

Gheritarish, les terres de sang

Robert, Michel

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Michel
ROBERT



GHERITARISH

LES TERRES DE SANG

POURQUOI FANTASY

Michel
ROBERT

GHERITARISH
LES TERRES DE SANG

EDITIONS FANTASY

Michel Robert

**Gheritarish,
les terres de sang**



Hérétiques – créateurs de livrels indépendants.

Pour So, la Calamity Jane Robert du Maine et Loire, qui a beaucoup pris sur elle et donné plus encore pour que ce roman s'achève. Dix mille mercis n'y suffiraient pas... j'espère que mon amour fera l'affaire.

Prologue

Agrippé à une grosse racine qui saillait au-dessus du sol, la dextre puissante de Gheritarish était la seule chose qui l'empêchait de basculer dans le vide.

L'à-pic béait sous lui, profond d'une centaine de mètres. Les bottes de daim du Loki cherchaient vainement un appui sur la paroi rocheuse, ne faisant que décoller des éclats de pierre qui s'en allaient nourrir le gouffre en ricochant.

Le combat qu'il venait de livrer, marqué par la défaite, l'avait épuisé. Ses forces déclinaient. Gheritarish était salement touché ; l'épaule gauche luxée, le nez cassé, les lèvres éclatées, le front entaillé, sa peau bleutée marbrée de coups et de griffures.

Seule sa volonté lui permettait encore de se raccrocher à cette racine qui représentait le salut.

Une forme immense se dressa au-dessus de lui.

La peau grumeleuse, luisante, jaunâtre, le Golem affichait une musculature bosselée, imposante et inhumaine. Ses traits larges, comme ébauchés à la hâte, ne montraient pas la moindre émotion, et son regard était empli d'un vide dérangeant.

Derrière lui, plusieurs silhouettes indistinctes. À l'exception de l'une d'elles, celle d'une femme grande et mince, aux longs cheveux auburn, dénoués, à la beauté stupéfiante, la bouche figée sur un cri muet.

Sur un ordre venu de son maître, le colosse leva son pied griffu et le rabattit droit sur la main droite du Loki.

Chapitre 1

Une rue poussiéreuse, baignée par le soleil. La bourgade de Terreboue, peuplée de bicoques au bois piqueté par l'âge. Seul bâtiment notable, la taverne, un bâtiment rectangulaire avec un toit d'ardoise. Le bois était peint de frais, en vert canard, un auvent surlignait chaque longueur de façade, les fenêtres s'ornaient de carreaux, une petite écurie jouxait l'arrière.

Personne dans la rue. Le calme régnait, pas même défloré par l'abolement d'un chien.

Soudain, les portes battantes de la taverne claquèrent violemment, repoussées par la solide carcasse de Gheritarish. Féroce frappé, ce dernier se faisait tout bonnement éjecter de l'établissement. Il partit en déséquilibre, à reculons, pour aller s'affaler au milieu de la rue.

Il se redressa, prenant son temps. Les sourcils froncés, il essuya sa lèvre fendue et goûta à la saveur de son propre sang.

Ces traîtres... à trois contre un, ils s'étaient ligüés contre lui, l'étranger !

Puis, ses traits puissants s'éclairèrent brusquement. Que ces vacances commençaient bien !

Le guerrier loki épousseta sa tenue – tunique pourpre, gilet et pantalon moulant de cuir noir, bottes à larges revers – et avança vers la taverne. Un pas. Deux. Puis il accéléra. En trois bonds rapides, surprenants de légèreté au vu de sa puissante carrure, il plongea dans l'entrée de l'établissement dont le double battant se referma sur lui.

Des bruits de lutte. Des exclamations suivies du bruit de la chair martelée. Des cris de douleur. Le grand rire de Gheritarish qui ponctuait ce mélange sonore.

Peu après, les portes de la taverne se fracassaient en morceaux épars, pulvérisées par le corps d'un homme corpulent projeté en travers. L'individu alla s'écraser au milieu de la rue et poussa un gémissement, incapable de se remettre sur pied.

Un autre homme subit le même traitement, surgissant dans un vol plané involontaire qui le vit s'écraser sur son comparse.

Une troisième enfin les rejoignit pour aller compléter cet amas gémissant.

De l'intérieur résonna une fois encore le rire du Loki, suivi d'une exclamation péremptoire :

— Tavernier, à boire !

Attablé à l'une des rares tables intactes de la taverne, Gheritarish achevait son écuelle de succulente volaille frite aux oignons sauvages, tout en sirotant sa deuxième bière brune, par ailleurs décevante. Le guerrier loki avait ponctionné dans les bourses de ses adversaires vaincus amplement de quoi compenser le fracas du mobilier, ce qui avait nettement soulagé le maître des lieux. Ce dernier le couvait d'un œil curieux et venait de lui délivrer un sourire hésitant.

C'est que Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach attirait l'attention, qu'il le veuille ou non. Par son physique, tout d'abord. Sa charpente tout en muscles, sa peau bleutée, sa chevelure à longues mèches noires rabattues en arrière, avec deux tresses filigranées d'argent sur chaque tempe, son regard outremer parsemé d'une myriade de paillettes dorées, tout cela en faisait un personnage hors-norme. Par son aura, ensuite, perceptible pour un instinct avisé, ce mélange d'énergie virile, d'audace et de joie de vivre.

Quelques quinze minutes plus tard, le guerrier loki sortait de la bourgade, monté sur son puissant étalon bai, parfaitement en place dans sa selle de cuir ouvragé.

Il se sentait nettement mieux que la semaine précédente, lorsque ses congés avaient débuté. Gheritarish en maugréait encore. Il s'en voulait d'avoir quitté les siens ainsi mais il n'avait pas eu le choix, en somme.

Tout avait pourtant débuté pour le mieux. Le Loki avait quitté la forteresse du Chaos pour prendre un portail qui l'avait conduit directement au beau milieu de l'immense forêt de Streywenn, dans la zone occupée par les clans lokis. Son arrivée chez lui avait été saluée d'un grand festin à ciel ouvert, au milieu de la grande clairière de rassemblement. Tous les membres du clan étaient présents, soient trois cents âmes, du jeune au plus vieux ; chacun avait revêtu ses plus beaux habits de peau, rehaussés de perles, de turquoises et de jaspe.

Gheritarish avait regelé son peuple du récit de ses dernières aventures tout en dévorant la viande rôtie qu'on lui offrait et en avalant le vin piquant des tonneaux mis en perce.

Le regard spéculatif de ses trois sœurs aurait dû l'alerter.

Dès le lendemain, il avait fini par se rendre compte de ce qui l'attendait. Ses sœurs, ses aînées, voulaient le marier, chacune bel et bien décidée à lui proposer une prétendante ; les hommes voulaient l'intégrer au conseil des clans, lui, le meilleur guerrier de sa race. Et Shinshinin, le chaman, n'attendait qu'une chose : qu'il reprenne ses études.

Ce destin ne manquait pas d'intérêt et de promesses. Mais Gheritarish se refusait à suivre une telle voie. De toutes les fibres de son corps, il rejetait les responsabilités que les siens voulaient lui

imposer.

Alors oui, il avait fui. Lui qui n'avait jamais refusé un combat, lui qui n'avait jamais baissé les yeux devant quiconque, il avait fui. Le plus vite possible, sans un regard en arrière. Il avait fui pour préserver sa plus grande richesse : son indépendance. Il s'était lié au Chaos, certes, mais cette allégeance était spéciale et toute relative. Et nul doute que s'il était resté chez les siens, ces derniers auraient fini par obtenir gain de cause, notamment l'une de ses sœurs.

Quitte À fuir, autant changer de Plan, autant rejoindre les Territoires-Francis et leur diversité. Utilisant l'un des portails du Chaos de sa connaissance, le Loki s'était donc transporté sur le Plan Primaire, l'endroit le plus approprié à ses yeux. Il voulait de vraies vacances et, par les mamelles d'Eyvgrayden, il les aurait !

Une fois sur place, il se rendit aussitôt dans la ville de Tarbayne, la cité aux hautes tours de marbre mauve, aux jardins ombrés de saules, dont l'atmosphère apaisait l'esprit.

Tarbayne, l'une des sept cités-franches, qui composaient l'Alliance, entité gouvernant les intérêts du Plan Primaire et veillant à protéger son indépendance.

Madame Claudia était une vieille amie, elle lui consentit une remise de vingt pour cent sur ses dépenses. À savoir : les filles, une suite pour la semaine, repas et boissons. Gheritarish se plongea alors dans une débauche des sens, explorant avec grand appétit les plaisirs de la chair. Il se gorga d'une jouissance qu'il partagea ardemment avec Birgit la blonde plantureuse, Laélis la mutine rouquine, Viola la brune ô combien délurée, et les jumelles bénayim, Sérís et Sireis, des trésors de savoir-faire et de sensualité.

Repu, il reprit la route, laissant derrière lui des jeunes femmes comblées, tout à la fois désolées de son départ et ravies d'avoir enfin le temps de se reposer.

Après avoir quitté Terreboue, Gheritarish chevaucha sans chercher de destination particulière. Il se laissait guider par ses humeurs folâtres, s'arrêtait dans des auberges lorsqu'il voulait boire une bonne bière ou désirait une femme. Le reste du temps, il parcourait chemins, plaine et forêts giboyeuses.

Puis, il orienta sa chevauchée vers le couchant. Il avait brusquement décidé de visiter Védyenne, l'une des cités-Franches qu'il connaissait le moins.

Mais à deux jours de sa destination, le guerrier loki changea d'avis. Au fond, il avait envie de grands espaces, de nature, et nullement de s'enfermer dans une ville, si vaste et confortable fût-elle.

Finalement, de là où il se trouvait, il disposait de deux choix

attrayants.

Soit aller au nord pour se rendre chez les Fendyr, le peuple des forêts, dont il avait sauvé le roi Gwerch'aïi. Soit prendre la direction de l'ouest, vers la Bordure et son au-delà, de vastes étendues redevenues sauvages, une zone atteinte de plein fouet par la folie et la puissance des Grandes Guerres.

Il ne savait que choisir, curieusement. Il serait fort bien accueilli par les Fendyr, il le savait, mais l'attrait de l'inconnu était tout aussi séduisant ; cette destination représentait l'aventure, le mystère et le dépaysement.

La croisée des chemins.

Laissons faire le destin.

Gheritarish sortit une pièce de son pourpoint. Pile, les Fendyr, face, les terres de l'ouest et la Bordure.

La pièce – une licorne d'argent – fut jetée en l'air. Elle tournoya, accrochant un rayon de soleil, avant d'amorcer sa courbe descendante. Mais au moment où Gheritarish allait la rattraper, au moment où il aurait dû s'en saisir, une vive bourrasque la fit voler et retomber dans l'herbe à quelques pas, hors de portée de sa grosse main.

Le Loki se gratta le haut du crâne, un peu surpris par cette soudaine saute de vent, puis descendit de sa monture et se pencha pour ramasser la pièce. À son contact, il éprouva une sorte de bref vertige.

La pièce montrait la face sur laquelle figurait la Licorne, fièrement cabrée sur ses jambes arrières, crinière hérissée. Cela signifiait donc l'ouest. L'aventure, donc, plutôt que la détente.

Oui, l'Ouest. À présent, cette destination lui semblait évidente. La seule possible.

Haussant ses larges épaules, Gheritarish talonna sa monture. Il avait tout ce qu'il fallait pour son voyage : suffisamment de licornes, des provisions de route, une bonne monture, une hache de bataille à lame runique et un large poignard de chasse.

Peu après le départ du Loki, un homme à la tignasse de la blondeur des blés se laissa maladroitement glisser de l'if à l'épais feuillage sur lequel il s'était perché.

L'individu avait le visage maigre. Dégingandé, il était vêtu d'une ample tunique mauve et, d'un pantalon de velours violet. Son long nez chaussé d'une paire de lunettes à épaisse monture noire paraissait frémir dans l'air ambiant.

Maurice fixa la direction dans laquelle était parti Gheritarish durant de longues minutes. Enfin, il soupira :

— Mille pardons, messire Loki, pour ce sortilège, mais je ne pouvais agir autrement. J'ai grand besoin de vous là-bas... le carrosse noir est en route.

L'étrange personnage leva les mains au-dessus de sa tête et se mit à tourner sur lui-même, effectuant des rotations toujours plus rapides. Une lueur se mit à ourler sa silhouette et passa par toutes les couleurs du spectre d'un arc-en-ciel. Devenu tourbillon de lumière, Maurice disparut, happé par sa magie.

Chapitre 2

Tout en progressant vers le Ponant, Gheritarish songeait à son complice de toujours, Cellendhyll de Cortavar, le guerrier d'élite lui aussi au service du Chaos. Les accès de violence de ce dernier, son inaptitude à profiter de la vie, à la recherche d'un idéal improbable, son caractère abrupt de plus en plus rétif à l'autorité de Morion, tout cela inquiétait le Loki. Il espérait pourtant que son ami, en prenant la direction de l'escadron Spectre, trouverait un exutoire à ses tourments intérieurs.

Cependant, il se sentait si bien à chevaucher sous le parfum de la liberté qu'il chassa son ami de ses pensées. Savourer le moment présent était l'un de ses credos préférés.

Ses vacances abordèrent un côté moins plaisant lorsqu'il arriva dans la ville de Sirnan. C'était une cité agréable, située en haut d'une colline jonchée de fleurs. Gher' déjeuna en terrasse d'un plat de beignets de saumon au safran, de boulettes de riz entourées de feuilles de vigne, arrosant le tout d'un des crus de la région, un rosé au bouquet frais et piquant, fleurant des arômes de fraise et de vanille. Il but deux pichets coup sur coup. Une tarte aux myrtilles abondamment recouverte de crème fraîche conclut ce délicieux repas. Après quoi, il allongea ses jambes et fuma un gros bâtonnet d'herbe lokie, son regard errant sur les vignes en palier qui entouraient l'auberge.

Il fallait souligner que l'herbe à fumer lokie était puissante. Et que l'abus de vin rosé n'arrangea pas l'esprit embrumé de Gher'. Ce dernier eut alors l'idée sublime de passer un peu de bon temps à jouer aux cartes.

Il ne tarda pas à trouver une taverne offrant ce genre d'occupation. Un verre de cognac nain dans la pogne, il s'installa à une table en compagnie de quatre autres joueurs.

Le sort se montra tout d'abord favorable et les licornes d'argent s'amassèrent devant lui. Puisque dame Fortune lui souriait, Gheritarish décida de jouer plus gros.

Il prit des risques et ces derniers se révélèrent tout d'abord payants. Au lieu de s'arrêter sagement et de se retirer avec ses gains, Gher' poursuivit, tout comme il continua de boire du cognac et de fumer son herbe.

Il perdit alors un gros pot, sur un bluff des plus hasardeux. Il

commençait à avoir du mal à fixer son attention. Les figures cartonnées dans ses mains semblaient soudain se moquer de lui.

Trois manches plus tard, il se retrouva avec un carré d'élémentaires ; assurément une main gagnante.

Alors le Loki fit monter le pot, à deux reprises. Ses trois premiers adversaires se couchèrent en affichant un air dégoûté. Le dernier des joueurs, un jeune homme élégamment vêtu d'un costume de soie mauve, le seul à disposer d'un tas d'argent équivalent à celui de Gher', suivit la mise.

Le guerrier du Chaos inhala une nouvelle bouffée de fumée, qu'il garda le plus longtemps possible avant de la souffler au plafond. L'esprit amenuisé par la drogue, il se sentait invincible. Son carré d'élémentaires allait représenter le couronnement de cette partie. Il prit un air rusé et misa son tapis. Son adversaire ne le quittait pas des yeux, le jugeant d'un regard concentré. Il regarda son propre jeu, décollant ses cartes une par une. Son visage demeurait inexpressif tandis qu'il paraissait soupeser ses chances. Puis, prenant tout son temps, il combla la mise du Loki. Sortant ensuite une bourse qu'il gardait dans sa veste, il la vida pour doubler l'enjeu.

Gher' n'avait plus de quoi suivre hormis ses dernières pièces, cachées dans la doublure de sa ceinture mais réservées à un cas extrême. En dépit de son état de confiance mâtiné d'hébétude, il répugnait par principe à y piocher.

Constatant l'hésitation de son adversaire, le jeune homme sourit :

— Messire, je vous ai vu arriver sur ce splendide cheval bai. Je l'accepterais sans problème pour assurer votre mise car je vois bien que vous êtes un homme d'honneur.

Le Loki n'hésite pas longtemps, certain qu'il était de gagner, et les autres joueurs validèrent le marché en se portant témoins.

D'un air triomphant, Gher' dévoila son carré. Il s'apprêtait à ramasser le monceau de licornes s'étalant au centre de la table mais l'autre abattit sa propre donne. Une quinte au magistère, la plus puissante des combinaisons du jeu.

La bouche du Loki s'ouvrit en grand puis se referma. Avec un grand sourire, le gagnant empocha le pot. Bon prince, il offrit une tournée à ses malheureux adversaires.

Gheritarish perdit donc et sa mise et sa monture. Il ne montra toutefois aucune acrimonie. Il aurait certainement réagi autrement s'il avait su que l'autre avait triché, qu'il était payé par le tenancier pour plumer les étrangers. Alors, les dents des escrocs auraient volé dans toute la taverne.

Toutefois, parasité par la drogue et l'alcool. Gher' fut incapable d'analyser les faits.

Ses pertes n'étaient pas réellement catastrophiques, se dit-il en

sortant de l'établissement d'une démarche chancelante. Il avait encore de quoi acheter un nouveau cheval et poursuivre son voyage.

Pour une coquette somme, qui représentait la moitié de ses réserves, le maquignon cauteux à qui il s'adressa lui vendit un robuste bai clair, splendide d'allure, et dont le galop s'avérait confortable.

Le cœur plus léger, toujours aussi chargé d'alcool et d'herbe à fumer, Gheritarish quitta la ville et remonta la route du nord, prévoyant plus tard d'obliquer vers l'ouest.

Chapitre 3

Quelques jours plus tard, toujours plus au nord, Gheritarish quitta la forêt d'Ynrinys qui commençait à se clairsemer. Il abordait un plateau d'herbe planté de quelques arbres modestes. Un éclat lumineux attira son œil sur la droite. Tout en bas de la pente caillouteuse qui flanquait le plateau s'étalait l'ovale imparfait d'un petit lac bordé d'ajoncs.

L'air était lourd, humide à en devenir poisseux. Gher' avait chaud, il aimait nager. L'issue était évidente.

Avec sa déclivité et sa nature peu stable, la pente semblait risquée pour une descente à cheval. Sautant à bas de sa monture, Gheritarish l'attacha aux racines saillantes d'un if. Puis il entreprit de dévaler la pente qui menait au lac.

À mi-parcours, il se rendit compte qu'il avait oublié de prendre sa gourde pour la remplir. Tant pis, il avait trop envie de se baigner pour remonter tout de suite. Il serait quitte pour un nouveau trajet une fois rafraîchi.

Une fois au bord de l'onde qui semblait limpide, aussi prometteuse de près que de loin, il se dénuda et plongea. L'eau était fraîche, revigorante, parfaite.

Il nagea longuement, sur et sous l'eau, fit la planche, profitant de ce moment de détente, heureux de sa vie, heureux de la vivre pleinement. Il se sentait libre et fier de ses choix.

Au bout d'une heure, il se dit qu'il était temps de songer à repartir. Revenant vers la rive en un crawl puissant, il s'allongea sur une grande pierre plate et se laissa sécher par la caresse du soleil. Enfin, il se rhabilla et remonta la pente.

Pour constater que son cheval avait disparu. L'équidé n'avait pu se détacher seul, Gher' pouvait donc conclure à un vol. Mais sur le sol dur du plateau rocheux, impossible de relever des traces, et l'odorat du Loki, qui fonctionnait nettement mieux en pleine nature que dans une cité, ne remarquait rien de spécial.

Avec sa monture, il avait perdu ses provisions, ses affaires de bivouac et sa hache de bataille – ne lui restait comme arme que le poignard qui ornait l'arrière de sa hanche droite. Manquait également sa précieuse réserve d'herbe à fumer lokie. En constatant ce fait précis, Gher' accabla le voleur des pires qualificatifs issus de son imagination – et ils furent nombreux.

Quelle était cette malédiction qui semblait lui faire perdre ses

montures, toutes, les unes après les autres ?

Gheritarish haussa mentalement les épaules. Après tout, il pouvait fort bien se passer de fumée. Malgré le plaisir indéniable qu'elle lui procurait, elle l'abrutissait peut-être un peu trop.

Il se retrouvait donc à pied. C'était une avanie mais pas une catastrophe. Heureusement, il avait gardé son argent avec lui, bien à l'abri dans la poche interne de sa ceinture. Du reste, il était tout à fait apte à assurer sa survie et marcher ne lui faisait pas peur.

Il se mit donc en route. Vers l'ouest, encore et toujours. Suivant cet appel mystérieux, lancinant, inexorable qui l'avait saisi. Ce sortilège dont il ignorait tout, implanté en lui par Maurice.

Six jours plus tard, Gher' déchantait sur les plaisirs de la marche à pied.

Après avoir descendu le bord du plateau, sur un petit sentier, il s'était engagé dans la grande plaine qui semblait se perdre sous l'horizon, couverte d'une herbe grasse aux tons ocre jaune.

Pas la moindre habitation en vue, pas le moindre être vivant.

Le Loki commençait à se ressentir de la faim et de la soif. Il avait bu la veille, après avoir découvert un petit ruisseau, mais il n'avait rien pour transporter de l'eau.

Il avait mangé ce matin même ; un serpent tacheté qui avait eu l'impudence de croiser sa route. Cru, c'était loin d'être un plat succulent.

Une fois la plaine traversée, en alternant la course d'endurance et la marche, Gheritarish s'engagea dans une région de collines ; chênes, cyprès, feuilles-noires ou noisetiers agrémentaient ce paysage verdoyant. Au moins, il put se nourrir de noisettes et de mûres. Quelques oignons sauvages, également, vinrent agrémenter cette maigre provende.

À l'ouest, toujours à l'ouest, un pas après l'autre, une enjambée suivant la précédente.

Chapitre 4

Gheritarish se tenait en haut du talus rocheux qu'il venait d'escalader pour se repérer.

Une nouvelle plaine s'étalait sous ses yeux. Un semblant de route poussiéreuse serpentait entre de gros rochers, et quelques arbres aux formes tordues. La route menait à une ville de taille modeste certes, mais c'était une vision bénie pour le Loki. Il se sentait fatigué, il en avait plus qu'assez de dormir à même le sol ou dans un arbre. Il voulait du confort, une bonne bière fraîche pour laver sa gorge de la poussière, un énorme plat de viande grillée, et un lit garni d'une accorte demoiselle. Puis, beaucoup de sommeil.

D'un pas plus alerte, il descendit en direction de l'agglomération.

Une heure de marche plus tard, encore plus assoiffé, il arrivait aux abords de la ville. Cette dernière lui fit d'emblée bonne impression.

Les rues se révélaient bien tracées et parfaitement entretenues, bordées de maisons de bois à un ou deux étages et à la peinture impeccable, pour une bonne part ornées de plantes disposées en jardinières. Les autochtones, quant à eux, arboraient un air prospère, visiblement satisfaits d'eux-mêmes et de leur lieu de vie. Les hommes portaient des redingotes foncées à la coupe droite et des pantalons à pli, les femmes de lourdes robes de brocard, leurs cheveux sagement maintenus de bonnets blancs ou gris.

Les gens le regardaient avec curiosité mais le Loki ne s'attarda à décrypter les coups d'œil qu'on lui jetait. Il venait d'apercevoir le bâtiment qu'il recherchait : la taverne.

Il avança à grands pas dans cette direction, sentant déjà la bière qu'il s'était promise humecter son gosier.

Le Cygne Fier faisait visiblement partie des établissements de qualité. Outre le parquet de pin soigneusement ciré et les murs recouverts de tentures vert d'eau, Gheritarish apprécia la vision du bar, en noyer laqué, avec des barres de zinc étincelantes.

Les tables étaient rondes, une quinzaine dont trois occupées, recouvertes de napperons à petits carreaux rouges et blancs sur lesquels on avait posé de petites corbeilles de pain noir. Un grand escalier menait à l'étage, une porte sur le mur du fond devait conduire aux cuisines.

Sanglé d'un tablier blanc immaculé, le tenancier était debout

derrière son bar en train d'essuyer une série de petits verres ; un homme ventru, qui arborait d'énormes rouflaquettes blondes.

Gheritarish se dirigea droit vers lui, arborant son sourire le plus engageant :

— Messire, je gage que votre bière est aussi bonne et fraîche qu'on peut le penser en constatant l'excellente présentation de votre taverne. J'en prendrai donc une pleine chope !

Le tavernier toisa le Loki sans interrompre sa tâche. Il ne répondit rien. Puis, enfin, il posa son torchon et se tourna pour saisir une chope de cristalune transparent.

Il se rapprocha du tonnelet de bière fixé horizontalement et percé d'un robinet, qu'il ouvrit pour remplir le bock.

Le récipient se remplit doucement du liquide désiré dont la fraîcheur embuait les parois. Ce son inimitable de mousse onctueuse, peu à peu dévoilée, cette teinte d'or chaud, chatoyant légèrement dans la lumière, il y avait là pour Gher' la réalisation d'une œuvre d'art, d'un rêve de plusieurs jours qui se concrétisait enfin. Il en salivait.

Cette chope enfin remplie, enfin à portée de main, le tenancier la posa devant le Loki.

Mais au moment où ce dernier allait s'en saisir, l'homme la reprit et la porta aussitôt à sa bouche. Alors il but, dégusta le breuvage. Tranquillement. Tout en regardant Gheritarish droit dans les yeux, une lueur goguenarde illuminant ses prunelles.

Le Loki ne put s'empêcher de déglutir.

Une série de gloussements résonna derrière lui. Installés à une table, trois hommes se gaussaient. Gheritarish se retourna vers eux. Il y avait un brun trapu, un rouquin aussi mince que grand, un blond au torse de barrique, portant une petite barbiche.

— Ben ça, Beld, tu t'es trompé, tu as bu la bière de l'étranger ! ricana l'un d'eux.

Gheritarish garda son calme, il avait bon caractère :

— Très drôle votre plaisanterie, les gars. Mais moi, je viens de passer dix jours à marcher, je crève de soif. Il me semble donc normal de demander à boire, d'autant plus que j'ai de quoi payer. On est bien dans une taverne, non ?

— Ici, à Sanction, on aime pas les étrangers, encore moins quand ils ont pas la peau blanche ! cracha le tavernier. Dégage maintenant.

Le ton était méprisant, les faciès soudain hostiles.

Gher' soupira :

— Je paie, je suis poli, alors j'ai le droit de boire.

— Et moi je suis chez moi, ici, et je te dis de dégager de ma taverne ! insista le tenancier.

— Donne-moi ma bière, je la bois et je pars, s'entêta le Loki, qui sentait ses poings le démanger.

Le rouquin renchérit :

— T'es sourd, l'étranger ? Beld t'a dit de déguerpir.

— Les gars, vous commencez à m'énervé... jusqu'ici je me suis montré courtois, mais si vous me cherchez, je sens que certains d'entre vous vont voler par les fenêtres !

Les trois hommes repoussèrent leurs sièges. Le brun s'exclama :

— Puisque tu veux pas comprendre, va falloir qu'on t'explique...

En trois pas rapides, il rejoignit Gher', arma son bras et frappa.

Le guerrier du Chaos saisit le poing de l'homme en pleine course et serra. Le brun poussa un gémissement de douleur puis s'agenouilla, contraint qu'il l'était par la force supérieure du Loki et le mouvement de torsion qu'il infligeait à son poignet. Les deux autres, alors qu'ils s'apprêtaient à épauler leur camarade, se figèrent.

Gheritarish sentit le danger menacer son dos. Tout en maintenant sa poigne sur le bras de l'homme brun, il fit un pas de côté. La matraque de Beld, le tavernier, ne frappa que le vide. Emporté par son élan, ce dernier tomba le torse contre son bar. Le Loki le saisit par le col, le redressa puis lui écrasa le front contre le comptoir.

Il se retourna, prêt à s'occuper des autres. Il tenait toujours fermement le brun.

— Lâchez-le ! ordonna une voix impérieuse...

Quatre hommes venaient d'entrer.

Reconnaissable à son insigne de cuivre en forme d'étoile qui ornait le revers de sa redingote, le prévôt, celui qui venait d'apostropher le Loki, était un homme grand, à la musculature nerveuse, au maintien particulièrement cambré. Vêtu de bleu sombre, il avait fière allure mais l'éclat de ses yeux ardoise n'avait rien de sympathique. De surcroît, il semblait savoir parfaitement se servir de la masse d'arme dont il tapotait négligemment le bout dans la paume de sa main.

Quant à ses adjoints, armés de manches de pioche en bois de hickory, ils étaient bâtis selon le modèle habituel : cheveux rasés, costauds, teigneux, l'air peu porté sur la réflexion méditative.

— C'est l'étranger, prévôt, il est entré ici et nous a aussitôt insultés... puis comme ça ne lui suffisait pas, il nous a attaqués sans crier gare ! glapit le tavernier, un œuf de pigeon en formation au milieu de son front bombé.

— Certainement pas... se défendit le Loki qui venait de relâcher son captif. Je voulais juste boire une bière et je suis resté poli. Ces hommes, au contraire, se sont montrés insultants d'entrée et le tavernier a refusé de me servir.

— Allons, prévôt, vous voyez bien que c'est un vagabond, un va-nu-pieds sans foi ni loi ! Un fauteur de troubles !

La tenue du Loki, miteuse hélas, accréditait les propos de Beld.

Le prévôt examina soigneusement Gheritarish avant de répondre :

— Je suis le prévôt Quentin Cleese... Beld ne fait pas partie de mes administrés préférés mais il a raison : nous n'aimons pas les étrangers à Sanction. Que faites-vous ici ?

— Je suis en vacances et je visite la région, dit Gheritarish en haussant les épaules.

— Ah ! s'exclama le tavernier, comme si le Loki venait d'avouer le pire des crimes.

— Beld, reprit le prévôt en haussant un sourcil, je te tolère car tu fais partie des piliers de cette communauté, mais ne va pas forcer ta chance.

Le tavernier se renfrogna mais n'osa pas répliquer. Le prévôt revint sur Gher' :

— Que cela vous plaise ou non, vous n'avez pas votre place ici, messire à peau bleue... Alors je vous laisse le choix : vous partez gentiment, ou allongé dans une civière.

— C'est injuste, s'indigna Gher', je voulais simplement boire un verre tranquille et vous me chassez !

— C'est moi qui décide à Sanction de ce qui est juste ou injuste ! répliqua le prévôt d'un ton sec. Maintenant, dehors.

Escorté de près par les adjoints, Gheritarish fut sommé de monter dans une carriole. Les sourcils froncés, il obtempéra. Les adjoints s'assirent à ses côtés sans le quitter de l'œil, et le prévôt, juché sur un étalon pommelé, mit sa monture au pas parallèlement au véhicule.

Les citoyens les regardèrent quitter la ville, tout en montrant le Loki du doigt et en échangeant des murmures peu amènes.

— Ne voyez rien de personnel dans ce qui vous arrive, messire. On me paie, et fort bien, pour faire de Sanction un endroit paisible, dit le prévôt en affichant un sourire satisfait du haut de sa selle, J'obtiens d'excellents résultats et, même si je dois supporter des gens comme Beld, je tiens à ce qu'il en reste ainsi.

Gheritarish garda le silence.

Ils chevauchèrent ainsi durant une petite heure puis le prévôt fit signe à la carriole de s'arrêter.

— Descendez, ordonna-t-il au guerrier du Chaos. Et ne revenez pas.

Une fois à terre, Gheritarish le fixa, les traits imperturbables. Les adjoints ricanaient mais sans oser élever la voix.

Le prévôt tira sur ses rênes pour faire demi-tour et rentra à Sanction avec ses hommes.

Chapitre 5

Le Loki resta seul.

Il n'avait même pas songé à demander où se trouvait la ville la plus proche de Sanction. Il était vraiment assoiffé, il n'avait plus de provisions et il ruminait sur le traitement qu'on venait de lui infliger.

On l'avait chassé comme un malpropre alors qu'il voulait simplement se détendre sans déranger personne, on lui avait fait des réflexions sur la couleur de sa peau, on l'avait méprisé, humilié. Cette injustice le plongeait dans un abîme de rage froide. Il ne pouvait en rester là.

C'était un homme orgueilleux, il l'avouait lui-même sans honte, et son honneur exigeait qu'il réagisse.

Il se tourna vers la ville, s'assit en tailleur, dans l'ombre d'un rocher et ferma les yeux.

Il fit taire la soif qui le tenaillait, il fit taire sa faim. Il caressa sa colère.

Une fois la nuit tombée, il se releva et se dirigea droit vers Sanction, chacun de ses pas plus assuré que le précédent. Il voulait laver son honneur et il voulait sa bière.

Et cette bière, foi de Loki, par les couilles du Grand Cornu, il l'aurait !

Chapitre 6

Le soir avait tranquillement étalé ses ailes sombres sur Sanction. C'était une soirée paisible, comme toutes les autres depuis que le prévôt Cleese avait pris ses fonctions. Les portes battantes du *Cygne Fier* s'ouvrirent. La taverne de Beld était loin d'être bondée. Les habitants de Sanction n'étaient pas des fêtards et avaient l'habitude de se coucher tôt.

À peine entré, Gheritarish balaya la salle d'un regard incisif. Il avait pris soin d'user des ombres de la nuit pour parvenir jusqu'à l'édifice sans se faire repérer.

La moitié des tables étaient occupées. Les trois habitués, le blond, le brun et le roux étaient là, installés à la même place, les vestiges d'un repas bien arrosé devant eux.

Gher' marcha droit sur eux, les poings fermés, tandis que les trois comparses se relevaient, alertés par la lueur qui faisait étinceler les iris outremer du Loki.

Ce dernier saisit le blond et le brun par le col et leur cogna le crâne l'un contre l'autre. Pas assez fort pour leur fracasser le crâne, suffisamment cependant pour qu'ils ne l'importunent plus de la soirée.

Gher' était un guerrier, pas un tueur, il ne tenait à prendre la vie de personne, en dépit de sa colère.

Le rouquin avait sorti une lame de sa botte, un poignard de chasse à lame dentelée.

— Je vais te larder la couenne, étran...

Gheritarish avait fait un pas en avant et intercepté le poignet armé de l'individu, qu'il écarta de lui avant de lever son bras et de frapper le rouquin d'un violent coup de coude en plein milieu du front.

— Je ne comprends pas ces humains qui causent au lieu d'agir, dit-il d'un ton enjoué.

Il regarda autour de lui. Les tables s'étaient vidées pendant qu'il s'occupait du trio. Ne restait plus que Beld. Ce dernier, toujours derrière son bar, n'en menait pas large.

Son œuf de pigeon avait bleui, se félicita intérieurement le Loki, tout en se dirigeant vers lui.

— Oui, c'est moi, l'étranger, le fauteur de troubles, dit-il au tavernier. Maintenant, je veux ma bière, et tu vas me la servir ou tu pourras t'acheter un dentier.

L'homme s'exécuta sans tarder, le regard fuyant.

— C'est bien, Beld, ricana Gher', tu vois quand tu veux, tu es un gentil garçon.

— Tu me le paieras, sale étranger ! se hérissa l'humain dans un sursaut de colère.

— Oh, tu le prends ainsi ? Fort bien. Alors ajoute ça sur ma note...

Gheritarish saisit l'homme par le devant de sa vareuse, le souleva de terre pour l'attirer à lui et le sonna d'un solide coup de tête avant de le rejeter de l'autre côté du bar.

Tout en posant une licorne sur le comptoir, puisée sur ses maigres réserves, il empoigna enfin sa bière. Et contempla le breuvage qu'il salua d'un grand sourire.

Fraîche à souhait, nimbée d'une douce et attirante buée, sa couleur de miel pâle, sa couronne de mousse onctueuse... elle était tout simplement parfaite.

Il la reposa, presque ému, le temps de prendre une inspiration. Mais il n'eut pas le temps de goûter à son nectar.

Faisant claquer les battants de la porte, trois hommes se ruèrent à l'intérieur de la taverne. Les adjoints du prévôt, armés de leurs manches de pioche. Avisant la situation en un couple de secondes, ils se jetèrent sur le Loki.

Mais cette fois, Gheritarish ne leur laissa pas le loisir d'agir. Il se retourna sur eux, accueillit le premier d'une manchette dans la gorge, l'étendant pour le compte. Le second fut séché d'un crochet du gauche dans le foie doublé d'un direct dans la mâchoire. Le dernier leva son manche de pioche et frappa. Gheritarish croisa les mains devant lui pour intercepter la main de son adversaire qui se rabattait vers lui, armée du gourdin, se saisit du poignet de l'homme qu'il tordit pour lui faire lâcher son arme, lui asséna un coup de tête au visage, le saisit à bras-le-corps, le crachant par l'épaule et l'entrejambe, puis, le souleva, fit trois pas, et le projeta à travers l'une des fenêtres.

Il revint tranquillement vers son bock, qu'il reprit délicatement dans sa grosse main.

La bière coula dans sa gorge. Promesse enfin tenue, paradis atteint, elle coula en dévoilant sa fraîcheur, son fruité troublant, ses petites bulles qui éclataient sous le palais de Gheritarish, mutines, exquis, sa légère amertume, suave, subtile, toutes ces sensations emplissaient l'horizon gustatif du Loki. Soupier de plaisir, plaisir de vie, vie délectable. Il essuya sa bouche d'un revers de main et étouffa un rot satisfait.

C'est alors qu'une dizaine d'hommes surgirent par l'entrée. Quels qu'ils fussent, peu importait, Gher' voyait bien qu'ils venaient pour lui.

Il sourit. Il attendait ce moment, en fait. Il avait enfin eu droit à sa

bière, il était temps de montrer à Sanction ce qu'il en coûtait de maltraiter un Loki.

Sûrs de leur avantage numérique, ceux qui venaient d'entrer avancèrent sans charger. Gheritarish fit deux pas, saisit une table à pleines mains et, sans marquer d'effort, la lança au milieu de la masse qui approchait.

Sans attendre, tandis que le meuble lancé provoquait des cris et plus de douleurs encore, il s'élança dans son sillage. Il bondit dans la mêlée et se mit à distribuer ses horions à tout va, à tous ceux qui tentaient de se relever. Ses poings percutèrent la chair de ceux qui prétendaient l'arrêter, la martelèrent, la châtièrent. Il prit bien quelques coups mais en distribua bien plus. Quelques minutes plus tard, ses adversaires étaient plongés dans une inconscience dont le réveil promettait d'être douloureux.

Il les saisit les uns après les autres, par le col et le fond du pantalon, avant de les balancer par les fenêtres. Les trois comparses de Beld et ce dernier suivirent par le même chemin. Quelle vision ce devait être du dehors !

D'ailleurs, Gher' avisa de l'autre côté de la rue un attroupement. Les habitants de Sanction, tassés les uns contre les autres, hommes et femmes, craignaient visiblement le Loki et semblaient tout sauf désireux d'intervenir.

Le Loki ricana doucement puis revint au bar.

Cette bagarre lui avait agrandi l'appétit. Fouillant sous le comptoir, il dégota une assiette de cochonnailles, d'oignons et de fromage frais qu'il ne tarda pas à engloutir, accompagnée d'une autre bière.

Une nouvelle flopée d'hommes fit irruption dans la taverne. Des citoyens, cette fois, pas des adjoints. Gheritarish se plaça dos au bar, ainsi certain de ne pas être pris à revers. Levant ses poings massifs, il attendit. Deux hommes avancèrent au-devant des autres. Tous deux robustes, l'un barbu, l'autre portant une moustache, ils brandissaient des masses et semblaient habitués à se battre ensemble. Gher' attendit le moment précis où ils posèrent un pied en avant de l'autre, faisant porter le poids de leurs corps vers l'avant, en déséquilibre. Puis, il bondit au-devant d'eux et frappa. D'un seul et même crochet au visage, il étendit les deux hommes, qui furent soudain projetés sur le côté, comme soufflés par un vent de tornade. Gher' recula aussitôt contre le comptoir. Les autres se regardèrent, hésitants.

— Vous attendez quoi ? se moqua Gheritarish. Je suis tout seul. Venez.

Ils se ruèrent en avant, dans une mêlée confuse.

Le Loki était plus que prêt à les recevoir. Il laissa parler ses musclés huilés par l'effort. Sa charpente répondit sans peine, vive, puissante, forgée par des années de combat et de survie.

Droite, gauche, droite. Crochet, jab, direct. Coup de tête ou coup de coude. Droite, gauche, droite. Telle était la litanie martiale qu'il égrenait, fermement campé sur ses jambes, parfaitement équilibré. Ses poings étaient devenus des marteaux-pilons dont la rencontre s'avérait sans appel.

Il prenait cependant soin de ne tuer personne. Tel n'était pas son but, ni sa mentalité. Droite, gauche, droite. Les hommes tombaient tout autour de lui, les uns après les autres, parfois deux par deux. Gher' fut touché à la pommette, à l'épaule, dans les côtes. Il rit et répliqua de plus belle.

Une troisième vague arrivait en renfort. Gher' ne faiblit pas pour autant.

Droite, gauche, droite. Uppercut et Direct. Il les étendait tous, quels qu'ils soient.

Les assaillants commencèrent à fléchir devant l'ours féroce qui les attendait et les martyrisait. Gher' en profita pour reprendre son souffle. Il s'accouda même dos au bar, défiant ses vis-à-vis de sa posture nonchalante.

Un mouvement derrière lui. Il n'eut pas le temps de se retourner. Un coup violent le frappa en pleine nuque, l'étourdissant. Bien que sonné, Gheritarish put encore – par pur réflexe – étendre encore deux hommes qui lui faisaient face, et qui avaient cru pouvoir le prendre en défaut. Le premier d'un vilain crochet au plexus solaire, le deuxième d'un uppercut qui partit de très bas et qui fit littéralement décoller l'humain qu'il avait ciblé du sol, pour le faire retomber deux mètres en arrière.

Une seconde frappe à l'arrière de son crâne, encore plus appuyée que la première, l'estourbit tout à fait.

Saisi par l'ivresse du combat, un combat par trop facile, le Loki avait totalement oublié la porte située derrière le bar. Oublié également que la cuisine pouvait comporter une sortie vers l'extérieur.

Le prévôt Cleese se tenait de l'autre côté du comptoir, une matraque cerclée de plomb à la main. L'homme de loi était venu, finalement.

Pourquoi avait-il pris tant de temps pour intervenir ? Peut-être pour attendre que le guerrier du Chaos soit fatigué, ou bien pour étudier sa façon de se battre. Quelle importance, puisqu'il avait vaincu.

— Foutu sauvage, cracha-t-il à l'encontre du fauteur de troubles évanoui, je t'avais dit de ne pas revenir !

Puis, le prévôt se détourna tandis que ses adjoints encore valides – il y en avait peu – bourraient de coups de pied le corps du Loki.

Chapitre 7

Le jour avait repris ses droits sur Sanction, laissant le soleil hisser fièrement ses couleurs.

Gheritarish avait les poignets enserrés dans des menottes d'acier, les traits marqués, le corps douloureux.

Il fut introduit dans une salle entièrement lambrissée de merisier, avec un parquet en chêne massif. Des hautes fenêtres délivraient une lumière pâle qui tombait dans la pièce en larges rais. Au fond de la pièce se dressait une estrade de pin surmontée d'un pupitre laqué. Derrière ledit pupitre se tenait un homme tout en noir, le cou caché par une collerette blanche. Il avait le teint pâle, des cheveux blancs, des traits maigres mangés à demi d'une barbe charbonneuse. Son regard luisait, enfiévré.

— La cour de l'honorable juge Bean est prête à siéger, énonça le greffier, assis derrière un petit bureau, en bas de l'estrade. Voici le prévenu dont vous a parlé maître Cleese, votre honneur...

Outre Gheritarish, l'accusé, l'assistance était uniquement composée des trois adjoints du prévôt qui l'escortaient.

Le juge Bean se pencha en avant pour mieux examiner Gheritarish. Il renifla tout en marmonnant une imprécation et s'exclama d'une voix claire mais nasillarde :

— Sanction est une ville modèle, elle fait l'admiration de toute la région. Elle n'a pas de temps à perdre avec les indigents, les voyous, les sang-troubles, les vulgaires et les pisse-jaune ! Messire, vous avez osé contredire l'injonction claire du prévôt Cleese de ne pas revenir en ville nous importuner. Par vos actes délictueux, vous avez porté atteinte au calme et à l'ordre qui règne à Sanction. Il est temps de payer pour vos méfaits ! Mais évidemment, en votre qualité de vagabond, vous n'avez même pas de quoi rembourser les dégâts !

Les gardes, en effet, n'avaient pas songé à fouiller la doublure de la ceinture du Loki.

Le juge pointa Gher' de son index :

— À présent, passons à l'énoncé de votre peine... Heureusement pour vous, je suis un homme civilisé, avec un haut sens de la justice, je ne vous condamnerai donc pas à la pendaison. En revanche, j'estime que vous avez besoin d'une leçon, c'est même une évidence ! Cette leçon vous sera inculquée dans les règles au bain de Lompoc, durant les trois années à venir. Là-bas, vous apprendrez à respecter les

honnêtes gens. Telle est ma sentence !

Et le juge valida sa décision d'un coup de marteau sur son pupitre.

— Jugement rendu ! clama le greffier.

Le Loki avait compris qu'il ne servirait à rien d'invoquer les éléments de sa défense ou de parler de l'injustice qu'il avait subie. Le juge Bean était de toute évidence un illuminé, un dément imperméable à la raison, ô combien dangereux du fait de ses pouvoirs officiels.

Essayer de se disculper ne ferait que l'incriminer d'avantage. Il garda donc le silence.

À présent, le guerrier loki se retrouvait enfoncé une sacrée panade. Sur le moment, l'idée de revenir à Sanction pour réparer les torts qu'on lui avait causé lui avait semblé incontournable. Il se rendait finalement compte que c'était une folie.

Tout cela pour une bière, si délicieuse fut-elle !

Le Loki haussa mentalement les épaules, c'était fait, il ne servait à rien de se lamenter.

Trois années d'emprisonnement à Lompoc, cependant, n'avaient rien de réjouissant. Ce bagne était l'un des pires endroits du Plan Primaire, voire même de l'ensemble des Plans.

Reconduit sans ménagement dans l'antichambre du tribunal, Gheritarish se retrouva face à un autre prisonnier.

Qu'il le veuille ou non, ce dernier attirait l'attention. D'évidence, un guerrier, à la fois souple et puissamment musclé. Un tatouage noir entourait son œil gauche, étrange arabesque qui descendait sur sa pommette saillante, surlignait sa mâchoire, descendait le long de son cou pour aller s'y perdre. L'homme avait les cheveux clairs en brosse, les traits larges taillés à la serpe ; une petite cicatrice hachurée coupait l'arête de son nez.

Sa tenue consistait en un costume de cuir ajusté, gris souris, avec des renforts aux coudes et aux genoux, et des bottes de cuir gras.

La mort planait autour de lui, aura dense et complice, tapie, entêtante et inquiétante. Si l'on devait accoler un élément au Loki, ce serait le Feu. Pour cet homme, nul doute que la Glace s'imposait. Une Glace destructrice.

Cette aura, les trois gardes dévolus à sa surveillance paraissaient en ressentir l'influence, justement. Ils se montraient nerveux en dépit des chaînes qui enserraient le captif aux poignets et aux chevilles. Les yeux pâles du guerrier, tour à tour gris ou bleus, les ignoraient souverainement. Assis sur un banc, il contemplait le mur opposé d'un air absent, serrant et desserrant convulsivement ses poings à l'ossature noueuse.

— Allez, toi ! dit l'un des gardes son attention Le juge t'attend.

L'homme tatoué tourna la tête pour fixer son geôlier et le garde ne put retenir un sursaut de recul devant ce regard. Il se leva tandis que les autres se raidissaient mais alors que les gardes s'attendaient à devoir réprimer un déchaînement de violence, il se contenta de se diriger vers la porte.

Tandis que le prisonnier disparaissait dans la salle de jugement, Gher' fut reconduit dans la cellule où il s'était réveillé.

Chapitre 8

Deux jours s'étaient écoulés, deux jours mornes durant lesquels le Loki n'avait fait que dormir, à récupérer de sa correction.

Enfin, après avoir avalé une assiette d'un brouet insipide servi avec une timbale d'eau tiède, Gheritarish fut sorti de sa prison, un bâtiment trapu bâti en épais rondins. Il s'attendait à voir le prévôt Cleese mais il apprit que ce dernier était parti en patrouille avec un escadron de miliciens.

Toujours menotté, Gher' fut hissé dans le véhicule qui le convoierait à Lompoc. Un voyage d'une semaine l'attendait, selon le garde qui l'escortait.

Gheritarish se montrait docile. Il n'avait aucune intention de subir le bain mais pour le moment ne pouvait rien faire pour s'échapper. Il fallait attendre une opportunité. Elle viendrait ou non. Le Loki n'était pas du genre à s'inquiéter du futur.

Son carrosse était une sorte de cage – deux mètres cinquante de haut, trois de large et six de long – fixée sur un essieu à châssis de six roues, et tirée par six chevaux de trait. Deux bancs de bois étaient fixés dans les largeurs.

Le groupe des convoyeurs était constitué du cocher, de son aide, de trois cavaliers et du garde qui serait placé dans la cage avec les prisonniers. Les gardes portaient des hauberts de maille à manches courtes, des pantalons de cuir et de gros ceinturons. Sabres et haches constituaient leur armement, à l'exception de l'adjoint du cocher qui arborait une lourde arbalète.

Le guerrier du Chaos fut installé au fond de la travée. On le fit asseoir, et ses chaînes de poignets furent cadénassées dans un anneau, lui-même fixé sur une barre de fer fixée verticalement devant lui, vissée dans le plancher de la cage.

Il se retrouvait ainsi dans l'incapacité de se relever.

Alors que le Loki attendait le départ, l'autre condamné, le guerrier tatoué, apparut à son tour. Comme Gheritarish, il fut sommé de s'asseoir au milieu de la cage, sur le banc opposé au Loki. Il fut enchaîné de même sorte que ce dernier, sauf qu'en outre il avait les chevilles emprisonnées.

Le guerrier tatoué ne porta aucune attention à Gheritarish ou à ses geôliers. Il ne paraissait pas vraiment concentré sur la réalité mais au contraire retiré dans l'un des recoins sombres de son esprit.

Il n'était en rien sympathique au Loki.

— Ne te plains pas de tes trois ans de bagné, gloussa le garde à rencontre de ce dernier. Lui. ajouta-t-il en désignant le tatoué du menton, il a pris perpet' à Lompoc !

Après une pause, le garde reprit :

— Faut dire que ce salopard a tué quatre hommes dans la ville voisine. Comme ça, gratuitement. Ce n'étaient pas des guerriers, juste des marchands, des gens inoffensifs.

Après une dernière inspection de sécurité, tout le monde fut prêt au départ.

— Une seconde !

Un homme trapu venait d'apparaître dans la rue. Un guerrier portant l'insigne étoilée d'adjoint du prévôt.

— Il y a un changement : je prends en charge les prisonniers.

— Voyons, Siquarn, protesta le garde dévolu à cette tâche, les ordres du prévôt n'ont...

— Maître Cleese n'est pas là et je suis l'adjoint en chef, le coupa l'autre. Tu veux me contrarier, Périss ?

— Oh, comme tu voudras, Siquarn, rétorqua son interlocuteur. Je ne sais pas ce que tu mijotes et je m'en moque parfaitement.

Périss désigna les prisonniers de la main et ajouta :

— Ils sont sous ta responsabilité, donc, en cas de problème, c'est toi qui auras à en répondre au Prévôt !

Et il rentra dans le bâtiment, finalement heureux d'éviter un voyage sans intérêt jusqu'à Lompoc.

L'adjoint en chef Siquarn était un homme trapu aux yeux gris, aux longs cheveux noirs maintenus dans un catogan. Il monta dans la cage, en verrouilla la porte et toisa méchamment le guerrier tatoué.

Il se pencha sur lui et cracha :

— L'un de ceux que tu as tués était mon cousin. Tu arriveras peut-être à Lompoc mais salement diminué, j'en ai fait le serment !

L'homme tatoué ne daigna même pas le regarder.

Siquarn reprit :

— Tu te nommes Qualen, n'est-ce pas ? Je me suis renseigné sur ton compte : tu es pire qu'une bête. Mais tu ne me fais pas peur et je vais te soigner, crois-moi !

Cette fois, le captif consentit à lever les yeux vers son geôlier, qu'il toisa avec un mépris très net. Ce fut l'adjoint qui baissa les yeux le premier. Le cocher donna l'ordre du départ.

Tout en maugréant, Siquarn alla s'asseoir à côté de la porte de la cage.

— Tu ne paies rien pour attendre, siffla-t-il avant de se murer dans le silence.

Pour sa part, témoin involontaire de ce qui se tramait entre les deux

hommes, Gher' ferma les yeux. Autant prendre des forces quand on le pouvait. Il retint un petit ricanement ; il fallait bien plus qu'une simple correction pour abattre un Loki.

Le véhicule s'ébranla, de même que son escorte. Gheritarish eut le temps de remarquer un homme moustachu qui se tenait assis en tailleur sous un auvent, en face de la prison. Ce dernier était occupé à fumer un cigarillo, tout en taillant un bout de bois à l'aide d'un grand poignard. On ne voyait rien de sa silhouette, cachée sous un poncho vert. Le convoi quitta la ville par la route du sud.

L'homme au cigare se redressa, jeta son bout de bois et disparut derrière le bâtiment. Quelques minutes plus tard, il quittait Sanction, monté sur un alezan à balzanes blanches.

Chapitre 9

Gheritarish s'était plongé dans une transe légère proche du sommeil. Il était conscient des bruits environnants, conscient des mouvements du chariot, de la présence de ceux qui voyageaient avec lui et, en même temps, il reprenait des forces.

Quittant la plaine par le sud, le convoi déboucha dans une région de collines, de bois, de rivières et de ruisseaux.

Le soleil brillait d'abondance, ignorant les quelques nuages étirés qui disputaient son territoire. Un vent frais faisait voler les chevelures. Le convoi avançait lentement mais sûrement. Le craquement des harnais, le léger grincement d'une roue ou des essieux du chariot, le défi lointain d'un busard, tels étaient les bruits qui ponctuaient le voyage.

Engagés dans un chemin encadré de bruyère, ils descendirent en pente douce jusqu'à un guet qu'ils franchirent sans encombre.

Ils firent halte pour le déjeuner, dans une clairière accueillante cernée d'un bois aéré de bouleaux aux troncs marbrés de noir et de blanc. Les prisonniers purent se soulager et se dégourdir les jambes. Les gardes les surveillaient de trop près pour qu'ils puissent tenter quelque chose, d'autant plus qu'aucune connivence ne les liait.

Prisonniers et geôliers partagèrent des bâtonnets de viande séchée, du fromage et du pain de voyage. Ils avaient toute l'eau nécessaire, entreposée dans un tonneau sanglé au chariot. Au cours du repas, le Loki remarqua que chacun de leurs geôliers mangeait dans son coin, sans partager de complicité ; à l'exception du cocher et de son aide, les seuls à converser amicalement.

Gheritarish avait retrouvé sa forme habituelle, son organisme s'étant pleinement activé à réparer ses récentes blessures. Il se demandait distraitement ce qu'il advenait de Cellendhyll, son ami de toujours, et de l'escadron des Spectres, qu'il avait contribué à former.

Alors que le convoi avait repris sa route, cherchant toujours un moyen de s'échapper, il finit par se rendre compte que la barre de la cage à laquelle il était attaché avait du jeu à sa base ; le socle dans lequel elle était enchâssée présentait des taches de rouille. Il entreprit aussitôt d'affaiblir cette fixation, en pesant insensiblement sur la barre des deux mains, la forçant par des mouvements latéraux chaque fois qu'un cahot secouait le véhicule. Évidemment, il se devait d'agir

discrètement. Obsédé par Qualen, l'adjoint en chef Siquarn ne prêtait que peu d'attention au Loki, ce qui lui facilitait la tâche.

Le soir, après un repas identique au précédent, partagé devant un modeste feu de camp, les deux captifs furent enchaînés chacun à une roue de chariot ; ils pourraient ainsi s'allonger et dormir.

Siquarn bouillait. Cela se voyait à ses mâchoires continuellement contractées, au regard enfiévré qu'il braquait régulièrement sur Qualen. Il n'en pouvait plus d'être confronté au guerrier tatoué sans agir et, sous peu, il éclaterait. Qualen en revanche restait imperturbable.

Ils repartirent au petit matin.

La tension continuait de monter entre Qualen et Siquarn. Conscient des regards fulminants de l'adjoint, l'homme tatoué finit par lui adresser un sourire moqueur. Il n'en fallut pas plus à Siquarn pour se sentir défié.

Il se redressa d'un bond, dégaina la dague qu'il portait en plus de son sabre et se rapprocha de Qualen. Siquarn colla sa dague sous la paupière gauche du tatoué. Enchaîné comme il l'était, ce dernier restait impuissant. Son visage resta de marbre pourtant. Il n'était pas du genre à supplier.

— Réfléchis deux minutes, Siquarn... intervint Gheritarish d'une voix insistante. Tant le juge que le prévôt ne sont pas des hommes qui plaisantent avec la loi, je me trompe ? Ça m'étonnerait qu'ils voient d'un bon œil ce que tu t'apprêtes à faire.

— Ils ne sont pas là, ils n'en sauront rien ! cracha l'adjoint.

— Tu crois vraiment, railla Gher'. Oh, je ne parle pas de moi puisque je serai enfermé à Lompoc. Mais les autres gardes, tu as vraiment confiance en eux ? Ce sont tous des amis proches ? Qui te dit que l'un d'eux ne brigue pas ta place ? Tu connais les hommes, mon vieux... Un verre de trop et ils dégoisent n'importe quoi pour attirer l'attention. Ou bien ils vont le raconter à leurs femmes, qui le raconteront à d'autres. Quoi qu'il se passe, ça finira par remonter aux oreilles du juge. Celui-là, il ne plaisante pas avec l'Ordre et la Loi, j'ai pu le constater...

Le regard de l'adjoint en chef s'était fait hésitant. Tout en maugréant des insanités, il finit par rengainer sa dague et retourna s'asseoir.

Sous le sceau d'une inspiration, Gheritarish avait obtenu un sursis à Qualen. Ce dernier ne lui était pas plus sympathique qu'avant, mais ce n'était pas une raison pour le laisser se faire charcuter alors qu'il était sans défense aucune. Néanmoins, Gheritarish doutait que cela suffise. Siquarn reviendrait à la charge, il paraissait obsédé par la vengeance.

Qualen accorda un regard au Loki et lui adressa un infime

hochement de tête. Ce dernier répondit de même.

La soirée fut identique à la précédente. Siquarn s'était installé à l'écart, les autres l'ignoraient, ce qui fit penser au Loki qu'il avait vu juste au sujet de l'adjoint. Ce dernier n'avait aucun rapport de camaraderie avec ses collègues. Quant à ces eux, ils ne montraient aucun goût pour la conversation. Ils accomplissaient leur tâche sans se poser de questions.

Un nouveau jour, marqué d'une brume matinale qui s'effilocherait avec les premiers rayons du soleil.

Le convoi s'ébranla, chacun perdu dans ses pensées. Après le repas de midi, une fois le convoi en marche, Siquarn annonça à Qualen :

— Ce soir, grinça-t-il les dents serrées. Ce soir, je m'occupe de toi.

Qualen daigna lui accorder son attention. Il arbora un sourire glacé et dit :

— Ce soir, tu seras mort.

— Tu ne me fais pas peur, souffla l'adjoint, qui sembla pourtant mal à son aise.

Ils traversèrent un guet. La route remontait une pente bordée de larges fougères.

On voyait le col se profiler. Gris ardoise, la roche était devenue plus présente.

Ils s'engagèrent dans un petit bois.

Brusquement, un sifflement aigu. Le cavalier de queue de convoi s'effondra lourdement sur sa selle, une flèche à empennage rouge en travers du cou. Le cavalier de droite mourut peu après, un trait en pleine nuque. Un guerrier monté, un homme au crâne rasé, au visage maigre, à la barbiche rousse, jaillit de derrière un arbre et chargea le dernier des gardes, qu'il abattit d'une large diagonale haute de son marteau de guerre en plein torse.

Le cocher saisit son fouet qu'il fit claquer pour lancer son attelage au galop. Le véhicule fit un bond en avant tandis que les vaillantes démontraient leur puissance.

L'aide du convoyeur tira sur un levier qui n'était pas celui du frein et deux volets de bois renforcé remontèrent pour encadrer les côtés du banc où ils se trouvaient. Dès lors, les deux hommes se retrouvaient à l'abri des attaques latérales, leurs dos protégés de surcroît par les renforts de la cage.

Le chariot prit de la vitesse, dévalant le chemin, poursuivi par deux cavaliers qui avaient surgi du couvert des bois, en renfort du premier.

— Ils sont venus pour toi, hein, pour te libérer ! postillonna Siquarn à l'attention de Qualen. Jamais !

L'adjoint se leva, sa dague en main, il marcha sur le guerrier tatoué, s'apprêtant à frapper.

Un sursaut du chariot le fit trébucher, il perdit l'équilibre mais parvint à se rattraper à un barreau de la cage. Il avança de nouveau cette fois en se tenant d'une main aux montants.

Qualen le foudroyait des yeux, comme pour le défier de passer à l'acte, mais il ne pouvait rien faire d'autre.

Pendant ce temps, Gheritarish avait enroulé ses chaînes autour de l'anneau. Il laissa parler toute sa force, pesant, tirant, secouant le barreau de fer dans tous les sens. Jusqu'à finir par l'arracher de son socle, pulvérisé par la puissance du Loki, arrachant au passage son anneau – le patient travail de sape venait de porter ses fruits. Gheritarish avait toujours ses menottes aux poignets mais pouvait se lever et bouger.

Conscient du danger, Siquarn se tourna vers lui tout en pointant sa lame. Gher' le frappa d'un revers de ses mains jointes, l'envoyant s'écraser contre la porte de la cage, assommé.

Le Loki voulut se rapprocher du geôlier pour lui prendre ses clés et se libérer des menottes mais le chariot fit une brusque embardée tandis qu'il prenait un virage à pleine allure. Gheritarish perdit l'équilibre et tomba au fond du véhicule.

Toujours en plein galop, le chariot s'engagea dans une longue ligne droite, le chemin s'étrécissant, ceint d'une double haie de grands chênes dont les branches épaisses se courbaient au-dessus de la route.

Un mouvement dans les arbres, un objet argent mat qui tomba du feuillage, terminé d'une corde épaisse. Adroitement lancé, droit sur la cage, le grappin fit son œuvre, ses ailettes se coinçant dans les barreaux de la cage. Les forces contraires provoquées étaient telles – la puissance des cheveux à pleine vitesse opposée à la traction de la corde arrimée à un chêne –, que ce furent les attaches rouillées de la cage qui cédèrent. Dans un froissement de métal extrême, elles se déchirèrent. La cage fut séparée de l'essieu et s'écrasa sur le sol tandis que, libéré de son poids, le chariot filait vers l'avant.

Les deux convoyeurs soulagés, nullement désireux de risquer leurs vies pour deux prisonniers, ne firent rien pour revenir en arrière.

Rudement projeté contre les barreaux, Gher' se retrouva sonné. Le temps que son esprit s'éclaircisse, les assaillants arrivaient.

Trois cavaliers, ainsi qu'un quatrième qui sautait souplement de l'arbre duquel il avait lancé son grappin – qu'au passage il récupéra –, avant de s'éloigner sous les arbres pour revenir avec deux chevaux.

Les arrivants étaient vêtus d'un cuir marron, de bonne facture mais usé. Tous avaient les cheveux courts, le corps musclé et le teint halé ; il y avait un grand blond au regard noisette, soigneusement rasé ; un brun au visage large couvert d'une barbe drue, porteur d'une grande

hache de Lochabre ; le guerrier à barbiche rousse ; et le dernier, celui qui venait de l'arbre, un petit homme doté d'un visage lunaire, un anneau d'oreille en argent.

Malgré leurs dissemblances physiques, ils semblaient issus du même moule.

Gher' remarqua également leurs regards vifs, évaluateurs, et leur armement en parfait état. Sa conviction fut faite.

Ces hommes étaient des militaires.

Ces derniers ne s'encombrèrent pas de chercher la clé de la geôle. Le guerrier roux leva son gros marteau et fracassa la serrure.

La prédiction de Qualen s'était révélée juste. Siquarn n'obtiendrait jamais sa vengeance. La chute de la cage lui avait brisé la nuque.

Le brun tira le cadavre, le délesta de ses clés et s'empressa de délivrer l'homme tatoué.

Ils ressortirent de la cage, Gher' derrière eux.

— Salut Qualen, dit le blond, monté sur un grand cheval noir.

Il avait les yeux rieurs et une fossette au menton.

— Ishaïam... répondit l'homme tatoué en hochant la tête.

Qualen se baissa sur la dépouille de Siquarn et lui confisqua sa ceinture d'armes, qu'il ceignit aussitôt.

Pendant ce temps, le guerrier à barbiche rousse surveillait Gher'.

Un autre homme arriva au petit galop. Gheritarish reconnut le moustachu au cigare qu'il avait repéré au départ de Sanction. À l'avant de sa selle pendait un arc à double courbure au bois blanc. À l'arrière, deux carquois de flèches empennées de rouge. De toute évidence, c'était lui l'archer qui avait abattu les gardes.

— Le prévôt et ses hommes ont passé le guet, indiqua ce dernier dès qu'il fut à portée de voix. Ils viennent par ici à bride abattue. Une quinzaine.

— Quand Cleese a appris que Siquarn avait outrepassé ses ordres, ça a dû le rendre furibond, estima Qualen. Il doit venir lui demander des comptes. Mais quand il trouvera la cage... Très bien, j'ai un compte à régler avec lui.

— N'y pense même pas, rétorqua le barbu qui ne semblait pas du genre porté sur le sourire. Outre le fait qu'ils soient une quinzaine, il t'attend... et tu sais ce que cela veut dire.

Le guerrier tatoué soupira :

— J'ai compris, Axo... On y va.

— Et moi alors ? demanda le Loki.

Le blond se laissa glisser de sa monture, dégaina d'un geste fluide les deux épées courtes qu'il portait croisées dans le dos et s'avança sur Gheritarish :

— Désolé, mon gars, c'est pas personnel mais on ne peut pas laisser

quelqu'un témoigner contre nous.

Gheritarish avait toujours ses menottes, mais cela ne l'empêcha pas de se placer en position de défense.

— Laisse-le, Ish'... ça ne m'amuse pas de l'avouer mais il m'a sauvé la vie.

Tout en parlant, Qualen avait enfourché le cheval rouan que lui proposait le petit homme.

— Alors ça change tout, sourit le blond tout en rengainant ses armes.

— Je t'ai sauvé la vie, justement, intervint Gheritarish à rencontre du tatoué, et tu me laisses ici, face à Cleese et sa milice, sans arme ?

— Je suis un homme contradictoire, faut croire, rétorqua Qualen sans aucune chaleur.

— J'aurai dû laisser Siquarn te faire la peau, grinça le Loki en serrant les poings.

— Oui, tu aurais dû.

— Descends de ta monture et viens m'expliquer ça.

Qualen sembla tenté mais il se reprit :

— On nous attend. Amuse-toi bien avec Cleese et salue-le de ma part. Tu peux même lui parler de nous, si tu veux, moi ça ne me dérange pas. Ça m'étonnerait qu'il soit assez compétent pour nous retrouver.

Sans plus s'intéresser au Loki, les cavaliers s'éloignèrent au galop à l'opposé du guet.

Gher' cracha sur le sol.

À sa grande surprise, Qualen revint peu après. Il dévisagea le guerrier du Chaos du haut de sa monture durant presque une minute, et finit par lui jeter la clé des menottes. Sans avoir lâché un mot, il fit pivoter sa monture et rejoignit les siens au galop de chasse.

Chapitre 10

Qualen en tête, les cavaliers débouchèrent des frondaisons pour rejoindre la clairière d'herbe où ils avaient établi leur campement.

Ce dernier était réduit à son strict minimum : un chariot couvert, dont les quatre chevaux d'attelage paissaient à l'attache, à l'opposé d'un ruisseau ; trois tentes érigées les unes à côté des autres, soigneusement alignées ; une autre, à l'écart, un peu plus grande, avec une table et une chaise pliantes placées devant.

Le guerrier blond se tourna vers l'homme tatoué :

— Tu n'étais pas au rendez-vous, alors le colonel nous a envoyés fureter dans la région. Axo et Bowie ont fini par dégoter ta piste à Syracuse, où tu as tué ces civils. En soudoyant un adjoint là-bas, ils ont appris que tu avais été conduit à Sanction, pour ton jugement... Sur place, Axo a appris le reste. Tu sais comme il en impose à ces culs-terreux... Le greffier s'est empressé de lui dire que tu partais pour Lompoc à perpétuité. Tu te doutes que le colonel n'a pas été ravi de l'apprendre. Enfin, tu verras ça avec lui. Il t'attend là-haut.

Il désignait une butte encadrée de pins, à l'écart, sur laquelle se tenait un homme au chapeau de feutre noir orné d'une longue plume d'aigle blanc.

Remerciant ses camarades du regard – il n'avait pas besoin d'en faire plus pour être compris –, Qualen sauta à bas de sa monture et se dirigea sans attendre à l'endroit désigné.

Celui qui l'attendait, les mains croisées dans le dos, était un homme grand et maigre. Sous son chapeau, il arborait de longs cheveux blonds, dont il tenait visiblement grand soin. Le teint de bronze, des traits émaciés, il portait une moustache en croc dont il caressait fréquemment les pointes.

Sa veste d'uniforme grise à parements jaunes était galonnée sur les épaules de barrettes d'or annonçant son grade d'officier supérieur ; d'un pantalon bleu ciel, à bandes latérales jaunes ; de bottes montantes, noires, impeccablement cirées.

— Colonel Khuster, à vos ordres... salua Qualen.

L'officier supérieur se retourna sur son subordonné, les sourcils froncés. Sa voix élégante s'écoula, sévère :

— Qualen, une fois de plus, vous me causez grand souci.

L'homme tatoué se raidit mais il n'eut pas l'air surpris de cette remarque :

— Désolé, mon colonel.

— Si je n'avais pris en compte vos excellents états de service sous mon autorité, je vous aurais laissé sans vergogne croupir à Lompoc. Vous deviez nous rejoindre au point de rendez-vous que je vous avais clairement fixé... Au lieu de cela, vous abattez des civils et vous vous retrouvez emprisonné. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Qualen prit un air penaud, chose étonnante de la part d'un homme aussi inquiétant :

— Je venais vous rejoindre, colonel, et puis, j'ai fait halte à Syracuse car j'étais à court de provisions et là...

Le regard de Qualen s'était troublé.

Le colonel Khuster soupira. Il avait compris. Il reprit d'une voix plus douce :

— Et là, vous avez encore subi une de vos crises, c'est ça ?

— Oui, mon colonel...

L'officier en chef se détourna pour contempler la plaine verdoyante qui s'étalait en contrebas du plateau.

Au bout d'une longue minute, il dit :

— Si je vous ai convoqué, Qualen, c'est que nous avons une mission. Une vraie mission que j'attendais depuis longtemps. Au terme de laquelle je disposerai enfin des moyens de reformer mon régiment.

Le regard du guerrier tatoué s'éclaira :

— Une très bonne nouvelle, mon colonel. La meilleure...

— En effet, sergent. Elle signifie que le Septième Bataillon des Aigles volera à nouveau ! Et vous savez que c'est mon vœu le plus cher... Ce que je veux savoir, c'est si je peux compter sur vous.

Qualen se mit aussitôt au garde à vous :

— Ma vie pour les Aigles, mon colonel ! Comme il en a toujours été.

— Vous m'en voyez soulagé, sergent. Je n'en attendais pas moins de vous, d'ailleurs... Oublions cette histoire de bagne. Allez voir Axo, il vous fournira votre équipement. Je vous donnerai les détails plus tard. Rompez.

Qualen salua avec un respect marqué et s'exécuta.

Resté seul, l'officier s'abîma à nouveau dans la contemplation du paysage. Tout en lissant sa moustache, il murmura :

— J'ai enfin le moyen de laver le passé, de redorer mon honneur. Je reformerai le Septième et là, ils verront, ceux qui m'ont méprisé, critiqué, jugé, bien confortablement installés dans leurs fauteuils de bureaucrates !

Chapitre 11

Tandis que Qualen s'éloignait, Gheritarish se rua sur la clé et déverrouilla fébrilement ses menottes.

Il se retrouvait seul, sans armes, sans monture, sans provisions.

Mais libre. Cela changeait beaucoup de choses.

Restait à se sortir de ce guêpier.

Si le prévôt de Sanction suivait la route – aucune raison pour qu'il ne le fasse pas – il allait finir par trouver les cadavres des gardes. L'objet de sa colère, alors, ne serait plus Siquarn mais Gheritarish – Qualen, lui, était hors de portée.

Cleese remonterait la piste avec d'autant plus de détermination et il tomberait sur la cage. En conséquence de quoi, il fouillerait les environs avec acharnement.

Pour rejoindre la Bordure – Gher' y tenait plus que jamais –, il fallait cependant revenir sur ses pas, puisque le chariot-geôle s'était dirigé vers le sud et l'est, l'opposé de sa destination. Continuer sur la route eut été inconscience et folie, c'était le meilleur moyen d'être instantanément débusqué par les cavaliers de la milice. Le Loki devait s'enfoncer dans les bois.

Mais ces bois étaient par trop clairsemés. Les fougères n'étaient ni assez hautes, ni assez denses, trop d'espace entre les arbres, pas assez de cachettes potentielles. Et si le prévôt disposait d'un bon pisteur – Gher' avait le pressentiment que c'était le cas –, le Loki allait bien vite se faire traquer.

Gheritarish regarda autour de lui. Il devait se dépêcher de trouver une voie de repli car le prévôt et ses hommes n'allaient pas tarder à arriver. Peut-être venaient-ils de trouver les corps de leurs camarades abattus par les compagnons de Qualen.

Les arbres. Oui, ça pouvait marcher. Des chênes heureusement, au feuillage touffu, aux branches larges et solides.

Le guerrier loki quitta le chemin et choisit le meilleur endroit pour grimper. Quelques minutes plus tard, il se tenait à huit mètres du sol, assis sur la fourche d'une grosse branche.

Un bruit de cavalcade retentit. Gher' entreprit de longer l'une des extrémités de la branche. Il se mit sur les talons, se redressa, s'équilibra en agrippant une branche supérieure et entreprit d'avancer en équilibre jusqu'à parvenir à mettre le pied sur la branche d'un arbre voisin, qui faisait face au sien. Il réitéra le même processus,

parvenant à mettre pied dans le chêne suivant.

Les galops s'intensifiaient. Pour les accompagner, le cliquetis des harnais, les exclamations excitées des cavaliers qui venaient de repérer la cage. Peu de temps après, la cavalcade cessa tout à fait.

D'où il était perché, Gher' ne voyait plus la route. Il entendit toutefois clairement le prévôt Cleese donner l'ordre de se déployer pour fouiller les bois. L'homme de loi n'avait pas l'air content, pas l'air content du tout.

S'accrochant toujours à une branche haute, Gher' réussit à aborder celle d'un nouvel arbre. Il progressa ainsi de chêne en chêne, avec l'avantage de ne laisser aucune trace de lui au niveau du sol. De quoi perturber le pisteur de la milice.

Les hommes de Cleese se déployèrent par petits groupes, certains montés, d'autres mettant pied à terre. À leurs voix, aux bruits qu'ils faisaient, ils semblaient suffisamment nombreux pour boucler le périmètre.

Gher' songea à revenir en arrière pour tenter de voler un cheval mais les montures seraient sûrement gardées de près et cela donnerait l'alerte. Tant qu'il restait invisible dans les hauteurs, il se trouvait en relative sécurité.

Encore un passage d'arbre. Il n'allait pas vite car il devait faire le moins de bruit possible. Deux groupes successifs passèrent sous lui, sans se douter de sa présence ; le feuillage le cachait efficacement et ils ne pensaient pas qu'il puisse se trouver là-haut. Ils le dépassèrent.

Ceux-là, il les avait sentis avant de les voir ou même de les entendre.

L'odorat d'un Loki était plus fin que celui d'un humain mais moins que celui d'un loup. En fait, l'instinct olfactif de Gheritarish détectait – sans forcément le situer précisément – ce qui troublait l'ordonnancement naturel de son environnement proche. Ainsi, en forêt, il ne pouvait repérer un daim, un volatile ou un félin avant de le voir ou de l'entendre. En revanche, pourvu que Gher' y soit attentif, un homme serait trahi par ses odeurs ; parfum, transpiration, tabac, nourriture frite, senteur de feu ou de fumée, acier huilé des armes. Dans une ville toutefois, cet odorat était perturbé, offusqué par la trop grande profusion d'odeurs, mélange de naturel et de factice, et se mettait de lui-même en veille s'il ne lui créait pas une sorte de rhume allergique.

Le Loki attendit quelques minutes avant de repartir dans sa progression arboricole. Deux arbres plus tard, il empoigna une branche supérieure, avança, posa le pied sur la voisine, et lâcha sa prise pour saisir une autre branche.

Il avait mal calculé, cette fois. La branche du dessous craqua et, dans un fracas de bois brisé, Gher' tomba. Sur le sol tapissé de mousse,

juste en face de trois miliciens. Ces derniers débouchaient devant lui, armés de piques de chasse et de dagues.

Figés par la surprise, ils le contemplèrent sans bouger. Gher', lui, bougea. Se redressant d'un bond, il saisit le bout de branche brisée et avança de deux pas rapides. D'un large revers, il frappa à la volée, foudroyant les deux premiers miliciens qui se tenaient côte à côte, trop près l'un de l'autre,

Lâchant le morceau de bois, le Loki bondit sur le troisième des gardes qu'il sécha d'un direct en pleine bouche. L'homme fit un tour sur lui-même pour retomber lourdement, plongé dans les limbes de l'inconscience.

Des amateurs, pas de vrais guerriers, jugea Gheritarish, espérant que le reste de ses poursuivants soient de même trempe. Au fond, il ne parvenait ni à les respecter, ni à les détester.

Il allait s'emparer d'une pique et d'une dague lorsqu'un claquement retentit sur sa droite, suivi d'un carreau d'arbalète qui vrombissait dans sa direction. Le Loki n'eut que le temps de bondir de côté pour éviter le trait à ailettes. Trois autres miliciens surgissaient des fourrés, deux d'entre eux empoignant des arbalètes, le dernier un épieu de chasse.

Ils étaient trop loin de lui pour qu'il les charge. Ils appelaient déjà du renfort.

Gher' tourna les talons et prit la fuite, disparaissant derrière un chêne dans lequel se ficha un autre carreau.

Excité d'avoir débusqué sa proie, l'homme à l'épieu se rua à la poursuite du Loki. Au moment où il passait l'arbre, le bras de Gher' se dressa brusquement à sa rencontre, tendu à l'horizontal, aussi ferme qu'un rondin. Atteint en plein front, foudroyé en plein élan, le poursuivant fit un soleil arrière et ne se releva pas. Gher' surgit de derrière le chêne et chargea ses deux camarades en train de recharger leurs armes de jet.

Tout en courant, le Loki saisit l'épieu, qu'il fit rapidement tourner en l'air avant de le rabattre brutalement vers le sol et de frapper latéralement. Fauché aux jambes, le premier des arbalétriers s'effondra en beuglant, prostré sur lui-même, se tenant les genoux. Gher' avait dosé sa frappe, l'homme n'avait pas de fracture mais une sérieuse luxation des rotules. Il ne marcherait pas avant un bon moment – sans parler de courir.

L'autre pointait déjà son arbalète armée sur le Loki. Ce dernier frappa l'arme d'un revers de son épieu. Détournée de sa trajectoire, l'arbalète cracha son trait vers le ciel. Gher' poursuivit dans son élan et sonna le milicien d'un solide coup de boule. Ce dernier partit en arrière, sa chute hélas sanctionnée par un tronc d'arbre d'un mètre de diamètre.

Épieu en main, Gheritarish s'enfonça dans les fourrés. Des cris, sur sa droite. Il obliqua sa course à l'opposé. Ils l'avaient bel et bien repéré, à présent, et convergeaient vers lui. Il en était conscient. Un groupe, tout proche, qu'il sentit à l'odeur de pipe qui infestait l'un d'eux. Gher' se tassa sur lui-même, tapi derrière une haie d'épaisses fougères. Des bruits de pas, des chuchotements qui se rapprochaient. Gheritarish lança son épieu loin devant lui. Giflant des branches dans son passage, l'arme retomba dans un fourré. Les poursuivants se ruèrent dans cette direction. Le Loki les laissa passer et s'esquiva en contournant largement ceux qu'il venait de berner.

Chapitre 12

Slalomant entre les arbres, sautant à travers buissons et fougères, Gheritarish tentait toujours de distancer les miliciens de Sanction. Son problème était qu'il répugnait à tuer, et combattre tout en retenant ses élans n'était pas chose aisée. Oh, il aurait volontiers rossé le prévôt Cleese, et plus encore Beld le tavernier ou le juge Bean, mais leur ôter la vie, ça non.

S'il pouvait tenir à distance ses poursuivants jusqu'à la tombée de la nuit, alors il serait tranquille. Mais l'heure du déjeuner approchait à peine. Peut-être pourrait-il les épuiser... Il avait amplement eu le temps de récupérer de sa dérouillée récente et devait sans doute être en meilleure forme que ses poursuivants.

Il courait, ses puissantes jambes pistonnant le sol à toute allure. Un gros rocher, devant. Il le contourna. Pour se retrouver face à un nouvel adversaire. Ce dernier était vêtu d'un costume de daim frangé, il portait un bonnet en peau de castor sur le crâne. Le pisteur.

Chacun réagit à sa manière. Le pisteur arma son bras prolongé d'un sabre, le levant bien haut. *L'imbécile*, se dit le guerrier du Chaos. C'était sans doute un bon pisteur, mais quel piètre combattant. Par sa posture, il se découvrait totalement. De son côté, Gher' ne fléchit pas son élan. Il se contenta de baisser son épaule gauche et accéléra sa course. Il percuta l'autre de plein fouet, le touchant en plein sternum. Les côtes enfoncées, le pisteur fut catapulté cul par-dessus tête et finit son vol plané dans un épais roncier.

Sautant un fourré, faisant le tour d'un nouveau rocher, Gher' se retrouva sur un sentier. Sentier que remontait un cavalier armé d'un sabre, qui le chargea aussitôt. Heureusement, il se trouvait à quelques mètres à peine du Loki et son cheval ne put se lancer en plein galop.

Un autre guerrier que lui eut sans doute opté pour un tout autre choix mais Gher' chargea également. Une fois au contact, il fit un bond sur le côté, à l'opposé de la main armée du cavalier, puis arma bien haut son poing avant de frapper l'équidé d'un crochet monumental. Atteint en pleine tempe, le point faible de son crâne, le cheval s'écroula sur le côté, entraînant son cavalier avec lui.

Le Loki ne s'arrêta pas pour constater les dégâts de son assaut, il traversa le sentier et s'engagea de l'autre côté. Au bout d'un quart d'heure, il ralentit. Les bruits de poursuite derrière lui s'estompaient. Avaient-ils perdu sa trace ? Autre possibilité, le prévôt leur avait

ordonné de garder le silence pour éviter qu'il ne les localise.

Le son étouffé d'un torrent, non loin, vers le nord. À foulées plus modestes, car il commençait à fatiguer, Gher' se dirigea d'emblée dans cette direction. L'eau pourrait lui permettre d'effacer ses traces et de faire échec à ses poursuivants.

Gheritarish remontait à présent une sente encadrée de bruyères et de fougères. En dépit de ses efforts, il lui avait été impossible de trouver un moyen de descendre au niveau du torrent pourtant tout proche. La pente descendait trop abruptement ; la roche qui la constituait était rendue humide par la proximité du cours d'eau.

Plutôt que de faire marche arrière, il avait alors opté pour la montée, dénichant un embryon de piste. Il finit par déboucher sur un plateau ; de larges pierres plates, emboîtées les unes dans les autres, qui s'étaient en ligne à peu près droite le long du vide avant de tourner en léger arc de cercle le long de la falaise, hors de vue. D'un côté, la roche verticale, de l'autre le vide. Une trentaine de mètres plus bas, le large torrent qu'il entendait depuis tout à l'heure, riche d'écume, au grondement omniprésent.

Gher' traversa le plateau sans perdre de temps, espérant trouver une issue de l'autre côté.

Il se retrouva face à un mur de roche lisse, impossible à escalader. Le chemin qu'il avait choisi ne menait nulle part.

Tout en jurant d'abondance, il fit demi-tour. Il devait à tout prix ressortir du cul-de-sac.

Le prévôt déboucha sur le plateau, face à lui, escorté de six miliciens. Avisant le terrain, qui n'offrait aucune issue au fugitif, Cleese fit disposer ses hommes sur la largeur du promontoire, à bonne distance du Loki.

Le pisteur arrivait, lui aussi, à la traîne des autres, clopinant tout en s'aidant d'un bâton taillé pour l'occasion. En voyant Gher', un sourire mauvais anima sa large face et il brandit bien haut son majeur dressé.

— Tu nous as bien fait transpirer, peau bleue, mais c'est fini, tonna le prévôt. Rends-toi, ou j'ordonne à mes hommes de tirer !

Gheritarish gronda tout en montrant des dents. Évidemment, ces pleutres de citadins n'allaient pas l'affronter au contact, même en bénéficiant de leur supériorité numérique. Contre autant d'arbalètes, placées en arc de cercle devant lui, le Loki n'avait aucune chance. Soit.

— Cleese, une chose...

— Oui ?

— Tu n'es qu'un peigne-cul !

Et tandis que l'étonnement plissait tant le visage de l'interpellé que celui de ses sbires, Gher' prit son élan et bondit dans le vide, les pieds

en avant.

Chapitre 13

La chute qui semblait interminable. Les cris frustrés du prévôt Cleese. Le vent dans sa chevelure. Son corps massif qui tombait. Le contact avec l'eau froide, brutal, qui lui coupa le souffle.

Gheritarish remonta à la surface. Le flot de l'onde était terrible, trop puissant pour lui permettre de rejoindre la rive. Escorté par les imprécations du prévôt et des siens, Gher' se laissa emporter par la force du courant.

Il allait de plus en plus vite, bien trop vite.

Le grondement s'intensifia, le lit du torrent s'élargit, le courant augmenta encore, agité, l'eau bouillonnant par endroits. Gher' frémit.

Des rapides.

Gher' ne put rien pour les éviter. Il fut brusquement happé par des remous violents. De gros rochers de granit affleuraient la surface, d'autres en sortaient carrément dressés. À tout moment, il risquait de s'écraser sur l'un d'eux. Le Loki avait l'impression d'être entre les mains charnues d'un haut-démon qui s'amusait à le secouer, l'écarteler, le désarticuler. Combattre l'élan du torrent se révélait un défi impossible, même pour lui.

Gher' but la tasse, battit des jambes et des bras pour remonter, réussit à cracher l'eau de ses poumons.

Un choc dans son dos, un arbre mort emporté comme lui dans l'onde furieuse.

Il perdit ses bottes, l'une après l'autre, avalées par l'eau avide. Surnageant tant bien que mal, il passait plus de temps sous l'eau qu'à la surface. Toute son énergie était mobilisée pour sortir ou garder la tête à l'air et chacune des goulées d'oxygène qu'il parvenait à s'octroyer était trop courte.

Une vague de fond le souleva pour le ramener à la surface. Gher' en profita pour reprendre une ample bouffée d'air. À moitié aveuglé par l'eau qui ruisselait sur son visage, il ne voyait plus grand-chose. Au dernier moment, il se rendit compte qu'il allait droit sur un rocher. Il réussit in extremis à interposer ses pieds joints pour amortir le choc, mais fut aussitôt repris par le courant. Il fut alors directement entraîné sur un second roc, qu'il heurta de côté, son bras gauche soudain inerte. Enfin, il eut le temps de le voir venir mais pas d'agir, il arrivait sur un troisième rocher. Il le percuta de plein fouet et sentit ses côtes se briser.

Le courant, impitoyable, continua de l'entraîner.

Gher' peinait de plus en plus pour se maintenir à flot. Chacun de ses mouvements lui infligeait l'équivalent d'un coup de poignard dans le flanc. Son bras gauche n'avait plus aucune force.

Un nouveau tronc d'arbre flottant déboula sur lui, le frappa sur le coin de la tête. À peine conscient, le Loki eut l'impression que le torrent grondait sa victoire sur l'intrus à peau bleutée.

L'inconscience le saisit tout à fait tandis qu'il se sentait entraîné vers le fond.

Il reprit conscience. Douloureusement conscience. Il se retrouvait allongé sur un lit de sable noir humide, un creux naturel formé par la berge où l'élan du courant rejetait ses épaves. Après l'avoir si sévèrement maltraité, presque tué, les flots l'avaient finalement recraché, l'ayant peut-être jugé trop indigeste.

Gher' parvint à se tourner pour se mettre à plat dos. Il retint un gémissement sourd. Son bras l'élançait, ses côtes le brûlaient, de même que ses tempes, il n'avait plus aucune énergie, il crevait de faim. Diagnostic inquiétant.

Il tenta de se relever mais c'était trop demander à ses côtes, alors il resta ainsi. Heureux d'avoir échappé au prévôt de Sanction – impossible que les miliciens aient pu suivre son parcours aquatique en longeant la montagne, et il se retrouvait bien loin de l'endroit où il avait sauté. Cela étant, il se demandait comment il allait survivre.

Il tenta de se redresser une nouvelle fois, toujours aussi faible, cette fois en se tournant de côté. Mauvaise idée. Le mouvement de torsion lui cisaila le ventre au niveau de ses côtes cassées, provoquant une telle douleur qu'il s'évanouit.

Chapitre 14

Des rires d'enfants, la voix apaisante d'une femme, le son d'une flûte en roseau en sourdine... Le clapotement d'un léger ressac... L'odeur du poisson mijoté... Le contact d'une épaisse couverture de lin sur son corps nu.

Gher' revint à la vie, accueilli de ces plaisirs simples.

Penchée sur lui, une femme le regardait.

Encadré d'une chevelure tressée couleur feuille d'automne, son visage plutôt large était marqué des rides de ceux qui vivaient continuellement au grand air. Cela, toutefois, ne déparait en rien son charme tranquille. Son regard était noisette, assuré, et fixait le Loki avec sollicitude.

La femme recula légèrement et annonça d'une voix musicale :

— Il se réveille...

Un homme se tenait quelques pas en retrait, souriant. Mince, portant les trois tresses du chef de famille, il avait les traits avenants, malgré la cicatrice qui hachurait le côté droit de son menton.

Gher' tourna la tête, avisa les deux roulottes aux motifs colorés parquées en retrait.

Des Rhitans. Voyageurs devant l'éternel, ils parcouraient les Territoires-Francis au gré de leurs envies. Amoureux des étoiles, écoutant les voix subtiles du vent, admirant les nuages, ils étaient voués à la non-violence et faisaient preuve d'une scrupuleuse honnêteté.

Pauvres et libres, inoffensifs, toujours en famille, révérent les enfants, les nomades évitaient villes et civilisation.

Le Loki sentit qu'on lui avait bandé les côtes, et habilement de surcroît. Des emplâtres aux fragrances de sauge, d'eucalyptus, d'arnica et d'angélique avaient été délicatement apposées sur ses diverses blessures.

Le torrent avait rossé Gher' tant et plus mais ce dernier se sentait déjà mieux. Son organisme hors-norme pulsait une nouvelle force dans les soins qu'on lui avait octroyés et réparait peu à peu les tourments infligés.

La femme sourit avant de lui tendre une écuelle en bois d'olivier :

— Mange.

Ce genre de proposition n'avait nul besoin d'être répétée à

Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach. Et certainement pas avec ce ragoût de porc agrémenté d'oignons, de champignons noirs, d'estragon et d'abricots séchés ; un mélange subtil de goûts qui explosa dans le palais du Loki.

Il dévora son repas ; on lui en proposa une seconde portion qu'il mangea plus lentement.

— Merci, dit-il simplement. Je crois que je vais me reposer, maintenant.

La femme opina. Gher' ferma les yeux, et s'endormit trois secondes plus tard.

Le guerrier du Chaos fit connaissance avec les Rhitans avec qui il se sentit d'emblée à l'aise. Le chef de caravane était Nhiell. Il y avait sa femme, Tissa, les parents de cette dernière, Tennan et Mérise, et les enfants, l'espiègle Nellis, la petite fille brune, et son frère, le sage Neyah qui contemplait le monde de ses grands yeux noirs.

Les nomades avaient installé leurs roulottes là où ils avaient trouvé Gher', au bord du torrent, sur une bande d'herbe ombragée de grands saules pleureurs. Au-delà, la forêt s'évasait en arc de cercle ; un coin des plus calmes, assura Tissa.

Les enfants comprirent vite qu'ils n'avaient rien à craindre du Loki, en dépit de son apparence sauvage. Il fallut l'autorité de leur père afin qu'ils ne passent pas leur temps à sauter sur Gher' ou à l'abrutir de questions.

Pendant que le guerrier entretenait sa convalescence, à l'ombre d'un saule, au bord de la rive, les Rhitans s'activaient.

Les deux hommes, le jeune et le vieux, péchaient, lâchant ligne sur ligne, faisant preuve d'une habileté qui dénotait une grande pratique. Les truites, les sandres, les lamproies qu'ils prirent – du moins ceux que le Loki ne mangea pas – furent fumés, avant d'être rangées dans un tonneau. Tissa, quand elle ne s'occupait pas des soins au blessé, partait faire de régulières cueillettes d'herbes médicinales. Quant à la grand-mère, Mérise, elle avait sorti du fond de son chariot un paquet de peau tannée sur lequel elle s'activait dans son coin. Les enfants, eux, obéissants et bien élevés, profitaient des bienfaits de la nature et s'amusaient autour du bivouac, sans jamais se disputer, sans jamais commettre d'imprudence.

Les soirées furent tranquilles, émaillées de chants et de contes. Ceux des Rhitans, étaient centrés sur les étoiles et les anciens Dieux, et les histoires que leur offrit Gher', l'un ou l'autre des enfants sur les genoux, sur les légendes de son peuple ; entre autres celle du roi Loup qui, pour obtenir l'amour de la lune, entreprit trois quêtes : celle de l'écaille du Serpent-Feu, celle de la capture d'une larme d'étoile, celle, enfin, du combat contre le Grand Cornu.

Tissa accomplissait de réelles prouesses aux fourneaux, que ce soit avec sa truite farcie aux herbes et au lard ou son sandre à la moutarde. Grandiloquent, Gher' déclara devant tous que sa cuisine était un miracle et qu'il demandait la Rhitan en mariage afin qu'elle lui concocte ses petits plats jusqu'à la fin de sa vie.

La femme refusa évidemment la proposition, tandis que les rires fusaient, mais elle ne fut pas insensible au compliment. Nhiell répliqua alors que sa cuisine était bien la raison, l'unique raison pour laquelle il l'avait épousée. Avant de se prendre un solide coup de coude dans les flancs de la part de Tissa.

Nhiell et Tennen prisait un tabac noir à l'odeur fruitée et Gher', qui n'avait plus d'herbe à fumer depuis longtemps, accepta sans façon de partager cette intense mais paisible occupation avec eux.

Jusqu'alors, les Rhitans n'avaient posé aucune question au Loki, ne serait-ce que sur l'origine de ses blessures.

Cependant, le deuxième soir, juste après le repas – le fameux sandre de Tissa –, confortablement assis en tailleur dans l'herbe, Nhiell alluma sa pipe :

— Que fais-tu ici, ami ?

— Je me rends à la Bordure, répondit naturellement Gher'.

Les yeux du Rhitan se troublèrent. Des rides se formèrent autour de sa bouche et il souffla du bout des lèvres :

— Non. Partout mais pas là-bas.

— Pourquoi ?

— Tissa, va coucher les enfants, je te prie...

Une bise au Loki et les petits s'esquivaient, escortés de leur mère. Les grands-parents se retirèrent d'eux-mêmes dans leur chariot et Gher' resta seul face au chef de caravane. Ce dernier leva la tête pour contempler le dessin des étoiles étincelantes dans le velouté de la nuit. Il resta ainsi quelques minutes à détailler leur miroitement avant de reporter son attention sur le guerrier du Chaos :

— Le vent nous raconte ses secrets... Il y a de mauvaises choses dans l'Ouest... Les Terres Rouges se réveillent. Un Mal approche, étranger, avide...

Nhiell marqua une pause avant de reprendre :

— Je vois ce que je vois : tu peux vaincre ce mal et pour cela tu devras faire confiance à ton Feu intérieur.

— Je ne saisis pas de quoi tu parles, mon ami, rétorqua Gher'. Je vais à la Bordure pour mes vacances.

Le Rhitan éclata d'un grand rire.

— Le dernier endroit où aller en vacances, c'est bien dans les Terres de Sang ! Ce territoire est maudit... De plus, nieras-tu l'affinité que tu entretiens avec le Feu ?

— Sottises, rétorqua Gheritarish en balayant l'air de sa main.

Tous deux savaient qu'il mentait.

— D'ailleurs, je ne vais pas dans les Terres Sanglantes, mais à la Bordure, se défendit le Loki.

— Tu es appelé à fouler les Terres de Sang, que tu le veuilles ou non. Les étoiles sont formelles. Désolé, mais je ne peux rien t'apprendre de plus à ce sujet.

— Balivernes !

Nhiell haussa les épaules, signifiant que le Loki faisait bien ce qu'il voulait et que ce n'était pas l'affaire des Rhitans.

— Tu peux encore changer d'avis. Viens avec nous, nous nous rendons à l'un de nos rassemblements. Tu pourrais te reposer en paix et, d'ici deux semaines, tu serais sur pied.

Gheritarish sourit :

— Je vais à l'ouest. Et dans trois jours, je serai debout, je pourrai même courir.

Deux jours passèrent ainsi, tranquilles, chacun occupé à sa propre routine. Le matin du troisième jour, le Loki se leva tandis que tout le monde dormait.

Après s'être prudemment étiré, il constata que son corps répondait bien, que ses muscles avaient retrouvé leur tonicité, que ses blessures le laissaient en paix. Il pouvait bouger.

Veillant à ne réveiller personne, il quitta le camp, pieds nus puisqu'il n'avait plus de quoi se chausser.

Il revint deux heures plus tard, alors que les Rhitans s'étaient réveillés et se préparaient à vaquer à leurs occupations. Le Loki ramenait sur son épaule un marcassin, dans sa main droite, trois perdrix, dans la gauche, un bâton taillé en pointe à l'aide d'un silex.

Rien qu'à le voir arriver au camp, tout guilleret, on voyait qu'il était guéri.

Constatant sans cacher leur étonnement la guérison du Loki, les Rhitans remballèrent leurs affaires. Ils n'avaient plus rien à faire ici. Gher' déclina une nouvelle fois l'offre de les suivre à leur rassemblement, ce dernier étant organisé à l'opposé de la Bordure. En revanche, il proposa une nouvelle fois à Tissa de l'épouser, provoquant une cascade de rire chez les nomades.

Vint le temps des adieux.

Embrassades sincères, serments d'amitiés, remerciements du Loki.

Mérisse brandit alors triomphalement son travail de ces derniers jours, à savoir une paire de bottes en daim, qu'elle offrit fièrement au guerrier du Chaos.

Elle a le coup d'œil, estima le Loki en les chaussant.

Parfaitement à sa taille, les bottes se révélaient confortables et

solides, d'une grande souplesse. La peau était traitée contre la pluie et, avec de telles chaussures, il pourrait marcher et courir avec aisance. Brunes, lacées sur les côtés, elles avaient l'air un peu ternes comparées aux habituelles tenues du Loki mais n'en constituaient pas moins un ouvrage d'une belle qualité – surtout effectué en un temps si court.

De nouveau botté, Gher' saisit la vieille dame entre ses bras puissants, la souleva et lui fit faire un tour complet. Puis, il lui plaqua un baiser sonore sur chaque joue. Rougissante, Mérise fut taquinée par son époux.

— N'oublie pas, pour réussir à vaincre le mal, tu devras user de ton Feu Intérieur, lui chuchota Nhiell tout en lui donnant l'accolade.

De nouveau dans leurs roulottes, les Rhitans reprirent la direction de l'est. Les enfants firent de grands signes d'adieu au Loki et ce dernier y répondit, jusqu'à ce que les véhicules disparaissent à sa vue.

Gheritarish repartait donc avec ses vêtements propres, râpés par le bain forcé mais encore solides, de nouvelles bottes, les six licornes d'argent restantes de sa fortune envolée, une gourde remplie et une besace de nourriture, toutes deux offertes par ses sauveurs. Il avait également son bâton et un petit poignard que lui avait donné Nhiell ; l'arme, cependant, n'était pas de bonne qualité.

Outre ses remerciements aussi chaleureux que sincères, le Loki leur avait laissé son unique licorne d'or – cela représentait une vraie fortune –, qu'il avait cachée sans grand soin à l'intérieur d'une roulotte. Les Rhitans la retrouveraient vite et ils ne pourraient ainsi refuser le cadeau.

Il était évident pour le Loki qu'ils le méritaient amplement pour lui avoir sauvé la vie, pour l'avoir accueilli avec cette gentillesse, pour lui avoir confectionné les bottes, enfin, et ce n'était pas la moindre des raisons, car c'étaient des gens bons.

Il caressa un temps l'idée de retourner à Sanction, histoire de s'expliquer une bonne fois pour toutes avec le juge Bean et le prévôt Cleese mais se ravisa. Somme toute, ces individus méritaient plus son mépris que sa colère. Et cette étape ne ferait que le détourner de son but. Or, il n'avait que trop tardé dans son objectif : aller voir cette putain de Bordure !

Chapitre 15

Gheritarish se trouvait nettement plus au sud que la route qu'il avait emprunté avec le chariot-cage. Nhiell lui ayant indiqué un trajet qui lui permettrait d'éviter Sanction et ses environs, il décida d'emprunter celui-ci.

C'est d'un pas enthousiaste qu'il longea le torrent, vers l'amont. Un pas en avant, ça suffit pour avancer, disaient les Lokis.

Un pas en avant pouvait changer un destin.

Gher' franchit un gué, gardant toujours les montagnes à sa gauche, progressant d'abord à travers une grande forêt puis un vallon aux plantes fleuries. Il fit halte à cet endroit pour la nuit et, dès le lever du soleil, se remit en route.

Sorti du vallon, il obliqua au nord, presque en droite ligne. Une forêt encore, peuplée de conifères à l'entêtante odeur de résine. Le Loki en profita pour chasser, économisant ainsi les provisions laissées par les Rhitans. Un porc sauvage – gibier de base de la région – constitua son dîner. Une nouvelle nuit tranquille. Puis, le lendemain, après une bonne journée de marche dans la nature, il parvint au col de l'aller. Passage obligé pour se rendre à l'ouest.

Restant sous le couvert des arbres, veillant à ne pas être débusqué, Gher' attendit la nuit tombée pour le franchir. Le prévôt Cleese devait avoir abandonné la poursuite, à présent, incapable qu'il était de retrouver sa piste après tout ce temps écoulé, mais mieux valait ne pas se montrer imprudent.

Une fois le col traversé, plutôt que suivre la route qui remontait au nord, Gher' s'enfonça dans une forêt de pins plantée au bas de la montagne. Il la traversa d'est en ouest avant de s'engager sur un sentier qui montait. Il déboucha ensuite sur un promontoire de schiste qui courait tout le long des montagnes, surplombant les plaines de sa ligne minérale.

À l'ouest, toujours plus à l'ouest.

Chapitre 16

Après douze jours de voyage sans rencontrer âme qui vive, Gher' commençait à ressentir le manque de compagnie humaine. Sans compter qu'il n'avait plus de provisions, que la lame de son couteau avait cassé à la cinquième utilisation, et qu'il avait envie de confort.

Il dormait où il le pouvait, par terre ou dans un arbre, le froid n'étant pas un problème, son métabolisme l'en immunisait.

Au moins, ce trajet qu'il avait effectué moitié en marchant, moitié en courant, l'avait remis dans une forme éclatante. Il n'avait plus aucune graisse superflue, son souffle avait gagné tant en résistance qu'en endurance.

Escaladant un agrégat de roches aux reflets rosés, Gheritarish franchit un rideau de sapins et déboucha sur une crête arrosée de soleil. Abaisant son regard, le guerrier du Chaos contempla ce qui s'offrait à sa vue.

Un campement s'étalait en contrebas, niché à flanc de montagne dans un creux qui ressemblait à une main ouverte aux doigts relevés.

Le Loki comprit sans peine où il était tombé, d'autant plus que Nhiell le Rhitan lui avait mentionné cet endroit. Une mine en pleine exploitation.

En effet, outre son ordonnancement de tentes à peu près correct, ses deux bâtiments en bois foncé, ses abreuvoirs, le camp accueillait une série de bas-fourneaux à ciel ouvert alimentés de soufflets, reliés à des creusets ventrus dans lesquels on fondait le charbon de bois et les minerais – probablement fer et étain.

Sur le versant opposé à celui du Loki, totalement défriché, de grosses ouvertures creusaient la roche granitique à intervalles réguliers ; des trous de mine agencés sur une série de trois paliers distincts. On pouvait distinguer les traits foncés que formaient les rails qui entraient dans les mines, sur lesquels roulaient des trains de wagonnets. Ces derniers permettaient l'acheminement du minerai extrait à l'air libre, celui-ci étant ensuite descendu du versant dans des chariots tirés par des mulets.

Abandonnant son bâton, Gheritarish s'engagea sur une piste qui descendait au campement.

Tandis qu'il dévalait la pente, une série de sifflets résonnèrent, marquant la fin de la journée de travail. Peu après, une file d'hommes ressortit des mines.

Un peu à l'écart, surplombant un petit ruisseau à l'est du camp, une vaste tente en toile couleur sable avait été dressée sur une butte, formée d'un rectangle de trente mètres de long pour vingt de large. Des pans entiers avaient été relevés sur ses côtés pour assurer l'aération de l'endroit. Cela devait tenir lieu de taverne, l'endroit où confluaient les hommes pour se détendre après une harassante journée de labeur.

C'est vers elle que le Loki dirigea ses pas, comme d'ailleurs une bonne part des mineurs.

Personne durant son approche ne l'interpella. Les individus qu'il croisa ou dépassa le regardèrent avancer, sans doute intrigués par son apparence exotique, mais sans rien dire ou faire pour l'empêcher de s'enfoncer dans le camp. Le guerrier loki avançait à grands pas, les épaules bien droites, le visage ouvert, n'affichant aucune agressivité.

Il gravit la butte et entra dans la tente.

Une bonne cinquantaine d'hommes, tous bâtis sur le même modèle, ou presque, massifs, les traits épais et frustes, barbus, vêtus de grands tabliers de cuir, étaient installés soit le long du bar, soit sur des bancs autour des tables à tréteaux disposées pour la clientèle. À ce qu'en voyait le guerrier du Chaos, en revanche, aucune femme n'était présente.

Ce n'était pas la première fois que Gheritarish mettait les pieds dans ce genre d'endroit. Les mineurs étaient des gens rudes, farouches, régis par un code précis et le Loki en connaissait les usages. On ne pouvait prendre ces règles à la légère, sous peine de se faire écharper et tout signe de faiblesse ne pouvait que risquer de déclencher un affrontement.

Mon vieux Gher', faudrait éviter que ce qui s'est passé à Sanction ne se reproduise. Cette fois, il va te falloir faire preuve de toute ta diplomatie... En douceur, hein !

Alors le Loki prit une inspiration et beugla de toutes ses forces :

— Qui c'est le gros salopard à qui je dois casser la gueule pour avoir le droit de boire un verre, ici ?

Des exclamations rauques accueillirent aussitôt son défi. Un lourd silence suivit et les regards se tournèrent vers l'une des extrémités du bar.

L'un des hommes qui s'y trouvait accoudé se retourna lentement puis s'avança pesamment vers le Loki. C'était le plus costaud des mineurs, il dépassait Gheritarish d'une bonne tête. Musculeux, large et ventru, il avait le crâne rasé, une barbe courte et charbonneuse, et sa tête ronde semblait trop petite par rapport à son corps volumineux. Son gilet de cuir brun, sans manches, laissait apparaître ses bras aussi épais que des troncs et ses grosses mains semblaient faites pour tordre, déchirer, fracasser. Ses petits yeux noirs, eux, méchants et vifs,

luisaient au milieu de son visage couturé de maintes cicatrices.

C'était le meneur, l'homme le plus coriace du campement. Celui que Gheritarish allait devoir affronter et qui semblait aussi dur que le granit des montagnes environnantes. Le Loki eut le temps de se demander si sa tactique était bien la bonne, finalement. Il était toutefois trop tard pour faire marche arrière.

— T'es qui, toi ? demanda le colosse d'une voix au timbre cassé, tout en dévisageant le Loki.

— Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach ! déclama ce dernier.

— Moi, je suis la Montagne. Maintenant déguerpis, l'Étranger, ou je t'arrache la tête et je chie dedans !

Gheritarish fit jouer ses larges épaules et arbora un sourire carnassier :

— Ce n'est pas un gros lard comme toi qui va m'impressionner. Les types dans ton genre sont ceux qui font le plus de bruit quand ils tombent ! asséna-t-il d'un air gourmand.

L'assistance échangea des murmures excités à la perspective du combat qui se profilait.

La grimace que lui renvoya le mineur, dévoilant ses dents larges et mal lavées, signifiait qu'il acceptait le défi de bon cœur.

— Faites-nous de la place, tonna la Montagne d'un air mauvais.

Les mineurs s'exécutèrent de bonne grâce, ce genre de distractions valant son pesant d'or. Tables et bancs furent donc repoussés sur les côtés et un large cercle fut dégagé au centre de la tente.

Dans ce cercle, sans se quitter des yeux, entrèrent Gheritarish et son adversaire.

— Au premier qui tombe. La Montagne contre l'Étranger ! clama une voix, bientôt reprise par d'autres.

Le cri se répercuta à l'extérieur et bientôt plus personne dans le campement des mineurs n'ignora l'affrontement qui allait se produire.

Gheritarish savait ce qui l'attendait. Ce ne serait pas un combat de style, ce serait un affrontement basé sur la volonté, la force brute et la résistance pure. Un affrontement violent, intense et sans détour. Un combat qui serait rapide car aucun des deux protagonistes ne chercherait à faire durer.

Très à l'aise, la Montagne leva haut les bras tout en pivotant sur lui-même pour saluer les spectateurs et les exhorter à le soutenir. Mais brusquement, sans crier gare, il se retourna sur le Loki et balança sa grosse pogne en direction de son visage.

Gheritarish s'attendait à une manœuvre de ce genre, ce n'était pas le premier affrontement qu'il livrait de la sorte. Pourtant, surpris par la vivacité de son adversaire, il n'eut que le temps de bouger la tête, et encore seulement de quelques centimètres. Atteint sur le coin du crâne

et non en pleine face, il recula sous le choc. La Montagne se jeta sur lui. Fermement campé sur ses jambes, le barbu frappa alternativement des deux mains. Direct du droit, crochet du gauche, direct du droit. Gheritarish contra les deux premiers coups de ses avant-bras mais le second direct le percuta en haut de l'épaule, ébranlant sa solide carcasse. Il grimaça sous la douleur brûlante qui avait saisi son bras.

La Montagne faisait preuve d'une puissance phénoménale, conforme avec son physique, mais sa vitesse d'exécution se révélait étonnante pour un homme de sa corpulence. Il avait d'entrée pris le contrôle, lancé dans une offensive dévastatrice.

Il feinta un nouveau crochet et frappa sur le côté, à l'opposé. Atteint au flanc, Gher' en eut presque le souffle coupé ; sans sa puissante musculature, il aurait eu les côtes fracturées. Il para un autre coup, en reçut un qu'il encaissa en relevant son bras. La Montagne le toucha encore, à la pommette. Heureusement, Gheritarish accompagna le mouvement adverse pour en amoindrir l'élan. Il riposta aussitôt, pour la première fois. Abaissant légèrement son épaule droite, il décocha un puissant direct du gauche à son adversaire.

Atteint au creux de la mâchoire, la Montagne se contenta de secouer la tête.

Par les couilles du Grand Cornu, celui-là, il a une mâchoire d'acier ! jura intérieurement le Loki.

Le mineur répliqua sans attendre. Une feinte de direct, un déhanchement, puis un ample crochet du gauche au ventre.

Les abdominaux du Loki absorbèrent une part de l'impact ; il répliqua aussitôt. Direct du droit à la pommette, crochet dans les côtes. La Montagne encaissa à son tour. Il contre-attaqua d'un revers du poing, tenta un coup de tête qui manqua son but, frappa encore des deux poings serrés.

Atteint sur le côté, Gher' recula. Pour ré-avancer immédiatement, feinter une attaque haute, se déhancher et remonter son poing en piston dans un uppercut qu'il voulait dévastateur. La Montagne baissa son menton et le coup du Loki glissa sur sa mâchoire, écorchant ses phalanges au passage.

Aucun temps d'observation, le duel avait démarré d'emblée, âpre et sauvage. Les deux combattants n'étaient ni gracieux, ni stylés, en revanche ils étaient forts, et savaient encaisser.

Alors, comme d'un commun accord, les duellistes reculèrent. Tous deux haletants. Frapper de toutes leurs forces, se livrer totalement sans jamais songer à s'économiser s'avérait fort coûteux en énergie. Ils avaient besoin de reprendre leur souffle pour mieux revenir au combat.

Ils ne se quittaient pas des yeux. Complices dans une certaine mesure, respectueux des capacités de l'autre. Fermement décidés à

vaincre.

Ils s'élancèrent l'un sur l'autre en même temps. Frappèrent en même temps. Gheritarish reçut un coup sur le côté du cou, la Montagne juste sur l'oreille.

Alors le mineur fit appel à l'une de ses ruses : il cracha dans l'œil de Gher'. Le jet de salive gêna le Loki juste ce qu'il fallait, car le poing énorme de la Montagne venait juste derrière. Ce poing toucha droit au but. Le nez du Loki se fractura sous l'impact. Le sang jaillit de ses narines tandis qu'un voile noir envahissait son esprit.

La foule des spectateurs rugit de plaisir ; le spectacle auquel ils assistaient tenait toutes ses promesses.

Un autre que Gheritarish aurait pu être étendu pour le compte, ou même abandonner. Tel n'était pas le guerrier du Chaos. Il resta debout et ne recula point.

Il était durement touché, il avait mal à en hurler, certes, mais il tenait bon. La douleur n'était pas une amie, loin de là, mais passé un certain seuil, elle provoquait en lui un état très particulier : elle l'aiguillonnait, transformée en rage sauvage et constructrice. Il pouvait s'en nourrir pour devenir plus puissant, plus déterminé à survivre. Le mal que lui infligeait la Montagne était devenu un tison, un carburant qui réveillait en lui une force jusqu'alors assoupie, une transe particulière qui le rendait encore plus difficile à abattre. Car le Loki faisait partie de ces combattants qui savaient particulièrement bien encaisser. Cette aptitude faisait que plus on s'acharnait sur lui, et plus la flamme de sa vie s'avivait, renforcée, de même que son désir de vaincre.

Et tandis que le mineur poussait son avantage, frappant des deux poings avec la même prodigalité, le Loki adopta une posture défensive – ramassé sur lui-même, bras repliés devant lui, protégeant son visage et ses côtes, abdominaux bandés. Ainsi protégé, il laissa l'avalanche de coups s'écraser sur lui. La Montagne poursuivit ses violents assauts mais la position de Gher' lui évitait de recevoir des coups critiques.

La Montagne frappa encore et encore, sans se rendre compte que, non seulement il ne faisait plus vraiment mal à son vis-à-vis, mais qu'en plus il gaspillait son souffle et son énergie.

En dépit de sa fracture, une parmi tant d'autres dans son existence mouvementée, l'esprit du Loki finit par s'éclaircir. Il savait que l'autre commençait à se fatiguer. Frapper ainsi avec tant d'allant requérait une énorme endurance, endurance qui commençait visiblement à faire défaut au mineur.

Les frappes de ce dernier commencèrent à baisser tant en intensité qu'en précision. Gheritarish n'attendait que ce moment pour lancer sa contre-attaque. Esquivant d'une torsion du bassin un direct devenu approximatif, il passa en fausse garde, feinta un crochet haut pour

relever la garde de son opposant puis frappa d'un uppercut ravageur au foie. Il enchaîna du gauche, dans un mouvement ascendant, touchant la Montagne sous l'œil. Poursuivant son élan, il pivota sur lui-même, se redressa et son coude remonta violemment pour sécher le mineur sous le menton – une estocade apprise de Cellendhyll de Cortavar, maître en arts martiaux.

On entendit clairement les dents du colosse s'entrechoquer. Cette fois, la Montagne était durement touché. Le regard soudain vitreux, il oscilla, marquant un temps d'arrêt. Dont profita aussitôt le Loki. Il passa en garde basse et frappa d'un ahanement sourd, par en dessous. Son coup-de-poing toucha en plein cœur, accentuant la démolition du mineur. Gher' continua impitoyablement son martèlement. Direct du droit, crochet du gauche, jab vicieux, de nouveau crochet du droit. Il ne frappait plus qu'au corps. La Montagne était submergé par la tempête de coups qu'il subissait, sa défense totalement annihilée. Le souffle rauque, le regard vitreux, il n'arrivait plus à récupérer.

Il tenta de s'accrocher au Loki pour briser son offensive mais Gheritarish le renvoya en arrière d'un large revers du poing droit. Un bond en avant pour revenir à portée et il se fendit d'un splendide crochet dans le cou du mineur, repassa en fausse-patte, changea d'appui et le cogna une nouvelle fois d'un uppercut au foie. Il termina d'un direct dans lequel il mit toutes ses réserves.

La Montagne partit en arrière, perdant l'équilibre pour aller s'effondrer dans la masse de mineurs qui se tenaient derrière lui, les entraînant dans sa chute.

Le premier qui tombait avait perdu. La Montagne était vaincu.

Aucun des mineurs n'osa parler. La stupeur était générale, laissant à penser que La Montagne ne perdait pas souvent un combat. Tous attendaient la réaction de leur meneur. Ce dernier finit cependant par se redresser, écartant sans douceur ceux qui se tenaient autour de lui.

Gheritarish lui fit face, prêt à relancer ses efforts. La Montagne le dévisagea, hostile, furibond. Pourtant, la lueur mauvaise qui ombrait son regard avait disparu, et le colosse se détendit :

— Tu frappes fort, l'Étranger, et plus encore, tu encaisses bien... C'est ma tournée !

Une clameur enjouée suivit ses paroles – qui constituaient un jugement – et tous se dirigèrent vers le bar.

Le Loki retint un soupir de soulagement. La Montagne avait constitué un adversaire nettement plus coriace que les miliciens de Sanction. Il lui restait une chose à faire avant de rejoindre les mineurs, peu agréable mais nécessaire – et ce n'était pas la première fois.

Il saisit son propre nez à deux doigts et le remit en place d'un geste sec, tressaillant, les genoux soudain faibles sous la nouvelle vague de douleur qu'il s'infligeait. Il laissa passer l'assaut furieux qui saisissait

son corps, le faisant trembler, puis s'ébroua.

Il valait nettement mieux remettre cette fracture en place tant qu'elle était fraîche – il avait par ailleurs subi bien pire, ne serait-ce qu'entre les mains du sorcier ténébreux Mordrach.

Chapitre 17

Les mineurs avaient allumé braseros et torches pour repousser le manteau sombre de la nuit et la soirée se poursuivait dans le camp. La Montagne avait passé un onguent curatif sur ses blessures puis en avait proposé à Gher'. Ce dernier avait accepté par politesse plus que par souci de guérison. De toute manière, dès le lendemain, les moins profondes de ses plaies seraient cicatrisées. Quant à sa fracture, comme les précédentes, il faudrait sans doute deux ou trois jours pour qu'elle soit totalement résorbée – trois jours, la moyenne habituelle pour que son métabolisme soit en mesure de faire un travail efficace. Le guerrier du Chaos se félicita intérieurement, une millième fois, de cette merveilleuse capacité, propre à la race magique des Lokis, de pouvoir régénérer ses blessures.

Alors que les deux hommes se partageaient un plat de saucisses grillées, de pommes de terre rissolées et de chou bouilli, la Montagne demanda :

— Qu'est-ce que tu viens faire dans les terres de l'Ouest, l'Étranger ? T'es recherché ?

— Non, je suis en vacances, indiqua le Loki. J'ai décidé de visiter la Bordure et ce qui se trouve au-delà. Et tu peux m'appeler Gheritarish ou Gher'...

La Montagne partit d'un rire gras :

— Faut être cinglé pour venir en vacances dans la pire des régions du Plan Primaire, Gher', et encore plus pour continuer de l'autre côté la Bordure !

— Cinglé ? Oui, c'est tout moi ! rigola à son tour le guerrier du Chaos.

Le meneur des mineurs paraissait bien s'amuser en sa compagnie. Le charisme rude du Loki opérait souvent très bien avec ce genre d'individus.

Mais le regard de la Montagne se fit plus incisif. Une petite lueur se mit à danser dans ses prunelles :

— Alors, tu es prêt pour la revanche ?

Sans attendre le juron que le Loki s'apprêtait à professer, il ajouta dans un nouveau cri :

— Apportez les verres et la dame-jeanne !

Un autre duel avait démarré. Mais cette fois, les combattants se

retrouvaient assis et le sang n'était pas censé couler.

L'un en face de l'autre, séparés par l'une des longues tables, Gheritarish et la Montagne se toisaient toujours. Devant eux, une lignée de petits verres emplis d'un liquide trouble qui attendaient leur bon vouloir. D'autres verres, vidés, plus d'une dizaine, reposaient de chaque côté des protagonistes.

Verre après verre, ils buvaient l'un après l'autre de cet alcool de serpent à cornes, dont on pouvait distinguer les corps tigrés des spécimens plongés dans l'énorme bonbonne de verre et d'osier posée entre eux ; un breuvage rustaud, rêche, brutal, brûlant, et cruel, qui, selon la légende, pouvait rendre aveugle si l'on en abusait.

L'assemblée contemplait les deux titans, à nouveau partagée en murmures respectueux, en appréciations spéculatives.

Gheritarish avait à présent le regard flou. Il oscillait légèrement sur son banc.

Il leva un nouveau verre, geste qui semblait exiger toute sa concentration ; une concentration de plus en plus chancelante. Il le vida d'un trait avant de le reposer à l'envers sur la table.

Puis il poussa un soupir et s'effondra sur la table, la tête entre ses bras croisés.

La Montagne leva ses gros bras au ciel pour marquer sa victoire. Lui-même semblait au bord du coma éthylique.

Les mineurs vinrent encadrer leur meneur et le féliciter.

Le front calé sur ses avant-bras, le visage camouflé, Gheritarish retint un ricanement. Il avait déjà battu la Montagne en combat au corps-à-corps, il eût été inconsideré voire dangereux de lui infliger une nouvelle défaite. Le mineur n'aurait alors cessé de le harceler, de le défier encore et encore pour pouvoir redorer son honneur ; il n'avait pas le choix pour confirmer son statut de dominant du camp.

Cela risquait de vite dégénérer. Or le Loki n'avait envie de tuer personne.

Trois minutes plus tard, il sombrait réellement, plongé dans les vapeurs moites d'un sommeil gorgé d'alcool.

Chapitre 18

Gheritarish passa plusieurs jours chez les mineurs. Sa victoire et sa défaite lui avaient octroyé leur amitié. Désormais, il était considéré, sinon comme l'un d'eux, du moins comme un membre honoraire de leur fratrie.

Il donnait comme eux, dans une petite tente généreusement prêtée, mangeait à leur table, plaisantait avec eux et, surtout, buvait en leur compagnie chaque soirée. Ses réserves pécuniaires, d'ailleurs, devenaient exsangues.

La Montagne, son interlocuteur principal, avait eu le bon sens de se contenter de ce qu'il considérait comme un match nul et le laissait tranquille. Il le régala même de tournées, grand seigneur.

Au bout du troisième jour, cependant, le Loki décida de prendre congé. Il s'était bien amusé avec les mineurs mais commençait à se lasser de leur mode de vie.

Justement la carriole du ravitaillement s'en allait chercher des provisions. Gheritarish obtint sans problème de pouvoir l'emprunter.

Le convoyeur, un homme ventru, cheveux bouclés, barbe noire, ne parlait pas – ou tout du moins ne parlait qu'à ses mules et encore seulement par exclamations rauques. Il grognait, rotait, crachait, lâchait abondances de pets méphitiques et sonores mais se montra incapable de délivrer la moindre parole compréhensible. Un compagnon sale et grossier mais au fond pas si dérangeant que cela, excepté pour ses vents nauséabonds qu'il lâchait à toute heure – l'individu semblait avoir une passion pour la soupe de haricots rouges.

En conséquence de quoi, Gheritarish profita du trajet pour se reposer des soirées ardemment arrosées qu'il venait de partager avec ses hôtes.

Au terme d'une demi-journée de trajet sur une route encadrée de montagnes, de hêtres blancs et de sapins, la carriole déboucha dans une vaste prairie à l'herbage vert canard. Au milieu de celle-ci, un amas de bicoques entassées les unes contre les autres.

Gher' quitta le convoyeur dès l'arrivée dans la bourgade, le remerciant d'un hochement de tête. L'autre ne répondit rien et se contenta de faire claquer ses rênes pour relancer son attelage.

Une fois à terre, le Loki s'étira longuement puis scruta l'endroit où il venait d'atterrir.

Une taverne – qui d’ailleurs méritait plutôt l’appellation de gargote –, un entrepôt de marchandises tenu par la mine dans lequel il put se réapprovisionner, et le bureau de la diligence étaient les seuls bâtiments notables de cet endroit perdu. Aucune femme attrayante, pas d’écurie pour acheter un cheval et personne pour lui en vendre un. Mais au moins, personne non plus ne le considérait comme un pestiféré.

L’examen avait été rapide et sans appel : une bourgade dépourvue d’apprêts, qu’il convenait de quitter sans tarder. Cet endroit en somme était terne. Misérablement terne. Pas question que le Loki y gaspille son précieux temps.

Il se rendit donc au bureau de la compagnie Fargo&Wells, entreprise inféodée à l’Alliance des Cités-Franches, et bénéficiant du monopole du transport des passagers dans l’Ouest. Gher’ y apprit que justement la diligence passait le lendemain matin. Il acheta aussitôt un billet – ne lui restaient à présent que six licornes d’argent.

La taverne était vide ou presque. Un alcoolique au dernier stade était affalé sur une table, une bouteille de tord-boyaux à portée de main.

Le tenancier, un homme aussi morne que l’endroit où il s’était établi, n’avait pas de bière. Ni de rhum d’ailleurs, ou de cognac. Il ne vendait qu’une seule boisson : le brise-rêve ; un breuvage trouble aux reflets verdâtres, au goût sirupeux, censé être un mélange de liqueur de cactus et de gnôle.

Une fois habitué au goût, Gher’ décida que le brise-rêve saoulait tout à fait convenablement.

Boire, il ne voyait rien d’autre à faire pour passer le temps. Alors, il but. Et ne mangea rien d’autre que son avant-dernier morceau de viande séchée ; l’odeur délétère de graisse qui s’échappait de la cuisine n’offensait pas seulement son odorat mais également son estomac.

Gher’ passa le début de la soirée à écouter d’une oreille distraite les récits nébuleux de l’ivrogne, venu s’asseoir en sa compagnie. Enfin, lorsque ce dernier s’écroula – littéralement, au beau milieu d’une phrase, sur la terre battue qui faisait office de sol –, le Loki acheta une autre bouteille – heureusement le brise-rêve n’était pas cher – et décida de l’emmener pour la boire sous le sceau des étoiles.

Finalement, il se sentait bien mieux à l’air libre. La taverne avait de quoi faire déprimer le plus heureux des hommes.

Gher’ se demanda ce qu’il ferait une fois arrivé à la Bordure... Des vacances, certes, mais destinées à quoi ? Il ressentait toujours, sans le savoir, l’appel lancinant implanté par Maurice, mais n’avait aucune idée de ce qu’il ferait une fois arrivé à destination. Pour prendre du bon temps, la Bordure ne semblait pas incarner l’endroit le plus approprié.

Incapable de trouver une réponse, son esprit glissa sur un autre sujet.

Qu'advenait-il de Cellendhyll et des Spectres ? L'Adhan saurait-il gérer son commando sous le feu de l'action ? Serait-il suffisamment souple de caractère ? Suffisamment perceptif aux humeurs de sa petite troupe d'élite ? Son ami finirait-il par trouver le bonheur auquel il aspirait sans se l'avouer ? Que de questions. Sur le dernier point, Gheritarish avait de quoi douter, malgré tous les bons conseils qu'il avait pu donner à l'Adhan. Sur les points précédents, il y avait bon espoir. En dépit de son sale caractère, l'homme aux cheveux d'argent était intelligent, capable de subtilité. Et c'était également un guerrier d'exception.

Gher' se surprit à glousser, sans savoir pourquoi. Finalement, d'une manière plus traîtresse, le brise-rêve était encore pire que l'alcool de serpent à cornes des mineurs.

Après avoir longuement uriné, il se coucha derrière la taverne, sous un auvent qu'il partagea avec un tas de bûches.

Chapitre 19

Au petit matin, les yeux injectés de sang, l'haleine chargée, la chevelure encore plus indisciplinée qu'à la normale, le pas lourd et approximatif, bref, encore totalement saoul, Gher' se rendit au bureau de la diligence. Il voulait être certain de prendre le coche. Un jour de plus ici et il se suiciderait en avalant la tambouille du tavernier.

Le véhicule arriva tandis que le soleil montait dans le ciel.

Tirée par huit chevaux robustes, tous alezan, la diligence était d'aspect massif. Les panneaux de bois qui l'entouraient étaient laqués de bleu sombre et de vert. Sur les portes figurait le monogramme de la compagnie, ses initiales stylisées sur fond de soleil levant. Installé sur son siège, le cocher était un homme de corpulence moyenne, avec le crâne rond et chauve. Une fois arrivé devant le bureau de la F&W, il mit ses chevaux au pas, puis à l'arrêt, et tira sur le levier de frein. Enfin, il descendit de son perchoir, passa la tête à l'intérieur du véhicule et lança quelques mots inaudibles de l'extérieur.

Après avoir discuté quelques minutes avec l'employé sorti à sa rencontre, il alla s'occuper de ses montures.

De lui-même, Gher' se proposa pour l'aider. Il préférait avoir quelque chose à faire, car dans son état, il craignait trop, sans rien pour se concentrer, de s'endormir et d'être laissé sur place – conscient qu'il était de ne pas incarner un voyageur très agréable à côtoyer en la circonstance présente.

En vérité, la tenue impeccable sinon luxueuse qu'il portait à son départ de vacances ne ressemblait plus à grand-chose si ce n'est à un tas d'oripeaux. Les couleurs passées, ses vêtements avaient subi tant d'avanie qu'ils étaient déchirés en plusieurs endroits et tout fripés. Ses bottes rhitans, bien que solides, s'ornaient de nombreuses éraflures, la droite, même, d'une entaille qui laissait voir le bout d'un orteil. Mais le pire était sans doute l'odeur que dégageait Gher' : son haleine exhalait un fumet qui ressemblait parfaitement à celle d'un putois affligé de diarrhée aiguë, l'odeur de sa transpiration était rancie par l'alcool. Il avait tout d'un vagabond.

Cependant, il aurait pu s'occuper d'un cheval les yeux fermés. Ce qu'il fit presque. Curer les sabots, vérifier que les harnais étaient bien en place, n'étaient pas abîmés ou ne risquaient pas d'infliger une plaie aux équidés, telles étaient les tâches qu'il mena à bien.

Le cocher le surveillait du coin de l'œil, inquiet de laisser ses

montures à un individu pris de boisson, mais quand il constata que le Loki connaissait parfaitement son affaire, il se concentra sur son propre travail : vérifier les amortisseurs puis les essieux, graisser les moyeux de roues et leurs engrenages.

Personne ne sortit de la diligence. Étant donné l'endroit quasi désert où ils se trouvaient, cela n'avait rien d'étonnant.

— Toi, on peut dire que tu tiens l'alcool ! s'exclama le cocher à l'attention du Loki. Combien de bouteilles de brise-rêve tu as bu ?

— Trois, euh peut-être quatre...

— Hé ben ! J'en connais qui sont morts pour moins que ça. Tu es un sacré costaud pour être encore debout, chapeau ! Au fait, je me présente, Bill Cody.

— Gwitareurich, dit laborieusement le Loki, incapable de prononcer convenablement son propre nom.

Voyant que le guerrier du Chaos s'apprêtait à monter dans la cabine, le nommé Cody ajouta :

— Désolé, mon gars. Tu m'as bien aidé, et ce n'est pas fréquent, mais je ne peux pas te laisser rejoindre les autres dans ton état. Il y a des dames là-dedans, et de la haute, en plus... Et toi, mon gars, toi tu tiens une sacrée mufflée ! Tu pues l'alcool à dix pas. Tu comprends, je ne peux pas infliger ça à mes passagères.

Constatant le froncement de sourcil du Loki, le cocher ajouta d'un ton compréhensif :

— Mais rassure-toi, ça ne veut pas dire que je vais te laisser là ! Monte sur le toit et fais-toi une place entre les bagages. En fait, tu seras mieux car tu pourras t'allonger, tu seras en plein air et tu pourras ronfler sans gêner personne.

Gheritarish s'exécuta avec le flegme propre à un certain stade d'alcoolisme. Même s'il avait parfaitement agi avec les montures, il était toujours complètement imbibé. Après plusieurs tentatives infructueuses dues à son état, il finit toutefois par s'allonger tant bien que mal, aidé par le cocher compatissant qui réorganisa son arrimage autour de lui, créant pour Gher' une sorte de cocon protecteur, allant même jusqu'à confectionner une sorte d'auvent contre le soleil avec son manteau de pluie.

Après quoi, Bill Cody salua son collègue et annonça le départ.

Somnolant déjà, le Loki entendit alors les passagers converser à l'intérieur du véhicule. Des voix féminines, l'une jeune, l'autre chevrotante, une voix d'homme au parlé ampoulé. Le son était toutefois trop assourdi pour qu'il comprenne la teneur de leur échange.

D'entendre ces femmes, du moins la jeune, fit songer Gheritarish à son séjour dans le bordel de Madame Claudia. Alors que le coche sortait de la ville, il s'endormit tandis que le ciel tournait au-dessus de

lui à toute vitesse, un sourire béat et quelque peu comique sur son large visage.

Peu de temps après, le coche s'ébranlait sur la route large et poussiéreuse qui menait à la ville suivante, Ponderosa.

Encroûté dans son sommeil d'ivrogne, Gher' n'en vit rien mais le paysage ne tarda pas à changer. L'air devint plus humide, la lumière voilée, les couleurs s'assombrirent ; le feuillage des arbres devint d'un vert presque noir, celui de l'herbe tirant sur le gris, la roche d'une ardoise très foncée. Les chants des oiseaux, criards, n'avaient rien de joyeux ou d'accueillant.

Gher' cependant ronflait toujours, sourd et aveugle à ce changement d'atmosphère.

Chapitre 20

La diligence continuait d'avaler la route, gouvernée de main de maître par Bill Cody. Déjà trois heures de trajet, les Collines Noires étaient franchies sans heurts, la nature redevenue plus chaleureuse. Il allait être temps de songer à une halte.

La route entamait une courbe pour contourner la masse d'un mamelon rocheux tapissé de cactus et de pins ; signe avant coureur de la proximité de la Bordure.

Un simple tronc taillé à la hache pour la circonstance suffit pour l'embuscade. Posé en travers de la route, en plein tournant, Cody ne le vit qu'au moment où il était trop tard pour faire autre chose que freiner.

Aussitôt, ce dernier se cambra et tira sur les longues rênes qu'il empoignait tout en ordonnant à ses chevaux de s'arrêter. Voyant que cela allait être juste, il prit les rênes dans une main et tira progressivement le frein.

Celui qui avait placé ce tronc d'arbre avait parfaitement calculé son emplacement, ce ne devait pas être la première fois qu'il se livrait à cet exercice. Il y avait juste de quoi s'arrêter sans accident mais l'obstacle se révélait trop proche pour pouvoir dévier la course des chevaux.

Dès que son véhicule fut immobilisé, Bill Cody s'empressa de saisir la hache fixée à côté de sa banquette. Une voix autoritaire le figea :

— Pas de ça si tu tiens à la vie ! Pose ton coupe-chou !

Celui qui venait de l'apostropher ainsi était un cavalier apparu sur le versant de la butte, monté sur un étalon bai brun, une arbalète de poing dans chaque main.

Les traits halés, l'ossature lourde, une moustache en croc surmontant une bouche épaisse figée sur une grimace, le malfrat avait des yeux aussi noirs que le jais de ses cheveux mi-longs, retenus d'un foulard rouge, ou que ses sourcils charbonneux. Aussi noirs et luisants que le cuir moulant qui sanglait sa silhouette musclée ou que ses bottes à revers maculées de poussière. Une épée ornait sa hanche gauche, une dague la droite.

L'homme siffla entre ses dents. À ce signal, un comparse apparut à mi-pente de la butte, jusqu'ici caché derrière une ligne de cactus. Trapu, une sorte de bonnet de cuir sur le crâne, revêtu d'un gilet de peau sans manche, l'arrivant tenait un arc long qu'il braqua en

direction de la diligence.

Deux autres comparses surgirent par l'arrière, à cheval. Armés de sabres dentelés, vêtus comme des trappeurs, hirsutes et barbus, ils semblaient issus de la même fratrie.

D'un coup de talon, ses armes toujours braquées sur Cody, leur chef fit avancer sa monture au pas. Il n'avait pas besoin de se presser, la diligence était bloquée.

Arrivé à dix pas du véhicule, face au côté droit du véhicule – l'autre côté étant surveillé par les deux frères –, il s'exclama :

— Sortez, tous ! Toi, le cocher, tu lèves tes mains bien haut et sans faire le malin, ou je te loge un carreau dans la gorge. Maintenant, exécution !

La porte fut ouverte de l'intérieur et rabattue. Un jeune homme apparut le premier. De taille moyenne, maigre, les cheveux blonds et les traits juvéniles, il portait de petites lunettes cerclées d'or derrière lesquelles brillait un regard viron. Revêtu d'un costume de velours gris souris, d'une chemise un ton plus foncé, il n'avait rien d'un guerrier.

Sans paraître se soucier des brigands, une fois à terre, il se retourna pour aider quelqu'un à descendre. Une vieille dame aux traits cachés sous une voilette délicate, vêtue de brocard noir. Hormis ses mains tavelées, on ne voyait rien de sa personne, si ce n'était la richesse de sa tenue : étoffes de luxe, bagues et colliers de prix.

La vieille dame remercia le jeune homme d'un élégant signe de tête et se rangea devant le véhicule.

Alors la deuxième femme sortit.

Le contraste était net avec son aînée. Grande, d'allure sportive, elle avait un visage long, altier, marqué de hautes pommettes, d'une bouche généreuse. Ses longs cheveux de ce roux qualifié d'auburn, avec des reflets rubis, légèrement ondulés, étaient attachés en une natte qui tombait entre ses épaules.

Ses grands yeux à l'émeraude profond ne laissaient transparaître aucune peur, et leur pli n'annonçait que son mépris pour les assaillants.

Elle portait pour sa part un costume de cavalière du même vert que son regard, rehaussé de brandebourgs argentés. Une femme assurément belle, capable sans même en être consciente d'attirer l'œil, d'embraser les sens.

De son côté, tout en mordillant sa lèvre inférieure, Cody gardait ses mains bien en vue. L'étincelle de ses prunelles laissait indiquer qu'il soupesait ses chances d'agir, sa posture qu'il savait accepter de se soumettre à une force supérieure.

Du fond de son abri formé par les bagages, invisible même de l'archer posté sur la butte, Gher' restait immobile.

— Mingo, tu surveilles le cocher, ordonna le chef des pillards à l'archer qui se tenait sur la butte.

Ce dernier ayant acquiescé, le chef rangea ses arbalètes dans des étuis conçus pour dégainer rapidement, sanglés sur le devant de sa selle.

Puis il se pencha en avant, détaillant les voyageurs, les uns après les autres, en terminant par la jeune femme rousse. Il hocha la tête plusieurs fois en affichant une moue satisfaite.

Alors, son attention revint sur la plus âgée :

— La vieille, prépare tes bijoux et ton argent. Tu n'as que ça qui m'intéresse, toi... Le bésiclard, toi, tu me sors ta bourse.

Le brigand décrocha un sac en peau de son pommeau de selle et le lança au jeune homme.

— Mettez tout dedans. Je vérifierai.

— Comment osez-vous ? s'indigna la vieille femme.

— Ce que veut Cavendish, il le prend... Tout ce qu'il veut ! éructa l'un des trappeurs.

— *Mal Cavendish ?* intervint Bill Cody... Je savais bien que c'était toi...

— Alors tu sais également de quoi je suis capable si on me contrarie, ricana le chef des pillards.

Ignorant les autres qui se délestaient de leurs possessions, ce dernier se mit à contempler fixement la femme rousse, ses prunelles brillantes de concupiscence.

— T'inquiète pas la rouquine, je ne t'oublie pas. Je m'occupe des autres mais je te réserve pour la fin.

En retour, la jeune femme le foudroya du regard.

— Tu as du caractère, hein ? s'esclaffa Mal Cavendish. J'aime les pouliches dans ton genre, c'est encore mieux à mâter. Ça demande plus de temps et d'énergie mais le résultat est encore meilleur !

Cavendish revint à Bill Cody :

— Maintenant le cocher, tu vas me descendre les bagages de là-haut, que je voie ce qu'il y a d'intéressant dedans. Tiens-toi tranquille, hein... Mingo que tu vois là-haut avec son arc ne te quitte pas des yeux.

Avant que Cody n'ait eu le temps d'obéir, Gheritarish se dressa debout sur le toit. D'une voix amusée, il annonça :

— Tu veux les bagages ? Facile, les voilà !

Et le guerrier du Chaos lança la plus lourde des malles droit sur Cavendish. Même un homme fort aurait été incapable de lancer un tel poids aussi loin et aussi précisément, mais Gheritarish n'était pas humain.

Pourtant pris au dépourvu, Mal Cavendish réagit vite. D'un sursaut, il dégaina ses arbalètes et les déchargea dans la malle. Ce réflexe, si

fluide fut-il, n'améliora en rien sa situation. Juste après avoir tiré, il reçut le bagage de plein fouet dans le torse. Vidés ses poumons, et vidés ses étrières. Il tomba lourdement sur le dos, assommé sous le choc, écrasé par la masse de la malle, tandis que son cheval effrayé faisait un écart et s'enfuyait au grand galop.

Les pillards regardèrent bouche bée le traitement aussi inédit que surprenant infligé à leur chef. Cody, lui, ne resta pas figé, il se baissa, le temps de saisir sa chambrière, se redressa tout en ramenant son bras en arrière puis le détendit.

Le long fouet claqua sur l'arc du brigand qu'il trancha en deux tronçons nets. Sursautant à cause de l'impact qui lui avait brûlé les doigts, l'archer fit un bond en arrière. Et s'empala le dos en plein sur un cactus. L'homme glapit de douleur. C'en était trop pour lui. Constatant à travers ses larmes de douleur que le cocher le visait à nouveau, il détala sans demander son reste. Quelques secondes plus tard, on entendait le galop de son cheval lancé en pleine fuite.

Gher' avait saisi une autre malle de moindre taille, qu'il lança sur l'un des deux brigands restants. Touché à l'épaule, ce dernier tourna sur lui-même et s'effondra.

L'autre hésitait toujours. De sa main libre, le jeune homme aux bésicles pointa ses doigts écartés sur lui et incanta des mots à la sonorité hachée. Une petite sphère de lumière vive explosa devant le visage du pillard, aveuglant ce dernier.

Gher' empoignait un autre bagage. Il n'eut pas à s'en servir. Celui qu'il avait touché s'était relevé, avait saisi son frère par le bras et le tirait en arrière. Ils décampèrent aussi vite que possible, disparaissant derrière la butte.

Constatant que le danger était passé, Cody s'empressa d'aller ligoter Cavendish, après avoir confisqué ses armes et dégagé la malle.

Ignorant le Loki dépenaillé, tandis qu'elle remettait ses bijoux, la vieille dame félicita le jeune homme pour son intervention. La femme rousse, elle, leva la tête pour regarder Gher'. Ils échangèrent un regard mais au moment où le Loki allait lui adresser son sourire le plus charmeur, il fut pris d'un spasme. Il n'eut que le temps de se retourner à l'opposé pour vomir le contenu de son estomac malmené par ses soudains efforts et pas encore remis de la cuite de la veille.

La rousse plissa ses narines et se détourna.

— Tout le monde va bien ? demanda Bill Cody.

Les passagères et leur compagnon acquiescèrent.

— Parfait ! Je m'occupe de vos bagages et nous repartons.

Gher' était descendu de son perchoir. Il avait la nausée.

Cody redressa Cavendish sans ménagement et le conduisit vers la diligence.

Le brigand freina pour s'arrêter face au Loki :

— Tu vas me payer ça, toi ! cracha-t-il à son encontre.

Sa bouche grimaçante devint encore plus menaçante et il ajouta :

— Oui, tu vas me payer ça. On ne s'attaque pas impunément à Mal Cavendish. Je vais te retrouver et je vais...

Sans crier gare, Gheritarish le sonna d'un crochet du droit. Il se pencha sur l'homme évanoui et gronda :

— J'ai mal au crâne, je viens de vomir, et toi tu me saoules avec tes menaces. Fais pas chier !

Il se redressa à temps pour voir la femme rousse qui le regardait par la fenêtre du coche.

— Madame, salua-t-il élégamment.

Il aurait voulu ajouter l'un de ses traits d'esprit les plus marquants mais un nouveau spasme lui cisaila le ventre.

— Bordel de merde à dragon musqué !

Et il vomit une nouvelle fois tandis que le rire cristallin de la voyageuse résonnait à ses oreilles.

Cody lui désigna le corps inconscient du brigand :

— Bon, dès que tu iras mieux, tu m'aideras à le monter à l'intérieur, il est trop lourd pour moi.

— Ah non ! protesta la vieille dame, brusquement hissée à sa fenêtre. J'ai loué cette diligence pour mes besoins et je vous paie le double du prix, messire Cody. Hors de question que cette engeance monte avec nous !

Le cocher se soumit à l'argument :

— Alors on va le mettre dans le coffre arrière. Il est loin d'être plein. Je dois pouvoir caser les sacs de courrier sous ma banquette.

— Et bien faites donc ! rétorqua la marâtre d'un ton sec, avant de rentrer la tête.

Une fois les bagages fixés sur le toit et Mal Cavendish emprisonné dans le coffre, ils reprirent la route.

Chapitre 21

Une fois les chevaux lancés au petit galop, Cody fouilla sous sa banquette et en ressortit une flasque. Il la tendit à Gheritarish :

— Tiens, c'est du cognac et du bon. Tu l'as bien mérité, Gwitareurich. Et comme je dis toujours dans ce genre de cas : faut tuer le mal par le mal !

Ce dernier hésita puis haussa les épaules. Pourquoi pas ?

Saisissant la fiole, il but une large rasade. Effectivement, le cognac valait le détour. Le breuvage l'inonda d'un feu intérieur, avant que sa suavité ne prenne le dessus. Les nausées s'apaisèrent quelque peu.

À son tour, Cody s'octroya quelques gorgées. Enfin, le Loki expliqua au cocher qu'il se nommait « Gheritarish » et non pas « Gwitareurich ».

Ils avaient dépassé la butte et les chevaux s'engageaient de nouveau sur la route droite, allongeant l'allure sous les encouragements de leur maître.

Gher' put enfin s'intéresser à son environnement. Un nouveau changement de paysage s'opérait et cette vision lui plut.

Les plaines et les prairies, les collines verdoyantes, les forêts, les bois, laissaient la place à de vastes étendues, plus arides, arborant une végétation raréfiée composée principalement de buissons de créosote aux petites feuilles jaunes. Les arbres dominants étaient les pins ou les mélèzes, ainsi que les grands cactus à fleurs.

L'herbe grasse était chassée par le sable ou la rocaille, la terre avait viré à l'ocre, par endroits elle prenait même des reflets rougeâtres. Le ciel paraissait d'un bleu plus soutenu, chargé d'une rémanence cobalt. La Bordure approchait à grands pas.

Bill Cody finit par reprendre :

— Bien joué, ton intervention... je sais pas si tu l'as reconnu ?

— Qui ?

— Mais cette hyène de Mal Cavendish, pardi ! On voit bien que tu es pas d'ici, toi. La tête de ce scélérat est mise à prix dans tous les comtés de l'Ouest. Figure-toi que grâce à ton lancer de malle, tu vas gagner deux cents licornes d'argent ! Plutôt une belle récompense, non ? J'espère que tu me paieras à boire, au moins, ajouta le cocher d'un sourire.

— Euh oui... bien sûr. Cette récompense, je fais comment pour la toucher ?

— Suffit d'aller voir le prévôt avec le prisonnier, ça suffira. Je te

présenterai. Chance est un type bien, tu verras.

— Parfait, alors en attendant, je vais retourner faire un somme. Tu m'appelles en cas de problème.

Gher' se sentait de nouveau somnolent, alors il alla sur le toit se réinstaller pour dormir. À cause de l'alcool, son sommeil avait été de piètre qualité. De surcroît, son corps n'avait pas fini de dissoudre les toxines qui l'encrassaient, ce qui était normal après toutes ces cuites successives au camp des mineurs. Juste avant de sombrer, il songea qu'il était temps d'améliorer sa situation, ce qu'il envisagerait dès son arrivée à Ponderosa.

Deux heures plus tard, Cody arrêta la diligence au bord de la route, le long d'un bosquet formé de gros buissons d'armoise odorante aux fleurs pennées. Un endroit comme un autre pour que les passagers, et notamment les dames, puissent se dégourdir les jambes et soulager leurs vessies.

Chacune à son tour, elles disparurent dans le bosquet. Puis ce fut le jeune homme. Cody suivit. Gher' pour sa part mit trois minutes à uriner sans s'arrêter.

La diligence reprit la route.

Chapitre 22

Le trajet arrivait à son terme.

Ponderosa était bâtie dans une vallée ovale dont elle formait le centre. La ville était cernée de collines aux lignes douces. Elle s'adossait à un lac entouré de palétuviers et de palmiers.

La diligence arrivait du nord et descendit dans la vallée en empruntant une piste qui serpentait doucement en larges lacets. Sur le versant ouest, des vignes s'étaient en paliers bien ordonnés, sur les autres pentes, profusion d'oliviers se disputaient aux pins parasols.

C'était comme une oasis au milieu du désert, rehaussée de couleurs douces, parfumée de l'air qui embaumait.

Du menton, Cody désigna les vignes au Loki :

— Il faut que tu goûtes le vin d'ici. Il est fier, gorgé de soleil, sacrément charpenté... et en plus, il ne t'empoisonnera pas comme le brise-rêve !

— Pondy' est une bonne ville, reprit le cocher un peu plus tard. En grande partie grâce au prévôt Chance qui fait régner l'ordre... Il va être ravi d'ailleurs. Il veut mettre la main sur Cavendish depuis un bon bout de temps !

Un peu plus tard, ils entraient dans Ponderosa. Gher' se sentait mieux.

Sur chaque côté de la ville, un grand corral. Le premier occupé par des chevaux de toutes les robes en cours de débouillage, le second par des bœufs imposants.

La ville semblait prospère, accueillante, sans aucune aura d'agressivité ; un havre parfait pour le voyageur, un endroit prêt à offrir tout le confort désiré à ceux qui en avaient les moyens.

Ponderosa comprenait ainsi un grand hôtel, une taverne digne de ce nom, trois restaurants, un établissement de bains, une banque, une écurie, une forge, divers magasins, une scierie et même une école.

Pour majeure partie, le bois avait laissé la place au pisé. Les maisons, espacées les unes des autres par de petits jardins, n'avaient pas plus d'un étage. L'endroit vibrait d'activité. Il n'était pas rare d'entendre des rires d'enfants qui s'ébattaient joyeusement en bandes complices. Les autochtones avaient le visage ouvert et semblaient avenants.

— Dégagez devant la F&W, clama joyeusement le cocher, tandis que la diligence débouchait dans la rue principale. Le vieux Cody est de

retour, dégagez la voie !

Les passants s'écartaient de bonne grâce et Cody fut salué à nombreuses reprises, visiblement apprécié. Gher' fut dévisagé avec curiosité mais sans aucune hostilité.

— Je repars demain, vers le sud, indiqua le cocher, décidément bavard. La F&W paie bien mais c'est une maîtresse exigeante, elle n'attend pas ! Si le cœur t'en dit, tu peux m'accompagner.

— Merci Bill, tu fais un excellent camarade, mais non. J'ai vraiment envie d'aller voir la Bordure. L'appel était toujours là, intact. Gheritarish en entendait la voix sans pour autant pouvoir se le formuler.

— Bon, je comprends. Alors, laisse-moi au moins t'aider à t'équiper puis je t'emmène en virée. Je connais la ville comme ma poche.

— Avec plaisir, mais pas de brise-rêves, surtout !

Cody stoppa son véhicule sur la place principale de Ponderosa. Un endroit aéré, au sol plane et propre, encadré d'un cercle de palmiers.

Les passagers descendirent. Sans rien dire et surtout pas une parole aimable, la vieille dame paya le solde de leur voyage. Tous trois s'engouffrèrent dans l'hôtel qui les attendait, *le Lys des Brumes*, l'un des seuls bâtiments en bois, de trois étages, à l'aspect cossu. Juste avant de rentrer, la rousse tourna la tête pour croiser les yeux du Loki. Elle maintint ce contact deux bonnes secondes, puis elle se détourna.

Si Gher' fut électrisé de ce regard qu'il ressentait comme un appel, toutefois, il ne s'attarda pas sur ce fait. Il lui fallait à présent remettre le prisonnier au prévôt de la ville.

Laissant la diligence aux employés de la Fargo & Wells qui n'occuperaient des montures et du véhicule, Gheritarish et Cody sortirent Mal Cavendish du coffre avant de l'escorter jusqu'au bureau de la loi, avec ses armes.

Le malfrat avait choisi de se murer dans le silence mais il lançait de fréquentes œillades rageuses au Loki.

Mal Cavendish avait été reconnu par de nombreux passants – son visage était affiché sur maints avis de recherche placardés dans tout le comté. Une foule se forma, curieuse, escortant les trois hommes jusqu'au bureau du prévôt.

Un homme en bottes et costume de cuir chocolat, armé de deux poignards accolés à ses hanches, se mêla à cette foule, qu'il remonta jusqu'à trouver le regard de Cavendish. De taille moyenne, le corps nerveux, les cheveux bouclés, il portait un anneau d'or à l'oreille gauche. Ses yeux gris attentifs dévisagèrent Mal Cavendish, interrogateurs. Ce dernier fit un léger non de la tête, imperceptible, puis haussa un sourcil et désigna le Loki du menton – dans l'excitation du moment, son manège passa inaperçu.

L'homme à l'anneau d'or opina puis s'éloigna.

Le cortège arriva devant l'officine du représentant de la loi. Un bâtiment épais en pisé, avec des volets renforcés, bâti en forme de croix. Gher', Cody et leur prisonnier montèrent sur le perron tandis que les badauds restaient en bas, formant un demi-cercle murmurant devant le bâtiment.

Le cocher entra le premier et s'exclama aussitôt :

— Chance, Stud, Tuscarora, bien le bonjour, j'ai une surprise pour vous !

— Salut Cody, qu'est-ce que tu nous mijotes encore ?

Le prévôt John T. Chance était un solide gaillard d'âge mûr, mesurant une tête de plus que Gher' et doté d'un poitrail impressionnant. Il avait les chevaux bruns et courts, à la mode militaire, les traits hâlés, un gros nez et des yeux tour à tour rieurs ou sévères. Certainement pas un homme à qui manquer de respect.

Sa carcasse imposante était vêtue d'une chemise rouge sous un gilet de cuir chocolat, d'un pantalon de coton beige et de bottes brunes. Sur le pan gauche de son gilet, son insigne, qu'il arborait visiblement avec fierté.

En face de lui, son adjoint en chef, surnommé Stud. Plus petit, plus mince que Chance, sans doute plus vif ; les traits olivâtres, bien dessinés, rasés de près, surmontés d'une tignasse noire, huilée, légèrement ondulée. Il portait pour sa part une chemise bleu clair rentrée dans un pantalon bleu foncé. Accrochée à son fauteuil pivotant, une ceinture comprenant dague et rapière – une arme de plus en plus en vogue sur le Plan Primaire.

Gher' entra à ce moment, tirant son captif par le bras.

— Mal' Cavendish ! tonna le prévôt Chance.

— Et oui, renchérit Cody, ravi. Et c'est mon ami Gheritarish que tu vois là qui l'a capturé. D'un unique lancé de malle, en plus !

Le cocher narra rapidement l'attaque avortée de la diligence et la prise du chef de bande.

Gher' en profita pour détailler la pièce. Elle était grande, décorée d'un tapis de lin aux motifs colorés. Sur l'un des murs, un râtelier d'armes comprenant quatre arbalètes – dont deux encordées – et leurs carquois, des épées, des dagues et deux haches de guerre. Sur un autre était affichée une carte du territoire divisé par comtés, à côté de laquelle figuraient une quinzaine d'avis de recherche dont celui de Mal Cavendish. Une porte, au fond, renforcée de barres de métal donnait sur les cellules. Il y avait également un poêle ventru, éteint à cette période de l'année, un recoin équipé pour faire la cuisine, les deux bureaux derrière lesquels se tenaient le prévôt et Stud, et deux bancs, dont l'un occupé par un second adjoint, un grand échalas blond au visage juvénile mais au regard assuré, surnommé Tuscarora.

Tant le prévôt que ses adjoints s'esclaffèrent en apprenant les circonstances de la défaite de Cavendish. John T. Chance se tourna vers ce dernier :

— Tu sais quoi, Mal ? Je vais user de toute mon influence auprès du juge Lee pour qu'il te condamne au bagne. La corde, c'est trop peu payé pour tous les crimes que tu as commis.

Cavendish ne répondit rien, muré dans un mutisme de mauvais augure.

— Stump ! vociféra alors Chance. J'ai un hôte de choix pour toi.

Un bruit de pas et la porte du fond s'ouvrit. Apparut un vieil homme au regard clair, encore robuste bien que boitillant, une chique coincée sous la joue de son visage rougeaud, ses vêtements de coton tellement délavés que leur couleur restait une énigme.

— Cette engeance de Cavendish !

— Eh oui, dit Chance, ôte cette vermine de ma vue, elle pollue la pièce.

— J'ai tout entendu, reprit Stump, tout guilleret. Mal Cavendish vaincu par une malle, c'est la meilleure ! Ça fait mal, Mal, de se faire avoir par une malle ? rigola-t-il. Allez, viens avec moi, crapule, j'ai une excellente cellule toute prête pour toi.

Aidé de Tuscarora, le geôlier s'en alla boucler son prisonnier. Stud se chargea de disperser les curieux amassés devant le bureau.

Le prévôt se retourna vers le Loki, un franc sourire aux lèvres :

— Bravo, mon gars, tu mérites une médaille pour avoir retiré cette engeance de la circulation !

— Je pense que la récompense lui suffira, Chance, indiqua le cocher.

— La récompense, oui, bien sûr, opina ce dernier. Aucun problème mais il va me falloir un peu de temps pour remplir la paperasse et collecter une telle somme. Tu vas devoir patienter deux ou trois jours.

— C'est que, répondit Gher', comme vous pouvez le constater, j'ai bien besoin d'un bain, de vêtements neufs et d'un endroit où me reposer.

— Voilà qui n'est pas un problème. Je peux t'avancer de quoi payer tout ça, pour peu que tu ne fasses pas de folies. Je vais immédiatement te rédiger un billet à ordre... tu n'auras qu'à le présenter pour payer tes dépenses, on me fera suivre les factures et je décalquerai cette somme de ta prime, Ça te va ?

— Impeccable, approuva Gheritarish.

— À la bonne heure ! Quels sont tes projets pour les jours à venir ?

— Profiter de l'hospitalité de Ponderosa, sourit le Loki. Une fois que j'aurais touché ma récompense, je reprendrai la route.

— Alors j'aurai le temps de te payer un verre, promit Chance. J'y tiens !

Chapitre 23

Toujours escorté de Bill Cody, Gher' commença par aller se procurer des vêtements décents, à la mode de l'Ouest comme cela le titillait depuis un certain temps. Dans le magasin à longs rayonnages où le conduisit le cocher, il finit par se choisir une chemise blanche à long col, fines rayures bleu nuit et boutons de nacre, un gilet en agneau et pourpoint ajusté à revers travaillés, noir. Plus un pantalon de style vaquero, en cuir de buffle également teint en noir, de petites pièces d'argent cousues le long des jambes. Enfin, des bottes en cuir de cordoba, mi-hautes, grise à surpiqûres violettes vinrent compléter l'ensemble. Une tenue digne de sa personne, assurément, et qui mettait en valeur tant sa musculature que sa peau bleutée.

Le Loki différa le moment d'acheter des armes, toutefois. La ville était sûre aux dires de Cody et, pour le moment, la détente primait. Du reste, il n'était pas sans défense.

Après avoir demandé à ce qu'on lui livre sa tenue aux bains publics, les deux compagnons ressortirent dans la rue, Cody partant de son côté vérifier que ses montures avaient été convenablement traitées.

Une fois aux thermes, Gheritarish loua un cabinet particulier lambrissé de hêtre rouge. La caution du prévôt Chance lui ouvrait toutes les portes. Dans la large baignoire d'eau fumante qui n'attendait que lui, il commença par se savonner, se récurer soigneusement, puis se rinça. Il recommença trois fois avant de s'estimer propre.

Un peu plus tard, au summum de son potentiel esthétique, il ressortit pour rejoindre Cody. Ce dernier, sa journée terminée, l'attendait au meilleur restaurant de la ville, tout simplement appelé *l'Entrecôte*.

Le Loki s'attira les regards appréciateurs de la gent féminine. Correctement vêtu, lavé, shampouiné, rasé, parfumé au cèdre vert, muscles saillants et regard malicieux, il avait recouvré la totalité de son charisme audacieux.

Ne lui manquaient plus qu'une arme, un cheval et quelques provisions et il pourrait repartir pour la dernière étape de son périple. Mais d'abord, il devait toucher sa récompense. Cette manne d'ailleurs tombait à point nommé. Et Ponderosa représentait l'endroit idéal pour patienter. Quelques jours à se reposer et à profiter du confort d'une ville digne de ce nom lui feraient le plus grand bien.

Dès le lendemain, il irait acheter ou louer un cheval et découvrirait les environs.

L'Entrecôte se trouvait non loin de la place centrale. L'endroit se révélait aéré, décoré de tapis mordorés, de tentures azurées, de plantes à la robe émeraude disposées ça et là. Les serveurs en livrée couleur sable avaient l'œil attentif et les manières empressées. Les tables larges aux nappes immaculées étaient agrémentées de petites soucoupes dans lesquelles baignaient des olives noires, vertes ou rouges ; fourrées aux herbes, aux épices ou aux pignons de pain, ou mélangées à de petits dès de pécorino.

En constatant tout ceci, le Loki lâcha un soupir d'aise. Son estomac participa à son enthousiasme d'un gargouillis pressant.

Un cigarillo au coin des lèvres, une bouteille de ce rouge capiteux à portée de main – l'une des spécialités du comté –, le cocher l'attendait installé à une table dans une alcôve sur le côté de la salle. Lui aussi s'était lavé, à présent vêtu d'un costume couleur tabac et d'une chemise gris perle.

Gheritarish se dirigea vers lui. Toutefois, en cours de route, il aperçut les deux voyageuses de la diligence assises à cinq tables de là. Elles aussi avaient pris le temps de faire leur toilette. Les cheveux auburn de la femme rousse brillaient dans la lueur douce des lampes.

Après un bref temps de réflexion, Gher' fit un détour pour rejoindre leur table sur laquelle figurait un troisième couvert. Il salua les dames, se tourna vers la rousse et dit :

— Vous m'avez vu sous un mauvais jour mais je vous garantis que je suis un charmant garçon quand on me connaît mieux. Ça vous dirait d'aller boire un verre avec moi, tout à l'heure ?

— Qui vous a permis ? se redressa la marâtre qui n'avait pas daigné se défaire de son voile.

La rousse considéra Gher' d'un œil évaluateur. Les traits glacés, elle finit par répondre.

— Vous ne m'intéressez pas, messire. Je déteste les ivrognes. Je vous prie de nous laisser à présent.

La voix de la jeune femme était plutôt grave et charriaient une sensualité naturelle qui donna des frissons à Gher'. Et si les lèvres de la jeune femme lui tenaient ce langage abrupt, son regard étincelant en laissait transparaître un tout autre. Gher' n'ajouta rien et prit congé. Bien que n'étant pas du genre à se retourner la tête pour une femme, il se promit de creuser la question.

Il alla donc s'installer en face de Bill Cody.

Après l'avoir félicité pour son changement d'apparence, ce dernier lui servit un verre et poussa les soucoupes d'olives dans sa direction :

— Goûte-moi donc de ces produits du coin...

Le vin avait une robe pourpre foncé, presque noire. Il exhalait une odeur riche et prometteuse. Il caressait le palais tout en le réchauffant, à la fois capiteux, complexe, avec un retour fruité particulièrement délectable.

Tandis que Gher' se régalaît d'olives, comparant leurs saveurs, décryptant leurs qualités respectives, le serveur apporta les longues cartes.

Gher' détailla un à un les plats inscrits sur le vélin dans une écriture aux fines lettres d'or. Il salivait à la simple lecture des mets proposés. Finalement, il choisit comme entrée les petites boulettes d'agneau relevées aux épices et roulées dans des feuilles de vignes. En plat de résistance, une entrecôte de cinq cents grammes, la spécialité de la maison, qu'il commanda avec des échalotes confites et une sauce marchand de vin, un plat de pommes de terre rissolées à la graisse d'oie ainsi qu'une miche de pain à l'huile d'olive.

En entrée, Cody opta pour des lamelles de volaille frites, servies avec des petites galettes de maïs et une sauce à l'avocat. À suivre, les rognons flambés au cognac accompagnés de beignets de courgettes, sur lit de riz sauvage.

Avec ces dignes mets, l'évidence requérait ce vin rouge que Gheritarish venait de découvrir et qui méritait un examen gustatif plus approfondi.

Bien que la nourriture soit parfaite, ils ne firent pas que manger. Gher' ne tarda pas à orienter la discussion sur l'objet de sa venue dans l'Ouest.

— La Bordure... vaste sujet, mon vieux, sourit Cody. On peut dire que la Bordure est une frontière entre la civilisation et la vie sauvage, certains affirment même qu'elle représente une frontière entre la vie et la mort. La Bordure c'est également un mythe qui exerce depuis longtemps une attirance particulière sur certaines personnes et tu es loin d'être le premier. Ce phénomène, je l'ai constaté à plusieurs reprises sans pouvoir jamais l'expliquer. Peut-être parce que j'ai toujours vécu dans l'Ouest...

Il reprit une gorgée. La bouteille était vide. Gher' leva le bras pour en commander une autre. Cody poursuivit :

— Mais je vais te dire, la Bordure n'est qu'une légende, une idée. Hormis son nom, elle n'a pas de réelle consistance. Ce qui est concret, ce sont les Terres de Sang, qui s'étalent de l'autre côté du Rio Del Sangre, un endroit franchement dangereux, altéré par les Grandes Guerres. Il s'y passe des trucs étranges, là-bas, on parle de monstres, de mutations, de magie dévoyée, mais on dit qu'on y vit plus intensément que partout ailleurs. Mais bon, pour y parvenir il faut traverser le désert des Mirages, et ça, c'est pas à la portée de tout le monde !

Pourtant, c'est vrai que ceux que j'ai vus qui venaient des Terres Sanglantes y sont retournés, incapable de vivre ailleurs.

Les Terres de Sang, un nom évocateur pour Gher', un nom qui nourrissait sa soif d'aventure, qui renforçait l'élan magique que lui avait implanté Maurice.

— Toujours est-il, poursuivit Bill Cody, son verre de nouveau rempli, que le meilleur endroit pour commencer tes vacances dans la Bordure et t'encanailler, c'est Laredo, que l'on peut considérer comme la capitale du comté. Un guerrier dans ton genre devrait apprécier une telle ville.

— Et le prévôt de Laredo, il est comment ?

Gher' venait de rencontrer deux spécimens opposés, Quentin Cleese et John T. Chance ; inutile de préciser qu'il préférait nettement la personnalité du second.

Cody s'esclaffa :

— Il n'y a pas de prévôt à Laredo ! C'est une ville totalement libre et donc brutale. Mais la vie y est plutôt agréable pour peu que tu fasses attention. Quelques personnes sur place ont suffisamment de poids pour faire respecter un certain équilibre. On les appelle les Barons. Il y a Skag Mahoney qui gère tout ce qui a trait au jeu, Silas Chisum le plus gros propriétaire terrien, éleveur principal du comté, et Alvaro Del Umbre, maître des drogues et de la prostitution. Ces trois-là sont les maîtres de Laredo. Ils ne s'apprécient guère mais se sont alliés par la force des circonstances. Sinon, les gens sont plutôt corrects, tant qu'on ne les chatouille pas de trop près. D'ailleurs, si tu vas à Laredo, va voir Niño Vaquenès de ma part, c'est un ami. Il tient l'écurie principale de la ville...

Alors que le garçon revenait pour s'enquérir de la suite qu'ils comptaient donner à leur repas, Cody recommanda les petits roulés : fromage au lait cru mariné dans du vin blanc, puis roulés dans des graines de cumin.

Gher' opina vigoureusement, tout en commandant une nouvelle bouteille de vin rouge. Il trouva la spécialité si délicieuse qu'il en dégusta trois parts, devant un Cody médusé devant son appétit.

Ils en étaient au dessert, une tarte de ce fromage blanc et crémeux que Gheritarish adorait, truffé de noix de pécan et baignant sur un lac de crème vanillé, une poêlée de fruits caramélisés nappés de chocolat noir pour Cody.

Ils partagèrent la note, chère mais honnête pour un tel repas – alors que Gher' s'attendait à devoir inviter son camarade.

Une fois leur café terminé, ils rassortirent dans le rue, éclairée de lampes alimentées par la magie sereine de la pierre de gemmelite jaune. Gher' s'avouait repu, il félicita son camarade pour le choix du restaurant.

Les deux femmes avaient quitté l'établissement depuis longtemps déjà et sans un regard pour le Loki. Ce dernier se demandait quel jeu jouait la rousse avec lui, et si d'ailleurs il s'agissait bien d'un jeu.

— Et maintenant que tu as l'estomac plein, tu veux faire quoi ? s'enquit Bill Cody, tandis qu'ils avançaient sans se presser dans la douceur de la nuit.

— Maintenant, sourit Gher', je veux boire un verre, genre cognac, et digérer tranquille... Ensuite, et surtout, je veux une femme.

Le cocher éclata de rire avant de répondre :

— Je m'en doutais. Figure-toi que je crois connaître la personne idéale pour toi !

Chapitre 24

C'était une chambre de plaisir comme tant d'autres. Un grand lit avec profusion de coussins colorés, une commode et une armoire, un coin toilette. Un des murs était percé d'une fenêtre à guillotine qui donnait sur la rue, les autres recouverts de tentures de velours pourpres. L'éclairage était dispensé par des lampes à huile parfumée.

Le rire d'une femme dans le couloir. Enjoué, coquin. Celui de Gheritarish, fier et puissant, qui lui faisait écho. La porte s'ouvrit, poussée sans ménagement, et le Loki apparut, un séduisant fardeau dans les bras.

Rosie était ronde et gironde, voluptueuse. Rosie avait le rose aux joues, un petit nez retroussé, une bouche gourmande. Sa longue chevelure frisée tressautait tandis qu'elle riait encore, ses seins lourds menaçant de déborder de son ample décolleté parme.

Ses manières franches, son bagout, avaient instantanément plu au guerrier du Chaos. C'était le genre de prostituée au grand cœur, qui aimait faire son travail et qui aimait le faire joyeusement, sans fausse pudeur. Le genre qui s'attirait une foule d'habitues reconnaissants.

Le genre à aimer la vie sous toutes ses facettes, fermement décidée à en profiter. Comme Gher'.

Il la jeta sur le lit et, sans plus attendre, se mit torse nu. Rosie vint aussitôt se coller contre lui et passa ses mains sur son poitrail velu, parcourant les vallons durcis de ses muscles massifs, détaillant son physique hors-norme.

Elle sourit :

— Tu as la peau plus douce qu'il n'y paraît... Et tous ces poils... Certaines femmes n'aiment pas, moi ça m'excite !

Elle semblait sincère – elle l'était, d'ailleurs.

Puis, Rosie recula et se dévêtit à son tour, dévoilant ses formes épanouies mais encore fermes, pendant que Gher' achevait de se mettre nu.

Rosie poussa un petit cri de surprise en constatant les dimensions du sexe dressé du Loki. Elle s'exclama :

— Toi, tu vas me changer des petites pointures du coin ! Viens un peu par là que je voie ça de plus près.

Rosie flatta le membre déjà raidi de désir, palpa sa densité, augmenta ce désir en le faisant coulisser de ses mains jointes, lentement, avant d'en humecter la pointe d'une généreuse portion de

salive.

Puis, après quelques minutes de ce ballet, elle entreprit de le laper, gourmande, de l'enserrer, possessive, de le branler, attentive et décidée, enthousiaste.

Tant et bien qu'elle l'amena au bord, tout au bord de cette falaise vertigineuse dans laquelle on prenait tant de plaisir à plonger, pour tomber encore et encore, éclairé de mille feux crépitants et enjôleurs, l'esprit chaviré, le corps aux ramifications nerveuses décuplées par cet abîme à nul autre pareil.

Cependant, experte, Rosie arrêta juste à temps. Ils n'étaient pas pressés, ni l'un ni l'autre, et la fille de plaisirs semblait pressentir que cette nuit serait, pour elle comme pour lui, un grand moment.

Gher' lui en sut gré. Il la coucha sur le dos et lui prouva alors que les Lokis faisaient d'excellents amants.

Il lui prouva également que leur endurance était bien supérieure à celle des humains.

Aucun des orgasmes que Rosie exprima bruyamment, à grands renforts de cris et de gémissements, ne fut feint. Gheritarish la fit jouir de sa langue et de ses doigts, de son pieu roide et pénétrant.

Il s'enfonça en elle doucement, tout d'abord, laissant le temps à sa féminité moite de s'adapter à sa grosseur. Puis, une fois son membre accepté, il se montra plus énergique, la pilonnant avec fougue mais sans pour autant être violent, sensible à la montée du plaisir chez elle, à l'épanouissement de ses sens, qu'il sut mener – à maintes reprises – à son apogée. Il sut également se montrer plus subtil dans ses ébats, son bassin calé contre celui de sa partenaire, ondulant dans une mélodie lente mais ô combien appropriée.

Il connaissait les meilleures positions pour amener une femme à l'explosion. Il avait l'instinct, l'envie, l'expérience, et la condition physique.

Il était tout simplement, encore et toujours, Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach, parangon des Lokis.

Cette prodigalité, peu courante chez un homme, Rosie sut l'en remercier, elle aussi plusieurs fois. Elle parvint à apaiser sa soif à lui, cette soif sauvage et enivrante, communicative, non pas avec autant d'intensité – le plaisir masculin étant moins riche que celui des femmes – mais bien suffisamment de variété au goût de Gheritarish.

Ils recommencèrent donc à plonger dans l'extase, encore et encore, concentrés sur l'échange, le partage, plutôt que sur la satisfaction personnelle.

Le peu de sommeil qu'ils s'accordèrent, en fin de nuit, leurs chairs délicieusement irritées par l'abus de sexe, les laissa alanguis dans les bras l'un de l'autre.

Gher' ronfla.

Chapitre 25

Le lendemain matin. Le Loki s'éveilla d'excellente humeur. Il se sentait merveilleusement délassé. Sa bonne humeur s'accrut lorsqu'il vit le plateau que Rosie venait de lui faire monter pour le petit-déjeuner. Un plat de saucisses aux oignons, une omelette au lard, une salade de fruits, des petits pains au miel, d'autres fourrés aux noix, du beurre de baratte et un grand pot de café.

Rosie avait misé sur le fait que le Loki avait un solide appétit, dès le réveil. Elle ne s'était nullement trompée, il n'en laissa pas même une demi-miette.

Elle le contempla, attendrie, songeant que jamais elle n'avait eu autant de plaisir avec un client.

Durant le repas, ils bavardèrent gaiement et se quittèrent comme de vieux amis, heureux de cette aventure d'une nuit qui n'engageait à rien. Gher' eut la délicatesse de laisser le paiement de Rosie sous son assiette, avec un bonus conséquent. Il promit également de revenir la voir avant son départ.

Cody étant reparti avec sa diligence – ils s'étaient quittés la veille en toute amitié –, le Loki se retrouvait de nouveau seul.

Gheritarish longea le perron du magasin d'approvisionnement conseillé par Bill Cody. Il avait quelques emplettes à faire, ne serait-ce que des cigarillos – il préférait fumer de l'herbe lokie mais ici, il n'y avait rien de ce genre.

La porte était ouverte ; il s'apprêta à rentrer dans le bâtiment, avançant à grands pas, sans faire attention. Quelqu'un en sortait au même moment. Il le percuta de toute sa masse.

Un petit cri de surprise féminine. Une fine silhouette qui sursautait. La caisse de provisions qu'elle portait gisait sur le sol, son contenu répandu.

La jeune femme arborait des cheveux platine, coupés au carré. De taille moyenne, dotée d'une ossature fine, elle avait un visage en forme de cœur, d'un hâle mordoré, au milieu duquel brillaient des yeux aux longs cils, d'un pervenche éclatant. Avec sa chemise blanche à long col, son pantalon de cheval en gabardine beige et ses bottes montantes lacées sur le devant, elle avait belle allure. Un poignard ornait sa ceinture.

— Mille excuses, ma dame, s'exclama Gher' en saluant bien bas.

Quel empoté de bougre de maladroït je fais ! Je ne vous ai pas fait mal au moins ? Attendez, je vais tout ramasser.

La blonde le regarda, le visage inexpressif mais pourtant charmant.

— Il n'y a pas de mal, dit-elle.

À la tonalité de sa phrase, il la sentit sur la défensive.

— Vous devez avoir un solide appétit pour manger tout ça, rit-il gentiment, tout en rangeant les paquets, les pots et les bocaux dans la caisse.

— Ah oui... en effet.

— Vous allez loin comme ça ? C'est qu'il pèse, votre colis...

— Non, mon cabriolet est juste dehors.

— Alors je vais vous la mettre... euh enfin je veux dire, la caisse... euh, dans votre véhicule.

Un semblant de sourire ourla les lèvres de la jeune femme.

Gher' porta les provisions jusqu'au cabriolet et les fixa sur la plateforme arrière, à l'aide des sangles conçues à cet effet.

— Encore toutes mes excuses, sourit-il encore.

— Il n'y a pas de mal, au revoir, messire.

Elle monta sur la banquette du véhicule, fit claquer ses rênes et démarra.

Elle a l'air plutôt pressée celle-là, se dit Gher' en la regardant s'éloigner dans la rue principale de Ponderosa. Par les mamelles d'Eygrayden, joli bout de femme en tout cas !

Puis, il entra dans la boutique.

Une fois ses provisions achetées, cigare au coin de la bouche, Gher' se rendit à l'écurie. Il se présenta comme un ami de Bill Cody, sur les conseils de ce dernier. Après un examen minutieux, il choisit un hongre palomino à l'allure placide mais à la puissante silhouette. Un cheval bâti pour l'endurance, capable de porter le Loki sur de longues distances sans fléchir. Il en obtint un prix correct, négociant par le même coup une selle, un harnais et des sacoches.

Durant les deux jours qui suivirent, chaque après-midi, il fit de longues ballades, explorant les versants de la vallée qui cernait Ponderosa, chevauchant au milieu des vignes, s'imprégnant de l'odeur entêtante des pins, s'allongeant sous l'ombre des oliviers pour contempler le dessin des nuages ou faire la sieste.

Lesdites siestes n'avaient rien de superflu car ses nuits étaient réservées à Rosie et toutes aussi réussies et engagées que la première – en revanche, il ne revit pas les voyageurs de la diligence et notamment cette rousse ensorcelante qui l'intriguait.

Il passa également un excellent début de soirée avec John T. Chance. Les deux guerriers s'apprécièrent dès le départ, semblables en deux nombreux points, tant sur le plan physique que spirituel. Chance emmena le Loki dans un restaurant à son goût, tenu par une amie

tendre, nommée Feather. Gher' y dégusta un sublime filet mignon, une tourte aux trois champignons et un pain perdu sur lit de pommes caramélisées.

En bref, il profita de cette accalmie dans son voyage pour prendre du bon temps avant de préparer les prochains combats qu'il aurait à livrer, au propre comme au figuré.

Chapitre 26

Gheritarish repartait de la plaisante Ponderosa, pour de bon cette fois. Monté sur son rouan, il s'éloigna de la ville au galop de chasse, empruntant la route que lui avait indiquée John T. Chance

Il venait de toucher sa confortable prime – moins ses dépenses en ville – et le prévôt Chance lui avait finalement proposé de l'engager comme adjoint. Le Loki ne doutait pas de vivre de formidables aventures en compagnie du prévôt mais il préférait s'en tenir à son projet initial. De surcroît, il se pliait fort mal à l'autorité et John T. Chance, même s'il lui était sympathique, était un homme autoritaire. La troisième raison était qu'il ne pouvait pas s'établir à Ponderosa. Il n'était qu'en vacances dans la région. Un jour ou l'autre, il rentrerait chez lui, sur le Plan du Chaos, pour retrouver son compagnon d'aventures Cellendhyll de Cortavar.

Gher' quitta la ville le cœur léger, il avait passé du bon temps en ville, notamment avec Rosie. Mais il était temps de reprendre la route.

Dernière étape, Laredo et la Bordure. Une dizaine de jours de trajet selon les renseignements donnés. Il avait acheté toutes les provisions nécessaires, il était paré.

Il n'avait pas trouvé d'arme qui lui convienne vraiment. Une grande hache de guerre représentait l'objet parfait sur un champ de bataille, mais l'idée d'en trimballer une en vacances lui semblait presque incongrue. Il partait se détendre, pas à la guerre. Du reste, les modèles que proposait l'armurier de Ponderosa étaient, soit mal équilibrés à son goût, soit trop lourds ou trop légers, soit, encore, de mauvaise trempe – on était bien loin des lames forgées par le royaume du Chaos et le Loki était très difficile en la matière.

Gher' opta donc pour une paire de hachettes mohawk au manche légèrement courbe, avec une bonne prise en main, un seul tranchant mais fort bien effilé, faites tant pour le corps à corps que pour le lancer. Un poignard de chasse à large lame et manche de corne compléta son armement.

Suivant les indications du prévôt, il suivit la piste qui menait au sud – elle finirait par obliquer à l'ouest. Toujours dans la vallée de Ponderosa, il était en train de traverser un petit bois de pins lorsqu'il entendit un cri de protestation féminine, suivi d'un hennissement, puis d'exclamations masculines impérieuses.

Gher' n'hésita pas une seconde. Il talonna son cheval pour prendre de la vitesse, se dirigeant vers ce bruit dérangeant. Quelques minutes plus tard, il arrivait dans une clairière. Une jeune femme aux cheveux blond platine, assise dans un cabriolet à deux chevaux, était cernée par trois guerriers. Une dague reposait dans l'herbe, sans doute celle de la femme.

L'un des hommes retenait les chevaux par la bride tandis que les deux autres tentaient, sans succès, de s'emparer d'une proie qui se débattait en donnant des coups de bottes, tandis qu'elle s'accrochait au banc de son véhicule. Les assaillants portaient la barbe, étaient vêtus du même élégant costume de cuir bleu foncé, et armés de sabres courts.

Avisant l'arrivée du Loki, les hommes délaissèrent la jeune femme. C'était la blonde que le Loki avait bousculée devant une boutique, à Ponderosa.

Gher' se laissa glisser de sa selle et annonça, les sourcils froncés :

— Je déteste les roquets qui s'en prennent à une femme.

— Tu changes de ton, toi, riposta le guerrier qui se tenait devant le cabriolet. Tu ne sais pas à qui tu as affaire !

— Oh si ! ricana le Loki. J'ai affaire à trois beaux abrutis qui s'attaquent à une femme seule, et qui n'arrivent même pas à leurs fins.

— Dégage d'ici ou ça va mal aller pour toi, menaça un autre.

Gher' soupesa les hommes du regard avant d'asséner :

— Non, ce qui va se passer, c'est que toi, tu vas aller embrasser un arbre, et que tes potes vont faire connaissance avec mes poings. Je vous aurais bien proposé un sort plus original mais je manque d'inspiration.

Postillonnant un juron, le guerrier le plus proche de Gheritarish dégaina son sabre et chargea, son arme levée en oblique au niveau de ses épaules.

Gheritarish attendit qu'il arrive à portée. Il stoppa net l'élan de l'homme d'un coup de pied en plein sternum, l'empoigna à bras-le-corps, le souleva et le projeta directement contre le tronc d'un pin, comme il l'avait promis.

Les deux autres avaient délaissé la femme, ils se ruaient sur lui, côte à côte, lames au clair.

Gher' bondit sur le côté gauche, de manière à ce que l'homme de droite se retrouve placé devant son camarade, sur la même ligne.

Il intercepta au vol le coup de taille descendant du premier des guerriers en empoignant son poignet armé. Il le décolla du sol d'un formidable uppercut sous le menton, l'étendant pour le compte, pivotant aussitôt d'un quart de tour pour faire face au second.

— Et toi, tu as une préférence ?

— Une préférence ?

— Oui, pour l'arbre que tu vas lécher...

Le guerrier en cuir bleu jeta un coup d'œil à son camarade affalé au pied de l'arbre qu'il avait percuté. Il déglutit. Cependant, ses traits se raffermirent et il avança sur Cher'.

Plus prudent que ses complices, il fendit l'air de sa lame en traits horizontaux, feinta une attaque haute, puis se fendit dans un estoc pointé sur le nombril du guerrier du Chaos.

Gher' était trop bon combattant pour se laisser berner par un procédé aussi grossier. Il fit un pas de côté, gifla le plat de la lame de sa paume pour écarter la morsure de l'acier. Il empoigna le poignet armé de son opposant, le redressa, le sonna d'un solide coup de tête. Puis il le saisit par l'entrejambe et le col et le fit décrocher du sol...

— Nooon ! protesta l'homme qui pressentait ce qui l'attendait.

— Si ! assura le Loki.

Et il lança le projectile humain en direction d'un pin au tronc tordu mais bien épais, situé à six mètres de là.

L'homme battit des bras, en vain. Son cri s'arrêta net au contact de l'écorce rêche et dure du végétal contre lequel il s'emboîta violemment. Devenu légume, il glissa le long du tronc, inoffensif.

Gher' se retourna vers la jeune femme pour lui adresser l'un de ses chauds sourires dont il avait le secret :

— Vous allez bien, ma dame ?

— Oui, dit-elle tout en remettant de l'ordre dans sa courte chevelure coupée au carré. Fort heureusement, messire, vous êtes arrivé à temps. Cela fait deux fois que vous m'aidez, merci.

— Si vous voulez, je charge ces foutriquets à l'arrière de votre véhicule et je vous escorte chez le prévôt Chance. Il saura s'occuper d'eux, croyez-moi !

Elle hésita avant de répondre :

— Non, inutile. La correction que vous venez de leur infliger devrait suffire... Après tout, ils ne m'en voulaient pas personnellement. Ils voulaient juste une femme pour s'amuser. Je vais rentrer chez moi, ce sera mieux. Là-bas, je ne risquerai plus rien.

— Comme vous voulez. Dans ce cas, je ferai mieux de vous raccompagner, des fois qu'il y en ait d'autres, de ces fâcheux.

— Ce n'est pas la peine.

— J'insiste... Je ne me le pardonnerai pas s'il vous arrivait quelque chose, à présent que je vous ai délivré de ces crétins.

Elle le dévisagea, soudain méfiante.

— Ne craignez rien de moi, reprit-il. Je ne vous veux aucun mal, je viens de vous le prouver, non ?

— De voir ces hommes sur moi vous a peut-être donné des idées...

— Regardez-moi attentivement, ma dame... je vous semble le genre d'individu à m'en prendre aux femmes ?

La blonde le dévisagea attentivement. Ce qu'elle vit dut la rassurer car elle se détendit puis hocha la tête, signe qu'elle acceptait la proposition du Loki.

Après avoir rendu sa dague à sa protégée, Gher' confisqua les armes des guerriers qu'il jeta dans les buissons. Il remonta en selle et se rangea à côté de la jeune femme qui démarrait.

— Je me présente, ajouta-t-il galamment. Je suis Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach.

— Un nom fier, aux sonorités sauvages, jugea la jeune femme en lui souriant enfin, un charmant sourire qui dévoilait les fossettes de ses joues.

Après une nouvelle hésitation, elle ajouta :

— Pour ma part, je me nomme Valyria...

Chapitre 27

L'Humaine et le Loki traversèrent le bois, surveillant les alentours. Aucun danger ne semblait les menacer mais il leur sembla plus prudent de garder le silence. La route fit un coude, obliquant vers l'ouest. Ils la quittèrent au niveau de trois gros rochers plantés en une sorte de triangle et situés à droite de la route. S'engageant entre les rochers, à la suite du cabriolet, Gher' découvrit une petite piste remontant en pente douce vers les montagnes qui coiffaient le sommet du versant où ils se trouvaient. Ils l'empruntèrent, longeant une ligne irrégulière de conifères, et traversèrent peu après le lit d'un ruisseau à sec. Un peu plus tard, ils se faulèrent entre les colonnes naturelles formées par une série de rocs qui saillaient du sol tels les crocs géants de quelque créature minérale.

Une fois les colonnes passées, tous deux débouchèrent sur un modeste promontoire où l'herbe le disputait à la rocaille. Un cottage en bois de pin avait été bâti là, accolé d'un corral et d'un auvent servant de réserve à bois. Non loin, une petite source abreuvée directement de la montagne qui les surplombait.

La vue sur la vallée était magnifique, cette dernière dévoilant son relief doux, ses couleurs attrayantes.

Un homme grand et maigre apparut sur le perron du bâtiment, vêtu d'une chemise à carreaux verts et bleus, d'un pantalon de grosse toile brune, rentré dans des bottes en cuir de cobra. Il était armé d'une arbalète à deux coups, qu'il dirigeait vers le Loki, et d'un poignard fiché dans son fourreau sur le côté droit de sa ceinture.

L'individu était nettement plus vieux que Valyria. Le teint cuivré par le soleil, il possédait un visage maigre et mal rasé, des sourcils broussailleux surmontés d'une couronne de cheveux presque ras, poivre et sel. Il devait friser la soixantaine. Une soixantaine bien alerte à en juger la clarté de son regard. D'ailleurs, l'âge ne semblait le diminuer en aucune sorte à voir sa silhouette énergique, la fermeté avec laquelle il tenait son arme.

— Que fait cet homme ici ? cracha-t-il d'une voix peu amène.

— J'ai été attaquée dans le bois en revenant de la ville, riposta Valyria d'un ton sec. Messire Gheritarish m'a sauvé, tu pourrais donc lui témoigner tes remerciements.

— Hum...

Sans quitter le Loki des yeux, l'homme se gratta pensivement le

menton. Puis il reprit :

— Qui t'a attaquée ?

— Trois hommes... barbus, en cuir bleu. Comme je l'ai dit à mon sauveur, ils n'en avaient pas directement après moi ; ils voulaient juste une femme pour s'amuser.

Le vieil homme resta sans rien dire quelques secondes, les maxillaires contractées. Il paraissait réfléchir. Enfin, il dit avec une caricature de sourire :

— Entrez, je vais préparer du thé.

— Ce n'est pas la peine, répliqua aussitôt la jeune femme. Je suis sûre que messire Gheritarish est pressé de repartir, nous n'allons pas lui faire gaspiller son temps plus longtemps.

— Voyons, Val', tu veux que je me montre aimable, non ? Alors laisse-moi remercier ce gentilhomme à ma façon... tu dis toi-même que mon thé est excellent.

La jeune femme haussa les épaules et se détourna, son regard azuré dérivant vers le paysage en contrebas.

À la suite de son hôte, Gheritarish, un peu perplexe, s'engouffra dans la bâtisse.

L'ameublement était simple, sinon sommaire, mais solide – table, chaises et bat-flanc. Deux portes coupaient les parois, menant aux pièces attenantes.

L'endroit ne semblait recéler aucune richesse et véhiculait une sensation impersonnelle, remarqua Gher'. Aucun de ces petits objets ou affaires qui personnalisait une habitation.

— Asseyez-vous, je n'en ai que pour quelques minutes, indiqua l'homme en désignant une table entourée de chaises.

Le Loki s'exécuta, allongeant ses jambes. Valyria entra à son tour et s'adossa contre l'embrasement de la porte d'entrée. Tournant le dos à Gher', le vieillard gagna la table faite d'une planche et de tréteaux, sur laquelle reposait du matériel de cuisine. Il prépara les boissons, alignant trois tasses en grès, mélangeant le contenu de divers sachets à thé, versa l'eau qu'il gardait au chaud sur son poêle, et touilla le tout après avoir ajouté une grosse cuillère de miel brun.

Gheritarish contempla la blonde qui se tenait les bras croisés, les sourcils froncés. Elle avait retrouvé la défensive. Cette attitude, par ailleurs, semblait plus dirigée vers son compagnon que vers lui-même. Quels étaient les rapports qui unissaient ces deux-là ? Étaient-ils mariés ? Père et fille ? Aucune ressemblance physique avérée, aucune tendresse ne filtrait, ni clans un sens, ni dans l'autre.

Gher' se demanda ce qu'une telle femme – qu'il jugeait issue d'un bon milieu, aussi charmante qu'intelligente – pouvait faire dans un endroit si retiré. Il haussa mentalement les épaules, au fond, cela ne le

regardait en rien.

Le vieillard, qui n'avait toujours pas pris la peine de se présenter, distribua les tasses. Le Loki se mit à siroter le breuvage, excellent, sans se rendre compte qu'il était le seul à boire.

— Vous allez où comme ça ? s'enquit le vieil homme tout en s'installant en face de son invité.

— À Laredo. Je suis en vacances et j'ai décidé de visiter la Bordure.

— Curieux endroit pour des vacances, commenta son interlocuteur.

Gher' sourit :

— Voyez ça comme une lubie inoffensive.

L'homme opina avant de retrouver le silence. Ils se regardèrent, tous trois, sans rien ajouter. Gheritarish commença à trouver la situation gênante. Mais avant qu'il puisse relancer la conversation, il se sentit brusquement bizarre. La tête lui tournait, sa vue se troublait, ses oreilles se bouchèrent. Une étrange langueur était en train de saisir ses membres.

Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées, en vain. Le sourire mauvais du vieil homme lui fit comprendre qu'il s'était fait piéger :

— Qu'est-ce que vous m'avez donné ?

Tout en se redressant, le Loki balaya la table d'un revers de main, l'envoyant s'écraser contre un mur avec deux chaises. Il leva sa main, prête à empoigner, en direction de l'homme qui reculait. Il fit un pas vers lui, deux. Et s'effondra, terrassé par la drogue.

Chapitre 28

— Ils nous ont retrouvés, s'exclama le vieillard, tu les as parfaitement décrits, des barbus en cuir bleu. Aucun doute possible, ce sont eux !

Un rictus aux lèvres, il dégaina son poignard et s'avança vers Gheritarish. La blonde se rua dans la pièce et lui barra in extremis le passage :

— Non, pas cette fois. Pas lui.

— Pousse-toi, Val', gronda le vieillard. Je dois m'occuper de lui...

— C'est vrai, *ils* nous ont repérés, répliqua la jeune femme, mais cet homme n'a rien à voir avec eux, justement.

— Qu'en sais-tu ? Partir en vacances dans la Bordure ! Quelle piètre couverture... quel grossier mensonge ! Il est là pour nous, lui aussi.

La jeune femme s'énerva :

— Je te dis que non... Tu ne comprends donc rien ? Encore ton obsession qui t'aveugle ! Cette fichue obsession qui t'a, qui *nous* a fait tout perdre ! Cet homme n'a rien à voir avec eux... C'est même évident, voyons ! Il a fait face à trois hommes, pour me sauver. Sans savoir qui j'étais. Ouvre les yeux, regarde sa peau bleue, regarde son allure... jamais *ils* n'engageraient de tels individus à leur service... Il n'a pas fait semblant de corriger les hommes de Gant, en plus. Je crois même qu'il en a encastré un dans un arbre ! Sans compter qu'il voulait les amener chez le prévôt et que je porte plainte...

La tirade l'avait essoufflée. Après une pause, Valyria reprit d'un ton plus calme :

— Et toi, tu veux le tuer... Tu étais un savant, avant, un brillant savant. Et regarde ce que tu es devenu, Xavius... Tu n'as plus aucun scrupule à ôter la vie des gens, toi le digne professeur ! Tout le problème est là, en fait. Tu en es venu à aimer ça... Tuer te procure du plaisir, hein ? Avoue-le ! Encore un homme à ajouter à ton tableau de chasse, tu n'attendais que ça... Eh bien, pas cette fois. *Cette fois*, je ne te laisserai pas faire.

Mais le vieillard semblait sourd aux arguments de la blonde.

— Écarte-toi, Val'. Tu n'es pas assez forte pour m'en empêcher.

— Essaie un peu pour voir !

— Pourquoi le défendre ainsi ? C'est ton amant ?

— Tu sais très bien que non, soupira Valyria. C'est juste un homme qui m'a sauvée, qui a été gentil avec moi. Tu n'aurais pas dû le

droguer, il aurait pu nous aider, même. En vérité, j'ai le pressentiment que nous le reverrons et qu'il nous sera utile.

— Absurdités, grommela le vieillard.

— Absurdités ? Avant, tu te fiais à mes pressentiments.

— C'était avant, asséna-t-il la bouche en travers. Et puisque tu aimes à discourir sur mon compte, laisse-moi te dire une chose, si tu n'aimes pas ce que je suis devenu, tu n'as qu'à partir !

— C'est vraiment ce que tu veux, Xavius ? Que je parte ? Dis-le franchement...

L'homme et la femme se fixèrent intensément durant quelques secondes, surplombant le corps inanimé de Gheritarish.

Le nommé Xavius finit par détourner le regard. Il souffla :

— Non.

— Non quoi ? insista Valyria.

— Non, je ne veux pas que tu t'en ailles. Je l'ai dit, tu es contente ?

— Alors tu laisses cet homme tranquille, répliqua-t-elle d'un ton net. Car si tu le touches, Xavius, je te quitte. Et tu me connais assez pour savoir que je dis vrai.

— Garce ! Tu n'es qu'une garce !

— Peut-être... sûrement... en grande partie grâce à toi, d'ailleurs. Va préparer les bagages, je reste ici pour le surveiller... et le protéger de toi. Si les sbires de Gant m'ont débusquée dans les bois, ils vont finir par trouver cet endroit.

Xavius opina.

— Il est temps, de toute manière. Je te rappelle que nous avons un rendez-vous important.

Il regardait toujours le Loki :

— En tout cas, reprit-il, celui-là ne risque pas de nous rattraper de sitôt... costaud comme il est, je lui ai mis une triple dose, il ne se réveillera pas avant demain !

Puis, il tourna les talons, sortant rassembler leurs affaires.

Profitant qu'il était occupé dans les chambres, Valyria se pencha sur Gher', vérifia qu'il respirait correctement, et caressa son large front.

— Pardon, lui murmura-t-elle. Vous êtes un homme courageux, sincère et gentil. Des comme vous, je ne savais pas que ça existait encore.

Chapitre 29

L'organisme avivé de Gher' mit trois heures à chasser la drogue de ses veines. Il s'éveilla, les tempes bourdonnantes mais l'esprit clair, la vision nette. Aucune trace du couple. Après une fouille rapide de la maison, Gheritarish constata qu'elle avait été vidée. Le cabriolet avait disparu. Ils avaient dû fuir.

Le fuir lui ? Par le Foutre du Grämh, pourquoi ? Il ne les connaissait pas et ne leur voulait aucun mal. Non, fuir les hommes en bleu, plutôt. Valyria devait lui avoir menti en prétendant qu'ils n'avaient rien à voir avec elle.

Ces deux-là étaient pourchassés. Qu'ils se débrouillent. Étant donné la façon peu amène dont ils l'avaient traité, le Loki ne voulait rien avoir à faire avec eux, décida-t-il, en songeant tout de même que c'était l'homme qui l'avait drogué. La blonde n'était pas d'accord, elle avait essayé de le faire partir.

Tant pis pour eux.

Il ressortit, récupéra sa monture et rebroussa chemin. Une fois de retour sur la route qu'il avait entamée, sans avoir croisé quiconque, il prit la direction de l'ouest, quittant la vallée.

Mais tandis qu'il s'éloignait, un cavalier sortit d'un épais bosquet. Sanglé dans un costume de peau décoré de lanières, la peau sombre, il s'engagea sur les traces de Gheritarish.

Chapitre 30

Le même soir, la nuit était tombée sur Ponderosa et tout était calme dans le bureau du prévôt John T. Chance. Ce dernier était parti, comme il en avait l'habitude une fois par semaine, patrouiller dans la vallée, laissant à ses adjoints compétents la charge d'assurer l'ordre dans sa ville.

Stud était nonchalamment installé. Son fauteuil pivotant en équilibre arrière, les mains croisées derrière son crâne, les jambes allongées sur son bureau. Tuscarora, son collègue, s'occupait quant à lui de vérifier la corde des arbalètes.

On frappa frénétiquement à la porte d'entrée. L'adjoint blond alla ouvrir.

Un homme fit irruption dans la pièce, le visage en sang, les vêtements froissés, sans arme apparente. Les cheveux bouclés, il affichait un anneau d'or à l'oreille gauche, et ses yeux gris brillaient, effrayés.

Il s'exclama à peine entré :

— Prévôt, venez vite ! Mon ami et moi avons été attaqués, il est très mal en point.

Stump, le geôlier, surgit de la pièce arrière, alerté par le ton pressant de l'arrivant. Stud se redressa d'un bond et saisit sa ceinture d'armes qu'il boucla autour de ses hanches :

— J'arrive. Stump, tu gardes la boutique. Tusc', tu viens avec moi. Allez, on y va, conduisez-nous, messire.

L'homme chancela, portant une main tremblante à son front :

— Je ne me sens pas bien. Ils m'ont matraqué la tête, je crois que je vais m'évanouir.

— Asseyez-vous. Vous allez rester ici. Stump, occupe-toi de lui. Où se trouve votre ami ?

Le blessé balbutia :

— Derrière l'écurie... vite, je vous en prie...

— Rassurez-vous, on s'en occupe. Reposez-vous.

Une minute plus tard, les deux adjoints s'élançaient dans la rue.

Stump aida le blessé à s'asseoir sur un banc et s'en alla farfouiller dans une armoire pour trouver de quoi le soigner.

Le désespoir et la faiblesse qui ombrèrent les pupilles de l'homme disparurent instantanément, remplacés par une détermination mauvaise. Sa main se porta à sa botte. Il baissa brusquement la tête,

Stump revenait vers lui, une fiole et des bandages dans les mains ; ce dernier ne s'était rendu compte de rien.

Dès que le geôlier fut à portée, le faux blessé se redressa d'un bond, une dague dans sa dextre. Il poignarda Stump à deux reprises, dans le ventre. L'adjoint s'effondra, les mains plaquées sur sa blessure sanglante. Sans perdre de temps, l'agresseur se rua sur la clé des cellules, accrochée à un anneau à côté de la porte du fond. Il ouvrit cette dernière et entra.

Mal Cavendish était parqué dans la cellule du fond. En constatant l'identité de l'arrivant, il se leva de sa couchette, un sourire satisfait étirant sa bouche grimaçante.

Il ricana :

— Tu en as mis du temps, Butch !

— Valait quand même mieux attendre que Chance soit absent pour agir, non ? Un type comme lui, c'est un trop gros morceau pour moi.

— C'est quoi ce sang sur toi ?

— Je leur ai fait le coup du blessé, s'esclaffa l'homme à l'anneau d'or. Ça marche toujours... Et comme j'avais pas trop envie de me servir du mien, j'ai chopé un ivrogne. Cet abruti était tellement bourré qu'il ne s'est même pas rendu compte que je l'égorgeais !

Tout en parlant, Butch avait déverrouillé la porte.

— Bien joué, dit Cavendish. Tu t'es occupé de ce dont je t'ai chargé ?

— Ketcham s'en occupe.

— Parfait.

Ils revinrent dans la pièce principale. Stump était toujours affaissé dans une flaque de son sang, sans connaissance.

Cavendish s'empressa de récupérer son ceinturon et ses armes, accrochées derrière le bureau de Chance.

Juste avant de sortir, il fit un détour pour asséner un coup de botte au visage de Stump :

— Et là, tu vois, c'est *Mal* qui te fait mal. Alors si t'as mal, c'est à cause de Mal !

Le geôlier tressauta sous le choc mais resta inconscient.

Cavendish lui donna un dernier coup de botte avant de lui cracher dessus. Un autre compare, monté, attendait dehors, avec deux montures libres. Mal Cavendish et Butch sautèrent en selle et s'esquivèrent au galop.

Le rire grinçant de Cavendish résonna dans la nuit telle une lugubre promesse.

Chapitre 31

Après cet aimable séjour à Ponderosa qui l'avait totalement requinqué, ayant chassé de sa mémoire l'épisode qui l'avait confronté à Valyria et son compagnon, Gheritarish se sentait fin prêt pour entamer la dernière portion de son voyage. Car tout bien réfléchi, Laredo lui semblait incarner le but final de ses vacances.

Le Loki voyageait donc l'esprit tranquille, l'âme en paix. En pleine forme tant physique que mentale. Son palomino avalait les mètres, les dizaines de mètres, les centaines, et plus encore, infatigable, sans malice.

Le guerrier du Chaos abordait une nouvelle zone : les Grandes Plaines s'offraient à lui, accueillantes, exaltées, épanouies.

Vastes herbages plus clairs que dans les Collines Noires, terre meuble, abreuvée de rus et de ruisseaux, à demi-cachée par cette herbe haute caressée par le vent, nonchalantes, épanouies, telles étaient les Grandes Plaines.

Un équilibre parfait, une pureté préservée que l'Humain ne souillait pas de son influence.

Gher' entreprit la traversée.

Le soir, il installait un bivouac modeste et s'endormait au chant des grillons tout en contemplant la voûte étoilée. Il s'éveillait à la rosée du matin et repartait tranquillement. Il se baignait dans les ruisseaux, il chevauchait en contemplant la nature, en phase avec elle, en phase avec lui-même. Il avait bien assez à boire, à manger, et de cigarillos. Tout allait bien.

Le cinquième jour après son départ de Ponderosa, abordant une butte à double mamelon, il les vit.

Les chevaux.

Un troupeau entier. Sous ses yeux. Une centaine avançant dans la plaine. Ils étaient de toutes les robes. Alezans, alezans brûlés, bais, blancs, gris ou noirs, café au lait, isabelle, pies, louvets, aubères, rouans... Étalons, juments, poulains et pouliches, réunis dans un même élan, sans contrainte, fiers, insouciant, les plus forts veillant sur les plus faibles, harmonieux, parfaitement accordés à cette terre.

Étalés dans la plaine, divisés par groupes, ils paissaient tranquillement ou bien galopaient, foulant l'herbe drue de leurs sabots grondants.

C'était une débauche de couleur et d'énergie. Une débauche de vie, de vie sauvage. Vision captivante pour Gheritarish, symbole de cette liberté qu'il chérissait tant.

Il se sentait privilégié qu'on lui offre une telle vision.

La vie réserve de si beaux spectacles pour peu qu'on y soit attentif, se dit-il.

Après avoir contemplé les équidés tout son saoul en fumant un cigarillo, il finit par reprendre la route.

Une heure plus tard, un autre cavalier longea le troupeau, au pas, penché sur sa selle.

L'homme à la peau si sombre ne prêta, lui, aucune attention particulière aux équidés. Ses yeux légèrement bridés restaient rivés au sol, qu'il examinait avec grand soin. La grande natte de cheveux noirs torsadés qu'il portait entre les épaules bougeait à peine, tant il faisait corps avec sa monture.

Un tas de crottin attira son attention. Le pisteur arrêta son cheval, se pencha pour mieux voir. Puis, il se redressa et hocha la tête. Après avoir planté dans le sol deux petits bâtons liés en croix, pointant l'ouest, il repartit.

Chapitre 32

Gher' venait de manger son déjeuner, il avait remballé ses affaires, bouchonné son cheval et s'accordait une petite demi-heure à rêvasser avant de se remettre en selle.

Il avait enfin pénétré dans la Bordure et tenait à s'imprégner de cette région qui lui avait demandé tant d'efforts pour la rejoindre.

Assis en tailleur sur un promontoire de blocs de roche déchiquetée, il contemplait le décor qui l'entourait.

L'horizon s'étalait à perte de vue, composé en contrebas d'une steppe immense, seulement dérangée par des buttes de terre sableuse. Omniprésente, une armée de hauts cactus, de mesquites fièrement dressés, de tamaris, de buissons épineux ou d'armoises vivaces au vert grisé dominait le royaume arboricole. Au loin, l'ombre de hautes collines blanchies, agenouillées aux pieds de montagnes plus hautes encore, les fameuses Mesas Negre. Contrastant fortement avec l'ocre de la terre, le ciel cobalt, vierge de tout nuage, envoûtait l'œil, apaisait l'esprit. L'air se révélait plus vivifiant, chargé de nouvelles senteurs. Assurément un monde sauvage mais doté d'une force et d'une beauté rude mais indéniable, qui l'interpellait.

Son cheval, jusqu'ici paisible, dressa ses oreilles en arrière ; quelque chose l'inquiétait.

Une saute de vent vint caresser le visage du Loki Diverses odeurs qui s'entremêlaient, soudain repérables ; corps mal lavés, épices, tabac froid. Il n'était plus seul.

Gheritarish réagit, une fraction de seconde trop tard. Au moment où il allait bondir pour récupérer ses hachettes, un lasso siffla dans l'air derrière lui et s'enroula autour de son cou. Gher' parvint à se redresser, résistant à la traction. Un autre lasso l'enserra à son tour, projeté de sa droite, puis un troisième jaillissant de sa gauche. Le Loki ne pouvait plus bouger, écartelé qu'il était dans trois directions différentes.

Un bruit de pas, dans son dos. Un rire résonna à son oreille, discordant, un rire qu'il connaissait.

— Je t'avais dit que je retrouverai. C'est le moment de payer !

Un choc violent à l'arrière de son crâne Le Loki sombra dans le néant.

Chapitre 33

Gheritarish sortit de son inconscience. Il ne se trouvait plus sur le promontoire mais au milieu de la steppe qu'il contemplait quelque temps auparavant. Privé de ses armes, il avait les poignets liés par le devant, ses chevilles également emprisonnées, et l'arrière de son crâne pulsait de douleur.

Devant lui se tenait Mal Cavendish, les mains sur les hanches, son faciès grimaçant illuminé d'un triomphe mauvais.

Ils étaient quatre en plus de Cavendish. D'autres hommes que ceux qui avaient attaqué la diligence. Un chauve corpulent vêtu tout en gris, un foulard vert autour de son cou grêlé ; un colosse arborant une longue barbe tressée, vêtu en trappeur ; un guerrier de taille moyenne, les cheveux bouclés, arborant un anneau d'or à l'oreille gauche. Enfin, un gaillard à peau noire, aux yeux bridés, une grande tresse retenant sa chevelure noire.

— Tu fais moins le malin, hein, sale peau-bleue ?

Gher' ne répondit rien. Cela n'aurait servi à rien.

— J'ai empoché ta bourse, au fait, indiqua Mal. Et ça me fait bien marrer de penser que grâce à toi, j'encaisse la prime offerte pour ma tête !

En retrait de Cavendish, le chauve toisait le Loki de ses petits yeux méchants :

— On le saigne, Cav' ?

— Non, j'ai une meilleure idée... se délecta le malfrat qui reprit à l'attention de Gheritarish : tu es un étranger, pas vrai ? Un putain de sauvage d'étranger à peau bleue ! Hé bien on va t'offrir une petite balade, tu vas voir. Une petite balade dans la nature.

Cavendish se pencha sur le Loki et lui passa une boucle de lasso entre les chevilles. Il alla enrouler l'autre extrémité de la corde au pommeau de sa selle ouvragée. Il sauta sur sa monture et ricana :

— Tu vas avoir droit au meilleur de l'hospitalité de l'Ouest !

Cavendish talonna les flancs de son étalon et partit au grand galop. La corde se tendit et Gher' fut violemment tiré en avant. Broussailles, fourrés piquants, racines charnues, pierres, poussière, soubresauts et chocs, rien ne lui fut épargné.

Lorsque le dos de ses vêtements fut totalement lacéré par ce traitement, ce fut le véritable début du supplice, avec sa peau comme champ de bataille. Gher' était saoulé par la vitesse imprimée par le

cheval de Cavendish, lacéré par les buissons et la rocaille, râpé par le sable, aveuglé, étouffé par la poussière, frappé par les racines ou les rochers.

Tandis que Mal rigolait comme un dément, imité par ses hommes avec un peu plus de retenue, une brûlure intense avait saisi le Loki, encore plus intense que toutes les autres douleurs qu'il subissait jusqu'ici. Sa chair, ses muscles et ses nerfs à vif gémissaient, hurlaient et rageaient, impuissants à endiguer ce flot de douleur.

Le temps et son écoulement n'avaient plus de valeur, plus rien de rationnel. Il n'y avait plus que les chocs durs et répétés, cette sensation de vitesse et la souffrance.

Gher 'avait déjà subi la torture, des blessures ; jamais il n'avait ressenti un tel mal. Pas même entre les mains de Mordrach, le sorcier dément – qu'il avait finalement tué de ses mains vengeresses.

Malgré tout, d'instinct, il résistait à un évanouissement salutaire. Forgé qu'il était pour résister, pour combattre et survivre.

Finalement, le calvaire prit fin. Du moins cette cavalcade échevelée. Les cavaliers avaient fini par se lasser de leur jeu cruel. Ils détachèrent la corde et le laissèrent ainsi, au milieu de nulle part, en état de semi-conscience.

Réveillé de sa transe par l'absence soudaine de mouvement, Gher' ouvrit les yeux mais ne vit rien, aveuglé qu'il était par ses larmes. Il ne pouvait qu'entendre.

La voix de Mal, encore. Satisfaite et cruelle :

— Non, Butch, laisse-le comme ça. Il aura encore plus mal si on le laisse agoniser. Chouette promenade, hein, Peau-Bleue !

Étreint dans son carcan de douleur, le Loki ne se rendit pas compte que Cavendish rassemblait sa salive pour lui cracher dessus.

Des ricanements complices. Le rire grasseyant de Mal Cavendish, qui ajouta, enjoué :

— Allez les gars, on va fêter ma libération. À nous les filles de Laredo !

Des acclamations, puis le bruit d'un départ au galop.

Gheritarish n'était plus qu'un amas de chair sanglante, une plaie vive, sale et implorante.

Agonisante.

Qu'est-ce qui le maintenait encore en vie, en dépit de son état désespéré ? Un mot tout simple, vieux comme la naissance du premier des hommes : *colère*.

Le prévôt Cleese et le juge Bean n'avaient eu droit qu'à son mépris, Mal Cavendish et ses sbires, eux, méritaient bel et bien sa colère et sa haine... Le visage grimaçant de Mal Cavendish, son rire nauséabond,

occupaient l'arrière de son esprit.

Un autre fait expliquait que le guerrier du Chaos soit encore en vie : son métabolisme amélioré. Mais cette capacité de régénération touchait à ses limites, dépassée, vaincue. Elle ne pourrait au final pas le sauver. Pas cette fois.

Cependant, Gher' n'en pouvait plus de cette douleur. Il ne parvenait pas à hurler, sans plus d'énergie en lui. Il n'en pouvait plus de cette faiblesse annonciatrice du pire. Il était temps d'abdiquer.

Il referma les yeux et attendit le glas.

Chapitre 34

Le soir arriva et Gher' respirait encore, la vie chevillée à son corps mutilé. Le Loki ne ressentait plus rien que l'intense douleur couplée à une intense fatigue. Il était trop épuisé, trop amoindri pour receler la moindre pensée.

Un jour nouveau se leva. Gheritarish respirait toujours. Les douleurs étaient présentes, continuaient à le harceler, mais plus diffuses. La fin était toute proche, il pouvait la sentir.

Une ombre masqua sa vue devenue tremblotante. Il put cependant distinguer un homme grand et barbu, vêtu de brun, sa longue chevelure grise couverte d'un chapeau à bout pointu également gris. L'individu avait les traits énergiques, taillés à la serpe, la peau brunie par le soleil. Son regard vert tirant sur le turquoise contenait un mélange de malice et de force.

— Ils t'ont mis dans un sale état, ceux qui t'ont fait ça. commenta-t-il d'une voix réprobatrice.

— Ne me faites pas rire, ça me ferait encore plus mal, croassa le Loki, qui en plus de ses tourments, ressentait une soif extrême.

L'homme se pencha sur lui. Comme s'il avait deviné la pépie qui accablait le Loki, il lui redressa doucement la tête et lui fit boire quelques gorgées de sa gourde.

— Je cherche mon neveu, tu l'as vu, non ?

— Votre... neveu ?

— Oui, hum, Maurice.

— Maurice ? Je ne connais qu'un Maurice et je ne l'ai pas vu depuis belle-lurette.

— Curieux, je sens pourtant sa marque sur toi.

— Je pige rien à ce que vous racontez... De toute manière, je suis en train de mourir, non ?

— Pas vraiment. Hum, enfin, si je n'interviens pas, oui, tu seras mort d'ici une heure. Mais tu as de la chance : je n'ai pas envie que tu meures.

Et l'homme au chapeau pointu étendit sa grande main ouverte au-dessus de Gheritarish. Une aveuglante lumière jaillit de sa paume, inondant le corps entier du Loki. Ce dernier sentit une grande fraîcheur l'envahir. Puis, son corps s'arqua en arrière, comme étiré par des mains éthériques. Juste au moment où la sensation devenait

douloureuse, elle cessa. Et soudain, Gher' ne ressentait plus aucune douleur. Soudain, ses blessures se refermèrent, l'une après l'autre.

— Voilà. Un bien pour un mal, l'Équilibre ne s'en portera que mieux. Alors, si tu vois Maurice, dis-lui que Thomas le Rimeur le cherche. C'est important.

— Thomas le Rimeur ?

— Oui, mais tu peux m'appeler Thom' si tu préfères. J'ai d'autres noms, hum, mais ils n'ont aucune importance ici. Ah, j'allais oublier un point important... Maurice possède un grand talent mais il manque encore d'expérience en l'âme humaine. J'estime qu'il est bon que tu aies ta propre motivation. Comme je dis toujours, un homme motivé en vaut deux parfois même, il en vaut quatre. Alors voici ta vision...

Le dénommé Thom se pencha une nouvelle fois et posa son pouce entre les deux sourcils du Loki. Ce dernier ressentit une intense chaleur mais la sensation n'avait rien de désagréable.

— Ah, une dernière chose... Le Rhitan avait raison. Pour vaincre le Mal, tu devras faire appel à ton feu d'âme. Oui, ce feu que tu possèdes en toi. En seras-tu capable ? Hum, la question est là. N'oublie pas pour Maurice, il doit me contacter le plus vite possible.

Le mage se redressa. L'air se troubla. Thom avait disparu, tout avait disparu. Il n'y avait plus que du noir.

Gher' se demanda s'il était devenu aveugle mais une lumière se mit à naître en face de lui. Elle prit de la force, de la consistance. Alors il la vit.

Enclose dans une sorte de bulle transparente, flottant au-dessus du sol, il y avait une hache. Une hache très particulière.

Subtilement incurvé, son manche était long et noir, et ressemblait plus à du métal qu'à du bois ; il était terminé par une pointe d'acier argenté. La lame, elle, luisait d'un éclat purpurin. Un large tranchant ornait l'un de ses côtés, l'autre se terminait en une pique plus effilée, et se recourbait vers l'arrière. Des runes délicatement ciselées miroitaient d'une lumière surnaturelle sur ses deux faces, avec un rythme lent et hypnotique. L'arme semblait vivante, ensommeillée, en attente.

Gheritarish la reconnut et ressentit une grande excitation.

L'air se troubla à nouveau, et la hache disparut, remplacée par le visage souriant de Thom.

— Voilé. Au moins, tu sauras pourquoi, toi, tu fais tout ça.

— Euh, je comprends rien à ce que vous me dites mais merci de m'avoir sauvé, balbutia Gher', qui se sentait accablé de confusion.

— De rien Je le laisse à présent N'oublie pas pour Maurice. Bon vent, ami Loki.

Une autre lumière, nacrée, éblouissante, jaillit de la paume du mage, et Gher' retrouvait l'inconscience.

Quel étrange rêve je viens de faire, fut la première pensée qu'il éprouva en retrouvant conscience. Il se redressa, constata qu'il était en pleine forme, hormis ses vêtements complètement lacérés par le traitement que Cavendish lui avait infligé.

Mais si c'était un rêve, qui a guéri mes blessures ?

Oui. Gher' était bel et bien guéri et il ne pensait pas que ce fut le fait de son métabolisme magique. Quelqu'un était intervenu, et qui d'autre sinon ce Thomas le Malin ?

À cet instant précis, Gher' avait tout oublié de sa vision de la hache, cela était voulu par un autre que lui. Une pensée balaya d'ailleurs toutes les autres, impérieuse : Mal Cavendish.

Colère. La colère d'un Loki était lente à monter, mais lorsqu'elle culminait elle devenait alors incandescente, sauvage, rageuse, et si lente à mourir. Implacable.

— Tu aurais dû m'achever, Mal. Au lieu de ça, tu m'as mis en rogne. Tu vas voir ce que c'est qu'un Loki en rogne. Que tu sois à Laredo ou dans le septième anneau du Plan démoniaque, je vais te retrouver et, crois-moi, tu vas goûter à cette colère jusqu'à l'indigestion. C'est même la dernière chose que tu sentiras.

Sa sentence proférée, Gher' se rendit alors compte qu'il ne se trouvait plus dans la steppe où les malfrats l'avaient abandonné, mais dans une caverne à l'éclairage doux, délivré par des éclats de gemmelitte jaune fichés dans les parois.

Ses souvenirs sur ce qui venait de se produire étaient flous. Un mage nommé Thom' l'avait sauvé, il cherchait Maurice. Et il l'avait transporté dans cette grotte.

À l'entrée de la grotte, un tas de vêtements soigneusement pliés l'attendait.

Un justaucorps en lin, un gilet sans manches en peau brune, à surpiqûres, un pantalon de même couleur et même matière, à lanières, un gros ceinturon dont la fente intérieure se révélait garnie de dix licornes d'argent, et ces bottes montantes en daim qu'affectionnaient les coureurs des bois, lacées sur les côtés, à la fois épaisses et souples, tout à fait appropriées pour parcourir la nature sauvage.

Gher' s'empressa de passer ces vêtements neufs. Il constata que cette tenue lui seyait parfaitement, comme taillée à ses mesures exactes.

Mais ce n'était pas le seul cadeau que le mage avait laissé à son intention.

Un cheval broutait tranquillement à quelques pas de là, harnaché. Un magnifique alezan brûlé au corps puissant, au chanfrein étoilé. Le cheval hennit doucement à son approche, comme s'il le reconnaissait, comme s'il saluait gentiment son maître. Accrochées à l'arrière de la selle, les mêmes armes que celles confisquées par Mal Cavendish, les

deux hachettes et le poignard.

Décidément, il changeait de monture comme de chemise !

Gher' caressa le chanfrein de l'alezan et lui murmura quelques paroles rassurantes. Ce dernier répondit favorablement au contact du Loki.

Tout cela était marqué du sceau de l'étrange mais Gheritarish n'allait pas s'en plaindre.

— Qui que vous soyez, Thom', soyez-en remercié, murmura-t-il, avant de se mettre en selle.

Aucune douleur, aucune gêne musculaire à déplorer. La magie de celui qui se présentait comme l'oncle de Maurice – individu attachant mais totalement bizarre rencontré à Véronèse, l'une des puissantes cités-franches – s'avérait miraculeuse.

Une piste en bas de la pente. Gher' s'y rendit au pas. Une grande flèche s'étalait sur le sol. Visiblement tracée d'un feu de mage, elle avait brûlé la terre, indiquant le côté gauche de la piste.

L'alezan piaffa, avide de faire ses preuves. Gheritarish le lança en avant d'une légère pression des mollets dans la direction indiquée.

Chapitre 35

Tout le jour, l'humeur sombre et revancharde, Gheritarish avait chevauché sans encombre sur la route qui pointait à l'ouest. Il avait réduit les haltes à leur minimum, pressé qu'il était d'atteindre Laredo et de se mettre en chasse de ses tourmenteurs. La nuit tombante, il dut se résoudre à suspendre sa chevauchée.

Il se trouvait à présent dans une modeste clairière cernée de tamaris dans laquelle il avait passé la nuit. Torse nu, sa peau bleutée insensible à la fraîcheur du matin, il était installé devant le petit feu de son bivouac. Il fixait les flammes et leur ballet dansant tandis que son cheval alezan paissait tranquillement à l'écart.

Le Loki voyait, distinctement, sans l'avoir demandé, la silhouette haïssable de Mal Cavendish se dessiner dans les flammes. Le malfrat se tenait devant une sorte de fortin en ruine peuplé de silhouettes aux contours flous, derrière lequel se dressait un pic terminé de deux pointes effilées. Murmurantes, complices, les flammes lui promettaient la vengeance.

Une odeur de parfum à teneur de musc, plutôt déplaisante, puis celle de l'huile dont on se servait pour entretenir les armes. L'odeur, enfin, du bacon frit.

Ceux qui approchaient n'annonçaient pas leur arrivée. Était-ce la bande de Mal Cavendish revenue pour achever le travail ? Gher' pressentit que non. Peu importait pour le moment. Il soupesa rapidement ses options.

Puis, il se releva, alla chercher sa selle, et revint à sa place pour la poser devant le feu. Il en décrocha ses hachettes, en planta une trois mètres sur sa gauche, en diagonale de sa position initiale, puis la seconde, trois mètres sur la droite. Alors il revint s'asseoir, cette fois calé sur sa selle, veillant à ce que le pommeau saille à portée de sa dextre.

Juste à temps. Les odeurs qu'il avait repérées et qui juraient avec son environnement devenaient plus fortes. Le craquement du cuir, le bruit d'un sabot, le son caractéristique d'un cheval qui souffle des naseaux. Quels qu'ils soient, ils arrivaient.

Six cavaliers aux traits rudes.

Tous portant la barbe, une barbe bien taillée. Vêtus de ces costumes de cuir bleu que le Loki avait déjà vus sur ceux qui avaient attaqué

Valyria. Certains portaient également de ces manteaux en cuir à longs pans que l'on surnommait cache-poussière.

Ils vinrent jusqu'à lui, au pas, sûrs d'eux, et se disposèrent en éventail.

Gher' avait repris son étude du feu. Il ne semblait aucunement se soucier des arrivants.

L'un des hommes, un gaillard trapu aux favoris gris acier, prit la parole :

— Ainsi c'est donc toi, peau bleue ! Sache que je suis Aaron Gant, et voici mes hommes. Nous appartenons à l'agence Vinkerton... Nous sommes mandatés pour arrêter Xavius Dallashyn et sa femme Valyria. Tu es leur complice, alors tu vas nous suivre bien gentiment. Mais avant, tu vas nous dire où ils se trouvent.

Gant se tenait très droit sur sa selle ; sa voix mâle et méprisante, au timbre élégant, traduisait sans conteste la haute idée qu'il avait de lui-même et le plaisir qu'il prenait à s'entendre parler.

Même si Gheritarish avait été de bonne humeur, il n'aurait pas apprécié le terme de « peau bleue », ni le ton avec lequel Gant l'avait interpellé.

Il n'était pas de bonne humeur. Il était même dans une humeur carnassière.

De sa voix grondante, il riposta :

— Je me moque de votre agence. Je ne suis le complice de personne et je ne vais ni vous parler ni vous suivre. À présent, dégagez.

— Mon gars, tu as beau être costaud, reprit Gant avec une moue amusée, nous sommes six. Tous des anciens militaires. Et de ce que je vois, tes armes sont un peu trop loin de toi.

Deux des cavaliers en cuir bleu dégainèrent une arbalète de poing, qu'ils armèrent dans la foulée avant de les braquer sur le Loki.

Gher' délaissa enfin le spectacle des flammes, toisant Gant droit dans les yeux :

— Vous êtes six, ricana-t-il. Mais moi je suis un Loki, et vraiment en rogne. Alors je vous le répète une dernière fois : tirez-vous ou vous allez saigner.

Le visage de Gant se ferma.

— Allez ! cria le chef des Vinkerton, donnant l'ordre d'attaquer.

Gheritarish se releva d'un bond tout en saisissant le pommeau de sa selle qu'il tira contre lui en guise de bouclier. Les deux carreaux qui le visaient vinrent coup sur coup se ficher dans l'épaisseur du cuir.

Le Loki prolongea son effort en effectuant un tour complet sur lui-même puis il lança la selle. Le projectile improvisé fusa en direction d'un des arbalétriers qu'elle percuta en plein torse, le vidant de ses étrières, le plaquant au sol, étourdi.

Gheritarish avait poursuivi son élan.

Une roulade sur sa gauche et il se releva sa hachette en main, qu'il lança dans le même mouvement. La lame fit un tour sur elle-même avant de se planter dans le front de l'autre tireur des Vinkerton. Le guerrier du Chaos bougeait encore, roulant une nouvelle fois vers sa seconde hachette qu'il arracha du sol tout en se remettant sur pieds. Un mouvement rapide de son avant-bras et la lame filait vers un autre adversaire dont elle transperça le sternum. Un blessé, deux tués.

Alors, dégainant son poignard de son étui accroché au niveau des reins, Gher' se rua en avant.

Passant à portée du premier des arbalétriers qui se redressait, il lui enfonça son arme à la jointure du cou et de l'épaule. Trois. Saisissant sa selle au passage, il la lança dans les jambes du cheval de Gant et profita de l'écart que fit l'équidé pour agripper son cavalier, avant de lui planter son poignard dans la cuisse. Grimaçant, le chef des Vinkerton réussit à retrouver son assiette, lançant sa monture hors de portée. Et de quatre.

Le cinquième cavalier le chargeait, son sabre levé. Gher' utilisa une tactique qui avait fait ses preuves. Frappant du poing comme si c'était un marteau, il flanqua un grand coup dans le crâne du cheval, le sonnant à la volée. Désarçonné, l'homme chuta lourdement. Gher' se jeta sur lui et lui fracassa la trachée d'un coup de botte. Cinq.

Une vive brûlure sur son bras. Le dernier des Vinkerton l'avait pris à revers et venait de l'entailler toute sa longueur.

Gher' poussa un grondement de fauve blessé, rageur. Il happa l'agresseur par son poignet armé et tira à lui tout en se retournant. L'homme fut arraché de sa selle, déchirant ses étrivières, et passa par-dessus le Loki avant de s'effondrer sur le sol, hurlant de la douleur provoquée par son bras démis. Gheritarish sauta sur lui, saisit son crâne au niveau des oreilles et lui brisa les vertèbres d'un mouvement de torsion.

Constatant le massacre de sa troupe, Aaron Gant décida la retraite. Il s'enfuit au galop, disparaissant entre les tamaris, le poignard du Loki toujours fiché dans sa cuisse.

— Je suis Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach, viens m'affronter, lâche ! clama le guerrier du Chaos dans un rugissement de défi.

Six hommes jonchaient le sol. Gher' les ignora, refusant de les dépouiller, refusant de les enterrer – il se contenta de récupérer un poignard convenable pour remplacer le sien. Il en trouva un à son goût, à la lame épaisse et dentelée.

Il lava sa blessure avec l'eau de sa gourde, puis la pansa à l'aide d'un bandage prélevé dans les fontes de sa selle. Après avoir bu quelques gorgées, il remit sa tunique, ignorant la brûlure de son bras. Après quoi, il sella son alezan brûlé et l'enfourcha, avant de le lancer

au petit galop.

Vers l'Ouest, toujours vers l'ouest.

Chapitre 36

Laredo. La fin du voyage. Le début de la traque.

La blessure au bras du Loki n'était plus qu'un souvenir. Celles infligées par Mal Cavendish, en revanche, le harcelaient mentalement.

Il entra dans la ville au pas, le visage fermé, les traits durs, son regard assombri balayant l'horizon. Il ne pensait qu'à une chose : retrouver Mal Cavendish. Il s'était fait le serment de ne prendre du bon temps qu'une fois son ennemi abattu.

Laredo. Le point névralgique de la Bordure. Ville colorée, ville de métissage, multiforme, offrant à la vue un parfait mélange des genres ; assemblage de maisons basses en pisé aux toits de tuiles, de tentes rapiécées, de cabanes de planches mal ajustées, de bâtiments bien construits à plusieurs étages.

Laredo. Ville riche, riche de jeux, riche de plaisirs en tous genres, ville indépendante, ville dangereuse pour ceux qui n'avaient pas la force de s'y faire respecter.

Tous les aventuriers de l'Ouest avaient fait de Laredo leur base. La ville offrait tout ce dont ils avaient besoin. Le fait que l'Alliance n'y ait aucune autorité comptait pour beaucoup, mais pas seulement. L'endroit était idéal pour y dépenser ses licornes, honnêtement acquises ou non.

Guerriers, mercenaires, prostituées, criminels de toutes obédiences, trappeurs, mineurs, chasseurs de prime ou de reliques, employés, bateleurs, artisans, négociants, convoyeurs, alcooliques amateurs ou professionnels, drogués de tous stades, oisifs et illuminés, tous se côtoyaient. Pas forcément en bonne intelligence. La violence était partie prenante de la ville, son oxygène. Elle pouvait éclater, soudaine, mais ne durait jamais car elle était soigneusement encadrée.

En effet, un tel endroit n'aurait pu subsister sans l'influence de certains pouvoirs coercitifs. Différentes factions, puissantes, qui avaient contribué à la naissance puis à l'épanouissement de la ville, tenaient fermement à ce qu'un ordre relatif y règne. C'était bien meilleur pour la bonne marche de leurs affaires que l'anarchie.

Ces factions étaient dirigées par ceux que l'on appelait les Barons. Les Barons veillaient et leur justice était aussi brutale que sans appel.

Le Loki engagea son alezan dans les faubourgs, cherchant l'écurie et son propriétaire, Niño Vaquenès, que Bill Cody lui avait recommandé. Trop d'odeurs agressaient son nez, et son odorat se ferma

temporairement, comme souvent en de telles circonstances.

Il finit par repérer le bâtiment qu'on lui avait indiqué, un long rectangle aux parois de pin, doté de vingt boxes sur chaque côté. Un corral était accolé à son flanc droit, tandis qu'un hangar à fourrage jouxtait le côté gauche.

Les palefreniers, de jeunes gens plein d'énergie, veillaient à entretenir l'endroit et au bien-être des équidés ; tous les chevaux que remarqua Gher' paraissaient en excellente santé.

La peau caramélisée par le soleil, les cheveux noirs et huilés, le torse recouvert d'un tablier de cuir, Niño Vaquenès, celui que cherchait le Loki, se tenait au milieu de la cour, achevant d'inspecter la ferrure d'un étalon pie.

Après une moue satisfaite de Vaquenès, l'un des palefreniers emmena la monture dans le corral. Le maître d'écurie s'apprêtait à examiner un autre cheval lorsqu'il remarqua le guerrier du Chaos.

— Vous, vous venez pas pour les chevaux, dit-il après avoir dévisagé Gheritarish.

— En effet, je suis envoyé par Bill Cody. Je cherche à mettre la main sur Mal Cavendish.

Le regard clair du propriétaire se plissa. Il souffla :

— Pas ici. Venez.

À présent attablé en face de Niño Vaquenès, Gher' fixait sans le voir le verre de liqueur de noix que lui avait servi le maître de maison ; il ne le boirait pas.

Il en avait fait le serment : pas d'alcool, pas de plaisir ni de rires, avant d'avoir retrouvé celui qu'il avait décrété son ennemi personnel.

Les présentations faites, d'un pas alerte, Vaquenès l'avait conduit dans les combles du bâtiment principal, aménagés en bureau et en chambres.

Niño Vaquenès. Tout en rondeur, les traits affables, mais aucune mollesse en lui. Son regard noisette paraissait ne rien manquer de ce qui l'entourait.

— Mal Cavendish, le fils d'une hyène vérolée et d'un crotale enragé, était-il en train de dire au Loki. Il n'y a pas un crime, pas une bassesse qui échappe à son sinistre palmarès. Il a des couilles, le Cavendish, je dois l'avouer, malgré tout. C'est le seul ici à tenir tête aux Barons, même s'il le fait de manière détournée. Faut dire qu'il peut compter sur les Ghonakis et se terrer chez eux si ça tourne mal pour lui...

— Les Ghonakis ?

Vaquenès expliqua :

— Les Ghonakis forment l'une des pires tribus de l'Ouest. Des barbares sanguinaires, voués au meurtre et au pillage. Ceux-là sont encore pires que Cavendish. Grâce à leur soutien, Mal dispose d'une

immunité presque parfaite. Si puissants qu'ils soient, les Barons n'ont aucune envie de s'attirer les foudres de ces fous furieux... En ville, les Barons dirigent, certes. Mais au-delà, leur influence n'est pas suffisante pour venir à bout des Ghonakis qui vont et viennent à leur gré. Cavendish achète leur soutien avec des drogues, de l'alcool et des armes.

Vaquenès marqua une pause, le temps de se resservir, avant d'ajouter :

— J'aime bien Cody. Par respect pour lui, je tâcherai de t'aider... dans la limite de mes moyens. Attention, je vais être clair : je ne me battraï pas à tes côtés contre Cavendish. J'ai une famille, une situation enviable, je ne vais pas tout gâcher pour toi que je connais à peine.

— Je comprends, opina Gheritarish. Du reste, je tiens à régler mes comptes seul.

— Ah, la fameuse fierté du guerrier ! s'exclama le maître d'écurie. En tout cas, je peux t'héberger et te nourrir si besoin. Ton cheval sera bien traité ici.

— Un logis pour mon cheval et moi-même, ça sera très bien, énonça Gheritarish.

— Parfait. Viens, je vais te montrer où mettre ton alezan, et après je te conduirai à ta chambre. Je dois terminer mon inspection et d'ici demain, je pourrai peut-être dénicher des renseignements supplémentaires sur Cavendish. Mais je ne promets rien à ce sujet.

Chapitre 37

La vieille dame en noir était assise dans le grand salon de sa suite, au Laredo Empire, le meilleur hôtel de la ville. Elle gardait toujours son visage caché sous sa voilette en soie diaphane. Sur un guéridon, à portée de sa main, une assiette de petits gâteaux à la crème d'amande et un pot de thé aux fleurs d'oranger.

Assis en face d'elle, le jeune homme qui l'avait accompagné jusqu'ici et qui, derrière ses petites bécicles, la couvait d'un œil manifestement tendre.

La marâtre fulminait :

— J'ai consacré tant de temps, tant d'efforts, à cette entreprise... une bonne part de ma fortune aussi. Que fait donc Jhamal ? Cela fait trois jours qu'il aurait dû arriver. Et je l'attends cloîtrée dans ce bouge infâme, environnée de sauvages !

Le jeune homme riposta d'un ton apaisant :

— Voyons, Comtesse, vous exagérez, cet hôtel nous offre un confort tout à fait convenable. De plus, je suis persuadé que Jhamal ne va pas tarder. C'est un homme tout à fait compétent, n'est-ce pas ? Sinon, jamais vous ne l'auriez engagé dans notre entreprise.

Son interlocutrice maugréa :

— Jusqu'ici, il l'était. Mais, à présent, je commence à me le demander. Je n'ai pas de temps ni d'argent à gaspiller avec des incapables ! Heureusement, Strogo est avec lui pour l'épauler et le surveiller... en ce dernier j'ai une totale confiance.

— Comtesse, sourit le jeune homme en lui prenant les mains, en lui offrant son regard chaleureux, tranquillisez-vous, il va finir par arriver, porté par le succès.

— Il a intérêt ! Enfin... Heureusement, je sais pouvoir me reposer sur vous en toutes circonstances, Belganquin.

— Vous êtes mon soleil, très chère. Je ne suis que votre humble et dévoué serviteur... Au fait, avez-vous des nouvelles des deux autres ?

— Aucune ! Eux aussi, je les attends. Attendre, encore et toujours ! pesta encore la vieille dame.

Le jeune homme se leva, se plaça derrière son interlocutrice dont il se mit à masser doucement les épaules.

— Si nous sommes ici, c'est que le projet est lancé. Vous devriez vous réjouir !

Le massage sembla détendre la marâtre qui soupira d'aise. Le jeune

homme ajouta :

— Vous pouvez compter sur une chose inaltérable : mon dévouement pour vous. Il est sans faille, ne vous l'ai-je pas prouvé ?

— Si. Je dois le reconnaître, admit-elle d'un ton adouci.

— Je tiendrai le serment que je vous ai fait. Nous réussirons. Vous et moi !

— Votre enthousiasme me réconforte, Belganquin. Que ferais-je sans vous ? Vous qui m'avez rendu l'espoir...

— Je ferai mieux que cela, très chère, vous le savez.

La vieille dame soupira :

— Puissiez-vous dire vrai...

Ils restèrent un temps sans parler. Puis, le jeune homme cessa son massage et retourna s'asseoir à sa place.

Un mouvement sur le balcon qui jouxtait le salon attira leurs deux regards. D'un même regard évaluateur, ils jetèrent un œil à la troisième personne de leur groupe.

Toujours vêtue de vert émeraude, la jeune femme aux cheveux auburn se tenait debout dans l'embrasure du balcon. Elle regardait l'animation de la place principale de Laredo. Son beau visage ne montrait aucune émotion.

— Puisque vous n'avez rien à faire, Loris, reprit la comtesse à l'attention de la jeune femme, allez donc voir si nos affaires ont été correctement déballées. Je suis sûre que ces incapables de serviteurs les ont froissées.

La rousse avait entendu. Elle resta cependant à contempler la place.

— Loris, bougez-vous, ma fille ! relança la marâtre d'un ton plus appuyé.

La jeune femme sortit de la pièce sans daigner répondre, ni regarder celle qui se prétendait sa maîtresse.

— Cette petite devient de plus en plus effrontée, renifla la vieille dame.

— Quelle ingrate, approuva le jeune homme. Quand on pense d'où vous l'avez tirée...

— Si elle continue dans cette voie, je vais devoir songer à la mettre au pas... Mais dites-moi plutôt, Belganquin... me rejoindrez-vous ce soir, après le souper ? s'enquit alors la vieille dame d'une voix nettement plus douce.

— Ma dame, douteriez-vous de mon désir pour vous ? répondit le jeune homme d'un petit rire. Je suis l'esclave de vos charmes.

— Vil flatteur, minauda la comtesse. Vous savez qu'une femme aime à être rassurée sur ce genre de choses. D'autant plus une dame à la beauté flétrie comme moi.

— Sottises ! Votre beauté, comtesse, reste éternelle, vos rides ne l'ont altérée en rien. Et sur ce sujet, là aussi, il me semblait que je

vous avais donné des preuves suffisantes...

— Noble Belganquin, quel bon compagnon vous faites.

On frappa à la porte d'entrée de la suite. Sur un geste de la marâtre, le jeune homme alla ouvrir. Il revint quelques secondes plus tard.

— Un pli pour vous.

La vieille dame décacheta l'enveloppe et parcourut la missive :

— Une bonne nouvelle... Silas Chisum nous recevra dès demain.

— Vous voyez ! sourit Belganquin. Tout va se passer au mieux pour vos intérêts, j'en suis persuadé.

Un quart d'heure plus tard, Loris, la jeune femme rousse, se tenait dans le dressing. Face à une pleine rangée de robes suspendues – les tenues de sa maîtresse –, elle vérifiait leur ordonnancement ainsi que l'absence de faux plis.

Une présence derrière elle. Elle se retourna sur le jeune homme aux bésicles. Ce dernier arborait un sourire vulgaire. Il entama :

— Notre maîtresse n'est pas contente de toi. Elle te trouve de plus en plus rebelle.

— Ce n'est pas pour mes facultés d'obéissance qu'elle me garde auprès d'elle, répondit Loris du tac-au-tac. De cela au moins je suis sûre. D'ailleurs, que me veut-elle au fond ?

Belganquin éluda d'un revers de main. Il reprit d'un ton sec :

— Oublies-tu d'où elle t'a tirée ? Veux-tu y retourner ?

— Nullement. Ce n'est pas pour autant que je vais devenir sa chose... ou la tienne.

Le jeune homme avança d'un pas. Sans y avoir été invité, il plaqua ses paumes sur les hanches de la rousse.

Qui tressaillit. Et asséna :

— Je ne pense pas que la comtesse apprécie que son petit protégé veuille sauter sa dame de compagnie.

— Ce serait ta parole contre la mienne. Elle m'estime bien plus que toi.

— Oh, mais tu connais bien mal les femmes ! s'exclama la rousse en reculant d'un déhanchement. L'estime qu'elle te porte se muerait bien vite en haine si elle apprenait que tu lui fais des infidélités.

— Je suis prêt à en prendre le risque, affirma le jeune homme, qui combla l'écart qui les séparait avant de poser de nouveau ses mains sur Loris.

Son ton, cependant, était bien moins affirmé.

— Et moi, je suis prête à te découper la queue si tu me touches encore. Cela fait bien longtemps que j'ai appris à me défendre des roquets dans ton genre.

De fait, tout en reculant, la jeune femme avait dégainé sa courte dague, la pointe de sa lame à présent posée sur la virilité de

Belganquin.

Grimaçant, ce dernier leva ses mains et recula :

— Tu ne paies rien pour attendre, sale chienne !

Et il tourna les talons.

Chapitre 38

Gheritarish avait passé une bien mauvaise nuit. Le spectre ricanant de Mal Cavendish avait hanté son sommeil. Le Loki s'éveilla trempé de sueur, un goût amer dans la bouche.

Niño Vaquenès étant sorti, pour éviter de ruminer, le guerrier du Chaos passa la matinée à faire des exercices dans l'écurie. Des séries de tractions accroché par les mains à une poutre, puis des abdominaux pendu par les pieds en redressant son torse jusqu'à toucher ses genoux. Mais cette débauche d'énergie ne suffisait pas, il commençait à se sentir comme un fauve en cage.

Niño Vaquenès revint juste avant le déjeuner. Ils s'attablèrent l'un en face de l'autre, devant une énorme plâtrée de haricots rouges et de lamelles de poulet frit nappées d'une sauce épicée. Le maître d'écurie but du vin rouge, Gher', fidèle à son serment, de l'eau.

Une fois le plat terminé, Vaquenès annonça :

— Mal est venu à Laredo, avant-hier. Il a passé la journée au bordel, avec sa bande, mais il est reparti. Il a pris le temps d'acheter de l'alcool et des armes. Je n'ai rien appris de nouveau sur lui, sinon. Aucun de mes contacts ne sait où se trouve sa tanière. Une chose, cependant, on m'a rapporté qu'au début de l'année, Mal avait eu un violent différent avec Silas Chisum... Une histoire de chevaux volés au Baron. Mais Chisum, comme je te l'ai dit, craint la folie des Ghonakis et leurs maléfices, il craint de faire massacrer ses troupeaux s'il menace Cavendish. Alors si quelqu'un peut t'apporter plus d'informations, je pense que c'est lui. D'ailleurs, je lui ai demandé audience. Il n'y a plus qu'à attendre.

— Attendre ? se hérissa le Loki dont la patience n'était pas la qualité première. Et combien de temps ?

— La dernière fois, ça a pris deux semaines, avoua Vaquenès d'un ton contrit.

— Bon, ça suffit. Dis-moi où je peux le trouver, ce Chisum.

— Au Laredo Empire, le meilleur hôtel de la ville. Le Baron occupe le dernier étage. Mais il ne te recevra pas et ses gardes ne sont pas réputés pour leur douceur.

Gheritarish fit rouler ses larges épaules :

— C'est ce qu'on va voir.

Chapitre 39

Le *Laredo Empire* était sans conteste le bâtiment le plus imposant de la ville. Également le plus luxueux, prestations et prix en conséquence.

Gheritarish traversa le hall sans s'attarder sur la décoration ; il entrevit un énorme lustre en cristal une au plafond, de grands miroirs aux murs, des chauffeuses qui avaient l'air confortables et des gens de tous bords un peu partout. Sans s'arrêter, il gravit les étages. Arrivé au troisième, il repéra deux gardes devant la porte d'une suite. Il se dirigea droit sur eux.

Vêtus de la même tenue de cuir sombre, le crâne rasé, adeptes de la musculation intensive, les gardes semblaient taillés dans du chêne massif. Ils étaient aussi larges que le Loki et le dominaient d'une tête.

— Salut les gars, je viens voir votre patron, énonça Gheritarish une fois devant les cerbères.

— Dégage, peau bleue. Maître Chisum ne reçoit pas.

— Je pense que si, justement, rétorqua Gher'. J'ai une proposition qui devrait l'intéresser.

— Tire-toi, on t'a dit ! renchérit l'autre. Tire-toi avant qu'on ne te fasse mal.

— Tsstt, tsstt, tsstt, fit le Loki qui dévoila ses dents tout en faisant craquer ses jointures. Je craignais une réaction de ce genre.

À l'intérieur de la suite, tranquillement installé à son bureau en merisier, Silas Chisum compulsait une série de rapports.

Le grand salon dont il avait fait son bureau affichait sa richesse et son goût pour les belles choses. Belles et d'évidence coûteuses. L'ameublement était taillé en bois vivant, dont la teinte variait selon l'heure de la journée. Aux murs, des tableaux de prix, des étoffes moirées ; recouvrant le sol, d'épais tapis aux motifs géométriques. En guise de décoration, des statuette antiques qui trônaient ça et là, arborant des formes lascives. Dans un coin, un billard reposait sur une estrade, à côté d'un petit bar. À l'opposé, une cheminée en marbre.

Les portes s'ouvrirent brusquement, leur serrure brisée sous le poids de l'un des gardes, ce dernier projeté en son travers.

Gheritarish entra dans la pièce. Derrière lui, le second des hommes de main, inanimé, tassé sur lui-même comme s'il avait heurté un mur de plein fouet.

Le garde valide se redressa dans un juron, son œil déjà en train

d'enfler, et reparti à l'assaut du Loki.

Ce dernier avança sur lui, feinta un direct du droit au visage et frappa d'un formidable crochet du gauche au foie, doublé d'un autre, du droit, encore plus formidable, sur le coin de la bouche. C'était là une formidable démonstration de force brute. Le garde tomba et ne se releva pas.

Silas Chisum avait ouvert l'un de ses tiroirs et posé la main à l'intérieur. Il ne semblait en rien effrayé.

— Je ne viens pas pour vous faire du mal, indiqua Gheritarish, mais pour causer... Si je voulais m'attaquer à vous, ce serait déjà fait.

— Curieuses manières d'entamer le dialogue, riposta Chisum qui garda sa main cachée.

Le maître des lieux exhalait cette assurance détachée propre aux gens puissants et riches. Plutôt grand, bien charpenté, les cheveux blancs, portés courts, la moustache et le bouc soigneusement entretenus, le teint bronzé, il portait un costume en gabardine de laine bleu nuit à fines rayures blanches, une chemise ivoire à boutons de nacre, une cravate de soie rouge, des bottines en fin chevreau. Un diamant perçait le lobe de son oreille droite. Un véritable dandy – le souci qu'il portait à sa tenue était comparable à celui de Morion, Puissant du Chaos, prince des Apparences et maître des Mystères.

Il était toutefois manifeste pour Gheritarish que sous cette façade policée, mondaine, élégante, affleurait la dureté du granit. Si Chisum s'était élevé au rang de Baron de Laredo, s'il était devenu le plus gros éleveur du comté, ce n'était certes pas par gentillesse ou compassion. Un rude individu à ne sous-estimer en aucun point.

— Vos sbires manquent singulièrement de savoir-vivre et de discernement, sourit Gheritarish. Je leur ai pourtant demandé poliment de vous voir. Alors, ils se sont montrés grossiers à mon égard.

— Et moi qui les croyais bons, grimaça l'homme.

— Oh, ils sont plutôt bons... mais moi je suis meilleur.

— Toujours est-il que leur travail est de refouler les importuns. Mon temps est précieux.

— Accordez-moi cinq minutes et vous verrez que ce temps ne sera pas gaspillé.

— J'avoue que même si vos manières laissent à désirer, vous éveillez ma curiosité, messire... ?

— Gheritarish.

— Alors en trois mots, convainquez-moi de vous recevoir, messire Gheritarish. Soyez persuasif. Sinon, en dépit de vos talents de bagarreur, vous êtes un homme mort.

Quatre molosses humains surgissaient sur le palier, deux d'entre eux portaient des épées courtes, les deux autres, des masses à bout d'acier.

— Deux suffiront, répondit Gher'... *Mal Cavendish*.

— Laissez-nous, ordonna alors Chisum à ses hommes.

Il n'eut pas besoin de répéter. Les deux gardes évanouis furent emmenés aux soins. L'un des autres referma tant bien que mal les portes. Le Loki et le Baron se retrouvèrent en tête à tête.

— Que voulez-vous dire avec ce « *Mal Cavendish* » ? demanda Chisum.

— Je veux dire que je veux sa tête... Cela vous intéresse ?

Le Baron avait retiré la main de son tiroir. Pour en ouvrir un autre et en sortir une pipe et une blague de tabac. Il ne répondit qu'une fois un large nuage de fumée aux arômes de caramel soufflé au plafond :

— Pour des raisons qui ne regardent que moi, j'envisagerais avec plaisir la mort de Cavendish.

— Et pour des raisons qui ne regardent que moi, je veux le tuer, rétorqua Gheritarish. Nous avons un point commun.

— Que voulez-vous de moi ? N'escomptez pas que je vous adjoigne des hommes, cela m'est impossible. Je ne peux en rien m'impliquer dans ce genre d'affaire.

— Je sais... On m'a parlé des Ghonakis. Ce que je vous demande, messire Chisum, c'est de m'indiquer où je peux trouver *Mal Cavendish*. Rien d'autre. Ensuite, je me chargerai du reste. Je suis étranger à Laredo et j'ai un contentieux avec *Mal*... Il suffira d'en faire état, ainsi on ne pourra pas vous incriminer.

Chisum relâcha un nouveau nuage de fumée :

— Si cette vermine était en ville, j'aurais le renseignement dans les dix minutes. Or, ce n'est pas le cas. Il est bien venu à Laredo, il y a quelques jours, entre autres pour me narguer, mais il est reparti et il est trop malin pour se laisser pister dans son antre. J'ignore franchement où cette vermine peut se trouver en ce moment.

Le silence s'instaura. Le regard du Loki se posa sur la cheminée. Il repensa subitement à son feu de bivouac, à la vision offerte par les flammes.

— Une seconde, dit-il. Un pic coiffé de deux pointes, des sortes de ruines, ça vous dit quelque chose ?

Chisum réfléchit quelques secondes en caressant la pointe de son bouc puis répondit :

— Il se trouve que oui. L'endroit est situé au sud de Laredo, à quelques jours de chevauchée. Un vieux fortin a été bâti en bas du pic mais toute la zone est abandonnée. Ce serait l'endroit parfait pour un gredin comme Cavendish. Personne ne va plus là-bas depuis des années.

— Moi, j'ai de bonnes raisons de penser qu'il s'y trouve.

Chisum se redressa sur son siège :

— Vous seul contre Cavendish, ceux de sa bande et ses Ghonakis ?

Impossible.

Gher' haussa ses larges épaules :

— Je suis un Loki. Et impossible n'est pas Loki. Je vais trouver Cavendish, je vais le tuer et j'abattrai tous ceux qui se dresseront contre moi.

— Êtes-vous vantard ou fou ? ricana le Baron.

— Ni l'un, ni l'autre... je viens de vous le dire, je suis un Loki.

— Si vous voulez vous suicider, c'est votre problème, messire Gheritarish. Si vous réussissez, je ne pourrai que m'en féliciter.

— Parfait. Abordons à présent le sujet de la prime...

Gheritarish n'avait pas prévu de demander une récompense pour la tête de Cavendish. L'affaire lui était devenue personnelle, extrêmement personnelle. Mais après tout, autant lier l'utile à l'indispensable, Gher' n'avait plus beaucoup d'argent et c'était là un bon moyen de financer ses vacances.

Chisum réfléchit quelques secondes en tirant sur sa pipe. Il finit par répondre :

— Apportez-moi la tête de Cavendish et je vous paierai trois cents licornes d'argent.

— Affaire conclue.

Le Loki ressortit sur le palier. Les gardes qui s'y trouvaient le défièrent des yeux, il se contenta de les ignorer.

En descendant l'escalier, il eut la surprise de croiser le trio de voyageurs de la diligence, engagés dans le sens inverse ; la vieille dame, le jeune homme aux bésicles et la jeune et belle femme rousse.

Plongés dans une intense conversation composée de murmures, les deux premiers ignorèrent le guerrier du Chaos. En revanche, la rousse, en léger retrait, le fixa d'un œil intense dès qu'elle le vit. Bien que conscient de son intérêt, Gheritarish ne soutint pas son regard. Il n'était pas d'humeur à ce genre d'échanges.

La seule chose qui comptait à présent pour lui était Mal Cavendish. Quelques secondes plus tard, les trois arrivants étaient respectueusement introduits dans le bureau de maître Chisum.

Quant à lui, le Loki repartit de l'hôtel d'un pas décidé. Chisum lui avait donné tous les renseignements nécessaires pour trouver le pic à deux têtes.

Le temps de l'action était venu.

Chapitre 40

Trouver le vieux fortin ne posa aucune difficulté particulière au Loki. Le pic aux deux têtes au-devant duquel il avait été bâti – celui de sa vision – s'avérait aisément repérable de loin. Dressée sur une grande butte de terre granuleuse, l'ancienne place-forte dominait une vaste étendue de terre ocre bosselée de buissons. Pour parvenir jusqu'ici, Gheritarish avait chevauché vers le sud durant deux jours, se fiant aux points de repères que lui avait indiqués Silas Chisum. Il avait ainsi traversé une zone désertique, aride, sans autre faune que celle de busards planant nonchalamment en altitude et de scorpions à carapace tigrée, qu'il avait pris soin d'éviter. Son alezan brûlé faisait un digne compagnon de route, confortable, d'une humeur égale et tout aussi endurant que son palomino, sinon plus.

Le soleil n'avait pas encore entamé son coucher mais sa défaite quotidienne, auréolée d'un dégradé à dominante d'orangé, n'allait pas tarder. Allongé dans un bosquet d'armoise touffue, Gher' avait l'œil collé à la longue-vue que lui avait prêtée Niño Vaquenès.

Abandonné depuis des lustres, environné de buissons de créosote, le fortin n'offrait plus que délabrement et vestiges, ses remparts complètement affaissés. Seuls trois bâtiments tenaient encore debout, et encore, éventrés de toutes parts.

Des chevaux étaient parqués dans un corral, dressé à l'écart dans le coin est du plateau, non loin d'une mare. Gravats et herbes folles encombraient ce qui avait été la cour intérieure du fortin, au milieu duquel trônait un chariot dételé. Au bas du véhicule, plusieurs tonneaux en perce auxquels venaient régulièrement s'abreuver les Ghonakis. On pouvait à l'œil nu distinguer leurs silhouettes aller et venir. Aidé de sa longue-vue, Gher' fut à même de mieux les détailler. Vêtus seulement de pagnes, de larges bracelets de cuir et de bottes de daim, les Ghonakis avaient la peau sombre, l'ossature lourde, une longue tresse qui maintenait leurs cheveux noirs. Le bas de leur visage était coloré en blanc, ce qui leur conférait un aspect particulièrement farouche.

En revanche, aucun signe de femmes ou d'enfants. Cela arrangeait Gheritarish, il n'aurait pas à risquer de s'en prendre à eux, pour peu que ces derniers aient des intentions belliqueuses à son égard – il l'ignorait mais les Ghonakis jugeaient leurs femmes particulièrement repoussantes, ils s'encombraient d'elles le moins possible,

exclusivement pour procréer.

Le chariot et les tonneaux laissaient à penser que Cavendish avait livré drogues et alcool, son habituel tribut. Des armes, également, à voir ces longues caisses de bois défoncées. Le tout peut-être payé avec les licornes qu'il avait dérobées au Loki.

Des cris émanaient du camp, portés par les caprices du vent, joyeux, excités. Le vent qui ne charriait pas que les sons. Il convoyait également jusqu'aux narines subtiles du Loki – de nouveau opérantes depuis qu'il avait quitté la ville – l'odeur acre du mithass noir, une drogue fort prisée dans les Territoires-Francis.

Aucun signe de Cavendish mais Gher' aurait mis la main dans la gueule d'un dragon qu'il était dans le campement. La vision que lui avait procurée le feu ne pouvait qu'aller dans ce sens mais ce n'était qu'un postulat. Gher' regretta presque de ne pas avoir poussé sérieusement ses études chamaniques.

En tous les cas, cette atmosphère nettement relâchée ne pouvait que l'arranger. Alcool et drogue faisaient de bien mauvais compagnons de vigilance. Lui-même pouvait en attester.

Traverser la plaine sans se faire repérer représentait un jeu d'enfant, il suffirait de progresser de nuit. Arriver jusqu'au fortin risquait d'être plus ardu. Il verrait bien sur place. Le meilleur moment pour agir serait au petit matin, lorsque les Ghonakis, ivres de débauche, seraient plongés dans un sommeil comateux.

Gheritarish retourna vérifier que sa monture allait bien. Il l'avait parquée dans une petite dépression formée par le lit d'une rivière desséchée et entourée de buissons. Il bouchonna l'alezan, lui donna du grain. Il mangea à son tour, de la viande séchée et des fruits secs, but de l'eau de sa gourde et s'allongea pour la nuit.

Veillé par une lune pâle et son cortège d'étoiles nacrées, clignotantes, il s'endormit au son des vociférations ghonakis, au son du chant discordant de leurs voix éraillées.

Chapitre 41

Gher' se réveilla d'un sommeil agité avant même que l'aube ne darde sa lumière hésitante. Il laissa son cheval à l'attache, sans selle, sans harnais, lié d'un nœud suffisamment lâche pour que l'équidé puisse se détacher de sa longe, s'il en avait vraiment envie. Ainsi, s'il arrivait quelque chose au Loki, l'alezan pourrait retrouver sa liberté.

Tassé sur lui-même, le guerrier du Chaos se rapprocha prudemment du campement des Ghonakis. Bien imparfaitement illuminé par ses feux de bivouac, le fortin faisait un point de mire parfait. Gher' finit sa progression en rampant.

Il était lancé sur le sentier de la guerre, à présent, ses hachettes accrochées dans son dos, son poignard maintenu dans son fourreau de ceinture. Sa puissance et sa détermination lui serviraient d'armée, comme toujours. Sa vitalité, son organisme naturellement avivé par la magie qui le constituait, seraient son armure.

Lorsque le soleil commença à pointer ses premiers rayons, surgissant du faite des montagnes de l'est, le guerrier du Chaos avait atteint le tertre. Il rampa encore pour gravir la pente.

Les deux sentinelles aux yeux flapis qu'il croisa furent éliminées sans bruit ; l'une gorge tranchée, l'autre étranglée jusqu'à l'asphyxie totale.

Il dépassa deux autres Ghonakis, à la lisière du camp où planait le fumet acre du mithass, plongés dans un coma éthylique, encore plus laids de près que de loin. D'autant plus avec cet air abruti, conséquence directe de leurs excès de la veille ; le Loki arborait le même genre d'expression le lendemain d'une soirée arrosée.

Veillant à ne réveiller personne, il traversa le campement. Aucune trace de Cavendish. Ni autour du chariot, ni au milieu de cet assemblage de tentes.

Visiblement, les Ghonakis n'avaient aucune notion d'ordre ou de propreté. Leurs huttes de peau tannée étaient dressées sans logique discernable et certaines semblaient branlantes. Les chaudrons dans lesquels ils cuisaient leur pitance paraissaient n'avoir jamais été récurés. Le sol était jonché de déchets ; certains guerriers dormaient au milieu de détritrus, voire de leurs propres déjections. Seules leurs armes – lances courtes, sabres dentelés, haches ou hachettes – faisaient l'objet d'une attention rigoureuse, pour une bonne part neuves.

Gheritarish n'eut pas le temps de se demander où continuer à chercher Mal Cavendish. Deux guerriers sortirent d'un bâtiment, bras dessus-dessous, juste en face de lui, une timbale vide à la main. Gher' bondit sur eux, empoigna leurs crânes qu'il fracassa l'un contre l'autre. Un autre Ghonakis sortit d'une tente, sa vessie implorante. À la vue du Loki, dressé devant deux cadavres des siens, il poussa un cri d'alerte.

Durant une seconde, Gher' se maudit d'avoir pensé qu'il pourrait trouver le malfrat au milieu de tous ces guerriers sans être repéré. Il aurait dû prévoir une diversion, il aurait pu effrayer les montures, mettre le feu aux tentes. Il n'y avait même pas songé, obsédé qu'il était par son ennemi juré.

Tout embrumés qu'ils soient par leur sommeil imparfait, par l'abus de drogue et de spiritueux, les Ghonakis réagirent aussitôt, jaillissant des tentes ou des ruines, armes en main, l'insulte gutturale au bord des lèvres. Certains vacillaient, d'autres se montraient plus vaillants, mais tous les regards, injectés de sang, s'allumaient du désir de violence.

Gher' montra les dents et dégaina ses lames. La guerre était lancée.

Les plus éveillés se ruèrent sur lui, tel un essaim furieux, sans discipline, sans ordre précis.

Gheritarish fit un pas en avant. Sa hachette tenue dans sa dextre s'abattit en diagonale, s'enfonçant dans le torse de celui qui avait donné l'alerte, avant de se retirer dans une gerbe de sang. Un autre pas. La hachette de sa senestre chanta à son tour, tranchant un nez et une moitié de visage. Gher' avança encore, vers le milieu du camp, toujours en droite ligne. Ses hachettes se croisèrent puis s'écartèrent d'un mouvement ample, cisailant un cou. Tout en combattant, il grondait comme le fauve qu'il devenait en de telles circonstances. Ses yeux outremer étincelaient d'une volonté primale, celle de vaincre. La haine qu'il ressentait pour Mal Cavendish avait enfin trouvé son exutoire, elle pouvait exploser à sa juste mesure.

Gheritarish se pencha sur le côté, laissant une lame déchirer l'air au-dessus de lui. Il riposta d'un geste sec et vicieux qui découpa le muscle fléchisseur d'un genou. Sa hachette s'éleva et se replongea, enfonçant un crâne.

Un homme différent des Ghonakis surgit devant lui. Un anneau d'or à l'oreille, les cheveux bouclés, il empoignait une paire de dagues à lame dentelée, qu'il agitait devant lui en une série complexe de passes adroites. Adroites ne voulait pas dire efficaces. Gheritarish esquiva leurs morsures en tournant sur lui-même. Alors sa hachette balancée vers le bas remonta en oblique pour clouer l'entrejambe de Butch. Le complice de Cavendish hoqueta avant de s'effondrer, livide, les mains plaquées sur le souvenir de sa virilité. Gher' tourna encore, ses hachettes relevées en une nouvelle diagonale qui finit sa course dans

la poitrine d'un autre adversaire. Ce dernier s'effondra en hurlant.

— Je suis Gheritarish An Loki-Charas An Gwen'Davallach, viens m'affronter, Cavendish ! tonna le Loki, exultant de cette puissance qu'il ressentait à nouveau en lui.

D'autres guerriers accouraient.

Le guerrier du Chaos enfonça un torse d'un coup de botte, brisa une mâchoire d'un coup de tête, transperça un menton d'un remonté de hachette avant d'éventrer une panse d'un revers rageur.

Bien qu'abrutis par leurs excès de la veille, les Ghonakis faisaient des adversaires acharnés. Ils venaient les uns après les autres ou par petits groupes, se jetaient sur lui, décidés à le massacrer. Férocité mal employée ; ils se révélaient incapables de s'unir dans une action véritablement concertée.

Menacé d'être encerclé, Gher' partit sur le côté, renversa un guerrier d'un coup d'épaule, prit appui sur un bloc de pierre et sauta par-dessus l'étau que voulaient former ses adversaires. Dès qu'il atterrit au sol, ses hachettes reprirent leur moisson sanglante. Irrésistible guerroyeur, impitoyable faucheur, moissonneur enthousiaste des corps et des âmes, le guerrier du Chaos se démenait pour vaincre, pour survivre.

Il fendit une colonne vertébrale, un cou, trancha une main. Une silhouette revêtue d'un costume de cuir gris surgit à l'orée de sa vision, celle d'un homme chauve qui portait un foulard vert autour du cou. D'instinct, Gheritarish se jeta de côté. Un trait d'arbalète fusa à l'endroit où il se tenait dans la seconde précédente, puis alla finir son vol en se fichant dans le torse d'un Ghonakis. L'homme entreprit de recharger son arme alors qu'un autre guerrier surgissait à ses côtés, armant son bras pour projeter sa lance. Gher' lança aussitôt ses hachettes. Les lames effectuèrent un tour complet avant de se planter, la première dans le torse de l'arbalétrier, la seconde en plein milieu du front du guerrier ghonakis.

Le Loki n'avait plus que son poignard.

Un homme bondit dans son dos et pencha la tête pour le mordre au cou, telle une bête féroce. Gher' se contorsionna, réussit à le saisir par sa natte avant de se casser en avant et de l'éjecter en le tirant par les cheveux. À peine le guerrier à terre, il lui écrasait le visage d'un impitoyable coup de botte.

Un autre plongea dans ses jambes, tentant de le faire basculer au sol. Le Loki lui défonça la boîte crânienne du pommeau de son poignard. Un Ghonakis en profita pour lui lacérer le bras. Gher' n'en fut que plus vindicatif encore. Il para une nouvelle attaque en taille de son adversaire et, de sa main libre, le saisit à pleine gorge, le souleva du sol, et enfonça brutalement sa lame dans le rond formé par sa bouche, avant de le projeter sur l'un de ses congénères.

Gheritarish se redressa et hurla une nouvelle fois :

— Je suis Gheritarish An Loki-Charas An Gwen'Davallach, je te défie, Mal Cavendish !

Plus il scandait son défi et plus les Ghonakis s'excitaient, leur orgueil bafoué par ce guerrier à peau bleutée qui prenait leur camp d'assaut et qui les abattait, les uns après les autres. Ils n'en devenaient que plus frénétiques – pas plus réfléchis.

Le sang coulait à gros bouillons, la sueur ruisselait, les imprécations fusaient. Les cadavres des Ghonakis jonchaient le sol, amassés en un sinistre sillage.

Une lance éraflant sa cuisse, Gher' châtia le responsable en lui enfonçant son poignard dans l'orbite gauche, jusqu'à la garde. L'homme tomba en arrière, emportant la courte lame avec lui.

Son poignard perdu, le guerrier du Chaos se retrouvait mains nues. Il repoussa un assaillant d'un crochet du gauche, fit deux pas sur la droite, saisit un bloc de roche pesant le poids d'un homme qu'il lança à la volée, écrasant deux guerriers trop lents pour l'esquiver.

La bave aux lèvres, un autre des sbires de Mal Cavendish – le trappeur à la barbe tressée – s'élança vers lui, une hache levée au-dessus de sa tête. Plutôt que de chercher à reculer ou à esquiver, Gher' bondit en avant. Il intercepta le poing armé qui descendait vers lui, enfonça la glotte de son possesseur d'un direct du droit, avant de lui arracher son arme.

Une hache. Une hache de guerre à double tranchant. L'arme avec laquelle le Loki était le plus redoutable.

Les Ghonakis s'obstinèrent à se jeter sur lui sans se rendre compte qu'ils ne feraient que baisser la mort.

Gheritarish effectua un large demi-cercle de sa lame, balayant l'air, découpant les chairs, fracassant les ossatures, arrachant les vies. Trois adversaires tombèrent dans un même ensemble.

Mais Mal Cavendish ne daignait toujours pas se montrer.

— Je suis Gheritarish An Loki-Charas An Gwen'Davallach, viens te battre, couard de Cavendish !

Un sifflement aigu. Une vive brûlure à son cou suivie d'une traction. Gher' laissa tomber sa hache, saisit la lanière du fouet qui venait de s'enrouler autour de son cou et tira, mobilisant toute sa puissance. Le guerrier qui tenait le fouet fut projeté en avant, droit sur le poing massif du Loki qui lui fracassa la pommette. Gher' saisit l'homme à bras-le-corps et le projeta violemment contre les restes d'un bâtiment. Le corps brisé, les chairs éclatées, le Ghonakis mourut dans un soupir étranglé.

Il ne restait plus que quatre adversaires en face de lui. Ces derniers n'avaient pas un instant songé à fuir, à éviter le glas qui les menaçait.

Gher' arracha le fouet de son cou et gronda :

— Venez m'affronter... venez et mourez.

Ils vinrent, oui. Ils vinrent et moururent.

Car le temps qu'ils s'élancent sur le Loki, ce dernier s'était baissé pour reprendre sa hache. Il se lança sur ses adversaires avant même d'être tout à fait redressé. Empoignée à deux mains, sa lame pointée vers le bas remonta dans une diagonale haute. Gheritarish traversa la masse de ses ennemis, sa hache transperça un torse et fit voler une tête dans le même mouvement. Il imprima un mouvement circulaire à son arme et découpa le ventre du troisième Ghonakis, prolongeant son élan jusqu'à trancher le bras armé du quatrième.

Laissant ce dernier expirer à ses pieds, saigné à blanc par l'hémorragie, le guerrier du Chaos laissa son regard errer sur le campement. Des corps, gisant dans leur sang, certains démembrés, affalés tout autour de lui. Son tribut. Sa victoire. Il avait décimé tous ceux qui prétendaient s'opposer à lui.

Ce fut plus fort que lui, à pleins poumons, Gheritarish lança un cri rauque de triomphe.

Un brusque mouvement à la périphérie de sa vision l'alerta. Là, un homme qui s'enfuyait vers le pic aux deux têtes, vêtu de cuir noir, arborant un foulard rouge, armé d'une arbalète de poing. Mal Cavendish.

Chapitre 42

Le Loki se rua à sa poursuite, hache en main.

Cavendish traversa la butte en droite ligne et s'engagea sur un chemin qui montait vers le pic, une pente chargée de gros blocs de roche saillants.

Sur ses talons, Gher' gravit à son tour la pente. Il ralentit l'allure. Se jeter tête baissée au milieu de ce dédale pierreux eut été stupide. Caché derrière l'un de ces rochers, Cavendish risquait fort de lui tendre une embuscade.

Tandis que le Loki passait de bloc en bloc, la voix de son ennemi s'éleva :

— Mes félicitations, peau bleue... non seulement tu as survécu à la petite balade que je t'ai infligée, mais en plus tu viens de décimer un tiers de ma tribu ghonakis ! Comment as-tu fait pour survivre ?

— Je me suis contenté de penser à toi, à ce que je te ferai quand je t'aurais retrouvé, annonça Gher', qui se guidait aux paroles de Mal. Comme tu as pu le constater au campement, je suis plutôt en colère !

L'odeur du mithass qui avait imprégné les vêtements de Cavendish titillait ses narines. Toutefois, cela ne suffisait pas pour le localiser parfaitement.

Chasseur et chassé continuèrent à s'élever en tournant le long du pic, en faisant crisser des morceaux de rocaille qui s'effritaient sous leurs bottes.

Au détour d'une saillie, en plein espace découvert, une dague plantée droit dans le sol. Le Loki reconnut celle de Mal Cavendish.

Il courut jusqu'à elle, se pencha sur l'arme, comme pour la récupérer, puis se jeta subitement de côté. Le claquement suivi d'un sifflement lui prouva qu'il avait parfaitement anticipé. Un carreau d'arbalète fusa pour venir se planter juste à côté de la dague. Gher' entraperçut Cavendish juché sur un rocher, une vingtaine de mètres plus haut. Il se lança dans cette direction, prenant soin de ne pas offrir de cible facile.

— Plutôt stupide cette tentative, Mal, ricana-t-il. Non seulement, elle a foiré, mais en plus tu as perdu ta dague ! Tu es nerveux, c'est ça ?

— Sois maudit, peau bleue !

Le ton du malfrat traduisait effectivement la nervosité. Suivit le frottement de ses bottes sur la roche. Cavendish s'éloignait, toujours

vers le haut. Passant d'un rocher à l'autre, soit en les escaladant, soit en les contournant, Gher' relança sa poursuite.

— Tu sais ce que je crois, Mal ? Sans ta bande, tu n'es rien. Rien d'autre qu'un lâche, incapable d'affronter un homme de face.

Un nouveau claquement, un nouveau sifflement et le trait d'arbalète frappa un bon mètre sur la droite de Gheritarish.

— Encore manqué, et de beaucoup, cette fois ! se gaussa le Loki. Tu vises vraiment comme un gland ! C'est la peur qui te fait trembler ? Mal Cavendish, la soi-disant terreur de l'Ouest, n'est qu'un pleutre !

— J'aurais dû t'achever la première fois ! cracha le malfrat tapi derrière un roc.

— Oui, tu aurais dû. Et tu connais le proverbe ? « Ce qui ne tue pas un Loki le rend plus fort ». Je suis un Loki, Mal, et toi un homme mort.

Toujours guidé par voix de Cavendish, Gher' se glissa entre deux blocs rugueux. Dès qu'il fut à découvert, un nouveau tir jaillit droit sur lui. D'instinct, le Loki releva sa hache, sa large lame parallèle à son corps, dressée devant lui comme un bouclier. Le carreau d'arbalète s'écrasa dessus. Le guerrier du Chaos se jeta dans un nouvel abri.

— Encore un tir foiré, Mal ! railla-t-il. Fais attention, tu gaspilles tes munitions.

Si Gheritarish accablait ainsi Cavendish de moqueries, c'était à dessein, pour ébranler son esprit, le déconcentrer. Il y parvenait parfaitement.

Toujours en chasse, au bas d'un rocher, Gheritarish finit par tomber sur l'arbalète de poing de Cavendish, abandonnée faute de carreaux pour la nourrir.

Le Loki ignore l'arme et poursuit son avancée.

Le labyrinthe de pierre qu'il remontait s'arrêta brusquement devant une paroi imposante de granit. Une ouverture sombre, sur la droite. Les pas de Cavendish qui résonnaient à l'intérieur. Gheritarish y pénétra, raffermissant sa poigne sur sa hache.

Une grotte l'attendait. L'écho de pas fuyants réverbéré sur la roche. Haute de plafond, le sol sableux, la caverne était déserte. Éclairée par une lueur phosphorescente qui émanait des parois de granit brut – lumière naturelle et fantomatique –, elle n'offrait sans doute aucune cachette possible. Gheritarish avança avec précaution. Un passage s'ouvrait tout au fond.

Un autel de bois brut reposait contre l'une des parois. Sur cet autel, une ligne de crânes manifestement humains avait été assemblée. Quelque chose de dérangent émanait de ces reliques, une aura de désespoir intense. Malgré lui, Gher' frissonna. Il avait l'impression que les crânes lui hurlaient une peine et une souffrance sans bornes. S'il y avait un rapport avec les agissements de Mal Cavendish ce qui était

probable – le Loki ne voyait pas lequel.

Il s'engagea dans le passage. Ce dernier remontait encore. Il se terminait sur une ouverture qui débouchait sur un plateau. Au bout de ce promontoire qui donnait sur le vide. Mal Cavendish. Les mains sur les hanches, le front emperlé de sueur, mais la bouche grimaçante étirée d'un air sardonique.

Gheritarish scruta le plateau qui s'achevait en cul-de-sac. Gher' avança vers celui qu'il poursuivait avec tant d'acrimonie. Cependant, avant qu'il ne puisse parler ou agir, l'air se troubla sur sa gauche. Là où il n'y avait rien, apparut un homme. Le gaillard aux yeux bridés et à la peau sombre qui faisait partie de la bande de Cavendish. Il arborait une bien plus étrange apparence que la fois précédente. Le dos de ses mains affichait des tatouages sinueux, rougeâtres ; sur son torse reposait un collier composé de dents à la provenance inconnue ; à sa ceinture pendait un corbeau mort. Contrairement à ses congénères, l'homme avait teint le bas de son visage non pas en blanc mais en un pourpre sanglant. Il brandissait un curieux bâton serti de trois crânes momifiés aux orbites luminescentes, le manche orné de filaments tressés de cheveux humains. Un rictus déformait ses larges traits.

Aussitôt apparu, il attaqua, psalmodiant une série de mots hachés. De la pointe du bâton jaillit une brume noire ourlée de magenta. Trois silhouettes spectrales surgirent de cette brume, reliées aux crânes par un mince filament de mana. Elles se jetèrent sur le Loki.

La stridulation effectuée par trois voix fantomatiques déchira l'esprit de Gher' d'une lamentation agressive, vorace. Laisant tomber sa hache, le Loki sentit que les spectres, esclaves du bâton de sorcier, esclave du métis, aspiraient son énergie vitale dont ils se nourrissaient.

Même s'il n'avait pas poussé ses études en matière chamanique, Gheritarish avait appris qu'il existait une branche de cette magie vouée à la destruction, réprouvée par la plupart des maîtres-chamans. Cette voie maléfique, qui se nommait le *Mal-Esprit*, usait de la puissance d'esprits morts et asservis pour détruire. Le Ghonakis en était manifestement un adepte éprouvé.

Privé de ses forces, Gher' lâcha sa hache et tomba à genoux, puis à quatre pattes, terrassé. Du sang se mit à couler de ses narines. Il avait l'impression que son cerveau allait exploser sous les coups de boutoirs mentaux des spectres qui s'agitaient autour de lui. Ses nerfs surchargés protestaient. Son corps tressautait, implorant que cesse la torture. Gher' serrait les dents, tant mentalement que physiquement. Son organisme, quant à lui, combattait à sa manière, mobilisant sa propre énergie pour résister à l'attaque spectrale qui l'accablait.

Prostré, son corps s'agitait spasmodiquement comme saisi de la plus

extrême des fièvres. Le guerrier du Chaos était aussi faible qu'un nourrisson, une migraine atroce lui déchirait le crâne.

Au bout d'un temps qui lui parut infini, le supplice cessa, les spectres rappelés par leur maître qui les renvoya dans les crânes.

Le rire satisfait de Mal Cavendish s'éleva :

— Ça y est, Ketch ? Je peux l'approcher ?

— Vas-y, Mal. J'ai invoqué mes trois *chériss* ensemble, la proie ne va pas se relever de sitôt !

Mal Cavendish vint se ranger devant Gher' et lui flanqua un violent coup de botte dans les côtes.

— La magie ghonakis est cruelle, n'est-ce pas ? ricana le malfrat qui se baissa pour saisir la hache du Loki et la jeter dans le vide. Comme tu peux en juger, Ketcham la maîtrise parfaitement, c'est bien le plus redoutable sorcier de son peuple. Au fait, je ne te l'ai pas présenté... Outre ses talents en matière de maléfices, Ketch est un excellent pisteur. C'est lui qui a suivi tes traces depuis Ponderosa, afin que je te mette la main dessus. Si je l'avais eu avec moi au camp, jamais tu n'aurais pu abattre les siens.

Un nouveau coup de botte. Gheritarish souffrait tellement de la magie noire qu'il le sentit à peine. Il mobilisait sa conscience torturée pour ne pas s'évanouir. Car alors, il serait définitivement perdu.

Cavendish continua de pérorer :

— Cette fois, je vais veiller à ton sort jusqu'au bout, peau bleue. Cependant, je ne suis pas pressé d'en finir avec toi... Pour te dire vrai, j'hésite... Soit je te laisse aux soins de Ketcham, soit je te livre aux frères des Ghonakis que tu as massacrés. Ils devraient revenir de raid d'ici un jour ou deux, et vont être ravis de pouvoir épancher leur colère sur toi... Soit, encore, je m'occupe de ton cas personnellement. Je connais quelques trucs vraiment vachards à te faire subir... Mais je n'arrive pas à décider quel serait le pire. Ah, quel dilemme ! Tu as une préférence ?

Tout en parlant, il continuait d'asséner des coups de botte à la forme prostrée du Loki.

Encore un horion, cette fois dans l'épaule. Puis ce fut une déferlante de frappes qui s'acharna sur le guerrier du Chaos.

Mais Cavendish et son acolyte ignoraient une chose. Une chose cruciale en cet instant. Les Lokis avaient été conçus par magie. Intégralement. Ils bénéficiaient ainsi d'une résistance naturelle à celle-ci à partir du moment où elle était négative. Une résistance encore supérieure à celle des attaques physiques.

En conséquence de quoi, à force d'œuvrer, le métabolisme du Loki finit par assimiler les composantes du sort qui l'emprisonnait. Alors, la douleur reflua, et Gher' retrouva la pleine mesure de son énergie.

Tandis que son tourmenteur se préparait à le frapper une fois encore, le Loki étira vivement son avant-bras en arrière avant de le rabattre pour balayer la jambe d'appui de Mal.

Ce dernier tomba lourdement sur le dos. Aussitôt, Gheritarish lui délivra un brusque coup de coude dans le plexus solaire. Cavendish temporairement asphyxié, hors-jeu, il était libre de s'occuper du chaman.

Il se releva et marcha sur Ketcham. Le visage de ce dernier se teinta d'incrédulité mais il se reprit. Incapable d'appréhender qu'à présent son adversaire était immunisé contre ses maléfices, le chaman raffermi sa prise sur le bâton de Mal-Esprit et relança son déferlement magique.

Et cette fois, le Loki résista à l'assaut éthéré des goules spectrales. Leurs cris rebondirent sur lui, inoffensifs.

— C'est tout ? gronda Gher'. C'est tout ce que tu peux faire contre moi ?

Une grosse veine barra le front de Ketcham, alors qu'il faisait appel à l'ensemble de ses ressources, puisant jusqu'aux tréfonds de son être vicié. En pure perte.

Gheritarish avançait toujours sur son adversaire. Il combla l'écart qui le séparait du chaman d'un bond. Il lui arracha son bâton des mains tout en lui assénant un coup de tête qui lui brisa le nez. Il jeta l'arme maudite à ses pieds avant de piétiner les crânes jusqu'à les réduire en miettes. Il ressentit clairement le soupir de libération exhalé par les esprits asservis.

Les yeux brouillés par des larmes de douleur, le chaman tenta de réagir. Il dégaina la dague courbe qu'il tenait cachée contre ses reins et se fendit pour poignarder le ventre de Gher'.

Ce dernier agrippa le bras armé à mi-course, trop lent, et le tordit vers le bas jusqu'à le rompre. Il tira Ketcham à lui pour le frapper d'un second coup de tête. Puis, il l'empoigna au cou, le souleva, d'une seule main, et le maintint devant lui, les jambes du sorcier s'agitant convulsivement. Gheritarish fixa Ketcham, l'espace d'une longue seconde et broya son larynx avant de rejeter sa dépouille.

Il se retourna aussitôt. Cavendish avait récupéré, s'était relevé, avait dégainé l'épée qui battait son flanc ainsi que la dague cachée dans sa botte gauche.

— Mal Cavendish... s'exclama le Loki, à mon tour de t'offrir une ballade !

La bouche du malfrat se tordit :

— J'ai deux lames, peau bleue, et tu te retrouves les mains vides. Je vais te crever, une bonne fois pour toutes, avant de cracher sur ta dépouille.

En dépit de ses bravades, le doute, la peur, la rage, s'entremêlaient

dans le regard du malfrat, ferments d'une défaite qu'il redoutait.

— Ah, Mal, c'est trop tard pour ça. Et puisque tu parles d'une arme, j'en ai une excellente.

Tout en surveillant Cavendish, Gher' récupéra le bâton – la dague du chaman ne lui disait rien. Désormais privé de son pouvoir maléfique, ce n'était plus qu'un bout de bois.

Gher' le brisa sur son genou en deux tronçons égaux. Il adressa un sourire sauvage à son ennemi :

— Tu connais l'akashii ? C'est un art du combat très ancien qui requiert deux bâtons d'à peu près cette taille. L'un de mes cousins, le prince lycanthe Hogoerwen'r, est un maître dans ce domaine ; il m'a bien formé, comme tu vas pouvoir le constater.

Le Loki fit tourner les bâtons indépendamment l'un de l'autre, effectuant des rotations fluides.

— Allez, Mal, viens m'affronter, viens me prouver ton courage. Il est largement temps !

Cavendish effectua lui aussi quelques passes rapides, prouvant qu'il savait manier une lame. Il empoignait fermement son épée et c'est fermement qu'il marcha sur le Loki. D'ailleurs, ce dernier avança lui aussi, avide de'en découdre. Avidé de goûter, enfin, à la saveur de la vengeance.

Gheritarish entama le combat, ses mains levées parallèles au-dessus de sa tête, ses bâtons pointés sur son adversaire, les jambes légèrement fléchies, la gauche en avant de la droite.

Ils se toisèrent, séparés d'à peine deux mètres. Le Loki ne bougeait plus, en position d'attente. Mal le fixait de ses yeux haineux, ses lames effectuant de petits cercles, comme animées d'elles-mêmes.

Cavendish craqua le premier. Un large moulinet de son épée, suivi d'une attaque en ligne, son épée rabattue, vive, adroite, prête à embrocher. Gher' riposta aussitôt. Son bras gauche se détendit tel un fouet. Effectuant un arc de cercle en diagonale basse, son bâton gifla la lame d'épée pour la détourner vers le bas. Mal enchaîna aussitôt d'un estoc vicieux destiné à percer la cuisse du Loki. Gheritarish esquiva d'un sursaut arrière et son bras droit s'abaissa en retour, plus rapide, fouettant sévèrement le haut du bras gauche du malfrat. Ce dernier recula hors de portée.

— Seul, de face, ce n'est pas aussi facile que d'habitude, n'est-ce pas, Mal ?

Cavendish cracha un juron et revint au contact. Il entama son assaut, ses deux lames coordonnées, faisant virevolter son épée en effectuant de larges boucles, tandis que sa dague hachait l'air d'avant en arrière. Tout en reculant, Gheritarish para de la droite, puis de la gauche, bloquant chaque tentative amorcée par son opposant. Lorsque Cavendish commença à perdre de sa coordination, son souffle

malmené par cette somme d'efforts, le guerrier du Chaos contre-attaqua. À son tour, il fit tourner ses bâtons, transformés en fléaux, et avança sur son opposant. Soudain cantonné à la défensive, Mal haleta, ne parvenant pas à trouver son second souffle. Ses bras mus comme des pistons, Gher' délivra de larges et puissantes attaques auxquelles le malfrat avait bien du mal à opposer ses lames. Comment résister au martèlement furieux que lui infligeait le Loki ?

Au terme d'une passe d'arme acharnée, Gher' finit par repousser l'épée de son adversaire sur sa droite, feinta et bondit à gauche. Pris à contre-pied, Cavendish ne put rien faire pour éviter le revers de bâton qui le faucha au creux du genou. Il s'effondra, perdant ses armes.

Gheritarish recula de quelques pas :

— Allez, relève-toi, ordonna-t-il d'un ton sec. Je n'en ai pas encore fini.

Chaque seconde qui passait renforçait le malaise qui étreignait Cavendish. Insidieuse, gagnant du terrain, la peur s'était ancrée en lui. La peur qu'il ressentait envers le Loki. La peur de sa puissance, de son assurance, de cette aisance qu'il démontrait à se battre, de cette sauvagerie qu'il ressentait en Gheritarish, qu'il avait constatée après avoir assisté à son assaut sur le camp ghonakis. Mal se retrouvait seul face à cette montagne de muscles, ce barbare à peau bleutée qui se battait en grondant tel un fauve et qu'il commençait à juger indestructible.

Mais il n'avait pas le choix, il devait combattre.

La peur était là, poignante mais elle ne le paralysait pas. Le malfrat se redressa et repartit à l'assaut. Usant de toute sa science du combat, puisant dans son habileté et sa ruse, Cavendish accumula les feintes, les moulinets habiles, les estocs virulents, les diagonales ou les revers de taille, mobilisant toutes ses ressources pour vaincre.

Las, toutes ses tentatives, si habiles fussent-elles, ou si rusées, se retrouvèrent contrées par les bâtons du Loki. Les lames de Cavendish se firent bloquer, repousser ou gifler par les armes de bois improvisées, chaque assaut se voyait invariablement briser, et le malfrat se retrouvait à terre, ses membres cinglés, douloureux. Son orgueil prenait lui aussi une correction. Car il était tout à fait conscient que Gheritarish jouait avec lui.

D'abord la peur, le doute. À présent l'impuissance et l'humiliation.

Cette impuissance que Gheritarish prenait soin de nourrir, meurtrissant sévèrement chaque partie ou presque du corps de son ennemi mais sans jamais porter de coup de grâce, le laissant reprendre ses distances et son souffle pour mieux, ensuite, le martyriser. Telle était sa vengeance.

Le regard habituellement assuré de Cavendish s'était peu à peu transformé en celui d'une bête acculée. Conscient des intentions du

Loki, il subissait cette véritable correction sans pouvoir porter le moindre coup viable.

Nouvelle passe d'arme, un enchaînement complexe inspiré par le désespoir. Et marqué du sceau de la défaite.

Gheritarish déjoua l'attaque, et frappa en retour, consécutivement, l'épaule, l'avant-bras droit et la main gauche du malfrat. Ce dernier relâcha ses lames qui tombèrent sur le sol.

Lâchant un juron essoufflé, Mal Cavendish leva ses paumes devant lui et haleta :

— Tu as gagné, peau bleue. Je me rends.

Il se tenait les épaules voûtées, vaincu.

Gher' à son tour laissa tomber ses bâtons. Les deux hommes se trouvaient à deux pas l'un de l'autre.

Aussitôt, Cavendish passa la main gauche à l'arrière de son cou et la ressortit armé d'un poignard court. Aussitôt, il se rua en avant et se fendit droit sur le nombril du Loki. Gheritarish s'attendait une trahison de ce genre. Il tourna sur lui-même, se décalant d'un pas pour éviter de se faire étripper. S'emparant du poignet armé de son adversaire, qu'il tordit dans le même mouvement, il le força à se courber vers l'avant. Au passage, il lui frappa la pommette d'un revers du coude. Puis, il emprisonna le cou du malfrat dans le creux de son coude, et le plaqua contre lui.

Mal se débattit, hurla, sans pouvoir se libérer. Gher' posa son autre main sur le crâne du malfrat et susurra à son oreille :

— Adieu, Mal.

Et d'un mouvement circulaire, inexorable, il lui rompit les vertèbres.

Après avoir effectué un travail nécessaire bien que peu ragoûtant, le Loki retourna vers le campement ghonakis. Au passage, il brisa les crânes de la caverne, s'attirant de nouveaux soupirs de libération.

Les ruines du fortin étaient telles qu'il les avait laissées. Les corps sans vie des Ghonakis jonchaient le sol, épars, grotesques et sanguinolents, livrés à Dame la Mort.

Gher' utilisa l'eau contenue dans une barrique pour laver le sang qui le maculait, celui des Ghonakis et le sien mêlés. Il récupéra ses hachettes et son poignard et quitta le camp. Un peu plus tard, il retrouvait son alezan, en pleine forme. Il le harnacha et partit au galop.

Le poids qui pesait sur sa conscience affamée de vengeance l'avait quitté.

Chapitre 43

Tandis que Gheritarish rentrait de son expédition de chez les Ghonakis, éclairé d'un soleil déclinant, manteau bleuté au dégradé d'écarlate, une réunion d'importance avait lieu dans l'une des salles du dernier étage du Laredo Empire.

L'entrevue avait commencé sans temps mort. *Elle* l'avait voulu ainsi. Étaient présents ceux qu'*elle* avait choisis et engagés.

La comtesse les avait convoqués, de manière détournée ou non, elle les avait appâtés, parfaitement au fait de leurs points faibles respectifs, réveillant en eux ce désir de puissance, de pouvoir et de richesse qui, bien souvent, perdait la race humaine.

Les membres de cette entrevue extraordinaire étaient installés devant une longue table ovale taillée dans un merisier de grande qualité, sur laquelle on avait posé une pleine carafe de vin liquoreux rafraîchi, des verres en délicat cristalune ainsi qu'une série de cartes topographiques repliées.

La comtesse présidait les débats. En face d'elle, figurait le colonel Khuster, au maintien très droit, toujours impeccable dans son uniforme d'officier. Sur la gauche du militaire, Xavius Dallashyn accompagné de sa femme Valyria, tous deux à l'apparence moins élégante, à la vêtue chiffonnée. À la droite de la table, toujours en face de la marâtre, Silas Chisum nonchalamment installé, superbe dans son costume de soie lie-de-vin. En retrait derrière la vieille dame, assis dans un confortable fauteuil de cuir beige, le jeune homme aux bésicles, un sourire sage plaqué sur son visage maigre.

Toujours revêtue d'une luxueuse robe de brocard noir, la comtesse avait enfin daigné montrer son visage. Elle avait dû être très belle, auparavant, comme pouvaient en attester les lignes harmonieuses de ses traits. Cependant, sa beauté sublime, qui l'avait faite surnommer l'Amie des Miroirs, n'était plus qu'un pieux souvenir, transformé en ruines dévastées. Sa chair s'affaissait, fripée, son teint de rose aujourd'hui raviné s'enlaidissait de petites tâches brunâtres, sa chevelure d'or pâle à présent entièrement grisée, était rassemblée en un austère chignon. Seule sa bouche gardait un tracé parfait, parfait également son regard gris clair, étincelant d'assurance.

Les mains posées à plat sur la table, la marâtre entama d'une voix jeune et nette qui jurait avec son apparence flétrie :

— Vous connaissez tous le but de cette expédition, messires : nous

enfoncer dans les Terres de Sang pour y retrouver le tombeau de Ebrahim de Balencia, l'un des deux fondateurs de la révéree Guelfe Blanche, l'ordre guérisseur de l'empire de Lumière. Plusieurs tentatives ont été faites pour retrouver les ossements du Saint, toutes ont échoué. Pour ma part, cela fait trois années que je prépare ce projet grandiose, j'ai mis toutes les chances de mon côté. Je laisse le soin au professeur Xavius, ici présent, spécialiste de la question, de vous expliquer la suite.

Ce dernier s'éclaircit la gorge avant d'entamer :

— Depuis le début de mes études, je travaille à résoudre ce mystère : qu'est devenu Ebrahim de Balencia, ce saint homme considéré depuis longtemps comme une icône du Bien ? Comme vous devez le savoir, il a disparu lors des Grandes Guerres qui ont opposé la bienveillante Lumière aux méprisables Ténèbres. Personne ne sait ce qu'il est devenu... sauf moi. À force de recoupements, j'ai pu établir les faits suivants : à la tête d'un contingent de moines-missionnaires, Ebrahim était parti dans les Terres de Sang pour deux buts précis, soigner les troupes engagées dans la guerre et étudier les effets du déferlement de magie invoquée par les deux camps lors des affrontements dans cette zone. Au terme de la bataille de Bannock, Ebrahim fut poursuivi par un bataillon ténébreux. Cerné, le saint homme a dû s'enfoncer plus profondément encore dans les Terres de Sang, escorté d'un maigre contingent de missionnaires. Là-bas, sans doute victime des dérèglements de magie brute, il est tombé gravement malade, si malade que ses pouvoirs ne pouvaient rien pour le sauver. Après son dernier souffle, ses hommes l'ont enterré dans un tombeau, avec les reliques et les notes qu'il avait collectées lors de ses recherches. Le tombeau a été soigneusement scellé par une magie puissante et caché aux yeux de tous. Privés de leur chef, privés de mission, les moines ont préféré prendre cette précaution plutôt que de tenter de ramener directement la dépouille d'Ebrahim de Balencia sur ses terres natales. Le danger représenté par les Ténébreux les menaçait toujours, de même que celui des tribus autochtones. Les moines se sont donc séparés en trois groupes et ont entrepris de quitter les Terres de Sang. Aucun d'eux n'a réussi.

De son pourpoint en velours brun, Xavius brandit deux objets : un petit carnet, épais, visiblement ancien, restauré avec précaution, et un médaillon ; ce dernier était rond, en platine et orné de runes au tracé circulaire.

— Cette sépulture que j'ai passé ma vie à chercher, j'ai enfin les moyens de la retrouver... Car je me suis rendu sur le site de la bataille de Bannock et j'ai réussi à retracer le parcours de Saint Ebrahim. Je n'ai pas localisé le tombeau mais en revanche j'ai fini par retrouver les restes de l'un des trois groupes de missionnaires. Celui que dirigeait

Ifras de Kelvan, l'ami et confesseur de Saint Ebrahim. À côté de son squelette, j'ai récupéré ce carnet que vous voyez-là, soigneusement protégé des effets du temps grâce à la magie de la Guelfe Blanche. C'était son journal, hélas codé, et sur le moment, je n'ai pas réussi à le déchiffrer. Malheureusement, juste après cette découverte, ma propre expédition a été victime de l'attaque d'une tribu hostile et a été décimée. Moi-même, je n'ai survécu que de justesse. Privé de ressources, pourchassé, il m'était impossible de continuer ma quête.

Xavius marqua une pause le temps de prendre une grande inspiration. Dans l'ombre de son regard, un voile soudain. Il s'éclaircit la gorge et reprit d'un ton plus grave :

— J'ai été là-bas, oui, dans ce territoire que même les anciens Dieux ont dû maudire. Tout n'y est que chaos, danger. Mais j'en suis revenu, j'ai réussi à sortir des Terres Sanglantes et, aujourd'hui, j'ai déchiffré le code du moine. J'ai trouvé les points de repères qui permettent de retrouver la sépulture cachée de Saint Ebrahim. Et mieux encore, avec le journal, j'ai récupéré ce médaillon. Le sceau d'Erkaeth qui me permettra d'ouvrir le tombeau. La localisation de ce dernier reste mon secret. Ce secret, je ne le dévoilerai qu'une fois sur place...

Son faciès toujours aussi peu engageant, Xavius se méfiait visiblement d'être abusé et laissé en arrière. Tant qu'il gardait ses informations pour lui, il se savait indispensable.

— Merci pour ces explications, professeur. Vous êtes sans conteste l'un des maillons essentiels de notre aventure.

À son tour, la marâtre marqua une pause, histoire de focaliser l'attention sur elle.

— Il me faut à présent aborder un point précis, reprit-elle d'une voix incisive. J'estime qu'une certaine dose de franchise est nécessaire pour la réussite de notre entreprise, alors je vais mettre cartes sur table, que cela vous plaise ou non. Vous êtes tous trois des hommes perdus : vous, colonel Khuster, vous voulez plus que tout retrouver votre honneur spolié et reformer le 7ème régiment des Aigles dans toute sa splendeur et son intégrité, régiment que vous meniez jusqu'à la bataille du guet d'Ystarn, et qui a été dissous juste après... Vous, Xavius, traqué par les Vinkertons, vous voulez l'abandon des poursuites lancées contre vous. Vous voulez également récupérer un haut poste à l'université de la Lumière, dans la cité des Nuages, poste dont vous avez été privé suite à une affaire dont je tairai les détails, ainsi que tout le confort qui va de pair avec cette fonction... Et vous, messire Chisum, contrairement aux apparences, vous êtes acculé à la faillite à cause de placements financiers désastreux et de la fièvre jaune qui a emporté la moitié de votre bétail deux ans auparavant. Vous donnez le change à Laredo mais je sais que vos terres sont hypothéquées et, d'ici la fin de l'année, vos créanciers vous prendront

à la gorge.

Les visages s'étaient fermés ; ces révélations n'étaient pas agréables à entendre. Pourtant aucun des hommes ne se hérissa. Ils avaient certes du caractère, ils savaient certes faire usage de violence, mais avant tout, ils avaient besoin de ce que la comtesse leur offrait. Un besoin vital.

Cette dernière enchaîna :

— Ceci dit, soyez assurés d'une chose : je ne m'entoure que de gens compétents. Ce qui signifie tout le bien que je pense de vous. Bien que perdus, vous êtes avant tout des hommes de talent, de caractère, et j'ai foi en vous. Je vous offre le salut, mais ce salut, vous ne l'obtiendrez qu'à mes conditions. À vous de décider de votre destin. Sachez que je suis extrêmement motivée, j'ai consacré une bonne part de ma fortune et de mon énergie à ce projet. Aussi, je ne laisserai personne se mettre en travers de mon chemin, ni vous, ni personne d'autre. Croyez-moi, j'ai les moyens de me faire respecter... Mais nous allons réussir, je le sais. En conséquence de quoi, vous regagnerez honneur et réputation... Mais pas uniquement. Colonel Khuster, au terme de cette mission, comme convenu, je vous donnerai suffisamment de licornes pour que vous puissiez monter le régiment dont vous rêvez. Professeur Xavius, j'userai de mon influence au royaume de la Lumière pour vous faire nommer doyen de l'université de la cité des Nuages. Quant à vous, messire Chisum, apprenez que j'ai racheté ces hypothèques qui vous menacent. Au terme de notre expédition, je vous les rendrai et vous donnerai suffisamment de licornes pour que vous puissiez prendre un nouveau départ tout en gardant votre rang de Baron de Laredo... En résumé, messires, je représente tant votre fortune que votre rédemption. Servez-moi loyalement et j'exaucerai vos rêves, vous savez que j'en ai les moyens.

— Et vous, alors ? intervint Valyria. Pourquoi une noble dame de votre genre se lance-t-elle dans cette périlleuse aventure ? Vous avez parlé de franchise, autant l'appliquer à vous-même, non ?

La comtesse regarda la blonde sans cacher qu'elle goûtait peu cette saillie qu'elle prenait comme une insolence, et que, d'ailleurs, elle ne considérait la jeune femme que comme une pièce rapportée sans intérêt.

— Oui, comtesse, renchérit alors Chisum, dites-nous donc ce qui vous motive aussi impérieusement...

Le colonel Khuster approuva avec force.

Acculée, la marâtre contracta ses maxillaires, le temps de quelques secondes pesamment écoulées, avant de répondre :

— Quant à moi, messires, croyez-le ou non, tous autant que vous êtes, mais je vais retrouver la beauté et la jeunesse que j'ai perdues.

Elle avait répondu avec tant de conviction, tant d'assurance,

qu'aucun des protagonistes n'osa douter de cette assertion.

— Passons au côté pratique de notre aventure, reprit la vieille dame. Messire Chisum, qu'en est-il des préparatifs du convoi ?

— Les chariots sont prêts ; tout l'équipement pour le voyage, ainsi que les provisions de bouche et d'eau, sont rassemblés dans mes entrepôts, prêts à être installés, le tout à vos frais, comme convenu. J'ai moi-même choisi les montures dont nous aurons besoin. Il me reste juste à embaucher des convoyeurs dignes de confiance, ce que j'ai commencé à faire depuis votre arrivée. Dès que vous le désirerez, nous entamerons le chargement, ce n'est l'affaire que de deux ou trois jours. D'ici la fin de la semaine, nous pourrons prendre la route.

— Parfait, approuva la vieille dame, qui se tourna vers les autres. Comme vous l'aurez compris, messire Chisum sera chargé de l'intendance du convoi. Vous, colonel Khuster, avec vos hommes, vous veillerez à la sécurité de notre avancée. Les Terres Sanglantes ne vous sont pas inconnues puisque vous avez déjà effectué une mission sur place. Ces terres se révèlent pour le moins dangereuses, et aller là-bas pour en ramener les restes d'Ebrahim n'aura rien d'un voyage d'agrément, j'en ai parfaitement conscience. Vous aurez donc la charge de faire face aux dangers qui nous attendent.

Le militaire hocha la tête d'un mouvement sec.

— Et vous, Xavius, vous nous mènerez à travers les Terres de Sang jusqu'au tombeau de Saint Ebrahim, une lourde responsabilité, mais je ne doute pas que vous serez à la hauteur.

La comtesse marqua une pause puis désigna celui qui se tenait derrière elle :

— Au fait, j'allais oublier... Belganquin, ici présent, est mon médicastre personnel. Il a toute ma confiance. C'est lui qui assurera la bonne santé des membres de l'expédition.

Le jeune homme salua les autres d'un hochement de tête modeste.

— Et qu'en est-il de votre carrosse ? interrogea Chisum. Ne devrait-il pas déjà être arrivé à Laredo ?

— Si fait, rétorqua la marâtre. Il a du retard, effectivement, mais ceux à qui j'ai confié sa charge sont tout aussi capables que vous. Ils vont finir par arriver, n'en doutez pas. Dès qu'ils seront là, nous pourrons entamer notre voyage... Je conclurai cette entrevue ainsi : vous avez chacun la responsabilité d'une part de l'expédition, mais en dernière instance, c'est moi qui commande. Si être dirigé par une femme vous pose problème, vous pouvez partir, je trouverai à vous remplacer.

Les hommes gardèrent le silence, quasi soumis, subjugués. Il était manifeste que cette femme était forgée d'acier. La comtesse était leur égale, voire leur supérieure.

— Bien, acheva cette dernière. Je vous laisse le soin de faire

connaissance. Inutile de préciser que le succès de notre entreprise requiert que vous vous collaboriez en bonne intelligence. Votre première tâche commune sera de choisir un itinéraire convenable pour notre voyage. Vous me soumettrez le résultat demain au déjeuner. Établissez-moi également une liste du matériel dont vous avez besoin. Bonsoir, messires.

Chapitre 44

Laissant les autres dans la salle de l'hôtel en train d'examiner les cartes des Terres Sanglantes, la comtesse retourna dans ses appartements, escortée du jeune homme en costume gris.

— Vous avez mené cette réunion avec grand brio, ma dame, sourit Belganquin.

— Oui, je les ai malmenés, c'était là une excellente occasion de tester leurs réactions, répondit la vieille dame tout en affichant une moue satisfaite. À présent, ils savent à quoi s'en tenir vis-à-vis de moi. Je leur ai fait comprendre que je n'avais rien d'une faible femme que l'on pouvait manipuler à son gré... Quelle ironie ! Cellendhyll de Cortavar m'a volé ma jeunesse, ma beauté, mon essentiel. Mais en échange, il m'a rendu forte, déterminée. Après ce qu'il m'a infligé, j'aurais pu m'effondrer, totalement, plonger dans la folie. Au contraire, cette malédiction m'a endurcie, m'a appris à me battre, à plier la réalité à mes propres désirs. Je n'ai plus rien de cette femme molle et vaine que j'étais auparavant. Oh, je ne vais pas le remercier pour autant ! L'Adhan me paiera ça au centuple. Il me suppliera mille fois de l'achever et mille fois je lui cracherai au visage avant d'inventer pour lui de nouveaux supplices, foi d'Ysanne de Cray !

La comtesse égreña un rire rauque et reprit :

— Grâce à vous, Belganquin, grâce à l'Orbe, je vais retrouver la jeunesse et sinon mon apparence initiale, une beauté égale à la mienne passée. Alors, je pourrai enfin rencontrer l'empereur Priam, je lui remettrai les ossements de Saint Ebrahim. Je le séduirai comme moi seule sais le faire, et il m'épousera. Une fois première Dame de l'empire de Lumière, j'aurai enfin les moyens de me venger de Cellendhyll de Cortavar... Ne vous inquiétez pas, mon cher, mon très cher compagnon, je ne vous oublierai pas. Ce mariage ne sera que politique, je vous garderai évidemment comme amant et comme médocastre. Vous aurez tout ce que vous désirez, j'en ai fait le serment.

— Et je vous en rends grâce, comtesse. Mais avant, songeons à vous, œuvrons à retrouver la tombe d'Ebrahim de Balencia.

La comtesse ne répondit rien et se contenta de regarder le jeune homme, une expression particulière animant ses traits. Belganquin comprit. Ysanne de Cray avait le corps d'une vieille dame mais son esprit et ses désirs restaient ceux d'une femme de la trentaine.

Cette dernière ouvrit les portes de sa chambre et entra dans la pièce.

Reculant de quelques pas, vérifiant qu'elle ne le voyait pas, Belganquin plongea la main dans une poche et porta la fiole qu'il venait d'en sortir à ses lèvres. Alors seulement, il rejoignit sa maîtresse – dans tous les sens du terme.

Cette dernière s'était installée à l'arrière du lit, sur lequel elle avait posé les coudes, après avoir troussé sa robe – Ysanne de Cray détestait montrer sa nudité affaissée, ce corps déchu et maudit, même à son amant. Elle ne portait aucun dessous, comme si elle s'attendait à cette conclusion.

Belganquin, lui, se dévêtit rapidement. Il affichait un corps maigre et glabre, qui paraissait à peine sorti de l'adolescence. Son sexe se révélait long et mince, parcouru de grosses veines sur toute sa longueur, et, en dépit de l'apparence décatie de sa maîtresse, se dressait orgueilleusement.

Il n'y avait nul besoin de préliminaires, elle lui offrait sa féminité rasée, déjà emperlée de désir.

La tête rejetée sur le côté pour ne pas lui faire sentir son haleine, Belganquin s'engagea donc sur ce sentier moite et accueillant qu'il avait déjà foulé maintes fois avec brio, qu'il avait parcouru longuement de ses va-et-vient, qu'il avait exploré dans ses moindres recoins.

Il la prit ainsi, par derrière, empoignant ses hanches pour mieux la besogner. Ce qu'il fit avec aisance, alternant les mouvements amples et lents, et ceux plus secs, rythme qu'elle aimait tant. Pour un homme de cette jeunesse, il faisait preuve d'une expérience remarquable, tout aussi remarquable que son allant.

Un premier spasme. Un second. Un gémissement plus appuyé que les précédents. Ysanne serra les poings et se laissa engloutir par la jouissance, sa bouche formant un O d'abandon. Belganquin vint peu après, visant sa semence en elle, frénétiquement.

Il récupéra ses vêtements et la laissa à sa toilette. Nulle parole ne fut échangée. Ce n'était pas la peine. Leur intimité avait des limites précises, édictées dès le départ par Ysanne. Et si, avec lui et lui seul, elle savait se montrer affectueuse dans les propos, ce n'était pas le cas dans les gestes.

Belganquin sortit des appartements de la comtesse de Cray en grimaçant. La potion qu'il prenait pour entretenir ce désir conséquent mais factice envers la comtesse, jour après jour, avait un goût atroce et l'affligeait de renvois fort désagréables.

Chapitre 45

Le lendemain soir, monté sur son alezan et éclairé des rayons des lunes jumelles, Felleyran la Bleue et Ystaris la Blanche, Gheritarish remontait la rue principale de Laredo au pas. Après deux jours passés en pleine nature, une nature peu chaleureuse, le spectacle de toutes ces lumières, de tous ces bruits et tous ces gens, le déphasait quelque peu. Il ne tarda pas, cependant, à retrouver ses marques.

Sa vengeance était consommée. Il se sentait de nouveau égal à lui-même, détendu, prêt à profiter des plaisirs de la vie. Toutefois, avant de songer à s'amuser, il devait conclure son engagement envers Chisum.

C'est ainsi qu'il se dirigea sans détour vers le Laredo Empire. L'hôtel brillait de tous ses feux, illuminé grâce à une série de lampions colorés accrochés le long des balcons de chaque étage. L'air était doux et les fenêtres ouvertes laissaient s'écouler des airs de musique enjouée agrémentée d'exclamations joyeuses et de rires.

Le Loki sauta de selle, laissa son cheval à l'attache sur la barrière prévue à cet effet, et monta les marches du perron trois à trois, un sac de bure dans sa senestre. Il traversa le hall pour se rendre compte qu'effectivement un bal avait lieu dans la salle principale.

Il monta les escaliers jusqu'au dernier étage.

Les portes du bureau de Silas Chisum se rabattirent, repoussées violemment par le corps du garde que Gheritarish venait de sécher d'un crochet du gauche doublé d'un coup de coude au menton. Le guerrier s'effondra lourdement sur un tapis.

— Il faudrait perdre cette mauvaise habitude de frapper ainsi mes gens ! signifia le maître des lieux dans une grimace peu amène.

— Alors il faudrait leur apprendre les bonnes manières, riposta le Loki en entrant, nullement impressionné.

D'autres hommes de main accoururent sur le palier.

— Laissez-nous ! leur ordonna aussitôt le Baron, qui contempla Gheritarish en soupirant.

Une fois les gardes de l'autre côté de la porte, Gher' avança jusqu'au bureau et posa directement son fardeau sur le meuble, en face de Chisum. Tout le fond du sac était maculé d'une teinte rougeâtre.

Chisum ouvrit le sac, en inspecta le contenu, à savoir la tête tranchée de Mal Cavendish, puis se renfonça dans son siège. Un

sourire satisfait éclaircit ses traits :

— Vous êtes un homme surprenant, messire Gheritarish Je ne pensais pas vous revoir en vie.

— Je vous l'avais dit, pourtant : impossible n'est pas Loki.

— Il était bien au fortin ? Avec les Ghonakis ? Comment avez-vous réussi ?

— Oui, Cavendish était au camp, avec ses guerriers. J'ai attaqué le camp et je les ai tous tués.

— Même le chaman ?

— Même Ketcham, opina Gher'.

— C'est que vous parlez avec l'accent de la vérité en plus ! J'avoue que je vous ai sous-estimé, messire Loki. Toutes mes félicitations, vous avez bien mérité votre prime.

D'un tiroir de son bureau, Chisum tira un vélin au texte déjà préparé. Il se contenta de rajouter la somme promise dans la case prévue à cet effet, signa puis apposa son cachet de cire personnel.

— Je manque de liquidités pour le moment. Voici un billet à ordre, vous pourrez le convertir à la banque de la ville.

— Donnez-moi au moins de quoi acheter à boire et à manger ; à cette heure, les banques sont fermées, rétorqua le Loki.

Chisum fouilla dans un autre tiroir pour en ressortir une petite bourse qu'il lança au guerrier du Chaos. Ce dernier la rattrapa au vol et hocha la tête. Puis tourna les talons.

Mais le Baron l'arrêta :

— Dites, Gheritarish, j'organise une expédition dans les Terres de Sang et je cherche encore quelques éléments de valeur pour veiller à la sécurité du convoi. Vous seriez intéressé ?

— Et vos propres hommes, alors ? Vous n'en manquez pas, pourtant.

— J'ai des gardiens pour mes chevaux et mes vaches, j'ai des serviteurs, des secrétaires et des gardes. Certes, pour la plupart, ils savent se battre. Mais se bagarrer et combattre, ce n'est pas la même chose, et vous le savez bien. Or le voyage qui nous attend sera particulièrement périlleux. J'ai besoin d'un guerrier de votre trempe, en qui je peux avoir confiance.

— Mouais, dites aussi que ceux à qui vous faites vraiment confiance, vous préférez les laisser à Laredo pour veiller sur vos intérêts en votre absence.

— Touché ! rit Chisum. Mais admettez que si je vous fais cette proposition c'est que je vous estime tout à la fois compétent et digne de confiance. De plus, vous semblez bien avoir un goût prononcé pour l'Aventure, messire Loki. Et moi, je vous propose de vivre une sacrée aventure, et j'ajouterai que la paye sera excellente.

— Je vais y réfléchir. Pour le moment, j'ai avant tout besoin de détente.

— Vous savez où me trouver. Cette fois, je ferai passer le message.
J'en ai assez que vous malmeniez mon personnel !

Chapitre 46

Gheritarish redescendit les escaliers, le sourire aux lèvres. Il était de nouveau en fonds et une fête battait son plein.

C'est alors, son esprit libéré, qu'il repensa à la jeune femme rousse. Et se mit à la chercher, une fois ses armes déposées à l'entrée de la salle de bal comme il était requis.

La pièce était remplie, occupée par de nombreux danseurs de tous bords et de tous âges qui se mélangeaient avec simplicité. L'heure était à la détente, pas au conflit. On était loin de l'élégance, de la distinction et de l'arrogance qu'affichaient les puissants seigneurs et les nobles dames du Chaos lors de leurs grandes soirées, et pour le Loki qui se moquait du décorum, c'était bien préférable.

Son regard balaya les lieux, mais trouver celle qu'il cherchait au sein de cette foule animée s'avérait une tâche peu aisée.

Elle fut là, soudain. Juste à côté de lui. Il ne l'avait pas vue approcher.

— Que faites-vous dans la région, messire ? s'enquit-elle tout de go.

Elle était vêtue d'une longue robe de brocard couleur métal, sagement attachée sur le devant, ses cheveux auburn noués en une longue natte tombant entre ses épaules.

— Appelez-moi Gheritarish, ou Gher', rétorqua le Loki en lui offrant son sourire de première classe. En fait, je suis venu à Laredo pour mes vacances... Ma dame ?

— Je me nomme Loris.

— Un joli nom, il vous sied parfaitement. Je suis du genre franc, alors je vous le dis sans détour : je vous trouve magnifique.

— Merci.

Toujours pas de sourire, mais ce regard d'un émeraude troublant qui ne le lâchait pas. Elle était réellement belle et paraissait s'en moquer. Il avait du mal à la cerner, lui pourtant à l'aise avec la gent féminine.

— La Bordure n'est-elle pas un endroit peu approprié pour des vacances ? reprit la jeune femme.

— Il paraît, rétorqua Gher' en haussant ses épaules carrées. Moi, je m'y sens bien... Mais dites-moi, je croyais que vous ne parliez pas aux ivrognes.

— Mais vous n'en êtes pas un, n'est-ce pas ?

— Non, en effet. Quoique, parfois, j'ai tendance à abuser des plaisirs de la vie.

La rousse semblait décidément avoir du mal à sourire ; en revanche, elle le regardait bien droit dans les yeux. Elle enchaîna :

— En fait, vous me faites plutôt penser à un guerrier qui vient de rentrer de bataille.

— C'est le cas.

— Faites-vous partie de ceux qui prennent plaisir à tuer ?

Gheritarish n'avait nul besoin de peser sa réponse :

— Non. Mais lorsque c'est nécessaire, je n'hésite pas...

Il préféra changer de sujet :

— La dame en noir avec qui vous avez pris la diligence, c'est votre mère ?

Elle rit. Enfin. Un rire chaud, ensorcelant, qui ne faisait que renforcer sa sensualité. Qui éveilla le désir de Gher'.

— Certes non ! Je suis sa dame de compagnie, rien d'autre.

— Et le jeune homme qui vous accompagne ?

— Son médocastre. Sans doute son amant.

— Vous n'avez pas l'air de vous plaire en leur compagnie.

— Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

— Votre façon de parler d'eux.

Elle ne répondit rien.

Son visage aux pommettes larges était parsemé de minuscules taches de rousseur. Sa bouche aux lèvres pleines était entrouverte ; sublime invitation.

— J'aimerais apprendre à mieux vous connaître, souffla Gheritarish.

Loris haussa un sourcil :

— Une manière plutôt élégante d'annoncer que vous voulez coucher avec moi, énonça-t-elle d'un curieux sourire.

— Pas seulement. Du reste, où serait le mal ? Quand un homme et une femme se plaisent, le lit est un terrain de découverte bien agréable, non ?

— Cela dépend...

Elle ne renchérit pas. Ils restèrent ainsi, tout proches, à se regarder, ignorant les évolutions bon enfant des danseurs.

Ce fut plus fort que lui. Il lui saisit délicatement la main. Celle-ci était glacée, tandis que la sienne s'avérait presque brûlante.

— Je commence à penser que vous êtes un homme honorable, dit Loris. Alors moi aussi, j'userai de franchise : méfiez-vous de moi, Gheritarish. Ne cherchez pas à me fréquenter, je porte malheur à ceux de votre genre.

— Vous m'intriguez, ma dame. Est-ce un défi ?

— Non. Un avertissement. Cet avertissement, personne ne le suit, d'ailleurs. Il ne faut pas juger les gens à leur apparence, ne le savez-vous pas ? Je ne suis pas une femme bien, souvenez-vous en.

— Je parie le contraire.

— Je vous aurai prévenu... asséna-t-elle.

Mais elle ne retira pas sa main.

À peu près en face d'eux, de l'autre côté de la masse des danseurs, apparut le jeune homme aux bécicles. Les sourcils froncés, ce dernier semblait contrarié.

— Voilà ce raseur de Belganquin, indiqua Loris en le repérant. Nul doute qu'il vient me chercher. *Elle* n'aime pas que je m'amuse.

— Vous avez envie de le suivre ?

— Non.

— Alors venez, sourit Gher'.

Elle se laissa mener par la main, gentiment tirée par le Loki. Ils disparurent dans le flot des fêtards, laissant Belganquin à ses recherches infructueuses.

Ils passèrent une porte-fenêtre et sortirent sur le balcon. Trois couples s'y tenaient déjà. Plongés en plein échange amoureux, ils ne portèrent aucune attention aux arrivants.

Loris se laissa conduire jusqu'à l'extrémité gauche du balcon. Une fenêtre entrouverte, à quelques mètres de leur position, laissait filtrer les élans enjoués de la musique. À cet endroit, décoré de ficus touffu aux trois troncs entremêlés, ne brillait nul lampion. Ils se glissèrent dans une flaque d'ombre.

Loris dénoua sa natte, secoua la tête pour libérer sa chevelure de feu sombre. Geste parfait, même dans la pénombre, pour renchérir le désir du guerrier du Chaos. Puis, elle s'adossa à la rambarde, en attente.

Gher' se rapprocha d'elle.

— Embrasse-moi, dit-elle, ses lèvres éclosoes.

Il n'eut pas besoin de se pencher, du moins si peu, ils étaient quasiment de même taille. Sa bouche se jeta à la rencontre de la sienne.

Les mains de Loris étaient froides mais sa bouche embrasée, et sa langue avide.

D'elle-même, elle dégrafa les boutons de sa robe qu'elle rejeta de côté. Elle avait les jambes musclées, le ventre plat, les seins ni trop gros, ni trop petits, aux mamelons saillants.

Tandis que le Loki posait les mains sur son corps, la rousse se pencha pour ouvrir sa braguette et sortit le membre de Gher', en train de se densifier.

Repoussant le guerrier, elle se mit à genoux. Elle ouvrit la bouche, dévoila sa langue pour couronner son gland de salive, le branla à deux mains, doucement. Puis, elle engouffra le sexe durci dans toute sa longueur. Un véritable exploit étant donné les dimensions de la virilité de Gher', un exploit que d'ailleurs, jusqu'ici, il n'avait jamais expérimenté. Mais le Loki n'en était pas à établir des records, il était tout entier abandonné à la fellation hors-norme que lui prodiguait

Loris.

Le plaisir montait, trop rapide pour lui. Gher' redressa la jeune femme. Sa culotte était un petit bout de tissu d'un pourpre arachnéen qu'elle arracha de sa propre initiative, sans la moindre hésitation. Puis, saisissant le membre turgescent, elle le glissa en elle d'un élan habile. Elle était trempée d'excitation. En dépit de ses dimensions, il la pénétra sans difficulté. L'agrippant par les épaules, elle se hissa contre lui, l'enserrant entre ses jambes. Gher' passa ses mains sous les fesses de la jeune femme pour la soutenir.

Accrochée à sa nuque, elle se hissa et redescendit sur lui, s'empalant sur toute la longueur du membre, l'enserrant de sa matrice soyeuse. Elle lui mordit les lèvres, passa les mains sous sa tunique, le griffa de ses ongles. C'en était presque un combat.

Elle jouit peu après. Vite, si vite, dans une sorte de sanglot, lovée contre lui, son corps soudain relâché.

Mais cette première jouissance n'était qu'un hors-d'œuvre. Gheritarish n'en avait pas fini avec elle, bien loin d'avoir atteint ses limites. D'ailleurs, Loris ne demandait qu'à continuer.

Protégés de l'ombre où ils se tenaient, ils restaient invisibles, nul ne se doutait de leur étreinte passionnée.

La jeune femme desserra ses jambes et reprit pied au sol. Elle s'avança contre la balustrade, prenant soin de rester dans le manteau d'ombre qui la recouvrait. Tournant le dos au Loki, elle leva son pied droit qu'elle posa contre la rambarde, à un endroit éclairé par la blanche Ystarys. Gher' vint se coller derrière elle, tandis qu'elle écartait sa robe pour mieux l'accueillir. Il la prit dans cette position d'équilibre, empoignant ses seins qu'il se mit à caresser tout en l'embrassant dans le cou. Le fessier de Loris allait à la rencontre de son pourfendeur, pour mieux se faire investir.

Le pied levé de la jeune femme représentait la seule partie éclairée de son corps. Gher' ne put s'empêcher de se focaliser sur cette vision, ce pied au dessin parfait, au deuxième orteil orné d'un anneau d'argent, qui bougeait au rythme de ses coups de boutoir, et dont le spectacle déchaînait sa libido.

La rousse vint une seconde fois, toujours dans un sanglot étranglé. Le Loki se retira d'elle pour lui laisser reprendre son souffle. Elle se retourna, baissa entièrement le pantalon de son amant et le fit allonger le long de la balustrade. Puis, rejetant les pans de sa robe ouverte, Loris s'accroupit au-dessus de lui, pour lentement descendre sur le membre de Gheritarish, descendre jusqu'à l'engloutir jusqu'à la garde. En appui sur les mollets, elle alterna les ondulations du bassin et les mouvements de va-et-vient verticaux. Les rais lunaires s'infiltraient entre les barres de la rambarde pour zébrer de noir et de blanc les corps des amants plongés dans la passion.

Loris baisait le Loki avec un savoir-faire consommé, sans le quitter des yeux, attentive à la montée du plaisir chez lui. Elle était si belle, si sensuelle, si experte. C'en fut trop pour le guerrier du Chaos, saoulé de plaisir et d'excitation. Son sexe se contracta tandis qu'un trait de feu inondait ses reins, fusant jusqu'à son membre. Loris accentua ses déhanchements et ce fut l'explosion. Il se relâcha en elle à longs traits, tandis qu'elle jouissait dans la foulée, pour la troisième fois, le mordant sauvagement au cou.

Elle se redressa, le souffle court. Récupéra sa culotte avec laquelle elle essuya son intimité, avant de la ranger dans une poche. Elle reboutonna sa robe, arrangea sa chevelure tandis que Gher' récupérait à son tour d'un orgasme particulièrement puissant.

Puis elle lui dit dans un murmure, le vouvoyant de nouveau, signe de distance :

— Restez à l'écart de moi, messire. Cela vaut mieux. Pour vous.

Après quoi, Loris se pencha le temps de lui baiser les lèvres et disparut à l'intérieur du bâtiment, le laissant trop interloqué pour réagir.

Elle l'avertissait de se méfier d'elle puis se donnait à lui sans retenue... Pour après lui confirmer qu'il devait garder ses distances. Certaines femmes étaient véritablement des puits d'illogisme, se dit le Loki en se rajustant. Il revint dans la salle de bal mais aucune trace de Loris, ni, d'ailleurs, du jeune homme aux bésicles.

Les jambes flageolantes, Gher' n'avait guère envie de danser. Ni de réfléchir au comportement erratique de Loris. Il se dirigea donc vers le bar. La situation requérait d'urgence une bière.

Une fois sa chope en main, payée avec l'argent de Chisum, Gher' s'accouda au coin du comptoir. La bière était fraîche, et Gher' venait de connaître une expérience sexuelle qu'il n'oublierait pas de sitôt.

Complètement saoul, Gheritarish rentra à l'écurie de Niño Vaquenès aux dernières heures de la nuit. Il avait finalement rencontré une belle bande de fêtards, chaleureux et redoutablement formés au lever de coude.

Le Loki monta dans sa chambre sans rencontrer quiconque et s'affala sur son lit, tout habillé. Il s'endormit avec la vision de Loris qui le chevauchait.

Quelle excellente soirée !

Chapitre 47

Le ronflement puissant de Gheritarish cessa. Quelques secondes plus tard, sans rien en montrer, ce dernier s'éveillait. Son subconscient avait capté dans son sommeil la présence de quelqu'un de l'autre côté de la porte de sa chambre.

Le loquet fut remonté, la porte s'ouvrit. Des bruits de bottes qui s'approchaient, faisant craquer une latte du plancher. Gher' se redressa d'un bond de son lit, pour aussitôt s'empêtrer les jambes dans sa couverture et s'affaler sur le sol.

Un gros rire salua sa chute :

— Chaque fois que je te rencontre, tu tiens une de ces cuites !

Les traits du Loki s'adoucirent :

— Cody ! s'exclama-t-il en se relevant.

— En personne ! Tiens, ça te fera du bien...

Le cocher lui tendait une flasque argentée. Gheritarish s'en empara, ingurgita une bonne gorgée avant de reprendre :

— Et toi, chaque fois, tu m'offres du cognac ! Quel bon vent t'amène ?

— Un vent à deux courants... Une fois ma tournée terminée, je caressais le projet de venir voir comment Laredo s'accommodait de toi. Et puis, on m'a proposé une mission spéciale dans le coin, alors j'ai sauté sur l'occasion de joindre l'utile à l'agréable... Me voici donc !

— Une mission spéciale ?

— Je te raconterai ça plus tard. Tu as dormi toute la matinée et Niño nous attend. Nous sommes invités à déjeuner chez lui... Un honneur, en vérité. Alors dépêche-toi, nous sommes presque en retard.

— Le temps de me laver et j'arrive ! rétorqua le Loki.

Les deux hommes se dirigeaient vers le sud-ouest de la ville, en plein quartier populaire.

— J'ai appris que Mal Cavendish s'était évadé de Ponderosa. John T. Chance est fou de rage. Mais il y a plus grave : Mal va chercher à se venger de toi, tu peux y compter.

— C'est fait, dit Gher'. Il m'a retrouvé. Mais il a commis une erreur et finalement c'est moi qui l'ai eu. Mal Cavendish n'importunera plus personne.

— Que voilà une bonne nouvelle ! s'exclama le cocher. Je m'occuperai de faire prévenir Chance, il risque bien de te faire ériger

une statue sur la grand-place de Pondy' !

Ils rirent de concert. Gheritarish était tout propre ; il s'était rasé avec le rasoir prêté par Cody – son poignard à lame dentelé n'étant pas vraiment approprié pour une telle utilisation –, avait brossé ses vêtements, et avait même pris soin de refaire les tresses qui ornaient ses tempes.

Niño Vaquenès habitait une maison en pisé, longue et basse, qui formait un U avec deux autres du même genre. Il partageait ainsi la cour avec ses voisins, ces derniers faisant partie de la famille de sa femme. Gher' se retrouva donc entouré d'une foule accueillante des deux sexes et de tous âges, trois générations se côtoyant, liées par la complicité.

Bill Cody était visiblement connu et apprécié de tous. Gheritarish, pour sa part, fut accueilli avec autant d'amabilité que le cocher, qui se chargea de faire les présentations. Il y avait trop de monde, trop de noms à retenir pour le Loki. Mais cela n'avait pas d'importance, tout le monde lui souriait, du plus jeune au plus vieux.

Des six couples présents, se démarquait une femme, celle de Niño Vaquenès. Estrelitta incarnait la joie de vivre. Bien en chair, le teint mat, les yeux et les cheveux noirs, elle avait l'œil rieur mais attentif, la parole leste mais franche, et nombre de gestes tendres pour ses enfants et son mari. Une personne charismatique que Gher' apprécia au premier regard. Niño Vaquenès, pour sa part, semblait rayonner de bonheur et le Loki comprit parfaitement pourquoi le maître d'écurie tenait tant à se tenir à l'écart des ennuis.

Outre les couples et les enfants, trois charmantes jeunes femmes étaient également présentes. Les cousines d'Estrellita. Elles avaient la même chevelure, le même teint de peau, la bouche pulpeuse, la poitrine généreusement pourvue, et aucune d'elle ne semblait farouche. Tour à tour, elles lancèrent au guerrier du Chaos des œillades encourageantes. Mais, contrairement à son habitude, Gher' garda ses distances. La part de son esprit dévolue aux femmes était occupée par la pensée de la mystérieuse et ensorcelante Loris.

Je porte malheur à ceux de votre genre, lui avait-elle clairement signifié. Avant de le baiser avec fougue. Gher' ne comprenait pas sa logique mais il voulait cependant la revoir. Et pas nécessairement pour lui faire l'amour. Enfin, pas seulement.

Ils s'installèrent sous la tonnelle de chèvrefeuille odorant. Les enfants, presque douze, sur une table à l'écart, colonie piaillante de contentement, surveillés par les trois plus vieux d'entre eux. Les adultes se partagèrent l'autre table, rangés par couples mais sans faire de manière. Un âtre à l'air libre attendait les convives, rougeoyant de

braises, sur lequel on avait posé des travers de porc enduits d'une généreuse épaisseur de sauce au miel et aux épices. La viande grillait tranquillement, caramélisant peu à peu, sous le regard attentif des hommes qui se succédaient pour la surveiller. Pour accompagner, un jambalaya. Cette recette, que découvrait Gher', mélangeait du riz avec des grosses crevettes, du saucisson épicé, des oignons, des tomates, du thym, du laurier, du persil, du céleri et des poivrons. Le tout relevé au piment et sauté dans trois gros poêlons disposés non loin, sur des braseros, chacun rempli à ras-bord et remué par les femmes. Le vin proposé était frais, d'un rouge très clair, léger, piquant et fleuri. Contrepoint idéal avec cette nourriture plutôt épicée.

Ils furent servis dans des assiettes creuses en bois d'olivier, avec des galettes de maïs toutes chaudes dans lesquelles on glissait la nourriture avant de la déguster. Les discussions fusèrent, emplies de rires, tant celui des enfants que celui des adultes.

Le type de repas sans prétention et convivial qu'adorait Gher'. On était bien loin de l'atmosphère manipulatrice et des manières sophistiquées de la cour du Chaos, se dit le Loki pour la seconde fois.

Ces gens étaient admirables, trouvait-il, par leur simplicité, leur gaieté franche, leur cordialité. Le genre d'individus qui rehaussait le genre humain. Le Loki passa un excellent moment en leur compagnie, les impressionnant par son appétit et sa capacité d'absorption.

Une fois le repas terminé, chacun se leva, qui pour desservir, qui pour laver les plats et les couverts, pour resservir les verres vides ou préparer des pots d'épais café noir.

Gher' se retrouva à l'écart, installé sous un figuier avec Niño Vaquenès et Cody, occupé à goûter l'une de ses trilogies favorites ; café, cognac, cigare.

Sur la demande de ses camarades, il leur fit le récit expurgé de son affrontement avec Mal Cavendish et les Ghonakis. Puis, ce fut au tour de Cody de prendre la parole :

— Comme je te l'ai dit, on m'a proposé un contrat, un peu particulier mais fort bien rémunéré. Silas Chisum me propose le poste de maître des chariots pour une expédition dont on parlera pendant longtemps... enfin, si tout se passe bien. Il s'agit de s'enfoncer dans les Terres Sanglantes pour y récupérer les restes d'un saint de la Lumière. J'ai donné un accord de principe mais je n'ai encore rien signé, j'attendais ton avis. Quant à toi, maître Chisum m'a dit qu'il t'avait proposé un poste de guerrier mais que tu réservais ta réponse... Alors, tu en penses quoi ? Tu voulais voir à quoi ressemblent les Terres de Sang ? Nous en avons l'occasion et en plus on va nous payer pour ça !

— J'y réfléchis toujours, répondit Gher' d'une voix prudente.

Le Loki se sentait soudain pris d'une inquiétude sourde. Il n'avait

pas peur pour lui mais pour son ami, sans savoir pourquoi, d'ailleurs. Et puis se retrouver sous les ordres de Chisum ou d'un autre, ne lui plaisait pas plus que ça.

Gheritarish prit congé de ses hôtes au milieu de l'après-midi, après les avoir chaudement remerciés pour leur accueil. Cody resta sur place pour discuter avec Vaquenès de détails techniques concernant les chariots prévus pour le voyage.

Libéré des effets de sa beuverie de la veille, le guerrier du Chaos entreprit de rentrer à l'écurie. Il était temps de s'occuper de sa monture et de toucher la lettre de cachet de Chisum. Celui, peut-être aussi, de se mettre à la recherche de Loris. Marchant le long des bâtiments, il s'engagea dans le centre-ville, dépassa un croisement, s'enfonça dans la rue principale.

D'une artère parallèle surgit un couple en pleine discussion. Valyria et Xavius Dallashyn.

Le réflexe du Loki fut instantané. Tout en grondant, ses dents dévoilées, il empoigna Xavius à la gorge et le plaqua sans ménagement contre le mur d'une boutique. L'homme tenta de se débattre mais Gher' serrait trop fort. Une main douce et fraîche se posa aussitôt sur l'avant-bras du Loki, conciliatrice, apaisante. Celle de Valyria. La blonde sortit d'une traite :

— Xavius a mal agi envers vous, mais laissez-moi vous expliquer pourquoi. Je vous en prie, messire Loki.

— Vous avez intérêt à être éloquente, rétorqua Gher' sans desserrer son étreinte.

— S'il vous plaît, messire... Pas ici.

De mauvaise grâce, Gheritarish relâcha Xavius qui se mit à frotter sa gorge meurtrie. Tout en les tenant à l'œil, il suivit le couple dans une taverne proche. Ils s'installèrent dans un box et la jeune femme commanda un pot de café.

Le vieil homme gardait le silence, massant toujours sa gorge, affichant cet air renfrogné qui paraissait être son expression la plus naturelle.

Installée en face du Loki, le fixant bien droit de son regard azuré, Valyria entama sans détour :

— Je vous ai menti, oui, et je n'en suis pas fière. Mais je ne savais rien de vous et vous m'aviez impressionnée avec le traitement que vous avez infligé à mes agresseurs. Je devais assurer notre sécurité car Xavius et moi sommes menacés, comme vous avez dû le comprendre. Xavius a injustement été accusé de meurtre et depuis un groupe de Vinkertons, menés par un sale type du nom de Gant, nous pourchasse.

— J'ai croisé ce Gant, indiqua Gher' d'un sourire mauvais. Ce crétin a voulu s'attaquer à moi. Il est reparti avec ses hommes, mon poignard

dans la cuisse. Je doute qu'il soit assez en forme pour vous poursuivre jusqu'ici.

Un soulagement net marqua le visage de Valyria et celui de Xavius.

— Poursuivez, somma le Loki.

— Si Xavius vous a drogué, il n'a pas porté la main sur vous, n'est-ce pas ? C'était juste pour s'assurer que vous ne vous attaquiez pas à nous. Cela représentait un bon moyen pour nous permettre de fuir, au cas où vous auriez été à la solde des Vinkertons. Il a agi sans m'en parler et je n'ai pas eu le temps de lui prouver que vous n'aviez rien à voir avec nos poursuivants. Aujourd'hui, je vous en demande franchement pardon.

— C'est à lui de s'excuser, décida Gheritarish. C'est lui qui m'a drogué.

Les traits de l'accusé, justement, s'étaient encore renfrognés d'un cran.

— Excuse-toi, Xavius, intervint Valyria d'un ton pressant. Ce n'est que justice !

— Je vous présente mes excuses, consentit à dire le vieil homme au prix d'un effort visible.

Il ajouta ce mensonge :

— Comme l'a dit Val', je ne vous voulais aucun mal.

Gheritarish n'arrivait pas à en vouloir à la blonde. Elle le touchait, d'une certaine manière, sans rien à voir avec le désir. Elle éveillait ses instincts protecteurs. Xavius, en revanche, provoquait plutôt méfiance et mépris. La balance de son esprit pencha pour Valyria.

— Soit. Oublions cette histoire.

— Mille mercis, messire, souffla la blonde en laissant échapper son soulagement. Vous ne nous verrez plus en défaut à votre rencontre, je vous le promets.

Ils burent leur café en silence. Le contraste entre Valyria et Xavius était frappant. La belle et la bête, la lumière et la noirceur, la franchise et la dissimulation...

— Qui êtes-vous l'un pour l'autre ? ne put s'empêcher de demander Gheritarish.

La blonde partit dans un rire qui n'avait rien de gai :

— Mais un couple. Un couple aimant, complice, attentionné, n'est-ce pas, Xavius ?

Le ton de la jeune femme laissait clairement entendre le contraire, son ironie cinglante destinée à son mari.

Ce dernier semblait soudain avoir avalé un hameçon. Il balaya l'air d'un geste exaspéré avant de dire d'un ton sec :

— Il est temps de partir, Val', la comtesse m'attend.

— Tu n'as qu'à y aller, alors. Je te rejoindrai à l'hôtel. Ta comtesse me méprise, je ne vois pas pourquoi je m'encombrerais d'elle, d'autant

plus que nous allons bientôt être obligées de nous côtoyer pendant des mois.

— Comme tu veux.

Xavius adressa un signe de tête austère au Loki et quitta la taverne.

— Vous parlez de la comtesse... Une vieille dame vêtue tout en noir ? s'enquit Gher'. Accompagnée d'une jeune femme rousse et d'un homme portant des bésicles ?

— Oui. La comtesse Ysanne de Cray. Elle a engagé mon mari pour la mener dans les Terres de Sang. De ce que je sais, il s'agit de retrouver le tombeau de Saint Ebrahim. Xavius est spécialiste du sujet. Nous devons partir à la fin de la semaine et je ne sais pas si je pourrai supporter cette mégère durant tout le voyage.

— J'envisage d'accompagner le convoi, lui apprit Gher'.

— Oh, ce serait une merveilleuse nouvelle ! sourit largement Valyria. Cela me ferait au moins une personne agréable à fréquenter. De surcroît, avoir un guerrier tel que vous à nos côtés représenterait un sérieux réconfort, Gheritarish. De terribles dangers nous attendent, paraît-il. Et je sais qu'avec vous les femmes sont en sécurité, ce qui n'est pas le cas avec tous les hommes, loin de là.

Le Loki n'arrivait pas à savoir si la blonde lui faisait du charme, si elle espérait le manipuler, ou si elle lui témoignait juste de son amitié.

Il mit fin à l'entretien, salua la jeune femme, qui s'entêta à payer les consommations, et prit congé.

C'était, décidément, la journée des rencontres.

Au détour d'un croisement entre la rue principale et l'une de ses perpendiculaires, Gher' tomba nez à nez avec Qualen, le guerrier tatoué.

— Qu'est ce que tu fous là, toi ? cracha aussitôt ce dernier, visiblement contrarié. Je t'avais dit que je ne voulais plus te voir !

— Salut Qualen, moi aussi mon chou, je suis si heureux de te voir ! railla Gher' dans un sourire qui dévoilait ses incisives.

— Tout doux, vous deux, s'interposa le grand blond nommé Ishaiam.

— Tu sais ce qu'a dit le colonel, Qualen, au sujet des bagarres en ville... renchérit Bowie, le guerrier moustachu.

Tous deux venaient de rejoindre leur camarade. Tous trois portaient leur semblant d'uniforme en cuir brun mais pas d'armes apparentes.

— Oui, Qualen, ajouta le blond d'un sourire, tu ferais mieux de réserver tes humeurs belliqueuses à nos ennemis avérés, et non pas à celui qui t'a sauvé... Ces ennemis, d'ici peu, il y en aura foison, et tu auras tout loisir de te défouler sur eux.

Il se tourna ensuite vers le Loki :

— Alors, guerrier, la forme ?

— Vous ne manquez pas d'air, les gars, rétorqua Gheritarish. Vous m'avez abandonné au prévôt Cleese et faudrait qu'on soit les meilleurs amis du monde !

— Si tu es ici, cracha encore Qualen, c'est que tu lui as échappé, à Cleese, et tu sembles en pleine forme. Alors ne viens pas pleurer !

— Ma poule, viens t'expliquer avec moi derrière le bâtiment et on va voir qui va pleurer, souffla Gher', dont les poings le démangeaient.

— Voyons, inutile de céder à la violence. Vous vous trompez de combat tous les deux, reprit Ishaïam d'une voix apaisante. Faisons plutôt table rase du passé...

— Oui, dit encore Bowie en s'adressant au Loki. Commençons par te payer un verre... Je connais l'endroit idéal pour ça.

À sa propre surprise, Gheritarish se laissa entraîner jusqu'à une taverne du centre-ville, *le Bélier Incontinent*. Sans doute parce qu'il voyait bien que la cordialité des camarades de Qualen à son égard hérissait ce dernier.

Une fois qu'ils furent attablés, Ishaïam commanda une bière au gingembre, Bowie un jus de cactus. Qualen choisit un verre d'alcool d'agave bleue mélangé à du citron pressé et servi givré – selon quelque procédé inconnu du Loki.

Gher' prit la même boisson, s'attirant par la même occasion un froncement de sourcils du guerrier tatoué.

— Tu connais nos identités mais nous ignorons la tienne... entama le blond d'un ton engageant.

— Je suis Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach. Vous pouvez m'appeler Gheritarish, ou Gher'.

— Un sacré nom ! estima Bowie. Alors, Gher', que fais-tu à Laredo ?

Décidément, le petit moustachu dégageait de bonnes ondes. Et le blond semblait également sympathique. Quant à Qualen, il restait... Qualen, porteur de son aura inquiétante.

— Je suis en vacances, répondit Gheritarish, qui commençait à se lasser de cette réponse, bien qu'elle fut vraie.

Il goûta sa boisson. La morsure de l'alcool d'agave parfaitement contrebalancée par l'accord piquant du citron. Un heureux mélange, décida le Loki qui renchérit :

— Et vous, vous êtes ici pour quoi ?

Les trois soldats s'entre-regardèrent.

— Après tout, nous sommes loin de Sanction et cela n'a plus rien d'un secret, jugea Ishaïam, avant d'ajouter :

— Nous faisons partie des Aigles de Khuster, 7ème bataillon des mercenaires-francs. Le colonel vient d'accepter une mission dans les Terres Sanglantes.

Bowie renchérit :

— Crois-le ou non, mais nous assurons la sécurité d'un convoi qui se

rend là-bas pour...

— Pour retrouver les restes de saint Ebra-machin, termina Gheritarish. Je sais. Il se trouve qu'on m'a proposé de participer à l'expédition.

— Je n'encaisse toujours pas le fait de te devoir la vie, lâcha agressivement Qualen. Alors dégage de Laredo... et surtout, surtout, ne viens pas avec nous dans les Terres de Sang !

— Écoute bien, toi, répliqua Gher', si tu crois que tes menaces m'impressionnent, c'est que tu manques nettement de psychologie ! Je vais où je veux et je ne rends de comptes à personne.

Il crut que le guerrier tatoué allait lui sauter à la gorge. Bowie intervint d'un ton doux, ses paumes levées en signe d'apaisement :

— Qualen, en ce moment, tu n'as pas trop la cote avec le colonel. Alors n'aggrave pas ton cas en provoquant une bagarre, d'accord ?

Au prix d'un effort palpable, l'homme tatoué se détendit.

Le silence s'instaura, chacun plongea le nez dans sa boisson.

Qualen lorgnait sur les hachettes et le boudoir du Loki que ce dernier avait accrochés sur le dossier d'une chaise, à portée de main :

— C'est avec ces cure-dents que tu te bats ?

— En ce moment, oui, rétorqua Gher', sans relever la moquerie. D'ailleurs ces hachettes m'ont bien servi.

— C'est quoi, ton arme de prédilection ? lui demanda Ishaïam, qui venait de terminer sa bière.

— Hum, je dirai la hache de guerre, mais je sais me servir de toutes les armes de contact.

— Tu as en effet la carrure d'un manieur de hache, jugea Bowie.

— Moi, reprit le blond, je préfère les épées, et Bowie l'arc... Quant à Qualen, hum, il a ses propres joujoux, tout à fait conformes à son personnage.

— Mais encore ? s'enquit Gheritarish.

— Tu verras bien, grimaca Qualen.

Le Loki l'ignora. La joute verbale ne l'intéressait plus.

— Vous êtes combien d'Aigles ? demanda-t-il plutôt.

— Dix, en plus du colonel, répondit Bowie. C'est tout ce qui reste du régiment, hélas.

— À nos frères tombés, intervint Qualen d'un ton pénétré tout en levant son verre.

— À nos frères tombés, reprirent ses deux compagnons.

Gher' se joignit à eux. Il connaissait le rituel, il savait ce que ressentaient les autres. Lui aussi avait perdu des amis précieux sur le champ de bataille.

Qu'ils le veuillent ou non, une chose unissait ces quatre hommes, ils le ressentaient tous, même Qualen à son corps défendant ; la voie de l'Acier, cette fraternité rude propre aux guerriers d'élite.

— Je sais que Silas Chisum recrute des guerriers pour l'épauler, reprit Ishaïam. Tu en fais partie, c'est ça ?

— J'y songe, oui.

— On a pas besoin de toi ! maugréa Qualen, ses mains noueuses enserrant son verre presque vide.

— Je pense qu'au contraire un guerrier expérimenté ne serait pas superflu, estima Bowie. Là où on va, ce ne serait pas du luxe.

— Vous connaissez les Terres Sanglantes ? s'enquit le Loki.

— Oui, rétorqua Ishaïam. Le colonel nous a emmenés là-bas une fois, pour une expédition punitive. Les Anichiwas, une des tribus les plus vindicatives des Terres de Sang, avaient décidé de brûler toutes les fermes de ce côté de la Bordure. Ils frappaient comme l'éclair, massacrant et torturant les colons. Après chaque forfait, ils retournaient se terrer sur leur territoire, hors de portée des prévôts.

— Alors, poursuivit le petit moustachu, on a été sur place pour une petite explication. On les a trouvés, on a décimé la moitié de la tribu. Les Anichiwas n'ont plus jamais posé de problème. D'ailleurs, ils n'étaient pas à la hauteur, féroces, certes, mais sans aucune discipline. C'était bien le moindre des dangers que nous avons rencontrés lors de cette mission. On était tous des vétérans de la 7ème, des gars durs, éprouvés, et pourtant on a vu des trucs sur place qui en ont salement secoué certains. Sans compter ceux qui ne sont pas rentrés. Inutile de te raconter, tu ne nous croirais pas...

— Si, au contraire, j'aimerais que vous m'en disiez plus... proposa Gher' tout en levant la main pour commander une nouvelle tournée.

— Tu dois le savoir, poursuivit le moustachu, lors des guerres, les Terres de Sang ont été soumises à un déferlement de magies contraires si puissant qu'elles en ont été transformées. La magie de la Lumière contre la magie des Ténèbres, aucun vainqueur, que des victimes... Mais le pire, c'est qu'au cours des années qui ont suivi, ce mélange de magie ne s'est pas tari, comme on aurait pu le penser. Au contraire, il n'a cessé d'évoluer, d'empirer, pour devenir une force incontrôlable. Cette nouvelle magie, surnommée magie brute, règne depuis tout ce temps sur les Terres Sanglantes. Elle déséquilibre le climat, altère l'équilibre de la Nature. La faune et la flore ont été touchées de plein fouet et certaines zones ont été vidées de toute vie. Dans d'autres endroits, la vie a subsisté mais totalement contrefaite. Certains animaux ont triplé de taille, d'autres ont carrément muté. Certaines plantes également, qui s'attaquent à l'homme. Tout est devenu danger, là-bas, incertitude.

— Sans parler de ce que cette magie brute peut faire aux êtres vivants, renchérit Ishaïam. Les tribus indies, par exemple... certaines ont su se protéger, préserver leur intégrité, mais pour une bonne part, les autres n'ont rien pu faire pour échapper à la malédiction. Elles ont

subi le dérèglement de plein fouet et leurs membres sont devenus pires que des bêtes enragées.

— Un sacré tableau que vous me brossez là... estima Gher'.

— Un tableau véridique. Tu ferais mieux de nous croire, si tu veux y survivre.

— Oh, je vous crois. J'ai moi-même vu des trucs de ce genre sur d'autres Plans.

— Raison de plus pour que tu ne viennes pas, lança le guerrier tatoué. Oh et puis j'en ai assez de vos parlottes policées !

Qualen se leva d'un bond et quitta la taverne, faisant le vide sur son passage, sans un regard en arrière.

— Mieux vaut que je le suive, soupira Ishaïam, sinon, il risque bien de provoquer une catastrophe dont il a le secret. Ravi d'avoir discuté avec toi, Gheritarish, ajouta-il. J'espère qu'on se reverra.

Le blond se leva à son tour, adressa un hochement de tête au moustachu et s'engagea sur les traces du guerrier tatoué.

— Qualen te déteste mais je pense que nous arriverons à le raisonner, indiqua Bowie.

Le moustachu fouilla dans son pourpoint pour régler la note.

— La deuxième tournée est pour moi, indiqua le Loki.

Même s'il trouvait deux des Aigles sur trois sympathiques, il tenait à ne rien leur devoir.

— Merci... Qu'est-ce que je disais ? reprit le moustachu. Ah oui, Qualen. On devrait arriver à gérer ses humeurs, on commence à avoir l'habitude, mais ça nous aiderait si tu pouvais éviter de le défier. D'autant plus si tu pars avec nous.

— Je vais faire un effort avec lui, promit Gher'. Mais entends bien une chose, s'il me cherche de trop près, ou trop longtemps, ce n'est pas moi qui reculerai.

— Je craignais que tu annonces quelque chose de ce genre, rit Bowie. Quoiqu'un duel entre vous deux, ça donnerait un sacré spectacle à mon avis... Écoute, Gher', les Aigles et moi, on fera ce qu'on peut pour éviter ça. Qualen ne connaît pas la notion de remerciement ou de gratitude mais nous si. Tu as sauvé l'un des nôtres, en retour, tu gagnes notre considération... Sans rancune pour le Prévôt Cleese ?

Le Loki lâcha un soupir et répondit :

— Sans rancune, Bowie. Mais je te préviens, ne me refaites pas un tour de cochon de ce genre.

— En toute franchise, je ne peux m'y engager car j'obéis aux ordres, et qui sait de quoi l'avenir sera fait ? Mais je te promets que si je peux t'apporter mon aide, en quoi que ce soit, je le ferai. Les Aigles ne sont pas des ingrats.

Bowie tendit la main au Loki. Ce dernier leva la sienne et lui sera

l'avant-bras, à la mode des guerriers.

Le moustachu sourit et sortit se mettre en quête de ses camarades.

Gheritarish commanda un troisième alcool d'agave bleue qu'il sirota en pensant aux Aigles et à ce qu'ils lui avaient révélé sur les Terres Sanglantes. Qualen posait un problème. La confrontation couvait et Gher', en dépit de ce qu'il avait promis à Bowie, doutait de parvenir à éviter un affrontement très longtemps. Cela ne le tracassait pas outre-mesure. Le guerrier tatoué faisait d'évidence peur à beaucoup mais pas à lui. De plus, Qualen ne constituait pas non plus un motif acceptable pour refuser d'aller dans les Terres Sanglantes.

Cependant, l'endroit décrit n'avait rien d'idyllique. Et l'expédition qui se montait pour s'enfoncer dans ce territoire le ferait sous le sceau du danger.

Une fois son verre terminé, il paya sa part et sortit à son tour. Pensif.

Gheritarish en eut vite assez de spéculer sur l'avenir. Pour se changer les idées, il se rendit à la banque Chanseth.

Il était temps de songer à sa prime car il avait dépensé la presque totalité de la somme donnée par Chisum. Le caissier ne fit aucun problème pour changer la lettre de cachet du Baron. Mais au lieu d'empocher la totalité de la prime, le Loki préféra ouvrir un compte. En effet, l'établissement avait pignon sur rue et disposait de succursales sur l'ensemble des territoires francs, ce qui lui permettait de ne pas s'encombrer des deux cents pièces d'argent qu'il avait gagnées. Il ne prit sur lui que de quoi couvrir ses dépenses durant trois jours.

Chapitre 48

Une fois sorti de la banque, Gher' décida d'aller faire un tour au *Laredo Empire*. D'une certaine manière, en arrière-fond, Loris n'avait pas quitté ses pensées.

Il monta le perron de l'hôtel, entra dans le hall. Il se dirigeait vers le comptoir d'accueil pour s'enquérir du numéro de chambre de la jeune femme lorsque celle-ci sortit du bar à grands pas. Ses cheveux rassemblés en une lourde tresse, elle portait cette fois une tenue de cavalière en agneau beige, une chemise de soie blanche, de hautes bottes de chevreau lacées sur le devant.

Dès qu'elle le vit, Loris le rejoignit. Avant que Gher' ne puisse la saluer, elle le happa par la manche, et sans rien dire, le tira à lui pour le conduire tout au fond d'un couloir du rez-de-chaussée.

Elle le fit entrer dans une petite pièce carrée. L'endroit servait de lingerie ; les murs étaient couverts de rayonnages remplis de piles de linge propre, soigneusement plié. Quatre corbeilles posées à droite de la porte : l'une pour les torchons, la seconde pour les serviettes, la suivante pour le linge de toilette, la dernière pour les draps. En face, de gros ballots disposés en ligne, noués, contenant le linge en attente d'être lavé.

— J'ai repéré cet endroit pour nous, au cas où... je connais les horaires des chambrières, nous serons tranquilles ici, révéla la rousse.

Qui ajouta :

— Je n'ai pas beaucoup de temps. La comtesse me fait surveiller de près par ce roquet de Belganquin.

— Je croyais que je devais t'éviter, sourit le Loki.

— Le fais-tu ? rétorqua la rousse, tout en dénouant la longue natte qui retenait ses mèches auburn. Il me semble que non. Fais-tu une erreur à vouloir me fréquenter ? Oh oui. Mais cela, toutefois, n'enlève rien au désir que j'ai de te baiser.

Après avoir aéré sa chevelure, d'un geste preste, la jeune femme dégrafa sa jupe plissée qu'elle ôta dans la foulée, dévoilant ainsi ses longues jambes fuselées. Elle releva rapidement les pieds pour enlever sa culotte de soie lie-de-vin, offrant au Loki la vue de sa fente soigneusement épilée. Elle fit de même avec son pourpoint, ne gardant que sa chemise, dont elle noua les pans, et ses bottes.

— Je ne te comprends pas. Loris.

— Personne ne le peut, hélas. Je suis maudite... Cesse de

m'interroger, à présent. Je t'ai dit que je n'avais pas beaucoup de temps.

Elle se rapprocha de lui et le mit torse nu, griffant légèrement ses muscles tout en les palpant.

— J'aime les hommes musclés, ça m'excite Tu sens comme je suis humide ? souffla-t-elle d'un ton rauque. Comme je te désire ?

Loris saisit la main du Loki qu'elle plaqua contre son intimité Ce dernier put constater qu'elle disait vrai, sa dextre rendue poisseuse de cyprine.

Mais avant qu'il ne puisse la caresser, la rousse se baissa et ouvrit son ceinturon, puis son pantalon qu'elle fit glisser sur ses mollets. Alors, un air de gourmandise plaqué sur son visage, elle engloutit le sexe du Loki.

Ce dernier retint un gémissement.

De nouveau, sans préliminaire, cette absorption totale de son membre roidi... la langue de la jeune femme qui s'enroulait autour de son gland... ses mains occupées à pétrir sa colonne de chair fièrement érigée, puis à la faire coulisser, créant des ondes de plaisir sur toute sa longueur.

Estimant l'érection de son amant suffisante, Loris se redressa, tourna le dos à Gher' et posa les coudes sur un ballot de linge, son fessier rebondi bien redressé. Elle écarta largement les jambes sur lesquelles elle prit appui et souffla :

— Faut-il que je te supplie de me prendre ?

Non. Gheritarish avait les tempes bourdonnantes de désir. Il saisit la rousse par les hanches et s'insinua dans son fourreau brûlant.

Il entama un lent mouvement de va-et-vient, le temps que la matrice de la jeune femme s'habitue à sa densité.

Mais la rousse ne semblait pas avoir envie de douceur.

— Oui, gémit-elle. Plus fort. Vas-y, Gheritarish. Fais-toi plaisir. Prends-moi. Fort. Plus fort encore ! Enfonce ton pieu en moi !

De nouveau la passion déchaînait Loris. Gher', pour sa part, n'était pas en reste, lui aussi au comble de l'excitation.

— Tu aimes ça, hein ? renchérit-elle. Tu aimes me prendre. Moi aussi, j'aime ça. Profites-en, je suis à toi.

En réponse, les coups de boutoir du Loki, avivés par le langage cru de Loris, se faisaient de plus en plus puissants. Son sexe sortait presque complètement de celui de la jeune femme avant d'y replonger aussitôt.

Le corps de la jeune femme tressautait totalement abandonné. Loris ruisselait, plongée dans cette mélodie sensuelle qui l'avait emportée.

— Continue, Gheritarish. Tu vas me faire jouir. Continue à me baiser, c'est si bon ainsi C'est si bon, avec toi ! Aaah, ça me brûle à l'intérieur. Tu me brûles de ta grosseur. C'est si bon !

Devenu esclave de cette excitation qu'elle avait provoquée en lui, Gheritarish sentait la vague monter. Cette vague au ressac ravageur, renforcée par les paroles de la jeune femme, par ses manières, par les sensations que lui procurait son sexe.

C'en était trop pour le guerrier du Chaos. Le torrent furieux avait saisi ses reins, il inondait son corps de geysers exquis, remontait le long de sa verge, impérieux.

Gheritarish et Loris jouirent au même instant, leurs souffles mêlés, éprouvant un éblouissement des sens particulièrement intense.

Il se laissa aller sur elle – tout en prenant soin de ne pas l'écraser – tandis qu'elle s'affalait, le torse posé sur les ballots de linge. Gher' l'entoura de ses bras, parcouru de cet inimitable délassement de ceux qui avaient foulé les rives de la petite mort. Il se sentait si bien ainsi, son visage plongé dans la longue chevelure fraîchement lavée de son amante, humant son parfum, un mélange subtil de rose et de jasmin, de sauge, de nérouli et d'ambre, tout en lui caressant les cheveux du bout des doigts.

Ce moment d'intimité ne dura pas. Loris, qui jusqu'ici ronronnait des caresses du Loki, eut un brusque sursaut, comme si elle sortait d'une transe. Elle se dégagea d'une poussée des hanches. Plongeant la main dans la corbeille aux serviettes, elle essuya toute trace de la joute à laquelle elle s'était abandonnée avec tant de ferveur. Puis, elle se rhabilla.

Le tout sans quitter le Loki du regard. Ce dernier s'était redressé puis retourné pour se caler le dos contre un ballot. Les bras croisés derrière sa nuque, il la regardait lui aussi, un petit sourire au coin des lèvres.

— Quoi ? demanda la rousse.

— Tu sais, ma douce, on peut parler aussi. C'est bien de parler...

— Idiot ! pouffa-t-elle avant de saisir la chemise du Loki pour la lui jeter au visage.

Après une pause, achevant de renouer sa tresse, elle ajouta dans l'un de ses rares sourires :

— Tu m'excites, Gheritarish. Dès que je te vois, j'ai envie de toi. Tu vas t'en plaindre ?

— Nullement, se défendit le Loki. Je trouve plutôt qu'on ne se voit pas assez. À ce sujet, laisse-moi t'inviter à dîner.

— Impossible, répondit Loris en lissant le devant de sa jupe, son sourire brusquement évanoui. La comtesse ne le permettrait jamais.

— Es-tu sa de compagnie ou son esclave ?

— Excellente question.

— Pourquoi rester avec elle, si elle te traite mal ?

— Car elle m'offre la liberté. Une liberté dont je rêve depuis toujours, pour un prix bien moindre que ceux que j'ai eu à payer par

le passé. Et pour ce qui est d'être maltraitée, j'ai connu bien pire... Où dors-tu en ville ?

— À l'écurie de la ville, chez Niño Vaquenès. J'ai une chambre à l'étage, au-dessus des boxes... Mais dis-moi, puisque tu sers ta comtesse, tu pars donc avec l'expédition ?

— Oui. Et cela ne m'enchanté pas.

Gher' arbora un large sourire. Loris fronça les sourcils.

— Non, dit-elle.

— Et si ! rigola le Loki.

— Ne me dis pas que tu vas venir ?

— Je n'ai pas encore donné ma réponse mais l'idée me séduit de plus en plus.

— Non, il ne faut pas que tu me suives.

Gher' se redressa et vint caresser la joue de la rousse :

— Voyons, Loris, tu ne vas pas continuer à souffler le chaud et le froid, tout de même.

— Tu ne comprends rien, Gheritarish, soupira la jeune femme en reculant. Je ne joue pas avec toi, je cherche au contraire à te préserver. Je ne veux pas te faire de mal, mais si tu t'entêtes, tant pis pour toi.

Le guerrier du Chaos n'eut pas le temps de rétorquer. La rousse lui vola un baiser, le repoussa contre le mur et s'esquiva aussitôt après. Le temps que le Loki sorte de la lingerie, elle avait disparu dans le couloir.

— Loris, de toutes les femmes que j'ai croisées dans ma vie, maugréa Gher' en se massant la nuque, tu es vraiment la plus déroutante.

Chapitre 49

Valyria Dallashyn et son mari partageaient une chambre double au second étage du Laredo Empire, payée par Ysanne de Cray. La comtesse tenait à garder le professeur près d'elle. S'il y avait bien quelqu'un d'incontournable pour la réussite de son projet, c'était bien Xavius ; ce dont ce dernier était parfaitement conscient.

Il venait juste de rentrer de sa réunion.

— Que fais-tu avec ce guerrier à peau bleue, tu veux l'attirer dans ton lit ? entama-t-il d'un ton peu amène dès qu'il vit sa femme.

— Nullement, imbécile ! répliqua-t-elle du tac au tac. Et si je voulais coucher avec lui, ce qui n'est pas le cas d'ailleurs, crois-moi, je le ferais avec un peu plus de précautions que ça et surtout pas sous ton nez !

— Alors quoi ? demanda Xavius en s'installant dans un confortable fauteuil au tissu cuivré.

Valyria leva les mains au ciel et les laissa retomber :

— J'essaie juste de m'en faire un ami. Quelqu'un sur qui nous pourrions compter dans les Terres de Sang. À cause de toi, je suis obligée de mentir pour ça et ça ne me plaît pas du tout, figure-toi, car il ne le mérite pas. Mais je suis persuadée que nous aurons besoin de lui, car je n'ai aucune confiance en cette comtesse, ni envers ceux qui la côtoient, d'ailleurs.

— Ah, ma chère Val', ricana le professeur en croisant les jambes, c'est vrai que tu as toujours su manipuler les hommes à ton avantage ! Fais ce que tu veux, je m'en moque. J'ai assez à faire de mon côté. Retrouver le tombeau ne va pas être une mince affaire... Quant à la comtesse, ne dis pas du mal d'elle. Comme elle l'a énoncé à la réunion, elle représente notre salut... Non seulement parce qu'elle nous protège des Vinkertons mais parce qu'en outre, elle nous offre le renom, la puissance et la fortune dont je rêve depuis longtemps.

— Quel est le problème avec le tombeau ? riposta la blonde qui s'était mise à faire les cent pas. Tu as pourtant semblé bien confiant, lors de la réunion.

— Oh, j'ai de quoi retrouver Ebrahim, aucun doute là-dessus. Ce qui m'inquiète, c'est plutôt d'en revenir entier. Je te rappelle que j'ai failli y laisser ma peau, la dernière fois, face à la tribu des Anakhais, et tout mon groupe a été décimé. Cette fois, nous sommes mieux préparés, grâce à la comtesse, mais on ne sait jamais. En fait, tu ferais mieux de

rester à Laredo, ce serait plus sûr pour toi.

— Je viens, oui ! rétorqua Valyria en se dressant devant son mari, les mains sur les hanches. La dernière fois que tu es parti là-bas, tu m'as laissée, alors cette fois n'y compte pas. Du reste, que ferais-je seule en ville ? Nous n'avons presque plus de licornes ; heureusement que ta comtesse de Cray prend nos dépenses en charge... Alors n'essaie pas de me laisser en arrière, nous sommes mariés, rappelle-toi, Xavius. Unis pour le meilleur et pour le pire. Surtout le pire, n'est-ce pas ?

— Tu n'es qu'une garce, Val', maugréa le vieil homme.

— C'est toi qui m'as rendue ainsi, et tu le sais, alors ne viens pas te plaindre !

Le silence s'instaura. Xavius finit par se lever et gagna la chambre attenante dont il claqua la porte derrière lui.

Valyria s'assit à la place de son mari. Elle se prit la tête à deux mains et la laissa tomber entre ses genoux.

Chapitre 50

Gheritarish était attablé à l'une des terrasses qui encadraient le Laredo Empire, occupé à fixer sa bière – qu'il avait choisi rousse, comme par hasard –, occupé à ruminer sur l'inconstance des femmes. De l'une d'elles, en particulier.

Il ne savait toujours pas quoi décider. Devait-il aller ou non dans les Terres de Sang ?

Cody lui proposait de participer à l'expédition. Qualen refusait qu'il vienne, au contraire. Valyria, elle, s'était déclarée ravie de sa présence. Quant à Loris, elle ne voulait pas non plus de lui. Ce qu'elle voulait d'ailleurs, restait un mystère ; son comportement correspondait tellement peu à ses paroles.

Un brouhaha suivi d'un grondement sourd détourna les pensées du guerrier du Chaos. Quelque chose remontait la grande rue, quelque chose d'imposant qui s'attirait des commentaires étonnés, passionnés, de la part des badauds.

Le carrosse noir arrivait.

Un monstre de bois, de cuir et d'acier. Un géant parmi les siens. Deux à trois fois plus long qu'une diligence, deux fois plus large et plus haut. Tout le monde s'écartait sur son passage tandis que le véhicule remontait la rue jusqu'à s'arrêter au niveau du Laredo Empire.

Entièrement noir, rehaussé d'arabesques argentées, le corps du carrosse était composé de deux énormes segments rectangulaires de métal bombé, reliés d'un axe pivotant à moyeu, chacun doté de quatre grandes roues et faisant la taille d'un véhicule normal. Sur chaque segment était érigée une tourelle fermée. Une petite passerelle articulée reliait les deux. Munie d'une rambarde, elle permettrait de passer de l'un à l'autre.

De chaque côté du véhicule, deux fenêtres fermées d'un épais volet encadraient une porte renforcée d'acier. Une guérite surmontée d'un auvent protégeait le conducteur. Ce dernier restait totalement invisible car le devant de la guérite était rabattu, ne laissant qu'une longue fente horizontale pour voir la route. Une fente parallèle, plus basse, permettait de manœuvrer les rênes.

Les chevaux qui tractaient le carrosse étaient tout aussi remarquables que ce dernier. Au nombre de six, ils n'avaient pas leur

égal sur les Territoires-Francis. Par leur stature, tout d'abord : les équidés culminaient à deux mètres au garrot. Musculeux, ils avaient la carrure de chevaux de traits particulièrement puissants, mais dans le dessin de leurs membres, un œil averti pouvait deviner qu'ils étaient capables d'aller vite, très vite, et pendant longtemps. Apparemment placides, les gigantesques équidés tiraient le lourd véhicule sans montrer de signe d'effort.

Remarquables par leur apparence, également, qui laissait transparaître une nature inconnue. Les chevaux arboraient une même robe gris fumé, rayée sur la croupe de traits rougeâtres. Leurs têtes, elles, se fondaient à partir du cou pour devenir uniformément noires. De surcroît, chacun des équidés était doté de trois naseaux.

En les regardant attentivement, Gher' se rendit compte qu'une carapace de fines écailles foncées recouvrait leurs jambes, à partir de leurs sabots fendus, énormes, jusqu'à englober leurs flancs. Après les avoir ainsi détaillés, le Loki conclut que ces créatures ne pouvaient provenir que d'un Plan annexe particulièrement exotique.

Il tourna la tête pour voir Bill Cody, debout à côté de lui, le regard figé sur le carrosse, la bouche grande ouverte.

On entendit le claquement de l'acier qu'on débarrait, puis la porte s'ouvrit dans la paroi du segment avant qui faisait face à l'hôtel. Trois marches qui semblaient montées sur crémaillères se dévidèrent jusqu'au-dessus du sol.

Un homme descendit. Tout de cuir noir vêtu. Les épaules larges, la taille fine, les jambes puissantes. Un guerrier. Un bel homme, aux cheveux de jais retenus par une queue-de-cheval, à la peau olivâtre, aux traits ciselés, un bouc noir soigneusement taillé ornant son menton. Des yeux d'un noir velouté, une bouche gourmande.

Il regarda autour de lui, nullement impressionné par l'attention qu'il s'était attiré de la part de tout Laredo.

— Jhamal, enfin !

La vieille dame en noir venait d'apparaître sur le perron de l'hôtel, escortée comme à son habitude de Belganquin et de Loris, cette dernière se mordillant la lèvre inférieure.

Elle croisa le regard du Loki. Ce dernier lui sourit. Le visage de la rousse resta de marbre, figé sur un pli dur.

— Comtesse de Cray ! s'exclama le guerrier.

Il marcha jusqu'à elle et la salua avec un respect affiché.

— Je sais que je suis en retard, annonça l'homme. Mais ce retard signifie le succès !

— C'est bien la seule réponse que j'attendais de vous, Jhamal. Mais nous verrons plus tard pour les détails. Je suis impatiente de tester mon investissement.

— Il est incomparable. Vous verrez, vous ne serez pas déçue.

Ysanne de Cray tendit son poignet à Belganquin, trop heureux de cet honneur. Ce dernier aida la marâtre à monter dans le véhicule. Le jeune homme tendit ensuite la main vers Loris mais le guerrier nommé Jhamal l'avait devancé.

Gheritarish n'eut pas le temps de se sentir jaloux. Le visage de la rousse montrait bien qu'elle n'appréciait guère l'arrivant. Dédaignant les deux hommes avec la même crânerie, elle grimpa d'elle-même. Juste avant de disparaître dans les profondeurs du carrosse, elle jeta un regard en arrière. Pour le plaquer dans celui de Gheritarish. Elle lui adressa un imperceptible non de la tête et rentra dans le véhicule. Belganquin suivit, ignorant de ce qui venait de se produire. Le guerrier aux cheveux de jais, en revanche, avait repéré le manège de Loris.

À son tour, il fixa le Loki. Ce dernier soutint ce nouveau regard, un regard nettement courroucé, sans s'émouvoir.

Puis, Jhamal rentra dans le carrosse, les marches se replièrent et la porte se referma.

Peu après, le monstre noir s'ébranlait à nouveau, tracté sans à-coups par les étranges chevaux. Escorté d'une file d'enfants enthousiastes, d'encouragements épars, le véhicule remonta la rue principale jusqu'à disparaître.

— Tu peux fermer la bouche, Cody, tu commences à baver sur ta tunique ! rigola Gheritarish.

— Putain de putain de carrosse ! lâcha le cocher en s'affalant dans le fauteuil qui faisait face au Loki. Jamais vu un truc pareil, et pourtant dans ce domaine, j'ai une sacrée expérience. Tu as vu ses dimensions ? Et ses tourelles ? On dirait une forteresse sur roues. Et je suis prêt à parier qu'elle doit avancer rudement vite si besoin. C'est du bel ouvrage, y'a pas à dire ! Et j'allais oublier les chevaux. Quels monstres ! Ils ne ressemblent à aucune race de ma connaissance.

— Calme-toi, Cody, tu es aussi excité qu'un gamin à son premier jour de chasse !

— Quand je vois une invention pareille, il y a bien de quoi ! Foi de Cody, faut que j'en sache plus sur ce carrosse, que j'en voie l'intérieur... Bon, sinon, je viens aux nouvelles : on part ou on part pas ?

Brusquement, l'esprit de Gheritarish se troubla, happé dans un ailleurs miroitant qui effaçait le réel. La vision était nette : une grande hache à lame runique, au manche noir, parcourue d'un éclat pourpre, enchâssée dans une sphère de cristal mat, sa prison. Le guerrier du Chaos contempla cette arme sans pareille, l'admirant sous toutes ses facettes. Il leva la main vers elle...

— Qu'est-ce qui t'arrive, fiston, on dirait que tu es dans les nuages ?

Le Loki s'ébroua pour revenir à la réalité. Sans savoir pourquoi, il n'hésita plus :

— On part.

— Parfait ! Je m'en occupe illico.

Le carrosse noir ne revint pas de la soirée.

Gheritarish dîna avec Cody. Ce dernier avait confirmé leur engagement auprès de Silas Chisum. Ils relèveraient normalement de son autorité, Cody comme maître de convoi, chargé de diriger les convoyeurs, Gheritarish comme l'un des guerriers que le Baron emmenait avec lui.

Gheritarish rêva de la hache. Elle lui murmurait : « *Viens, libère-moi* ». Puis, il rêva de Loris, en train de le chevaucher, sa longue chevelure s'épanouissant derrière elle en une corolle arachnéenne, son visage emperlé des efforts qu'elle mettait à s'empaler sur lui, et qui lui chuchotait : « Non. Ne viens pas ». Laquelle de ces visions le troublait le plus ? Il n'aurait su le dire.

Chapitre 51

Gheritarish s'éveilla fatigué, trempé de sueur. Son rêve de la veille s'effiloçait mais il s'en souvenait encore. Cette hache, il lui semblait la connaître et pourtant il était certain de ne jamais l'avoir vue auparavant. Sa mémoire restait brumeuse à son sujet. Quant à Loris, il ne savait toujours pas quoi penser d'elle. Toutefois, même si la rousse lui plaisait terriblement, il avait trop vécu pour faire d'elle une obsession. Penser à elle, soit. Se retourner l'esprit, perdre de son allant, hors de question !

Il restait quatre jours avant le départ.

Le Loki en profita pour se composer une garde-robe. Il s'acheta trois chemises et trois tuniques, ainsi que du linge de corps. Il se sentait tellement à son aise dans sa tenue de peau et ses bottes offertes par les Rhitans qu'il les fit copier par un tailleur pour en avoir deux exemplaires supplémentaires. Cody se chargea de leurs provisions de bouche, cigarillos compris, et du nécessaire pour le voyage qui les attendait.

Au cours du déjeuner, Niño Vaquenès apprit deux faits au Loki. Premièrement, tout le monde en ville parlait de l'expédition montée par le Baron Chisum et commandée par cette vieille comtesse au maintien rigide. On la disait très riche, issue de l'une des plus nobles familles de l'empire de Lumière. Deuxièmement, le massacre perpétré par Gher' sur les Ghonakis, et plus encore le fait qu'il ait abattu leur chaman, un homme aussi respecté que redouté des siens, avait douché les ardeurs belliqueuses de la tribu. Cette dernière, ignorant de surcroît qui avait pu vaincre ainsi ses meilleurs éléments, avait préféré retourner dans ses terres d'origine pour y panser ses blessures et les laisser cicatriser – l'information était sûre, elle venait d'un guerrier ghonakis venu acheter de la drogue au Baron del Umbre avant d'entamer son voyage de retour. Le Baron avait ensuite fait circuler cette révélation.

Cody fut convié à une bonne part des réunions, du fait de son poste de responsable de convoi. Il finit ainsi par en apprendre plus sur le carrosse noir. C'était une invention des Nains de l'Est. Habiles inventeurs, habiles constructeurs, habiles commerçants. Le carrosse avait coûté la moitié d'un royaume de moindre importance, selon les rumeurs. Les chevaux qui le tiraient avaient été arrachés au troisième

cercle du Plan Démonique, en disaient d'autres.

En tous les cas, c'était bel et bien une merveille de la technologie naine, selon Cody. Le cocher avait obtenu de Chisum qu'il l'emmenât avec lui lorsque le baron avait été convié par Ysanne de Cray à faire un tour dans son « forteresse roulante » ainsi qu'elle l'avait surnommé. Le cocher revint de la balade avec les yeux d'un enfant devant la devanture d'une échoppe de jouets. Il commenta les mérites du véhicule et ses particularités en long, en large et en travers, devant un Niño Vaquenès fasciné et un Gheritarish peu concerné. Ce dernier n'avait aucune envie de s'enfermer dans cette double boîte de métal. Sauf, peut-être pour y rencontrer Loris, mais même si c'était le cas, il doutait d'obtenir l'intimité qu'il désirait pour côtoyer la rousse.

Cody assista à d'autres réunions, ces dernières initiées par le colonel Khuster. C'étaient en fait des séances d'entraînement destinées à enseigner aux convoyeurs les formations principales qu'ils seraient amenés à appliquer avec leurs chariots en cas d'escarmouche. Ce sujet, plus martial, au moins intéressa le Loki.

Gheritarish n'apercevait Loris que de loin. À chaque fois, elle paraissait l'ignorer. Belganquin se tenait constamment près d'elle et quand ce n'était pas lui, il était remplacé par Jhamal, le guerrier aux cheveux de jais qui le défiait du regard chaque fois qu'ils se croisaient, ce dont se moquait bien le Loki.

Chaque nuit, Gher' espérait que la rousse le rejoigne et chaque nuit, il s'endormait déçu.

Si Gheritarish était frustré de ne pouvoir approcher Loris, il ne se morfondait pas pour autant.

Chaque jour, outre le temps qu'il passait à parfaire sa forme physique en vue de l'expédition – mettant un frein sur les beuveries –, il sortait de Laredo sur son alezan afin d'explorer les environs, de s'aérer la tête et de parfaire les automatismes qu'il entretenait avec son cheval. Il en fut vite persuadé, Vaillant, ainsi qu'il l'avait nommé, ferait un excellent partenaire lors de combats éventuels.

Il chevaucha ainsi tout autour de la ville, longuement. Sans se douter qu'il était soigneusement épié à la vue.

Chapitre 52

Le matin du grand départ était venu. L'expédition comprenait, outre le carrosse noir, six grands chariots. Celui de Cody et des quatre cochers sous ses ordres, ainsi que le véhicule appartenant aux Aigles de Khuster, conduit par l'un des soldats.

Chaque chariot était équipé de deux barils d'eau arrimés sur ses flancs. Le carrosse noir disposait pour sa part d'un réservoir intégré, ainsi que d'une petite cabine de douche. Un ingénieux système de récupération d'eau avait été installé sur le toit, permettant, s'il pleuvait, de regarnir les réserves. De même, le véhicule était muni d'une pompe qui fonctionnait à partir de n'importe quel cours d'eau.

Khuster et ses hommes, Silas Chisum, Gheritarish et les quatre autres guerriers sous l'autorité du Baron, voyageraient à cheval. La comtesse de Cray, Belganquin, Loris et Jhamal, étaient installés dans le segment avant du carrosse ; le professeur Xavius Dallashyn et Valyria profitaient du second segment. Le cocher de la forteresse roulante, quant à lui, n'avait toujours daigné sortir de sa guérite.

Le convoi s'ébranla dans la rue principale qu'il remonta sous les cris et les applaudissements des habitants de Laredo.

Retrouver le tombeau de saint Ebrahim n'avait que peu d'importance pour les autochtones – qui ne faisaient pas partie de l'Empire de Lumière – mais affronter les Terres de Sang, voilà qui frappait leur imagination et provoquait leurs encouragements.

La première étape consistait à rejoindre le Rio del Sangre, et à le traverser. Le carrosse noir venait en tête, suivi de celui de Cody. Gheritarish chevauchait librement aux côtés de son ami. Les autres cavaliers s'étaient répartis de chaque côté du convoi. Le guerrier du Chaos vérifia que sa hache était bien fixée dans son étui de selle, le manche en avant, à portée de main.

La veille au soir, Ishaïam et Bowie étaient venus à l'écurie, ce dernier portant un objet oblong enroulé dans un morceau de toile huilée. Avec un grand sourire, il avait offert l'objet à Gheritarish. Ce dernier avait ôté la toile pour découvrir une hache de guerre.

Lame runique au tranchant légèrement irisé, un large côté pour trancher, l'autre, plus effilé, pour les estocs. Long manche nervuré, terminé d'un embout pointu en acier, qui, bien manié fracassait aisément un os ou transperçait la chair. Poids idéal, équilibre parfait.

L'arme était splendide, un rêve de guerrier.

— Non, rétorqua Gheritarish, en secouant la tête, je ne peux pas accepter.

— Fais pas chier, Gher', sourit Bowie. C'est un cadeau, il ne te rendra esclave de rien.

— Accepte. C'est offert de bon cœur par les Aigles, renchérit le guerrier blond.

— Bon, d'accord. Et merci. C'est une très belle arme.

— Je sais que tu en feras bon usage, ajouta le moustachu.

— On va tâcher !

— Bon, on te laisse, acheva Ishaïam. Il nous reste des préparatifs. Demain, c'est le grand jour !

Quittant la ville, l'expédition s'orienta au nord-ouest, puis changea de route pour aller plein ouest. Le ciel cobalt était vierge de tout nuage, un vent frais agita les chevelures.

En cet instant, tous les membres de l'expédition, ou presque, partageaient le même enthousiasme. Ils partaient pour l'aventure, pour relever un défi sans pareil, affronter maints dangers qu'ils ne doutaient pas de vaincre. Ils partaient pour conquérir la gloire.

En cet instant, aucun ne doutait du succès de leur entreprise.

Mais le tombeau d'Ebrahim était encore bien loin.

Valyria Dallashyn, néanmoins, ne partageait pas cette bonne humeur ambiante. Installée sur l'une des épaisses banquettes de cuir du carrosse noir, elle contemplait son mari. Assis en face d'elle, derrière la tablette d'un petit bureau, Xavius était penché sur une pile de documents, occupé à vérifier des points de repères figurant sur le carnet de l'adjoint de saint Ebrahim, renseignements qu'il retranscrivait sur la carte qu'il était en train de dresser. Le regard de Valyria se posa sur le paysage qu'elle voyait défiler par la fenêtre du véhicule puis revint se fixer sur l'intérieur.

À eux deux, ils avaient de la place à revendre. Ils se trouvaient dans une sorte de salon aux lambris mordorés. Chacune des deux larges banquettes lie-de-vin pouvait recevoir quatre personnes. Les meubles et les boiseries étaient en merisier et tout ou presque du mobilier se révélait escamotable, les deux parties du carrosse étant conçues pour adopter différents agencements en fonction des besoins. L'éclairage était assuré par des lamelles de gemmelitte fixées en haut des parois que l'on dévoilait ou camouflait en tirant de petits panneaux de bois. La suspension était telle qu'on n'avait aucune sensation de roulis. Mais le confort, le luxe et l'ingéniosité du carrosse laissaient la jeune femme de marbre.

Elle se tourna vers son mari :

— Dis Xavius, et nous, dans tout ça ? Je veux dire, qu'allons-nous

faire une fois rentrés. Nous aurons notre chance, n'est-ce pas ?

Le professeur releva la tête :

— Écoute, Val', je t'ai déjà dit et je te répète que je risque d'être bien occupé une fois que nous serons installés à la cité des Nuages. En tant que doyen, il me faudra sans doute refondre l'organigramme de l'université. Il me faudra également songer à préparer une série de conférences relatant notre périple, comme me l'a suggéré la comtesse de Cray... Quelle femme remarquable ! Tu sais qu'elle m'a promis de donner une soirée en mon honneur ? La famille de Cray est l'une des plus illustres de l'Empire, nous fréquenterons la crème de la noblesse !

— Je te parle de nous, de notre couple à sauver, s'exclama la blonde, mais tout ce qui t'intéresse, c'est ta petite personne. Toi, toi, toi ! Toujours toi !

Xavius fronça les sourcils :

— Nous sommes provisoirement débarrassés des Vinkertons et bientôt, toutes les poursuites cesseront contre nous. Nous allons avoir tout le confort dont nous rêvions, tous les honneurs dus à mon haut rang, et même la richesse. Une existence parfaite ! Et tout cela, ma belle, grâce à moi, justement ! Et toi, au lieu de me soutenir, tu trouves le moyen de me le reprocher ? Du reste, est-ce vraiment le moment d'aborder ce sujet ? L'expédition débute à peine... Allez, laisse-moi me concentrer, à présent, j'ai besoin de travailler sur mes tracés.

Valyria secoua la tête, sans cacher son dépit. Mais Xavius n'en vit rien, déjà replongé dans ses travaux.

Bien calé dans sa selle, Gheritarish retrouva ce paysage sec, cette terre ocre, cette végétation éparse composée de créosotes, de cactus, d'agave, de tamaris et d'armoïse, qui lui plaisait tant.

Un peu plus de trois heures plus tard, quittant la route, les chariots gravissaient la petite butte qui surmontait une longue et large pente douce menant au guet du fleuve.

Le Rio del Sangre méritait son appellation. Bien que potables, ses eaux grasses avaient la teinte trouble du sang – du fait de la terre rouge sur laquelle le fleuve traçait son sillon. De l'autre côté du cours d'eau large de vingt mètres, encore floues, les Terres Sanglantes étalaient leur manteau vermillon.

Toutefois, le passage se révélait barré.

Entre le guet et les voyageurs, une troupe d'une trentaine d'hommes montés étaient alignés dos au fleuve à intervalles réguliers. Dix d'entre eux empoignaient des arbalètes, tous portaient de longs manteaux de cuir bleu.

Un petit drapeau rouge jaillit à l'un des coins du segment arrière du carrosse noir, qui voyageait en tête. Bien visible, le signal ordonnait

l'arrêt immédiat du convoi.

Un cavalier se détacha de la ligne placée dans le contrebas et avança d'une bonne vingtaine de mètres avant de s'immobiliser. C'était Aaron Gant.

Monté sur son cheval à robe isabelle, le colonel Khuster se rapprocha du carrosse noir au petit galop. Une fenêtre s'ouvrit dans le flanc du véhicule, laissant apparaître la tête de la comtesse de Cray. Gher' la vit s'entretenir avec l'officier et Chisum qui les avait rejoints.

L'homme des Vinkertons n'avait pas osé intervenir en ville, craignant sans doute l'autorité des Barons. Mais ici, hors de leur sphère d'influence, il était libre d'agir à sa guise. Et il entendait bel et bien bloquer le convoi tant qu'il n'aurait pas obtenu ce qu'il était venu chercher.

Ce qu'il voulait, le Loki s'en doutait. À savoir Xavius Dallashyn et lui-même, son soi-disant complice. Gheritarish se moquait bien du destin du mari de Valyria qu'il n'appréciait guère, mais pour sa part, il n'avait aucunement l'intention de se laisser capturer par Gant.

Khuster siffla son second, Axo, monté sur un louvet, et tous deux rejoignirent Gant au petit galop. Ils s'arrêtèrent à dix pas de lui.

— C'est donc bien vous, colonel Khuster, entama le chef de section des Vinkertons. Ça fait longtemps...

— Aaron Gant... Je ne m'attendais pas à vous revoir.

Le ton entre les deux hommes était glacé. Axo, quant à lui, toisait Gant avec un mépris affiché.

— J'ai un mandat d'amener concernant le professeur Dallashyn. Je viens également chercher le guerrier à peau bleue. Livrez-les moi et vous pourrez continuer votre voyage sans être inquiétés.

— Vous n'avez aucune autorité à faire valoir ici, Gant.

— Erreur, colonel. Le mandat concernant Xavius a été validé par le conseil des Sept.

— C'est vous qui faites erreur. La Bordure est un territoire autonome, indépendant de l'Alliance. Et d'ailleurs, je pense que vous le savez fort bien. Mais comme à votre habitude, vous prenez des libertés avec le règlement. L'âge ne vous a pas amélioré, Gant. Vous étiez déjà un incapable quand vous serviez dans la police militaire ; votre cas, visiblement, a empiré. Dégagez de mon chemin, ou vous en subirez les conséquences.

— Vous n'avez pas d'ordre à me donner, colonel. Colonel de quoi, d'ailleurs ? Le 7ème a été dissous, il me semble, ricana l'autre, et vous n'avez sauvé vos épaulettes que de justesse.

Axo gronda ; sa main se porta à sa hache de Lochabre, accrochée le manche en l'air à l'arrière de sa selle.

Khuster l'apaisa d'un geste et reprit, d'une voix glaciale :

— Le 7ème des Aigles volera à nouveau, Gant, et ni vous ni

personne ne pourra l'empêcher.

— Vous avez votre ultimatum, colonel, renifla l'agent des Vinkertons. Livrez-moi Xavius Dallashyn et son complice. Sinon, je donne l'assaut. Je vous laisse un quart d'heure pour vous décider.

— Je dois consulter mes partenaires, répliqua l'officier supérieur. Je vous donnerai bientôt ma réponse.

Khuster salua Gant d'un bref et sec signe de tête et repartit vers les chariots, Axo sur ses talons. Gant fit pivoter sa monture et rejoignit les siens.

La réaction d'Ysanne de Cray ne se fit pas attendre :

— Hors de question de livrer Xavius ! asséna-t-elle du haut de sa fenêtre. Pour qui se prend-il, ce Gant, à vouloir ainsi me dicter ses conditions ?

Elle ne réfléchit pas longtemps à ce qu'il convenait de faire :

— Colonel, je propose que vous dispersiez cette racaille.

— Ce sera avec un plaisir très net, comtesse, sourit l'officier. Et un bon moyen de tester votre carrosse noir. Il sera parfait pour ouvrir la charge. Je donne les ordres.

Chisum approuva. Khuster était responsable de ce genre de situation et sauf cas extrême ni lui, ni la comtesse ne contesterait au soldat son autorité en la matière. Ysanne de Cray décidait, ensuite le colonel appliquait avec ses méthodes.

Le commandant des Aigles réunit tout le monde à portée d'oreille. D'une voix claire, autoritaire, il annonça :

— Nous allons charger. Formation en bélier. Disposition en ligne derrière le carrosse. Ne vous arrêtez pas avant d'avoir franchi le Rio... Messire Chisum, avec vos hommes, le long des chariots... Les Aigles, en arrière-garde. Axo, vous mènerez à droite, avec votre section. La vôtre, Qualen, avec moi, sur la gauche... Veillez à votre alignement. Pas de corps à corps. Une fois le Rio franchi, les Aigles tiendront le fleuve. Et si les Vinkertons tentent de traverser, tant pis pour eux.

Chisum approuva à nouveau. Gheritarish croisa le regard de Bowie, ce dernier occupé à tendre la corde de son arc à double courbure. Le moustachu hocha la tête à son attention. Gher' répondit de même tout en tapotant le manche de sa hache avec un sourire complice.

Les dix Aigles constituant la troupe de Khuster se préparaient au combat. Outre Qualen, Bowie et Ishaiïam, se comptaient Axo, le second du colonel, gaillard trapu au large visage orné d'une barbe noire ; Glock, le guerrier au crâne rasé, le visage en lame de couteau orné d'une petite barbiche rousse ; Nimak, le petit guerrier au visage lunaire que Gher' avait déjà vu lors de la libération de Qualen. Les trois derniers étaient Murano, un homme aux cheveux bouclés, qui se tenait constamment voûté, comme écrasé par le poids de son épée

longue qu'il portait en travers des épaules ; Stariss, le plus vieux du groupe après le colonel, arborant une abondante masse de cheveux gris rassemblés en catogan, ainsi qu'une barbe tressée ; Serin, qui semblait à peine sorti de l'adolescence avec son visage encore marqué d'acné mais affichant un regard de tueur ; et enfin Rulgar, au visage marqué de maints combats, borgne, qui conduisait le chariot réservé aux libres-mercenaires.

Les guerriers à la solde de Chisum vérifiaient également leurs armes, principalement des sabres à large lame et des poignards. Monté sur un étalon noir, le Baron de Laredo semblait parfaitement son aise. Son air de dandy avait été dissous par celui d'un rude aventurier. Ses somptueuses tenues, remplacées par un costume de cavalier en cuir gris. Il portait dague et rapière avec assurance.

Bill Cody, quant à lui, montrait un air décidé. Il vérifia que ses cochers avaient bien mémorisé les instructions puis remonta dans son chariot.

Constatant que tout le monde était prêt, le colonel Khuster leva bien haut son bras et le rabassa vers l'avant.

À son tour, le drapeau rouge fut baissé, remplacé par un fanion bleu.

Le carrosse s'ébranla au pas, mais le cocher invisible ne tarda pas à ordonner le trot, puis le galop. Les chevaux titans martelèrent le sol de leurs énormes sabots et le carrosse prit rapidement de la vitesse, son élan avivé par la pente.

— Tenez vos positions ! hurla Gant en retour.

Ses arbalétriers étaient parés. Les autres dégainèrent leurs lames longues ou courtes.

Escortés des cavaliers, les chariots s'étaient engagés derrière le carrosse, en ligne comme convenu, ainsi protégés par la largeur du véhicule de tête. Chaque cocher, Cody en premier, beuglait pour encourager ses montures à donner leur pleine vitesse.

Faisant corps avec son alezan brûlé, Gheritarish était lui aussi lancé au galop, mais il devait veiller à ne pas sortir de son alignement avec les autres et à rester à la hauteur de Cody.

Que ce soit le grondement sourd et puissant que provoquaient les chevaux titans ou la masse énorme qu'ils tiraient sans effort visible, il y avait là de quoi ébranler le plus imperturbable des individus.

Surtout lorsqu'on se trouvait juste en face. Plus d'un Vinkerton déglutit.

Sur l'ordre de Gant, placé au milieu des autres, les arbalétriers tirèrent, mais leurs carreaux, pourtant acérés, ricochèrent sur la robe des chevaux titans, rebondirent sur la guérite du carrosse ou sur ses flancs. Le véhicule noir n'avait pas ralenti d'un pouce. Au contraire, même, il accélérail. C'en était trop pour les Vinkertons. Menacée

d'être balayée en son centre, leur ligne défensive se désagrégea brusquement, les cavaliers en cuir bleu s'éparpillant devant le carrosse furieux qui les chargeait, fort peu soucieux de se faire écraser, gênant ceux qui se trouvaient sur les ailes. Une fois positionné en retrait, Gant hurla à ses hommes de se regrouper mais ses cris se perdirent dans le fracas provoqué par la charge qu'il subissait.

Le carrosse noir avait ouvert son passage. Plus rien ne l'empêchait de passer le guet du Rio del Sangre, ce qu'il fit dans un geyser d'éclaboussures. Les chariots s'engouffrèrent dans son sillage, tandis que les Vinkertons tentaient toujours de se rassembler. Leurs montures affolées par la panique ambiante, il était impossible aux arbalétriers de recharger, encore moins de tirer. À l'exception d'un seul des hommes en cuir bleu, qui disposait d'une arme à deux coups. Ce dernier visa le colonel, aisément repérable à son chapeau à plume et à son cheval clair. Mais Bowie, placé dans la même ligne que Khuster, veillait. Sans troubler son assiette, sans freiner le galop de son pie marron, le moustachu coinça ses rênes dans le pommeau de sa selle, redressa son arc encoché, visa et tira dans le même mouvement. Sa flèche empennée de rouge fusa pour aller se planter dans l'épaule de l'arbalétrier, qui en laissa échapper son arme.

Carrosse et chariots, cavaliers, franchirent le Rio sans encombre. Une fois de l'autre côté de la rive, les véhicules continuèrent sur quelques dizaines de mètres avant d'arrondir leur trajectoire pour former un demi-cercle défensif, fermé côté fleuve.

Les cavaliers de Chisum allèrent se placer derrière les chariots tandis que les Aigles se mettaient en position devant le Rio del Sangre, lames au clair. Gher' dégaina sa hache qu'il leva bien haut en signe de défi et se rangea entre Bowie et Ishaïam.

Gant et ses hommes avaient perdu. Traverser le fleuve à présent face aux Aigles, guerriers d'élite, qui les attendaient de pied ferme, avec les hommes de Chisum en renfort derrière, provoquerait chez eux une hécatombe, même avec leur supériorité numérique.

Sur un ordre de leur chef, ils se replièrent. En colonne par deux, accablés par les exclamations moqueuses des membres de l'expédition, les cavaliers en cuir bleu disparurent de l'autre côté de la butte, mené par un Aaron Gant mortifié.

— Belle victoire, colonel, estima la comtesse tandis que l'officier se rangeait aux côtés du carrosse.

— Ce Gant n'a rien d'un soldat, déclara Khuster, avec une moue réprobatrice. Cet incapable nous a facilité la tâche, en vérité. Il a placé ses hommes dans la pente, tactique totalement inappropriée. Juste après le fleuve eut été une position nettement plus judicieuse, car le gué aurait ralenti notre charge. Alors qu'au contraire, nous avons

bénéficié des avantages de la pente.

— Toujours est-il que cette victoire est excellente pour le moral de notre troupe, arrondit Ysanne. Débuter notre expédition ainsi est de bon augure. Ce soir, nous fêterons cela.

Le temps de vérifier que les chevaux n'avaient reçu aucune entaille ni blessure, ils repartaient, carrosse noir en tête.

Après le fleuve, les attendait une large piste qui serpentait à travers le relief chaotique du terrain. Collines au profil hachuré, saillies rocheuses, pentes et montées, le tout saupoudré de cette légendaire terre rouge.

Les Terres de Sang les regardaient fouler leur royaume, ricanantes.

Chapitre 53

Il avait appris à aimer cet environnement fait de cris de souffrance, de peur, de désespoir. À aimer le son, la vision et l'odeur de la chair martelée, flagellée, brûlée, découpée, violée. Après tout, il était le principal instigateur de cette atmosphère depuis qu'il était devenu leur père, leur guide. Il les avait domptés, il les avait unis, puis lancés sur la voie qu'ils suivaient aujourd'hui. Celle de la domination, celle de la souffrance infligée. Celle de la puissance.

Le Guide se tenait seul sur l'arête d'un promontoire escarpé qui dominait une grande plaine dévastée. Une haute silhouette masculine, maigre et voûtée, cachée sous une ample houppelande d'épais lin lavande, ses traits invisibles sous l'ombre de sa capuche, ses doigts noueux aux ongles rongés refermés sur un bâton runique. Et l'anneau jaune à fines torsades qui ressortait nettement sur sa main brunie par le soleil. Il le portait telle une alliance, son trésor, sa sauvegarde, la base de son pouvoir.

Il attendait. Depuis des années. Il avait survécu à l'impossible et il attendait. Patiemment.

Dans son dos, en contrebas, ses enfants, ceux que l'on appelait désormais *les Enragés*, terminaient d'achever les vaincus. Il était temps de repartir.

L'assaut avait été donné au matin, il s'achevait à peine tandis que l'horizon s'était enflammé de la défaite provisoire du soleil.

La tribu des Vendakis lui avait donné du fil à retordre, refusant de se soumettre.

La tribu des Vendakis n'était plus qu'un souvenir avec les gémissements de ses derniers agonisants comme chant funèbre.

Ils s'en étaient donnés à cœur joie, ses petits, la violence au bord des lèvres, submergeant leurs adversaires, déchirant leurs chairs de leurs dents, de leurs griffes ou de leurs lames.

Comme à son habitude, une fois les combats terminés, le guide avait laissé libre cours à leur sauvagerie. Cette sauvagerie qu'il prenait soin d'entretenir, de cajoler. C'était là l'un des fondements de sa propre survie. Alors la torture avait commencé, emportant les mâles vendakis, les uns après les autres, dans les affres d'une douleur travaillée à travers laquelle les Enragés exprimaient leur nouvelle nature, éprouvaient leurs instincts réveillés.

Un cri féminin, étiré, fit dresser l'oreille du Guide. Restaient les

femmes. Elles grossiraient son cheptel naissant, serviraient à l'occasion au délassement de ses *mignons*, comme il aimait à les surnommer.

Le père des Enragés poussa un soupir d'aise. Comme tous les soirs à la même heure, son regard était tourné vers l'est. Il puisait dans ce rituel une force qui l'étonnait encore. C'était le moyen pour lui de se ressourcer. De se recentrer sur l'essentiel.

L'est, donc.

Dans cette direction, loin, bien loin encore, l'expédition d'Ysanne de Cray s'enfonçait lentement dans les Terres Sanglantes.

Un courant brûlant parcourut le guide, allant jusqu'à le faire s'étirer au bord du vide, les bras en croix.

Son rire s'éleva rauque tout d'abord, enfla pour prendre une tonalité puissante, sombrant dans un cri de triomphe d'où perçaient les relents de la démente.

Les Enragés ne cessèrent pas leur sinistre besogne pour autant. Ils avaient l'habitude. Le Guide était coutumier de ce genre d'excès. Ils respectaient sa folie. C'était bien là l'une des raisons de son emprise sur eux.

Le phénomène s'estompa et le Guide retrouva son calme. Du moins, en surface.

— *Tu arrives donc, gloussa-t-il. Oui, je te sens venir, c'est bien toi. Enfin... Je suis prêt.*

Le Guide retourna vers ses enfants.

Barbouillés de sang, ces derniers se tournèrent vers lui, leurs yeux déments en attente.

— *Qui sommes-nous ? hurla le Guide à l'attention des siens, entamant le rituel.*

— *Les Enragés ! clamèrent les guerriers.*

— *Que sommes-nous ?*

— *Les Maîtres !*

Le cri de défi et de haine des Enragés monta jusqu'à au ciel, résonna sur les parois rocheuses, réchauffa le cœur du Guide.

L'attente est terminée. Je suis prêt.

Chapitre 54

Le terrain choisi par Khuster pour le premier bivouac du soir n'avait rien de remarquable : une étendue de terre vide et plaie, à droite de la piste, légèrement surélevée par rapport à celle-ci. Mais le no man's land où ils se situaient avait au moins un avantage, on pouvait voir le danger approcher de loin.

Éclairé de torches et de braseros, le campement s'illuminait dans la nuit. Les voyageurs pouvaient se le permettre encore, d'après Khuster et Xavius. Ce n'était qu'une fois dépassé le fort Laramie qu'il faudrait avancer avec précaution. Du reste, l'expédition n'était pas dépourvue de ressources guerrières.

Tout d'abord, les chariots et le carrosse furent positionnés en un cercle défensif basique. Après quoi, les convoyeurs s'occupèrent du soin aux montures, supervisés par Bill Cody, avant de monter le camp ; cela faisait partie de leur contrat. Les hommes de Chisum mirent la main à la pâte de bon cœur. Les Aigles s'occupèrent de surveiller le périmètre, autour duquel ils patrouillaient par rotations.

Dans les chariots, était entassé tout le matériel pour établir un campement de nuit acceptable au vu de l'environnement. Car la comtesse ne voyageait pas sans un confort qu'elle estimait indispensable à son rang. Tentes, tables et fauteuils pliants, vaisselle, nourriture et boissons correctes, c'était tout le moins que la vieille dame pouvait accepter. Sans compter le luxe que lui offrait son carrosse.

Trouver un cuistot qui convienne n'avait pas été chose facile, en revanche. Un maître-cuisinier ne risquait pas de s'embarquer pour les Terres de Sang, même pour tout l'or des Territoires-Francs. De même, préparer les repas d'une vingtaine de personnes au fin fond de ce territoire sauvage était peu compatible avec la grande cuisine. Conscient de ces paramètres, Silas Chisum avait pourtant fait de son mieux pour fournir une alternative acceptable. Maître Vérini n'avait rien d'une grande toque Mais il avait roulé sa bosse dans nombre d'endroits réputés dangereux, si besoin était pouvait faire le coup-de-poing, et disposait d'un caractère égal. En outre, il était capable d'accommoder les diverses viandes ou poissons qu'on lui fournirait, sans ingéniosité mais sans les brûler, connaissait l'usage des herbes aromatiques, savait faire du pain et des galettes, et son café se révélait fort acceptable. Somme toute, c'était l'homme idéal.

Outre sa batterie de cuisine, Vérini disposait de réserves de nourriture pour le moment abondantes : porc et bœuf séché, farine de blé et de maïs, légumes en bocaux, sacs de pois chiches, de riz, de fèves, fruits secs, café. Il faudrait cependant organiser des tours de chasse pour obtenir de la viande fraîche.

Une grande tente fut érigée devant le carrosse de la comtesse, à l'intérieur de laquelle on monta une longue table. Éclairée de hauts chandeliers de cuivre forgé et rutilant, ladite table fut ensuite parée d'une nappe nacrée, de couverts en argent, de verres en cristal une transparent, le tout sorti d'une grosse malle en osier extirpé des entrailles du carrosse.

Le repas du soir fut composé d'un ragoût d'agneau relevé au thym agrémenté de pommes de terre nouvelles cuites dans la sauce. Personne n'y trouva à redire, pas même Ysanne de Cray. L'expédition avait enfin démarré, connu sa première victoire, et les esprits étaient optimistes, détendus.

Toutefois, la noblesse ne se mélangeait pas à la plèbe. Ysanne dîna avec un cercle restreint d'élus – il en serait ainsi chaque soir –, composé de ceux dont elle avait besoin et qu'elle nommait *ses proches*. Belganquin, Loris et Jhamal, Xavius et sa femme – cette dernière par obligation –, le colonel Khuster et Silas Chisum formaient son choix.

La conversation fut menée d'un côté par la comtesse, de l'autre par Chisum et Jhamal. Le guerrier aux cheveux de jais se révélait plutôt à l'aise en matière de mondanités.

Pour fêter la victoire sur les hommes de Gant, Ysanne de Cray avait fait ouvrir quelques bouteilles des excellents vins rouges de sa réserve personnelle. Le restant de la troupe se contentait de rhum ou de cognac.

Gher' dîna avec Cody et les hommes de Chisum. Un moment agréable parsemé de conversations à bâtons rompus, de récits d'aventures, de plaisanteries pas toujours légères. Le Loki écouta mais parla peu. Pour sa part, Cody régala son assistance d'anecdotes de son cru. Mandras, l'un des cochers, avait sorti sa viole de gambe, dont il jouait en sourdine.

Hormis ceux qui devaient monter la garde, chacun finit par aller se coucher.

Loris s'était retirée dans le carrosse, suivie par l'œil vigilant de la comtesse. Gheritarish avait cherché en vain un moyen de voir la jeune femme. Cette dernière avait été chaperonnée toute la soirée sans pouvoir espérer s'esquiver. Le Loki ne se mettait pas martel en tête pour autant. Il trouverait bien l'occasion. Du reste, il ne voulait pas attirer d'ennuis à la rousse.

Gher' aurait bien voulu admirer les étoiles mais le ciel était chargé de nuages d'un gris poudreux, on ne voyait que les formes voilées des

lunes jumelles, Felleyran impudique, Ystaris, plus modeste. Impossible de se réconforter dans le rhum, de plus. Quittant l'état d'esprit « vacances » pour celui « expédition en terre sauvage », le guerrier du Chaos avait justement décidé de ne plus boire que modérément.

Il finit par prendre congé et alla déplier son sac de couchage sous le chariot de Cody – ce dernier dormant à l'intérieur du véhicule. Les hommes de Chisum feraient de même. Les Aigles disposaient de leurs tentes individuelles et se reposaient par roulement. Les proches de la comtesse et celle-ci bénéficiaient du carrosse.

Les Nains de l'Est avaient conçu un véhicule véritablement confortable, offrant une série de boxes individuels avec lit-banquette escamotable, répartis dans les deux segments. Ysanne de Cray, Belganquin, Jhamal et Loris dormaient dans le segment avant, Xavius, Valyria et Chisum dans le segment arrière.

Chapitre 55

Le lendemain, une fois le campement démonté, les montures étrillées et nourries, le convoi s'apprêtait à reprendre la route. Chisum alla rejoindre la comtesse :

— Tout le monde se pose des questions sur votre carrosse, comtesse. Il serait peut-être temps de nous expliquer qui le conduit. Nous n'avons encore jamais vu votre cocher depuis le départ de notre périple. Vous nous devez des éclaircissements, sauf votre respect.

— Je vois, colonel, répondit Ysanne de Cray.

Quelques minutes plus tard, elle rassemblait tout son monde, Aigles compris, devant son carrosse. Elle sortit un médaillon de son corsage, orné d'une gemme mauve et monté sur une chaîne en or ciselé, et le plaça dans le creux de sa paume.

Réagissant à son ordre muet, la guérite s'ouvrit sur le côté et le cocher en descendit.

— Qu'est-ce donc que cette créature ? ne put s'empêcher de s'exclamer Cody, au comble de la curiosité.

Celui qui venait d'apparaître n'appartenait visiblement pas à la race humaine.

Dotée de quatre bras, totalement glabre et asexuée, la créature paraissait avoir été taillée dans un bois sombre. Un semblant de visage aux pommettes saillantes, des bras longs, des mains larges aux doigts carrés, un torse plat, des jambes courtaudes. Ses yeux dépourvus de paupières étaient des billes grises, qui ne cillaient jamais, exemptes de tout sentiment.

En somme elle s'apparentait plus à une marionnette sans fil qu'à un membre de la race humaine.

— Je vous présente Tekk, annonça Ysanne de Cray. Un simple homoncule, créé par les Nains qui m'ont bâti ce véhicule. Sa conscience n'est que fragmentaire mais c'est un serviteur idéal. Il ne parle pas, n'a nul besoin de boire, de manger, de se laver ou de dormir. Je lui transmets mes ordres via le médaillon et il les exécute sans jamais rechigner. Il a été conçu dans un unique but : conduire mon carrosse. Accordé à ce dernier, il ne peut s'en éloigner sous peine de déperir, tous deux sont irrémédiablement liés par ceux qui les ont conçus... À présent, je gage que votre curiosité est satisfaite.

Elle saisit de nouveau le médaillon. L'homoncule salua la vieille dame et remonta dans son perchoir. La guérite se referma.

Les spectateurs se dispersèrent. Leurs esprits rassérénés, ils pouvaient reprendre la route. Le soleil brillait d'abondance, énorme boule boursouflée dont l'orangé jurait avec le bleu cobalt du ciel.

Désigné éclaireur de l'expédition, Bowie chevauchait en avant, accompagné de Glock. Gheritarish montait Vaillant aux côtés du chariot de Bill Cody. Ce dernier menait ses montures en sifflotant doucement entre ses dents.

Gher' alluma un cigarillo. Qualen le laissait tranquille. Le Loki sentait bien son regard s'appesantir sur lui par moments, mais rien de plus menaçant de la part du guerrier tatoué ; ce dernier paraissait se concentrer sur sa mission.

Le soir venu, après un trajet exempt de tout incident, les Aigles effectuaient leurs vigilantes patrouilles autour du campement.

Cette fois, les voyageurs s'étaient arrêtés sur les hauteurs d'une ravine. Ils avaient pris les mêmes dispositions que la veille. Le repas consista en un sauté de bœuf au riz et aux oignons frits.

Lassé des histoires des convoyeurs, Gheritarish avait pris congé, de même que la moitié des hommes du camp. Allongé sur son sac de couchage, sous le chariot de Cody devenu son aire de repos, il cherchait le sommeil.

Deux groupes restaient debout, outre les sentinelles. D'un côté, Chisum, le colonel Khuster, Xavius et Jhamal, dans la grande tente de la comtesse, en train d'affiner l'itinéraire qu'ils avaient choisi pour rejoindre Fort Laramie, leur première étape. De l'autre, Bill Cody, ses collègues cochers, et deux guerriers du Baron. Assis autour d'un feu de bivouac – chaque chariot disposait de ses propres réserves de bois de chauffe, précaution élémentaire lorsque l'on voyageait sur un territoire si aride –, ces derniers passaient du bon temps, une cruche de rhum à portée de main.

Gheritarish entendit un léger bruissement, de l'autre côté de son chariot. Il dégaina son poignard, mais le reposa. Peu après, une silhouette se glissa contre lui, sous sa couverture. L'odorat du Loki l'avait reconnue.

Décidément, Loris avait le don de le surprendre. Gher' fut encore plus surpris en constatant que la jeune femme, à l'exception de sa cape de cuir et de ses bottes lacées, était totalement nue. Son propre corps réagit de lui-même, affichant aussitôt une splendide érection.

— J'ai pu m'esquiver. La comtesse s'occupe avec Belganquin, expliqua la jeune femme dans un murmure.

Gher' sentit les mains de la jeune femme s'activer à le dévêtir.

— Hum, je constate que tu es content de me voir ! souffla Loris, en posa sa dextre sur le sexe dur du Loki.

— Loris, je...

— Chuut...

Et la rousse posa sa bouche sur celle de Gher', tout en se hissant sur lui.

Sans avoir à s'aider de ses mains, elle parvint à s'empaler sur son amant. Ils ne pouvaient se redresser à cause du chariot, et risquaient bien de se faire découvrir par les hommes installés autour du feu. Cela ajoutait du piquant à la situation et le couple n'en était que plus excité.

Une fois sa matrice totalement investie, relâchée, Loris se mit à onduler en lentes rotations, enserrant le membre de Gher' dans son étai de soie humide et brûlant. Changeant de rythme, elle se déhancha de plus en plus, se trémoussant, alternant les petits mouvements vifs aux grands coups de reins. Puis, elle se hissa lentement au-dessus du guerrier loki, jusqu'à ne garder que le bout de son sexe en elle, après quoi, elle se laissa retomber, tout aussi lentement, pour l'engloutir à nouveau. Encore et encore, cycles après cycles.

Leurs souffles se mêlaient, complices, tandis que leurs langues s'affrontaient passionnément. Leurs profils enfiévrés de désir se découpaient, imparfaits, dans le reflet dansant des flammes du bivouac ; les discussions et les rires des cochers leur parvenaient, assourdis, sans importance.

La jeune femme griffait les épaules du Loki, délaissait sa bouche pour le mordiller dans le cou, aux oreilles. Elle se donnait franchement et prenait avidement, dotée d'une énergie qui confinait à la frénésie. Mais il y avait également du désespoir dans cet abandon furieux.

Gher', toutefois, finit par vouloir prendre les rênes du plaisir. Sans changer de position, il fit relever les genoux de Loris, qu'il replia contre ses hanches. Il agrippa les fesses de la jeune femme qu'il pétrit, tout en calant son bassin contre le sien. Puis, il contracta son membre par à-coups réguliers tout en redressant son bas-ventre.

Loris en hoqueta, investie encore plus complètement qu'auparavant. Elle ne s'abandonna que d'avantage et son souffle devint heurté. Le Loki avait choisi la bonne méthode. Encouragé, il empoigna les hanches de la jeune et accentua le mouvement qu'il imprimait à leurs bas-ventres.

Au terme d'une trentaine d'allers-retours, Loris se mit à mordre sa lèvre inférieure. Elle allait succomber à cette exquise petite mort, Gheritarish le sentit. Il accéléra encore l'allure.

Loris se contracta, ouvrit la bouche, incapable de se retenir plus longtemps. Gher' posa la tranche de sa paume contre les lèvres pour étouffer le cri qu'il savait poindre. Le cri fut étouffé, mais la jouissance explosa, ravageuse.

Alors elle le mordit. Elle jouit et le mordit. Jusqu'au sang.

La douleur, cependant, était faible comparée au plaisir que Gher' ressentait, comparé à l'excitation qu'il éprouvait à sentir l'éclosion de ce qu'il avait su provoquer.

Le plaisir de la rousse avait été assouvi avec tant d'intensité qu'elle en trembla de tout le corps durant de longues secondes, blottie dans les bras puissants du Loki.

Ce dernier, en revanche, disposait encore de toutes ses ressources, ayant su réprimer sa propre jouissance. Il était plus que prêt à reprendre cette chevauchée, pourquoi pas en inversant les rôles. Cette femme provoquait en lui un appétit des sens peu commun.

Mais Loris avait un autre projet en tête. Tout en appuyant sa main sur le torse de son amant pour lui faire comprendre qu'il devait rester allongé sur le dos, tout en restant sur lui, elle se glissa en arrière, jusqu'à ce que sa bouche puisse effleurer son bas-ventre.

Elle se mit alors à jouer avec son membre fier, se tapotant le visage de sa lourdeur, agaçant son méat de la pointe de sa langue, fit glisser ses lèvres tout le long de sa colonne, tout en caressant délicatement ses testicules. Elle le branla ensuite, sa bouche entourant son gland, elle le branla vigoureusement, puis lentement, puis vigoureusement... Et ainsi de suite, jusqu'à provoquer l'éclosion tant attendue. Mais Loris cessa juste à temps, tout en serrant la base du sexe de Gher'. Domptée, la jouissance reflua en lui, tandis qu'à son tour, il tressautait des membres.

Lorsque la jeune femme estima qu'il était suffisamment apaisé, elle reprit ses caresses et ses embrassades.

Trois fois, non quatre, elle le conduisit ainsi jusqu'au bord du précipice merveilleux. Elle l'y conduisit, veillant bien à le maintenir juste au bord, pour le laisser ensuite se calmer, pour le faire de nouveau voler jusqu'à l'abîme.

Gher' n'en pouvait plus de ce traitement qui devenait, presque, une torture. Son sexe était devenu turgescent, oscillant sur lui-même, hypersensible. Son esprit était chaviré, son être incandescent de désir, il ne savait plus où il était, il voulait juste la délivrance.

Attentive au supplice délicieux qu'elle lui infligeait, consciente que son amant avait atteint son point d'ébullition maximale, Loris entreprit un vigoureux mouvement de va-et-vient, ses deux mains jointes sur le sexe de Gher', sa bouche couronnant son gland.

À son tour, le Loki fut aspiré dans le siphon tourbillonnant du plaisir, écartelé, victime consentante, sur l'autel du sexe, esclave bienveillant des appétits de son amante.

Lui-même eut grand mal à retenir son propre cri. Son esprit explosa en une myriade de lumignons colorés, tandis qu'il se vidait dans la bouche accueillante de Loris, crachant sa semence abondante, son

poing collé contre sa propre bouche pour garder le silence, submergé en retour d'un raz de marée d'endorphines.

Le temps qu'il revienne à la réalité, la jeune femme avait disparu.

Sur le moment, il faillit en hurler de frustration. Il voulait plus que du sexe avec Loris mais une fois encore, elle se déroba. Mais il finit par se morigéner. Loris ne pouvait, hélas, rester plus longtemps avec lui sans risquer d'éveiller l'attention de sa maîtresse sur sa disparition, et la comtesse semblait tout sauf tolérante.

Le corps totalement délassé, l'esprit agréablement cotonneux, il s'endormit en songeant qu'en venant dans les Terres de Sang, il ne s'attendait certes pas y recevoir la meilleure fellation de sa vie.

Chapitre 56

Trois jours plus tard, leur avancée s'était poursuivie sans encombre. Rien n'avait changé dans l'équilibre du groupe. Ce groupe séparé en trois, avec les meneurs d'un côté – la comtesse et ses proches –, les exécutants de l'autre, et les Aigles à part. On pouvait d'ailleurs rajouter un quatrième clan, le plus restreint. Celui de Gheritarish. Ce dernier se positionnait de lui-même en marge de l'expédition. Il avait été engagé par Chisum, soit, mais cela ne voulait pas dire qu'il s'estimait réellement à ses ordres. Le guerrier du Chaos se voyait en fait comme un franc-tireur. Indépendant, adaptable, il veillerait sur les membres de l'expédition, du mieux possible, comme il s'y était engagé, mais il le ferait à sa façon ; cela ne semblait pas poser de problème au Baron. Gher' en profitait donc pour aller et venir à sa guise.

L'expédition avait sombré dans la routine. Avancer à travers ce paysage aride toujours identique de collines et de rochers, de rocailles, de terre grumeleuse teintée de ce rouge omniprésent, faire une halte au déjeuner, deux arrêts intermédiaires pour inspecter les montures et les laisser reposer, et enfin, le bivouac qu'ils établissaient pour la nuit.

Ils n'avaient pas encore trouvé de source ou de ruisseau pour refaire leurs provisions d'eau. Ils en avaient suffisamment, cependant, pour arriver jusqu'à Fort Laramie. Pas de gibier non plus. Les menus de maître Vérini, quoique copieux, risquaient de vite devenir répétitifs.

Loris n'était pas venue le rejoindre à nouveau. Valyria en revanche, l'avait approché pour engager la conversation, à deux ou trois reprises. Gheritarish s'était montré aimable mais n'avait rien fait pour prolonger le contact.

Il ne tenait pas à provoquer de quiproquo avec Loris et la rendre jalouse. La blonde ne le laissait pas indifférent, il devait l'avouer, mais outre le fait qu'elle voyageait avec son mari, elle lui plaisait moins que son amante. Il lui manquait notamment ce côté sulfureux que dégageait la rousse, cette sensualité conquérante qu'elle exhalait, et ce côté mystérieux qui intriguait le guerrier du Chaos.

La monotonie cessa le quatrième jour.

Bowie avait emmené Gheritarish avec lui en reconnaissance. La piste que suivait le convoi s'était amincie et serpentait autour d'un entrelacs de buttes rocheuses et de ravines ; un terrain idoine pour

tendre une embuscade, avait jugé le colonel Khuster. En conséquence de quoi, il avait envoyé un groupe en éclaireur sur la ligne de crête qui surmontait la gauche de ce dédale naturel.

Chevauchant au pas sur un semblant de piste ombragée par une avancée rocheuse, veillant à ne pas se découper sur la ligne d'horizon, les deux cavaliers scrutaient le contrebas.

— Qualen semble calmé, non ? dit le Loki, au bout d'un moment.

— Avec lui, on ne peut jamais savoir, répondit le moustachu d'un haussement d'épaules. C'est un type étrange et sa logique n'a rien de conventionnelle, c'est le moins que l'on puisse dire. Il est quelquefois sujet à des sortes de crises qui le rendent particulièrement instable. C'est lors de l'une d'elles qu'il a tué ces civils à Syracuse... Cependant, le colonel l'a toujours bien canalisé. Mais on ne sait jamais, fais attention, si Qualen est dans cet état, mieux vaut que tu l'évites.

— Mouais... Je te l'ai déjà dit, je ne vais pas reculer devant lui s'il me provoque.

— Gher', soupira le moustachu, mon but, c'est de vous garder tous les deux en vie, pas de vous voir vous entretuer.

— C'est pas à moi qu'il faut le dire, Bowie.

— Je l'admets, mais autant prendre toutes les précautions possibles.

— S'il est si ingérable que ça, pourquoi fait-il toujours partie des Aigles ?

— Qualen est un formidable combattant, fidèle au régiment depuis le premier jour. De plus, il a sauvé deux fois la vie du colonel, le genre de chose qu'on n'oublie pas chez nous.

Gher' ne vit rien à ajouter.

Un peu plus tard, les cavaliers repérèrent des mouvements en contrebas. Ils démontèrent et gagnèrent le bord de la crête en rampant.

Des deux côtés de la piste, s'amassaient un groupe d'hommes. Indiscernables depuis la route mais parfaitement visibles des hauteurs.

Gheritarish n'eut aucun mal à reconnaître leurs faciès grossiers teints pour moitié de ce pigment blanchâtre qu'ils affectionnaient. C'étaient des Ghonakis, mais un clan différent de ceux qu'il avait affrontés auparavant.

— Que font-ils dans le coin ? chuchota le Loki à son camarade.

Ce dernier répondit sur le même ton :

— C'est assez fréquent. Ils ont dû se replier ici après quelques pillages commis de l'autre côté du Rio del Sangre. Nous repérant, ils ont pu décider de nous attaquer, c'est bien leur genre.

Accroupis à la base des blocs de roche qui hérissaient les deux côtés de la route, les guerriers ghonakis attendaient, placés en embuscade. En complément des guerriers qui portaient des haches ou des pieux de

guerre, dix archers répartis en deux groupes se tenaient allongés en haut des rochers.

— Viens, souffla Bowie, une fois analysée la situation, je dois en référer au colonel.

Sans tarder, les deux cavaliers rejoignirent le convoi, qui avançait au pas, situé à une bonne heure des Ghonakis.

Tandis que l'Aigle faisait son rapport, Gher' alla prévenir discrètement Cody de ce qui les attendait.

Khuster ne tarda pas à prendre sa décision. Impossible de lancer une charge dans ce dédale de rocailles, et il serait difficile pour les chariots de manœuvrer. Une fois le convoi à portée de tir, les Ghonakis auraient tout le loisir d'abattre les chevaux pour immobiliser les véhicules. Après quoi, il leur serait tout aussi facile de lancer un assaut de chaque côté de la route.

Ce serait donc aux Aigles de déjouer leurs manœuvres.

Après s'être entretenu avec la comtesse, qui approuva son plan, le colonel fit prévenir chaque membre du convoi de la tactique choisie, insistant pour que chacun s'applique à faire comme si de rien n'était.

Monté sur son cheval, Ishaïam vint rejoindre Cody et Gheritarish.

— Tu viens avec nous ? demanda-t-il au Loki dans un grand sourire. On va s'occuper des Ghonakis.

— Je ne suis pas un Aigle.

— Certes, mais tu as une hache à essayer, non ? Une hache donnée par les Aigles, justement.

Le guerrier du Chaos se frotta le menton avant de répondre :

— Ma foi, ce ne serait pas de refus, j'ai besoin d'action, je dois l'avouer.

— Tu es le bienvenu parmi nous. J'ai arrangé ça avec Axo, il dirige notre escouade.

— Et le colonel ?

— Le colonel sait que tu as sauvé Qualen. Tu as mon soutien et celui de Bowie, cela lui suffit.

— Merci. J'apprécie.

— Saute en selle et suis-moi. L'autre groupe est déjà parti.

Chapitre 57

Les Aigles s'étaient divisés en deux escouades : Axo, Bowie, Ishaiam, Glock et Gheritarish pour la première, Stariss dirigeait la seconde composée de Qualen, Serin, Murano et Nimak.

Afin de ne pas éveiller l'attention et de tromper d'éventuelles sentinelles, ils partirent à l'opposé de l'endroit où se terraient les Ghonakis, tandis que les guerriers de Chisum se plaçaient sur les flancs du convoi. Une fois suffisamment loin, chaque escouade effectua une large boucle jusqu'à rejoindre le chemin de crête, le premier groupe celui du sud, le deuxième celui du nord. Une fois sur les hauteurs, ils progressèrent précautionneusement le long des parois rocheuses, jusqu'à se retrouver en surplomb des Ghonakis.

Les Aigles auraient pu déclencher une avalanche pour engloutir une bonne part de leurs ennemis mais cela avait un inconvénient majeur : bloquer la route pour le convoi. En conséquence, ils s'en remettaient à ce qu'ils connaissaient le mieux, l'art du combat rapproché.

Plutôt que de descendre au niveau des Ghonakis et de risquer de les alerter en faisant glisser des cailloux, les Aigles continuèrent leur route pour dépasser la position de leurs adversaires. Une fois suffisamment loin, Bowie dénicha un embranchement qui permettait de rejoindre la piste en contrebas. La route atteinte, ils démontèrent et laissèrent leurs montures à l'attache. Se glissant de rocher en rocher, ils entreprirent de se rapprocher des deux lignes ennemies, dans le dos des Ghonakis. L'autre escouade faisait de même de son côté.

Les Aigles ne parlaient pas, bien trop proches de leurs ennemis, se contentant de communiquer par les gestes établis que connaissaient tous les soldats d'un certain rang. Gher' se sentait à l'aise au milieu d'eux. Il était un peu comme avec les Spectres, la dimension affective en moins.

Ils achevèrent leur progression furtive en rampant. Puis Axo leva le poing pour donner le signal de l'arrêt.

Bowie s'était placé un peu en retrait, camouflé par l'ombre d'un gros rocher. Il planta cinq flèches à ses pieds, à portée de main, et vérifia la tension de son arc.

Les Aigles s'entre-regardèrent, complices. Ils étaient parés, confiants dans le fait que leurs partenaires postés de l'autre côté de la piste l'étaient tout autant.

Axo vérifia que Bowie était prêt. Puis il releva la main et l'abaisa

vers l'avant.

Les Aigles chargèrent.

N'ayant posté aucune sentinelle en arrière, les Ghonakis ne s'attendaient pas à la prise à revers des Aigles. Le temps qu'ils réagissent, leurs rangs s'éclaircissaient déjà.

Animé de gestes d'une grande fluidité, Bowie encocha et tira, sans paraître prendre le temps de viser. Il ré-encocha et tira à nouveau, le tout cinq fois. Les cinq archers ghonakis en haut des rochers furent abattus les uns après les autres, sans même avoir eu le temps de se retourner vers le danger. Alors, le moustachu changea de position.

Axo avançait en tête, du côté sud de la piste, le front barré d'un pli agressif, les lèvres étirées dans un rictus carnassier. Trapu, les bras épais comme des troncs, il balançait puissamment sa grande hache de Lochabre de droite à gauche et de gauche à droite, dans des diagonales impitoyables. Il tranchait dans le tas, découpant des bras, des torses, des jambes, sans se soucier de couvrir ses arrières. Il n'en avait d'ailleurs nul besoin, car derrière lui marchait Glock, crâne rasé, barbiche rousse. Ce dernier se chargeait d'achever les blessés à grands coups de son marteau de guerre, ce qu'il faisait avec un plaisir manifeste. Lorsqu'il en était besoin, il s'avancait pour épauler Axo, soit en le protégeant de son bouclier rond, soit en combattant directement un vis-à-vis qu'il abattait, porté par sa force nerveuse, tout aussi efficace qu'Axo.

Ishaïam se battait le sourire aux lèvres, son beau visage marqué par une allégresse toute carnassière. Le guerrier blond possédait l'art de l'escrime jusqu'au bout des ongles. Parfaites extensions de ses bras, ses épées courtes semblaient vivantes. Elles fusaient, vives et meurtrières, n'hésitant jamais, traits jumeaux d'acier runique à l'équilibre parfait. Fauchant les Ghonakis qui se dressaient devant lui, ensemble ou séparément, le flamboyant guerrier paraît d'une main, frappait de l'autre, croisait ses épées pour emprisonner une lame adverse, feintait pour mieux ré-attaquer, aussi à l'aise dans l'estoc que dans la taille. Il brisait un genou d'un coup de bottes, remontait son épée droite en diagonale pour la plonger dans une gorge, cisailait un cou d'un revers de son autre lame, se rejetait en arrière pour mieux contre-attaquer.

Murano et sa figure triste, son grand corps maigre, tendus par la concentration, jurait au milieu de cette masse furieuse. Il semblait se mouvoir avec lenteur, les épaules voûtées par quelque poids invisible. Il semblait lent comparé à ses camarades, mais ce n'était toutefois qu'une illusion.

Pour preuve, cette estocade foudroyante et unique qui éventra un Ghonakis, ou cette combinaison de trois mouvements fluides, rendus flous de vitesse, qui abattit trois autres adversaires dans le même

temps. Murano ressortit sa lame de la plaie béante qu'il venait d'infliger et effectua un petit geste sec du poignet pour secouer le sang qui maculait le tranchant de son épée. Son regard avait balayé le paysage, et trouvé une nouvelle proie. Il s'élança avec cette économie de mouvements qui le caractérisait, son épée de nouveau assoupie mais prête à se réveiller pour mordre le temps d'un battement de paupière.

De l'autre côté de la route, la seconde escouade des Aigles faisait tout autant de dégâts.

Les traits imperturbables, Stariss le grisonnant avait gravi le rocher où se trouvaient juchés les archers du nord de la piste. Son bec de corbin fermement empoigné, il se jeta sur eux. Bien maniée – ce qui était le cas –, cette arme appartenant à la catégorie des marteaux de guerre lourds pouvait enfoncer une armure de plates, à plus forte raison broyer et défoncer les os d'un homme. Ce dont Stariss ne se priva pas. Ses frappes obliques fracassèrent les archers ghonakis, sans que ces derniers pussent rien faire pour y échapper. L'un d'eux tenta bien de relever son arc devant lui. Illusoire protection. Le bec-de-corbin brisa l'arme, le bras dressé de l'archer et le crâne de ce dernier.

Serin semblait tout connaître des points faibles de l'anatomie humaine, il n'avait nul besoin de redoubler ses attaques. Il préférait l'efficacité à l'honneur, frappait de dos plus souvent que de face, de préférence des coups mutilants. Comme craché du néant, il surgit dans le dos d'un Ghonakis, et lui planta ses deux dagues de chaque côté du cou. Repoussant le cadavre d'un coup de bottes, il repassa derrière le rocher d'où il avait surgi et réapparut quelques secondes plus tard dans le dos d'un autre adversaire. Arrivé à portée, il se baissa sur les genoux et perfora le bas-ventre du Ghonakis par en-dessous. Tandis que son ennemi s'affaissait en hurlant, les mains plaquées sur son pagne trempé de sang, Serin passa à un nouvel adversaire qu'il poignarda au creux des reins. Un Ghonakis apparut derrière lui, ses hachettes relevées. Il fut aussitôt abattu d'une flèche de Bowie en plein front.

Quant à Qualen, il se lança à l'assaut en hurlant, les yeux exorbités, le regard halluciné, les yeux injectés de sang. Il brandissait deux armes particulières, des serres d'acier de trente centimètres de long, tranchantes comme des rasoirs, accolées au dos de ses mains et qui s'enfilaient tels des gantelets. Le guerrier tatoué atterrit au milieu de quatre Ghonakis. Faisant preuve d'une débauche d'énergie rageuse qu'il semblait avoir du mal à contenir, il tournoya sur lui-même, ses mains s'élevant et s'abaissant, indépendantes l'une de l'autre, lacérant et griffant. Les quatre guerriers s'effondrèrent en hurlant, leurs chairs découpées, déchirées, leurs vies arrachées par les mouvements

violents et impitoyables du plus sanguinaire des Aigles.

Nimak. Sans doute le moins fort des siens, le petit homme au visage lunaire compensait son manque de puissance par une agilité, une souplesse, une aisance de mouvement sans égales. Capable d'esquiver les attaques de trois adversaires différents dans le même temps, sans cesse mobile, bondissant, feignant, plongeant, il s'apparentait à un feu follet intouchable. Un guerrier se dressa soudain devant lui, sa hache prête à découper. Nimak se jeta au sol, roula sur lui-même, se redressa derrière son opposant et lui trancha le jarret droit d'une petite dague qui venait de surgir de sa manche. Tandis que le Ghonakis s'effondrait, Stariss apparut et défonça la boîte crânienne du guerrier de son bec-de-corbin. Nimak prit appui sur le bas d'un rocher, décolla du sol, effectua un saut périlleux avant qui le porta jusqu'au sommet d'un rocher. À peine touchait-il le sol que l'acrobate rebondissait vers l'avant pour mieux atterrir sur les épaules d'un Ghonakis prêt à entailler la cuisse de Serin. Nimak crocheta la tête de son opposant par les narines, rejeta sa tête de côté d'une torsion de l'avant-bras et lui plongea sa dague dans l'œil.

Mais à peine retombé, il fut percuté sur le côté par un Ghonakis qui l'envoya s'affaler au sol, sans défense. Stariss surgit à la rescousse, abattit son bec-de-corbin pour réduire en miettes les vertèbres de l'assaillant, lui donna un second coup pour faire bonne mesure, puis se pencha pour redresser Nimak.

Car la force des Aigles résidait tant dans la puissance et la précision de leurs frappes que dans le fait qu'ils évoluaient dans un même ensemble, toujours prêts à protéger l'un des leurs, capables d'échanger leurs adversaires à la seconde, sans avoir besoin de se parler. Ils avançaient sans faillir, se couvrant mutuellement les uns les autres, leur complémentarité forgée par des années d'entraînement et de combats communes, et les pillards s'amassaient sur le sol, grotesques silhouettes figées dans la mort.

La supériorité numérique des Ghonakis se révélait finalement un handicap, tant ils se gênaient au milieu des rochers, de surcroît incapables, à cause de la configuration du terrain, de se rendre compte que leurs assaillants n'étaient qu'une dizaine. Ils se retrouvaient confrontés à l'élément de surprise qui jouait contre eux, confrontés à une férocité au moins égale à la leur, à une maîtrise des armes supérieure, à une cohésion sans faille.

En face d'eux, un seul souffle, un seul esprit, neuf corps déchaînés.

Neuf plus un. Car il fallait compter sur Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach.

Cinq Ghonakis avaient contourné un bloc de roche pour mieux contre-attaquer. Surgissant sur le dessus du granit qui les surplombait, le Loki s'exclama tout en faisant tournoyer sa grande lame :

— Alors mes chéries, on croyait échapper au vieux Gher' ? C'est que j'ai une hache à baptiser, moi !

Sans attendre de réponse, le guerrier du Chaos sauta au milieu de ses ennemis À peine au sol, sa hache chantait son désir de mort. D'un ample revers, elle hacha la chair d'un Ghonakis jusqu'à pulvériser sa hanche Après quoi, Gher' la fit tourner entre ses mains et de la pointe de son manche, perfora le menton d'un second adversaire. Un large arc de cercle ascendant, sa grande lame accrochant la lumière du soleil tandis qu'il la relevait vers le ciel, une boucle, une diagonale basse et la hache qui retombait en plein élan pour trancher un troisième Ghonakis en deux parties distinctes. Gheritarish pivota, toujours dans le même mouvement, et remonta sa lame à l'horizontale : dans un grondement sourd, il décapita le quatrième guerrier. Il fit reculer le cinquième d'un coup de tête en pleine face, qu'il doubla d'un coup de hache en travers de son torse pour le faire voler à terre, ses tripes à l'air.

Il croisa le regard d'Axo, ce dernier lui adressant un hochement de tête approbateur.

Le refus des Ghonakis de fuir le moindre combat sonna leur glas. Les Aigles et le Loki poursuivirent leurs efforts concertés pour les massacrer jusqu'au dernier.

Lorsque le convoi arriva sur le site de l'embuscade, tout était fini. Les Aigles essuyaient calmement leurs armes du sang des Ghonakis qui nourrissait la terre rouge. Aidé de Bowie, Gher' avait pris le temps de déharnacher les chevaux ghonakis avant de leur rendre leur liberté, tandis que deux Aigles partaient chercher leurs propres montures.

Les cadavres, en revanche, furent laissés sur place. Les prédateurs naturels de la région se chargeraient de nettoyer le coin.

La nouvelle hache de Gheritarish avait reçu son baptême du sang et de belle manière, ce que le Loki ne se priva pas d'annoncer à Bowie et Ishaïam en les remerciant du cadeau.

Le colonel Khuster félicita ses hommes pour leur efficacité, la comtesse de Cray félicita Khuster et l'expédition poursuivit sa route.

Chapitre 58

Quelques jours après l'embuscade, Bowie et Gheritarish se retrouvaient en patrouille sur les hauteurs.

La bataille contre les Ghonakis avait attiré au Loki l'estime de tous les Aigles. Tous sauf un, car Qualen n'avait pas changé de sentiment à son égard. Toutefois, le guerrier tatoué l'évitait manifestement. Gher' dîna en leur compagnie à deux reprises et passa un agréable moment de camaraderie. Il se sentait bien plus à l'aise avec eux, guerriers professionnels, comme lui. qu'avec les cochers. Ils partagèrent des récits de batailles désespérées, d'assauts sublimes, d'escarmouches enfiévrées.

Loris, en revanche, n'avait pas pu ou pas voulu rejoindre le Loki aux haltes du soir. Cela n'inquiétait pas le Loki. Il savait qu'elle finirait bien par revenir.

Soudain, Bowie qui avait pris un peu d'avance levait le poing, signe qu'il avait repéré quelque chose.

La piste qu'ils suivaient montait et descendait, soumise au relief du terrain. Devant eux, à huit cents mètres, dans un creux formé par la route, un groupe formé d'hommes et de femmes ainsi que de quelques enfants, approchait.

Comme tous les autochtones des Terres de Sang regroupés en tribus, les arrivants avaient les cheveux noirs, les yeux sombres, le teint cuivré et le nez busqué.

Vêtus de peaux tannées, leurs pieds chaussés de mocassins à la pointe recourbée et lacées en bas du mollet, ils progressaient en trois files parallèles d'une trentaine de membres, les guerriers armés de lances, de haches ou de hachettes.

Certains d'entre eux étaient torse nu, deux lignes ondulées – l'une jaune, l'autre bleue – tracées sur leurs pectoraux. D'autres arboraient trois plumes de rapaces fichées à l'arrière de leurs chevelures, pointe vers le bas. Une dizaine de chevaux à robe pie noire ou pie marron tiraient des travois chargés de sacs ou de ballots.

Leur attitude générale interpella le Loki. Ces regards voilés qui revenaient régulièrement se fixer en arrière, ces épaules affaissées, cette démarche saccadée... Gheritarish avait suffisamment vécu de guerres pour reconnaître ces symptômes. Ces gens étaient des vaincus en fuite, des réfugiés ayant subi l'horreur.

— Ce sont des Assinaïs, indiqua Bowie, une tribu indie plutôt pacifique Je me demande ce qu'ils font par ici, ils sont normalement établis bien plus à l'ouest. Quelque chose ne va pas.

— Allons voir, proposa Gher'.

Bowie en tête, la dextre levée la paume ouverte, signe universel de paix, ils avancèrent à la rencontre des Assinaïs. Sans se presser pour ne pas les effrayer.

Les hommes avaient l'air sur le qui-vive, les femmes semblaient nerveuses et les enfants apeurés. Ces sentiments, toutefois, ne paraissaient pas dirigés vers les deux cavaliers.

Un des membres du groupe, portant un torque de chef et une cape de daim autour de ses larges épaules, vint à leur rencontre.

— Que faites-vous par ici, chef ? demanda Bowie d'un ton doux. Vous êtes plutôt loin de vos terres.

Le meneur des Assinaïs croisa ses avant-bras, chacun orné d'un large bracelet de bronze travaillé. Il rassembla sa salive et cracha sur le sol.

— Les Enragés. Ils se sont levés. Ils sont guidés. Ils ont maudit la terre, ils ont maudit nos vies. Ils se nourrissent de sang et de destruction. Fuyez tant que vous le pouvez.

— Ces Enragés, où se trouvent-ils ? relança le moustachu.

— Ils sont levés, répéta son interlocuteur, un pli amer marquant sa bouche, ils sont partout.

— Avez-vous besoin de provisions ? s'enquit le Loki.

— Non. Nous avons besoin d'espoir, rétorqua le chef assinaï.

Et sur ces dernières et lugubres paroles, il ordonna la reprise de la marche. La tribu indie s'éloigna, de cette démarche voûtée, vaincue. Une vision propre à étreindre le cœur du guerrier du Chaos.

— Je n'aime pas ça, souffla Bowie. Les Assinaïs peuvent se montrer de rudes guerriers au besoin. Et là, ils sont visiblement terrorisés.

Une fois leur patrouille achevée, les deux cavaliers retournèrent au convoi faire leur rapport au colonel.

Ce dernier accueillit la nouvelle avec un air pensif.

— Merci Bowie, vous pouvez disposer, conclut l'officier supérieur.

Il ajouta :

— Messire Gheritarish, un mot en privé, je vous prie.

Le Loki suivit l'officier à l'écart Ce dernier enchaîna aussitôt :

— C'est donc vous qui avez sauvé l'un de mes hommes... Je n'ai pas pris le temps jusqu'ici de vous remercier. Cela ne veut pas dire pour autant que je ne juge pas votre acte à sa juste valeur... Axo, Bowie et Ishaïam m'ont dit le plus grand bien de vous lors de cet assaut contre les Ghonakis Une fois cette mission achevée, je reformerai le 7ème des Aigles, et si le cœur vous en dit, vous pourrez postuler pour intégrer nos rangs.

— Merci colonel, j'y songerai sérieusement, répondit le Loki avant de prendre congé.

L'officier lui plaisait plutôt, même s'il n'avait aucune intention de s'enrôler sous ses ordres. Du reste, le froisser en refusant tout de go sa proposition eut été stupide.

Le lendemain, la piste s'élargit une nouvelle fois, tracée dorénavant sur un paysage plus dégagé. Ils étaient sortis du dédale rocheux. Le paysage, cependant, ne variait pas ; accidenté, terre et roche rouges, ciel cobalt.

Puis, finalement, les arbres réapparurent, principalement des résineux. Tout d'abord solitaires, plantés ça et là, ils s'étoffèrent peu à peu en petits bois épars.

Au détour d'un tournant de la piste, le convoi tomba sur une tour de guet en bois. Érigée sur un piton rocheux, elle dominait tant l'horizon que la file de chariots. Deux silhouettes s'y tenaient, visibles en dépit de la distance.

Le convoi ne fut pas pour autant inquiété dans sa progression. Le carrosse noir arborait deux drapeaux, celui de l'empire de Lumière, le Soleil Doré sur fond d'or pâle, et celui qui symbolisait l'Alliance, les Sept Anneaux colorés entrelacés. Un moyen visiblement efficace de se faire reconnaître des soldats qui veillaient ou patrouillaient le périmètre.

L'expédition dépassa un mamelon rocheux pour déboucher sur un vaste horizon dégagé, au centre duquel trônait Fort Laramie.

Le fort avait été bâti au milieu d'une plaine. Une herbe rase, d'un ocre délavé, surmontait la terre rougeâtre. L'enceinte était constituée d'épais rondins de trois mètres de haut, et couronnée d'un chemin de ronde. À chaque angle, une haute tour. Un fossé planté de piques acérées. À l'extérieur, complétait le périmètre défensif.

La vue des drapeaux suffit pour leur assurer libre-passage. Le convoi croisa deux patrouilles de cavalerie dans la plaine, ces dernières les ignorant pour s'éloigner, l'une vers le sud et l'autre vers l'ouest. La comtesse n'eut même pas besoin de se faire personnellement connaître. Les portes de l'enceinte furent ouvertes dès l'arrivée du carrosse noir devant elles.

Fort Laramie comprenait un ensemble de bâtiments, soigneusement alignés, bâtis en forme de L renversé. On pouvait discerner le bureau de commandement, la caserne, une écurie joutée d'un corral, une forge, un double réfectoire, un puits central à côté duquel était planté le drapeau de l'Alliance, une armurerie, une infirmerie, un entrepôt, le tout – à l'exception du puits – construit en bois de pin. En somme, l'équivalent d'une petite ville.

Les occupants portaient l'uniforme de l'Alliance, force dirigeante des Territoires-Francis : un couvre-chef souple bleu foncé, un pourpoint également bleu foncé, un pantalon bleu ciel, des bottes noires en cuir gras. Sur le pantalon, une bande latérale dont la couleur indiquait le type d'unité ; bande bleu ciel pour l'infanterie, et jaune pour la cavalerie. Les soldats étaient armés de haches ou de sabres, de dagues, d'arbalètes à deux coups.

Le colonel Maddox attendait sur le perron du bâtiment de commandement. C'était un homme trapu, au crâne chauve, avec une épaisse moustache grise, des yeux ardoise au pli intelligent mais marqués de cernes.

L'officier supérieur se montra d'emblée chaleureux ; les visiteurs lui fournissaient une agréable distraction. D'autant plus qu'il connaissait Khuster avec qui il était en bons termes. Il reçut la comtesse et les siens sans chercher à les faire attendre, leur fit offrir des rafraîchissements, les installa confortablement dans la salle de réunion qui jouxtait son bureau.

Apprenant la nouvelle de l'embuscade avortée, il balaya l'air de sa paume ouverte, signifiant que les Ghonakis ne représentaient en somme qu'un désagrément naturel, dérangeant mais pas réellement préoccupant. Mais lorsque Khuster lui parla de ce qu'avaient révélé les Assinaïs, le visage de Maddox s'ombra d'inquiétude :

— Les Enragés ? Vous m'apprenez là une bien mauvaise nouvelle, mon cher Khuster, même si hélas elle n'est pas surprenante. S'ils en sont à chasser les Assinaïs de leurs terres, c'est qu'ils progressent facilement... Comme vous le savez, l'Alliance, une fois les Grandes Guerres terminées, a fait bâtir les forts pour surveiller les effets de la magie brute sur les Terres Sanglantes et veiller à ce qu'aucun danger ne menace les royaumes de l'est. Pour ma part, je suis le plus chanceux. La région que je surveille est la plus calme, quasi déserte, d'ailleurs, comme vous avez pu le remarquer en arrivant jusqu'ici. Je n'ai relevé aucun signe de dérèglement magique depuis mon arrivée à ce poste. Toutefois, il n'en va pas de même pour mes collègues qui dirigent Fort Grant et Fort Lancaster... Mais je m'égare, pardonnez-moi, comtesse de Cray. On a commencé à parler des Enragés il y a environ trois ans. Ils n'étaient à cette époque que des pauvres hères touchés de plein fouet par les mutations de magie brute, transformés en l'équivalent de bêtes sauvages, d'où ce surnom. Incapables de s'organiser, ils ne constituaient alors pas une véritable menace et le conseil des Sept n'a pas jugé utile de creuser la question. Ce fut une erreur. Car à présent, il y a le *Guide*. Celui-ci a surgi un beau jour et, j'ignore bien comment, a réussi à les rassembler... Pour le moment, aucune trace des Enragés n'a été relevée dans mon secteur. Mais l'exil des Assinaïs semble indiquer qu'ils se rapprochent. Je tiens ces

renseignements du commandant Riva qui dirige Fort Grant. D'ailleurs dans sa dernière dépêche, Riva me disait n'avoir plus aucune nouvelle de Fort Lancaster, situé encore plus à l'ouest... Étant donné la situation, je ne peux que vous conseiller de reconsidérer votre projet.

— Colonel, il est hors de question que nous rebroussions chemins, affirma la comtesse de Cray d'un ton net. Et du reste, nous ne partons nullement à l'aveuglette, et je me suis fort bien entourée.

— Et bien, dame de Cray, puisque je n'ai aucune autorité à faire prévaloir sur vous ou les vôtres, je ne peux alors que vous souhaiter bon voyage. Je verrai avec le colonel Khuster pour les détails de votre itinéraire. Au fait, j'allais oublier... vos provisions sont bien arrivées. Elles vous attendent à l'entrepôt. En attendant la reprise de votre expédition, c'est avec plaisir que je vous recevrai à dîner, vous et votre escorte.

Profitant de l'hospitalité du colonel Maddox, les voyageurs purent se laver à l'eau chaude, usant des installations du fort.

Ysanne et son petit groupe dînèrent dans les appartements du colonel plutôt qu'au mess des officiers. Sur les ordres de Maddox, le cuisinier du fort s'était démené pour proposer un repas digne de la comtesse de Cray : cassolette d'asperge au beurre de cerfeuil, cailles farcies aux truffes et aux petits raisins, gîte de biche en croûte de pain d'épices, servi sur son lit de poires, épicé au thym et au laurier, sauce aux airelles. Pour conclure, un soufflé aux fruits rouges, crème vanillée, accompagné d'un café des Hauts-Plateaux.

Maddox prouva qu'il était connaisseur en vins, puisant dans sa réserve un Tursan-Hermitage cru bourgeois, divin breuvage à la robe quasi noire, aux reflets rubis, avec des notes de mûres des bois, de poivre vert, d'amandes grillées, puissamment tannique et offrant une grande rondeur. Bref, un véritable velours en bouche.

Le militaire démontra également qu'il était fin politicien, faisant d'Ysanne de Cray la reine de la soirée, aux petits soins pour elle, flattant habilement son orgueil et son rang. Nul doute que l'officier espérait bien se faire de la comtesse une alliée dans la suite de sa carrière, pourquoi pas en obtenant un poste d'ambassade dans la cité des Nuages.

Quant à la troupe du convoi, Gheritarish compris, elle dut se contenter du réfectoire et d'un hachis de viande, pomme de terre, fèves et oignons rissolés. C'était bon, copieux et ça changeait agréablement des plats et des recettes de maître Vérini ; les convives de seconde catégorie n'en demandaient pas plus.

Profitant de l'une des pauses du repas, Valyria Dallashyn sortit prendre l'air. Pour cette soirée festive, elle avait revêtu l'une de ses

rare robes, celle dont le tissu mordoré s'harmonisait si bien avec sa chevelure. Le vêtement était bien coupé mais plus de la première jeunesse. La jeune femme n'en était pas moins ravissante.

Elle contempla le ciel allumé d'une profusion d'étoiles, et soupira.

— Il ne vous aime pas, murmura une voix dans son dos.

Elle se retourna pour croiser le regard de Silas Chisum.

— Pardon, messire ?

— Il ne vous aime pas, répéta le baron, superbe dans son costume de lin tabac.

— Mais de qui donc parlez-vous ?

— De votre mari, bien sûr ! Je vous ai bien regardés tous les deux depuis notre départ. Xavius ne s'occupe pas de vous, il vous délaisse pour la comtesse.

— Pourquoi m'annoncer tout ça ?

— Vous vous sentez seule, Loris. Et moi aussi, je suis seul. Je vous trouve magnifique, pour ma part, et toute aussi intelligente que belle. Si c'était moi votre époux, jamais je ne vous abandonnerais comme il le fait.

— Vous dites n'importe quoi, messire.

— Vraiment ? Non, vous savez que j'ai raison mais vous n'osez vous l'avouer, ma chère.

— Je ne sais pas à quel jeu vous jouez, messire Chisum, mais laissez-moi tranquille. Et laissez-moi vous dire que vous vous trompez, pour votre gouverne, mon mariage va très bien !

La tête haute, la blonde quitta le perron.

Resté seul, le Baron de Laredo prit le temps d'allumer un cigare. Il lâcha un petit rire satisfait. La graine qu'il venait de planter prenait racine.

Deux bâtiments plus loin, caché dans l'ombre, Gheritarish était enfoncé jusqu'à la garde dans le fourreau soyeux de Loris, qu'il prenait debout, par derrière contre l'un des murs. La rousse répondait à ses coups de boutoir en reculant ses reins, la bouche ouverte sur un cri muet de jouissance.

— Es-tu heureuse, Loris ? lui demanda le Loki, une fois leurs ébats terminés.

— *Heureuse* ? ricana doucement la jeune femme. Pour te répondre, déjà faudrait-il que je connaisse la signification de ce mot.

Elle lui caressa la joue avec une surprenante tendresse, puis retourna auprès de sa maîtresse.

Chapitre 59

Le lendemain matin, après un solide petit-déjeuner, une fois les provisions commandées par la comtesse chargées dans les chariots – principalement de quoi regarnir les réserves en boisson, en nourriture, et en bois de chauffe –, les stocks d'eau déjà remplis, le voyage reprit avec les meilleurs vœux du colonel Maddox.

La partie facile du périple venait de s'achever.

Dépassant le fort qu'ils venaient de quitter, les voyageurs suivirent la piste qui s'orientait à l'ouest. Une fois sortis de la plaine, ils retrouvèrent le paysage aride propre aux Terres Sanglantes.

Une semaine venait de s'écouler. L'expédition avait avancé sans être inquiétée. Toujours menée par le carrosse noir, la file de chariots descendait une pente douce qui plongeait entre deux gigantesques pans de roche pourpre.

Les voyageurs s'engagèrent sur une vaste lande de terre bosselée, de bruyère pourpre et de genêts roussis, mais avant d'en voir plus ils se retrouvèrent enfoncés dans une brume épaisse. Des lanternes furent allumées et accrochées à l'avant et à l'arrière des véhicules tandis que le convoi avançait au pas, comme le requéraient la prudence et le souci de ne perdre personne. Les cavaliers prenaient soin de rester le long des véhicules.

Rester sur la piste était une priorité. Xavius disposait d'un appareil de guidage, une sphère de métal crantée qui indiquait les points cardinaux, deux petites aiguilles couronnées d'un petit éclat de gemmelitte fixé en son centre. L'une d'elle, la plus courte, indiquait invariablement le nord, l'autre pouvait être bougée pour marquer une direction. Cependant, il avait été jugé préférable de ne pas couper à travers la lande qui pouvait receler nombre de dangers, sans compter les ravines dans lesquelles ils risquaient de plonger à cause du brouillard.

Le convoi poursuivit sa route, prenant bien soin de ne pas s'écarter de la piste. Cette dernière semblait traverser la lande en une ligne à peu près droite. Cet endroit, tant le professeur Xavius que le colonel Khuster et les Aigles l'avaient traversé mais à l'époque, il n'y avait pas cette brume.

L'air se refroidissait, de plus en plus nettement à mesure de leur avancée. La buée alourdissait leur souffle à présent. Des monceaux de

neige rosée s'effritaient sous les sabots, la glace crissait. Ils se retrouvaient brusquement au cœur de l'hiver. Nombre des voyageurs passèrent un manteau ou une pèlerine pour se protéger de la soudaine baisse de température.

Telle était l'influence de la magie brûle et le témoignage de ce qu'elle pouvait provoquer dans les Terres de Sang.

Bom-bom-bom.

Ce lent martèlement naquit de lui-même sans qu'on puisse en définir la source C'était un battement sourd, qui résonnait de plus en plus menaçant mais qui finit toutefois par s'estomper.

Une halte finit par être décidée, l'heure du déjeuner approchait. Ils mangèrent dans les véhicules, en silence, impressionnés sans doute par cet univers étrange, inquiets des bruits indistincts qui venaient jusqu'à eux à travers les nappes de brume.

Les chariots s'ébranlèrent à nouveau.

Le manteau brumeux s'amointrissait par endroits mais se denisfiait dans d'autres zones. Plaques de neige et glace omniprésentes. Aucune vie discernable autre que la leur.

Enfin fut décrété le bivouac du soir. Les membres de l'expédition en furent soulagés ; un peu de détente après ce trajet angoissant était le bienvenu.

Ils formèrent un cercle défensif à côté de la piste, la tente de la comtesse de Cray fut érigée, les braseros allumés, ainsi qu'un feu central. Les Aigles reprirent leurs patrouilles, mais cette fois juste autour des chariots. La brume perdurait, les entourant de son linceul inquiétant, au dépit des feux.

Le cuisinier prépara l'un de ses ragoûts de viande favoris auquel il mélangea du riz ban. Ils dînèrent. Comme à chaque fois, divisés par la séparation des castes.

Mais aucun des cochers, ce soir. Cody compris, n'avait envie de plaisanter. Une menace diffuse planait sur le campement.

Bom-bom-bom.

Le bruit inquiétant reprenait. Si sourd cependant que personne ne put en définir la source ou la localisation. Les Aigles cherchèrent la source de ce bruit sans la trouver.

Bom-bom-bom.

Une odeur de charogne vint jusqu'aux narines de Gheritarish. Le Loki empoigna sa hache, posée à côté de lui.

— Il y a quelque chose qui rôde, annonça-t-il à Cody avant de se relever pour aller informer Axo, le second du colonel.

Mais les Aigles avaient également ressenti une présence, proche, en attente.

Tous dans le campement se redressèrent. Khuster fit monter les

dames et le professeur dans le carrosse noir. Belganquin, Jhamal et Chisum les suivirent.

Bom-bom-bom.

Les chevaux, parqués à l'écart et gardés par Nimak et Serin, se hérissèrent, soudain craintifs.

L'un des chariots fut brutalement secoué, avec tant de puissance qu'il fut renversé sur le côté. Une masse énorme déchira les lambeaux de brume qui l'entouraient jusqu'ici pour avancer dans le cercle des lumières du camp. D'apparence reptilienne, la créature qui venait de surgir faisait bien trois mètres au garrot pour six de long. Comment avait-elle pu arriver si près du camp, sa corpulence échappant à la vigilance des Aigles ? C'était là un mystère dans lequel la magie avait sans doute un rôle à jouer.

Le monstre était recouvert de ce qui semblait une carapace de glace cristalline aux reflets tour à tour mauves ou violets. Sur son dos, une série d'épines qui s'érigeaient en ligne jusqu'au bout de sa queue effilée ; trois griffes longues comme des dagues ornaient chacune de ses pattes musclées et sa large tête triangulaire était surmontée de deux aiguilles torsadées dressées vers le ciel. Quant à ses yeux, des globules luminescents, ils faisaient penser à un puits sans fond empli de malignité, contemplant les membres du convoi avec un air nettement évaluateur.

À pas prudents, les Aigles s'étaient placés devant le feu, en arc de cercle. Cody avait fait reculer les convoyeurs le long des chariots, du côté opposé à la créature.

Les Aigles se tournèrent vers Khuster, attendant ses ordres.

Ce dernier contemplant la bête reptilienne, les traits figés, la bouche entrouverte.

— Colonel ? souffla Axo.

L'officier supérieur ne répondit pas. Une fine pellicule de sueur ornait son front.

— Elle va attaquer, intervint Gheritarish. Il faut faire quelque chose.

Khuster restait sans voix. Il fit un pas en avant, hésitant, sans daigner dégainer l'épée qui ceignait sa hanche.

Comme s'il avait senti son trouble, le reptile géant se tourna vers lui. Il fit un pas en avant, leva une patte et frappa en diagonale. Lancé en pleine vitesse, Qualen bondit sur le côté de Khuster et le percuta pour aller tomber avec lui, hors d'atteinte de la créature.

Ses camarades réagirent enfin, se jetant à l'assaut avec les guerriers de Chisum. Mais le tranchant des lames glissa sur les écailles de verre du prédateur, et les flèches de Bowie se révélèrent également inoffensives. Gheritarish, pour sa part, usa de sa hache avec ardeur mais sans connaître plus de succès que ses compagnons.

Tout au plus parvenaient-ils par leurs efforts concertés à tenir la

bête à distance, mais plus par leur nombre et leurs gesticulations que par réelle efficacité, et cela ne pouvait durer.

La créature, d'ailleurs, passa à l'offensive.

Les aiguilles sur son crâne se mirent à luirent d'un feu céruléen. Elle ouvrit sa large gueule, dévoilant une langue bifide charnue ainsi qu'une double rangée de crocs à l'ivoire parfaitement acéré, laissant exhaler cette odeur de charogne qui avait agressé l'odorat du Loki. Sa gorge se gonfla puis un nuage de ce qui ressemblait à une myriade de particules neigeuses luminescentes jaillit d'entre ses crocs sous forme d'un cône. Le souffle, vortex miniature, toucha Axo, Glock et Rulgar de plein fouet. La peau des trois hommes devint toute bleue. Littéralement gelés, ils s'effondrèrent au sol, figés, emprisonnés par la magie du reptile.

Le monstre profita de la surprise créée pour refermer sa gueule sur Tilgham, l'un des guerriers de Chisum, et le déchiqueter de ses crocs.

Gher' hurla aux hommes de Chisum de se reculer. Ils n'étaient pas de taille et gênaient les Aigles et lui-même plus qu'autre chose.

Décalé par rapport aux autres, Bowie décocha une nouvelle flèche mais le trait ricocha sur la membrane transparente qui recouvrait l'œil droit du monstre.

Ce dernier pivota sur lui-même, faisant siffler sa queue. L'appendice fouetta l'air avant de percuter la silhouette glacée de Rulgar qu'il pulvérisa en cent fragments épars. Puis le reptile se retourna, cherchant à happer Qualen qui s'échinait à frapper ses flancs, sans parvenir à grand-chose. Le guerrier tatoué se rejeta en arrière juste à temps.

Murano surgit de l'autre côté de la bête et frappa d'un grand coup de taille, plus pour détourner l'attention que pour blesser. À son tour, il dut reculer précipitamment pour ne pas se faire embrocher par les griffes du monstre, mais son intervention avait permis à Qualen de se mettre hors de portée.

Un second chariot fut renversé par les mouvements brusques du reptile. Toutefois, ce dernier n'avança pas à l'intérieur du camp. Le feu paraissait l'inquiéter, il prenait soin de ne pas s'en rapprocher.

De l'autre côté des flammes, le colonel Khuster regardait le combat sans rien faire pour aider ses hommes. Il était comme absent.

Alertés par la pulsation des aiguilles frontales, les Aigles purent trois fois d'affilée anticiper le souffle réfrigérant du reptile, et y échapper en se jetant en arrière. Heureusement pour eux, un laps de temps de plusieurs minutes était nécessaire à la bête pour pouvoir à nouveau user de son pouvoir givrant.

Menés par Stariss, les Aigles valides et le Loki tentaient de s'organiser. Divisés en deux groupes, ils harcelaient la créature tour à tour, mais sans pouvoir faire autre chose que la contenir. Ils ne

faisaient que repousser l'inéluctable. Invincible comme il l'était, le monstre allait finir par les submerger.

Gher' était placé sur le côté droit de la bête. Il tentait de fracasser sa patte avant droite mais sa hache continuait de ricocher sur l'armure écaillée. D'une brusque torsion de son corps, le reptile se tourna et sa queue hérissée de piquants fusa vers le Loki. Ce dernier interposa sa hache in extremis devant lui. L'arme lui fut arrachée par la frappe du monstre, projetée vers le feu. Le Loki glissa sur le sol, effectua une roulade qui le fit passer sous la tête du reptile avant de se redresser. Profitant d'une diversion d'Ishaïam, il prit appui sur le dessus de la patte gauche de la bête puis grimpa jusqu'à mettre pied sur son cou.

Le Loki sentit le froid qui émanait de la créature sourdre à travers les semelles de ses bottes. Il s'accrocha des mains aux aiguilles frontales. Au contact de la créature, ses mains se nimbèrent de tâches bleu sombre, soudain transies, glacées. Un froid qui le brûlait tout en l'engourdisant, grignotant ses forces. Il peinait à maintenir son emprise sur le saurien.

Gher' hurla, emprisonné dans cette douleur qui le tuait à petit feu.

Non ! s'écria intérieurement Loris, qui détaillait le combat de l'intérieur du carrosse, avant de mordre son poing.

Gheritarish avait si mal qu'il ne songeait même pas à sauter du dos du reptile. Mais tandis qu'il subissait ce froid mutilant, quelque chose en lui se déclencha, jusque-là assoupi aux tréfonds de son être. Une force tapie, soudain libérée.

Elle se manifesta sous forme d'une vague de chaleur qui inonda le Loki des pieds à la tête,

Au même instant, les flammes des braseros, des torches et du feu de camp triplèrent de volume, explosant vers le ciel. La vague de feu interne qui avait saisi le Loki l'emplit complètement, chassant les effets néfastes du froid. Gher' recouvra instantanément toute son énergie, la peau de ses mains retrouva sa teinte première et ses prises se raffermirent.

Avisant Stanss et son bec-de-corbin, le guerrier du Chaos songea que si les lames tranchantes ne pouvaient rien contre la carapace de glace du reptile, les armes contondantes représentaient peut-être la solution. Il s'écria :

— Stariss, ton arme !

Le ton impérieux du Loki, l'urgence de la situation décidèrent l'Aigle. D'un mouvement coulé, il lança son lourd marteau à Gheritarish. Ce dernier saisit l'arme au vol. Au contact du Loki, le bec-de-corbin s'alluma d'une lueur vive d'un bleu ourlé de pourpre.

Fermement campé sur ses jambes, Gher' leva le marteau embrasé comme s'il voulait toucher le ciel et le rabattit de toutes ses forces. Fortifiée du feu ardent sécrété par le Loki, l'arme s'écrasa sur le crâne

du monstre qui hurla en retour de la première souffrance qu'il subissait depuis bien longtemps. Le guerrier du Chaos frappa une seconde fois, avec autant d'élan, arrachant un morceau d'écaille qui s'écrasa au sol en se brisant comme du verre.

Le monstre tressauta de douleur. Un instant désarçonné, de sa main libre, Gher' se raccrocha à l'une des aiguilles. De nouveau, ce froid intense qui le saisissait, mais de nouveau son feu interne qui le traversait, chassant les effets de la magie. Le Loki assena un nouveau coup de marteau de guerre. Dans un cri aigu, la bête hurla son calvaire et sa frustration, tandis que Gheritarish s'acharnait sur sa carapace de glace. Elle agita sa queue en tous sens mais celle-ci était trop courte pour atteindre le Loki. Elle se haussa sur ses pattes, s'aplatit brutalement sur le sol dans l'espoir de déséquilibrer son tourmenteur, en pure perte. Gher' tenait bon.

Frapper encore et encore, garder son assise. Ne pas faiblir, ne pas tomber.

Meurs, meurs, meurs ! scandaient les coups formidables que le guerrier du Chaos infligeait au reptile.

La bête se débattait avec une frénésie accrue, mais, saisi d'une inspiration, Bowie parvint à capturer sa patte avant gauche d'un lasso que les Aigles tendirent avant de l'attacher à l'une des énormes roues du carrosse noir. Il fut procédé de même avec la patte droite.

Dès lors, le saurien eut du mal à bouger, ce qui facilitait l'entreprise de destruction du Loki.

Ruisselant de transpiration, Gher' cognait, enfiévré, bien décidé à arracher les écailles du monstre, à écraser sa chair, à la marteler sans relâche, jusqu'à provoquer sa fin. L'armure de glace cédait de plus en plus, laissant apparaître une chair blanchâtre. Gher' redoubla d'efforts, crevant cette chair, qui se fendit, livrant un sang bleuté, puis brisant l'os qui se trouvait en-dessous. Les mugissements du reptile écorchaient les tympan mais ses soubresauts puissants commençaient à s'affaiblir.

— Gher' ! s'écria Stariss qui brandissait la hache du Loki.

Ce dernier comprit la mimique que lui adressait le guerrier grisonnant. À présent qu'il avait percé l'armure de glace du reptile, une arme tranchante valait mieux qu'une arme contondante pour venir à bout du cuir épais de la bête qu'il venait de dénuder.

Dans le même temps, il lança son marteau à Stariss et Stariss lui jeta sa hache. Gheritarish l'empoigna à la volée et reprit son travail de destruction. Il avait bien fait, la lame mordait la chair du saurien plus efficacement que le bec-de-corbin. Le derme tranché du reptile laissait à présent apparaître sa cervelle violacée. La hache du Loki mordit dans cette masse spongieuse, redoublant de sauvagerie.

Frapper encore et encore, garder son assise. Ne pas faiblir, ne pas

tomber.

Enfin, dans un dernier soubresaut, le monstre expira. Il s'effondra sur le sol, soudain flasque, sa vie s'écoulant du cratère que le guerrier du Chaos avait foré dans son crâne.

À bout de forces, le Loki sauta à terre. Les jambes tremblantes, les épaules nouées par les efforts répétés, le souffle heurté, il n'en pouvait plus.

Les Aigles le saluèrent d'une clameur martiale, à l'exception de Qualen, occupé à dévisager le colonel Khuster. Ce dernier avait enfin retrouvé une contenance.

Une fois le danger écarté, Belganquin jaillit du carrosse, accompagné de Jhamal et de Chisum.

Le jeune homme s'empressa de se porter au chevet des Aigles blessés. Il était temps pour le médocastre de faire ses preuves. Belganquin n'hésita pas. Aussitôt agenouillé devant Glock et Axo, il se concentra, incanta quelques mots connus de lui seul. De sa paume naquit une petite lueur jaunâtre qui gagna en intensité. Focalisant son mana en deux rayons, Belganquin dirigea son pouvoir pour aller baigner le corps des blessés. La lumière jaune pénétra dans les organismes des Aigles, s'activant pour lutter contre le pouvoir réfrigérant du reptile. Au terme de quelques minutes, la magie curatrice remporta le duel. Le teint des blessés retrouva sa normalité et ils purent respirer à nouveau, même s'ils restaient provisoirement vidés de leur énergie.

Belganquin se dirigea ensuite vers Gheritarish, pour l'examiner à son tour. Le Loki refusa les soins. Non seulement il se sentait en pleine forme – hormis sa lassitude –, mais quelque chose le dérangeait chez le jeune homme aux bésicles, sans qu'il soit pour autant capable de définir quoi.

Les deux Aigles soignés par Belganquin purent enfin se redresser, bien qu'affaiblis par ce qu'ils venaient de subir.

Pendant ce temps, les chariots renversés avaient été remis d'aplomb, une tâche plus facile que celle de vaincre un monstre comme celui qu'ils venaient d'affronter.

Gher' dut se laver du sang de la créature et changer de vêtements, ces derniers étant totalement ruinés. Il croisa le regard de Loris, descendue du carrosse en compagnie de sa maîtresse et de Jhamal. Le Loki adressa un léger clin d'œil à la jeune femme. Elle répondit d'une once de sourire. Le cœur du Loki battit plus vite, l'expression de la rousse, pour la première fois, traduisait autre chose que la froideur ou la passion. De la tendresse, peut-être, ou au moins un certain attachement à son égard.

Ils avaient vaincu, la bête était morte. De même que Thilgam et Rulgar. Les deux parties du corps de Tilgham furent rassemblées et dignement ensevelies. En revanche, il était impossible d'enterrer la dépouille de Rulgar, son corps éparpillé en trop de fragments glacés. Ses camarades lui édifièrent tout de même une tombe symbolique. Ayant recouvré son assurance, Khuster fit un bref discours louant les hauts faits du récent disparu, ses exploits, sa fidélité envers le Régiment, terminant sur toute l'estime que ses camarades et lui-même avaient pour le guerrier borgne.

Les visages des soldats étaient graves, leurs mâchoires contractées. Ce n'était pas le premier des leurs qu'ils perdaient, et néanmoins cette disparition s'avérait tout aussi poignante que les précédentes.

De tous les Aigles, le borgne, un homme peu disert, était celui que Gher' connaissait le moins. Il n'en déplora pas moins sa mort pour autant.

Le silence planait sur le camp, poisseux, amer, et personne n'osait le rompre. L'attention de Qualen était toujours tournée sur Khuster mais le regard du guerrier tatoué se révélait indéchiffrable.

L'enthousiasme du départ, la belle assurance qu'ils affichaient avaient été déchiquetés par les mâchoires du monstre de glace. Jusqu'alors, les membres de l'expédition avaient pu croire que tout se passerait bien, jusqu'au bout. Avec cette première mort de l'un des leurs, la réalité venait de les gifler, leur prouvant le contraire.

La comtesse décida de donner l'ordre du départ. Personne ne désirait passer la nuit en cet endroit sinistre. Encore trop faibles pour chevaucher, Axo et Glock montèrent dans leur chariot, à présent dirigé par Nimak, leurs chevaux mis à la longe à l'arrière du véhicule.

Gheritarish croisa le regard de Loris ; il le cherchait, ce regard. À son contact, il adressa un clin d'œil à la jeune femme. La rousse lui répondit d'une ébauche de sourire, puis, sur l'ordre d'Ysanne, remonta dans le carrosse.

Jhamal grimpa à son tour dans le véhicule, non sans avoir avant lancé un regard vindicatif au Loki. Puis ce fut le tour de Belganquin, qui, pour sa part, examinait Gheritarish comme s'il le voyait pour la première fois – ce dernier n'en vit rien, occupé à recevoir les félicitations de Khuster pour son acte héroïque. Le visage du médocastre se plissa, devenu évaluateur, avant que le jeune homme ne s'engouffre dans le carrosse.

De nouveau sur la route, Gheritarish chevauchait à côté du chariot mené par Cody ; tous deux fumaient un cigarillo. Perdu dans ses pensées, le Loki s'interrogeait sur ce phénomène qui l'avait saisi lorsqu'il se trouvait sur le monstre de glace. Cette fois, il regrettait vraiment de ne pas avoir poussé plus avant ses études chamaniques. Il

l'avait ressenti lors du combat et le ressentait encore : le pouvoir encore mystérieux qui s'était éveillé en lui existait en lui depuis toujours. Son élément, le Feu, avait-il un rapport ? Peut-être ; sans doute. On pouvait le croire, effectivement. Mais ce pouvoir était venu à lui de lui-même. Et Gher' ne savait absolument pas comment l'invoquer. Il fit jouer les articulations de ses mains puissantes. Le Feu, son feu d'âme, l'avait guéri du maléfice de glace, cela au moins s'avérait indéniable.

Une autre pensée le détourna de ce sujet par trop énigmatique. Loris, si froide en public, avait daigné lui sourire. Cela signifiait, du moins Gher' l'interprétait-il ainsi, qu'outre la passion qu'elle éprouvait pour ou avec lui – sentiment dont il se méfiait naturellement –, elle commençait à ressentir, sinon de l'affection, du moins un certain attachement.

Gheritarish se mit à siffloter.

Chapitre 60

Le cœur encore lourd, ils atteignirent les gorges du Pénitent.

Nul n'aurait su dire, pas même Xavius, pourquoi les gorges avaient ainsi été surnommées. Toujours est-il qu'elles affichaient leur masse compacte, hérissée de parois de granit rouge pouvant culminer à cent mètres de hauteur. L'endroit était traître, un véritable labyrinthe de défilés creusés dans la roche, se croisant et se recroisant, larges par endroits, étranglés par d'autres. C'était la seule voie possible pour franchir les monts qui leur barraient la route.

Un problème attendait les voyageurs : la largeur hors norme du carrosse noir. Il fallait trouver un chemin où ils ne risqueraient pas d'être bloqués. Ceux que connaissaient Xavius et les Aigles s'avéraient par trop étroits. De surcroît, le véhicule, à l'instar des chariots, aurait bien du mal à faire demi-tour s'il s'engageait dans une voie sans issue.

Ils seraient donc obligés de voyager largement espacés, les cavaliers allant sonder le terrain à chaque croisement, bien en avant des chariots, posant des jalons réguliers pour ne pas se perdre, qu'ils devaient retirer lorsque la voie qu'ils suivaient se révélait trop étroite pour le carrosse.

Lors de ses propres explorations, Gher' aboutit dans des passages si étroits que son cheval passait à peine. Il rebroussait chemin, alors, afin de sonder un autre chemin.

Cette progression était plutôt éprouvante, notamment pour les nerfs. Être ainsi enserré de ces hautes parois rocheuses avait de quoi hérissier les esprits. La moindre chute de cailloux qui se réverbérait le long des parois de granit les faisait sursauter. Le moindre éboulement, naturel ou provoqué, pouvait les ensevelir à jamais. Il suffirait qu'un clan hostile leur tende une embuscade et ils étaient perdus.

Les uns après les autres, les cavaliers rentrèrent bredouilles, et c'est dans un climat maussade qu'ils passèrent la nuit.

Dès le lendemain, ils reprirent leurs explorations. Ce fut Bowie, opiniâtre, décidément pisteur hors pair, qui trouva le bon chemin pour sortir des gorges.

Finalement, personne ne les attaqua et ils purent voir la fin de cette angoissante traversée. Un cri de soulagement général accueillit la sortie du défilé.

La piste que les voyageurs suivaient s'élargissait devant un vaste horizon qui les attendait, souligné de mamelons de roche incarnate,

couronné de montagnes lointaines aux lignes noires. Un air frais fit
voleter les chevelures, agréable.

Chapitre 61

Soucieuse de la réussite de son expédition, et donc du bon moral de sa troupe, désireuse d'alléger les esprits, Ysanne de Cray décida d'offrir aux siens un modeste divertissement. Après le déjeuner, par l'intermédiaire de Chisum, elle fit demander à Mandras de jouer ses airs les plus entraînants. Elle fit également ouvrir l'un des tonnelets de bas-armagnac de sa réserve.

Un peu emprunté, le colonel Khuster dansa avec Ysanne. Valyria regardait son mari, en attente, mais ce dernier l'ignorait, assis à l'écart, le nez plongé dans ses carnets. Chisum vint inviter la jeune femme. Elle refusa. Il insista, lui souffla quelques mots, un sourire charmeur aux lèvres. Elle céda, se laissant enlacer mais veillant à garder ses distances avec lui.

À l'exception de Mandras qui jouait de sa viole de gambe, les cochers battaient la cadence du pied, enjoués. Deux d'entre eux finirent par se lever et dansèrent la gigue. Les Aigles en revanche semblaient peu concernés par cette petite fête. Ceux qui n'étaient pas de garde nettoyaient leurs armes.

Cody et Gheritarish fumaient leurs cigarillos.

Assise en retrait, Loris arborait son habituel visage vide d'expression. Depuis le début du voyage, l'air glacé de la jeune femme dissuadait quiconque, en apparence, de l'approcher. Gheritarish l'ignorait, toutefois, mais deux des membres de l'expédition convoitaient la jeune femme, quoique pour des motifs différents.

Saisi d'une inspiration, Gher 'se décida. Il se leva, jeta son fin cigare et traversa le campement pour aller se ranger devant Loris. Puis, son large visage bleuté éclairé d'un sourire, il invita son amante à danser. Surprise par son geste, la rousse accepta, s'attirant le regard désapprobateur de Jhamal puis celui de la comtesse, elle-même occupée à danser avec Khuster. Les yeux étrécis de Belganquin, assis en retrait, jaugèrent soigneusement le couple.

Tout d'abord sur la défensive, Loris finit par se laisser aller contre lui, son bassin collé contre le sien.

Ysanne de Cray remercia le colonel Khuster, puis héla Xavius. Ce dernier s'empressa de lâcher ses documents pour aller danser avec la comtesse à qui il adressa de larges sourires.

Constatant ce fait, les sourcils de Valyria se froncèrent et elle se rapprocha de son cavalier, ce que ce dernier ne manqua pas de

remarquer. Chisum plongeait son regard dans celui de la blonde. Valyria soutint ce regard ; un échange muet se densifia entre eux, que la jeune femme conclut d'une œillade de défi.

Belganquin vint s'asseoir à côté de Jhamal. Le guerrier couvrait Loris des yeux. Le médocastre se pencha vers lui et lui souffla une série de commentaires, tout en désignant Gheritarish du menton.

Jhamal serra les poings. Il se redressa. Après s'être composé un visage avenant, il vint se ranger devant le couple, l'obligeant à s'immobiliser.

Ignorant parfaitement le Loki, il s'adressa directement à Loris.

— C'est mon tour, je pense.

— Non. Je n'ai pas envie de danser avec toi, répliqua la rousse.

— Voyons, Loris, ne fais pas semblant de m'ignorer.

— Je ne fais pas semblant, je t'ignore réellement, Jhamal. Laisse-moi à présent.

Le visage du guerrier aux cheveux de jais se ferma :

— Tu n'as pas toujours dit ça par le passé.

— Tu t'es toujours monté la tête à mon sujet, Jhamal. Et puisque tu abordes le sujet, sache qu'en fait tu me dégoûtes, et ce depuis le premier jour où je t'ai vu.

Constatant l'algarade, Mandras cessa de jouer de son instrument, figeant les autres danseurs. Les Aigles relevèrent le nez de leurs armes, intéressés. Les cochers en profitèrent pour reprendre une tournée d'alcool.

— Tu n'es qu'une pute ! cracha alors le brun.

Gheritarish lâcha Loris, agrippa Jhamal par les pans de son pourpoint noir et lui fendit les lèvres d'un coup de tête.

Projeté en arrière, le guerrier tomba lourdement sur le dos. Il se redressa, essuya sa bouche du revers de la main et grimaça :

— Tu me provoques ? Fort bien, j'accepte.

Au sourire satisfait qu'affichait le guerrier, Gheritarish se rendit compte qu'il venait de se faire manipuler.

Ysanne de Cray s'apprêtait à intervenir mais Belganquin se glissa près d'elle et lui murmura un flot de paroles. Elle le regarda d'un air étonné mais finalement garda le silence.

— Je n'ai nulle envie de me battre avec toi, déclara Gher'.

— Il fallait y songer avant de me frapper, ricana Jhamal.

Il se redressa et entreprit d'ôter son pourpoint et la chemise de soie qu'il portait en dessous. Le corps hâlé, il était doté d'une musculature harmonieuse, sèche, qui traduisait une grande force nerveuse.

Haussant les épaules, Gheritarish se mit également torse-nu, dévoilant son poitrail dense, velu et bleuté.

Pour sa part, Khuster estimait qu'il n'avait pas à intervenir dans une

affaire qu'il jugeait privée. Toutefois, sur la demande d'Ysanne, il accepta d'arbitrer le duel.

Tout le monde recula pour laisser l'espace nécessaire aux duellistes.

Ces derniers se placèrent face à face. Jhamal arborait un air moqueur. Il affichait son assurance. Affronter celui qui avait défait la bête de glace ne semblait pas l'inquiéter une seconde. Au contraire, il se comportait comme s'il était déjà vainqueur.

Khuster déclara d'une voix claire qu'il s'agissait là d'un duel d'honneur et nullement d'un combat à mort. Aucune arme ne serait autorisée, aucune trahison ne serait tolérée. Sa tirade achevée, il donna le signal. Les hostilités pouvaient commencer.

Jhamal avança aussitôt sur Gheritarish d'un pas souple. Une fois à portée, il lança une attaque au visage. Gher' para aisément le poing du guerrier brun d'un revers de l'avant-bras et riposta d'un crochet du droit. Alors Jhamal bougea. Vite, trop vite. Gher' ne frappa que le vide tandis que l'autre se retrouvait soudain derrière lui et lui assenait un coup de genou dans les reins. Gheritarish accusa le coup et pivota pour répliquer d'un revers de l'avant-bras. Jhamal bondit de côté. D'un fouetté du pied, il cogna le Loki à la hanche, fit un pas en avant et lui assena un atémi au cou. Pivotant sur lui-même, le corps en équerre, il tripla son attaque d'un coup de botte en oblique. Atteint à la pommette, Gheritarish recula de plusieurs pas. Un homme de plus faible constitution aurait mordu la poussière.

Gher' s'ébroua ; son visage et ses reins le brûlaient des coups reçus, sa peau enflait déjà.

À l'instar de Cellendhyll de Cortavar, Jhamal était donc un maître en arts martiaux. Le Loki jura intérieurement. Le bougre était rapide, bien plus rapide que lui, précis, et ne commettait aucune erreur. L'atteindre semblait un défi impossible.

Avant que le guerrier du Chaos n'ait eu le temps de se définir une tactique, l'autre revenait à la charge. Ses mains ouvertes s'agitaient devant lui, ondulantes comme des serpents prêts à mordre. Gher' ne parvenait pas à l'ajuster. L'autre esquivait trop bien, le déséquilibrait régulièrement par ses feintes, et le débordait par sa vitesse supérieure.

Chaque fois que le Loki tentait une frappe, cette dernière était vouée à l'échec et il prenait trois coups en retour.

Jhamal jouait avec lui, c'était indéniable. Les armes à la main, dans un vrai combat, peut-être que la situation eut été différente, mais dans le cas présent, Gheritarish se retrouvait surclassé.

Il ne tarda pas à prendre une véritable correction. Son visage se marbra de plus en plus, son corps à l'unisson.

Jhamal lui tournait autour, avançait pour feinter puis frapper, du pied, du coude ou d'un atémi. Il reculait hors de portée, tournait encore, avant de lancer un nouvel assaut victorieux. Gheritarish

prenait coup sur coup, sans rien pouvoir tenter pour y échapper. Il saignait, sa chair souffrait et il n'avait toujours pas touché son adversaire.

Les autres assistaient au combat, offrant une large palette d'émotions.

La comtesse assistait au duel, arborant l'air blasé propre à la noblesse face à un spectacle trivial.

Penché en avant, le menton posé dans la coupe formée par sa main, Belganquin ne perdait pas une miette du duel, tout particulièrement intéressé par le Loki qu'il fixait intensément.

Xavius, pour une fois, n'était pas plongé dans ses notes. Il semblait tout aussi captivé que le médocastre. La violence éveillait en lui un écho, une faim, une voie. Il aimait sa présence à ses côtés et ce spectacle lui semblait délectable.

Valyria, tout au contraire, détournait fréquemment la tête, choquée, rebutée par ce déchaînement de souffrances infligées à un homme qu'elle respectait, mais sans pour autant parvenir à tout à fait s'en détourner.

Chisum avait allumé sa pipe. Il passait autant de temps à contempler Valyria qu'à détailler le combat. Ses traits ne montraient rien de ses pensées.

Khuster lissait les pointes de sa moustache, concentré, attentif au bon déroulement de l'affrontement.

Les visages des Aigles s'étaient fermés. Gheritarish était considéré comme presque l'un des leurs, celui dont ils se sentaient le plus proche, ici, guerrier professionnel comme eux et non civil. D'une certaine manière, ils partageaient le traitement que subissait le Loki.

Assis en tailleur, Qualen regardait, lui aussi, les yeux mi-clos, un rictus agressif plaqué sur le visage. Cette agressivité était-elle dirigée contre Gher', contre Jhamal ou contre les deux à la fois ? Lui seul aurait pu le dire.

Cody avait le front plissé d'inquiétude. Il mimait sans s'en rendre compte des frappes et des esquives, mais tressaillait régulièrement quand le Loki prenait un coup.

Tout en sirotant leur cognac, pour leur part, les cochers assistaient à un spectacle fascinant, celui de la violence, sans prendre partie – dans l'Ouest une bonne bagarre constituait l'un des amusements favoris des autochtones.

Loris n'avait plus rien de glacé, ses iris émeraude brillaient de tous leurs feux et une foule d'expressions se bousculait sur ses traits, se succédant trop vite pour être analysées.

Défait par un enchaînement particulièrement percutant de Jhamal, Gheritarish fut projeté à terre, les traits tuméfiés, la bouche en sang,

un énorme hématome en train de germer sur la tempe. Il attendit que sa tête arrête de tourner et se releva. D'un coup de pied retourné, Jhamal le sécha à nouveau. Atteint en pleine mâchoire, Gher' fit un tour sur lui-même avant de s'effondrer à nouveau. Le contact brutal avec le sol le vida de son souffle et lui ébranla les os. Il se redressa sur un coude, l'œil vitreux. Retomba. Se redressa une fois encore. Parvint à s'équilibrer sur un genou, puis à se remettre sur pied.

Son adversaire le laissa faire, narquois.

Gheritarish secoua la tête pour s'éclaircir les pensées. Mauvaise idée. Son crâne redoubla de pulsations douloureuses. Cette fois, son feu d'âme ne semblait pas décidé à le secourir, eut-il le temps de penser.

Le toisant d'une grimace méprisante, Jhamal considéra le Loki vacillant qui se tenait en face de lui :

— Tu es tenace, peau bleue, on ne peut pas t'enlever ça. Cela dit, tu ferais mieux de laisser tomber. Tu n'es pas à la hauteur.

Khuster s'apprêtait à mettre fin au duel. Mais Gheritarish pointa sur lui son doigt tremblant, le foudroyant d'un regard où brûlait une étincelle si vive que l'officier obtempéra à son refus muet.

Le guerrier du Chaos fit un pas en avant, un second. Jhamal combla la distance qui les séparait, esquiva sans peine le crochet du Loki, écarta son poing d'un revers nonchalant et le cogna au ventre, à trois reprises, avant de lui frapper l'oreille du coude.

Une fois encore, Gheritarish mordit la poussière.

Délaissant le Loki, estimant avoir remporté le duel, Jhamal se tourna vers la rousse :

— Maintenant, viens, Loris, tu vas danser avec moi.

Elle secoua la tête.

— Ne m'oblige pas à venir te chercher, ma belle.

Le guerrier fit un pas en direction de la jeune femme mais fut bloqué dans son élan. La main de Gher' emprisonnait sa cheville. Toujours au sol, ce dernier avait rampé pour s'agripper à son adversaire. D'un sursaut de la jambe, Jhamal tenta de se libérer mais Gher' faisait preuve d'une force étonnante pour quelqu'un dans son état. Ses doigts crochetaient sa cheville aussi sûrement qu'un étou.

Alors le brun se pencha. Son poing ramené en arrière puis brusquement détendu, il frappa le Loki. Une première fois, à la pommette. Une seconde, au menton. Gher' ne lâchait toujours pas sa prise.

Agacé, Jhamal cogna de toutes ses forces. Au dernier moment, Gher' baissa la tête et les phalanges du brun, au lieu de toucher son visage, percutèrent son front.

L'ossature dense du Loki se révélait bien plus dure que celle d'un humain. Jhamal aurait frappé un mur de granit de plein fouet que le

résultat n'eut pas été différent. Il se foula le poignet. La douleur le surprit.

Gheritarish n'allait pas laisser passer l'occasion qu'il venait de se créer.

Toujours au sol, il se détendit pour empoigner Jhamal par la ceinture et, d'une torsion du buste doublée d'une contraction des bras et des épaules, le décolla du sol pour le faire retomber à côté de lui. Aussitôt son adversaire à terre, Gher' se hissa sur un coude et le frappa de l'autre, en plein bas-ventre.

Jhamal poussa un cri aigu, ses mains soudain plaquées sur ses testicules. Gher' pivota du buste et lui décocha une droite au visage qui le sonna pour le compte. Privé d'énergie, il s'effondra en travers de son adversaire.

Les deux hommes restèrent ainsi, couchés l'un sur l'autre. Personne n'osa parler, personne n'osa bouger.

Gher' finit par remuer, la tête tout d'abord puis le reste de son corps. Il se mit à genoux, lentement. Se remit debout, précautionneusement.

À son tour, Jhamal reprit conscience, les yeux papillonnants.

— Je m'appelle Gheritarish, mon gars, pas peau bleue, lui dit le guerrier du Chaos. Et Loris n'est pas une pute, souviens-t-en... Allez, sans rancune, Jham'.

Et Gher' le renvoya dans les songes d'un crochet du gauche.

Les Aigles le congratulèrent. Les autres applaudirent, certains avec enthousiasme, tels Bill Cody ou Valyria Dallashyn, d'autres, à contrecœur.

Gher' trouva bon d'ajouter en désignant Loris :

— Cette jeune femme mérite le respect que l'on doit montrer à tout un chacun. Ce n'est ni une chose, ni une esclave, et celui ou *celle* qui l'importunera devra m'en répondre !

Il avait clamé son avertissement en toisant franchement la comtesse.

La vieille dame lui retourna son regard et lui adressa un léger, très léger hochement de tête. Gheritarish le Loki était peut-être plus conséquent qu'elle ne l'avait jugé au premier abord.

Belganquin tenta pour la seconde fois de proposer ses soins à Gheritarish. Le sort de celui qu'il avait envoyé affronter le Loki ne semblait pas prioritaire.

Mais Gheritarish gronda :

— Toi, hors de question que tu poses les mains sur moi !

Le guerrier du Chaos clopina jusqu'à sa selle, et se laissa maladroitement glisser contre elle. Pour lui, cette victoire obtenue sur le fil s'apparentait presque à une défaite tellement il avait mal dans tout son corps.

Constatant que Loris venait le rejoindre, Cody resta où il était, riant

sous cape, enfin soulagé. La jeune femme apportait un bol d'eau fraîche et un linge propre. Elle s'agenouilla devant son amant. Une fois le tissu mouillé, elle tamponna délicatement les blessures au visage du Loki, le lavant de la poussière accumulée lors de ses chutes successives, étanchant son sang versé.

— C'est la première fois que l'on prend ma défense ainsi, souffla-t-elle en le regardant dans les yeux.

Sa main était tout aussi appliquée que délicate.

— Je ne sais pas quoi faire de toi, Gheritarish. J'essaie de garder mes distances, mais je suis irrésistiblement attirée par ta présence. Tu me troubles, malgré moi. Pourtant je ne vaux pas la peine que l'on se batte pour moi.

— Bien au contraire. Pourquoi te sous-estimer ainsi ? Tu es une chic fille, Loris.

— Parce que je ne vaux rien. Je suis maudite, je te l'ai dit. J'attire le malheur, sur moi-même et sur ceux qui s'attachent à moi.

— Balivernes. J'aimerais connaître celui ou celle qui t'a mis ces absurdités dans la tête !

— La vie, rétorqua-t-elle gravement tout en poursuivant ses soins minutieux. En tout cas, merci de ce que tu as fait pour moi, j'espère que tu n'auras pas à le regretter.

— Qui es-tu, Loris ?

— Je te l'ai dit, je ne suis rien... rien d'autre qu'une fille perdue...

— Si je n'avais pas aussi mal, crois bien que je te coucherais sur mes genoux et que je te flanquerais une bonne fessée pour t'apprendre à divaguer ainsi !

— Chiche ! dit-elle tout en riant.

— Finalement, cette victoire était bel et bien une victoire, se dit-il. Rien que pour ce rire libéré.

Mais la jeune femme retrouva son sérieux. Elle ajouta dans un murmure, le front barré d'une ride :

— Un jour, si je dois choisir entre toi et moi, c'est moi que je choisirai, quoi que je ressente, tu comprends ?

— Non.

— Ah, Gher', pourquoi ne t'ai-je pas rencontré plus tôt ? soupira Loris, tout en rinçant son linge dans le bol de terre cuite.

— Qu'importe ? Le passé est le passé, il ne compte pas face au présent.

— Si seulement tu disais vrai.

Ysanne avait fait rentrer Jhamal dans le carrosse, ce dernier toujours inconscient. Juste avant d'y pénétrer elle-même, elle jeta un dernier regard à Gher' et Loris, installés de l'autre côté du camp. Ce regard s'avérait bien plus spéculatif et songeur que vindicatif.

— De quelle lubie avez-vous été victime, Belganquin, pour ainsi orchestrer ce duel ? demanda la comtesse à son confident, qu'elle avait pris à part dans ce qui lui tenait lieu de chambre.

— Une expérience, comtesse, ricana le médocastre. Une toute petite expérience.

— Expliquez-moi ça, mon cher. À voir votre petit sourire, cette expérience vous a plu.

— J'attends une confirmation. Je ne voudrais surtout pas provoquer en vous de faux espoirs.

— Belganquin, vous en avez trop dit ou pas assez.

— Hé bien... je crois que ce Gheritarish régénère ses blessures.

— Et alors ?

— Ne saisissez-vous pas les implications de ce simple fait ?

— Belganquin, ma patience atteint ses limites.

— Mille pardons, ma dame. Eh bien, c'est simple : seul un être fait de magie peut bénéficier d'un tel talent... Fait de magie pure. Or, qu'est-ce qui manquait à mon projet initial ? La magie pure, justement. Ce qui veut dire que si je ne me trompe pas, une fois en possession de l'orbe, avec la magie que recèle ce Loki comme focus, je serai en mesure de faire mieux que ce que j'avais promis : je pourrais vous rendre votre beauté... La vôtre, et nulle autre, oui, vous entendez bien !

— Oh.

Le regard brillant, Ysanne porta la main à sa bouche. Elle était ébranlée pour la première fois depuis longtemps. Depuis qu'elle avait assumé sinon accepté le maléfice de Cellendhyll de Cortavar.

Elle se reprit, cependant, ajoutant d'une voix songeuse :

— Vous êtes certain de ce que vous avancez ?

— Je vous parie que d'ici trois jours, le Loki ne portera plus aucune trace du combat, répondit le médocastre d'un ton assuré. Ce sera la confirmation que j'attends.

— Alors nous n'aurons pas besoin de Loris, finalement.

— Gardons-la en réserve, en ne sait jamais. Le sortilège que je vous destine sera complexe, autant garder une alternative en cas de problème.

— Oui, vous avez raison.

— Si je peux me permettre un conseil, comtesse, il va falloir mettre la bride à Jhamal, à présent. Il ne doit rien arriver au Loki, c'est devenu une priorité. Or, notre ami voit en lui un rival ; je crains qu'il ne se soit amouraché de Loris.

Le médocastre se garda bien de révéler qu'il avait pris soin d'entretenir la jalousie de Jhamal jusqu'à le pousser à provoquer ce duel.

— Pauvre Jhamal, son orgueil a été bien piétiné, je le crains, rit

légèrement Ysanne. Je lui parlerai, n'ayez crainte.

Une fois son homme de confiance congédié, Ysanne verrouilla le loquet du boxe où elle dormait. Éclairée par un éclat de gemmelitte jaune fichée au plafond, elle entreprit de déboutonner le devant de sa robe puis son corsage, qu'elle ôta.

La fleur était là. Elle reposait entre ses seins flétris, intégrée à sa peau, élément-symbiote, part d'elle-même, tout à la fois armure et malédiction.

Lorsqu'elle l'avait vue pour la première fois, c'était une petite chose aux pétales fragiles, d'un mauve aux reflets bleus, dotée d'une tige en spirale vert vif. Ysanne avait aussitôt été captivée par cette vision. Elle avait délicatement saisi la fleur, avait humé son mélange de fragrances subtiles, exquises. Puis, enfin, elle avait appris la sinistre réalité.

La fleur de Thyrée n'avait plus rien de fragile à présent. Délicate d'apparence mais si puissante en réalité. La succube végétale qui palpitait au même rythme que celui du cœur de la comtesse avait bien profité de son hôte, se nourrissant impitoyablement de sa jeunesse et lui interdisant de procréer.

En échange, car il s'agissait bien d'un échange, Ysanne ne tombait jamais malade, ses blessures se refermaient à vue d'œil, elle ne pouvait être empoisonnée, ni se suicider, devenue virtuellement immortelle. Immortelle, mais vieille, sans charme. Tel était le cadeau empoisonné de Cellendhyll de Cortavar. L'Adhan aurait pu la tuer ; il avait préféré lui confisquer son bien le plus précieux : sa légendaire beauté. L'Amie des miroirs était devenue l'Ennemie des miroirs, fuyant son reflet enlaidi par le fardeau de l'âge.

Lors, Ysanne avait tourné le dos à sa vie mondaine, luxueuse et facile, obnubilée par la volonté de vaincre l'inéluctable. Elle avait consacré sa fortune et son énergie pour trouver un moyen de recouvrer cette jeunesse bénie. Le choix avait été évident : la jeunesse et ses bienfaits plutôt que l'immortalité passée à ruminer.

Elle avait fini, à force de recherches et de rencontres, par croiser le brillant Belganquin. Ce dernier avait tenté diverses expériences sur elle, afin de retirer la fleur de son corps. Hormis provoquer chez Ysanne d'intenses douleurs, il n'a rien obtenu de concret. Jusqu'à ce projet dans lequel ils s'étaient tous les deux engagés, passionnément, et qui devait, enfin, permettre à la comtesse de recouvrer son âge réel et le corps parfait qui allait de pair.

— Ne crois pas que je t'oublie, Cellendhyll. Tu es là, bien au chaud dans un recoin de ma mémoire. Lorsque je serai prête, je m'occuperai de toi.

Chapitre 62

La magie curative de Belganquin avait des limites bien définies. Elle pouvait contrer les effets de la magie néfaste, c'était là sa spécialité, elle pouvait également refermer les plaies, si celles-ci n'étaient pas trop importantes, voire ressouder un os, mais curieusement ses sortilèges restaient inopérants contre les dégâts physiques inférieurs tels les bleus et les contusions ; ce fut du moins ce qu'il déclara.

En conséquence de quoi, Jhamal afficha sa défaite sur son visage durant une bonne semaine, s'attirant les regards goguenards des Aigles. Toutefois, dûment chapitré par la comtesse, il ne chercha plus querelle au Loki, en dépit de sa fierté blessée.

En revanche, le métabolisme du Loki fit désenfler ses blessures dès le lendemain du duel. Ses plaies se refermèrent en trois jours. Cette guérison accélérée, naturelle pour lui, confirma les supputations du médicastre à son égard. Belganquin échangea un regard entendu avec Ysanne. Comme il l'avait laissé entendre à la comtesse, Gheritarish prenait désormais à ses yeux une importance toute particulière.

Bâti à l'identique de Fort Laramie, Fort Grant avait été construit sur une éminence de terre rouge qui surmontait une vaste plaine. Mais l'accueil réservé aux voyageurs se révéla bien différent de celui du colonel Maddox.

D'emblée, le commandant Riva, un homme sec, le teint pâle, aux cheveux blonds et rares qui blanchissaient sur les tempes, se montra inhospitalier. Il ne daigna pas saluer la comtesse avec le respect dû à son haut rang, ni lui offrir le moindre rafraîchissement. Il ne semblait guère davantage apprécier le colonel Khuster ou les autres membres du convoi. Visiblement, l'officier considérait la Lumière et ses vassaux comme responsables de tout ou partie du sort de déliquescence qui frappait les Terres de Sang – somme toute, on pouvait considérer qu'il avait raison.

Outrée, écrasant le commandant Riva de son mépris, Ysanne ordonna le départ dès leurs provisions d'eau regarnies – tout antipathique qu'il se montra, Riva n'eut pas l'outrecuidance de leur refuser l'accès au puits –, puis elle se retira dans son carrosse, ce dont l'officier de l'Alliance se moquait bien, pressé de la voir s'en aller au plus tôt.

Tandis que la comtesse boudait dans son véhicule, Khuster parvint à

arracher quelques renseignements au commandant du fort. Contrairement aux craintes de Maddox, Riva déclara qu'aucune menace des Enragés, n'avait été répertoriée dans son secteur et qu'il gardait le contrôle de celui-ci. Du bout des lèvres, il admit qu'il était sans nouvelle de Fort Lancaster, le fort le plus à l'ouest des Terres de Sang, laissant entendre qu'il n'avait aucune idée de ce qui se passait sur place.

Le convoi reprit sa quête, quittant Fort Grant pour continuer vers l'ouest. Traversant de larges étendues, les voyageurs progressèrent sans encombre.

Trois jours après avoir quitté le fort, ils tombèrent sur les premières traces des Enragés, les restes d'un village indigène entièrement brûlé, ses huttes dévastées par le feu, des piles de squelettes humains s'entassant sur un brasier éteint mais dont les cendres étaient encore tièdes. Gheritarish eut l'impression d'entendre les cris de détresse et de souffrance de ceux qui avaient été immolés là, mutilés mais encore vivants.

Après inspection des lieux, Bowie estima que le forfait avait eu lieu deux jours plus tôt.

Contrairement aux dires de Riva, ce dernier ne contrôlait pas grand-chose. Après réflexion, toutefois, la comtesse décida qu'elle ne devait rien au détestable officier et qu'il était hors de question de retourner en arrière pour l'avertir.

Désormais, l'expédition devrait compter avec les Enragés, c'était devenu une évidence.

Ils s'étaient engagés sur une longue ligne droite, parsemée d'ornières, encadrée de buttes de terre au profil arrondi.

Sur leur flanc droit, entre deux mamelons, apparut un nuage de poussière. Quelque chose approchait. Khuster se servit de sa longue-vue, et annonça qu'il s'agissait d'un troupeau de chevaux sauvages. Rassurés, ils continuèrent d'avancer. Mais le troupeau, au lieu de garder ses distances, se dirigea droit sur le convoi, sans fléchir ; un comportement troublant car les chevaux sauvages n'agissaient normalement pas ainsi, fuyant l'homme plutôt que de chercher son contact.

C'est alors que le chariot conduit par Offris – positionné juste derrière celui de Bill Cody, dont le conducteur était distrait par l'apparition des équidés, passa sur une ornière. La roue avant gauche s'enfonça dans la dépression, immobilisant le véhicule et la colonne.

Les chevaux se rapprochaient toujours. À présent bien visibles, ils suivaient à grand train. Les contemplant, Gher' songea au troupeau qu'il avait croisé après avoir quitté Ponderosa. Il se souvenait fort bien

de la vision apaisante qu'il en avait retiré, de la majesté et de la sérénité des équidés si longuement admirés. Or, les animaux qui galopaient devant lui n'avaient rien de majestueux ou de sain. Leur, yeux caverneux et rougeoyants. leurs naseaux fumants, leurs robes grises aux flancs creusés de vilaines taches, leurs hennissements particulièrement aigus, et surtout les crocs qu'ils arboraient n'ayant rien à voir avec la dentition d'un omnivore... tout indiquait en eux une mutation infligée par les méfaits de la magie brute.

Les Aigles se tournèrent vers Khuster, attendant ses directives, comme il convenait, mais ce dernier semblait soudain aussi troublé qu'il l'avait été face à la bête des glaces. Le regard fixe, il semblait absent, incapable de prendre une décision.

— Colonel Khuster, il serait temps d'adopter une formation défensive, il me semble !

La voix de la comtesse résonna de l'intérieur de son carrosse, impérieuse ; pourtant l'officier restait emmuré dans cette sorte de transe qui l'emprisonnait.

— Vite, colonel ! pressa Qualen.

Mais c'était trop tard, à présent. Les chevaux-démons étaient sur eux. Ils chargeaient, aucun doute possible. Une trentaine d'adversaires à affronter.

Là, encore, les voyageurs hésitèrent. À juste titre. Le cheval était un animal particulièrement estimé dans les terres de l'Ouest ainsi que sur l'ensemble des Territoires-Francis. Indispensable, considéré comme le meilleur ami de l'homme, il était sacré. Tuer un humain pouvait se comprendre aisément, s'attaquer à un cheval s'apparentait à un crime particulièrement vicieux, sanctionné dans de nombreuses régions par la pendaison.

Constatant que son supérieur était hors d'état de décider quoi que ce soit, Qualen poussa un rugissement de frustration. Bowie rapprocha son pie du chariot de Cody et sauta dans le véhicule, deux carquois en bandoulière.

En hâte, les Aigles et les guerriers de Chisum se rangèrent entre les chariots et les assaillants.

Une fois à portée du convoi, les chevaux-démons passèrent immédiatement à l'attaque, tentant de mordre tant les guerriers que leurs montures, se cabrant pour les frapper de leurs lourds antérieurs.

À l'opposé de l'attaque, de l'autre côté de la route, un grand étalon surgît au sommet d'une butte. Il affichait une cicatrice en forme de lune sur l'encolure. Véritable masse de muscles, il dominait ses congénères en stature, en puissance. Il se cabra dans un hennissement de défi. Suivant son appel, une escouade de chevaux-démons apparut sur ses flancs et dévala la pente. Profitant de ce que le premier groupe des leurs occupait les humains, les coinçant contre les chariots, ils se

ruèrent sur le convoi du côté non protégé.

Les chevaux-démons ne manquaient pas de ruse. Ils s'attaquèrent tout d'abord aux équipages de tête de chaque véhicule – excepté celui du carrosse –, deux par deux, abattant leurs pacifiques cousins. Bloqués entre les véhicules et les créatures qui leur faisaient face, les combattants ne pouvaient rien faire pour contrer l'assaut de l'autre côté de la piste.

Tandis que Bereda, le cocher situé le plus à l'arrière de la file, un gaillard sec au visage marqué de petite vérole, tentait de tenir à distance un cheval-démon à grands moulinets de sa hache, un autre équidé fit le tour du chariot et se redressa sur ses postérieurs pour attaquer l'humain par derrière. Happé par la nuque, Bereda fut projeté hors de son véhicule et piétiné à mort. Privés de maître, terrorisés, les chevaux de l'attelage s'emballèrent et tirèrent leur chariot sur le côté, hors du carnage, fuyant sans but, poursuivis par trois chevaux-démons.

De son perchoir, Bowie décocha sa première flèche ; son trait se planta dans l'œil droit de sa cible, qui s'effondra dans un hennissement d'agonie. Immédiatement, le cadavre du cheval-démon se décomposa à vue d'œil, transformé en une masse pourrissante qui finit par disparaître dans un nuage délétère. Puis l'archer logea une flèche entre les crocs du démon qui menaçait le flanc de Gher', une autre dans la cuisse d'une créature occupée à charger Axo, avant d'en tirer une quatrième et de l'achever sous l'oreille.

Perché sur le chariot des Aigles, Nimak bondit sur le dos d'un cheval-démon. L'agrippant par une oreille, il lui tira la tête en arrière avant de se pencher pour plonger sa dague sous le palais de la créature. Il sauta du cheval agonisant et remonta sans tarder sur son véhicule.

D'un revers de sa hache, Gheritarish décervela un démon. Glock écrasa son bouclier dans le mufle d'un cheval avant de pivoter du bassin et de lui asséner un coup de marteau qui lui dévasta le crâne. L'une des tourelles du carrosse s'ouvrit. Apparut Jhamal, armé d'une arbalète à deux coups. Le guerrier la cala dans une fente prévue à cet effet, ajusta soigneusement son tir et appuya sur la gâchette. Son trait fusa jusqu'à aller épingler une créature en plein poitrail, l'envoyant bouler dans la poussière.

Khuster s'était repris. Il talonna son étalon isabelle et chargea un adversaire par le côté. Une fois à portée, il se courba et lui plongeait son épée dans la jugulaire. Il dégagea sa lame d'un geste sec, talonna sa monture et se lança sur un autre cheval pour lui enfoncer sa lame en pleine bouche.

Axo lâchait injure sur injure et sa grande hache de Lochabre exprimait tout autant son courroux. Elle fendait, dépeçait, égorgeait,

moissonnant corps et âmes, jamais repue.

Chaque fois qu'une créature mourrait, sa dépouille subissait ce pourrissement de la chair, et s'évaporait, exhalant cette odeur fétide.

Les seuls voyageurs en sécurité restaient les passagers du carrosse noir. Non seulement les flancs d'acier du véhicule les protégeaient de l'assaut des chevaux-démons, mais de surcroît, aucun de ces derniers ne s'approcha des titans, considérant ces derniers avec une aversion marquée.

L'étalon descendit la pente à son tour. En plein élan, il sauta par-dessus un chariot – véritable exploit – et atterrit en plein sur le dos de Xantias, l'un des guerriers de Chisum, qu'il percuta de toute sa masse, lui brisant la colonne vertébrale, piétinant son cheval dans la foulée. Stariss tenta de le frapper d'une diagonale de son bec-de-corbin mais le meneur des chevaux-démons esquiva habilement avant de reprendre du large.

Quatre équidés-démons s'étaient jetés sur les chevaux du chariot de Mandras, le joueur de viole. Entravés par leur harnachement, rendus fous de terreur, ces derniers ne purent rien pour échapper à leur sort. Les démons leur arrachèrent la chair à grands renforts de crocs, les martelèrent de leurs sabots, impitoyablement, jusqu'à massacrer tout l'équipage.

Puis, ils s'attaquèrent aux montures d'un autre véhicule, choisissant celui du cuisinier, maître Vérini. Ce dernier empoignait fermement un sabre mais les démons restèrent hors de portée de sa lame, massacrant les chevaux harnachés à gauche.

Jhamal continuait de recharger son arbalète et de tirer mais les créatures se révélaient si vives qu'il manqua un tir sur deux.

À force d'efforts, Murano, Serin et Glock parvinrent à se dégager pour faire le tour des chariots, chargeant les équidés-démons occupés à abattre les chevaux du convoi.

Murano bondit de sa selle, plus à l'aise à terre pour se battre. Il abattit sa lame en oblique, tranchant la jambe arrière d'une créature, avant de faire remonter son arme dans une boucle qui termina sa course en lui tranchant le cou. Esquivant les sabots d'un nouvel adversaire qui se cabrait devant lui, il pivota d'un quart de tour et son épée frappa, ouvrant le ventre de la créature sur toute la longueur, faisant jaillir son sang, dévoient ses viscères. L'animal s'effondra.

— L'étalon, abattez l'étalon ! s'écria Bowie.

Mais le meneur des chevaux-démons se révélait impossible à ajuster, trop rapide, trop nerveux, toujours en mouvement, exhortant les siens de ses hennissements déments.

Plus un seul équipage intact. Les démons faisaient un carnage parmi les chevaux du convoi.

Cependant, les Aigles avaient fini par s'organiser. Un tiers des

équidés-démons avait été abattu. Ceux qui restaient, pourtant, n'en combattaient qu'avec plus de sauvagerie.

Serin plongeait sa lance – plus appropriée que son couple de dagues en pareilles circonstances – dans le cou d'une créature. Une autre le prit à revers et le mordit sauvagement à l'épaule, le secouant en tous sens. Glock vola à sa rescousse et son marteau de guerre défonça le crâne du démon. Hors d'état de se battre, Serin démonta et se réfugia dans un chariot.

Ishaïam faisait voler ses épées, tissant des arabesques meurtrières. Il découpait la chair des équidés-démons, feintait pour mieux les faucher à la tête, au cou. Khuster se rangea à côté de lui et, de leurs lames, ils éliminèrent d'autres équidés à grands renforts de taille et d'estoc.

Gheritarish frappa la tempe d'un cheval-démon d'un énorme crochet du gauche, après quoi, il remonta sa hache vers le ciel, empoignée à deux mains, et le décapita d'une diagonale descendante. Vaillant, son alezan brûlé, frappa des deux postérieurs, brisant les jambes du démon qui menaçait sa croupe. Gher' le fit pivoter et, d'un large revers, fendit le crâne de la créature.

Nimak réitéra sa tactique et sauta sur le dos de l'étalon alors que ce dernier passait à portée. Le démon tenta de se cabrer pour le déloger mais le petit guerrier tint bon. Alors, le grand cheval fit une série de tours sur lui-même pour déséquilibrer son cavalier. Ce dernier resta fermement accroché à sa crinière, parfaitement équilibré.

Mais au moment où Nimak s'étirait pour le frapper à l'artère jugulaire, l'étalon le frappa violemment d'un coup de tête arrière. Sonné, le petit guerrier tomba sur le sol. L'équidé-démon se dressa sur ses jambes arrières et retomba de tout son poids, ses sabots avant défonçant la boîte crânienne de l'Aigle.

Avisant la mort de son camarade, Qualen hurla de fureur et lança son cheval sur l'étalon. Les deux équidés se fracassèrent l'un contre l'autre. Le guerrier tatoué bondit de sa selle et s'abattit sur l'étalon couché. Ses gantelets-serres se levèrent et se rabattirent, perforant sa chair. L'étalon se redressa d'une ruade, projetant le guerrier tatoué en arrière. Ce dernier revint aussitôt à la charge. Qualen submergea son adversaire, violant sa chair de ses serres, frappant, frappant encore, avec une frénésie qui dépassait les limites humaines. Le sang du démon giclait, délétère.

L'étalon finit par succomber et le guerrier tatoué bondit en arrière pour éviter d'être pris dans le nuage méphitique qui marqua le glas du démon.

Constatant le trépas de leur meneur, les autres chevaux-démons lancèrent un hennissement funèbre et se débandèrent derrière une butte de terre.

Le souffle court, les voyageurs reprirent leur souffle.

Belganquin commença par user de sa magie pour guérir Serin, avant de soigner les autres, cavaliers et montures, des morsures infligées par les assaillants.

Bowie entreprit de récupérer ses flèches. Stariss, Gheritarish et Glock galopèrent sur la butte derrière laquelle avaient disparu les créatures, vérifiant que ces dernières ne revenaient pas à la charge.

Qualen fixait le corps sans vie de Nimak, une grimace haineuse plaquée sur le visage. Murano et Ishaïam se chargèrent d'achever les chevaux blessés.

C'était là un sale coup porté à l'expédition. Outre la mort de Nimak, de Bereda et de Xantias, les voyageurs venaient de perdre quasiment la moitié de leurs montures ; seules trois de celles qui se trouvaient du côté gauche de la piste avaient survécu à l'embuscade des démons. Le chariot emporté par ses chevaux affolés, était définitivement perdu.

Il fallut dégager les cadavres et Cody entreprit de réorganiser les équipages. Ils furent obligés d'abandonner un véhicule – celui qui était bloqué – et les chariots seraient désormais tirés par quatre équidés et non plus six.

Les provisions furent transbordées dans les chariots en état de marche, et les hommes qui venaient de trépasser furent enterrés dans un silence lugubre.

Khuster garda le silence, incapable de prononcer une oraison appropriée. Qualen recommençait à le fixer, avec tant d'intensité que l'officier se retourna vers lui. Ils s'affrontèrent du regard une longue minute. Le guerrier baissa les yeux le premier, un pli chagriné au coin de la bouche.

Lors du bivouac, cette fois pas de fête pour égayer la soirée. Ysanne de Cray était suffisamment perspicace pour savoir que rien de ce qu'elle tenterait ne pourrait soulager les esprits après ce qu'ils venaient de subir. Seul le temps pourrait cicatriser cette affreuse mésaventure.

L'atmosphère était lourde, morose. Même Cody semblait abattu.

Le sommeil proposait un oubli provisoire de leurs malheurs ; ils s'y plongèrent, sans tarder. Pour finalement ne connaître qu'un repos tourmenté.

Khuster, tout particulièrement, s'agita dans sa tente durant toute la nuit.

Une curieuse atmosphère s'était établie au fil de leur avancée. Belganquin et Ysanne épiaient Gheritarish ; Jhamal lorgnait Loris d'un œil concupiscent ; Valyria espérait vainement un sursaut d'intérêt de Xavius ; Silas Chisum caressait la blonde du regard dès qu'il le pouvait ; Qualen posait sur Khuster un regard accablé ; quant à Loris,

impossible de deviner ce qu'elle avait en tête.

Le bel enthousiasme qui avait uni leurs efforts depuis le début commençait à se lézarder, morcelé par la somme de leurs intérêts divergents.

Chapitre 63

Ils s'engagèrent dans la plaine étirée où, des années auparavant, avait eu lieu l'une des plus importantes batailles de Grandes Guerres ; celle au terme de laquelle Ebrahim de Balencia avait été obligé de fuir avec ses fidèles, pourchassé par les Ténébreux. Parmi les membres de l'expédition, seul Xavius s'était enfoncé aussi loin dans les Terres Sanglantes. L'endroit se révélait un no man's land total sans même un insecte pour le peupler ; la terre défigurée de cratères aux rebords déchiquetés, de fissures profondes, irradiées à certains endroits – qu'ils évitèrent soigneusement. Ils traversèrent un cimetière d'ossements, peuplé des squelettes de gigantesques créatures invoquées par la lumière ou les Ténèbres pour combattre l'ennemi. Un nouveau témoignage de la folie des hommes.

Khuster, qui chevauchait à l'écart des autres, marmonnait pour lui-même de plus en plus fréquemment.

Valyria avait décrété qu'elle en avait assez de voyager enfermée et cheminait à présent installée à l'arrière du chariot de Cody. Xavius avait vu ça comme une lubie et n'avait rien trouvé à y redire.

Comme par hasard, Silas Chisum chevauchait derrière la jeune femme, la distrayant de sa conversation. Il parvint même à la faire rire à plusieurs reprises.

Tandis que le soleil songeait galamment à laisser la place aux lunes jumelles, le ciel commença à foncer pour prendre une teinte bleu sombre.

Ils avaient fait halte pour reposer les montures et songeaient à repartir. Le vent se mit à souffler, menaçant. La lumière se voila. Subitement, l'univers dans lequel ils se trouvaient perdit ses couleurs. Ne restaient plus que le noir et le blanc. Un noir mat, un blanc luisant. Le vent cessa d'un seul coup, les sons ambiants furent étouffés pour laisser place à un silence glacial. Tout sembla suspendu, l'espace d'un instant.

Puis le ciel clignota, allumé toutes les trois secondes d'un miroitement luminescent. Enfin les couleurs revinrent. De grandes traînées violettes, mauves et magenta apparurent, comme apposées par griffures. Ce mélange de teintes, traversé à présent d'éclairs céruléens, de comètes pourpres qui fusaient d'ouest en est, d'arcs hachures d'énergie, tout cela était amassé en un vortex impressionnant

de fureur et de puissance. C'était comme le commencement du monde, ou plutôt sa fin.

Le vent reprit sous forme de bourrasques qui leur giflaient le visage et l'air exhalait des relents d'ozone. Les cheveux de Gher' se dressaient droit sur sa tête, soumis à l'électricité statique, son corps palpitait de picotements et sa peau apparaissait noire face à la pâleur qu'avait prise celle des Humains. Il reconnaissait les prémices d'un ouragan en approche.

Il était illusoire de songer à échapper à un tel phénomène. Trop tard pour cela. Si brusque, la tempête les avait surpris, bien plus rapide que leurs montures. Fuir maintenant, de surcroît, c'était risquer de voir un chariot verser, voire les chevaux s'emballer.

À l'écart des autres se tenait le colonel Khuster. Isolé en lui-même. Muré dans une folie douce de plus en plus marquée. Le front emperlé de gouttes de sueur, il regardait le déchaînement du ciel, figé dans cet état d'indécision. Il ne donnerait aucune directive, là encore. Absent qu'il était au déroulement des événements.

— Trouvez des cordes, il faut amarrer les chariots en cercle et placer les chevaux à l'intérieur ! s'écria Chisum qui était parvenu aux mêmes conclusions que Gher'.

Les cochers s'empressèrent de s'exécuter. Un coup de tonnerre éclata, impérieux. Puis un second.

Le vent soufflant du nord, le carrosse noir fut donc placé flanc au nord, pour couper ses effets néfastes du mieux possible. Le chariot de Cody fut encordé sur sa diagonale droite, côté est, celui des Aigles à l'opposé. Celui de Mandras trouva place en bas à gauche du cercle, le véhicule de Novros en bas à droite. Après quoi, chaque véhicule fut arimé à ses voisins par deux épaisses cordes. Aidé de Bowie et de Stariss, Gheritarish s'occupa de conduire les chevaux au milieu du cercle, tandis que les Aigles plongeaient dans les chariots pour fixer du mieux possible les toiles d'armatures et veiller à ce que les bagages soient bien calés.

Valyria attendit que son mari vienne la chercher et la ramène avec lui dans le carrosse, comme la logique et la bienséance le voulaient. Mais Xavius ne daigna point montrer le bout de son nez. Chisum se chargea de la conduire à l'abri, continuant de marquer des points auprès de la blonde.

Les éclairs déchiraient le ciel, à présent, juste au-dessus du convoi, l'éclaboussant d'explosions de lumière. Jamais les voyageurs n'avaient assisté à un phénomène d'une telle ampleur. Les chevaux s'agitaient, mais parqués comme ils l'étaient, ils ne risquaient pas de fuir.

Khuster n'était pas sorti de son isolement, il s'était pris la tête à deux mains, comme victime d'une atroce migraine. Dans le désordre ambiant, personne ne fit attention à lui.

Après avoir veillé que chaque toile de chariot était bien fixée, Cody surveillait l'amarrage des véhicules.

— Surtout, fais bien un nœud triple, disait-il à Novros.

— Cody, viens m'aider ! s'écria Mandras, un autre des conducteurs.

— J'arrive... Des nœuds triples, n'oublie pas, Novros, acheva Cody.

Et il courut rejoindre son camarade.

Livré à lui-même, Novros tressauta à chaque grondement du tonnerre, ses doigts s'agitant fébrilement, inefficaces, sur les cordes destinées à relier son chariot aux autres. L'homme avait peur des orages depuis son enfance, il était pressé d'aller se réfugier dans un chariot ; en conséquence de quoi, il bâcla son travail, se contentant d'exécuter des nœuds simples.

Puis, il s'empressa de sauter à l'abri, en compagnie de Serin, des gardes Klarke et Gasham, et de maître Vérini. Il se tassa dans un coin, les yeux fermés, les mains plaquées sur les oreilles.

Subitement, Khuster s'éloigna du convoi et s'avança dans la plaine.

Plongé dans une conversation abrupte avec un interlocuteur imaginaire, il s'exprimait tout en agitant les bras, face au vent, ses paroles clairement audibles pour le reste des voyageurs – ces derniers amassés contre ou dans les véhicules.

Axo lui cria de revenir mais l'officier ne put pas ou ne voulut pas entendre.

— Laissez-moi tranquille, enfin ! disait-il dans le vide. Cessez de me harceler ! J'ai pris la bonne décision et je l'assume !

— ...

— Quoi ? J'ai refusé de quitter ma position et de faire jonction, je l'admets, et mon régiment a été décimé. Mais n'ai-je pas tenu le gué ? N'ai-je pas remporté la bataille ?

— ...

— Le gué n'avait pas d'importance, il ne méritait pas la mort de mes Aigles ? Absurdité ! Si j'avais reculé, nous aurions été submergés par les cavaliers hauksakars. Il fallait tenir !

— ...

— Comment, je n'ai rien décidé ? Vous osez prétendre que je n'ai pas tenu mon poste ? Que j'ai lanterné, indécis, sans savoir quoi faire et que lorsque l'ennemi est arrivé, il était trop tard pour reculer ?

— ...

— Surveillez vos paroles ! s'exclama encore Khuster. J'ai tout le 7ème des Aigles avec moi, le meilleur régiment des mercenaires-francs de l'Alliance.

D'un sursaut, le vent fit voler son couvre-chef hors d'atteinte et remporta dans les airs.

Ulcéré de cet affront, le colonel n'en hurla que d'avantage :

— Vous le prenez ainsi ? Fort bien... Capitaine Carlyle, l'ennemi est là, devant nous. Nous allons lui montrer de quoi sont capables les Aigles. Rassemblez vos cavaliers, vous me suivrez dans une charge frontale. Lieutenant Gauvain, rappelez vos lanciers, ils tiendront le flanc gauche. Sergent Bowie, placez vos archers sur le flanc droit, Sergent Axo, prenez la seconde escouade et protégez-les. Les autres, rejoignez vos unités et attendez le signal. Je vous mène à la victoire, mes Aigles. L'affront qui m'a été fait sera enfin lavé et mon honneur restauré !

— Revenez, colonel !

Bien que ballotté par le vent, Qualen s'élança pour aller chercher son officier mais c'était trop tard.

Dans un geste de défi impérieux, Khuster menaça les nuages de mana iridescents de son épée longue :

— Osez vous dresser contre moi, à présent !

Le ciel s'estima-t-il offensé ? Toujours est-il qu'il déchaîna sa colère sur l'officier supérieur. Un éclair fulminant aux lignes délicatement hachurées, d'un turquoise aveuglant chamarré de magenta, fusa du ciel pour foudroyer directement Khuster. Sa silhouette fut illuminée de l'intérieur, laissant transparaître l'ensemble de son réseau sanguin, ses ramifications nerveuses clairement dessinées, puis son squelette dans son intégralité, avant de se désintégrer dans un nuage d'ozone. Luttant contre le vent, Qualen fit marche arrière, livide, comme sonné. Murano et Stariss l'aidèrent à monter dans leur chariot.

La nuit était tombée sans qu'ils s'en rendent compte. La bataille initiée par le ciel était lancée. D'autres éclairs suivirent, éclatant de toutes parts, fracassant le sol qu'ils foraient sans pitié, faisant voler terre et poussière.

Aucune pluie, cependant ; l'orage qui les assaillait était sec, et d'autant plus virulent. Mais si puissant fut-il, l'ouragan ne put rien pour faire bouger la forteresse d'acier mobile conçue par les Nains, experts en matière de solidité. Les autres véhicules étaient violemment secoués en revanche, mais arrimés les uns aux autres, ils tenaient bon. De même que les passagers qui empoignaient les cordes à l'intérieur des chariots pour maintenir les toiles en place.

Furieux de cette résistance, l'aiglon modifia son angle d'attaque, frappant à présent sur une oblique nord-ouest/sud-est. Droit sur le chariot de Novros. Le chariot prit le vent de pleine face, contrairement à ses voisins. Les cordes luttèrent, résistèrent. Martelées par la force du zéphyr mais la tension finit par se révéler trop forte. Les nœuds imparfaits de Novros se tendirent, puis cédèrent, se dénouant peu à peu jusqu'à se défaire complètement. Libéré de ses cordages, le chariot fit une embardée brutale, projetant ses passagers les uns contre les autres. L'ouragan n'en souffla qu'avec davantage de virulence et le

véhicule fut emporté par le travers, renversé, retourné, entraîné dans une série de tonneaux qui le fracassèrent, lui et ses occupants. Soudain libres, dans un concert de hennissements paniqués, les chevaux prirent la fuite. Impossible de les rattraper.

Comme excitée par ces morts qui la mettaient en appétit, la colère du ciel redoubla, tout en changeant de tonalité. Un rougeoiement miroitant naquit dans le ciel au-dessus du convoi, ajoutant à la palette de couleurs vives déjà présentes. L'air fut soudain chargé de relents de soufre.

La pluie de feu s'abattit. De grosses gouttes irradiant d'incarnat sifflèrent en tombant, s'écrasant sur le sol en grésillant. La magie brute se déchaînait dans toute sa fureur, prouvant qu'elle et elle seule régnait sur les Terres de Sang.

Les chevaux-titans étaient les seuls à ne pas être incommodés. Les gouttes de feu s'évaporaient sans dommage dès qu'elles touchaient leurs robes. Mais lorsque les gouttes tombèrent sur les toiles goudronnées qui recouvraient l'armature des chariots, elles les enflammèrent, avivées par la force du vent.

— Tous sous le carrosse ! beugla Gheritarish.

Les passagers se ruèrent hors des véhicules, s'accrochant tant bien que mal à ce qu'ils pouvaient, puis se jetèrent sous la forteresse mobile de la comtesse, s'agrippant à ses roues.

Un nouveau sursaut du vent et l'un des chariots versa, gagné par un feu dévorant qui n'avait rien de naturel. Ses cordes rongées par le vent, il fut entraîné à son tour, brisé par des roulades successives. La toile des deux derniers avait brûlé mais ils restaient accrochés au carrosse.

S'ils avaient su ce qui les attendait, les voyageurs auraient pu tous s'entasser dans la forteresse mobile dès l'arrivée du vent, mais comment se douter qu'un tel maelström aurait lieu ?

Le vent finit par faiblir, ayant épuisé toutes ses réserves, mais le feu du ciel continua à les harceler. Et lorsque la pluie incandescente cessa, ce fut pour être remplacée par une averse glacée de grêlons gros comme des œufs. Un froid dense saisit les membres du convoi, les faisant gretoter.

Paniqué, à bout de nerfs, Offris sortit de sous le carrosse et se dressa pour y trouver refuge. Ce refuge, il ne l'atteignit jamais. Alors qu'il s'escrimait à en ouvrir la porte, il s'effondra, le crâne fracassé d'un grêlon.

Impossible d'aller se réfugier dans l'abri d'acier sans risquer le même sort. Les boucliers appartenant aux Aigles étaient restés dans leur chariot, à l'abri d'une cantine métallique avec le reste de leurs réserves d'armes.

Ceux qui étaient à l'abri dans le robuste véhicule n'avaient rien à craindre, mais le fracas des grêlons sur les toits du carrosse mettait leurs nerfs à rude épreuve. Chisum chercha un moyen d'aider ceux qui étaient dehors à les rejoindre, en vain. Les autres passagers finirent par aller se retirer dans leurs boxes respectifs, à l'exception de Valyria, qui ne parvenait pas à oublier que son mari l'avait laissée dehors. Ce dernier partit se coucher, et, constatant la mine furieuse de son épouse, jugea bon de la laisser tranquille. Ils auraient bien de la peine à trouver le sommeil dans de telles conditions.

Chisum finit par cesser de se torturer l'esprit pour trouver une solution et se retourna vers la jeune femme. Ils étaient seuls dans le salon du segment arrière. Le Baron ouvrit le panneau qui cachait la réserve à liqueur, servit deux verres de vieux cognac et en tendit un à Valyria. Il alla s'asseoir en face d'elle, et se mit à la contempler, un petit sourire aux lèvres. Elle le regarda en retour, un air de défi dans ses iris azurés. Ils restèrent ainsi, lui tranquille en dépit du déchaînement des éléments, elle, sur la défensive.

Dehors, Gher' et ses camarades passèrent la nuit recroquevillés contre les roues, transis – hormis le Loki, protégé par son métabolisme –, ne craignant qu'une chose, que l'ouragan ne revienne parachever son œuvre.

Un soleil radieux éclaira le matin. La magie brute les avait finalement laissés, satisfaite, ayant prélevé son tribut de chair.

Ivres du silence ambiant qui succédait à la tempête, épuisés par cette nuit atroce à tous points de vue, ils sortirent à l'air libre.

Un paysage qui ressemblait à un champ de bataille, dévasté par une nouvelle série de cratères, la terre brûlée, puis martelée par les grêlons qui en avaient percé la croûte.

Les chevaux d'attelage revinrent d'eux-mêmes, du moins les deux tiers, menés par Vaillant, l'alezan brûlé du Loki. En dignes montures de soldats, ceux des Aigles étaient également de retour.

Gheritarish s'empressa de s'assurer que Vaillant allait bien, avant de le caresser et de lui murmurer des paroles affectueuses. Certains équidés toutefois arboraient des brûlures mais Belganquin se déclara apte à les soigner.

Lorsque Loris vit que le Loki était sain et sauf, elle afficha sur son beau visage au regard cerné ce qui pouvait être interprété comme du soulagement.

Gher' lui sourit avant de lui faire un clin d'œil. Loris lui adressa en retour un sourire timide. Puis fronça les sourcils comme Ysanne la convoquait d'un ton sec à l'intérieur du carrosse. Cet accès d'autorité ne lui plaisait manifestement pas mais elle s'exécuta.

De tous les voyageurs, le guerrier du Chaos était celui qui se

ressentait le moins des périls qu'ils venaient d'affronter. *Ce qui ne tue pas un Loki le rend plus fort*, énonçait le dicton. Eh bien, Gheritarish n'était pas mort...

Les Aigles montèrent en selle pour tenter de trouver les véhicules emportés par le cyclone – ils devaient revenir bredouille.

Pendant ce temps, Cody, Mandras et Chisum s'occupèrent à dresser l'inventaire de ce qui pouvait encore leur servir.

Il restait plus que deux chariots. Bien que brûlés, ils restaient en état de fonctionner. Une grande part de leurs provisions était perdue – de même que leur cuisinier, de même que leurs affaires de rechange. Les armes des Aigles, cependant, étaient intactes. Un fait heureux pour Bowie dont l'arc avait été dévoré par le feu mais qui disposait ainsi d'un exemplaire de rechange.

Néanmoins, la prévoyante Ysanne de Cray avait fait stocker dans sa forteresse roulante de quoi tenir suffisamment longtemps en eau et en nourriture – principalement des féculents, du lard fumé et des fruits séchés – jusqu'à atteindre Fort Lancaster ; la dernière étape de leur périple avant de trouver le tombeau d'Ebrahim.

Aucune trace des restes de Khuster. Ses hommes lui dressèrent une tombe symbolique à côté de celle d'Offris, au cadavre martelé par la pluie de glace, et de celles des autres hommes emportés par l'ouragan.

Les Aigles déploraient la disparition de leur chef et de Serin mais ce sentiment de perte resta intérieur, ils n'étaient pas du genre à afficher de telles émotions.

Ils repartirent, choqués, les yeux brûlants de fatigue, leur groupe encore une fois amputé, toute joie disparue. Dans les faits, toutefois, aucun d'eux ne remettait en cause la poursuite de leur quête. En aparté, Ysanne de Cray annonça aux Aigles qu'elle honorerait sa part du marché et leur remettrait la forte somme promise à Khuster, si de leur côté, ils respectaient leurs engagements ; ils auraient ainsi de quoi fonder un nouveau régiment, comme c'était le vœu du colonel, ou de suivre chacun un autre embranchement de vie plus confortable et luxueux que celui de militaire du rang.

Le devoir chevillé au corps, désirant honorer la mémoire de leur chef, en dépit de sa folie, aucun des Aigles survivants ne songea à abandonner la mission. D'un commun accord, ils nommèrent Axo chef temporaire des Aigles. Une fois la mission terminée, ils conviendraient par vote de nouvelles dispositions.

Qualen suivit le train, tassé sur sa selle. Plus encore que les autres, il portait le deuil de Khuster, celui qu'il vénérât comme un père ; le seul homme au monde qu'il respectait.

La journée de trajet fut effectuée le plus vite possible, en dépit de leur fatigue. Ils voulaient s'éloigner au plus vite de la zone des cratères avant qu'une nouvelle tempête ne les assaille. Le peu de haltes qu'ils firent furent mornes. Personne n'avait goût à la plaisanterie. Le repas à base de riz que prépara Bill Cody, rendu gluant par une trop longue cuisson, ne fit que souligner la disparition de leur cuisinier.

Seule la comtesse au tempérament d'acier, Belganquin le manipulateur, et le froid Xavius, semblaient se moquer des dégâts de la veille. Ils devisaient tous trois, de plus en plus complices – en apparence.

Certains se demandaient déjà qui seraient les suivants sur la liste des trépassés.

Jhamal semblait éteint depuis le duel perdu contre Gheritarish. Valyria se rapprochait de Chisum qui la distrait de sa riche conversation. Loris arborait son visage de glace mais croisait le regard du Loki dès qu'elle le pouvait.

Quant à Gheritarish, qui déplorait tous ces morts, philosophe, il se disait qu'il était loin de vivre les vacances qu'il avait prévues mais qu'au moins, il ne manquait ni d'action, ni d'aventure.

Chapitre 64

Les terres désolées firent place à une zone de vallons, de forêts de conifères et de ruisseaux. Silas Chisum, qui avait une idée derrière la tête, convainquit Ysanne de Cray que tout le monde avait besoin de détente et de s'aérer la tête. Passer ses journées à cheval ou dans un carrosse finissait par lasser, sans compter la pression engendrée par les dangers accumulés. Du reste, ils manquaient de bois de chauffe, et la viande fraîche leur faisait défaut. Ysanne ne songeait qu'à une chose, retrouver sa jeunesse, mais elle se rendit aux arguments du Baron. Effectivement, une journée de repos, chacun libre de son temps, ne pourrait qu'alléger les esprits et raffermir les volontés.

Ils firent donc halte dans une clairière au beau milieu d'une forêt de pins tapissée de hautes fougères pourpres, non loin d'une rivière. Le contraste entre le vert soutenu des conifères, le pourpre de la terre et celui des fougères créait un contraste curieux mais pas désagréable. L'air était doux, embaumé de cette fragrance résineuse, les oiseaux chantaient, aucun danger avéré. L'atmosphère n'inclinait qu'à la détente.

Les voyageurs déploraient la perte de leurs compagnons, certes, mais se retrouvaient bien soulagés d'avoir survécu à la tempête de magie brute. Leur vie venait de prendre une saveur toute particulière.

Chacun prit soin de se laver dans la rivière, à tour de rôle. Bill Cody, une fois terminé les soins aux chevaux, s'empessa de se tailler une canne à pêche. Accompagné de Mandras, il se rendit vers la rivière voir ce qu'il pourrait en tirer en guise de déjeuner. Il n'était toutefois pas question pour Mandras de jouer de sa viole. Les Enragés pouvaient fort bien écumer cette zone, sans compter les autres dangers potentiels.

Bowie se prépara à aller chasser. Les autres soldats, qui avaient bien besoin de repos, faisaient la sieste sous l'ombre des pins en attendant le déjeuner – les civils qui décidaient de quitter le camp avaient pour consigne de ne pas s'en éloigner, avertis de prendre un risque calculé.

Pleine d'espoir, Valyria proposa une promenade à Xavius. Ce dernier, occupé dans le carrosse à discuter avec la comtesse du quartier où il devrait s'établir dans la cité des Nuages, refusa. Une fois encore, froissée, la blonde tourna les talons.

Chisum n'espérait que cet instant. Il attendit que la jeune femme se soit éloignée du véhicule pour l'aborder et lui proposer cette ballade

dont elle rêvait. Après avoir lancé un regard noir au carrosse, la jeune femme accepta. Tous deux quittèrent la clairière.

Loris, vêtue de sa tenue de cavalière émeraude, s'apprêtait à sortir de la forteresse mobile.

— Où croyez-vous donc aller ? renifla Ysanne à l'encontre de sa suivante.

— Tout simplement prendre l'air, répondit la rousse d'un ton neutre.

— Certainement pas ! Vous risqueriez de vous perdre ou pire encore, d'être enlevée par les Enragés.

— Depuis le début de ce voyage, je suis parquée dans ce véhicule comme une prisonnière, se hérissa Loris. J'étouffe. Et j'en ai plus qu'assez de cet esclavage. Alors à présent vous allez me laisser un peu respirer.

— Sinon ? se hérissa la comtesse.

— Sinon ? C'est une excellente question... rétorqua Loris.

Se moquant bien de la présence de Xavius, elle marqua une pause avant de poursuivre d'un ton songeur :

— Vous n'avez pas besoin d'une dame de compagnie, au fond. Vous vous habillez toute seule, vous ne me faites aucune confiance. En dépit de ces examens que vous infligez régulièrement à mon corps, je ne vous attire pas sexuellement. En fait, je n'ai jamais vraiment compris pourquoi vous m'aviez engagée. Mais il y a une chose dont je suis certaine : ma beauté a beaucoup d'importance pour vous, vous me l'avez vous-même laissé entendre. Aussi, pour répondre à votre « sinon », je vous annonce que cette beauté, si vous continuez à m'étouffer ainsi, je vais l'abîmer. Et cela, je doute que cela vous plaise.

— Vous n'oseriez pas vous mutiler, ricana Ysanne.

— Je n'oserai pas ? Loris émit un rire sans joie. Vous ne me connaissez pas, comtesse. Qu'ai-je à perdre ? Cette beauté dont vous me parez ne m'a apporté que des avanies tout au long de ma vie. L'altérer ne me posera aucun problème, d'autant plus qu'il me restera bien assez de charme pour continuer à plaire aux hommes... Quant à la souffrance que je pourrais m'infliger, je la connais très bien, c'est une vieille amie.

Le petit poignard de la rousse avait surgi dans sa main. Elle continua d'un ton inspiré :

— Une balafre, par exemple, une belle balafre...

Elle leva sa lame qu'elle plaqua contre sa propre joue, prête à l'inciser.

— Je vous laisse décider si vous voulez en prendre le risque Belganquin ne vous servira à rien. S'il me soigne, je recommencerai aussitôt.

Le regard de la comtesse passa sur l'arme pour se fixer sur le visage de Loris. Les yeux de cette dernière avaient pris un pli dur ; elle ne bluffait pas.

— Fort bien, capitula Ysanne. Puisque vous le prenez ainsi, faites ce que vous voulez, tant que vous n'oubliez pas notre contrat.

— Ne vous inquiétez pas, *ma dame*. Je n'ai nulle envie de vous quitter avant la fin de cette aventure.

Cachant un sourire de triomphe, Loris sortit du carrosse. Avisant Gheritarish, qui hésitait entre aller rejoindre Bowie pour chasser et retrouver Cody pour taquiner la truite, elle se rua sur lui, le happa par la manche et le tira hors du campement.

Une silhouette s'accroupit, au bord du chemin. Une main blanchâtre aux ongles griffus passa sur les ornières laissées par les chariots. La silhouette se redressa et fit signe à ceux qui se tenaient derrière elle.

Ils firent l'amour sur un lit de fougères, compensant le manque de confort par un enthousiasme brûlant.

Loris n'avait pas laissé à Gheritarish la direction des ébats. Après l'avoir dévêtu, après lui avoir abondamment massé, léché, avalé son sexe épais, elle s'accroupit sur lui, s'empalant lentement jusqu'à faire disparaître la totalité du membre de son amant.

Elle savoura un long moment le plaisir d'être ainsi investie, puis se mit à onduler de son bassin en cercles concentriques. Ses déhanchements s'intensifièrent tandis qu'elle renversait la tête en arrière ; il était clair que c'était la manière qu'elle avait choisie pour se libérer de ses frustrations. Intense et délicieux oubli dans lequel elle s'enfonçait d'avantage à chaque coup de reins. Elle se mit à haleter, de plus en plus fort. Elle ondulait sur lui, succube du plaisir, engagée avec lui dans une lutte effrénée. Gher' répondait à sa manière, contractant son sexe pour le rendre plus formidable encore, durcissant ses abdominaux pour lui offrir un meilleur appui et surtout, tentant de juguler pour un temps encore, cet élan de jouissance qui commençait à naître en lui.

C'était un duel, à savoir lequel des deux ferait venir l'autre en premier. Loris perdit, s'abîma dans un orgasme ravageur qui la fit tressaillir sur son amant de tous ses membres.

Puis, comblée mais pas repue, elle se dégagea pour se mettre à quatre pattes.

— Viens, dit-elle.

Gheritarish, toujours aussi excité, s'accroupit derrière elle et s'engagea dans son fourreau exquis, posant ses grosses mains sur ses hanches fines. Bien heureux de pouvoir enfin quitter le rôle de dominé, il se lança dans un assaut passionné. Il lui offrit de puissants

allers-retours, l'investissant de toute sa longueur à chaque fois, la prenant avec cette vigueur qu'elle réclamait de ses soupirs, de ses mots crus et passionnés.

Enfin, à force de va-et-vient, ils jouirent en même temps, balayés par des vents brûlant d'endorphine.

Un moment plus tard, alors qu'ils étaient allongés l'un contre l'autre dans les fougères, Gheritarish s'éclaircit la gorge et se lança :

— Je ne sais pas trop comment te le dire, Loris, mais une fois que tout ceci sera fini, j'aimerai que l'on continue à se fréquenter.

La jeune femme eut la réaction contraire à ce qu'il attendait. Elle s'écarta de lui, le visage fermé.

— Quoi ? s'étonna le Loki. Ça marche plutôt bien entre nous, non ? Tu devrais être contente que je te fasse une telle demande...

— Tu es si rassurant, mon Loki, répondit-elle d'une voix triste. Quand je suis à tes côtés, la vie me semble supportable... non, mieux que supportable, agréable. Tant que nous sommes ici, engagés dans cette quête, nos existences sont comme suspendues, j'oublie mon passé, j'arrive à ne plus m'inquiéter de mon futur, seul compte le présent. Mais le problème, vois-tu, c'est qu'une fois que nous serons rentrés, la vie me rattrapera et la malédiction reprendra.

Gher' fourragea dans sa crinière indisciplinée et finit par dire :

— Hum... vraiment très claire, ta réponse...

En guise d'explication, elle ne lui accorda qu'un faible sourire. Elle avait l'air si fragile, subitement.

— Eh bien, si ça se passe bien avec moi, raison de plus pour continuer notre histoire, renchérit Gheritarish.

— Non. Chaque fois que j'étais bien avec un homme, ça s'est terminé en tragédie. Je ne veux pas que cela se reproduise, surtout pas avec toi.

Loris poursuivit dans un soupir :

— Si tu savais comme c'est dur... Tu m'attires tant. C'est plus fort que tout... Mais si nous continuons à nous fréquenter au-delà de cette quête, soit tu vas me trahir et me faire du mal, soit il finira par t'arriver malheur.

Gher' lâcha un petit rire incrédule :

— Décidément, ma belle, je ne comprends rien à tes délires !

La rousse haussa les épaules.

— Ma mère me le disait déjà : j'apporte le malheur autour de moi.

— Ta mère ?

— Oui, ma mère... Tu sais quel est mon premier souvenir d'enfant ? Les gifles qu'elle m'assénait chaque jour, ses cris, les privations qu'elle m'infligeait. Par amour, disait-elle. Car il fallait me punir, j'étais une mauvaise fille. Pour preuve, j'avais déformé son corps à ma naissance,

et volé sa beauté. Pour preuve, mon père nous avait quittées, car il ne supportait pas mes pleurs... Elle a fini par trouver quelqu'un d'autre... Un ivrogne, comme elle, évidemment. Pour l'anniversaire de mes treize ans, ce porc a voulu me violer dans la cuisine. J'ai saisi un couteau sur la table et je lui ai planté dans la cuisse... Une semaine plus tard, j'étais droguée et vendue à l'un des amis de cette crapule qui dirigeait un bordel itinérant. J'ai alors connu ma propre version de l'enfer. J'ai fini par me lasser de prendre des coups, j'ai fini par céder et comme les autres filles, j'ai vendu mon corps. Passé les premiers ébats, je n'ai pas tardé à me rendre compte que j'aimais le sexe. Et que j'étais bonne pour ça. C'était non seulement un plaisir, enfin pas toujours, mais également un moyen de pouvoir sur les hommes, une forme tronquée de liberté, mais la seule que j'ai pu me créer...

Loris marqua une pause. Gher' se rapprocha de la jeune femme et l'attira contre lui, son bras autour de ses épaules. Après une brève hésitation, la rousse se laissa aller contre lui. Elle reprit sans plus s'arrêter, les vannes du passé enfin ouvertes, s'abandonnant dans la confession :

— J'étais bonne, donc, pour donner le plaisir, reprit-elle, d'un ton détaché. J'ai fini par faire parler de moi dans la profession : Loris la rousse, la reine des baiseuses ! J'avais à moi seule fait doubler le chiffre d'affaire de mon souteneur, qui, du coup, m'offrit un meilleur pourcentage. Je commençais à mettre de côté de quoi négocier un jour ma liberté. Mais un jour, un autre souteneur, plus puissant, est venu pour m'acheter. Il voulait me faire intégrer son bordel, à Védyenne. Là-bas, j'ai connu le même succès. Et j'ai fini par rencontrer Cari. Ce dernier était beau comme un astre, et aussi prolixe avec les mots qu'avec son sexe. Un soir, il m'annonça qu'il était tombé amoureux de moi, qu'il allait me racheter à mon maître, m'emmener à Nérinash, une petite ville au sud de Védyenne, pour m'y épouser. Qu'il suffirait de lui confier mes économies et il se chargerait de négocier ma liberté. Naïve que j'étais, je l'ai cru. À peine avait-il mes licornes en main qu'il disparaissait à tout jamais... Trois ans plus tard, j'avais gagné suffisamment pour racheter mon contrat. Je suis partie avec un joueur professionnel à qui je plaisais, et je l'ai accompagné dans sa tournée d'été. Il buvait trop mais il était doux avec moi. Il disait que je lui portais chance. Ça a été le cas jusqu'à ce qu'on le prenne à tricher... inutile de préciser quel sort il a connu. Je suis alors partie avec un marchand itinérant que j'ai quitté pour un chasseur de primes. En dépit de son métier, celui-là, c'était quelqu'un de bien, au moins avec moi. Je commençais me dire que la vie n'était pas si mauvaise. Mais là encore, le malheur a frappé. Il a été pris dans une embuscade et abattu.

» Privée de ressources, je suis retournée à Védyenne, et comme je

n'avais plus d'argent, je me suis mise au tapin dans la rue. Mais je n'avais pas de protecteur, je n'en voulais surtout pas, et j'ai fini par être prise dans une rafle. Toutefois, le lieutenant du guet, au lieu de m'arrêter, m'a installée dans un petit appartement du quartier populaire. Lui aussi, voulait m'épouser, et comme il était gentil et qu'il ne me demandait pas de lui confier mon maigre argent, je l'ai cru. J'ai fini par apprendre qu'il était marié, et qu'il avait déjà trois maîtresses. Quand je l'ai confronté à sa véritable situation, il a révélé sa vraie nature... Il m'a frappée puis menacé de m'envoyer en prison, si je le quittais. Mon statut a changé du jour au lendemain, je n'étais plus pour lui qu'un jouet sexuel. J'ai alors découvert ses penchants pour l'amour vache, si je vois ce que je veux dire... Mais un soir, après avoir abusé de mithass noir, il a dépassé les bornes en prétendant me livrer à ses subordonnés. J'ai refusé, il m'a encore battue, je me suis défendue et il a fini avec ma dague dans le bas-ventre. J'ai réussi à fuir la ville et à atteindre Tarbayne. Ne sachant que faire, choisissant la voie la plus facile, j'ai postulé dans l'un des bordels de la ville. Après tout, le sexe était le seul domaine où j'excellais. Un beau jour, Jhamal est venu comme client. Il a parlé de moi à la comtesse de Cray. Après m'avoir examinée sous toutes les coutures, elle m'a proposé de m'engager comme dame de compagnie pour le voyage qu'elle prévoyait dans les Terres de Sang. Au terme de la quête dans laquelle elle se lançait, elle me donnerait de quoi acheter un commerce et vivre tranquille, libre, à l'abri du besoin. Pourquoi moi ? Je n'ai jamais eu de réponse précise de sa part. Toujours est-il qu'elle me proposait la vraie liberté, tu comprends ? Une liberté que je n'ai jamais connue. Comme j'acceptais, je n'avais rien à perdre, usant de son influence et d'un gros pot-de-vin, la comtesse a racheté mon contrat. Je l'ai suivie jusqu'à prendre la diligence de Ponderosa et c'est là que je t'ai rencontré... »

Son récit achevé, Loris se recula légèrement de manière à pouvoir regarder Gher' bien en face :

— Tu comprends à présent ? Ceux que j'aime me trahissent. Ceux qui m'aiment sombrent dans le malheur. Je suis maudite. Il va t'arriver malheur à toi aussi si tu t'obstines à me fréquenter. Pourquoi ne veux-tu pas m'écouter ?

— Parce que tu me plais, Loris, rétorqua le Loki. Je ne crois pas une seconde à cette histoire de malédiction et je pense tout de même avoir démontré que j'étais de taille à me défendre. Oui, cette malédiction n'est qu'une chimère, une ignominie sans nom, une fichue bassesse que ta mère t'a enfoncée dans le crâne par pure méchanceté. Traiter ainsi son enfant ce n'est pas l'aimer, c'est le pire des crimes, au contraire. Et puis, le passé est le passé, Loris. Il est temps de l'oublier.

— Facile à dire pour toi qui n'as pas subi le même parcours,

rétorqua la rousse d'une grimace.

— Oui c'est facile à dire, mais cela dit c'est la seule manière d'aller de l'avant. Ton passé a été douloureux, injuste, d'accord. Mais laisse-moi te dire ceci : soit tu laisses ce passé te dominer, gangrener ton présent et ton avenir, et ta vie sera gâchée... soit tu fais table rase et tu t'offres la chance d'une nouvelle existence, plus heureuse. Toi seule peut décider... En ce qui nous concerne, toi et moi, ma position est claire, je suis un homme simple, je vois les choses simplement et j'agis tout aussi simplement. Je me sens bien avec toi et j'ai envie d'une vraie relation. Essayons et nous verrons bien. Ne crains pas que je te fasse du mal, ce ne sera jamais le cas, je ne suis pas de ce genre d'homme. Et ne crains rien pour moi non plus, je suis Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach !

— On m'a déjà tenu ce genre de discours, figure-toi. Qu'est-ce qui me prouve que tu n'es pas comme les autres ?

Gher' afficha son sourire de première classe :

— Là aussi, c'est très simple, je suis différent des autres car je suis...

— ... Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach, acheva-t-elle à sa place.

Le visage de la jeune femme se troubla, elle était manifestement plongée dans un débat intérieur. En elle, luttaienent les forces du passé opposées à celle du présent, en elle luttaienent sa peur de l'avenir et ses sentiments présents.

— N'oublie pas une chose, ajouta le guerrier du Chaos dans un nouveau sourire, la preuve que tu n'es pas maudite : tu m'as rencontré !

— Oh Gher'...

Quelque chose semblait brusquement se desserrer en Loris. Elle se jeta dans les bras de son amant. Gher' l'enlaça, humant le parfum de sa chevelure, éprouvant la chaleur de son corps. Il aurait pu initier une nouvelle partie de plaisir mais c'eût été manquer de sensibilité. En cet instant, Loris avait bien plus besoin de tendresse que de sexe.

— Jamais je n'ai autant parlé à quelqu'un, avoua la jeune femme, abandonnée contre lui. Jamais je ne me suis livrée ainsi... Je me sens vidée. Et je crois que tu as raison : tu es différent des autres.

— Normal, plaisanta Gher', je suis un Loki et j'ai la peau bleue !

— Pas seulement, idiot, pouffa-t-elle. Tu es si vaillant, si fort, si droit. À tes côtés, je me sens meilleure.

— Tu peux compter sur moi, Loris, je te protégerai.

— Je ne veux pas être protégée, répondit la jeune femme. Je veux être libre. Mais tes paroles me touchent et me donnent courage. Je veux te faire confiance... et je vais le faire. Essayons, comme tu dis. Et nous verrons bien.

Elle rapprocha son visage du sien, ses yeux chatoyants, sa bouche

entrouverte, et lui délivra un baiser profond.

Non, je ne suis pas un lâche.

Jhamal se tenait tapi dans un massif de fougères, son arbalète posée devant lui, prête à tirer. Lorsqu'il avait vu Loris s'éloigner avec Gheritarish sur le sentier qui menait vers l'est, il s'était empressé de rentrer dans le carrosse prendre son arbalète et de sortir du côté opposé au camp. Puis, il avait couru, effectuant un arc de cercle pour rejoindre le chemin. Il avait repéré le couple qui s'éloignait, avant de disparaître à un croisement. Le temps qu'il y arrive, ils avaient disparu. Ce n'était pas grave. Ils allaient sans doute revenir par le même chemin et lui les attendrait au croisement, soigneusement caché.

Ce lourdaud de Loki m'a humilié. Moi qui n'avais jamais perdu un duel auparavant. Pas question qu'il s'en tire ainsi... Certes, la comtesse, cette vieille bique lubrique, m'ordonne de le laisser tranquille... qu'elle pourrisse au fond de l'abyme de Xèross ! Elle, c'est une chaude malgré son âge. Je l'ai entendue avec Belganquin... comment peut-il faire d'ailleurs celui-là, pour coucher avec une telle femme ? Si elle n'avait pas racheté mes dettes de jeu, je ne me gênerais pas pour l'envoyer paître, la vieille ! Et Loris qui me jette son mépris à la face, c'est bien de sa faute au fond ! Je plais aux femmes pourtant... Mais pas d'inquiétude, elle aussi, elle paiera... Non, je ne suis pas un lâche, même si je n'ai véritablement participé à aucun des combats depuis le départ de Laredo... Et alors, les soldats sont là pour ça, non ? Qu'ils risquent leur peau à ma place, après tout c'est leur travail ! Le Loki, concentre-toi sur le Loki, Jhamal... Lui, je l'ai sous-estimé. Pas de risque que cela se reproduise. Cette fois, j'ai pris mes précautions... Moi, un lâche ? Avant lui, j'ai vaincu tous mes adversaires. On pourrait me faire remarquer que ces duels, je les ai soigneusement choisis. Et bien m'en a pris, la preuve ! Choisir ses combats est une preuve d'intelligence, pas de couardise. Quelle idée de se battre si on n'est pas certain de gagner ? Les guerriers sont des êtres obtus et stupides... brandir ainsi leurs lames à tout bout de champ, se jeter au contact du moindre danger. Du courage ? De la stupidité, oui... Moi, en revanche, je suis un malin. D'ailleurs, j'ai toujours su mener ma barque au mieux de mes intérêts. Pas question que ça change... Et merde pour la comtesse, le Loki doit me rendre compte ! Un carreau en pleine tête, et là on verra s'il fait encore son fier ! On verra si son courage lui sert à quelque chose... Non, pas la tête, au fond, je pourrai la manquer. Entre les épaules... oui, c'est mieux. Un tir entre les épaules. Imparable. Tu vas voir, mon salaud ! Ensuite, je m'esquive et je retourne au camp sans me faire voir... ni vu, ni connu. Et après, je m'occuperai de Loris. Comment ? On verra bien. En tous cas, elle va crier et en redemander, foi de Jhamal Karrakis ! Je vais lui montrer ce que c'est qu'un homme !

Le brun devisait ainsi avec lui-même, sans se rendre compte qu'il se rongeaient les ongles jusqu'au sang. De sa main libre, il tapota son arbalète.

Non, je ne suis pas un lâche.

Valyria se tenait adossée au tronc d'un pin. Chisum, juste en face d'elle, lui caressait délicatement la joue. La jeune femme entrouvrit les lèvres. Le Baron se rapprocha. Ils s'embrassèrent, plaqués l'un contre l'autre.

Mais quand le Baron voulut dégrafer le haut de la chemise blanche de Valyria, cette dernière le repoussa doucement.

— Non, dit-elle. Je ne peux pas.

— Expliquez-moi, souffla Chisum dans un sourire engageant.

— Oui, j'ai envie de tendresse, oui, j'ai envie d'amour. Mais de ceux de mon mari, avant tout. Je pourrais me consoler dans vos bras, Silas, je pourrais répondre au désir que je lis dans vos yeux. Mais je crois en la fidélité dans le couple... C'est au pied du mur que tout s'éclaire : je m'en rends compte, finalement, j'aime toujours Xavius. Il me traite mal, certes, mais j'ai encore bon espoir de sauver mon couple, de retrouver l'étincelle de nos débuts. Je vous apprécie, cher messire Chisum, sachez-le, vous êtes un homme charmeur et charmant, cultivé, attentionné... mais mon mariage compte avant tout.

— Je vous estime trop pour ne pas respecter vos choix, Val', rétorqua le Baron, beau joueur. J'ai tenté ma chance, c'est tout. Vous m'en voulez ?

— Je vous en voudrai si vous insistiez, rétorqua la blonde.

— Soit. Le message est limpide.

— Amis ? sourit Valyria Dallashyn.

— Amis. Je vais cesser de vouloir vous séduire mais si vous avez besoin de moi, je répondrai présent.

— Merci.

Chisum raccompagna Valyria jusqu'à ce qu'elle arrive en vue du bivouac, puis il repartit dans les bois, désireux de digérer sa déception en s'octroyant une pipe de bon tabac de Virgenyie.

Mais avant qu'il ne puisse sortir son tabac, Xavius apparut de derrière un arbre, faisant sursauter le baron qui s'apprêta à dégainer sa rapière.

— Vous m'avez surpris, lâcha Chisum dans un petit rire nerveux.

— Je vous ai surpris... dans les bras de ma femme, asséna le professeur.

Chisum fit un pas en arrière, la main sur la poignée de sa lame. Xavius leva ses paumes dans un geste d'apaisement :

— Ne vous inquiétez pas, je veux juste parler.

Sur la défensive, Chisum fit signe qu'il était prêt à écouter.

— Je suis trop vieux pour Val', je m'en rends bien compte, entama d'emblée le professeur. Tout comme je me rends compte qu'elle s'ennuie avec moi. Je le reconnais la délaisse, plus intéressé par ma carrière que par le mariage. J'ai fait des efforts, mais je n'y arrive pas... je ne suis pas à la hauteur de ses espérances.

Xavius lâcha un soupir et reprit :

— Val' mérite le bonheur. Ce bonheur, je ne peux lui donner. Alors autant qu'elle le trouve ailleurs. Avec vous au moins, je sais qu'elle sera entre de bonnes mains.

Le regard de Chisum brilla d'espoir. Il n'osait croire que son rival lui laissait le champ libre. Pourtant tel semblait bien être le cas. Sans Xavius pour lui barrer le passage, le Baron ne doutait pas de conquérir la jeune femme. Ce fantasme l'emporta sur la raison.

— Ma démarche n'est pas facile et mon orgueil s'en ressent, poursuivait le vieil homme, mais ce que je viens faire ici, c'est vous dire que je m'efface devant vous et que je vous donne ma bénédiction. Rendez-la heureuse, Chisum, ou vous m'en répondrez... Enfin, je vous demanderai tout de même de patienter le temps de lui présenter les choses à ma manière.

— Je pensais qu'au contraire, vous m'en voudriez, Xavius.

— Comment vous en vouloir ? Val' est une jeune femme très séduisante, il est normal de s'intéresser à elle.

— Sans rancune alors ?

— Sans rancune, affirma le professeur en présentant sa main au Baron.

Ce dernier la saisit et la serra. Il n'en croyait pas sa chance.

Ils rentrèrent côte à côte, devisant comme de vieux camarades.

Soudain, Xavius se figea tout en désignant un amas de fougère à gauche du chemin.

— Vous avez entendu ? Ça vient de par-là...

Chisum se tourna dans la direction indiquée, sa main de nouveau prête à dégainer. Il fit un pas en avant, aux aguets.

Xavius passa derrière lui, l'agrippant par le cou, il lui tira le menton pour dégager sa gorge, en travers de laquelle il passa son poignard, l'égorgeant d'un geste preste.

Blessé à mort, Chisum tomba à genoux, privé d'énergie, le regard vitreux.

Xavius se pencha pour lui murmurer à l'oreille :

— J'ai mis du temps à me rendre compte que tu tournais autour de Val'. Je suis un assassin, un menteur, mais j'aime ma femme, en dépit des apparences. Jamais je ne laisserai quelqu'un me la prendre, pauvre naïf !

D'un coup de botte, il fit tomber le Baron dans l'herbe.

Une fois Chisum mort, Xavius réfléchit quelques instants. Sa

décision prise, il dégaina la rapière du mort qu'il jeta sur le chemin. Il arracha un bras de sa propre chemise, dont il déchira le devant. De son couteau, il larda le corps du Baron d'une série de blessures, comme si ce dernier avait fièrement défendu sa vie. Satisfait, le professeur entailla son propre avant-bras sur toute sa longueur, grimaçant sous la blessure qu'il s'infligeait ; une blessure sanglante mais sans conséquence pour sa santé, d'autant plus avec le médicastre d'Ysanne à portée de main. Il s'entailla également la joue et se barbouilla de sang. Après quoi, il piétina le sol tout autour du cadavre.

Enfin, il courut vers le campement.

— Les Enragés, s'écria-t-il d'une seule traite en surgissant devant le carrosse. Ils m'ont attaqué, ils étaient cinq, six, que sais-je. Au moment où j'ai cru que c'en était fini pour moi, Chisum a surgi de je ne sais où à ma rescousse. Tout est allé si vite !

Axo donna ses ordres :

— Professeur, indiquez-moi où s'est passée l'embuscade. Murano, tu viens avec moi. Les autres restez sur vos gardes.

Puis les deux Aigles coururent prêter main-forte à Chisum, dont ils ne trouveraient que le cadavre.

Catastrophée, Valyria eut un haut-le-cœur. De voir son mari ainsi ensanglanté prévalut sur le sort du Baron, oblitérant ses facultés d'analyse. Elle se reprit, le regard soudain tendre, pour s'empresse d'étancher le sang sur le visage de son époux avant de le conduire auprès de Belganquin.

Chapitre 65

Jhamal commençait à trouver le temps long. Toujours pas de signe du Loki et de Loris.

Ils vont bien finir par rentrer, non ? Ah, quelqu'un arrive... non, c'est Bill Cody et Mandras qui rentrent de la pêche, avec leurs prises. Laissons-les passer... Ça y est, ils ne se sont rendus compte de rien, ceux- là.

Le temps passa.

C'est long tout de même... Que fait-il, ce bougre de Loki ? Et s'il passait par un autre chemin ? Trop tard pour changer de place Non, cette piste est la plus probable. Dépêche-toi, mon salaud, j'ai un carreau qui t'attend !

Jhamal n'alla pas plus loin dans ce malsain monologue.

Celui qui l'approcha par l'arrière était un maître, se glissant jusqu'à lui sans froisser la moindre fougère.

Jhamal s'apprêta à saisir son arbalète. Il avait senti qu'il n'était plus seul mais c'était trop tard. Deux mains blanchâtres passèrent un lacet de cuir autour de son cou, l'obligeant à s'arquer en arrière avant de le frapper au creux des genoux. Profitant du déséquilibre qu'il avait provoqué, son agresseur projeta Jhamal au sol tout en le faisant pivoter d'une torsion Jhamal se retrouva plaqué face contre terre, un genou pointu violemment appuyé contre sa colonne vertébrale. Il ne pouvait plus respirer, ni crier. Le lacet s'incrustait dans sa chair, faisant pleurer à sa gorge des larmes de sang. Ainsi allongé, le dos bloqué, il sentait la vie le quitter. Étreint par le désespoir, il se débattit, essaya de griffer le bout de visage grimaçant qui le surplombait par l'arrière, mais ses bras manquaient d'allonge. Il tenu de rouler sur lui-même. Impossible, il n'avait plus assez de forces. Sa vision se brouillait, s'assombrissait, ses yeux s'exorbitaient tandis que son sang nourrissait la terre rouge.

Jhamal mourut, accompagné du ricanement de son agresseur en guise de glas.

Après lui avoir tranché les oreilles en guise de trophée, l'Enragé se redressa. Trois de ses camarades apparurent à ses côtés. Tous les quatre invisibles depuis la piste.

Gheritarish arrivait au bout du chemin, accompagné de Loris.

Le couple rentrait tranquillement au bivouac, main dans la main, l'ébauche d'une complicité autre que sexuelle naissait entre eux.

Mais avant qu'ils n'arrivent à portée des Enragés, le regard fou,

haletant comme s'il avait couru pendant des heures, Qualen surgit sur le sentier, ramassé dans une posture agressive.

— Par les mamelles d'Eyvgrayden, arrête avec tes conneries, Qualen ! Nous sommes du même camp toi et moi.

Mais le guerrier tatoué, le regard trouble, ne semblait pas l'entendre, ni d'ailleurs le reconnaître. Il était clair qu'il se retrouvait victime d'une de ces crises qui le harcelaient de temps à autre.

Gheritarish fit reculer Loris.

— Qualen, tu n'es pas dans ton état normal Reprends-toi, mon vieux.

Pour toute réponse. Qualen gronda. Il avança sur le Loki, ses mains agitées de contractions agressives. Avant que Gher' n'ait pu ajouter quelque avertissement à sa compagne, le guerrier tatoué le frappa d'un direct au visage et se jeta sur lui. Ils roulèrent sur le sol, au milieu de la piste.

S'empoignant l'un l'autre, Gher' et Qualen ressemblaient à deux fauves en plein duel. Le Loki parvint à repousser son agresseur d'un coup de coude en travers de son cou musclé. Il se redressa d'un bond. Qualen se releva à son tour. La frappe de Gher' n'avait fait que le rendre plus vindicatif encore. Il se jeta à nouveau sur le Loki. Ce dernier l'accueillit d'un direct du gauche. Qualen accusa le choc mais répliqua aussitôt d'un crochet qui toucha le Loki à la pommette. Il bondit une nouvelle fois sur le guerrier du Chaos et ils s'effondrèrent tous deux.

Loris avait reculé jusqu'au bord du chemin. Du coin de l'œil, tout en se débattant, Gheritarish vit une main blanchâtre se poser sur la bouche de la jeune femme, qui fut happée par le cou et tirée dans les fourrés. Les Enragés. D'instinct, le guerrier du Chaos sut que c'était eux.

— Lâche-moi, Qualen. Loris vient d'être enlevée, les Enragés sont là !

Mais l'autre semblait sourd à la raison. Éruçant des grondements rauques, il griffa le visage du Loki, cherchant ses yeux, le mordit à l'épaule. Sa transe lui faisait oublier toute science du combat mais il compensait par sa puissance et cette énergie farouche qui le caractérisait. Gher' tentait de le repousser de ses avant-bras croisés devant lui, mais Qualen pesait sur lui de tout son poids. Il posa ses mains sur le cou du Loki et se mit à serrer.

Alors Gher' gronda à son tour. Il retourna les pouces de son adversaire pour défaire sa prise et enchaîna d'un coup de tête qui cueillit Qualen sur le côté du crâne. Il doubla d'un second, puis d'un troisième. Le guerrier tatoué était sonné. Gher' le repoussa sur le côté, s'appropriant à frapper à nouveau.

Mais l'Aigle s'ébroua et son regard retrouva une certaine clarté. La

crise semblait passée, dissipée aussi vivement qu'elle était venue l'assaillir.

Le Loki lui cracha d'un ton pressant :

— À présent que tu sembles de nouveau toi-même, magne-toi de rentrer au camp prévenir de la présence des Enragés.

— Et toi ? demanda le guerrier d'une voix pâteuse.

— Moi ? Je vais récupérer Loris. Mais ne t'y trompe pas, si je ne la retrouve pas saine et sauve, je reviens et je te tue.

Sans plus attendre, Gher' s'élança dans les fougères, dans la direction où la jeune femme avait disparu.

Je te protégerai, Loris... Tu parles, bougre de crétin d'abruti de Loki, dix minutes plus tard, elle se fait enlever sous ton nez !

Tout en s'invectivant lui-même, Gheritarish courait à pleines enjambées à travers les fourrés, humant l'air à la recherche du parfum subtil de la jeune femme. La rousse avait entraîné Gheritarish hors du campement si vite que ce dernier n'avait pas songé à prendre ses armes. Il ne portait que son poignard à son fourreau de ceinture. Il le dégaina tout en courant.

Débats-toi, Loris, retarde-les. Laisse-moi le temps de te retrouver.

Un cri féminin, une bouffée de parfum repéré par son odorat de Loki. Il se rua dans cette direction. Il finit par déboucher dans un semblant de carrière.

Loris s'y trouvait, cernée par quatre Enragés. Le visage tuméfié, les mains liées, la jeune femme était allongée sur le sol. Le devant de sa chemise était déchiré, laissant apparaître la rondeur parfaite d'un sein, sa jupe grande ouverte, dévoilant ses longues jambes. Subjugués par la sensualité naturelle de la jeune femme, ses agresseurs n'avaient pas pu attendre pour *consommer* leur friandise.

Vêtus de gilets de cuir ou torse-nu, de pagnes et de mocassins à lanières, les Enragés étaient trapus. Leur peau blanchâtre arborait un aspect malsain que renforçait la série de tâches qui l'ornaient. Ils avaient les ongles griffus ; leur dentition s'apparentait plus à celles de fauves, avec des canines qui sortaient de la ligne dure que formait leur bouche. Leurs larges visages prognathes étaient marqués de cicatrices rituelles sur chaque pommette. La folie ombrait leurs prunelles.

Cette sauvagerie, ils n'eurent plus le loisir de l'exprimer. Le poignard de Gher' vola à travers la clairière pour aller se planter dans la gorge de l'Enragé qui se tenait derrière Loris. Les guerriers à peau blanchâtre délaissèrent la jeune femme. Ses yeux outremer étincelants d'une colère froide, Gheritarish poursuivit sa course et, d'un grand coup d'épaule, bouscula le second des adversaires, placé le plus proche de lui, l'envoyant s'écraser à trois mètres. Il intercepta un coup d'estoc de sabre initié par le troisième de ses ennemis, et tordit son poignet

armé jusqu'à lui briser le coude, provoquant chez lui un glapisement aigu. Sans le lâcher, le Loki pivota pour repousser le quatrième Enragé d'un coup de botte qui lui défonça le sternum. Il saisit l'homme au bras fracturé à bras-le-corps, le souleva et le projeta tête la première contre le sol, lui brisant le cou.

— Derrière ! s'écria Loris.

Gheritarish se retourna juste à temps. Celui qu'il avait fait tomber au départ plongeait déjà son épieu pour le harponner dans les reins. In extremis, le guerrier du Chaos effaça son bassin, laissant l'arme fendre le vide. Il empoigna le manche de l'arme à la volée pour en détourner la morsure et, d'un revers de l'avant-bras, défonça la glotte de l'Enragé. Puis, il bondit sur celui à la poitrine enfoncée, qu'il empoigna par le cou où moment où ce dernier se redressait péniblement. D'une violente torsion, Gher' lui rompit la nuque.

Le combat s'achevait, à peine commencé. Le Loki récupéra son poignard et s'empessa de couper les liens de la jeune femme.

— Tu vas bien ?

— Ce ne serait pas la première fois qu'on me violerait, souffla Loris. Mais je n'ai rien. Heureusement, ces porcs se sont disputé mon corps au lieu de passer à l'acte. Ils sont à peine humains, tu sais ?

Le Loki redressa la jeune femme. Elle s'exclama :

— Tu es venu me chercher, Gher', tu ne m'as pas abandonnée. Tu ne te rends pas compte de l'importance que cela a pour moi !

— Faudrait prendre l'habitude de me faire confiance, Loris, sourit son amant.

— Oh oui, mon farouche Loki, je te fais vraiment confiance, à présent, sourit à son tour la jeune femme avant de se lover contre lui pour lui donner un baiser dévorant.

Ils finirent par se séparer, tous deux haletants. Mais l'heure n'était pas à l'amour. Gheritarish confisqua un épieu.

— Allez viens, il faut retourner au camp.

Chapitre 66

Affichant cet air malsain qui les caractérisait, les Enragés arrivèrent dans la clairière, silencieux prédateurs qui débouchaient des taillis et des fougères.

Ils portaient des haches, des sabres et des coutelas munis de lames au tranchant hachuré pour infliger plus de souffrance encore et de dégâts. Des armes qu'ils avaient eux-mêmes forgées, enfoncés dans quelque caverne nauséabonde, au son du marteau, scandant des mélopées aux rimes féroces.

Aucun bruit ne provenait du campement. Ce dernier paraissait d'ailleurs désert à l'exception des trois silhouettes des Aigles emmitouflés dans leur couverture. Par petits groupes, les Enragés s'approchèrent encore, lames pointées.

Ils commencèrent leur approche par les chariots ; ces derniers étaient vides.

Murano fut soudain là, en face de l'un des groupes – ayant sauté du toit du segment avant sur lequel il s'était caché. Immobile, hiératique, les deux mains posées sur la poignée de son épée toujours dans le fourreau de sa hanche, il était positionné de profil, le pied gauche en avant du droit, les jambes légèrement pliées. Il ne regardait pas ses adversaires mais fixait un point derrière eux.

Un instant figé dans l'échelle du temps. Quatre des Enragés. Et lui.

Les assaillants s'élancèrent sur lui, en désordre, l'œil allumé, la bouche grimaçante. Murano ne bougea pas.

Ils arrivaient à portée. Murano sortit de sa veille et devint mouvement. Il effectua une sorte d'entrechat. Son épée qui sortait de sa gaine, accrocha un rayon de soleil. Murano fit un pas en diagonale, puis un deuxième. Il traversa les rangs de ses opposants d'un seul et même mouvement coulé. Sa lame gifla l'air à sa droite, puis à sa gauche, tournoyant avant de replonger. Caresses plutôt que frappes à ce qu'il semblait pour un œil extérieur. Son assaut achevé, Murano se figea, de nouveau immobile, sa lame pointée devant lui, soutenue de ses deux mains, parfait d'équilibre, la jambe avant pliée, l'autre tendue. Superbe de sobriété et d'équilibre parfait.

Ses adversaires oscillaient, la bouche ouverte, baveuse, l'œil éteint, un long trait carmin tracé en travers de leurs corps. Ils s'affaissèrent d'un même ensemble, étreints par la mort.

Murano secoua sa lame pour en chasser le sang puis alla prêter main-forte à ses camarades de l'autre côté du véhicule.

Trois guerriers à peau blanchâtre s'approchèrent des Aigles lassés sous les couvertures. Levant leurs épieux, ils frappèrent au même instant pour épingler l'une des formes à leurs pieds. Mais les sons produits ne furent pas ceux qu'ils escomptaient, creux et non spongieux. Ce n'étaient pas des hommes qui se tenaient sous les couvertures, mais un assemblage de sacs de provisions.

Qualen bondit d'un arbre directement au milieu des trois Enragés. Le guerrier tatoué les larda aussitôt de ses griffes d'acier, frappant des coudes, des genoux, à coups de tête. S'il avait pu mordre, il l'aurait fait, tout entier abandonné au dieu de la Mort, son fervent serviteur. Il infligea aux Enragés de terribles blessures, les mutila, refusant à ses proies la faveur de les achever, les laissant expirer dans la souffrance, découpés, percés, lacérés, leur chair pendante, leur sang versé, rampant sur le sol, trépassant en rageant plutôt qu'en implorant.

À son tour, Stariss avait sauté du segment arrière de la forteresse mobile. Droit sur un autre groupe de guerriers.

D'un revers de son bec-de-corbin, il fit reculer ses assaillants. Puis il bondit de côté, tout en levant et rabaissant son arme dans une frappe oblique qui fracassa l'épaule d'un adversaire. Reprenant appui au sol, il effectua un moulinet et son corbin déchiqueta un torse avant d'en broyer les os. De sa main libre, il intercepta le poignet armé d'un Enragé qui tentait un coup de taille du haut vers le bas, et riposta d'un grand coup de tête au visage avant de lui remonter son arme entre les jambes, broyant ses testicules.

Surgi de derrière un pin, le visage figé sur une grimace de laideur, Axo donnait de grands coups de sa dévastatrice hache de Lochabre. C'était le plus puissant des Aigles. Puissant, pas inconscient. Bien campé sur ses cuisses épaisses, il ne se laissa jamais emporter par l'ivresse qui gouvernait trop de guerriers. Ses élans étaient maîtrisés, il savait rompre quand il le fallait pour frapper à nouveau, encore plus précis, encore plus impérieux.

L'une des portes du carrosse s'ouvrit, laissant apparaître Glock. À son tour, l'Aigle engagea une série d'Enragés. Il prit appui sur son bouclier qu'il dressa pour parer les frappes dirigées contre lui, puis en usa pour percuter ses assaillants, les repousser, les déséquilibrer, voire les faire tomber, avant de conclure d'une impitoyable frappe de son marteau de guerre.

Jaillissant lui aussi du carrosse, Ishaïam démontra son habituelle flamboyance guerrière, vif, agile, presque impétueux, délivrant estocs et tailles avec une maestria meurtrière. Il virevolta au milieu des Enragés, bondissant, un feu joyeux dans les yeux, en abattant tous ceux à sa portée. Ses lames jumelles s'agitaient, assurées, malicieuses

et inexorables.

Cody apparut dans l'une des tourelles du carrosse, une arbalète à deux coups dans les mains. Le cocher visa soigneusement avant de décocher un carreau à ailettes qui alla se planter dans le torse d'un Enragé. D'un second tir, il perça le cou d'un nouvel ennemi.

Les guerriers à peau blanchâtre grinçaient des dents, au propre comme au figuré, crachaient, éructaient.

Ils n'en tombaient pas moins, éliminés par les Aigles qui se battaient comme si Khuster les menait toujours, au meilleur de son esprit, au meilleur de sa forme.

Ils n'en tombaient pas moins, membres tranchés, ventres béants laissant couler leurs entrailles, leurs visages fendus ou défoncés, leurs vies piétinées.

Le combat était trop intense pour durer, les Aigles par trop irrésistibles, les Enragés par trop désorganisés. La furie de ces derniers, déclenchée par le combat, inutile, leur avait fait perdre toute prudence et toute réflexion. Elle leur avait coûté le prix ultime.

Lorsque, coupant à travers les fougères, Gheritarish et Loris arrivèrent en courant, les Aigles faisaient bonne garde, sur le qui-vive.

Les cadavres des Enragés jonchaient le sol, figés par cette mort qui les avait écartelés dans des postures grotesques. Les femmes étaient en sécurité à l'intérieur de la forteresse mobile, avec Xavius, Belganquin et Mandras ; Cody était perché dans la tourelle, son arbalète rechargée.

Des hululements retentirent dans les bois, pour le moment lointains, concert féroce et inquiétant.

— Bowie n'est toujours pas rentré, fit remarquer Murano du ton très calme qui le caractérisait.

— Je vais le chercher, décida Gheritarish.

Le guerrier du Chaos se rua sur son alezan qu'il harnacha à toute vitesse.

Il jeta un bref coup d'œil à Qualen qu'il s'apprêtait à foudroyer du regard. Le combat terminé, sa passion sanglante assoupie, ce dernier affichait un air d'une telle tristesse, d'une telle détresse, chargé de culpabilité, que le Loki préféra détourner les yeux. Sa colère à l'égard du guerrier tatoué était subitement tarie.

— Bowie est bien parti vers l'est ? s'enquit-il auprès de ses camarades.

— Oui, de l'autre côté de la rivière, confirma Axo.

Le nouveau chef des Aigles tendit à Gheritarish un sifflet de métal mat accroché à un cordon de cuir :

— Prends ça. Bowie a le même... notre signal de ralliement.

Gher' achevait de boucler sa selle. Loris courut le rejoindre :

— Ne pars pas. Si tu pars, il va t'arriver malheur, dit-elle dans un souffle.

Le Loki contempla la jeune femme d'un air attendri :

— Je suis un guerrier, Loris. Un guerrier, ça combat... Et puis jamais je n'ai laissé un ami en détresse. Ne t'inquiète pas, comme tu as pu le constater, je ne suis pas si facile à abattre !

Il sauta en selle sans s'aider de ses étriers. Loris se dépêcha d'aller chercher sa grande hache et la lui tendit. Gher' accrocha l'arme à son étui de selle et se pencha pour embrasser la jeune femme au vu de tous. Sa relation avec Loris avait passé un cap, il était temps de l'afficher.

Puis, il reposa doucement la jeune femme et donna des talons pour lancer Vaillant au galop vers la rivière.

Mortellement inquiète, Loris alla s'installer dans le segment arrière. Son masque de glace s'étant lézardé, elle répugnait à côtoyer la comtesse et ses deux sbires – elle ignorait la mort de Jhamal. Xavius s'était installé sur une banquette, à côté de sa femme. Un air satisfait sur le visage, le professeur avait passé son bras autour des épaules de Valyria et, bien que soigné par le médicastre, se faisait dorloter par celle-ci.

Le regard de la blonde croisa celui de la rousse. Pour la première fois depuis le début du voyage, elle lui adressa la parole – jusqu'alors rebutée par l'air glacial de Loris.

— Il va revenir sain et sauf, lui dit Valyria avec un sourire qu'elle voulait rassurant. Jamais je n'ai vu un tel dur à cuir.

Loris acquiesça avant de se mordiller la lèvre.

Les hululements reprirent avec plus d'intensité. Les Enragés se rapprochaient.

— Nous devons laisser les chariots, dit Axo à la comtesse. Ils vont nous ralentir. Les Enragés sont trop nombreux. S'ils nous poursuivent à cheval, jamais nous ne pourrions les semer.

Ysanne n'était pas ravie d'ouvrir sa forteresse au reste de sa troupe mais elle s'inclina devant l'argument du militaire. Trois des Aigles entreprirent de transporter les provisions qui leur restaient à l'intérieur de la forteresse mobile. Jhamal brillait par son absence et personne ne savait où le chercher.

Monté sur Vaillant, Gheritarish dévala la pente qui menait à la rivière, la traversa dans une gerbe d'éclaboussures et s'engagea de l'autre côté de la rive. Les hululements se poursuivaient toujours, trop diffus encore pour être localisés.

Gher' avançait au petit galop, et usait de son sifflet à intervalles réguliers.

Un autre sifflet finit par lui répondre du nord-est et l'odorat du Loki releva l'odeur des cigares que fumait Bowie. Il fit obliquer son cheval dans cette direction. Un peu plus loin, le Loki avisa la dépouille d'un Enragé, une flèche à empennage rouge fichée dans sa gorge. Des fougères écrasées, tachées de sang. Gher' décrocha sa hache et talonna son alean.

Il déboucha sur une éminence d'herbe d'un ocre sale. Juché en haut d'un pin, Bowie. Autour de l'arbre, les cadavres des Enragés, percé de ses flèches. L'archer n'avait plus de munitions. Son large coutelas en main, il attendait perché sur une grosse branche, la cuisse ouverte d'une blessure sanglante.

En bas du pin, une dizaine d'Enragés l'acculaient, hésitant sur la conduite à tenir pour le déloger.

Gher' sauta de Vaillant en pleine course et, tout en poussant un grognement sourd, frappa dans la foulée. Sa hache ouvrit le torse d'un guerrier de part en part. Elle en décapita un autre. Il avança encore, sa lame traçait de vigoureux 8 dans l'air. Chaque coup portait, taillant, découpant, perforant. Les Enragés s'effondrèrent comme balayés par le souffle d'un Dieu Oublié.

Du pommeau, Gher' défonça une orbite, retourna son arme dans une frappe latérale ; il découpa un ventre puis trancha une jambe. Il asséna un coup de tête à un adversaire présomptueux avant de lui fendre le ventre d'un revers de lame. Il tourna sur lui-même, sa hache relevée, qui s'abaissa en fin de mouvement pour ouvrir un cou, puis fendre un bassin. Les Enragés hurlaient et mouraient sous les coups impétueux du guerrier du Chaos. Bientôt ce fut fini. Gheritarish se retrouva entouré de cadavres sanguinolents.

L'archer descendit de son perchoir avant d'annoncer :

— Jamais je n'ai été aussi heureux de te voir, mon ami ! Ils m'ont tendu une embuscade que j'ai déjouée mais ils ont fini par me cerner. Si je n'avais eu l'idée de grimper dans cet arbre, et si tu n'étais pas arrivé à la rescousse, c'était la fin. Merci.

— Bah, je t'ai sauvé uniquement pour cette bière que tu me paieras une fois de retour à Laredo.

— Une bière ? Tu en auras trois caisses, foi de Bowie !

Gher' prit son camarade en croupe et galopa pour retourner au campement.

Les cris aigus des Enragés se rapprochaient de plus en plus. Les membres du convoi les attendaient, les Aigles à cheval, les autres dans le carrosse noir, prêts à partir.

Le Loki déposa Bowie dans le véhicule, à la charge du médocastre. Il croisa le regard de Loris, y lut un net soulagement, suivi d'un franc sourire.

Il la salua d'un clignement de l'œil.

Axo donna le signal du départ. Le carrosse noir s'ébranla sur la piste, suivit par les Aigles et le Loki.

Un groupe d'Enragés montés sur des chevaux pie se dressa sur le sentier qu'ils remontaient. La forteresse roulante les chargea. Fous qu'ils étaient, les Enragés restèrent en place. Les titans les percutèrent de toute leur masse, puis ce fut le véhicule, pulvérisant hommes et montures, les transformant en pulpe et en esquilles.

Ils sortirent de la forêt, poursuivis par les hurlements des Enragés mais sans plus être inquiétés. Se retrouver débarrassés des chariots leur permit d'avancer grand train. Ils prirent le large, poursuivant leur trajet vers l'ouest.

Ils passèrent deux jours d'avancée paisible. Les chevaux-titans avalaient les kilomètres avec avidité. Ils valaient bien leur pesant de licornes, dotés d'une endurance hors du commun, bien supérieure à celle d'équidés normaux. Ils n'avaient besoin ni d'eau, ni de fourrage, et le repos de la nuit leur suffisait amplement pour récupérer leur énergie.

Cody voyageait dans la guérite avec l'étrange chauffeur, fasciné par la conduite du carrosse noir. S'il déplorait de ne pouvoir communiquer avec l'homoncule – les créateurs de ce dernier n'ayant pas prévu de lui implémenter un esprit –, il mémorisait le moindre de ses gestes de conducteur et s'attachait tout particulièrement aux réactions des titans.

Chisum était mort. Pilier de leur expédition, il fut abondamment regretté et Valyria déplora sa perte comme celle de l'ami qu'il était devenu. La disparition de Jhamal par contre, passa presque inaperçue. Personne ne l'appréciait vraiment, pas même la comtesse.

Les seules haltes qu'ils firent furent brèves. La perte de son cuisinier irritait la comtesse mais elle composait avec ce désagrément. Les repas que préparaient Cody ou Mandras étaient loin d'être aussi bons que ceux de maître Vérini, mais suffisamment roboratifs pour convenir à leurs besoins.

Ils traversèrent une succession de plaines et de forêts de conifères. Ils ne manquaient ni d'eau, ni de bois. Croisant un troupeau d'antilopes, qu'ils chassèrent, ils purent s'offrir de succulentes grillades. Dans ces zones, la terre rouge semblait avoir retrouvé son équilibre, ils ne virent aucun témoignage de dérèglement climatique. Des formes sombres dans le ciel les surplombaient, mais aucune des créatures en haute altitude ne daigna s'intéresser à eux.

Plus aucun signe des Enragés, si ce n'était quelques villages d'Indies dévastés, hantés de squelettes pour tout témoignage de leurs exactions.

Pour leur part, Gher' et Loris connurent deux jours de rêve. Le couple qu'ils formaient naissait enfin concrètement. Loris chevauchait derrière Gheritarish, lovée contre lui avec qui, désormais, elle prenait ses repas. Quelque chose commençait à s'épanouir en elle, même si elle ne se départissait pas d'une certaine défensive. Son passé douloureux, ses doutes sur son futur ne l'incitaient pas à parler d'elle. Cela ne dérangeait pas le Loki, qui se contentait du présent et de ce qu'il pouvait leur offrir. Il menait la conversation, parlant de sa famille, des traditions du peuple loki, des nombreux territoires qu'il avait explorés, narrant ses aventures les plus divertissantes. La jeune femme lui posait des questions précises, preuve que, même si elle parlait peu, elle s'intéressait réellement aux propos de son amant.

Ces deux nuits, ils poursuivirent leur découverte du plaisir. Loris se montra moins frénétique, plus attentive à son partenaire. Elle ne vivait plus le sexe comme un affrontement mais comme un échange et ce changement n'en était pas moins intense pour autant. Après leurs ébats, elle s'endormait contre la robustesse de Gher', ronronnant presque d'apaisement. Et si elle connaissait un sommeil ensuite agité, serrant les poings, sursautant, le Loki la prenait alors dans ses bras, l'apaisait de mots doux tout en caressant son front trempé de sueur.

À son réveil, il la trouvait en train de le regarder, appuyée sur un coude, si belle, ses yeux émeraude encore gonflés de sommeil, attendris, curieux, sa chevelure d'or rouge ébouriffée. Elle semblait vouloir se nourrir du moindre de ses traits, de la moindre de ses expressions. C'était-là un moment d'intimité que le guerrier du Chaos trouvait tout aussi délectable que le sexe.

La comtesse semblait avoir pris son parti de l'indépendance relative de Loris et de sa liaison avec le Loki. Elle avait cessé les examens physiques qu'elle infligeait à la jeune femme pour s'assurer de sa forme. Loris restait à son service, leur contrat restait valide, mais désormais, la rousse devenait maître de son temps libre.

Mais contrairement aux apparences, Ysanne de Cray ne les oubliait pas une seconde.

— Ils ne perdent rien pour attendre, maugréa-t-elle, tandis que Belganquin, qui bénéficiait une nouvelle fois de ses confidences, lui massait les épaules. Laissons-leur l'illusion de cette liberté factice dans laquelle ils baignent. Quoiqu'ils en pensent, ils restent sous mon contrôle.

— Vous avez raison, ma dame, renchérit Belganquin,

— De toute manière, je ne peux prendre ce Gheritarish de front. Ni vous, ni moi, ne sommes à la hauteur pour l'affronter ainsi.

— Avec l'orbe entre nos mains, il ne nous posera plus aucun

problème, assura le médocastre.

— Oui. Tant que nous n'avons pas mis la main dessus, il vaut mieux leur laisser la bride au cou. Il sera temps, alors, de leur montrer le vrai visage de la réalité.

Une fois Belganquin retiré, après qu'il l'ait honorée exactement comme elle le voulait, Ysanne se dénuda et contempla sans plaisir son corps vieilli. Elle caressa la fleur symbiote qui ornait sa poitrine et murmura :

— Bientôt, maudite amie... Bientôt, je serai débarrassée de toi.

Chapitre 67

Juché sur un modeste plateau de terre rouge, surplombant une plaine aride, le Guide se tenait comme chaque soir face à l'est. Sa troupe principale attendait dans le contrebas d'une pente pierreuse.

Je te sens approcher. C'est bien. Je n'ai même pas à te faire rechercher, tu viens vers moi de toi-même, sans te douter que je t'attends. Je sais où tu te rends, et je sais pourquoi... Bientôt les masques seront levés, et la vengeance sera mienne ! Viens...

Chapitre 68

Le Fort Lancaster avait été érigé dans une prairie à huit cents mètres de la lisière d'une forêt de sapins. Ils surgirent tous trois comme crachés de la brume matinale. Gheritarish, Ishaïam et Bowie. Ils avançaient prudemment, se couvrant les uns les autres, passant d'arbre en arbre, l'arme à la main, aux aguets.

Il y avait de bonnes raisons de prendre toutes ces précautions. Du fort, que les trois éclaireurs avaient étudié avant de se décider à l'approcher, pas le moindre souffle de vie ne s'écoulait. Aucun soldat sur le chemin de ronde, aucune patrouille extérieure, aucun de ces bruits que produisait inmanquablement une garnison.

Les portes étaient entrouvertes. Gheritarish et Ishaïam s'y rendirent en courant avant de se plaquer dos à la palissade. Bowie resta sous les frondaisons, en couverture.

Gher' passa la tête dans l'ouverture. Aucun homme à son poste, pas de chevaux dans le corral ou à l'attache.

Le fort était structuré à l'identique des précédents, en forme de L inversé, à la seule différence que les bâtisses étaient faites de rondins et non de planches. D'un signe de la main, Ishaïam fit signe à Bowie de les rejoindre. Une fois l'archer arrivé, le Loki entra dans le fort et courut se placer à côté du bâtiment le plus proche, placé à l'extrémité de la branche du L.

Le silence régnait, pesant.

Gher' passa la tête devant la fenêtre de l'édifice ; il se révéla vide. Le Loki fit signe à Ishaïam de le rejoindre tandis que Bowie montait la garde aux portes. Sa hache fermement empoignée, le Loki entreprit de visiter tous les bâtiments à la file ; la mort de Khuster avait changé son statut et les Aigles l'avaient définitivement intégré comme l'un des leurs, tout en respectant son indépendance.

Un fumet désagréable agaça ses narines, celui de la mort. Sachant que ses camarades ne bénéficiaient pas du même odorat que lui, il les prévint.

Les unes après les autres, Gheritarish fouilla les bâtisses avec Ishaïam en couverture, ne trouvant que des pièces aux meubles fracassés, aux parquets jonchés de déjections humaines. Ils ne trouvèrent aucune arme, aucune provision, aucune nourriture, aucun objet précieux. La place avait été intégralement pillée. Le tout était de savoir si cette mise à sac avait eu lieu avant ou après la disparition de

la garnison. Et si cette disparition était volontaire ou s'il fallait craindre le pire.

Ils dénichèrent les soldats dans l'entrepôt, le dernier des bâtiments du L. Enfin ce qui restait des soldats. Rien qu'à l'odeur, ils devinèrent quel genre de spectacle les attendait. Toutefois, ils avaient sous-estimé l'horreur de ce qu'ils allaient découvrir.

Les membres de la garnison avaient été dénudés, puis cloués les bras en croix sur les murs de rondins. Alors, on les avait savamment, soigneusement écorchés, leurs sexes, leurs doigts, leurs oreilles avaient été tranchés, et réunis au centre de la pièce dans un agrégat macabre grouillant de mouches. Leurs bourreaux avaient laissé leurs langues aux suppliciés afin de pouvoir se délecter de leurs cris de souffrance. Le sang avait séché, les corps étaient figés par la rigidité cadavérique, leurs visages devenus des masques ridés, témoignage d'un abîme de torture effroyable. Si effroyable que Gher' avait l'impression que les murs hurlaient à l'arrière-plan de son esprit, témoins impuissants de ce qui s'était perpétré ici.

Les blessures infligées, cette disposition, le sang dont on avait pris soin de peindre les murs, tous ces indices indiquaient que ceux qui avaient ainsi massacré les soldats l'avaient fait avec une passion démoniaque.

— Par le foutre du Grämh ! expira Gheritarish. Qui a pu commettre une pareille atrocité ?

— Des êtres viciés, exempts de tout souci d'humanité, souffla Ishaiam. Les Enragés...

Le massacre n'était pas récent. Cependant, cela ne voulait pas dire que les Enragés ne se trouvaient pas encore dans les collines qui encadraient le fort. Tout indiquait, au contraire, qu'ils étaient devenus les maîtres de cette partie de la région, qu'ils écumaient par bandes dispersées. D'ailleurs, le fait que les cadavres n'avaient pas été dévorés par les bêtes sauvages laissait à penser que les Enragés revenaient de temps à autre se repaître de ce qu'ils considéraient à coup sûr comme un chef-d'œuvre.

Un chef-d'œuvre et une proclamation. D'avoir ainsi annihilé Fort Lancaster traduisait non seulement leur puissance mais également le fait qu'ils ne redoutaient plus l'autorité de l'Alliance ; la garnison éliminée, les Enragés avaient d'autant plus les coudées franches pour conquérir les Terres de Sang.

Les trois guerriers ressortirent de l'entrepôt pour prendre une grande goulée d'air frais. Ils n'espéraient qu'une chose, tomber sur ceux qui avaient perpétré un tel crime, tomber sur eux et pouvoir déchaîner la juste colère qui les faisait tous trois bouillir. Le meilleur moyen de s'extraire de cette horreur, d'en chasser les relents miasmatiques, était bien d'abattre les Enragés responsables de cette

monstruosité.

Toutefois, le destin ne leur accorda pas la réalisation de ce désir ; le fort était tout aussi vide qu'à leur arrivée.

— On ne peut rien faire pour ces pauvres gars, déplora Bowie.

— Je sais, rétorqua le Loki. Si on les enterre, les Enragés sauront que nous sommes passés ici.

— Filons. Ce serait aussi dangereux qu'inutile d'amener le carrosse en ce lieu... de plus, je ne pense pas que ce soit un endroit pour ces dames, estima Ishaïam.

Ils retournèrent à leur bivouac en prenant tout autant de précautions qu'à l'aller.

Chapitre 69

Gheritarish arpentait le monde des Rêves. Appelé par la hache, son moi éthérique se trouvait dans une grande salle aux parois, au sol et au plafond composés de cristalune aux reflets violets. Aucune issue visible. Au centre de la pièce, un dôme de lumière blanche protégeait quelque chose. Mais Gher' eut le sentiment net que ce n'était pas pour cela qu'il avait été transporté ici.

Il était là pour *elle*.

Il sentait confusément sa présence mais se révélait incapable de la localiser. Il fit le tour de la salle, que supportaient quatre gros piliers de cristal. L'endroit vibrait de magie douce mais il ne découvrit rien du tout. En désespoir de cause, il se dirigea vers le dôme mais fut repoussé doucement par un pouvoir serein.

Libère-moi.

Gheritarish sonda les piliers, en vain. Il fit le tour, scrutant les murs. Rien.

Libère-moi.

— Je fais ce que je peux !

Mais avant qu'il ne puisse parfaire ses explorations, il fut aspiré hors du monde de l'Ether, la réalité prévalait.

Il s'éveilla l'esprit gourd.

Chapitre 70

Aucun d'eux ne se doute... Comment le pourraient-ils d'ailleurs, les Sang-Chaud, je suis irréprochable. Comme il est délicat de faire taire son légitime orgueil devant cette race inférieure, ce ne sont que des proies, mes proies. Ils me dégoûtent avec leur humanité. Mais je dois attendre, j'ai encore besoin d'eux. Patience. Ces efforts en valent la peine, chaque pas en avant me rapproche de mon triomphe. Je vais bientôt réclamer mon dû.

Chapitre 71

Sur les indications de Xavius, monté dans la tourelle avant, ils obliquèrent au nord, s'engageant dans une plaine au milieu de laquelle s'érigait une série de hautes colonnes de pierre brute formées de blocs entassés les uns sur les autres selon les caprices de la nature, et encadrée d'une chaîne de montagnes.

Installé à côté du cocher homoncule, dans la guérite, Bill Cody transmettait les indications du professeur. Ils arrivaient à la dernière phase de leur quête : il ne leur restait plus qu'à retrouver le tombeau de Saint Ebrahim.

— Regardez là-bas !

Bowie venait d'alerter les autres. Suivant le doigt pointé de l'archer, Gheritarish aperçut à l'est une mince colonne de fumée qui s'élevait dans le ciel, sur une hauteur. La fumée montait en un sillon vertical, morcelée par à-coups selon un rythme bien précis.

Le Loki fronça les sourcils. Difficile de ne pas songer que ces signaux avaient un rapport direct avec le convoi. Une question se posait : où se trouvaient ceux à qui s'adressait la fumée ?

Ysanne décida un bref détour. Elle voulait voir l'endroit où le professeur était censé avoir trouvé le médaillon d'Erkaleth et le carnet du confesseur d'Ebrahim. C'était pour elle, femme soupçonneuse, le moyen de vérifier les assertions de Xavius et la confiance qu'elle pouvait lui accorder.

Ils quittèrent donc la grande plaine, obliquant pour gagner le versant sud des montagnes. La terre laissa place à la roche. Cet itinéraire, nota le Loki, avait l'avantage, grâce à son sol dur, d'éviter aux voyageurs de laisser des traces. Qui plus est, être sortis de cette plaine à l'horizon dégagé leur évitait d'être repérés de loin.

Le carrosse noir et les cavaliers s'engagèrent sur une piste qui montait, traversant une série d'arches naturelles formées par le granit.

Une heure plus tard, ils arrivèrent sur un terrain plat, débouchant dans une forêt de hauts sapins, plantés tout le long d'un plateau qui s'étirait au-dessus du vide.

À l'intérieur du carrosse, confortablement installé, sa femme assise à ses côtés, le professeur était occupé à expliquer comment il avait retrouvé le médaillon d'Erkaleth.

— Ebrahim et son groupe, narrait Xavius Dallashyn, ont fui vers l'ouest. C'était pour eux la seule direction possible, cernés qu'ils

étaient par les escouades ténébreuses. Lors de mon exploration précédente, j'ai trouvé suffisamment de vestiges de leur passage pour en être certain... Les moines-missionnaires de la Lumière remontèrent, comme nous, jusqu'à l'emplacement de Fort Lancaster, qui n'existait pas à l'époque. J'ai perdu leurs traces dans la plaine que nous venons de quitter. Alors, avec mon associé et les guides que nous avons engagés auprès d'une tribu indienne pacifique, nous avons quadrillé le secteur. Soigneusement. Jusqu'à arriver jusqu'ici, guidés par je ne sais quel instinct. Comme nous n'avions trouvé aucune trace de leur équipée en contrebas, nous nous étions dit qu'il fallait peut-être explorer les hauteurs. Nous avons commencé par sonder de ce côté-là de la montagne. Et nous avons fini par tomber sur cet endroit. Nous avons eu de la chance, je le reconnais. Mais la chance fait partie intégrante de la réussite, n'est-ce pas ? D'ailleurs, la chance, que dis-je ? C'est bel est bien le destin qui nous a guidés. J'étais destiné à trouver le médaillon, tout comme je suis destiné à trouver le tombeau d'Ebrahim ! Toujours est-il que nous sommes tombés sur les vestiges d'un petit camp. Celui du groupe d'Ifras de Kelvan, l'ami et confesseur de Saint Ebrahim, décidé à quitter les Terres de Sang pour monter une expédition destinée à récupérer ses restes. Comme vous le savez, aucun des missionnaires n'a survécu pour accomplir sa mission.

— Mais comment se fait-il qu'un guérisseur du talent de Saint Ebrahim se soit révélé incapable de se soigner lui-même ? demanda Valyria.

— Son confesseur en parle dans son journal, répondit Xavius. Les Ténébreux – que la Lumière brûle cette engeance – sont des experts en magie vénéneuse, ce n'est un secret pour personne... Ayant repéré Ebrahim sur le champ de bataille, ils ont envoyé un escadron de mages de combat sur lui. À eux sept, les mages ténébreux ont mêlé leurs pouvoirs et donné leurs vies pour lancer un sort ultime : le mage-sang. C'est une arme imparable contre un pratiquant de l'Art, car elle se nourrit de son mana pour le tuer à petit feu ; plus il est puissant, pire sont les effets. Autant sur un homme dénué de magie, le sort se révèle inopérant, autant il s'avère dévastateur sur un individu de l'envergure d'Ebrahim. Ainsi, en dépit de son savoir et de ses tentatives pour se guérir, le sage ne put rien pour éviter sa mort.

— Tu m'as dit que ton groupe a été attaqué juste après avoir trouvé le médaillon et le journal, reprit son épouse. C'est donc ici que Saldan est mort, n'est-ce pas ?

Les traits du professeur se rembrunirent. Un éclat particulier anima ses prunelles mais il se reprit aussitôt.

— En effet Les Anakhaïs nous sont tombés dessus sans nous laisser la moindre chance. Après tous nos allers-retours dans la plaine, ils devaient nous pister, je pense.

— Pauvre Saldan, soupira Valyria. Il me manque encore, même aujourd'hui.

Une nouvelle série d'arches les attendait. Cette fois, il fallut descendre du carrosse car ce dernier se révélait trop large pour franchir ces passages. Le véhicule fut laissé dans une clairière, à la garde de Stariss, de Cody, de Mandras, de Glock et de Qualen. Ce dernier semblait toujours aussi accablé. Qualen évitait à présent ostensiblement le guerrier du Chaos, fuyant son regard chaque fois qu'il le croisait. Même avec ses camarades des Aigles, il semblait mal à l'aise. Décidément, Gheritarish ne comprenait rien à ce nébuleux personnage. Ce tueur impitoyable qui lui en voulait de lui avoir sauvé la vie, qui s'était montré si agressif envers lui, et qui, à présent, semblait perdu, honteux.

Était-ce la mort du colonel Khuster, son père spirituel devenu fou, qui l'avait ainsi ébranlé ? Sa perte l'avait-elle brisé ?

Les autres suivirent Xavius, qui ouvrait la marche, Valyria à ses côtés. En retrait des autres avançait Gher'. Loris marchait à ses côtés, lui jetant de fréquents coups d'œil complices. Il avait envie de prendre sa main, de l'enlacer, mais l'ambiance n'était pas vraiment à la ballade romantique.

La forêt finit par se clairsemer sous forme de bosquets épars. Ils arrivèrent en vue de la fin du plateau. Ce dernier se terminait par une petite butte ombragée d'une ligne de sapins ; une source y coulait, agrémentée de nénuphars aux corolles épanouies.

Xavius s'arrêta le long de la falaise. Il vérifia les notes de son carnet, étudia minutieusement le paysage qui s'étalait sous ses yeux. Subitement, son regard se mit à briller.

— Vous voyez le pic, là-bas ? Au milieu de la plaine ? Celui qui se termine avec ces trois rochers ronds entassés l'un sur l'autre... C'est l'un des points de repère inscrit dans le carnet de Kelvan, aucun doute. Nous sommes sur la bonne voie !

Ils reprirent leur marche jusqu'à rejoindre la butte. Le camp des missionnaires était modeste. Trois huttes de branchages qui s'étaient écroulées sous le poids des ans, quelques caisses défoncées. Un âtre formé d'un cercle de grosses pierres, inutilisé depuis bien longtemps.

On pouvait également compter une douzaine de squelettes plus ou moins intacts mais répartis en deux catégories distinctes. Celle des missionnaires, à moitié rongés, colorés d'un gris sale, et celle des membres de l'expédition de Xavius, à l'écart, plus récents, d'un blanc plus net, portant encore leurs lambeaux de vêtements.

Xavius leur montra la dépouille d'Ifras de Kelvan, à côté de laquelle il avait trouvé les deux trésors indispensables pour achever la quête.

Machinalement, il recompta les dépouilles.

— Douze ? murmura-t-il pour lui-même.

Il tressaillit.

Rassérénée vis-à-vis du professeur, Ysanne de Cray déclara qu'elle en avait vu assez. Il était temps de retourner au carrosse et de partir vers le pic repéré par Xavius.

Ils rebroussèrent chemin à travers les arches de pierre, et pénétrèrent dans la forêt de sapins.

Le carrosse était toujours là.

Axo usa de son sifflet pour avertir qu'ils arrivaient. Le même son lui répondit de derrière le carrosse. Le groupe de Gheritarish avança. Comme il n'y avait personne de ce côté-ci de la forteresse mobile, ils en firent le tour.

Une fois dépassé le véhicule, Gher' aperçut alors le corps de Mandras qui gisait prostré sur le ventre, une lance plantée entre ses omoplates, sa viole brisée à portée de sa main. Un peu plus loin, Qualen gisait inanimé, la tempe entaillée. Cody et les Aigles étaient installés en ligne, agenouillés, les mains liées à l'arrière de leur tête. Un Enragé se tenait derrière chacun d'eux, un poignard posé contre leurs gorges. Cinq cadavres d'Enragés attestaient de la résistance qu'ils avaient livré face à leurs agresseurs.

C'était bien trop tard pour reculer, pour faire quoi que ce soit, d'ailleurs. Une horde d'Enragés surgit de la lisière des sapins, sabres, épieux ou hachettes en main, leur coupant toute voie de retraite. Certains d'entre eux portaient les vareuses bleu foncé des soldats de l'Alliance ; sans doute ceux de Fort Lancaster.

Gher' et son groupe furent aussitôt entourés par d'autres guerriers à peau blanchâtre qui leur confisquèrent leurs armes et leur lièrent les mains sur le devant. Le Loki croisa le regard de Bowie.

— On a eu aucune chance, soupira l'archer. Ils nous attendaient.

Sous la menace de leurs armes, les Enragés firent s'aligner les arrivants à côté de leurs camarades, qui gagnèrent le droit de se redresser. Toujours inconscient, Qualen fut provisoirement dédaigné par ses gardes.

Aucun des guerriers ne consentit à parler aux voyageurs. Une fois ceux-ci en place, les Enragés se figèrent, en attente.

Ils n'eurent pas à patienter longtemps. L'initiateur de cette embuscade était trop impatient de ce dénouement qu'il attendait depuis si longtemps.

Un ricanement naquit de derrière un sapin, précédant son auteur qui ne tarda pas à en émerger. L'homme apparut, vêtu d'une longue houppelande de lin lavande, le visage caché d'une ample capuche ; il portait à son cou le sifflet de Qualen.

Le Guide. Ce ne pouvait être que lui, le seul à porter cette tenue.

Il vint se ranger devant le groupe de prisonniers d'un pas alerte, presque joyeux. Tout dans sa posture et son aura traduisait une intense satisfaction. Repoussant sa capuche, il dévoila son visage.

Le Guide n'avait rien d'un indigène ou d'un Enragé avec son teint olivâtre et ses yeux d'un bleu glacé, profondément enchâssés dans leurs orbites.

Aux lignes générales de son visage, on pouvait penser qu'il avait dû être séduisant par le passé. Mais ce n'était plus le cas. D'horribles scarifications ornaient ses joues creuses et son visage était crevassé de rides, asséché par l'air rude des Terres Sanglantes. Mais le pire en matière de laideur, c'était cette blessure ancienne : toute la moitié gauche de son crâne avait été enfoncée, probablement après un coup violent porté par une arme de métal ; horrible, longue et large cicatrice dont la peau avait repoussé, rosâtre, lisse, jurant avec le reste de son visage hâlé. En dépit de cette apparence malsaine, il paraissait déborder de vitalité.

Cet homme avait souffert, c'était visible. Mais il avait également infligé une quantité colossale de souffrance et de peine, magnifiant les Enragés dans leurs massacres. Tout à la fois victime et bourreau, marqué par un destin hors-norme.

— Non, souffla Xavius après un geste de recul. Non.

— Oh si ! ricana le Guide. C'est bien moi ! Tu n'es pas content de me voir, Xavius ? Tsstt, tsstt, tsstt... moi, je suis vraiment ravi de te retrouver. Le destin m'accorde sa clémence, finalement. Et ce n'est pas trop tôt.

— Saldan ? demanda Valyria d'une voix hésitante.

— Oui, Saldan Ybarak. C'est bien moi, ma chère Val'. Heureux de constater que tu n'as pas oublié le vieil ami de la famille. J'ai bien changé, je le crains. La faute à ton mari, d'ailleurs.

La blonde, qui se tenait à côté de son mari, porta la main à sa bouche :

— Mais je croyais... Il m'a dit que tu avais été tué par les Anakhaïs.

Le Guide partit d'un rire gras :

— Xavius, quel vilain menteur tu fais ! En fait d'attaque, chère Val', c'est celui que tu as épousé qui nous a assaillis. Nous étions cinq, il a tué les trois autres en plein repas et m'a laissé pour mort, le crâne fendu d'un coup de pelle... Le jour-même où nous avons trouvé le médaillon d'Erkaeth. Ton digne mari ne voulait pas partager la relique, comprends-tu ? Il ne voulait pas partager la découverte du tombeau d'Ebrahim. Il voulait tous les honneurs pour lui.

— Xavius ? Il ment, n'est-ce pas ?

Le regard de la blonde passait de l'un à l'autre des hommes, hésitante, inquiète. Elle finit par fixer son mari. Le professeur arborait

un visage grimaçant. Ce n'était pas de la culpabilité qui ombrait ses iris, mais la rage d'avoir été démasqué.

— Xavius... Non, je ne peux le croire... Comment as-tu pu ?

Le visage tiré tout autant par le dégoût que par un sentiment d'horreur, Valyria recula, refusant de rester plus longtemps au contact de celui qu'elle prétendait aimer. De cet assassin qui l'avait leurrée toutes ces années de vie commune, et qui, finalement, s'était toujours plus soucie de lui-même que d'elle.

Saldan contemplait le déchirement du couple, une mimique amusée au coin des lèvres.

Encadré de deux gardes, Gher' se demanda s'il ne pourrait pas tenter sa chance. Arracher l'arme de celui qui se tenait à sa droite, par exemple. Et pour faire quoi ensuite ? Déclencher un massacre au sein de ses camarades ? Mauvaise idée. Il échangea un coup d'œil avec Loris. Cette dernière affichait de nouveau ce masque froid, qui, le guerrier du Chaos avait fini par le comprendre, constituait son cocon protecteur.

— Quant aux Anakhaïs, continuait le Guide, mes soi-disant bourreaux, je ne les ai rencontrés qu'après. Transformés par les radiations de la magie brute, ils erraient sur tout le territoire, sans autre but que de détruire, comme les autres clans indies déchus de leur intégrité. Eux tous, je les ai rassemblés, et j'en ai fait ce qu'ils sont aujourd'hui. *Les Enragés*. Mes *Enragés*. Les véritables maîtres des Terres de Sang !

Saldan recula d'un pas, leva les mains au ciel et s'écria d'une voix tonnante :

— *Qui sommes-nous ?*

Les *Enragés* répondirent d'un seul cœur, les armes soudain redressées :

— Les En-ra-gés !

— *Que sommes-nous ?* relança le Guide.

— Les Maîtres !

— *Que faisons-nous ?*

— Rage, rage et tue ! Rage, rage et domine ! Rage, rage et vains ! ...
Les Maîtres !

L'éclat de la démente luisait dans le regard de Saldan. Une démente, cependant, jugulée par une bonne dose de ruse. Il laissa ses farouches guerriers s'épancher dans ce chant de carnage quelques longues minutes. Puis d'un geste, il obtint le silence.

Gheritarish voyait bien que les *Enragés* accordaient à Saldan un mélange de respect et de crainte. C'était leur chef naturel, sans aucun doute, et ils le suivraient aveuglément. Du moins, se dit le Loki, tant que le Guide veillerait à nourrir leurs instincts de meurtre et de jouissance.

Leur mantra proclamé, les Enragés dédaignèrent totalement de la tragédie qui se déroulait devant leurs yeux. D'ailleurs, aucune intelligence ne vibrait dans leurs regards, cependant vigilants.

Ce sauvage intermède achevé, le Guide revint à ses interlocuteurs :

— Comme tu peux le constater, Valyria, ton mari m'a marqué, les Terres de Sang m'ont marqué. Mais j'ai survécu et je suis fort à présent. Je suis un roi, le roi d'une nouvelle race créée par la magie brute.

Il partit dans un rire rauque. Et reprit :

— Dans une certaine mesure, je devrai te remercier, Xavius, pour cette transformation que tu m'as infligée, toute cette douleur m'a endurci. Oh, je le ferai, pas de doute, mais je doute que tu apprécies.

Délaissant enfin le professeur, Saldan s'intéressa aux autres prisonniers qu'il passa en revue, ne s'attardant que sur les formes fluides de Loris.

— Belle petite troupe que nous avons là. En vérité, je suis ravi de vous avoir auprès de moi. Ne vous inquiétez pas, nous aurons tout le temps de faire connaissance. Un peu de compagnie civilisée me fera le plus grand bien. Mes enfants sont dévoués mais ils manquent singulièrement de conversation et d'esprit. En tout cas, être parvenus jusqu'ici représente un véritable exploit, voyageurs, je vous en félicite. D'autant plus que ces derniers temps, la magie brute est plongée dans une phrase virulente.

S'il y en avait une à ne pas se montrer choquée par la révélation du Guide concernant Xavius, ce fut bien la comtesse de Cray. L'œil dur et calculateur, elle contemplait les deux protagonistes – trois en comptant Valyria –, sans oublier une seconde son but, achever la quête qui lui rendrait jeunesse et beauté. Glissé derrière Ysanne, Belganquin soupesait l'assistance d'un regard évaluateur.

Gher' ne fut pas étonné, quant à lui, de la véritable nature du professeur. Il avait toujours pressenti que ce dernier n'était qu'une ordure.

Saldan se tourna vers la blonde :

— Sache que je t'ai toujours bien aimé. Val'. Je ne te ferai pas de mal, pas à toi.

Toutefois, le Guide plaquait son regard concupiscent tout autant sur Loris que sur Valyria. La rousse subissait l'outrage sans montrer de crainte, de colère, ou quelque émotion que ce soit.

Tandis que le Guide s'entretenait ainsi avec ses vieilles connaissances, affalé à huit mètres du Loki, sur sa gauche, Qualen se mit à gémir en sourdine. Le sang sur sa tempe avait séché, il reprenait ses esprits. Un Enragé se détacha de ceux qui le flanquaient. Le guerrier avait l'oreille droite amputée. Une fois à portée de Qualen, il

lui flanqua un coup de pied dans la tête

— Hé, s'exclama Gher', laisse-le tranquille, toi !

Une-Oreille fixa crânement le Loki, puis, un sourire mauvais étirant ses lèvres, il donna un nouveau coup de pied au guerrier tatoué. Comme cela l'amusait, il recommença d'une troisième frappe.

Ulcéré, Gher' vit rouge. Tout en lâchant un grondement vindicatif, il se redressa et fila un grand coup de coude en oblique au garde de gauche, dont il broya la glotte. Aussitôt, il frappa celui de droite, lui écrasant son autre coude dans le plexus solaire, avant de remonter ses poings liés et le cogner sous le menton, si puissamment qu'il lui brisa les vertèbres. Un Enragé surgit devant lui, sabre levé. Gher' l'accueillit d'un coup de genou dans les testicules, puis tandis que l'homme se pliait en deux, il rabattit ses mains jointes sur sa nuque, l'envoyant au sol pour le compte. Un autre garde venu de la droite, voulut le frapper du manche de son épieu. Gher' saisit l'arme qu'il fit pivoter entre ses mains pour tordre les mains de son porteur et lui faire lâcher prise. Le Loki dédaigna l'arme qu'il rejeta et frappa son vis-vis d'un doublé de ses poings liés. C'était comme s'il avait cogné avec un marteau dans les mains. L'Enragé s'écroula, la mâchoire rompue en deux endroits. Gher' se dressa devant Une-Oreille. Ce dernier recula d'un bond tout en tentant de dégainer le coutelas qu'il portait à la ceinture. Gheritarish combla la distance d'un bond. Il posa ses mains sur celle de l'autre, tandis que la lame sortait du fourreau. Alors Gher' serra toutes ses forces, brisant les métacarpiens de Une-Oreille, exerçant sur lui sa force supérieure jusqu'à l'obliger à se planter l'arme dans son propre nombril, la retourner dans la blessure puis à la remonter jusqu'à s'éventrer sur toute sa longueur.

D'un geste impérieux du poignet, le Guide figea les guerriers qui se préparaient à châtier le Loki. Ce dernier se retourna, et avança sur Saldan, le regard mauvais. La garde rapprochée de ce dernier se dressa devant lui pour l'intercepter.

Le chef des Enragés, loin de s'offusquer ou de s'effrayer, insensible au sort des siens que le Loki venait d'abattre, lâcha un petit rire amusé. Il désigna au Loki un point derrière lui. Gher' se retourna pour voir Loris et la comtesse, une dague posée en travers leurs gorges.

— Avance d'encore un pas, ricana le Guide, et tu peux dire adieu à tes amies.

Gheritarish serra les mâchoires, tentant de juguler sa colère. Il céda. Le sort de ces dames, de Loris, surtout, primait sur cette envie folle d'étrangler le Guide.

— Rude guerrier que ce gaillard ! s'exclama Saldan. Cela me donne une idée. Votre champion contre mon champion. Un duel à mains nues. S'il gagne, je vous laisse partir sains et saufs et je vous accorde trois jours de répit avant de vous pourchasser.

— Pourquoi cette soudaine clémence ? cracha Xavius.

— J'ai confiance en mon lige, il vaincra. Björgash a défait tous ceux qu'il a affrontés. Défait, que dis-je ? Il les a fracassés. Votre guerrier n'a aucune chance. De plus, un peu de détente ne nous fera pas de mal... De toute manière, vous n'avez pas le choix. Vous acceptez ou je fais écorcher la moitié d'entre vous séance tenante.

— Je combattrai, asséna Gher' en montrant les dents.

— Fort bien, peau bleue. Je n'en attendais pas moins de toi. Tu vas souffrir et tu vas mourir, ne t'y trompe pas. Mais au moins, tu succomberas au combat, une fin honorable.

— Non, je ne vais pas mourir. Et dis-toi bien une chose, je m'appelle Gheritarish, pas « peau bleue ». Une fois que je serai libéré, je te retrouverai et j'enverrai ta tête rouler dans la poussière.

Le Guide partit d'un grand rire, qui finit étiré dans les aigus.

— Impossible !

— Impossible n'est pas Loki, souviens-toi de mes paroles.

— Tu m'amuses, peau bleue, décidément c'est bien la plus belle journée de ma longue vie ! Je te laisse te rendre compte par toi-même à quel point tu te leures. Prépare-toi.

Le Guide délaissa les prisonniers. Il se retourna vers les Enragés et s'écria tout en levant les mains vers le ciel :

— Mes fauves... Björgash va une fois encore faire preuve de sa toute puissance ! Champion contre champion !

Une clameur sauvage accueillit cette très excitante nouvelle.

Sévèrement gardés par un groupe d'Enragés, afin que les duellistes ne soient pas gênés par le carrosse, les captifs furent conduits dans une clairière adjacente, encadrée de résineux aux troncs tordus. Du côté nord, elle s'ouvrait sur une pente assez marquée d'une vingtaine de mètres qui se terminait en plongeant à angle droit sur un à-pic béant.

Tous se massèrent à la lisière. Saldan fit quelques pas en avant :

— Contemplez, mes enfants, le spectacle de choix que je vous offre !

Il ôta son anneau, le tint entre le pouce et l'index et souffla légèrement à travers. Le bijou se mit à luire, doucement. Une fumée sortit du trou, diaphane, du même jaune que celui de l'artefact. Elle ne tarda pas à se densifier pour prendre la forme d'une silhouette aux contours imprécis.

La fumée s'évapora, dévoilant Björgash. Il était nu, à l'exception d'un pagne noir, affichant une peau grumeleuse, si épaisse qu'elle paraissait de cuir.

Gheritarish contempla son adversaire et déglutit. Celui qu'il allait affronter n'avait rien d'humain. Mais ce n'était pas sa nature qui se révélait la plus effrayante, c'était sa corpulence.

La créature culminait à deux mètres de haut, aussi dense que Gher' et plus large. Son torse avait la circonférence et la dureté d'un grand chêne, ses biceps faisaient la taille des cuisses du Loki, ses doigts carrés aux ongles griffus étaient aussi épais que des grosses saucisses. Sa tête, comparée au restant de son corps, semblait menue. Des traits larges, comme ébauchés à la hâte, un petit nez, une bouche réduite à sa plus simple expression. Björgash resta immobile, ses yeux sans vie fixant le vide devant lui.

— Impressionnant, mon champion, non ? ricana le Guide. Tu auras sans doute reconnu un golem de combat, Xavius. L'un de ceux dont ils se servaient lors des Grandes Guerres. J'ai trouvé cet artefact peu après notre « séparation ». C'est grâce à lui que j'ai pu survivre face aux Anakhaïs. Oh, je ne t'avais pas dit... j'ai trouvé le mausolée d'Ebrahim.

Le visage stupéfait de Xavius, empreint de haine et de jalousie subites, fit ricaner le Guide.

Gher' se tourna vers ses compagnons. Les Aigles et Cody lui adressèrent un regard où brillait un mélange d'amitié, de respect et d'encouragement.

Loris se mordilla la lèvre inférieure, après quoi elle se rangea devant lui, le saisit par le col et lui plaqua un baiser passionné sur la bouche.

— Il est temps ! clama le Guide.

Le golem se plaça au centre de la clairière. Les mains déliées, Gheritarish vint se positionner en face de lui. Le Guide caressa l'anneau Jaune qui ornait son annulaire. Les yeux du golem s'allumèrent subitement d'un feu jaune, exempt de toute émotion.

Saldan désigna Gheritarish du doigt.

— Le peau-bleue, Björgash. Tue-le, comme d'habitude...

Aucun temps d'attente, les deux combattants avancèrent l'un sur l'autre. Le golem leva son poing et l'abattit tel un marteau en plein sur le crâne de Gheritarish. Mais ce dernier bondit de côté. Pivotant légèrement, il asséna un coup de botte au creux du genou de Björgash. De quoi lui faire sauter la rotule. Mais le géant ne fit que plier le genou sans tomber. Il frappa d'un revers du bras. Gheritarish n'eut que le temps de relever les siens pour protéger son visage. L'impact le fit voler trois mètres en arrière. Le Loki accompagna sa chute d'une roulade sur le côté et se redressa. Björgash avança sur lui.

Gher' se rua à sa rencontre, en grondant. Décolla du sol, le corps tendu à l'horizontale. Ses pieds joints percutèrent le golem en plein torse.

Mauvaise tactique. C'était comme s'il avait percuté un mur de pierre. Le guerrier du Chaos retomba lourdement sur la terre dure. Björgash se pencha, le saisit par les pieds et, se redressant, le fit

tournoyer comme s'il ne pesait pas plus lourd qu'un enfant et l'envoya bouler six mètres plus loin. Gheritarish se remit sur pieds d'un sursaut des reins. Jamais il n'avait été malmené ainsi. Un enfant, c'était bien ce qu'il avait l'impression d'être face au colosse. Lui si puissant, si robuste, si dur au mal, ne pouvait rien contre la force brute du golem.

Cellendhyll, mon vieux complice, j'aurais bien besoin de toi en cet instant présent, soupira intérieurement le guerrier du Chaos.

Il secoua la tête pour s'éclaircir l'esprit et retourna au combat.

À nouveau, Björgash arma son énorme poing et frappa d'un direct. Gher' esquiva, feinta, passa sous la garde du Golem et lui asséna un crochet au foie, de toutes ses forces, qu'il doubla d'un uppercut au menton.

Son adversaire ne broncha même pas. Il riposta de la senestre. Gher' bondit sur le côté et cogna en retour d'une frappe du droit dans les côtes. Sans marquer la moindre douleur, Björgash l'empoigna par le cou et le souleva du sol, le bras tendu.

Gheritarish ne pouvait plus respirer. Ses bras étaient trop courts pour atteindre le visage de son adversaire. Il saisit les doigts du golem, dans le but de les tordre. Impossible de les faire bouger. La créature qu'il affrontait semblait avoir été taillée dans l'airain.

Alors, contractant ses abdominaux, il releva sa jambe et flanqua son pied dans le nez de Björgash. Le golem ne montra pas de douleur pour autant, son appendice ne saignait même pas. Toujours d'une seule main il se contenta de secouer Gher' comme une poupée de chiffons avant de le jeter au sol.

Puis il leva la jambe et la rabaissa pour écrabouiller le Loki de son talon. Ce dernier saisit le pied en fin de parcours, mobilisant toute son énergie pour résister. Rien que d'avoir arrêté la course du membre était un exploit.

Ne parvenant pas à tordre la cheville du golem, Gheritarish lui mordit la plante du pied de ses puissantes mâchoires. Le sang jaune du golem gicla dans sa bouche, l'inondant d'une saveur de soufre.

Les Enragés s'exclamèrent. C'était la première fois que Björgash perdait son sang. Le Guide les rappela à l'ordre d'un ton sec, les assurant que son champion n'avait rien.

Cette fois, Ysanne de Cray assistait au duel les traits enlaidis par l'angoisse. La défaite du Loki, sa mort probable, signifiait l'impossibilité de récupérer sa beauté. Belganquin partageait les mêmes sentiments. Pour une raison bien différente.

Björgash n'exprima aucune souffrance particulière et il libéra son pied d'un sursaut irrésistible. Il saisit Gheritarish par le devant de sa tunique, qu'il déchira au passage. Il le décolla du sol, l'empoigna à deux mains, le souleva au-dessus de sa tête et l'envoya se fracasser contre un arbre.

Un humain aurait eu le dos brisé, toutefois l'ossature dense du Loki le sauva de ce triste sort. Cela ne voulut pas dire pour autant qu'il n'avait subi aucun dommage. Des lumignons noirs voletaient devant ses yeux. Une brûlure atroce lui battait les reins, il avait du mal à reprendre son souffle. Il se mit d'abord à quatre pattes. Puis à genoux. Puis, enfin, se releva. Le monde tournait autour de lui et il repoussa une vague de nausée, symptôme d'une possible commotion cérébrale.

Il attendit que sa vue se stabilise – le golem ne semblait pas pressé d'en finir.

Heureusement pour le guerrier du Chaos, le champion des Enragés était lent. De plus, il ne savait rien des techniques de combat qu'avait apprises le guerrier du Chaos. Mais avec sa résistance et sa force extrêmes, il n'en avait nul besoin car aucune des attaques du Loki ne semblait lui faire mal. Quant à Gher', il avait l'impression de cogner un mur de granit.

Le Loki revint à la chaîne.

Il prit appui sur la jambe gauche et balança la droite dans l'entrejambe du Golem. C'était à croire que ce dernier était dépourvu de testicules car le coup qu'il venait de recevoir ne lui causa pas la moindre blessure. En retour, Björgash flanqua un coup de genou dans la cuisse de Gher', lui paralysant la jambe. Ce dernier s'écroula.

Une nouvelle fois, il fut arraché du sol et projeté contre le tronc d'un résineux. Il percuta l'arbre par le travers. Son front s'ouvrit sous le choc et son épaule fut luxée.

Il n'eut pas le temps de se relever. Björgash vint sur lui, le remit sur pied en le tirant par les cheveux et le frappa de son poing énorme. Le coup brisa son nez et fendit ses lèvres.

Gheritarish n'était plus qu'une masse de viande ensanglantée au bord de l'évanouissement. Les douleurs s'entrechoquaient en lui, l'inondant de leurs chants lacérants.

— Même pas mal ! croassa-t-il pourtant.

Björgash ne parut pas apprécier ce trait d'humour. Il souleva le guerrier du Chaos et le lança en direction du précipice.

Le choc brutal avec le sol aviva toutes les douleurs de Gher'. Il roula sur lui-même, incapable de s'arrêter. Roula jusqu'à se retrouver au bord de la pente. La seule chose qui l'empêcha d'y verser totalement fut cette épaisse racine qui sortait du sol et qu'il eut l'inspiration d'agripper comme si sa vie en dépendait. C'était le cas.

Ses bottes de daim cherchèrent vainement un appui sur la déclivité rocheuse, ne faisant que décoller des éclats de pierre qui s'en allaient nourrir le gouffre en ricochant.

Le combat l'avait épuisé. Il était salement touché ; vertiges et nausées, épaule gauche luxée, nez cassé, lèvres éclatées, front entaillé, sa peau bleutée marbrée de coups, son corps palpitant de douleurs

diverses. Seule sa volonté lui permettait encore de se raccrocher à cette racine qui représentait son seul salut.

Björgash se dressa au-dessus de lui, lui bouchant l'horizon.

Derrière le golem, plusieurs silhouettes ; celles des Enragés, passionnés, celles des membres de l'expédition, inquiètes. Et Loris, ses longs cheveux auburn, sa beauté stupéfiante, sa bouche figée sur un cri muet.

Sur un ordre venu du Guide, le colosse leva son pied et le rabattit droit sur la main droite du Loki.

Gheritarish lâcha prise avant d'avoir la main brisée. Le poids de son corps l'entraîna, sans qu'il puisse rien faire. Il dévala la pente et disparut dans le gouffre.

Les Enragés et leur maître se montrèrent fort déçus de cette issue abrupte. Ils auraient nettement préféré voir leur champion arracher les membres du Loki un à un, comme il savait si bien le faire, l'énucléer, lui arracher la langue et les oreilles, fracasser les os de son visage, piétiner son crâne jusqu'à n'en laisser que la pulpe.

Valyria fut la seule à pleurer ouvertement. Le visage de Loris était glacé mais sans larme. Belganquin et la comtesse échangèrent un regard navré. Cody et les Aigles toisèrent les Enragés avec une haine non dissimulée. Quant à Xavius, il ne quittait pas le Guide des yeux.

— Je vous l'avais dit ! s'exclama ce dernier. Björgash est invincible.

Saldan posa le doigt sur son anneau et se concentra. Le golem se transforma en fumée, qui fut aspirée par l'artefact dans lequel elle disparut.

— En route, Xavius, il est temps d'achever ta quête.

Ils repartirent vers la forteresse mobile.

Chapitre 72

Le Guide se méfiant de la magie qu'il ne contrôlait pas, il fit arracher et jeter dans le vide l'homoncule du carrosse. Devenu simple pantin, privé de l'énergie du véhicule construit par les Nains, le cocher de bois se brisa au fond du précipice.

Et comme aucun des Enragés ne semblait capable de conduire un tel véhicule, Cody se chargea de cette tâche. Ayant parfaitement assimilé le système de poulies et de freins qui régissaient l'équilibre et l'allure de la forteresse mobile, ayant suffisamment appris des chevaux-titans pour être sensible à leurs humeurs, il s'acquitta fort bien de cette responsabilité. Assis à côté de lui, un Enragé armé d'une hachette lui indiquait du doigt la direction à prendre.

Le Guide était confortablement installé dans le carrosse noir, Xavius et Valyria en face de lui, gardés par deux Enragés. Assise à côté de son époux mais se tenant le plus loin possible de lui, la blonde considérait à présent celui-ci sans cacher sa profonde répugnance, d'autant plus profonde qu'elle l'avait aimé sincèrement, qu'elle l'avait soutenu, défendu contre tous. Cet amour était à présent tari, remplacé par le mépris. Qu'aurait-elle pensé en apprenant que c'était Xavius l'assassin de Silas Chisum ?

Loris, pour sa part, se retrouvait installée en retrait, sur un strapontin. Saldan, le Guide, roi des Enragés comme il se proclamait lui-même, dégustait un verre de Montrabon-Belcanti qu'il avait prélevé dans les réserves de la comtesse. Les autres captifs étaient entassés dans le segment arrière du carrosse, sous bonne garde. Saldan avait interrogé la blonde sur la nature des voyageurs et il savait à présent à quoi s'en tenir sur le rang de chacun.

Escorté de la troupe des cavaliers enragés, le carrosse redescendit dans la plaine, qu'il traversa en diagonale jusqu'à rejoindre le point de repère relevé par Xavius. Là, le convoi prit droit au nord, jusqu'à atteindre une dépression hérissée de gigantesques cactus ; le second point de repère indiqué par le missionnaire Ifras de Kelvan. Puis, ils continuèrent sur une trajectoire qui leur ferait rejoindre les montagnes qui pointaient au nord.

— Ah, Xavius, outre nos retrouvailles, ce jour est à marquer d'une pierre blanche. Non seulement grâce à toi, je dispose d'un moyen de locomotion aussi confortable que curieux, mais en plus il est rempli des bonnes choses dont j'aime à m'entourer ! Il faut que je réfléchisse

soigneusement au meilleur moyen de fêter ta présence parmi nous... et d'épurer nos comptes. Je proposerai sans doute à tes soldats de s'enrôler dans mon armée, mes troupes manquent cruellement d'officiers. En tous les cas, ils vivront... tant qu'ils me serviront. La comtesse, pour sa part, fera un excellent otage. Je gage qu'elle pourrait me valoir une sacrée rançon, si je mène bien les négociations avec sa famille. Quant au médocastre, il me sera utile... mes enfants auront bien besoin de ses services, ne serait-ce que par leur manque d'hygiène. Mais te concernant, mon cher, il me faut trouver quelque chose de particulier, tout de même... Au nom de cette belle amitié qui nous a liés toutes ces années et que tu as assassinée d'un coup de pelle en traître...

Le carrosse filait bon train tandis que le soleil entamait doucement sa descente, coupant le cobalt du ciel d'un dégradé d'orange et de violet. Les Enragés savaient où ils allaient, ils suivaient le même trajet que celui balisé par les points de repère établis par le missionnaire mais sans avoir à se référer à ces derniers.

Saldan jouait avec le médaillon d'Erkaeth qu'il faisait tourner à hauteur de visage, le carnet également confisqué à Xavius posé devant lui et dont il se moquait bien. Xavius ne montra aucune surprise en constatant que le Guide n'avait pas besoin de repères pour trouver le tombeau d'Ebrahim. Il resta figé sur cette grimace haineuse qu'il affichait à l'encontre de son ancien complice.

— Je te croyais mon ami, Xavius. Toi qui m'as trahi, qui m'as assassiné – du moins tu l'as cru – avant de me laisser pour mort. Je ne sais comment j'ai trouvé l'énergie de survivre... si au fond, je le sais, c'est la soif de vengeance qui m'a maintenu en vie. Quand j'ai repris mes esprits, tu étais parti depuis longtemps, avec le médaillon et le carnet. J'ai pansé ma blessure, tant bien que mal, ramassé le peu de provisions que tu n'avais pu emporter et j'ai erré, à demi-mort, à demi-vivant. Puis mes pas se sont faits plus assurés, comme guidés par une voix intérieure. Et finalement je suis tombé sur l'endroit que je cherchais sans en avoir conscience. Oui, Xavius, je suis celui qui a localisé le sanctuaire d'Ebrahim. Nul autre que moi, et certainement pas toi, professeur... Je t'ai devancé. Et à présent, tu m'as livré le sceau d'Erkaeth, la seule chose qui me manquait pour lever les barrières magiques qui protègent le tombeau. J'ai toujours su que tu reviendrais et que tu tomberais entre mes mains. C'était écrit.

Saldan leva son verre pour saluer ses vis-à-vis :

— Nous voilà réunis comme au bon vieux temps, tous les trois. Tu es la seule à n'avoir pas changé, Val'. Toujours aussi belle. J'étais un peu jaloux de Xavius, tu sais ? Jaloux que ce soit lui que tu aies choisi d'épouser. Mais contrairement à ce fourbe, jamais je n'aurais eu l'idée de le trahir, même pour cette raison.

Loris écoutait le Guide discourir sans vraiment prêter attention à son discours. Elle avait saisi l'essentiel, cela suffisait. La jeune femme avait perdu Gheritarish, elle portait le deuil de son amant, un sentiment de perte qui ne cicatriserait pas de sitôt, et se retrouvait comme les autres aux mains des Enragés. Mais elle n'allait pas s'effondrer pour autant. La souffrance, tant physique que morale, elle connaissait. *Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort...* l'adage prévalait tout autant pour Loris que pour un Loki.

Le soleil se couchait, agonisant comme chaque soir dans un flamboyant dégradé. Le convoi franchissait un nouveau repère, un gros rocher planté au bord de la route, qui ressemblait à un visage de profil. Dépasant ce point, ils se dirigèrent plein nord. La piste empruntée monta sensiblement. Ils quittèrent la plaine, débouchèrent sur un plateau tapissé de créosote, battu par les vents, se rapprochant des contreforts qui soutenaient les montagnes.

Le guide fit arrêter le véhicule juste devant le mur de roche. Celui qui se tenait à côté de Cody lui indiqua une petite saillie. Le cocher en approcha le véhicule et se rendit compte que derrière cette saillie se trouvait un passage suffisamment large pour y engager le carrosse.

C'était un trompe-l'œil parfait. À moins d'avoir l'œil dessus ou d'en connaître l'existence, ce couloir était indétectable.

Le bout de ce couloir de granit se révélait gardé par des sentinelles postées sur le contrefort qui surmontait le passage. Ils débouchèrent alors dans un vallon qui naissait côté ouest et montait en pente douce vers le nord-est, encadré de hautes parois rocheuses. À gauche de l'entrée, un bois de bouleaux et de saules pleureurs courait tout le long de la ligne de crête. Au milieu du vallon, un grand pré d'herbe grasse aux reflets émeraude, séparé en son milieu d'une piste jalonnée de torches. Sur la droite, une source à la robe de jade bordée d'ajoncs argentés, qui s'abreuvait des montagnes surplombantes. Prolongeant le cours d'eau, un bois de hêtres blancs et de cerisiers à côté duquel avait été dressé un corral. Le fond du vallon, l'extrémité est, se terminait par un tertre épais et renflé, percé par l'ouverture d'une caverne creusée à sa base, son entrée éclairée de braseros ronflants. Un chemin montait sur le côté gauche, permettant d'atteindre un palier supérieur. À cet endroit surélevé, la gueule grande ouverte d'une autre grotte, nimbée d'une pénombre d'un miroitant azuré ; la magie régnait en cet endroit.

Le site, qui semblait paradisiaque, n'avait rien à voir avec les Terres de Sang, c'était comme si l'on avait changé de Plan.

L'arrivée du Guide dans le carrosse noir, l'annonce de sa chasse victorieuse furent récompensées d'un concert de hululements passionnés. Les guerriers enragés avaient planté leurs tentes coniques au milieu du pré, sans logique apparente. Certains d'eux touillaient de

gros chaudrons d'où sortaient de nauséabonds relents. D'autres étaient affalés sur l'herbe, l'esprit vide. Les plus alertes étaient ceux qui affûtaient ou nettoyaient leurs armes.

La présence des Enragés dans un endroit si serein avait de quoi choquer l'œil, elle souillait la quiétude de cet Eden.

Le Guide, accoudé à l'un des fenêtres du segment avant, salua ses enfants, tout en souriant à ses hôtes :

— Curieux paysage, n'est-ce pas ? La légende veut que l'esprit de Saint Ebrahim était si pur qu'il a changé la nature autour de lui, qu'il l'a adoucie. Pour ma part, je ne vois pas comment expliquer autrement un tel phénomène.

Ils dépassèrent un grand feu central cerclé de grosses pierres, entretenu jour et nuit, et d'autres plus modestes étaient allumés ça et là.

Le carrosse monta la pente qui s'étalait par paliers successifs, jusqu'à se ranger à côté de la grotte du bas.

— Jamais tu n'as été aussi proche du Saint, Xavius. Nous sommes dans son domaine, comme tu l'as deviné... Il faut que je te montre l'objet de ta quête. Mais cela attendra. Je vais déjà vous faire visiter mon petit domaine.

Quittant le véhicule, ils entrèrent dans la grotte du bas. En fait de visite, étroitement surveillés, les prisonniers furent divisés par groupes et conduits le long des couloirs de pierre jusqu'à leurs cellules respectives.

Le tertre se révélait creusé d'une série de salles plus ou moins grandes. Au départ formation naturelle, l'endroit avait visiblement été restauré, que ce soit par les missionnaires d'Ebrahim ou par les Enragés. Éclairés par une série de torches et de lampes à huile, les couloirs étaient sains, étayés, le sol avait été battu pour offrir une surface durcie, l'atmosphère était sèche. L'aération s'avérait tout à fait convenable, assurée par des conduits taillés dans la pierre.

Saldan n'avait gardé que Valyria à ses côtés. Après lui avoir fait remonter un tunnel en pente douce gardé par deux Enragés armés de sabres, il la fit entrer dans son repaire, une vaste salle aux parois décorées de tentures colorées et de meubles en teck. Le long des parois s'alignaient armoires et commodes et de gros paniers d'osiers dans lesquels s'entassaient étoffes et bijoux. Il y avait même un coin salon comprenant de lourds fauteuils et deux canapés. Au fond, un grand lit à baldaquin. Somme toute, un confort surprenant qui provenait sans doute des pillages successifs de ses troupes et notamment de celui de Fort Lancaster.

Saldan se rendit devant une commode qu'il ouvrit, révélant un bar à liqueurs. Il servit deux coupes d'alcool de fruits, en tendit une à

Valyria qu'il invita à prendre place dans l'un des canapés. Il s'assit en face d'elle.

Il était difficile de ne pas lorgner sur son horrible blessure au front. La blonde s'efforça donc de maintenir son attention sur le regard du Guide.

Ce dernier dégusta une gorgée de son breuvage, se cala confortablement dans son canapé et dit :

— J'ai de grands projets, Val', pour moi... pour nous si tu me suis. Oui, j'avoue que ma cour manque de faste, d'intellects et de confort. Mais je commence à peine mon règne sur les Terres de Sang, j'ai besoin de m'organiser. Les trésors que j'ai confisqués à ceux que j'ai vaincus m'ont rendu riche, ma chère. J'ai de quoi te faire construire un palais, de quoi engager des mercenaires pour former mes Enragés comme ils le méritent, de quoi également leur procurer un équipement digne d'une troupe d'élite. Un beau projet, dans lequel, je te le répète tu as ta place, si tu le veux... Qu'en dis-tu ? Veux-tu devenir ma reine ?

Comme la jeune femme tardait à répondre, le Guide poussa un soupir désabusé :

— Je vois... mon apparence te répugne. J'aurais dû m'en douter.

— Ce n'est pas ça, voyons, rétorqua la jeune femme. Pour les femmes, Saldan, l'apparence n'est pas un élément primordial. La force et l'assurance que tu dégages, en revanche, peuvent aisément séduire.

— À la bonne heure, se rengorgea son interlocuteur.

— Ce qui me gêne, et je te parle franchement car je pense que c'est ce que tu attends de moi, c'est que durant toutes ces années, tu as représenté l'ami de la famille, celui pour qui j'éprouvais affection et respect... À peine je découvre la véritable nature de mon mari et ce qu'il t'a fait, qu'il faudrait que je le remplace dans mon cœur par toi... Si tu me prêtes quelque sentiment, tu admettras que j'ai besoin de digérer cette situation pour le moins brutale avant de pouvoir me décider.

— Tu as raison, reconnut le chef des Enragés. J'ai une affaire qui m'occupe et que je dois mener à bien. Il s'agit de vaincre la dernière tribu qui me résiste encore, les Netchinaïs. L'ultimatum que je leur ai lancé et qui marquera le glas de leur clan s'achève dans deux jours. Il me plaît donc de t'accorder le même délai.

Soudain, les traits du Guide se contractèrent. Il se frotta la naissance du nez puis sa tempe droite.

— Encore une de ces maudites migraines, par la faute de ton mari ! Depuis que j'ai cette blessure, j'en suis harcelé. Ma laideur ne me gêne pas, elle est signe de caractère auprès des Enragés, qui ne m'en respectent que d'avantage ; et pour ma part, je ne m'encombre pas de miroirs. Ces maux de tête, en revanche... Xavius paiera pour ça aussi.

Saldan renversa la tête en arrière et reprit :

— Aaah, si tu savais... J'ai l'impression qu'on m'enfoncé un tison derrière l'œil. Il n'y a que le silence et le noir qui m'apaisent un peu. Peut-être trouverai-je dans les artefacts de Saint Ebrahim de quoi me guérir... Tu vas devoir me laisser, Val', je ne me sens pas bien. Je te ferai mander dès que j'irai mieux. En attendant, tu ne manqueras de rien. Tu peux disposer, à présent.

Et d'un signe impérieux de la main, il fit reconduire la jeune femme dans sa cellule.

Valyria partie, Saldan s'empressa d'aller vomir dans une cuvette de cuivre prévue à cet effet. Ce n'était pas la première de ces crises, loin de là. Il avait appris à s'organiser pour les contenir du mieux possible. Dans ces moments-là, comme à présent, la zone autour de sa blessure palpitait tel un tambour de guerre que l'on martèle. Les nausées lui révélaient alors le cœur, provoquant d'intenses vomissements. La lumière l'agressait, les bruits lui donnaient envie de hurler.

En conséquence de quoi, Saldan donna ensuite les consignes habituelles à ses gardes : celui qui le dérangerait dans cette phase douloureuse le paierait immédiatement de sa vie.

Saldan se hissa sur son grand lit dont il tira les rideaux et s'allongea précautionneusement, un linge frais posé sur les yeux.

En dépit de son état de douleur, il souriait. Le présent était devenu radieux, supérieur à ses attentes ; et l'avenir s'annonçait captivant. La capture de Xavius, il l'avait prévue depuis longtemps. Il l'avait ressassée, encore et encore. Mais la présence de Valyria à ses côtés représentait un cadeau tombé du ciel.

Sans oublier cette rousse au physique ensorcelant, au regard glacé, qu'il était loin d'avoir oublié. Il avait proposé le rôle de reine à Valyria, jamais il n'avait décidé pour autant de se séparer de ses concubines. Être livré à lui-même au milieu de ses enfants dégénérés, toutes ces années durant, avait exacerbé l'égoïsme du Guide. Son univers se réduisait à une seule personne : lui-même.

Valyria fut escortée dans un couloir adjacent, jusqu'à la salle qui lui servirait de geôle. Là encore, c'était un endroit confortablement meublé, paré de tentures aux motifs chauds.

L'y attendaient Loris, adossée au mur, sur un lit, ses mains jointes enserrant ses genoux pliés, et trois jeunes femmes d'une tribu inconnue, installées sur des poufs de cuir à surpiqûres ocre rouge.

Elles étaient toutes grandes et sveltes, la peau cuivrée, avec de longs cheveux de jais maintenus d'un bandeau de lin, revêtues de robes de daim clair et de mocassins.

L'une d'elle ressortait du lot, toutefois. Dotée d'une beauté sauvage, d'un maintien très droit, le corps harmonieusement musclé, moulée

dans une robe courte rehaussée de petits éclats de turquoise qui laissait dévoiler ses longues jambes, elle avait un visage à hautes pommettes, une bouche aux lèvres pleines, particulièrement attirante. Ses iris, brillant d'un gris lumineux, étincelaient de fierté et d'assurance tranquille.

À peine entrée, saluant ses camarades d'un bref hochement de tête, Valyria s'effondra sur l'une des couches libres à côté de la rousse et sombra dans les larmes.

— Pleurer ne vous servira à rien, affirma Loris d'un ton neutre.

Val' redressa la tête, son visage inondé de pleurs :

— Je découvre que mon mari est un monstre, qu'il m'a leurrée durant des années, sans compter notre situation présente plutôt désespérée, alors j'ai bien le droit de pleurer, non ?

— Vous lamenter va-t-il améliorer votre cas ? Il me semble que non. Vous feriez mieux de chercher un moyen de sortir d'ici, comme je le fais de mon côté.

— Et alors, vous avez trouvé, vous, peut-être ?

Loris afficha un sourire triste :

— C'est bien possible.

— Nous sommes perdus, oui ! s'écria la blonde.

C'est alors que la jeune femme aux yeux gris annonça d'une voix tranquille :

— Le Khan va venir nous sauver. Le guerrier à peau bleue.

— Qu'as-tu dit ? se tendit Loris, le regard brillant. De qui as-tu parlé ?

— Du Kahn. Le guerrier bleu. Celui qui vient sauver mon peuple des Enragés.

— Le guerrier bleu est mort. Je l'ai vu tomber dans le ravin. Nul n'aurait pu survivre.

— Le Khan n'est pas mort. Il va venir. Mon oncle l'a promis, c'est un grand chaman. Patience.

La jeune femme asséna cette révélation avec tant de conviction que la rousse se surprit à espérer.

— Le Guide vous a-t-il touchées ? demanda Valyria, en essayant son visage d'un revers de son avant-bras.

— Touchées, oui. Mais rien d'autre pour le moment, indiqua l'une des captives.

— Il a un harem, dans un autre camp, renchérit l'autre. Nous, il nous garde comme otages.

— Ne te leurre pas, Itsheya'ki, intervint la femme aux yeux gris. Jamais le Guide ne nous libérera, et les nôtres le savent. C'est pour cela que le Khan va venir.

— Puisses-tu dire vrai, Nashynæ.

Assise sur sa couche, les genoux pliés entre ses bras, les yeux mi-

clos, Loris espérait, malgré elle.

Je ne suis pas si facile à tuer que ça, avait-il dit.

Chapitre 73

Tandis que le carrosse noir s'éloignait avec les cavaliers enragés, le guerrier bleu se retrouvait dans la pire des postures, suspendu par son bras valide à une saillie étroite que formait la pierre trois mètres sous la pente. Saillie providentielle qu'il avait empoignée de sa main valide sans savoir comment et à laquelle il s'accrochait de toutes ses forces restantes.

Il avait entendu les Enragés emmener ses camarades, quitter la clairière. Le sang avait séché sur son visage et son corps. Son corps l'élançait de tous ses membres, de même que son nez fracturé. Il ressentait une soif atroce et une migraine vicieuse comprimait ses tempes.

Mais c'était un Loki et un Loki ne cédait jamais, tant qu'il lui restait un souffle de vie.

Combien de temps resta-t-il ainsi accroché ? Dix minutes ? Une heure ? Plus ? Quelle importance ?

Lâcher signifiait mourir, or Gher' ne voulait pas mourir. Plus que tout autre, il avait la vie chevillée au corps. Il n'avait plus d'espoir ou de désir, son existence se réduisait à une chose et une seule : serrer cette saillie rocheuse.

Des bruits de pas venus d'en haut. Des chuchotements. Un frottement contre la pierre. Une corde terminée d'un nœud coulant apparut trois mètres sur sa droite.

Les Enragés étaient-ils revenus pour l'achever ? Impossible, ni eux ni personne ne pouvaient savoir qu'il avait survécu et se retrouvait suspendu ainsi.

Cette corde était un signe du destin. Si Gher' avait pu résister si longtemps suspendu au-dessus du vide, c'était pour être sauvé par elle, du moins, c'est ainsi qu'il interpréta sa présence.

— Plus à gauche, cria-t-il alors.

Personne ne répondit mais la corde fut déplacée vers lui.

Problème... Il n'avait qu'une seule main de valide. Lâcher la saillie signifiait tomber. Tomber signifiait mourir.

Son épaule démise lui interdisait de lever le bras. Une seule solution. Gher' inspira et raffermi sa prise avant, d'une torsion brutale, de percuter la paroi de plein fouet avec son épaule. Son humérus se remit dans son logement dans un claquement sec. Gher'

serra les dents pour accueillir ce nouveau pic de douleur qui s'ajoutait à la somme des autres. Cependant, il ne lâcha pas prise. N'importe qui aurait lâché, peut-être même Cellendhyll de Cortavar, mais pas lui. Un Loki ne cédait jamais.

Relevant son bras blessé, Gher' saisit la racine des deux mains, releva ses jambes, en passa une dans le nœud coulant.

— Je vais lâcher, indiqua-t-il. Tenez bon.

Mobilisant ses réserves d'énergie déclinante, il dut ordonner à sa main valide de desserrer son étreinte sur l'aiguille de pierre.

Dans un sursaut, il saisit aussitôt la corde. Son poids l'entraîna vers le bas et Gher' crut qu'il allait chuter jusqu'à se fracasser cent mètres plus bas. Mais celui ou ceux qui tenaient la corde parvinrent à bloquer sa chute, à le stabiliser, puis, à le remonter, jusqu'à l'aider à prendre pied sur la pente, et enfin dans la clairière.

Outre ses nausées, Gher' avait les muscles noués et les jambes tremblantes. Sa fracture au nez l'élançait de plus en plus, son épaule blessée le brûlait, la main avec laquelle il s'était cramponné tout ce temps était agitée de spasmes ; il se révélait incapable de l'ouvrir tout à fait.

Ils étaient dix. Neuf guerriers et un autre.

Des Indies, membres d'une tribu qu'il ne connaissait pas. Ils étaient grands, sveltes, la peau cuivrée, les cheveux d'un noir luisant retenus à l'aide d'un bandeau de cuir, des plumes d'aigles fichées dans leur épaisseur. Musclés, ils étaient vêtus de tuniques, de bottes et de pantalons de daim rehaussés de petits éclats de turquoise. Ils n'avaient rien à voir avec le profil torturé des Enragés. Armés d'épieux et de hachettes, ils le contemplaient avec curiosité.

Le dixième de ce groupe était un petit homme rondouillard. Le seul à arborer moustache et barbiche, une double ligne de cernes sous les yeux, ces derniers d'un gris limpide – alors que ceux de ses acolytes étaient noirs. Revêtu d'une tunique longue tissée dans une sorte de laine orangée, il portait quant à lui une longue tresse qui lui tombait sur l'épaule. Le reste de sa chevelure soigneusement rasée, un anneau de jaspé à l'oreille gauche, il s'appuyait sur un grand bâton runique de bois blanc. Il mâchait une petite feuille verte qui colorait sa bouche. Gher' reconnut en lui un chaman.

— Bienvenue dans les Terres de Sang, je suis Delche'Wani, sourit le petit homme, dévoilant la pointe de sa langue verdâtre.

— Tout le plaisir est pour moi, répondit Gheritarish.

Totalement à bout de forces, il s'évanouit.

Il sortit vaguement de son inconscience, sentant confusément qu'on le transportait à l'aide d'un travois. Mais il était trop faible. Il replongea dans l'oubli.

Il reprit ses esprits, allongé sur une épaisse couverture, nu, des bandages additionnés d'onguents recouvrant ses blessures.

Sa vision s'éclaircit. Son nez avait été remis en place, sa migraine avait disparu, ses blessures le cuisaient toujours mais la douleur était devenue vague, supportable. Il fit distraitement jouer sa main engourdie, louant une fois de plus sa merveilleuse faculté de régénération.

Il se trouvait dans une tente conique. Celle du chaman, emplie d'herbes odorantes mises à sécher sur un fil de chanvre, sauge argentée, eucalyptus, verveine et autres du genre ; une série de sacs fermés s'alignaient dans le fond, encadrée d'une pile d'épaisses couvertures en laine de mouflon, d'un nécessaire à cuisine et d'une réserve d'eau sous forme d'outrés renflées.

Le petit homme se trouvait assis en tailleur en face de lui, en train de le scruter attentivement :

— Deux autres que moi t'ont marqué, entama-t-il d'un ton doux. Curieux. Étrange. Intéressant.

— De quoi vous parlez ?

Le chaman balaya la question d'un geste. Au lieu de répondre, il ajouta :

— C'est donc *toi*.

— C'est donc moi, quoi ? rétorqua Gheritarish en se redressant pour s'asseoir sur sa couche.

Delche'Wani poussa un rire amusé :

— Toi qui dois nous sauver, bien sûr !

Gher' fourragea dans sa tignasse fournie, il ne comprenait goutte aux dires de son interlocuteur.

— Vous sauver de quoi ?

— Nous sauver des Enragés.

— Mouais... Alors déjà, faudrait commencer par me donner à manger. Je crève de faim, moi.

Tandis que Gheritarish dévorait un bol de ragoût de lièvre, Delche'Wani expliquait :

— Nous sommes les Netchinaïs. La dernière tribu de cette partie des Terres Sanglantes à résister aux Enragés. Nous avons su nous protéger des Grandes Guerres et de la magie brute mais nous n'avons pas réussi à nous défendre de cette engeance à deux pattes. Les Enragés n'ont pas pu nous vaincre par la force, en dépit de leur nombre. Alors ils ont utilisé la ruse. Ils ont enlevé trois de nos femmes, dont la princesse du clan, ma nièce Nashynæ, lors d'un raid, profitant que nos guerriers étaient partis chasser. Nos femmes et nos enfants sont à présent à l'abri, cachées, protégées par nos hommes. Mais si dans deux jours,

nous ne nous sommes pas rendus, les Enragés tortureront leurs prisonnières avec toute la cruauté dont ils sont capables... Or, nous ne pouvons pas nous rendre. Sinon, ils nous tueront, tous autant que nous sommes, et la lignée des Netchinaïs s'éteindra à tout jamais. Nous ne pouvons leur donner l'assaut ; non seulement nous manquons de temps pour trouver leur cachette mais ils sont trop nombreux.

Gher' ne vit pas quoi répondre à cette déclamation. En revanche, il se sentait suffisamment remis pour pouvoir se lever. Une fois vêtu de son pantalon et de ses bottes, d'une tunique donnée par le chaman – dont il arracha les manches, ses épaules et ses bras se révélant trop massifs pour le vêtement – sur la demande de Delche'Wani, il suivit ce dernier à l'air libre.

Ils se trouvaient tous deux sur la corniche d'un pic si élevé que Gher' avait l'impression de tutoyer le ciel. De cette hauteur, les Terres de Sang s'épalaient dans toute leur beauté sauvage.

Il n'y avait qu'eux, un petit feu cerclé de pierre et la tente du chaman, aucune trace des guerriers. Sur le côté droit de la tente, un semblant de piste s'ouvrait entre deux gros rochers.

Comment ses sauveurs l'avaient-ils hissé inconscient jusqu'à ce perchoir ? Le Loki n'en avait aucune idée. Ce qui lui importait, c'était le sort de ses camarades, celui de Loris.

Tandis que le Loki terminait son deuxième bol, Delche'Wani reprit :

— Les Enragés sont partis rejoindre leur base, avec tes camarades prisonniers. L'unique entrée du lieu où ils se sont retranchés est trop bien gardée. Ils sont trop nombreux pour nous, de toute manière, ce serait un suicide. Toi seul peut faire quelque chose.

— Tu sembles considérer cette aide comme une évidence, pourquoi ? riposta Gher'. Et pourquoi affirmer avec tant de conviction que je suis celui qui doit vous sauver ?

— Parce que l'un des tiens est déjà venu pour nous aider. Pendant les Grandes Guerres. Quand le Khan Loki nous a quittés, il nous a promis que si nous avions besoin d'aide dans le futur, l'un des siens viendrait nous secourir. Tu es là. Tel était ton destin.

Gheritarish en resta bouche bée. *Le Khan Loki*. La légende était bel et bien vraie. Gherenki An Loki-Hana An Dawa'Dallavallach, son aïeul, Khan des clans lokis était donc bien venu participer aux Grandes Guerres. Pourtant le conflit n'avait opposé que les forces de l'Empire de Lumière au Royaume des Ténèbres. Qu'était venu faire le Chaos dans ce conflit ? Au fond, se dit le Loki, quoi d'étonnant ? C'était bien dans le genre de la Puissance chaotique, ce genre d'interventions secrètes. Il n'était pas sot de penser qu'ils avaient pu agir ainsi, avec la subtilité qui les caractérisait, pour interdire à l'une ou l'autre faction de prendre l'avantage, aidant tantôt l'une, ou la contrecarrant, pour après faire de même avec le camp opposé, et ainsi préserver cette

mystérieuse notion d'Équilibre dont le Chaos s'était proclamé garant. Un exemple parfait de ses manœuvres secrètes, toujours prêt à intervenir pour influencer sur le cours du destin.

— Je vais t'aider à te préparer et à retrouver les tiens, reprit le chaman. En retour, tu vas libérer les nôtres. Cela te semble un marché correct ?

Le Loki opina. Il n'avait d'ailleurs pas trop le choix. Il ignorait où il se trouvait et où trouver la base des Enragés. Sans l'aide du chaman, il ne pouvait rien. Il sauça le fond de son bol avec son dernier bout de galette de maïs avant d'enfourner le morceau.

Delche'Wani sourit :

— Ça va, tu as assez mangé ?

Le Loki étouffa un rot :

— Oui, merci.

— Tant mieux, car à présent tu vas entamer ton jeûne.

— Quoi ? se hérissa Gher'.

— As-tu donc tout oublié de tes études chamaniques ? Le jeûne facilite la voie de l'esprit. Tu en auras bien besoin.

— Mais pourquoi ?

— Pour sauver les tiens et nos femmes, tu vas devoir suivre *la voie du Feu*, le seul moyen de pénétrer dans le camp de nos ennemis sans être repéré. Or tu n'y es absolument pas prêt. Tu sembles l'ignorer, mais tu possèdes de grands pouvoirs, ami. Pourtant, tu brides depuis longtemps cette part de toi-même. Ce n'est pas juste. Accepte ta nature, accepte ce que tu es. Fais confiance à ton feu d'Âme, il te donnera accès à la voie du Feu.

— Comment vous pouvez savoir que j'ai un lien avec le Feu ?

Le Netchinaï sourit :

— Je suis un chaman et pour qui sait voir, ton affinité élémentaire crève les yeux. Tu as bien suivi des études dans ce sens, n'est-ce pas ?

— Ben, en fait, j'ai pas été très assidu, avoua un Loki penaud.

— Logique, tu te fuis. Alors la question est, puisque tu veux sauver tes amis, es-tu prêt à t'accepter tel que tu es ?

Gher' passa la main sur son visage. Il avait l'impression de se retrouver face à son ancien maître chaman. Chaque fois, il se retrouvait à entendre le même langage abscons.

— Pourriez-vous parler autrement que par énigmes ?

Delche'Wani semblait doté d'une infinie patience. Il ne montra aucun signe d'agacement :

— Je te le répète, le seul moyen dont tu disposes pour sauver tes amis est d'utiliser la voie du Feu. Tu en possèdes le pouvoir en toi, mais tu refuses de le révéler. Tu as deux jours pour maîtriser ton feu d'Âme. Évidemment, tu peux compter sur moi pour t'aider dans ce sens ; ton succès sera le mien.

Gher' opina, soumis. Il n'avait pas le choix, au fond. Il avait besoin du chaman pour retrouver les siens et il était parfaitement conscient que s'il voulait son soutien, il devait se plier à ses directives.

De la gibecière qui ne le quittait pas, Delche'Wani sortit un petit étui de cuir qu'il ouvrit, laissant glisser dans sa main un jeu d'aiguilles. Gher' les reconnaissait, il savait même s'en servir, au besoin. Patiemment, délicatement, Delche'Wani planta douze de celles-ci dans le dos et sur le torse du Loki, selon une configuration destinée tant à soigner qu'à libérer ses énergies.

Une fois sa tâche terminée, Delche'Wani s'assit en tailleur devant le feu et ferma les yeux. Il glissa l'une de ses feuilles dans sa bouche et se retira en lui-même. Quelques instants plus tard, une douce mais insistante mélodie sortait de ses lèvres fardées de vert.

— Bon, je dois trouver comment invoquer mon feu d'Âme, c'est ça ? reprit Gheritarish. Alors je fais comment ? Je m'assieds devant le feu et je lui dis : « Salut, le Feu. Faudrait m'aider, là. Tu veux bien, mon gars ? ».

Sans daigner ouvrir les yeux, Delche'Wani rétorqua :

— L'humour peut être une fuite. Mais la fuite ne t'aidera pas, bien au contraire.

— Écoute, grimaça Gher', c'est bien beau ton discours mais je suis guerrier, moi. J'ai jamais demandé à faire chaman.

— Ce n'est pas parce qu'on t'a fait suivre des études de chaman que tu dois en devenir un, sourit encore Delche'Wani. Pourquoi craindre ainsi d'en apprendre les préceptes ? Tu crains de perdre ta liberté, n'est-ce pas ? Si tu acceptes ce que tu es, jamais tu n'auras été aussi fort, jamais tu n'auras été si libre. Et si tu n'acceptes pas, tes amis mourront et ma lignée s'éteindra.

Le Loki n'avait rien à répondre. Sur l'ordre du chaman, il s'installa de l'autre côté de l'âtre.

La première étape de sa formation accélérée consista à fixer les flammes avec toute la concentration dont il était capable. Le but était de visualiser l'image de ces flammes. Non seulement voir, mais également s'imprégner de leur essence.

Gher' tout d'abord manqua d'enthousiasme. Il croyait en la magie chamanique, certes, mais il ne voulait pas qu'elle s'applique à lui, craignant par trop d'en devenir esclave. Sa nature rebelle refusait cette responsabilité, comme toutes les autres d'ailleurs. Et puis regarder un feu toute une journée, alors que ses camarades étaient aux mains des Enragés, lui semblait tellement futile. Cependant, il décida de faire confiance à Delche'Wani. Outre le fait que le chaman l'avait sauvé, ce dernier démontrait un sens de la pédagogie qui manquait au chaman du clan Loki, un vieil homme acerbe et renfrogné. En conséquence, le guerrier du Chaos était prêt à faire de son mieux.

Il fixa donc le feu qui brûlait dans l'âtre, scrutant ses subtiles ondulations, son appétit inextinguible, les sursauts des flammes, leurs contorsions carnassières, cet orange au dégradé velouté, avec ce cœur bleu pâle d'incandescence extrême, le rougeoiement des braises, ressentant également la chaleur dégagée. Il y avait bien pire spectacle à contempler, au fond.

Le temps passa ainsi, tandis que le soleil arpentait le ciel vers le couchant. Gher' avait faim, son estomac protestait, mais au moins il récupérait de son combat contre le golem. Le chaman chantait doucement, mâchouillait ses feuilles qui verdissaient ses lèvres, entretenait le feu.

Le Loki finit par se rendre compte que le chant qui ne résonnait plus qu'à l'arrière-plan de son esprit l'aidait à se concentrer, occultant tout autre chose que le présent même. Il n'y avait plus que la flamme et lui. Plus rien d'autre ne comptait. Quelque chose s'agita aux tréfonds de sa conscience. Non, il se trompait.

— Concentre-toi sur le feu, chuchota Delche'Wani.

La journée passa ainsi.

Le soleil venait de se coucher, créant des ombres étirées. Un busard passa dans le ciel, lâchant son appel criard. Comme si c'était un signal, Delche'Wani ouvrit les yeux et décréta la fin de l'exercice.

Fixant toujours le feu, Gher' fit la grimace, peu satisfait des résultats obtenus – ou plutôt de l'absence de résultat. Il le ressentait, sa vision de la flamme était loin d'être aboutie. Il la voyait certes, à présent capable d'apprécier ses moindres nuances, mais il ne la ressentait pas dans son essence.

— Patiente. Persévère. Courage, sourit le chaman, tout en ôtant les aiguilles.

Le Loki se redressa puis s'étira de tous ses membres courbaturés. Après quoi, il alla à l'écart et urina longuement. Il n'avait pas songé à se soulager de l'après-midi, tellement il s'était focalisé sur son épreuve.

Les deux hommes partagèrent un bol de tisane d'écorces préparées par le chaman, partageant le même silence serein, puis se couchèrent sans manger, allongés dans la tente sur des couvertures.

Gheritarish se sentit soudain épuisé, incapable de réfléchir à quoi que ce soit. Il sombra en quelques minutes.

Chapitre 74

La crise de Sladan le terrassa durant une bonne journée. Le jour suivant toujours nauséeux, il reprit de ses forces. En dépit de son attaque de migraine, son moral se révélait pour une fois excellent : l'avenir s'annonçait de plus en plus engageant.

À l'instar de Valyria et quoique dans des termes différents, chacun des prisonniers avait reçu son ultimatum : servir ou mourir.

La comtesse de Cray faisait exception. Riche comme elle l'était, elle représentait un otage de choix. Restait à fixer le montant de sa rançon, une formalité qui ne pressait pas. La vieille dame s'était montrée toute disposée à négocier, d'ailleurs. Elle n'avait formulé qu'une seule exigence, que Belganquin restât à ses côtés. À ce sujet, le Guide hésitait encore. Avoir avec soi un médocastre qui pourrait s'occuper de soigner ses troupes n'était pas à dédaigner.

Après s'être lavé dans la baignoire du défunt commandant de Fort Lancaster, Saldan passa une tunique propre tissée de lin sombre puis alla s'affaler dans son fauteuil favori.

Il se mit à jouer avec le médaillon d'Erkalet, qui ne le quittait plus.

Contrairement à Xavius, retrouver la dépouille d'Ebrahim n'avait plus pour lui aucun attrait, hormis une vague curiosité. Saldan était devenu roi, à présent il cherchait à renforcer son pouvoir. En revanche, il espérait bien dénicher dans le mausolée du Saint des artefacts dignes d'accroître sa puissance guerrière – récoltés par les missionnaires sur les champs de bataille –, à l'instar de son anneau de Björgash, ou capables de guérir ses accès de migraine voire de faire disparaître son horrible blessure.

Le Guide avait décidé de laisser mijoter ses captifs. Rien que de les savoir entre ses mains était une jouissance. Il se sentait quasiment omniscient et tenait à savourer cette sensation.

Que vais-je faire de toi, Xavius ? Mes Enragés excellent dans l'art de la torture et j'ai bien pensé à te livrer à eux. Mais leurs mutilations s'avèrent définitives et qui sait si dans leur enthousiasme ils ne provoqueraient pas une mort prématurée ? Car je veux que tu souffres, Xavius, mais pas que tu meures, ce serait peu cher payé pour ton crime. Je ne suis pas pressé de consommer ma vengeance, t'avoir entre mes mains est déjà tellement délectable. Déjà, je vais t'enlever Val'. Je l'ai toujours désirée mais à présent, je n'ai plus de scrupules. Et le trésor que tu as cherché toute ta vie, je te l'enlèverai à ta barbe, ça aussi ça te fera mal. Pour le reste, j'ai tout le

temps de me décider. Te couper un doigt par jour, par exemple. Tu survivras très bien sans doigts, hein, professeur ! En fait, plus j'y songe, plus je me dis que tu ferais un excellent bouffon pour ma cour !

Enfermé à l'écart des autres dans une salle sans confort ni ornement, ledit Xavius bouillait de rage. Il avait tout perdu à l'aube de tout gagner. Échouer si près du but, après toutes ces années d'efforts, était plus qu'exaspérant. Devoir cet échec à Saldan était pire encore.

Assis sur la paille miteuse qui lui servait de couche, le professeur ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur le sort que lui réservait le Guide, sur la manière dont ce dernier traitait Valyria. Il était incapable de dire ce qui l'inquiétait le plus, son sort ou celui de sa femme.

Ses mains se contractèrent d'elles-mêmes. Ne pas avoir achevé Saldan, par le passé, avait été la pire erreur de sa vie, il ne cessait de se le répéter. Pourtant, il pensait bien lui avoir réglé son compte, ce jour-là. *Malchance*.

Saldan se gargarisait de cette amitié passée qu'il aurait trahie. Quelle amitié ? ricana intérieurement le captif. Ils n'étaient qu'associés en affaire, rien d'autre. Un associé qui était d'ailleurs devenu bien trop encombrant, de plus en plus gourmand, sans parler du fait qu'il lorgnait sur sa femme. Car Xavius savait que Saldan guignait sur Valyria et ce fameux coup de pelle avait été en partie motivé par ce fait. Certes, le Guide avait eu raison en affirmant que le professeur n'avait pas eu envie de partager les fruits de sa découverte. Il avait bel et bien voulu le tombeau de Saint Ebrahim pour lui seul. Aujourd'hui, il en payait le prix fort.

Malchance, soupira Xavius, qui se prit la tête entre les mains.

On leur avait servi un brouet de légumes trop cuits, des galettes de maïs et de l'eau heureusement fraîche. Les femmes des tribus capturées par le Guide, devenues ses esclaves et ses concubines, faisaient le service, s'occupaient de préparer à manger, des tâches de ménage et de nettoyage.

Cloîtrée avec Loris et les trois Indies du clan Netchinaï, comme elles s'étaient présentées, Valyria se sentait d'autant plus seule qu'elle ne ressentait plus d'amour pour Xavius ; ce dernier ne faisait plus naître en elle que dégoût et colère. La jeune femme se torturait l'esprit pour se définir une conduite. Elle n'avait aucune envie d'entamer une liaison avec Saldan – elle lui avait menti, trouvant son physique repoussant. De plus, l'homme était de toute évidence complètement dément. Sans compter la vie d'horreur qu'il lui proposait. Mais refuser son offre équivalait à se condamner. Elle perdrait alors toute sa considération, qu'elle estimait fragile. Fou comme il l'était, le contrarier n'était pas conseillé.

Les Netchinaïs patientaient, calmes en apparence, suspendues aux paroles prophétiques de Nashynæ, qu'elles avaient présentée comme leur princesse. Cette dernière était un modèle de courage et d'assurance. Valyria lui envia cette force qu'elle dégageait, cette fierté indomptée. Pour sa part, la blonde se rongait les sangs.

Loris s'était retirée en elle-même. À l'écart des autres, elle ne montrait rien de ses tourments intérieurs.

Une part d'elle-même, qu'aucune méchanceté n'avait pu atteindre, se prenait à espérer. Comme dans les récits épiques, Gheritarish allait survenir au pire des moments et tous les sauver. Ensuite, Loris partirait avec lui, sur son cheval, à l'aventure, et serait heureuse jusqu'à la fin de ses jours. Mais la jeune femme savait que ce doux rêve n'était pas possible, que Gher' était mort et qu'il ne viendrait sauver personne. Pourtant, dans son esprit, s'affichait le visage plein de force et d'audace du Loki, s'affichait son sourire chaud et communicatif, alors que résonnait en elle le grand rire qui emportait tout sur son passage.

Mais la jeune femme parvint à chasser ces pensées de son esprit. Au moins provisoirement. Elle avait appris très tôt à se couper de ses émotions, à faire comme si son corps n'était pas le sien. Cela l'avait sauvée à maintes reprises, tant mentalement que physiquement. Cette capacité, elle allait devoir s'en servir encore. Car elle ne voyait qu'un seul moyen de s'en sortir, un affreux moyen qui allait lui demander toute sa force de caractère. Elle retardait cette échéance le plus possible mais ce répit ne serait que temporaire. Le Guide finirait par l'acculer et alors, elle n'aurait plus le choix, elle se livrerait à lui.

Prétextant une santé fragile, Ysanne avait obtenu de Saldan que Belganquin reste auprès d'elle pour la soigner. Vivante, elle valait son pesant de licornes, morte, rien du tout ; le Guide avait donc cédé sans faire de difficultés.

La comtesse ne cédait pas à la panique. Sa vieillesse la protégeait de la concupiscence du Guide et sa richesse lui offrait une chance de survie acceptable. L'esprit ordonné d'Ysanne moulinait à pleine vitesse pour concevoir un moyen d'achever sa quête.

— Tout n'est pas perdu, ayez confiance, comtesse, susurra Belganquin. L'affaire est mal engagée mais nous avons encore notre chance. Il me suffit de m'emparer de l'Orbe et d'invoquer sa puissance. Si j'ai bien analysé la mentalité du Guide, celui-ci ne va pouvoir s'empêcher de parader face à Xavius à l'ouverture du tombeau d'Ebrahim. C'est à ce moment-là qu'il faudra agir. Lorsque le tombeau sera ouvert. Il suffira de faire diversion et je m'occuperai du reste.

Les mâchoires serrées par la détermination, Ysanne acquiesça. Ses mains tavelées jouaient avec la longue aiguille de platine qui

maintenait habituellement le chignon de sa chevelure ; aucun de ses geôliers n'avait jugé bon de le lui confisquer.

Parqués dans l'une des cavernes du fond, les Aigles attendaient, eux aussi, la fin de l'ultimatum.

Dès qu'ils avaient été bouclés dans cette grande cellule fermée d'épais barreaux en bois-de-fer, les soldats avaient inspecté les parois de la caverne. Aucune issue ne s'offrait à eux et la solidité des barreaux se révélait irréprochable. L'endroit n'était meublé que de paillasses recouvertes de peaux moisies et l'éclairage, dispensé par quelques torches fichées dans les parois extérieures, n'offrait qu'une lumière imparfaite. Un squelette étalé dans un coin ajoutait à cette atmosphère lugubre. Quant à la nourriture qu'on leur avait servie, insipide, elle avait tout juste rempli leurs estomacs.

Les Aigles n'avaient eu nul besoin de se consulter, aucun d'eux n'avait l'intention de se mettre au service du Guide et de son armée méprisante. Ils mourraient plutôt, si possible en combattant, si possible en tuant le maximum d'Enragés.

Toutefois les soldats attendaient sans éprouver la moindre nervosité. Ils échangèrent un regard complice. Ce n'était pas la première fois qu'ils se trouvaient en une telle posture et jusqu'ici, ils s'en étaient toujours tirés. Néanmoins leurs rangs s'étaient nettement éclaircis. Restaient Axo, Bowie, Ishaïam, Glock, Murano, Stariss et Qualen ; les libres-mercenaires n'étaient plus que sept.

Le guerrier tatoué paraissait aussi serein que ses camarades, mais ce n'était qu'une apparence. Son esprit n'était qu'un puits de chaos, de doutes, d'interrogations et de remords.

Restait Cody, également bouclé avec eux. Il se morfondait en mâchouillant son dernier bout de cigare.

Chapitre 75

Le jour se levait à peine. Après avoir bu une nouvelle décoction de plantes – son jeûne toujours en vigueur – Gher' reprit son exercice, les aiguilles de nouveau plantées dans le corps. L'inflammation de son nez et de son épaule était résorbée. Delche'Wani avait soigneusement examiné ses yeux et son crâne, déclarant qu'il n'avait pas de commotion.

À sa grande surprise, il se rendit compte au bout de deux heures à peine, que quelque chose s'était opéré en lui. Sans pouvoir expliquer pourquoi ni comment, il ressentait la chose avec clarté : il avait enfin une vision parfaite de la flamme.

Le chaman netchinaï se contenta de hocher la tête, satisfait. Après quoi, il soumit au Loki son second exercice.

Il demanda à Gher' de fermer les yeux et d'imaginer la même flamme flottant au milieu d'une caverne sombre. Le Loki devait soigneusement s'imprégner de cette image mentale jusqu'à la rendre tangible.

Le chant de Delche'Wani débuta. De nouveau, cette intimité tranquille entre la petite flamme et Gheritarish, mais cette fois la vision était intérieure. Un exercice ardu car cette vision devait être élaborée à partir de la mémoire du Loki.

La matinée s'écoula tandis que Gher' faisait naître la flamme, imparfaite, manquant de substance et de densité.

Une petite flamme dans une caverne. La veille encore, Gher' aurait trouvé l'exercice insensé. Ce n'était plus le cas.

— Accepte ce que tu es, murmura le chaman, le temps d'une pause dans sa litanie chantée. Peut-on être libre lorsqu'on se fuit soi-même ? À toi de décider.

Peu à peu, Gher' retrouva la transe délicate qui le coupait de la réalité. Le temps cessa à nouveau d'avoir une importance. Son rythme cardiaque commença à ralentir.

Pom. Pom. Pom. Pom. Pom. Pom.

Contrairement à ce qu'il aurait cru, cet exercice de visualisation lui plaisait. Non seulement parce que cela lui évitait de songer au sort de Loris et des autres, mais également par l'activité en elle-même.

Pom. Pom. Pom. Pom.

À force de concentration, la flamme prit plus de consistance.

Pom. Pom. Pom.

Sans l'avoir décidé, Gheritarish fonctionnait à présent sur deux modes distincts, sa visualisation de la flamme, et l'introspection. La prise de conscience vint à lui au rythme d'un lever de soleil. *Accepte ce que tu es, cesse de fuir.* La phrase de Delche'Wani avait touché au but. Le chaman avait raison, Gher' avait fui, une bonne part de sa vie. Non pas dans son rôle de guerrier – jamais il n'avait refusé un combat légitime –, mais dans sa vie propre.

Fuir le mariage, d'autant plus quand on n'éprouvait pas d'amour, était une chose acceptable, certes. Se fuir soi-même en était une autre. Et c'est ce que le Loki avait fait. Il s'en rendait enfin compte : cette fuite justement était tout le contraire de la liberté. Au fond, il n'avait fait qu'emprisonner un aspect de lui-même.

Le temps était venu de l'acceptation. Cette part de lui ayant rapport avec son feu d'Âme, il voulait la révéler. Le temps était venu.

Pom. Pom.

Quand il fut fort de ce constat, ses résistances cédèrent d'elles-mêmes, tranquillement. Le guerrier du Chaos commençait à présent à voir la flamme non seulement dans son aspect normal mais également dans son essence. C'était comme si une parcelle de son esprit, jusqu'alors cadénassée, s'ouvrait. Un vent frais l'inonda de l'intérieur, l'emplissant de bien-être. Le processus qu'il subissait était naturel, s'effectuant en douceur.

Gher' éprouva un basculement de sa conscience. Un nouveau territoire s'ouvrait dans son esprit. Riche, mystérieux. Ce territoire, il faudrait du temps pour l'explorer mais Gher' l'acceptait enfin comme une part intégrante de son être.

Il se sentait parfaitement en phase avec lui-même. Complet. C'était à se demander comment il avait pu vivre ainsi toutes ses années, à refuser cette parcelle de lui qu'il libérait enfin.

Pom. Pom.

La flamme dans la caverne. La vision était devenue parfaite. Le feu et lui-même étaient liés, le contact fusionnel établi. Et tandis que la flamme virait au bleu sombre, le Loki se sentit baigné d'une chaleur bienfaitrice. La révélation le frappa dans un éclair mental : la caverne dans laquelle brûlait cette flamme n'était autre que lui-même, la personnification de son moi. Et cette flamme, c'était son feu d'Âme.

Témoignage de sa réussite, le foyer devant lui palpita avant de s'ourler du même bleu, l'espace de quelques secondes.

— Oui, murmura Delche'Wani dans un grand sourire. Tu es complet.

Guidé par les mots doux du chaman, Gher' se rendit alors compte qu'avec un peu de concentration supplémentaire, il pouvait modeler le feu réel à sa guise ; il s'exerça alors à le faire enfler ou rapetisser. Gheritarish ouvrit les yeux et sourit. Oui, il s'était enfin trouvé.

— Merci, Delche'Wani, dit-il un peu plus tard en posant une main amicale sur l'épaule du chaman.

Il avait passé l'épreuve, bien conscient que sans l'aide subtile du Netchinaï, jamais il n'aurait réussi. Son allié lui rendit son sourire :

— Ton aïeul nous aide. Je t'aide. Tu m'aides. Tel est le cycle naturel. Évident. Subtil. Incontournable. Il te reste néanmoins une dernière étape à accomplir. Mais cette fois, ce sera à ma magie d'œuvrer.

— Bon, c'est parfait tout ça, mais j'ai bien mérité le droit de manger avant, non ? s'enquit le Loki, les sourcils froncés.

Une fois Gher' restauré, sa vessie vidée, Delche'Wani se planta au bord du vide et désigna le nord :

— Tes amis et nos femmes sont parqués au même endroit. Dans une vallée secrète où les a emmenés le Guide. Pour suivre la voie du Feu avec succès, tu dois connaître ta destination, en avoir une vision précise. Et pour cela, dans ce cas précis, tu vas avoir besoin du voyage chamanique.

Gher' ouvrit la bouche mais Delche'Wani le devança :

— Tu n'en maîtrises pas la pratique, je le sais bien... Mais moi si. Laisse-moi faire.

Une fois partagée la potion que le chaman avait sortie de sa besace, ils s'allongèrent côte à côte. Se donnèrent la main.

Sous l'influence de la drogue légère que Delche'Wani leur avait fait boire, ils avaient plongé dans le sommeil. Deux silhouettes transparentes, nimbées d'argent, s'élevèrent de leurs corps terrestres dont elles avaient gardé les traits principaux. C'était-là la manifestation de leurs moi éthériques respectifs.

Les sensations de Gheritarish étaient étouffées. Il avait cependant pleinement conscience de son état et de ce qu'il voyait. La voix du Netchinaï résonna dans son esprit :

— Allez.

Guidés par la volonté de Delche'Wani, leurs présences spectrales montèrent dans le ciel de cobalt avant de plonger dans le vide, volant sans bruit mais bien plus vite qu'un aigle en chasse.

Ils traversèrent les Terres de Sang, ses collines et ses ravines, ses vastes étendues et ses dangers, lancés vers les montagnes du nord – ils suivaient sensiblement le même trajet que celui emprunté par le carrosse noir.

Au terme d'un temps qu'il était impossible de définir, Gheritarish et son guide arrivèrent devant une chaîne de montagnes escarpées. La piste s'arrêtait en bas de la paroi rocheuse, transformée en cul-de-sac.

Delche'Wani fit obliquer leurs essences dans cette direction. Une fois devant la montagne, il obliqua sur la gauche. Trois cents mètres

plus loin, il ralentit jusqu'à trouver une saillie particulière dans la roche. Gher' se rendit alors compte qu'il existait un passage qui coupait la montagne en oblique, invisible si l'on n'était pas juste devant.

Les deux spectres s'engagèrent dans le passage. Delche'Wani aurait pu survoler l'endroit mais il tenait à ce que le Loki visualise bien l'unique voie d'accès.

Ils remontèrent le passage jusqu'à atteindre un vallon verdoyant. Un bois de saules pleureurs et de bouleaux, une prairie d'herbe grasse, émeraude, une source, un autre bois. C'était la première fois que Gher' voyait ce type de paysage dans les terres de Sang. Un endroit particulièrement accueillant.

Il ne tarda pas à repérer les grottes creusées à l'est, ainsi que le miroitement magique sécrété par celle du haut. Le carrosse noir parqué à côté d'un corral, sur le côté sud-est.

C'était bien la base des Enragés, à n'en pas douter. Aucune trace de Loris, de la comtesse et des autres, pourtant.

— Prends des repères, cherche un feu, lui souffla Delche'Wani directement en esprit.

Gher' mémorisa soigneusement le site et notamment le grand feu central autour duquel était installé un groupe d'Enragés.

— Tu en as assez vu ? demanda silencieusement le chaman.

La silhouette éthérique du Loki opina.

Menés par la volonté de Delche'Wani, ils rebroussèrent chemin, suivant les courants de l'Éther jusqu'à retrouver leurs corps.

Gheritarish et Delche'Wani s'éveillèrent en même temps, à nouveau êtres de chairs.

Ils se redressèrent, l'un face à l'autre, échangeant un long regard de complicité et de respect.

— Nous avons réussi la deuxième épreuve. Il t'incombe d'achever la dernière, la plus dangereuse.

— Ça tombe bien, rétorqua Gher', je commençais à m'ennuyer ici.

— Sérieusement, tu as bien travaillé, Gheritarish. Ton aïeul serait fier de toi... Le mieux serait que tu empruntes la voie du Feu cette nuit, au moment où le sommeil des Enragés sera le plus lourd. L'ultimatum expire demain. De quoi te laisser le temps de te reposer.

— D'accord, mais j'aurai besoin d'amies, si tu en as. Enfin, au pire, je ferais sans...

Delche'Wani alla chercher un petit paquet de peau huilée, qu'il tendit sans un mot au Loki. Ce dernier découvrit à l'intérieur deux hachettes du genre de celles qu'il avait utilisées contre les Ghonakis, deux poignards à lames dentelées, et leurs étuis.

— C'est tout ce que j'ai à te proposer.

Gher' arbora un sourire que ses ennemis avaient appris à redouter :

— Ça m'ira parfaitement.
— Je ne peux t'accompagner, désolé. Tu es le seul ici apte à voyager par la voie du Feu.
— Pourquoi pas toi ? Tu es chaman, non ?
Delche'Wani délivra l'un de ses nombreux sourires :
— Mon élément n'est pas le Feu, mais le Vent, et mes pouvoirs sont différents des tiens.
De bon cœur, Gher' s'allongea dans la tente et dormit d'un sommeil d'oubli.

Il se retrouva une nouvelle fois dans la salle de cristalline aux reflets violets. La hache qui l'avait convoquée en ce lieu était bel et bien présente mais il ne parvenait toujours pas à la localiser. Rien n'avait changé dans la salle, toujours ce dôme de lumière aveuglante qui en occultait le centre et toujours ces piliers de soutien. Ne sachant quoi faire d'autre, Gheritarish entreprit de sonder les murs. Il les tapota, les caressa du bout des doigts, cherchant quelque mécanisme secret. Rien.

— Bon, faudrait peut-être m'aider, là, annonça-t-il à celle qui l'avait convoqué.

Libère-moi, fut la seule réponse qu'il obtint.

Étouffant un grondement de frustration, le Loki refit le tour de chaque pilier ; une nouvelle fois, échec.

Il décida de changer de tactique. Utilisant le même principe que pour se connecter à son feu d'Âme, Gher' ferma les yeux et visualisa la salle, mêlant souvenirs visuels et ressenti, s'imprégnant peu à peu de l'atmosphère de cet endroit étrange.

Il fit lentement un tour sur lui-même. Là, à l'autre bout, face à la paroi nord. Il ressentait une traction. Une attirance. Il rouvrit les yeux et se rendit devant le mur. Du bout des doigts, plus que des yeux, presque, il finit par trouver une fissure qui courait du sol au plafond, sur une fine diagonale. On pouvait la repérer que sous un certain angle, ce qui expliquait que le Loki l'ait manquée les fois précédentes.

Mais Gher' ne put explorer cette fissure plus avant. Une main lui secouait l'épaule, le tirant du sommeil.

— Le moment est venu, lui souffla Delche'Wani, un bout de feuille sortant du travers de sa bouche.

Gher' vint se placer devant le feu, rangeant son rêve dans un coin de sa mémoire.

— Désormais, tu sais ce qu'il te reste à faire, poursuivit le Netchinaï. Concernant notre marché, il te suffira de libérer nos femmes. Ma nièce se chargera ensuite de les mener en sécurité.

Le guerrier du Chaos opina.

— Je ne te dis pas adieu, Khan, car je sais que nous nous reverrons,

assura le chaman.

— Je suis le premier à l'espérer, rétorqua Gheritarish, car ça voudra dire que j'ai réussi ! Et souviens-toi de m'appeler Gheritarish, pas Khan.

Tout en pouffant, Delche'Wani ajouta suffisamment de bois dans l'âtre pour créer une bonne flambée. Puis, il s'assit en face du feu et ferma les yeux, son visage tapissé des ombres mouvantes engendrées par les flammes. Son chant lancinant reprit, sa voix un peu voilée montant dans le ciel jusqu'à s'enrouler autour des étoiles.

Gher' avait passé ses armes sur lui, vérifié qu'elles coulissaient bien dans leurs gaines. Les blessures infligées par le golem n'étaient plus que des dettes à régler.

À son tour, il s'assit devant le feu.

— Une fois ton feu d'Âme invoqué, visualise l'endroit où tu veux te rendre, murmura le chaman, puis projette-y ta volonté. Une fois sur place, prends le temps d'examiner ton environnement, histoire de ne pas apparaître au milieu d'une troupe d'Enragés. Et lorsque tu le voudras, reprends ton intégrité.

Gheritarish était plongé dans le spectacle des flammes. Retrouver l'accord parfait avec son Élémentaire lui fut nettement plus facile, cette fois. Tellement évident, à présent qu'il savait quoi chercher, quoi créer à partir de cette intégrité nouvelle qu'il avait admise.

Il vit le feu. Il sentit le feu. Il devint le feu et le feu devint lui. Sa silhouette se nimba d'un halo bleu sombre et il disparut, aspiré par les flammes.

Delche'Wani chantait toujours, la voix portée d'espoir.

Chapitre 76

Le spectre éthéré de Gher' flottait au-dessus du grand foyer de flammes des Enragés. Grâce à la voie du Feu, le voyage de la montagne du chaman jusqu'au vallon s'était effectué le temps d'un battement de cils.

Il avait l'impression de flotter entre deux eaux, dépourvu de poids ; les sons lui parvenaient étouffés, la lumière tamisée, sauf qu'il se trouvait au-dessus de flammes. Pouvoir voyager ainsi s'avérait enivrant. Dès que le Loki aurait un peu de temps, il réfléchirait aux possibilités d'un tel pouvoir.

L'heure du dîner était passée depuis longtemps. Excepté les sentinelles, la plus grande partie du campement des Enragés dormait. Toutefois, une douzaine de guerriers se massaient encore là. Hors de question que le Loki reprenne corps à cet endroit.

Il tourna sur lui-même. D'autres feux illuminaient la prairie à intervalles réguliers. *Pourquoi pas ?* se dit-il. Il se concentra.

Quelques secondes plus tard, il avait changé d'endroit, téléporté devant un nouvel être. Là aussi, trop d'Enragés en veille. Gher' repéra un troisième feu au-dessus duquel il se transborda. Il n'y avait que quatre ennemis à se tenir là, mais le Loki estima qu'il pourrait trouver mieux.

Il passa ainsi de feu en feu jusqu'à se retrouver au-dessus de celui situé le plus à l'écart, en lisière du bois de saules pleureurs, à l'ouest. Seulement deux guerriers s'y réchauffaient. Justement, l'un d'eux se levait pour aller se soulager derrière un arbre.

Gheritarish était prêt, l'un de ses poignards en main. D'un souffle de sa volonté, il quitta le feu et réintégra son enveloppe charnelle. La transition se fit instantanément et sans effet désagréable.

Subitement, il se tenait devant le guerrier enragé.

La seconde de surprise provoquée par cette apparition aussi soudaine que magique suffit amplement au Loki. Il bondit sur l'homme et lui planta son poignard sous le palais. L'Enragé mourut instantanément. Un bruissement, du côté des bois. Son congénère revenait, sa vessie vidée.

Le tomahawk de Gher' effectua une rotation complète avant de se planter au milieu de son front. L'Enragé s'effondra. Gheritarish tira les deux corps sous le couvert des arbres. Avec la tunique de l'un d'eux, il fit un ballot autour de leurs armes – deux sabres, un coutelas –, qu'il

accrocha dans son dos.

Il regarda autour de lui. Aucun de ceux qui se tenaient devant les autres feux ne semblait avoir remarqué son arrivée.

Tout d'abord, il entreprit de faire le tour du périmètre. Les lunes jumelles délivraient leurs lumières avec parcimonie, ce soir, ce qui lui convenait parfaitement. Il commença par le bois de saules et de bouleaux. Il y trouva suffisamment de cachettes intéressantes. Il ne savait pas encore comment il allait faire pour libérer tous les prisonniers mais au moins, s'il devait faire plusieurs voyages, ceux qui seraient libres pourraient toujours se réfugier ici.

Abordant la muraille d'entrée, il se rendit compte qu'elle était sévèrement gardée mais seulement vers l'extérieur. Comme c'était le seul chemin d'accès, et qu'il était contrôlé, les Enragés ne s'attendaient pas à ce qu'un intrus apparaisse directement à l'intérieur de leur base.

Gher' poursuivit son tour du vallon ; la source, le second bois, il parcourut le périmètre dans sa totalité, prenant soin de rester dans les ombres de la nuit. Il n'avait aucun moyen de se faire passer pour un Enragé, sa peau était trop sombre, sa silhouette trop robuste.

Il finit son inspection en revenant subrepticement à son point de départ. Son idée première restait la bonne, le bois de saules serait la cachette la plus appropriée en cas de besoin. Il faisait trop sombre, hélas, pour sonder les parois de roche qui entouraient le vallon afin d'y trouver une voie d'escalade potable.

Il était temps de revenir à l'essentiel. Les cavernes. Le seul endroit qui restait à explorer. Il lui fallait absolument y pénétrer. Ses camarades ne pouvaient être incarcérés que dans les profondeurs du terre.

Le Loki n'avait pas encore de plan précis. Il s'adapterait selon les circonstances, prêt à libérer tous ceux qu'il croiserait sur son passage ; notamment les femmes netchinaïs, comme il l'avait promis à Delche'Wani.

Il s'en fit le serment, toutefois : avant de quitter le vallon, Gheritarish allait s'aménager un petit tête-tête avec le Guide.

Entrer dans la caverne du bas sans donner l'alarme posait un problème. Si Gher' abattait les deux gardes qui en barraient l'accès, nul doute que leur absence serait vite repérée. Or le Loki avait besoin de temps pour trouver ses camarades et les libérer. D'autant plus s'ils n'étaient pas tous parqués au même endroit. Il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait à l'intérieur ou du nombre d'Enragés qu'il aurait à affronter.

Il réfléchit à un moyen de faire diversion. Son regard se posa sur le brasero devant lequel se tenaient les deux sentinelles.

Il se concentra sur le ballet dansant au-dessus des braises.

Je vois la flamme, je sens la flamme. Je suis la flamme.

Répondant à son impulsion, le feu du brasero s'orna subitement de reflets bleu foncé, enfla jusqu'à provoquer une gerbe de lumière vive. Surpris, temporairement aveuglés, les Enragés se frottèrent les yeux par réflexe. Le temps qu'ils retrouvent la vue, le Loki s'était glissé dans leurs dos.

Une fois leur vision revenue, les sentinelles échangèrent un regard vide. Leur manque d'intellect ne risquait pas de les inciter à l'initiative, surtout pour annoncer qu'ils avaient été assaillis par la lumière du brasero.

Après avoir franchi un petit boyau, Gheritarish se retrouva dans une vaste caverne qui constituait une sorte de hall. L'endroit était vide, hormis sur la droite, une série de tables sur lesquelles reposaient des peaux de daim en fin de séchage.

Trois tunnels distincts s'offraient à lui. Celui de gauche descendait en pente légère, celui du milieu, au contraire, montait ; celui de droite restait plane.

Au hasard, le guerrier du Chaos se décida pour le passage du milieu. Les torches plantées dans les parois prodiguaient une lumière satisfaisante mais également assez d'ombres pour qu'il s'y tapse. La furtivité primait pour l'instant. Gheritarish avançait prudemment, tous ses sens en éveil, ses hachettes prêtes à mordre.

Bientôt, Gher' arriva en vue d'un passage en coude d'où provenait un flot de lumière. Les bruits qui s'échappaient de l'autre côté laissaient à penser qu'un groupe entier d'Enragés s'y tenait. Une salle de garde, sans doute.

Impossible de continuer par-là. Il était trop tôt pour une confrontation.

Il rebroussa chemin, revint dans la grotte d'entrée et emprunta le tunnel qui descendait. Une première salle, sur sa gauche, dans laquelle était stocké du bois de chauffe. Une seconde sur sa droite, remplie de provisions diverses sous forme de ballots, principalement de la nourriture. Il fouilla les lieux, à la recherche d'armes pour les Aigles, il n'en trouva aucune.

Plus loin, encore une salle, contenant des peaux tannées et des étoffes de lin pliées dans des caisses.

Le couloir s'incurva sur la droite. Le Loki arrivait au bout du tunnel. Il passa la tête dans le virage, au ras du sol. Un couloir peuplé d'ombres menait à une nouvelle salle, fermée de barreaux en bois-de-fer. Devant la porte, deux Enragés. L'un d'eux adossé contre un mur, l'autre affalé sur un banc. Les guerriers devaient arriver à la fin de leur veille, ils sommeillaient presque.

Gheritarish se colla contre la paroi et se rapprocha lentement, couvert par la pénombre. Arrivé à portée, il surgit dans la lumière, agrippa le premier Enragé par le cou, le tira à lui, une main plaquée sur sa bouche. Une torsion irrésistible, et la nuque du garde se brisa dans un craquement sinistre. Avant même que le cadavre n'ait touché le sol, il se jetait sur l'autre, qu'il percuta de tout son poids, l'envoyant s'écraser contre une paroi. Gher' ne lui laissa aucun répit. Comblant la distance qui les séparait d'un bond, il agrippa l'Enragé par sa tunique, le hissa à lui et le poignarda en plein cœur.

Il ôta la barre qui fermait la porte et l'ouvrit. Pour une cellule, elle semblait confortable. S'encadrant sur le seuil, il se retrouva face à trois jeunes femmes. Celles-ci affichaient le physique typique du peuple indigène : peau hâlée, cheveux noirs, hautes pommettes. Toutes trois s'avéraient séduisantes mais la plus grande ressortait du lot. Ce ne pouvait être que la nièce du chaman, elle arborait les mêmes yeux gris et sa tunique était d'une qualité supérieure à celle de ses compagnes. En d'autres circonstances, Gher' eut été fortement tenté de lui faire découvrir la quintessence du charme loki mais il était lié à Loris, et même si ça n'avait pas été le cas, ce n'était pas vraiment le moment.

— Loués soient les Vents, le Guerrier Bleu est arrivé ! s'exclama la plus petite des trois.

— Euh... oui... répondit Gheritarish avec son meilleur à-propos. Moi sauver vous.

Gheritarish se sentait soudain gêné par cette ferveur qu'il lisait dans le regard des jeunes femmes. Plaire aux femmes, il appréciait sans retenue, être considéré comme une sorte de déité, c'était bien trop.

Les jeunes femmes se regardèrent d'un air ébahi.

— Pourquoi nous parler comme si nous étions des attardées ? demanda celle aux yeux gris.

— Je ne sais... balbutia Gher'... enfin j'ai cru... je pensais... Bref, je m'enfonce.

Son ton se raffermir :

— Je suis Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach. Votre oncle m'envoie pour vous libérer.

— Tu es le Khan, le Guerrier Bleu... Je suis Nashynæ, rétorqua l'Indigène aux yeux gris, voici Itsheya'ki et Pohichee, du clan Netchinaï.

— Il faut sortir d'ici sans tarder, poursuivit Gher'. Le jour va bientôt se lever. Je suis venu pour vous mais je dois également libérer mes amis. Sauriez-vous où ils sont détenus ?

— Sans doute dans la grotte, mais j'ignore à quel endroit, dit Nashynæ. Nous n'avons vu que deux femmes, la blonde et la rousse. Mais le Guide les a fait ramener dans son tunnel. C'est celui du haut.

— Je vais déjà vous faire sortir d'ici. Je verrai après. Restez bien derrière moi.

Les Indies opinèrent d'un même ensemble. À peine hors de leur geôle, Itsheya'ki s'empara de l'épieu d'un cadavre et le tendit à la princesse. Pohichee saisit le sabre de l'autre. Elles paraissaient prêtes à se battre et bougeaient avec souplesse. Cela n'étonnait pas vraiment le Loki. Les Indies vivaient dans l'Ouest depuis toujours et pour survivre dans un tel territoire, hommes, femmes et enfants devaient être capable de se défendre.

Ils remontèrent dans le tunnel, Gheritarish ouvrant la marche. Au tournant que formait le couloir, deux Enragés apparurent, venus remplacer leurs camarades. Les hachettes du Loki jaillirent simultanément de ses mains, pour aller terminer leur course, la première dans le torse du guerrier de droite, la seconde entre les deux yeux de l'autre.

Les Netchinaïs lui adressèrent un hochement de tête appréciateur. Gher' récupéra ses lames. D'autorité, Pohichee s'empara d'un autre épieu et d'un poignard. Le sabre qui restait fut rangé dans le ballot accroché dans le dos du Loki.

Ils couraient à présent. Gheritarish éprouvait un sentiment d'urgence. Il fallait sortir de la grotte avant que le soleil ne se lève ; avant que les Enragés assoupis dans la prairie ne se réveillent. Et il lui restait à délivrer ses camarades.

Gher' ayant fait le ménage à l'aller, ils ne perdirent pas de temps. Ils atteignirent la caverne d'entrée en prenant leurs précautions, et le Loki se rendit compte que les deux sentinelles postées dehors discutaient, ou plutôt jacassaient avec deux de leurs camarades, confirmant le changement de veille.

Impossible de passer et Gher' ne pouvait réitérer son sortilège, il ne voyait pas le brasero de l'intérieur. Il rengaina l'une de ses hachettes qu'il remplaça par l'un de ses poignards. Après quoi, il pointa du doigt les Enragés et passa son index en travers de sa gorge. Les Netchinaïs opinèrent, les sourcils froncés de détermination. Ils se rapprochèrent de l'entrée, plaqués contre la paroi de gauche.

Les gardes leur tournaient le dos. Gher' abattit le premier d'un lancer de hachette entre les omoplates. Avant qu'il n'ait eu le temps de passer au second, Nashynæ projeta son épieu et perça violemment la nuque d'un autre adversaire. Les deux autres Enragés chargèrent. Le premier fut abattu par l'épieu de Pohichee. Gher' se rua au-devant du dernier. Une fois à portée, il fit un pas sur le côté tout en se baissant, laissant le sabre du guerrier fendre l'air au-dessus de sa tête. De son poignard empoigné en prise inversée, Gheritarish trancha le jarret de l'homme qui s'effondra à la renverse. Le tomahawk du Loki effectua un arc de cercle rapide et cloua l'Enragé à la base du cou.

Aussi vite que possible, ils tirèrent les cadavres dans la grande salle, les collèrent contre un mur et les recouvrirent de peaux de daim. Les

armes confisquées furent intégrées au ballot que Gher' cacha également. Itsheya'ki semblait boudeuse de ne pas avoir pu prélever sa part de sang.

Le Loki passa la tête au dehors. Personne, mais l'horizon s'éclaircissait. Le vallon était à présent nacré d'un tapis de brume emperlé de rosée. Les jeunes femmes sur ses talons, il longea le tertre en courant tassé sur lui-même en direction du bois de saules. Tous les quatre franchirent la lisière sans avoir été repérés.

— Je dois y retourner... pour mes amis. Vous pouvez vous cacher ici.

— Ne crains rien, Khan, sourit Nashynæ. Tu nous as libérées de leurs geôles, nous ne t'en demandons pas plus. Désormais, nous nous prenons en charge. Les Enragés nous ont prises par surprise une fois, cela n'arrivera plus. Nous sommes des Netchinaïs, des guerrières. Ils ne nous trouveront pas.

En guise de remerciements, sans pudeur et sans façons, les Netchinaïs l'embrassèrent tour à tour sur la bouche ; Nashynæ avec un brin d'insistance de plus que les autres. Son regard pâle était véritablement troublant, quand à sa bouche, le Loki avait du mal à en détacher l'œil.

— Nous sommes en dette avec toi, Khan, dit la princesse, les yeux dans les iris outremer du Loki.

— Laisse tomber cette histoire de dette et appelle-moi Gheritarish, ou Gher', pas Khan.

La princesse acquiesça gravement. Les trois Indies saluèrent le guerrier du Chaos puis s'évaporèrent entre les arbres. Elles se trouvaient là et dans l'instant d'après elles avaient disparu. Gher' repartit vers la grotte sans tarder. Il s'en voulait un peu de les laisser ainsi, mais nécessité faisait loi. Loris et les autres étaient toujours entre les mains du Guide. Du reste, les femmes netchinaïs semblaient plutôt redoutables les armes à la main.

Rien ne bougeait dans la prairie. Le hennissement d'un cheval dans le corral troubla le silence mais le sommeil accordait toujours ses douceurs aux Enragés.

Gher' pénétra dans la grotte. Il récupéra son ballot et s'engagea dans le tunnel de droite. Si les Aigles ne s'y trouvaient pas, il devrait à lui seul affronter la salle de garde.

Chapitre 77

Les Aigles dormaient dans leur cellule. L'Enragé chargé de leur surveillance, de l'autre côté des barreaux, somnolait.

Une ombre massive apparut du couloir, longeant le mur. Le garde tressaillit puis s'effondra face contre terre, un poignard planté en travers du cou.

Les Aigles se jetèrent hors de leurs paillasses, instantanément réveillés.

La porte fut débarrée. Apparut la silhouette du Loki, sourire carnassier aux lèvres :

— Alors, les filles, on s'ennuyait sans moi ?

— Gher' ? Par quel miracle ? souffla Ishaïam.

Par le Bouc Noir à trois pattes ! jura Glock.

— Heureux de te voir, Gher', sourit Bowie.

— Et moi donc, sacré Loki ! renchérit Cody. Comment tu as fait pour t'en tirer, fiston ?

— Je vous raconterai plus tard. Il faut récupérer les autres.

Gher' alla récupérer le ballot qu'il avait laissé dans le couloir et le tendit à Bowie :

— Je n'ai que ça à vous proposer. Il faudra nous en contenter.

— Je serai plus à l'aise avec mon arc, répondit l'archer.

— Et moi avec mon bec-de-corbin, renchérit Stariss.

— Et moi avec ma grande Lochabre, grommela Axo. Mais si on ne peut pas récupérer nos armes, on se servira de celles de nos ennemis.

Les Aigles sortirent, saluant le Loki tour à tour. Qualen apparut le dernier. Il avait l'air d'un homme hanté. Gher' et lui restèrent un temps à se dévisager, tous les deux incertains. Gheritarish rompit le silence le premier :

— Heureux de te voir en vie, Qualen, sourit-il.

Le guerrier tatoué eut un sursaut de surprise. Sans doute ne s'attendait-il pas à cet élan de cordialité. Il finit par se reprendre :

— Écoute... je voulais te dire...

— Laisse tomber, Qualen. Si tu veux parler, on fera ça mais plus tard. On est dans le même camp tous les deux et il y a plein de méchants gars à tuer, dans celui d'en face. J'apprécierai franchement tes services. J'estime que ce qui nous a opposés, c'est du passé. Seul compte le présent.

Qualen prit une inspiration et dit :

— Tu peux compter sur moi.

La distribution fut rapidement effectuée. Axo prit d'autorité l'une des haches et Stariss s'empara de la seconde. Ishaïam prit deux sabres, Murano une lance. Glock choisit un sabre et un poignard. Bowie se saisit du coutelas. Qualen prit la seconde lance. Gher' donna un tomahawk à Cody, et son poignard au guerrier tatoué.

— On reste groupés, les Aigles, annonça Axo. Gher', tu as bien gagné le droit de mener. Pas de quartier.

— Pas de quartier, approuvèrent ses camarades.

— Il nous reste un tunnel à explorer pour libérer le reste de notre groupe, indiqua Gher'. Attention, il débute par une salle de garde et elle semble pleine.

— Tant mieux, grommela Stariss, le visage enlaidi d'une grimace agressive.

La salle de garde était effectivement pleine. Progressant sans encombre depuis leur cellule, les Aigles se ruèrent à l'intérieur, chargeant aussitôt ceux qui s'y tenaient, affalés devant la longue table centrale ou sur des bancs le long des murs. Ces derniers se dressèrent, instantanément prêts à combattre mais l'élan des guerriers de Khuster les percuta de plein fouet.

Axo fit partir sa hache du sol et la remonta dans une diagonale irrésistible, la lame fendit le torse d'un Enragé. Dans le même mouvement, l'Aigle exécuta une volte et sa hache fusa pour trancher le cou d'un autre adversaire. Axo avança encore, pilonnant un adversaire d'un déluge de frappes formidables, jusqu'à lui arracher son arme des mains, avant, finalement, de lui décoller la tête des épaules.

À l'instar d'Axo, Stariss fit parler sa puissance. Dans un beuglement furieux, il chargea les Enragés, arqué dans de grands coups de taille latérale. Sa hache fendait tout autant les hampes des épieux qu'elle brisait les fers des sabres, les os, ou hachait la chair des Enragés, qui se retrouvaient gisant à ses pieds, baignant dans leur sang.

Gher' lança un tomahawk qui cueillit sa cible à la naissance du cou, le projetant en arrière sous l'impact. Le Loki prit son élan, décolla du sol, de ses pieds joints prit appui sur le mur et retomba de l'autre côté de la ligne défensive que venaient de former ses adversaires. À peine au sol, il se dressa derrière deux Enragés, et fracassa leurs crânes l'un contre l'autre. Puis, il en empoigna un troisième par le col avant de l'envoyer se défoncer le crâne contre la paroi du fond. Il repoussa un autre d'un coup de botte puis lui fendit le visage d'une frappe de sa seconde hachette. Un cinquième guerrier se rua sur lui. Mais se figea soudain, l'épieu de Glock jaillissant de son nombril.

Qualen esqua un estoc de sabre, fit un bond sur le côté et planta

sa lance dans l'estomac de son vis-à-vis, qu'il souleva de terre pour le jeter contre un mur. Un autre se rua sur lui et tenta de l'embrocher de son sabre mais Bowie surgit pour poignarder l'agresseur dans les reins. Qualen s'empara de la lame du mort et s'élança aussitôt sur un guerrier qu'il accabla de sa rage libérée, ses doutes provisoirement envolés. Le guerrier tatoué ne chercha pas à feinter. Il frappa droit sur son adversaire, l'obligeant à parer de son arme, encore et encore, l'obligeant à reculer, jusqu'à ce que l'Enragé s'effondre sur la dépouille d'un de ses camarades. Alors Qualen trancha sa main armée avant de lui ouvrir le ventre.

Bien plus stylé, Ishaïam faisait danser ses lames, menaçant les deux Enragés qui lui faisaient face d'un déluge d'acier. L'arabesque subtile qu'il tissa dans l'air, mortelle et délicate symphonie, acheva son chant dans une gerbe de sang, ses cibles s'effondrant d'un même ensemble, simultanément abattues ; la première clouée sous le menton, la seconde estoquée en plein cœur.

Murano laissa venir à lui un Enragé armé d'une lance identique à la sienne. Bien campé sur ses jambes, le bassin souple, il attendit l'attaque adverse – un estoc destiné à lui percer le ventre – pour riposter. La pointe de sa lance détourna sa cousine ; Murano la ramena vers lui pour frapper l'Enragé de l'autre extrémité, le rejetant en arrière, avant de faire tourner son arme qui finit sa course plantée dans l'œsophage de son ennemi.

Glock para un estoc de son sabre, repoussa l'arme adverse et poignarda son porteur sous les côtes. Il fit un pas de côté, croisa ses lames pour contrer une nouvelle attaque, déséquilibra son adversaire d'un coup de pied dans le genou puis lui abattit son sabre en travers de la gorge.

Le moins bon combattant du groupe, Cody se tenait en retrait, sur les instances de ses camarades, pour ne pas les gêner. Il était cependant tout prêt à faire usage de son arme, décidé à couvrir le flanc droit de Bowie.

Les Enragés tombaient les uns après les autres, balayés. Non seulement les Aigles s'avéraient supérieurs individuellement mais ils se battaient d'un même ensemble, unis, organisés. La férocité des Enragés ne pouvait rien contre une telle alliance, contre cette déferlante qui les envoya nourrir les rets avides de dame Mort.

Saldan s'éveilla. Quelque chose avait dérangé son sommeil. Un brun sourd et inquiétant.

Le Guide se dressa de son grand lit, s'habilla et se rendit sur le seuil de ses appartements. L'y attendaient les dix guerriers de sa garde personnelle. Un Enragé s'empressa de cracher quelques mots mal prononcés. Mais Saldan n'avait pas besoin de son avertissement. Le

son qu'il l'avait éveillé s'était précisé : celui du fracas des armes. L'on se battait dans la salle de garde.

Saldan envoya un guerrier aller voir de quoi il retournait. Puis, il s'empessa d'ordonner qu'on lui ramène les prisonniers dans ses appartements. Ils se trouvaient tout proches, de l'autre côté du couloir La première cellule, où étaient parquées Loris et Valyria ; Xavius dans la suivante, et enfin, Ysanne et Belganquin ; ceux qu'il avait tenu à garder près de lui. Ses futures femmes, son ennemi juré, son otage et son médocastre.

Le guerrier revint en courant. Bafouillant que les Aigles s'étaient libérés et donnaient l'assaut. Saldan cracha une injure, puis se décida Il gagna un recoin de sa chambre fermé d'un rideau épais. Le rideau écarté dévoila un étroit passage à la pente marquée. Saldan s'y engouffra, ordonnant aux autres de le suivre. Surveillés par les guerriers enragés. Loris et les autres s'engagèrent dans le boyau. Le Guide avait totalement oublié ses otages netchinaïs, une force inconnue le poussait à se réfugier dans le sanctuaire.

Dans la salle de garde, le combat était terminé. Les guerriers à peau blanchâtre avaient été massacrés.

— Où sont nos armes ! beuglait Stariss, tout en frappant la tête d'un Enragé contre un mur à coups redoublés.

— Laisse tomber, Starr', intervint Ishaïam. Il est mort.

Stariss laissa retomber le cadavre, frustré.

— J'ai trouvé ! s'exclama Bowie en train de fouiller les caisses.

Le moustachu se redressa, brandissant son arc d'un air gourmand. Il se saisit de ses deux carquois, qu'il passa en bandoulière, avant de récupérer son coutelas favori.

Ravis d'avoir retrouvé leurs plus fidèles compagnes, les Aigles en poussèrent presque un cri de joie sauvage. Cette rapide escarmouche n'avait fait que leur échauffer les sangs. Ils en voulaient encore.

Sa hache runique en main, Gher' était dans les mêmes dispositions.

Saldan et sa troupe débouchèrent à l'extérieur, surgissant d'un renforcement, juste en bas de la pente menant au palier supérieur du tertre. Gravissant la déclivité, ils arrivèrent sur le seuil de la grotte. Celle-ci baignait dans une lumière douce aux tons azurés Ils débouchèrent dans une antichambre rectangulaire. Le long des murs, une série de caisses éventrées, vidées de leur contenu – l'endroit où Saldan avait trouvé son anneau. De l'autre côté de la salle, une arche. Celle-ci était illuminée d'un grand rideau de mana bleu ciel qui détonnait la vision de l'air ambiant. Érigée par la magie de la Guelfe Blanche, cette barrière interdisait tout accès. Juste devant cette entrée, à gauche, une borne en pierre polie au sommet de laquelle figurait

une large fente.

Sans attendre, Saldan sortit le médaillon d'Erkaeth et l'inséra dans la borne. Le sceau s'emboîta parfaitement. Le rideau magique se mit à miroiter puis s'effacer, laissant libre passage. Un large couloir, au sol et aux parois composés de cristalune couleur violette, les attendait.

Sur l'ordre du guide, et sous la menace des Enragés, Loris, Xavius et Valyria, Ysanne et Belganquin, s'engagèrent dans le passage. Saldan retira le médaillon de son logement avant de le réinsérer dans une seconde borne dressée un peu plus loin. Le rideau magique se remit en place. Satisfait, le Guide rempocha son sésame.

Ils s'enfoncèrent sous la montagne, gravissant un petit escalier qui les fit passer sous une nouvelle arche. Le tunnel qu'ils suivaient débouchait sur une petite pièce toute ronde, vide, que prolongeait une série de marches à gravir. Puis, un autre couloir qui se terminait subitement sur un mur, à côté duquel était dressée une borne. Saldan y inséra le sceau et la paroi disparut, révélant une deuxième salle, plus vaste, soutenue de larges piliers ; le tout était également bâti en cristalune.

Ils touchaient au but. Au centre de la pièce brillait un dôme de lumière étincelante.

Xavius avait les yeux brillants d'excitation. En dépit de sa situation, il voyait le terme de sa quête personnelle. Ysanne et Belganquin étaient dans le même état d'esprit.

— Nous y voilà, lâcha Saldan dans un petit rire. Alors Xavius, qu'en penses-tu ? Bel endroit, non ? Dommage pour toi, tu as enfin trouvé ce que tu cherches depuis si longtemps et tu n'en retireras aucun fruit !

Le professeur répondit d'un regard venimeux qui fit ricaner son destinataire.

Ayant balayé le peu de guerriers enrégimentés qu'ils rencontrèrent, dépassant une salle contenant toute une réserve de rhum empilée par cruches, une autre vide, et après avoir constaté que les cellules étaient désertes, Gher', Cody et les Aigles pénétrèrent dans les appartements de Saldan. Également déserts. Toutefois, l'odorat du Lok, était formel. Loris était passée par ici. Son parfum flottait encore dans l'air.

Ils fouillèrent la pièce jusqu'à trouver l'issue derrière le rideau. Gher' en tête, ils s'y engagèrent.

Ils débouchèrent hors du passage secret. Ils se retrouvaient en bas de la pente et le jour avait débuté son règne. Aucune trace de Saldan et des autres dans la prairie. Suivi de ses camarades, Gheritarish se rua devant l'entrée de la grotte du haut. Il constata aussitôt que le seuil était barré d'un rideau de mana. La barrière semblait infranchissable. Il le pressentait Loris et les autres se trouvaient à l'intérieur.

Gher' contempla la muraille éthérée qui lui interdisait d'entrer ;

indécis. La vision de Loris aux mains du Guide le décida.

Impossible n'est pas Loki, se dit-il.

— Vous allez devoir vous débrouiller sans moi, annonça-t-il aux autres. Je vais entrer là-dedans.

— Tu ne pourras jamais ! s'exclama Cody.

— C'est ce qu'on va voir.

— Même si tu entres, tu seras tout seul, je ne vois pas comment on pourrait te suivre, renchérit Ishaïam.

Le Loki haussa les épaules, signifiant qu'il se débrouillerait.

— Bonne chance, Gher'. Fais gaffe à ta peau.

— Bonne chance, Bowie, et à vous aussi les gars. Massacrez-moi tous ces Enragés !

— Tu peux y compter, assura Stariss.

Qualen avait le regard fixé sur les tentes dans la prairie. Les premiers Enragés commençaient à en sortir. Le ciel au manteau cobalt était vierge de tout nuage, le soleil pointait par-dessus les montagnes, laissant entendre qu'il brillerait d'abondance ; un vent léger faisait bruissier les saules. Le guerrier tatoué murmura pour lui seul :

— C'est un beau jour pour mourir...

Une fois sa hache fixée dans son dos, Gher' posa les mains à plat sur la barrière. Mobilisant toutes les fibres de son être, il poussa, poussa, poussa encore, tant avec ses muscles qu'avec son esprit. Il voulait absolument entrer, il le devait. Loris avait besoin de lui ; Valyria et les autres aussi, accessoirement.

Sa capacité naturelle à contrer la magie, alliée à sa volonté inaltérable – il refusait de concevoir un échec – finit par porter ses fruits. L'écran magique céda en partie devant les forces conjuguées du Loki, et ce dernier put faire un pas en avant. Encouragé, il poursuivit ses efforts avec un acharnement redoublé. La transpiration imprégnait son front, son torse et ses bras. Ses muscles le brûlaient. Il poussait toujours.

Un nouveau pas en avant. Puis un autre. Le rideau protecteur faiblissait de plus en plus, incapable de s'opposer à sa progression. Subitement, la force contre laquelle il luttait s'évapora.

Il se retrouvait de l'autre côté.

Haletant, il prit le temps de récupérer de cette débauche d'énergie hors-norme qu'il avait livré. Opaque, l'écran magique avait repris sa densité. Il ne voyait pas les Aigles de l'autre côté. Jamais ces derniers ne pourraient accomplir un tel exploit. Gher' se retrouvait seul. Il décrocha sa hache et avança.

Restés au dehors, les Aigles se retournèrent sur la prairie. Les Enragés continuaient à se réveiller dans les premières lueurs du jour.

— Bon, et nous, on décide quoi, maintenant ?

— Tout va bien, assura Bill Cody. Ils ne nous ont pas repérés.

Un son d'oliphant résonna dans le vallon. Les guerriers à peau blanchâtre venaient de découvrir la disparition des gardes à l'entrée de la caverne du bas. L'alerte était donnée. De la prairie, les Aigles, dont les silhouettes se découpaient sur le seuil de la grotte, furent pointés du doigt. Les Enragés se ruèrent vers le tertre, animés de cette soudaine et farouche énergie qu'ils ne déployaient qu'à l'approche imminente du combat.

Cody se tassa sous les regards glacés que lui jetèrent les Aigles.

Gheritarish suivit le même chemin que le groupe de Saldan. Arrivé dans le dernier couloir, il se figea.

Ils étaient tous là dans la salle, devant lui, lui tournant le dos, en train d'examiner quelque chose. Ni le Guide, ni ses guerriers ne semblaient conscients de son arrivée. Parfait.

Sans bruit, Gher' se glissa derrière un pilier. Le sol en cristalune offrait le net avantage d'étouffer les pas. Il avait repéré tout le monde, sauf Loris.

Soucieux de la retrouver, Gher' décida de changer de position. Il recula et son dos buta contre un mur. Pourtant, il n'y avait pas de mur à cet endroit. Le Loki se retourna et se retrouva face à Björgash. Avant qu'il ne puisse tenter quoi que ce soit, le poing énorme du golem s'abattit sur lui, bouchant son horizon jusqu'à l'oblitérer complètement.

Chapitre 78

— Songe, Xavius, à ton parcours... toutes les difficultés que tu as surmontées, toutes les bassesses, tous les crimes que tu as commis, les avanies qui t'ont accablé, les espoirs que tu as entretenus... Pour finalement ne goûter à rien d'autre qu'à la saveur amère de l'échec ! Songe également que si tu ne m'avais pas trahi, nous serions sans doute toi et moi, confortablement installés dans la cité des Nuages, partageant les honneurs et la richesse. Tu as gâché ton propre destin. Cette pensée m'est particulièrement délectable !

Gher' s'éveilla sur les dernières paroles du Guide, les tempes encore bourdonnantes du coup qu'il avait reçu. Il avait évité de très peu une nouvelle commotion cérébrale. Il fit bouger sa mâchoire, vérifiant qu'elle n'était pas brisée.

Il se trouvait du côté sud de la salle, près du dôme de lumière. Trois Enragés le flanquaient, surveillant ses mouvements. Fort de la puissance de son golem, le Guide avait dû juger inutile de faire entraver le Loki.

— Ah enfin, il se réveille ! s'exclama la voix haïssable de Saldan. Décidément, Peau Bleue, tu m'impressionnes !

Le meneur des Enragés se tenait de l'autre côté du dôme, côté nord, le gigantesque golem à peau jaune posté derrière lui.

— Comment as-tu fait pour ne pas t'écraser en bas du ravin ? reprit Saldan.

— J'ai pétié un bon coup et deux ailes me sont poussées dans le dos.

— Tu peux faire le faraud, si tu veux. Cette fois, tu ne pourras pas t'en tirer. J'en finis avec le tombeau d'Ebrahim et je laisse Björgash s'occuper de toi.

— Tu peux toujours me menacer, mon gars, riposta Gher' du tac au tac. Je t'avais dit que je te retrouverais et c'est le cas. Il ne me reste plus qu'à te régler ton compte.

— Cause toujours, persifla Saldan. Et compte les minutes qui te restent à vivre !

Regardant autour de lui, le Loki trouva enfin celle qu'il cherchait. Loris. La jeune femme se trouvait à sa gauche, Xavius posté juste après, chacun des deux humains surveillé par au moins un des guerriers à peau blanchâtre. Gher' fut rassuré de constater qu'elle allait bien. La jeune femme arborait un mélange de surprise, de joie et d'inquiétude. Il lui fit un clin d'œil. Elle répondit d'un pâle sourire

mais son regard étincelait.

Encadrés de guerriers enragés, Valyria, Ysanne et le médocastre étaient également présents, en arc de cercle sur le côté droit, Belganquin étant le plus proche du Loki.

Les armes de ce dernier se trouvaient contre la paroi ouest. Bien trop loin de lui.

C'est alors que son esprit lui donna un coup de semonce.

Bougre de crétin de Loki. Ces murs de cristal violet, ces piliers et ce dôme, j'aurai dû les reconnaître plus tôt. C'est la salle de la hache. Où peut-elle bien être ? Par les couilles du Grand Cornu, si je pouvais mettre la main dessus !

Mais dans la situation présente, Gher' ne voyait pas comment la trouver. La conscience de l'arme restait muette – peut-être ne pouvait-elle lui parler que dans ses songes. La fissure qu'il avait repérée dans son rêve se trouvait a priori du côté nord. De l'autre côté du dôme, du côté de Saldan et Björgash.

Il faut faire quelque chose ! se disait Gheritarish, pour qui l'action primait sur la prudence. Qui sait si le tombeau ne contenait pas des artefacts propres à décupler la puissance de Saldan ? Il ne pouvait en prendre le risque.

Il contempla l'emplacement des gardes, celui de ses camarades. Les chances étaient minces mais c'était toujours mieux que rien du tout. Restait le problème du golem. Personne ne pourrait se mesurer à la créature, excepté lui-même ; et encore, il ne voyait pas comment la vaincre.

Tant pis. Je me débrouillerai bien pour trouver une parade. Ce gros lourdaud de Björgash est lent, le temps qu'il fasse le tour du tombeau, ça devrait me donner le temps de m'occuper des Enragés.

Décidé, Gher' capta le regard de Xavius, lui désignant le garde placé sur sa droite. Ce dernier fronça les sourcils mais finit par comprendre ce que voulait lui signifier le Loki. Il hocha très légèrement la tête pour signifier son accord. Gheritarish réitéra le même manège avec Ysanne et Belganquin, leur désignant leurs cibles respectives.

Tout à son triomphe, Saldan pérorait sans plus regarder les prisonniers, sans se rendre compte de cet échange préparatoire.

Gheritarish ne put prévenir Valyria. Cette dernière se trouvait face à Saldan, il ne pouvait attirer son attention. Loris, par contre, comprit tout de suite.

Le Loki visualisa l'assaut avec précision dans son esprit. Une fois prêt, il attendit le bon moment. Ce moment ne pouvait être que lorsque le Guide ouvrirait le tombeau.

Saldan invoqua une nouvelle fois le pouvoir du médaillon d'Erkaeth. Le dôme réagit à son appel, s'effaçant lentement. Ils découvrirent alors un grand cercueil translucide. À l'intérieur, on

pouvait aisément reconnaître le corps d'un homme, reposant du sommeil éternel. Saint Ebrahim. La magie bénéfique de la Guelfe Blanche avait su conserver le corps du Saint intact. Ebrahim avait conservé l'apparence d'un homme d'âge mur, au crâne chauve, à la barbe poivre et sel taillée en pointe. Vêtu d'une longue tunique à la couleur du ciel d'été, rehaussée de surpiqûres en fil d'or, il arborait un visage serein et même dans la mort, il véhiculait une aura de bonté.

Maintenant !

Profitant de cet instant où l'attention de Saldan était concentrée sur la dépouille du Saint de Lumière, Gher' passa à l'action. Tout alla très vite.

Ses bras soudain étirés en arrière se rabattirent vers l'avant, fauchant les Enragés placés à ses côtés. Aussitôt, Gher' contracta ses abdominaux et remonta ses jambes tendues vers l'arrière, en demi-roulade, pour frapper le torse du guerrier placé derrière lui. Son dos retomba sur le sol et ses coudes frappèrent chacun des deux premiers Enragés au sol en plein plexus solaire.

— Attrape Peau-Bleue, tue-le ! cria Saldan au golem.

Björgash s'élança, mais la vitesse n'était pas sa qualité première.

Pendant ce temps, les camarades du Loki avaient simultanément réagi.

D'un revers du poing, Xavius frappa sa première cible dans la glotte. S'étouffant, l'homme porta les mains à sa gorge. Xavius lui arracha son coutelas de son fourreau et le poignarda au foie. Le second garde tenta de l'embrocher dans les côtes, mais le professeur para in extremis. Agrippant le poignet de l'autre, il le tira à lui. Ils s'effondrèrent tous les deux, roulant l'un contre l'autre.

Ysanne tira la longue aiguille de platine qui retenait son chignon et la planta dans l'œil de son garde. Puisant dans son mana, Belganquin fit exploser une boule de lumière sous les yeux de son propre geôlier. Au jugé, l'Enragé le repoussa d'une frappe en revers, mais avant qu'il ne retrouve la vue, la comtesse se rua sur lui et lui perça la nuque de son bijou.

Loris donna un grand coup de talon dans le tibia du guerrier qui se tenait derrière elle avant d'empoigner ses testicules, qu'elle serra de toutes ses forces. Et tandis que l'Enragé se pliait de douleur, elle se retourna et le frappa d'un remonté du genou dans le visage. Un autre Enragé la saisit par sa natte, la tirant en arrière jusqu'à la faire tomber. Il s'apprêtait à la frapper du pommeau de son sabre – le Guide avait donné des ordres stricts au sujet de ses deux futures concubines et de son otage, aucun des Enrages ne devait attenter à leur vie, même si elles tentaient de s'enfuir.

Gheritarish se redressa d'une torsion des reins et se retourna pour recevoir la charge du troisième guerrier qui revenait vers lui. Il stoppa

net l'assaut prévu par son adversaire d'un grand coup de pied dans le genou, puis frappa d'un redoutable doublé droite-gauche qui lui brisa un maxillaire. Comme électrocuté par la foudre, l'Enragé resta figé debout. Avisant la détresse de sa compagne, Gher' saisit son adversaire en travers du corps et le projeta droit sur le guerrier aux prises avec Loris. Les deux Enragés s'effondrèrent, libérant la rousse.

Du talon de sa botte, Gheritarish écrasa la glotte du guerrier effondré sur sa droite. Il coinça la tête de celui de gauche avec son coude et lui brisa les vertèbres d'un mouvement circulaire.

Loris se releva et voulut prendre le large. Mais l'un des Enragés s'accrocha à sa cheville, la faisant tomber. Loris donna des coups de bottes dans son visage mais l'autre ne lâchait pas prise. Étirant sa main au maximum, la jeune femme s'empara de la dague plantée dans le ventre de celui que Xavius avait tué. D'un revers du bras, elle entailla le front de son adversaire. Il lâcha prise. Elle se remit debout. Le second Enragé, celui à la mâchoire brisée, se remettait à peine de sa chute.

Le neuvième des Enragés surgit devant Ysanne et la frappa au coin de la tête du manche de son arme, la plongeant dans l'inconscience. Belganquin avait eu le temps de ramasser un sabre. Il frappa le guerrier maladroitement mais avec enthousiasme. Le premier coup entailla le côté de sa cuisse, le deuxième mordit son flanc, l'Enragé s'effondra et le médicastre lui porta le coup de grâce en lui plongeant sa lame dans le ventre. Mais le dixième se jeta sur lui, le percutant d'un coup d'épaule. Le médicastre s'effondra, et reçut aussitôt un coup de mocassin dans la tempe. L'Enragé leva son sabre pour l'achever. La lance que Gheritarish venait de ramasser et de lancer lui perfora le dos. Le guerrier à peau blanchâtre hoqueta, les mains posées sur la pointe qui ressortait de son sternum, avant de s'éloigner d'un pas chancelant, cadavre en sursis. Ne restaient plus que trois Enragés.

— Gher' !

Loris avait suspendu sa course et désignait un point derrière le Loki. Ce dernier n'eut pas le temps de se retourner. Il se sentit agrippé par l'arrière de la tunique. Björgash le décolla du sol et le jeta de l'autre côté du tombeau, contre le pilier du nord-ouest. Le choc coupa le souffle de Gher', qui retomba lourdement sur le sol, la vision trouble.

Saldan s'était prudemment décalé, se rapprochant de Xavius, toujours aux prises avec son assaillant. Tandis que le golem repartait en sens inverse pour charger Gheritarish, le Guide scanda une nouvelle fois :

— Björgash. Tue ! Tue !

Au même instant, bousculée par l'Enragé agonisant qui s'effondrait sur elle, Valyria fut poussée en avant. Droit sur le golem.

Le Guide avait commis une petite erreur, il n'avait pas spécifié de

cible à Björgash Dans ce désordre de cris et de mouvements violents et confus, incapable de discerner qui son maître voulait abattre, l'intelligence sommaire de la créature se fixa sur la première personne à sa portée – qu'il ne reconnaissait ni comme son seigneur, ni comme un allié enragé.

Björgash saisit Valyria par la gorge et la décolla du sol. Il la tint un instant devant lui, proie fragile qui se débattait inutilement, avant de lui broyer la gorge en serrant le poing. Il la laissa retomber, petite chose molle privée de vie.

— Bougre d'idiot ! glapit Saldan. Occupe-toi de Peau Bleue !

Sans montrer de sentiments, Björgash obliqua vers sa cible initiale.

— Valyria ! Valyria ! tonna Xavius, en apercevant le corps sans vie de sa femme.

Dans un hurlement de fauve blessé, il parvint à repousser le guerrier qui se tenait sur lui. Le frappant d'un crochet, il le fit basculer sur le côté. Il se redressa, son horizon dégagé, et se rua vers Saldan.

L'Enragé se releva à son tour et s'apprêta à prêter main-forte à son maître mais Loris surgit dans son dos et le poignarda entre les épaules. Puis, elle fila vers l'endroit où les armes du Loki étaient posées.

Xavius percuta Saldan sur le travers. Tous deux chutèrent, emmêlés. Ni l'un ni l'autre n'étaient des guerriers, il leur manquait la science du combat. Ils compensaient le manque de technique par leur haine, leur détermination, leur acharnement. Ils avaient tous deux les meilleures des raisons pour vouloir la mort de l'autre. Le professeur avait posé ses mains noueuses sur le cou de son adversaire. Il serrait, les traits déformés par la rage. Saldan le griffa, lui arrachant un lambeau de chair, puis parvint à le faire basculer d'un coup de genou dans les côtes. Ils roulèrent sur le sol, sans qu'aucun ne puisse prendre l'avantage.

Devenus esclaves d'une sauvagerie qui les coupait de toute réflexion, ils n'essayaient même pas d'éviter les coups, focalisés uniquement sur le fait d'infliger le maximum de dommages à l'autre. Déchaînement de coups vicieux, d'invectives et de crachats. La chair se fendait, le sang se répandait des deux côtés. Ils se frappaient, se griffaient, se mordaient, ballet d'infamie, violentes engeances ; tous d'eux avaient l'âme noire, frères en barbarie. Plus rien ne comptait que de tuer.

Saldan mordit Xavius à la pommette, arrachant un autre morceau de chair, ce dernier riposta d'un coup de tête qui brisa le nez du Guide.

Tuer. Tuer. Tuer.

Loris n'eut pas le temps de récupérer les armes de son amant. Les deux Enragés encore en vie s'étaient relevés et rués pour lui barrer le passage. Sa dague brandie, elle recula vers le pilier sud-ouest. Ses adversaires la suivirent, un peu hésitants. Attaquer la jeune femme

sans la blesser ni la tuer n'était pas chose facile.

Gher' se redressait à peine que Björgash était sur lui. Le Loki n'eut que le temps de se jeter de côté dans un roulé-boulé. Le golem frappa le pilier qu'il fissura. Gher' s'empessa de passer de l'autre côté de la colonne. La créature se lança à sa poursuite.

Le Loki passa devant le mur nord.

Libère-moi, résonna alors faiblement dans son esprit la voix de la hache.

Gheritarish repéra la fissure qu'il avait remarquée dans son rêve. L'arme révérée par le peuple loki se trouvait de l'autre côté, il en était certain. Mais comment briser la paroi de cristal ? Ses poings n'y suffiraient pas. Le golem arrivait sur ses talons. Gher' continua à courir vers le pilier nord-est.

Tandis que Xavius affrontait Saldan et que Loris tentait d'échapper aux Enragés, Gher' avait poursuivi sa boucle jusqu'à faire le tour du premier pilier ; le golem toujours à sa poursuite.

De nouveau à portée de la fissure, le Loki quitta le sol, percuta la paroi et retomba à moitié sonné. Il avait ébranlé le cristal mais sans parvenir à le briser. Il se sentit empoigné par le dos de sa tunique. Björgash.

Se contorsionnant, Gher' parvint à se défaire de son vêtement qui resta dans les mains du golem. Saisi d'une inspiration, le Loki se plaqua dos à la paroi, au niveau de la fissure. Estimant l'avoir acculé, Björgash arma son poing et délivra un formidable direct du droit.

Gher' se baissa au dernier moment et le golem ne frappa que le mur. Qui céda sous la force extrême déployée. Le cristalline explosa en morceaux épars, l'un d'eux allant se ficher dans l'œil de la créature qui porta les mains sur sa blessure, à moitié aveuglée.

La frappe de Björgash avait dévoilé une niche creusée dans le mur. Gher' se faufila à l'intérieur.

Libère-moi.

La hache était bel et bien là, enchâssée dans cette bulle de lumière qu'il avait vue dans ses rêves. C'était la première fois qu'il la contemplait dans la réalité, flottant au niveau de ses yeux. L'espace d'une seconde, il l'admira. Elle se révélait encore plus belle, plus remarquable que dans ses visions ; cette double lame aux runes palpitant d'un feu rouge, ce manche noir finement torsadé, cet ensemble aux lignes parfaites. C'était pour lui la plus belle des œuvres d'art.

La grande *Skagg'Naggah*. L'arme que son arrière-grand-père, Khan des Lokis avait emportée avec lui pour participer aux Grandes Guerres. Par quel miracle l'arme sacrée s'était-elle retrouvée ici ? C'était là un mystère que Gheritarish ne saurait percer. Il s'en moquait bien, du reste. Il avait trouvé l'arme révérée de son clan et c'était bien

suffisant à ses yeux.

Comment sortir l'arme de cette gangue de magie qui l'emprisonnait ? Gher' n'avait pas le temps de lanterner. Le golem avait retiré l'éclat de son œil, sa blessure le rendant plus furieux qu'autre chose, et déjà il frappait la paroi pour en agrandir le trou avant de pouvoir s'y jeter pour saisir son fuyant adversaire. Alors le Loki avança et toucha la sphère de la pointe des doigts. Une explosion de lumière aux tons noirs et rouges.

Libre !

Le guerrier du Chaos poussa un grand rire sauvage. Skagg'Naggah ! Elle était dans sa main, à présent. La prise en main, l'équilibre, étaient mieux que parfaits. Des armes, le guerrier du Chaos en avait manié pléthore depuis qu'il était en âge de combattre, mais jamais il n'avait ressenti une telle empathie auparavant. Il lui semblait que l'arme s'ajustait à lui et non le contraire, devenue une extension naturelle de son bras.

Allez, ma belle, on a quelques comptes à régler.

Ayant suffisamment agrandi le passage, Björgash passa le seuil et lança sa senestre pour agripper le Loki. Ce dernier fit un pas de côté et, tout en lâchant un grondement agressif, riposta d'un revers. Skagg'Naggah mordit dans la chair si dure du golem, au niveau du coude, et la découpa sans éprouver la moindre résistance. L'avant-bras de Björgash tomba par terre, tandis qu'un flot de sang jaune jaillissait de sa blessure.

Gheritarish pivota sur lui-même, frappant au sortir de sa volte. Skagg'Naggah trancha le second bras du golem. Le Loki poursuivit son mouvement tournant, tout en remontant son arme, qu'il rabattit de nouveau face à son adversaire. Skagg'Naggah, impitoyable, fusa dans une diagonale basse.

— Mange ! rugit Gher'.

Il avait enfin sa revanche. Skagg'Naggah mordit Björgash en haut du crâne et poursuivit sa course jusqu'à le traverser de part en part. Le golem resta une seconde immobile et s'effondra, littéralement tranché en deux parties distinctes.

Le Loki s'empressa de sortir de la niche.

La jeunesse – relative – de Saldan et l'énergie que produisait sa démenche, prévalurent sur la rage de Xavius. À force d'efforts, le Guide parvint à monter à califourchon sur son adversaire. Le professeur réussit pourtant à agripper l'oreille droite de Saldan, qu'il arracha à moitié. Mais dans sa furie meurtrière, le Guide était coupé de la douleur. Il cogna sèchement Xavius au visage, puis, l'empoignant par les cheveux, de chaque côté de la tête, il lui frappa le crâne contre le sol dur. Une fois. Deux fois. Trois. Les yeux du professeur se

révulsèrent tandis que l'arrière de sa tête céda. Quatre, cinq et six fois, sept. Saldan s'acharnait, déchaîné ; une nappe de sang liquoreux s'épanouissait derrière Xavius.

Haletant, sanguinolent, Saldan se redressa. Encore plus horrible d'apparence qu'avant le combat. Son ancienne blessure luisante, son visage lacéré, ses lèvres éclatées, une oreille déchirée qui ne pendait plus que par un lambeau de peau, il incarnait le summum de la laideur. Cependant, un rire rauque parvint à franchir ses lèvres. En dépit de son état, il bouillonnait d'énergie.

Cette énergie, il n'eut jamais l'occasion de l'employer.

Gheritarish se dressa devant lui :

— Tu te souviens de moi ? Je t'avais fait une promesse !

Puis, le Loki disparut du champ de vision de Saldan, remplacé par la lame d'une impressionnante hache qui jaillissait sur lui dans un mouvement impérieux. Il y eut un grand tchaak suivit d'un choc spongieux, Saldan ressentit un grand froid et sa tête roula sur le sol, précédant son corps devenu cadavre.

— Une bonne chose de faite, asséna le Loki en secouant sa lame pour en chasser le sang.

Il n'eut cependant pas le temps de souffler.

— Gher' ! s'écria Loris.

Elle avait temporisé tant qu'elle avait pu, mais se retrouvait acculée à l'autre bout de la salle par les deux derniers Enragés, bien trop loin de son amant.

Ysanne se trouvait toujours évanouie, et Belganquin se dirigeait vers le tombeau, sans rien faire pour venir en aide à l'une ou l'autre des survivantes.

Gheritarish laissa parler son instinct. Il leva la hache sacrée qu'il empoigna à deux mains au-dessus de sa tête, les genoux fléchis, et la lança en cambrant les reins dans un cri de défi. Skagg'Naggah vrombit en tournant sur elle-même. Elle percuta le premier Enragé qui s'apprêtait à bondir sur Loris, le traversa de part en part, avant d'obliquer en plein vol pour aller transpercer la chair de son congénère, qu'elle traversa également, avant de finir plantée dans la paroi de cristal. Un trou béant à la place du torse, les Enragés allèrent baiser le sol.

Gheritarish en resta bouche bée.

Du coin de l'œil, il aperçut Belganquin qui abordait la tombe de cristal et se penchait à l'intérieur, s'emparait de quelque chose. Se moquant bien de ce que le médicastre pouvait manigancer, il s'élança vers Loris.

En provenance du tombeau, il entendit un bruit bizarre qui ressemblait à la déchirure d'un grand drap, suivie d'un grand soupir d'aise.

— *Smaugh*, chuchota une voix glacée.

Le Loki lut sur le visage horrifié de Loris qu'il se passait quelque chose d'anormal derrière lui. Mais avant qu'il ne puisse définir une réaction appropriée, une série d'éclairs de mana violet, hachurés, le frappa dans les reins. Loris hurla.

S'écroulant, Gher' se sentit subitement assailli par un flot de peur surnaturelle allié à une froidure extrême qui saisissait ses membres, le plongeant dans une douleur aussi extrême qu'incapacitante. La force qui l'assaillait était d'une telle puissance que ni son feu d'âme, ni son métabolisme avivé ne purent le protéger.

Il accueillit l'inconscience qui le saisissait comme une condamnation.

Chapitre 79

Déjà ensanglantée, la hache de Lochabre accrocha l'éclat d'un rayon de soleil avant de retomber, évenrant un Enragé dans sa largeur, puis, dans le même élan, découpa le genou d'un autre. Après quoi, elle infléchit sa course pour débiter une lance et celui qui se tenait derrière. Un Enragé se rua du côté non protégé d'Axo, faisant voler son sabre dans une diagonale destinée à lui fendre les reins. Le bouclier de Glock intercepta l'attaque dans un choc sourd, repoussant l'arme, avant que l'Aigle ne fracasse le crâne de l'assaillant d'un grand coup de marteau.

Les guerriers à peau blanchâtre continuaient de se presser les uns les autres, se bousculaient, ne sachant pas quoi faire d'autre que de s'amasser en bas de la pente pour monter au combat.

Affrontant la horde de leurs ennemis, les Aigles tenaient le haut du tertre qui menait au sanctuaire. Ils avaient adopté une formation sur deux lignes parallèles décalées. Axo, Stariss et Qualen composaient la première ligne, Glock, Murano et Ishaïam faisaient partie de la seconde. L'étroitesse relative du chemin qui montait leur permettait de ne pas être submergés par la supériorité numérique de leurs ennemis. Trois d'entre eux suffisaient pour barrer la pente.

Ainsi disposés, ils pouvaient combattre sur un front uni, la seconde ligne protégeant les flancs de la première ; combattre une charge bien ralentie, d'ailleurs, par le fait de la montée. Un autre point jouait en leur faveur : les guerriers à peau blanchâtre n'avaient aucun officier pour les mener. L'absence du Guide leur interdisait de définir une tactique appropriée pour déloger les Aigles de leur perchoir ; abâtardis par les méfaits de la magie brute, les Indies transformés en Enragés avaient perdu toute intelligence tactique.

Les Aigles tentaient de repousser le troisième assaut consécutif.

Stariss trébucha sur la dépouille d'un Enragé. L'un d'eux en profita aussitôt pour le surplomber, sa hachette amorçant l'arc descendant destiné à fendre le crâne de l'Aigle. Murano bondit en avant et se fendit, en appui sur le pied droit, genou plié, la jambe gauche tendue. Son épée empoignée à deux mains glissa dans l'air, caresse d'acier fusant, terminant son vol martial sous les côtes de celui qui menaçait son camarade. Ayant retrouvé son équilibre, Stariss reprit son poste, faisant reculer les Enragés d'un large revers de son bec-de-corbin.

Les cadavres épars commençant à s'amonceler, ils furent repoussés

et jetés du côté ouvert de la pente, s'écrasant au niveau inférieur.

Qualen détourna un sabre d'un revers de son gantelet-serre avant de plonger l'autre dans la gorge offerte de son vis-à-vis. D'un nouveau revers, il lacéra le visage du suivant, puis lui planta ses griffes dans la cuisse, perçant l'artère fémorale. Repoussant sa victime d'un coup de botte, le guerrier tatoué se laissa tomber sur un genou pour éviter le coup de taille horizontal d'un troisième adversaire. Il riposta de ses bras tendus, plongeant ses lames dans l'entrejambe de son assaillant. Un Enragé voulut profiter de ce que l'Aigle était à terre pour lui enfoncer sa lance dans l'épaule. Les lames d'Ishaïam tourbillonnèrent à sa rencontre, tronçonnant la hampe de la lance avant de cisailer le cou de l'assaillant. Qualen se redressa, ses serres toujours plantées dans la chair de l'Enragé, qu'il remonta d'un mouvement brutal, éviscérant son vis-à-vis de six sillons parallèles.

En retrait des autres, du côté de la pente qui donnait sur le vide, bénéficiant de sa position surélevée, Bowie. L'archer économisait ses flèches qu'il gardait dans un but bien précis. Là ! Un Enragé armé d'une lance qu'il levait pour épingler Axo. La flèche empennée de rouge de l'archer vola pour aller se ficher dans le thorax de l'impudent. Un autre guerrier, de l'autre côté à mi-pente, décidé à abattre Qualen d'un autre jet de lance. Bowie pivota dans sa direction et lâcha son propre trait. La flèche exécuta un vol parfait, passant entre Axo et Stariss, puis entre deux Enragés et encore deux autres, avant de se planter dans le front de sa cible programmée.

Telle était la responsabilité de l'archer, protéger les siens des traits adverses. Les Enragés ne se servaient pas d'arcs, heureusement pour les Aigles. Ils chassaient à l'épieu. Cela facilitait nettement le travail de Bowie, lui conférant une allonge bien supérieure à celle de ses ennemis.

Cody, quant à lui, attendait en retrait, cantonné au rôle d'observateur. Il n'interviendrait que si l'un des Aigles tombait.

À eux sept, les libres-mercenaires continrent les assauts des Enragés, brisant cette troisième charge comme les autres auparavant. À force de se faire ainsi massacrer, les Enragés se replièrent, se réunissant à la lisière de la prairie pour panser leurs plaies. La seule issue pour quitter le vallon, sur le côté ouest, étant gardée, ils n'avaient pas à craindre la fuite des Aigles ; ces derniers étaient situés à l'opposé.

Les Aigles bénéficiaient donc de nets avantages stratégiques, en dépit de leur sous-nombre. Néanmoins, les Enragés, eux, disposaient de toute l'eau et toute la nourriture dont ils avaient besoin, tandis que les libres-mercenaires commençaient à se ressentir de la faim et de la soif, n'ayant rien eu à se mettre sous la dent depuis la veille. Leur débauche d'efforts commençait à puiser dans leurs réserves.

— Si on reste là, fit remarquer Murano, la faim nous abattra encore

plus sûrement que les Enragés. Il faut bouger.

— Tu proposes quoi ? demanda Axo.

— Retourner dans les appartements du Guide. Il y a sûrement de quoi manger là-bas.

— Allons-y avant que les Enragés ne reviennent, décida le barbu.

Empruntant le passage dérobé, ils retournèrent dans la chambre de Saldan. Puis s'empressèrent de bloquer cette voie d'accès en entassant une partie des meubles dans l'étroit passage.

Aucune trace de leurs ennemis dans le secteur. Les Enragés ne paraissaient pas motivés pour donner l'assaut dans les couloirs de la grotte ; là encore un terrain étroit qui favoriserait les Aigles.

Fouillant la chambre de Saldan, ces derniers trouvèrent dans ses réserves amplement de quoi se restaurer. Ils se divisèrent en deux groupes. Le premier chargé de veiller sur le couloir principal de la grotte, laissant au second le loisir de se restaurer. Manger et boire leur redonna des forces. Une fois tout le monde repu, Bowie annonça, l'air inquiet :

— Je vais manquer de flèches.

Il ne lui restait plus qu'un demi-carquois. Les cibles qu'il avait abattues étant éloignées du cœur du combat, l'archer n'avait pas eu l'opportunité d'aller les récupérer.

C'était là une bien mauvaise nouvelle. Les tirs précis de Bowie constituaient bien l'un des points forts de leur petite troupe.

— Il y en a dans le carrosse, fit remarquer Cody, avec vos réserves d'armes.

— Le carrosse est de l'autre côté de la prairie. Et sur la prairie, il y a tous les Enragés, je te signale, intervint Stariss.

— Le carrosse. Mais oui, c'est ça la solution !

— Ah, lança un Glock dubitatif.

— Mais oui, voyons, riposta le cocher. Une fois à l'abri dans la forteresse mobile et celle-ci lancée à pleine vitesse, explique-moi comment les Enragés pourront arrêter notre charge !

— Pas mal, Cody. Pas mal du tout, estima Ishaïam.

— Pas mal, mais encore faudrait-il pouvoir atteindre le véhicule, souligna Glock. Une charge suicide, c'est pas vraiment la bonne méthode pour rester en vie... Si au moins vous aviez vos boucliers. Mais eux aussi, ils sont dans le carrosse.

— Des boucliers... hum... laissez-moi réfléchir, murmura Cody, donc le regard fit le tour de la pièce.

Il finit par dire :

— J'aurai bien une idée, mais vous allez me traiter de fou...

— Dis toujours, sourit Bowie. Au point où on en est...

— Bon, et ben voilà...

Une fois son idée exposée, le cocher laissa les Aigles délibérer, se postant sur le seuil de la chambre.

— Ça ne marchera jamais, maugréa Stariss. Et non seulement, ça ne marchera jamais, mais en plus on va être ridicules.

— À ma connaissance, personne n'a tenté un truc pareil, estima Bowie.

— Justement, c'est bien parce que c'est une idée complètement stupide ! maugréa Stariss dans sa barbe. On va avoir l'air fin, moi je vous le dis.

— Je préfère avoir l'air fin et être en vie, que mourir ici, intervint Murano de sa voix paisible. Du reste, j'aimerais bien voir qui oserait se moquer de nous.

— Un point pour toi, Murano, arbitra Ishaïam, avant d'ajouter : moi je marche en tout cas.

Axo se gratta la barbe, songeur.

— Personne n'a une autre idée à proposer ? Non ? Alors, je pense qu'il faut tenter le coup.

— Si le colonel avait été là, il nous aurait concocté un plan nettement plus brillant, maugréa Stariss.

— C'est pour ça que le colonel était colonel, rétorqua Axo, que moi je suis sergent, et que toi, Starr', tu n'es que troufion. Maintenant cesse de râler ou, tout costaud que tu sois, tu vas prendre mon poing de sergent dans les dents !

Stariss fronça ses sourcils broussailleux. Puis son visage s'éclaira d'un air moqueur :

— J'aime bien t'asticoter, Axo, tu marches à chaque fois.

Axo lâcha un soupir :

— Pourquoi faut-il que je m'encombre de fous furieux dans ton genre... Qualen, ton avis ?

— Faites comme vous voulez, je m'en moque.

Et le guerrier tatoué se leva pour retourner faire le guet.

— Qualen m'inquiète, murmura Bowie.

— Qualen est Qualen, rétorqua Ishaïam d'un haussement d'épaules.

Certes, mais depuis la mort du colonel, son état me semble empirer.

— Je ne vois pas ce qu'on peut faire pour lui, souffla Axo. Concentrons-nous sur le plan, je l'adopte.

— Et pour Gher', on décide quoi ? s'inquiéta Bowie.

Axo fit la grimace :

— Je te rappelle que le rideau magique nous interdit de le rejoindre. Évidemment, on fera tout ce qu'on peut pour le récupérer mais ça dépend plus de lui que de nous.

— J'ai confiance. Il est capable de se sortir des pires guêpiers, assura Ishaïam.

Cody, qui s'était esquivé durant les débats, revint avec un tonnelet de rhum sous chaque bras.

— Tu crois vraiment que c'est le moment de s'enivrer ? lui lança Glock.

Un sourire rusé au coin des lèvres, le cocher répondit :

— Ah mais *cette fois*, c'est pas pour boire !

Chapitre 80

Gheritarish s'éveilla pour se rendre compte qu'il était emprisonné. Il se retrouvait torse-nu, plaqué contre terre, crucifié à plat dos sur le sol par quelque procédé magique, ses mains et une de ses chevilles percée chacune d'un clou de métal noir. Gher' retint un frisson de douleur. Un froid intense dévorait ses membres, lui interdisant le moindre mouvement.

Loris se trouvait prostrée contre un pilier, le visage tuméfié, ses mains liées avec la corde qui servait de ceinture à l'un des cadavres ; ceux-ci avaient été rassemblés près du tombeau, leurs armes collectées et rangées dans un coin du sanctuaire. La hache du Loki restait fichée dans la paroi, s'étant révélée impossible à dégager.

Ysanne avait repris ses esprits, contemplant la métamorphose de son protégé d'un œil effaré. Elle semblait fragile pour la première fois depuis le début de l'expédition.

Celui qui avait ainsi emprisonné Gher' le surplomba. Aussitôt, les éclairs violets jaillirent de ses doigts. Touché de plein fouet, le Loki serra les dents, refusant d'exprimer sa souffrance. Cette peur extrême qui l'accablait et lui brûlait les nerfs, le dévorait fibre par fibre, sapant son énergie.

Son tourmenteur mit fin au supplice et gloussa d'un rire sadique. Ses traits n'avaient plus rien à voir avec ceux du frêle et effacé médicastre. Un seigneur se tenait à la place. Un seigneur du Mal dans toute sa sombre splendeur.

Celui qui jusqu'alors avait usurpé l'apparence de Belganquin arborait à présent un visage glabre et décharné, à la peau d'un blanc livide et parsemée de petites taches noires. Le plus remarquable chez lui était son crâne chauve, bombé, sur lequel était plantée une forêt de clous dressés, luisant d'un éclat de métal noir. Ce procédé devait provoquer d'intenses douleurs mais il n'en paraissait pas incommodé.

Sanglé dans un ensemble ajusté, en cuir violet – il ne portait aucune arme apparente –, l'agresseur du Loki s'accroupit devant les jambes de ce dernier, tenant dans sa senestre une espèce de globe taillé dans ce qui semblait être une pierre ronde d'un gris mat. Lentement, il retira un clou de sa tête, produisant un bruit écœurant, acte qui provoqua en lui un spasme de plaisir. Il lécha langoureusement l'objet de sa langue bifide, exhalant une buée rougeâtre qui s'épanouit devant ses lèvres avant de venir s'enrouler

autour du clou. Puis, soigneusement, il planta ledit clou dans la cheville de Gheritarish. L'objet de métal perça son mocassin et sa chair, ses os, sans éprouver de résistance. Gher' fut une nouvelle fois brûlé de ce feu glacé qui lui paralysait la jambe. Son corps s'arqua en arrière, protestant contre ce nouveau pic de souffrance.

— Smaugh, susurra l'autre.

Cette voix était celle de Belganquin mais tellement *différente*, plus puissante, plus assurée, charriant également une tonalité rusée.

Il poursuivit d'un ton crescendo – à chacune de ses paroles haineuses, sa bouche laissait filtrer cette étrange buée rougeâtre :

— Si vous saviez, pauvres jouets, comme cela fait du bien de retrouver sa peau ! Plus de Belganquin, cette pâle identité d'emprunt. Fini les faux-semblants, je suis de nouveau moi ! MOI ! Inùl'Bahaz, maître du Cinquième Cercle, lige du grand Øz, le Shattrak du peuple des Smaughs ! Tout ce temps passé à vous côtoyer, à supporter vos pitoyables existences. Je me suis délecté de vos bassesses, de vos mesquineries, de votre violence, et de vos élans meurtriers. Vous, les Sang-Chauds, quelle race misérable que la vôtre ! Vous passez votre temps à détruire de vous-même ce que vous avez mis tant d'énergie à bâtir. Vous faites le mal mais comme des enfants brouillons, incapables d'en appréhender réellement la quintessence...

Le sorcier prit le temps d'inspecter les membres de Gher' pour s'assurer que ce dernier était bien prisonnier de ses clous, puis il se redressa :

— Oui, je vous ai supportés, j'ai jugulé mon désir de vous démontrer ma supériorité. C'eut été bien trop tôt. Le risque de compromettre cette quête, la mienne, était trop grand. J'avais besoin de vous pour arriver jusqu'ici. Je devais préserver mes pouvoirs pour ce qui doit être accompli. Ces pouvoirs, je n'ai même pas eu à les utiliser. Je n'ai eu qu'à attendre, jouant le jeu de Belganquin. Oh, j'ai bien cru que je devrais me réincarner tout à l'heure contre les Enragés, mais même pas. Vous avez une fois encore tout géré à ma place, notamment toi, Peau Bleue...

— Qu'avez-vous fait de Belganquin ? interrogea Ysanne. visiblement dépassée. Existe-t-il au moins ?

— Ah pauvre Belganquin et sa magie visible. Un personnage bien falot, n'est-ce pas ? Selon vos propres critères, on aurait pu dire que le véritable Belganquin était un homme bon. Mais doté de si peu de puissance... Je n'en ai fait qu'une bouchée, absorbant son fluide avant de voler son apparence et ses pouvoirs. J'ai ainsi pu évoluer au sein de votre détestable société Chercher le moyen d'accomplir ma mission... Quelle expérience curieuse que de soigner les gens alors que mon plus grand plaisir, mon plus grand devoir, est de faire souffrir. Smaugh. Je m'en sens encore souillé... Et toi, comtesse Ysanne de Cray, quelle

naïve tu as faite. Quelle proie de choix... Tiens, Loris se réveille. Dur retour à la réalité, n'est-ce pas, petite garce ?

Le regard de la rousse papillonna avant de retrouver sa clarté. Lorsqu'elle vit quel sort effroyable accablait le Loki, lorsqu'elle comprit la transformation du médocastre, son visage devint livide. Cependant, elle garda le silence.

Inùl'Bahaz la pointa du doigt :

— Ma belle, le moment me semble parfait pour t'apprendre ce qui te pendait au nez, selon les plans de ta maîtresse. Allez, Ysanne, annonce ce que tu prévoyais pour ces deux-là... Non, tu n'oses pas ? Je vais m'en charger... C'est très simple, Loris, si la comtesse t'a prise à son service, c'était tout simplement pour te ravir ton corps. En tant que Belganquin, j'étais censé interchanger vos essences vitales : tu te serais retrouvée dans l'enveloppe de la comtesse, et elle dans la tienne, s'offrant ainsi une seconde jeunesse. C'est pour ça qu'elle t'a choisie, pour cette beauté qui est tienne et le fait que tu ne manques à personne, et c'est pour ça qu'elle inspectait régulièrement ton corps, qu'elle considérait déjà comme le sien. Et comme Ysanne ne pouvait pas prendre le risque de te laisser derrière elle, une fois cet échange réalisé, jamais tu ne serais revenue des Terres de Sang !

Le Smaugh lâcha un ricanement dur :

— Évidemment, c'est moi qui lui ai suggéré l'idée de base, mais Ysanne s'est empressée de se l'approprier.

Loris jeta un regard d'horreur à la vieille dame, qui lui répondit par d'œillade de défi.

— Quant à toi, Peau Bleue, quand j'ai constaté ce que tu étais, un être composé de magie pure, je n'en ai pas cru mes yeux. Tout s'emboîtait. Tu devenais l'indispensable élément de MON succès. Là aussi, j'ai suggéré à la comtesse qu'avec ton potentiel, je pourrais faire mieux que lui donner un jeune corps, je serai bel et bien en mesure de lui rendre sa propre jeunesse. Évidemment, cette gourde égocentrique ne s'est doutée de rien obsédée qu'elle était par l'envie de recouvrer son trésor le plus cher. Je l'ai manipulée du début à la fin et, pas une seconde, elle n'a songé que j'avais mes propres objectifs. Smaugh.

Inùl'Bahaz leva bien haut le globe gris terne qu'il avait récupéré dans le tombeau d'Ebrahim.

— Voici l'objet de cette quête, voici pourquoi nous sommes venus ici, Ysanne et moi : l'Orbe de Karazahn. Rien d'autre ne comptait, et certainement pas la dépouille d'Ebrahim. L'Orbe de Karazahn, enfin ! Un tel artefact n'a plus son pareil aujourd'hui. Je cherche cette relique depuis trois vies ; l'Orbe n'appartient d'ailleurs en rien à l'Empire de Lumière, ni même au royaume des Ténèbres. Et il n'a rien à voir non plus avec la magie curative, sinon Ebrahim aurait pu s'en servir pour se guérir. En revanche, cet artefact modèle parfaitement les énergies

qu'il contrôle et amplifie. C'est grâce à lui, notamment, que les missionnaires ont bâti ce sanctuaire...

L'attention du Smaugh délaissa Gher', se fixant brusquement sur la comtesse qu'il jaugea soigneusement :

— Je viens de penser à quelque chose, Ysanne. Finalement, je pense que je vais te rendre ta beauté. Après tous les efforts que tu as consentis pour arriver jusqu'ici, tu l'as mérité, au fond. Cela me permettra de vérifier le bon fonctionnement de l'Orbe avant de l'utiliser pour moi-même.

La vieille dame redressa la tête, l'œil brillant d'espoir.

— Une simple formalité, auparavant, ajouta Inùl'Bahaz : tu vas ramper devant moi et me lécher les pieds. Après, seulement, je t'offrirai le miracle que tu attends.

— Certainement pas !

— Oh mais si ! Tu veux retrouver ta jeunesse, n'est-ce pas ? Tel est le prix à payer.

Ysanne de Cray arbora une grimace haineuse. Pour son ego, c'était une terrible épreuve. L'héritière de l'une des plus grandes familles de l'Empire de Lumière, sinon la plus respectée, obligée de s'avilir ainsi devant un extra-humain, quelle infamie !

Toutefois, elle se savait prête à toutes les bassesses, à toutes les humiliations pour obtenir le retour de sa beauté. D'autant plus à présent qu'elle touchait au but. En conséquence de quoi, elle releva ses jupes pour s'accroupir, et rampa jusqu'aux bottes cloutées du Smaugh qu'elle nettoya de sa langue.

Il était visible que ce dernier jouissait de cette humiliation. Il partit dans un gros rire :

— Je sais combien un tel geste peut te coûter, comtesse. Moi, en retour, j'ai supporté tes vexations, ton autorité, ta détestable personne... j'ai même baisé ta vieille carcasse quand tu le voulais, obligé de prendre ces potions infâmes pour stimuler mon désir, moi le lige du grand Shattrak ! Il n'était que temps que tu payes un peu de ta personne, je me l'étais juré ! ... C'est parfait, Ysanne, tu peux te relever à présent. Place-toi devant moi et montre-moi la fleur.

Le regard fuyant, la comtesse s'exécuta, dévoilant la succube qui ornait la naissance de ses seins. Sans attendre, le Smaugh pointa la relique sur la fleur et incanta, la paume de sa main libre figée à vingt centimètres du symbiote. Une lueur vive naquit de l'Orbe qui s'illumina d'une aura prismatique avant d'aller se transmettre à la main du sorcier, pour finalement toucher la fleur. Celle-ci ne put rien contre cette somme de pouvoirs supérieurs, elle se fana peu à peu sous le rayon du sorcier. Lorsqu'elle perdit toute couleur, le Smaugh l'arracha de la poitrine d'Ysanne et la broya entre ses doigts. Alors le miracle opéra. Les rides disparurent, les chairs se raffermirent, le teint

retrouva son éclat. La vieille dame rajeunissait à vue d'œil.

Le processus se stabilisa autour de la trentaine. Ysanne de Cray, la véritable Ysanne était de retour. L'Amie des Miroirs méritait de nouveau son surnom. Sa beauté éclipsait toutes les autres, c'était incontestable. Ce visage ovale au teint de rose, ces yeux semblables aux reflets d'un lac un soir de lune, ces traits d'une pureté inégalable, cette silhouette aux formes souples et sensuelles, étaient des modèles absolus de perfection...

Un rire cristallin s'éleva de ses lèvres pleines tandis qu'elle se mettait à tourner sur elle-même.

Son triomphe se révéla si court.

Dans un rictus de malignité, le Smaugh eut un geste vers elle, comme s'il cherchait à crocheter l'air. La lumière irisée qui émanait de l'Orbe s'intensifia.

Ysanne vieillit à nouveau. Impitoyablement. Elle hurla mais c'était déjà trop tard. L'Orbe avait donné, l'Orbe reprenait. Ysanne se dessécha jusqu'à tomber en un petit tas de poussière. Un nuage d'énergie luminescente composé d'or moiré, son essence vitale, plana au-dessus de sa dépouille, il fut aussitôt aspiré par l'Orbe.

Le Smaugh lâcha un ricanement :

— Elle aura été stupide jusqu'au bout. Comment pouvait-elle croire que j'allais vraiment l'aider ? N'a-t-elle pas écouté ? Je suis un Smaugh !

Et Inùl'Bahaz piétina les restes de celle qu'il avait doublement trahie.

— Bon débarras ! cracha-t-il. Passons à la suite... Loris, toi, je te réserve pour la fin. Smaugh. Tu me suivras dans mon royaume et tu apprendras chaque jour ce qu'il en coûte de m'avoir repoussé comme tu l'as fait... Alors, c'est ton tour, Peau Bleue. Mais avant que tu ne meures, il est juste que tu saches la raison de ce sacrifice. Je te dois bien ça... après tout, ricana-t-il encore, tu as tout fait pour m'amener jusqu'ici !

Le Smaugh s'agenouilla à côté de la tête de Gher', prenant soin de ne pas s'approcher trop près. Il poursuivit d'un ton où perçait une passion qui s'abreuvait du fanatisme :

— Sache que le grand Øz a fait sonner les sept cors de la Guerre, les Cercles rassemblent leurs chiens de guerre. Le Faaharak'Shar est lancé sur les Territoires-Francis, et rien ne pourra l'enrayer ! Nous nous préparons à conquérir votre monde de Sang-Chauds, l'humanité va pleurer des larmes de sang et de souffrance. Oui, Smaugh. L'Orbe de Karazahn va me servir de catalyseur et toi de focus. Ton essence magique s'avère parfaite pour nourrir la relique qui va puiser en toi l'énergie dont elle a besoin. Je vais ouvrir un portail à grand flux entre les Plans, et relier ce royaume au mien. Telle est ma mission. Telle est

la première étape. D'ailleurs, il est temps.

— Si tu crois que je vais te laisser faire, cracha Gheritarish, tu te mets le doigt où je pense jusqu'à l'épaule !

— Ah, Peau Bleue, j'avoue que ton courage m'impressionne, de même que ta vantardise. Tu surclasses les Humains en bien des points, c'est d'ailleurs pour cette raison que tu vas être sacrifié. Il est regrettable que je doive en passer par là. Que d'expériences perdues auxquelles j'aurai pu me livrer sur toi ! Dommage.

Et sans plus attendre, le Smaugh débuta les préparatifs de son incantation. Tout d'abord, le sorcier ôta un cinquième clou de sa tête, provoquant un nouveau sursaut de plaisir. Puis, il s'en servit pour tracer un pentacle aux lignes délicates autour du Loki, puisant dans le sang des cadavres. Il entailla la poitrine de Gher' et usa de son sang pour dessiner sur sa peau bleutée un nouveau tracé de pouvoir, encore plus complexe. Le guerrier du Chaos pouvait sentir le fourmillement de la magie qui s'épanouissait.

Le Smaugh attendit que le sang soit sec avant de vérifier l'exactitude de ses lignes. Satisfait du résultat, il prit l'Orbe et le posa au creux des pectoraux du Loki, en plein centre du tracé. Loris contemplait la scène sans rien dire, sans rien faire.

Sortant du pentacle, Inùl'Bahaz leva les mains, paumes vers le ciel. De sa bouche, outre la buée colorée, jaillit une mélodie sifflante chargée de mots inconnus et terribles. Tout en tissant son rituel, le sorcier baissa lentement les bras, avant de les relever à nouveau, geste qu'il répéta à trois reprises.

Finalement, une lueur violette alluma les lignes du pentacle, l'une après l'autre, puis celles qui ornaient le poitrail du Loki. Ce dernier tira sur les clous qui l'entravaient, ne provoquant qu'une douleur intense. Entouré d'un halo irisé, l'Orbe se mit à flotter au-dessus du Loki, cœur de l'incantation.

Inùl'Bahaz cessa sa scansion. Il avait lancé le processus, il n'y avait plus qu'à attendre sa conclusion.

Un arc de mana noir, énergie brute tirée de l'Éther, naquit devant le Loki, reproduisant grandeur nature les lignes dessinées sur le ventre du captif. Le corps de ce dernier s'arqua vers l'avant, comme tiré par une force invisible. Il luttait contre la magie maléfique mais en vain.

Son feu d'âme, il devait invoquer son feu d'âme ! Mais avec cette douleur qui le harcelait, c'était impossible. Souffrant comme il l'était, épuisé, il ne parvenait pas à se concentrer sur la flamme, à retrouver la transe. Quant à son métabolisme amélioré, les pouvoirs de l'Orbe se révélaient trop puissants pour qu'il puisse les contrer efficacement.

La structure se formait lentement et Gher' sentait sa vie le quitter, son essence s'effiloche, sacrifiée pour aller nourrir le portail en devenir.

Si sûr de son triomphe, si proche de l'omnipotence, Inùl'Bahaz avait oublié Loris. Cette dernière rampa subrepticement jusqu'au tas d'armes pour s'emparer d'une dague, dont elle se servit pour libérer ses mains. Alors que Inùl'Bahaz était captivé par la formation des lignes éthériques, elle surgit sur le côté et lui planta sa lame en plein cœur. Inùl'Bahaz fit trois pas chancelants, la main posée sur l'arme. Ses traits grimaçants étaient figés de rage. Il se plia en avant, dans un rôle de souffrance.

Toutefois, contrairement aux attentes de la jeune femme, l'invocation se poursuivait, générée par l'Orbe et non par le Smaugh.

Ce dernier se redressa brusquement, retrouva toute son assise, retira l'arme de sa blessure et toisa la rousse qui écarquillait les yeux devant cette soudaine volte-face :

— Ça fait deux fois que tu t'attaques à moi ! Mais pauvre idiot, une lame normale ne peut rien contre un sorcier smaugh ! Tandis que toi, ma belle, tu as la peau si fragile...

Sur cette tirade, Inùl'Bahaz l'attira sèchement vers lui pour la poignarder sauvagement au ventre. La bouche de la jeune femme s'arrondit sous la douleur puis elle s'effondra sur le sol.

— Nooooo ! hurla Gheritarish.

De voir sa compagne ainsi agressée, de se sentir totalement impuissant, provoqua en lui une phénoménale flambée de colère. Sans qu'il le veuille, ou plutôt sans qu'il en ait conscience, il se retrouva connecté à son feu d'Âme. Ce feu ardent germant du plus profond de son être, furieux torrent d'énergie sauvage. Avec un tel allié, son métabolisme trouvait de nouvelles ressources pour repousser le maléfice smaugh. La silhouette de Gher' s'embrasa d'un halo de flammes bleu nuit. Parasitées par la magie défensive du Loki, les lignes de pouvoir du portail en formation se mirent à clignoter, avant de se troubler, comme secouées à intervalles réguliers. Le réseau tracé par Inùl'Bahaz se délitait la structure de l'incantation s'affaissait.

— Nooooo ! hurla à son tour Inùl'Bahaz, qui voyait son œuvre se désagréger.

Il ne pouvait cependant rien faire. Toute intervention de sa part ne ferait qu'accentuer la catastrophe et attirer sur lui un choc de magie contraire. Une invocation contrariée ne pouvait pas se rattraper. Il fallait tout reprendre depuis le départ.

Prudent, le Smaugh recula de l'autre côté du tombeau.

Le sort contrarié arrivait à son point culminant. La trame chamboulée du portail explosa dans une irruption de lumière aveuglante. Privé de son cadre magique, l'Orbe de Karazahn s'éteignit et retomba, rebondit sur le ventre musclé du Loki puis roula sur le sol. Lorsque la vue revint aux trois protagonistes de cette tragédie,

l'artefact était introuvable.

Dans le même temps, les clous qui entravaient le guerrier du Chaos avaient fondu. Libéré, lavé de la souillure *Smaugh*, Gher' se redressa d'un bond, les sourcils froncés, grondant comme un fauve. Son halo protecteur s'effaça de lui-même. Les trous dans ses bras et ses jambes s'étaient refermés. Le *Loki* jeta un œil rapide à *Loris*, prostrée sur le sol, et son grondement s'aviva. Son regard sauvage se braqua sur *Inùl'Bahaz* :

— Toi ! gronda-t-il à l'encontre du *Smaugh*.

Marchant d'un pas lourd, déterminé, Gher' se rapprocha de lui.

Inùl'Bahaz n'était pas un guerrier. Il avait vu *Gheritarish* se battre à de nombreuses reprises et prouver à quel point il était redoutable. Il savait n'avoir aucune chance face à lui au corps à corps. Il avait cependant d'autres talents funestes à faire valoir.

— Tu as contré ma magie invocatrice. Soit. Mais il me reste d'autres atouts. Regarde, *Peau Bleue*, de quoi est capable un maître du Cinquième Cercle !

Inùl'Bahaz éleva sa dextre en direction du tas de cadavres, majeur et annulaires pliés, les autres doigts tendus ; il visa la dépouille de *Xavius*, puis retourna sa main, avant de la redresser paume vers le ciel.

La chair du cadavre se déchira, comme forcée de l'intérieur, provoquant un son à donner des nausées. Dans un relent de charogne, une silhouette trapue émergea de la dépouille et se redressa, sinistre naissance. Par endroits, sa chair décomposée laissait apparaître tendons et os. Avec sa peau épaisse, tirant sur le marronnasse, son regard caverneux ourlé d'un mauve à l'éclat dur, marqué de ruse, sa face bestiale et bavante, ses cheveux filasses qui encerclaient ses tempes, ses longues griffes, la créature invoquée n'avait plus qu'une lointaine ressemblance avec le défunt *Xavius*.

Aussitôt *Inùl'Bahaz* réitéra le processus. Des restes de *Saldan*, cette fois surgit une seconde créature, quasi-identique à la première ; elles gardaient toutes deux les marques des horribles blessures infligées au seuil de leur mort.

Les ennemis jurés dans la vie s'alliaient dans la mort.

— À présent, on va voir ce que tu vaux contre mes goules. *Smaugh* !

Gher' lança un coup d'œil à *Skagg'Naggah*. La hache se trouvait fichée dans la paroi sud, à l'opposé de sa position. Il fallait la récupérer. Le tout était de savoir comment.

Le *Smaugh* n'eut pas besoin de donner ses instructions. Les goules, contrairement au golem, bénéficiaient d'une certaine dose d'intelligence. Celle de *Xavius* se jeta derrière un pilier. Agitant ses longues griffes, l'autre se rua sur le *Loki*, faisant preuve d'une

inquiétante vivacité. Gher' se tourna vers elle, paré pour le combat.

Surgissant de derrière son pilier, la goule de Xavius effectua un bond gigantesque, sautant par-dessus le cercueil, atterrissant directement sur le dos du guerrier du Chaos. Emprisonnant sa taille de ses jambes, elle fouailla les flancs de Gher' de ses griffes. La seconde goule arrivait sur lui, prête à lui déchirer son ventre nu.

Gher' enserra les chevilles de Xavius pour l'empêcher de bouger et se laissa lourdement choir à plat dos, laissant la goule encaisser l'impact de sa chute. De ses pieds joints, il frappa le torse de Saldan, brisant net le bond de ce dernier qu'il envoya voler trois mètres en arrière. Xavius se débattit dans son dos. Gher' lui asséna un coup de tête arrière puis, relâchant la goule, roula sur le côté pour se redresser. Il s'élança en direction de la hache. Saldan se redressa à son tour et l'intercepta d'un saut démesuré. Ils tombèrent tous deux, Gher' les mains croisées devant lui pour bloquer la gorge de son adversaire et l'empêcher de lui déchirer le visage de ses dents. Du coin de l'œil, il aperçut Xavius qui se redressait.

Le Smaugh avait quant à lui gagné l'amas de cadavres qu'il se mit à fouiller.

D'une torsion, le Loki parvint à faire basculer Saldan sur le côté, avant de lui asséner un direct du gauche dans la mâchoire. Il se remit sur pieds, juste à temps pour recevoir l'autre créature. Il feinta du droit et cogna du gauche, enfonçant son poing de dix bons centimètres dans le ventre de Xavius. Il l'empoigna à bras-le-corps, fit un tour sur lui-même, entraînant son adversaire avec lui, pour le projeter avec une force accrue contre le pilier le plus proche. S'écrasant contre la colonne de cristal, Xavius retomba, sonné.

Saldan se redressait. Gheritarish se jeta sur lui et l'étourdit d'un coup de botte au visage. Ensuite, il se rua en direction de la hache.

Un cri triomphal de Inùl'Bahaz. Ce dernier venait de retrouver l'Orbe qu'il brandissait triomphalement.

Anticipant le prochain mouvement du sorcier, Gher' réagit aussitôt, profitant du bref répit qu'il s'était octroyé. Il ferma les yeux et fit le vide en lui.

Je vois le feu, je suis le feu. Je deviens le feu.

Le feu d'Âme réagit à son appel, enthousiaste, nimbant sa silhouette de son halo protecteur. Ainsi protégé, le Loki poursuivit son avancée.

Une seconde plus tard, les éclairs du Smaugh, renforcés par la puissance de l'Orbe de Karazahn, s'écrasaient dans son dos. Le feu bleuté qui auréolait son corps s'intensifia, repoussant tant la peur surnaturelle qui l'assaillait que ses effets pervers. Débauche de couleurs sombres, traits violets contre bouclier bleuté, sortilèges smaugh contre magie lokie.

Tout en déchaînant son pouvoir, Inùl'Bahaz s'exclama :

— La hache ! Empêchez-le d'atteindre la hache !

Les deux goules bondirent dans le même instant, comblant dans un saut parallèle la distance qui les séparait du Loki, obligeant le Smaugh à cesser son attaque sous peine de toucher ses invocations.

Gheritarish était arrivé devant Skagg'Naggah. Il posa la main sur l'arme révéree. Les deux goules fendaient l'air vers lui, arrivant au contact. Gheritarish retira l'arme d'un seul trait, sans difficulté, pivotant aussitôt pour frapper d'un large revers en oblique. Skagg'Naggah s'alluma de son propre feu, d'un pourpre profond. Fluide et vive, ardente, elle trancha les deux goules qu'elle cueillit en plein vol. Les runes étincelantes qui ornaient sa large lame brûlèrent les créatures de leur morsure rageuse. Découpées tout autant qu'impitoyablement brûlées, les goules s'effondrèrent en quatre parties distinctes et fumantes.

Gher' releva sa hache dont il menaça Inùl'Bahaz. Ce dernier, cramponné à l'Orbe, incanta une nouvelle fois ses rais lacérants.

Cinglé de plein fouet, ralenti par les forces déchaînées, luttant comme s'il marchait à contre-courant, le Loki avançait tout de même, pas après pas, refusant de s'incliner, tandis que le sorcier déchargeait sur lui tout son pouvoir, puisant à présent dans ses propres réserves. Le feu d'Âme brûlait la sorcellerie adverse, annihilait ses rais de peur, la cinglant de son mépris.

Le Smaugh paraissait incapable de concevoir qu'il épuisait son mana en vain, que le Loki continuait d'avancer. Vanité ou inconscience ? Refusant de considérer l'échec, il s'entêtait à gaspiller ses ressources magiques. Sa haine de l'humanité, sa détestation pour les Sang-Chauds, l'avaient entraîné hors des rivages de la raison.

Du reste, où aurait-il pu fuir ? Qui pouvait se targuer d'avoir échappé à la colère d'un Loki ?

La lame de la grande hache se mit à luire de nouveau, prenant la même teinte marine que celle qui protégeait le guerrier du Chaos, comme si elle partageait la même détermination guerrière.

Prédateur et subjuguant, le regard outremer du Loki était plongé dans les iris sombres du Smaugh, qu'il ne quittait pas. Il se rapprochait toujours. Aussi inexorable que le Destin.

Inùl'Bahaz avait épuisé ses propres pouvoirs ; il ne se servait plus que de ceux de l'artefact, qu'il ponctionnait inconsidérément. À force d'être ainsi violenté par la volonté destructrice du Smaugh, l'Orbe irisé se mit à chauffer, protestant contre cet usage immodéré que l'on faisait de lui.

Obligé de lâcher la relique, le Smaugh se retrouva sans attaque, ni défense.

Gheritarish se dressa à deux pas du sorcier. Il redressa sa hache au tranchant incandescent et dit :

— Dis-moi, mon gars, ça ressemble à une lame normale, d'après toi ?

Inùl'Bahaz n'eut jamais l'occasion de répondre. Presque d'elle-même, Skagg'Naggah fendit l'air dans une diagonale basse qui éventra le sorcier de part en part. Gher' poursuivit son mouvement en remontant sa lame à l'opposé, avant de la rabattre d'un revers de taille horizontale qui décapita le Smaugh. La tête du sorcier roula sur le sol, avant de s'enflammer, de même que son corps, tous deux dévorés par l'appétit incandescent de la grande Skagg'Naggah.

Gher' s'élança auprès sa compagne.

Loris devinait l'inéluctable sort qui l'attendait. Elle n'avait pas mal. Enfin, pas trop. Les bruits du combat lui parvenaient assourdis, elle n'y prêtait aucune attention, mobilisant tout ce qui lui restait d'énergie déclinante dans un but précis.

Et tandis que le Loki luttait pour sa vie, Loris luttait pour sa mort. Elle luttait juste pour obtenir un délai, un tout petit délai, mais ô combien important, indispensable. Mérité. Ne pas mourir, pas encore. Pas avant de *lui* avoir parlé une dernière fois.

Elle résistait donc au-delà de ses forces, au-delà de sa volonté, au-delà de la logique, se cramponnant de toute son âme.

Il fut là devant elle, enfin. Griffé, lacéré, écorché, ensanglanté, mais plus vivant que jamais, rayonnant de cette étincelle de vie qui n'avait aucune rivale.

La jeune femme avait nettement pali. Ses lèvres tremblaient.

Posant sa hache, Gher' passa son bras sous la nuque de la rousse pour la caler contre lui. Écartant délicatement la main de la jeune femme, il regarda sa plaie au ventre baignée de sang. Il avait déjà vu ce genre de blessures. Il savait.

— Loris, dit-il d'une voix étranglée.

— Tu les as eus ?

— Oui, je les ai eus.

— J'en étais sûre... souffla-t-elle. J'avais confiance en toi... Impossible n'est pas Loki...

Un filet de sang coula de la commissure de ses lèvres. Le cœur serré, Gher' l'essuya avec toute la délicatesse dont il était capable.

— Nous deux, c'était vraiment bien... reprit la jeune femme qui faisait des efforts pour s'exprimer. Tu m'as fait découvrir le sens du mot bonheur, Gher'. Avec toi, j'ai vécu heureuse... Je ne regrette rien car le peu de temps que j'ai passé à tes côtés, tu m'as tout donné... le meilleur de la vie... Je ne suis plus maudite, grâce à toi... *Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach*... quel beau nom... Adieu, mon beau et vaillant Loki. Adieu mon chéri... Je pars comblée car tu es la

dernière chose que je vois... que j'emporte avec moi...

Elle mourut sur cette tirade, son sourire fragile au coin des lèvres.

Gher' hurla à en faire vibrer les parois de cristalune. Il n'attendait pas de miracle. Il n'y en eut pas.

— Tout ça pour quoi ? s'écria-t-il. Pourquoi ce gâchis ?

Du coin de l'œil, il avisa l'Orbe de Karazahn, reposant aux pieds des restes du sorcier smaugh. Pas tout à fait apaisée, la relique palpitait encore de miroitements irisés. Le regard du Loki se durcit. Il se releva, saisissant sa hache au passage. Il délogea le cadavre d'un coup de botte, éleva Skagg'Naggah et frappa l'Orbe de toutes ses forces.

L'artefact se fendit, éclata, projetant une myriade de particules irisées qui se figèrent en plein vol. La réalité sembla subitement suspendue, l'espace d'un instant. Gher' se figea lui aussi, osant à peine respirer. Qu'avait-il déclenché ?

Une catastrophe, comme d'habitude, aurait grommelé Cellendhyll de Cortavar.

Une lézarde apparut dans le plafond. Elle courut jusqu'à une paroi, descendit jusqu'au sol. D'autres fissures apparurent, de plus en plus nombreuses, de plus en plus larges, tandis que le sol se mettait à trembler et la lumière ambiante à clignoter.

— Par les couilles du Grand Cornu ! s'exclama Gher'.

Un pan de la voûte s'arracha, allant se briser sur le sol. La salle vibrait de plus en plus. D'autres éclats s'effondrèrent des murs. Un énorme bloc de cristal se détacha du plafond, écrasant le tombeau et son contenu. Gher' lança un dernier regard à la dépouille de Loris. Il éleva la main vers elle. La laissa retomber. Puis, sa hache bien en main, des larmes de deuil coulant librement sur ses joues, il s'élança hors de la pièce qui se désagrégeait.

Il courut dans les couloirs, courut à perdre haleine tandis que le sanctuaire s'effondrait derrière lui, la magie qui le constituait tarie par la destruction de l'Orbe de Karazahn.

Chapitre 81

Les Aigles enfin prêts, une bien étrange procession sortit de la grotte. À savoir notamment un grand cadre de lit en chêne massif. Celui qui ornait la chambre de Saldan. Les Aigles l'avaient élagué à leur convenance, raccourcissant les pieds, découpant une sorte de meurtrière en son milieu, puis l'entourant de cordes de chanvre trouvées dans une salle pour en faciliter la prise.

Soutenant l'avant du lit, Axo, à l'arrière Stariss, au milieu Murano, chargés de faire avancer ce rempart de fortune. Juste derrière Murano se tenait Bowie, l'archer pouvant tirer à travers l'ouverture ménagée.

Ishaïam et Qualen sortirent également, chacun armé d'un bouclier créé à partir d'une porte d'armoire et taillé à leurs mesures respectives. Glock portait son habituel bouclier rond, partenaire de maintes batailles. Bill Cody avançait à côté de Bowie, tachant de rester à l'abri du rempart improvisé. Le cocher brandissait une torche, une besace renflée à l'épaule, et un sabre dans son fourreau de ceinture.

Leur escouade ainsi constituée, leur mission était simple : traverser le haut du pré, sur une légère diagonale nord-ouest sud-est et rejoindre le carrosse parké à côté du corral. Le cadre de lit qui leur servait de rempart mobile était donc orienté du côté de la prairie où s'amassaient les Enragés.

Une fois ceux-ci remis de leur stupéfaction, séparés en différentes escouades, ils se ruèrent sur le cortège. Sans le Guide pour les unir et les commander, les Enragés avaient retrouvé leurs instincts grégaires, se regroupant par ethnie indienne, comme avant d'être touchés par le fléau de la magie brute. Ils combattaient le même ennemi, mais désormais chacun de son côté.

Deux lances, puis une troisième et une quatrième se plantèrent dans le cadre de lit qui protégeait les Aigles, confirmant ainsi son utilité.

— Cody, à toi, ordonna Axo.

Le cocher préleva l'une des bouteilles contenues dans sa besace, alluma la mèche de lin qui en sortait – celle-ci trempée d'alcool – et lança son projectile sur les guerriers qui chargeaient. La bombe s'écrasa au milieu des assaillants, explosant dans une gerbe de feu qui les incendia. Ceux qui survécurent s'éparpillèrent en arrière. Un deuxième groupe d'Enragés subit le même sort, avant que les guerriers à peau blanchâtre ne se décident à courir parallèlement aux Aigles mais en retrait.

Avant de partir, Cody, décidément en verve d'ingéniosité, avait vidé les bouteilles de liqueur avant de les remplir de rhum. Il avait ensuite confectionné des mèches en déchirant des étoffes de lin trouvées sur place, qu'il avait insérées dans les bouteilles. Quittant le rang de civil, il avait été nommé Aigle artificier temporaire.

Cette manœuvre leur avait permis de tenir leurs ennemis à distance. Mais le poids de leur rempart de fortune les ralentissait. D'ici à ce qu'ils arrivent à leur objectif, les Enragés risquaient bien de combler leur retard.

Un autre groupe ayant effectué une grande boucle par le sud tenta de leur barrer la route. Qualen, Murano, Ishaïam et Glock se détachèrent des autres pour couper leur élan.

Pendant ce temps, Cody repoussa une nouvelle tentative d'un nouveau jet de bombe.

Qualen devança ses camarades. Tout en hurlant, il se jeta sur le premier adversaire à portée, le percutant si fort de son écu qu'il l'envoya s'écraser en arrière. Le guerrier tatoué s'abattit alors sur les suivants, sans souci de sa sécurité. Il se jetait au-devant du danger, un rictus de défi ombrant ses traits.

Glock arriva sur ses talons, broyant d'un grand coup de marteau la cervelle du guerrier que son camarade avait fait tomber, avant d'obliquer sur un nouvel ennemi. Il contra une attaque en interposant son bouclier devant lui, l'écartant brusquement, puis il repoussa son adversaire qu'il déséquilibra au passage, lui fracturant le genou avant de lui broyer le cou.

Ishaïam était moins à l'aise avec un bouclier qu'avec ses deux épées mais ses assauts n'en étaient pas moins meurtriers, juste moins stylés. Détournant un coup de lance vers le bas, il pivota d'un quart de tour et la lame de son épée courte s'abattit pour trancher le poignet de son vis-à-vis avant de remonter pour l'égorger d'un revers. Dans le même temps, Qualen avait abattu deux nouveaux Enragés de ses griffes d'acier. Les trois Aigles engagèrent les suivants. À l'instar de Glock, ses camarades se servirent de leurs boucliers d'abord pour parer, puis pour repousser, avant de riposter en position favorable.

Glock percuta un Enragé d'un coup de bouclier au visage, avant de lui abattre son marteau de guerre sur le crâne. Ishaïam feinta un estoc au visage avant d'écraser le pied de son adversaire de la tranche de son écu, après quoi, il lui transperça l'artère cervicale.

Déchaîné, Qualen ne laissa aucune chance à ses adversaires, qu'il assaillit de toute sa fureur relâchée ; mouvements brusques, lames précises, sang giclant. Une fois ces derniers adversaires éliminés, les trois Aigles coururent pour combler l'écart formé par leurs camarades ; à force d'être martelés par leurs ennemis les boucliers improvisés de Qualen et d'Ishaïam avaient rendu l'âme.

Axo, Murano et Stariss continuaient de porter leur fardeau qui se hérissait à présent d'une forêt de lances et d'épieux. Cody parvenait toujours à tenir leurs ennemis à distance mais ses projectiles détonants commençaient à se raréfier.

Le statu quo se maintint pendant un temps. Le rempart mobile avançait toujours et la distance qui le séparait du corral rapetissait. Le cocher venait de lancer sa dernière bombe et si les Enragés l'ignoraient encore, ils ne tarderaient pas à s'en rendre compte. Il ne restait plus qu'une quarantaine de mètres à franchir pour atteindre la forteresse mobile. De trois flèches bien placées, Bowie élimina les gardes postés devant le carrosse, avant que ces derniers n'aient eu le temps de se mettre à l'abri. Ils s'effondrèrent les uns après les autres.

Aidés de Cody, les Aigles avaient bien géré leur affaire, ils n'avaient commis aucune erreur et leur progression s'était révélée parfaite étant donné les circonstances. C'est alors que l'impondérable se mêla de la partie.

Du bois de hêtres rouges situé au nord-est du vallon, en bordure du corral, jaillit une douzaine d'Enragés. Ces derniers rentraient de la chasse. Constatant la situation, ils lâchèrent leur gibier et se jetèrent en avant, du côté non protégé du groupe des Aigles.

Bowie parvint à éliminer les trois premiers de ses flèches mais se retrouvait désormais à court de munitions. Le quatrième des Enragés lança son épieu. Touché en plein poitrail, Stariss laissa échapper son bec-de-corbin et s'effondra, le torse en sang, entraînant avec lui le rempart de bois.

Axo et Murano s'empressèrent de charger les Enragés tandis que Cody aidait le blessé à se relever et à reprendre sa course, à présent chancelante ; le lit ne leur servait plus à rien.

Axo balança sa Lochabre dès qu'il arriva au contact, effectuant de larges moulinets. Un premier Enragé s'effondra, le torse ouvert sur le travers. Un second, celui qui avait blessé Stariss, eut le crâne fendu. Le barbu pivota sur lui-même. Porté par son élan, il éventra un troisième adversaire, découpa la cuisse d'un autre, avant de lui faire sauter la tête.

Un nouvel Enragé le prit à revers, mais avant qu'il ne frappe, l'épée de Murano fendit l'air pour l'épingler d'un estoc dans les reins. Le guerrier porta les mains à son dos, une douleur effroyable lui cisaillant la colonne vertébrale. Axo mit fin à ses tourments d'un coup de hache en pleine gorge tandis que Murano se jetait sur les deux derniers adversaires. Feintant une attaque basse, l'épéiste obligea le premier à se fendre, fit un pas de côté, repoussa le sabre du second qui volait vers sa tête, rabattit sa lame, et, d'un fouetté, décalotta la boîte crânienne de l'Enragé. Dans la foulée, il effectua un quart de tour pour

repousser une nouvelle fois l'attaque du guerrier restant avant de lui tronçonner le ventre d'un vif et gracieux aller-retour de son épée.

Leurs ennemis abattus, Axo et Murano se rabattirent vers le carrosse. Ishaïam, Qualen et Glock venaient d'en terminer avec ceux qu'ils affrontaient, ils arrivaient également.

De son côté, Bowie se rua à l'intérieur du segment arrière de la forteresse pour y chercher de nouvelles flèches.

Une nouvelle bande arrivait par le corral, cette fois-ci du côté de la source. Sans attendre ses camarades, Murano se jeta au milieu de ces six Enragés, sa longue lame décrivant deux huit successifs au terme desquels les quatre premiers adversaires s'effondrèrent, la chair ouverte. L'épéiste termina son mouvement en fente, son arme enfoncée dans le ventre du guerrier. Ce dernier foudroya de son regard haineux celui qui venait de le tuer. Dans un dernier effort, l'Enragé plongea en avant pour agripper Murano par les épaules et l'attirer à lui, s'empalant d'avantage du même coup, mais bloquant l'arme de son porteur. Murano se débattit mais l'Enragé tenait bon, agonisant mais acharné.

Bowie ressortit du carrosse d'un bond, deux nouveaux carquois à l'épaule.

Le sixième guerrier surgit derrière Murano ainsi immobilisé et lui fendit le dos d'une frappe verticale. Murano relâcha un soupir et se laissa tomber à genoux, tandis que celui qui le tenait s'écroulait en arrière, sans vie. L'autre Enragé leva son sabre et trancha le cou de l'Aigle. Sans un regard pour son congénère, il se retourna sur le carrosse, avide de tuer encore. La flèche de Bowie le cloua entre les deux yeux, l'envoyant rejoindre ses ancêtres.

Soutenu par Cody, Stariss s'effondra aux pieds du carrosse, son pourpoint inondé de sang.

— Je vous avais dit que c'était une idée stupide, lâcha-t-il dans un sourire triste.

Il ferma les yeux pour ne plus jamais les rouvrir.

Enhardis par les morts de ceux qu'ils commençaient à croire invincibles, les Enragés s'égosillèrent dans un concert de hululements féroces. S'excitant les uns les autres, ils se rassemblèrent dans le contrebas de la pente, déterminés à donner un assaut qu'ils préoyaient décisif.

Cody s'empressa de vérifier l'attelage. Les guides étaient toujours en place. Les titans se montraient tout aussi placides qu'à l'accoutumée ; c'était même à se demander s'ils n'étaient pas des homoncles, à l'instar de leur ex-cocher, tant ils n'exprimaient aucun sentiment.

— Sang du Nord ! s'exclama alors le cocher à l'œil exercé. Ces fils de lémuriens astigmatés ont bloqué les roues !

Effectivement, sur l'ordre du Guide, d'un naturel méfiant, les Enragés avaient bloqué les quatre roues du segment avant à l'aide de billots de bois taillés en biseau et profondément enfoncés dans le sol. Impossible de les déloger à la main.

— Vite, que quelqu'un s'en occupe ! s'exclama Cody, qui s'empressa de monter dans la guérite vérifier que les Enragés n'avaient pas laissé à l'intérieur d'autres mauvaises surprises ; sur ce point au moins, il fut rassuré.

Axo arriva pour l'aider mais sa hache à double tranchant ne convenait pas pour un tel usage. La posant contre la forteresse mobile, il s'empara d'une lance, qu'il retourna pour frapper l'une des cales. Il finit par la faire sauter, passant immédiatement à la suivante.

Les Enragés remontaient la pente. Une autre bande surgissait une nouvelle fois par le sud du corral.

Qualen regarda les deux groupes respectifs se rapprocher. Sa décision fut prise, il s'élança sur ceux du corral.

— Où tu vas, Qualen ? demanda Cody.

— Gagner du temps pour vous !

— Qualen, reviens, tu vas te faire massacrer ! s'écria Bowie.

— C'est un beau jour pour mourir ! clama le guerrier tatoué dans un rire joyeux.

— Je le savais, maugréa l'archer. Lui aussi, il est devenu complètement cinglé.

Depuis la mort de KJhuster, son père spirituel, Qualen ressentait un grand vide. Ce grand vide s'entrechoquait avec un vide tout aussi important, celui de sa vie. Hormis les Aigles, le guerrier tatoué n'avait rien. Depuis quelques jours, il ressassait cette idée : à quoi bon vivre sans femme, sans amis, sans vie ? À quoi bon, harcelé de ces crises qui le laissaient l'esprit vidé, le cœur tremblant, l'amertume poissant sa bouche ?

Il appréciait ses camarades mais ne se ressentait d'aucune véritable affinité avec eux, pas plus qu'il ne partageait leur amitié. C'était de sa faute, pas de la leur, en fait. Jamais il n'était parvenu à faire l'effort de se livrer, d'échanger. Excepté sur le champ de bataille, il restait isolé dans les méandres de son intellect torturé. Khuster avait représenté son seul point d'ancrage, et sans le colonel, Qualen se retrouvait encore plus seul qu'auparavant. Le gout de vivre qui n'avait jamais été très fort en lui, s'était transformé en cendres.

Quitte à mourir, autant le faire à sa manière, au moment choisi, et au moins, pour une bonne cause. Sauver ses camarades était bien la meilleure du genre.

J'ai toujours su que ça se terminerait ainsi, murmura-t-il pour lui-même.

Et sans aucune hésitation, remord, ni regret, il se jeta sur les

Enragés, les défiant de ses cris moqueurs.

Il pénétra dans leur masse en tournant sur lui-même, ses griffes hachant rageusement tous ceux qui passaient à portée. Au terme de son premier assaut, trois victimes jonchaient le sol. Qualen se retourna d'un bloc, replia ses bras devant lui avant de les ouvrir brutalement. Ses griffes tranchèrent le nez et la joue d'un guerrier. Puis, il partit dans un roulé-boulé qui le fit s'extraire de la nasse soudain formée par ses opposants. Il se redressa derrière un Enragé, tranchant l'arrière de son genou. Il frappa le suivant d'un coup de botte dans l'entrejambe, puis enfonça ses griffes dans sa nuque offerte. Il bondit sur le côté, esquivant un estoc de sabre, frappant en plein vol pour hacher la tempe de son agresseur. Retomba au sol, se baissa dans une fente avant, plongeant ses lames dans le foie d'un nouvel ennemi. Se retourna pour déchirer d'un revers, lacérant profondément un torse. Toujours en mouvement, insaisissable. Jusqu'au moment où celui qu'il avait mutilé aux jambes, alors que le guerrier tatoué repassait devant lui lancé dans un nouvel assaut, s'accrocha à ses mollets, l'immobilisant. Qualen se pencha et lui cisailla la nuque d'un croisé de griffes.

Mais ce bref temps d'arrêt suffit pour le condamner.

Un Enragé lui ouvrit la cuisse de son sabre, tandis qu'un autre enfonçait la pointe de sa lance au creux de son épaule. Qualen riposta en lacérant le torse du premier, mais le lancier le frappa à nouveau, en plein ventre, tournant l'arme dans la blessure pour la rendre plus douloureuse encore. Qualen lui cracha au visage, tentant de l'atteindre de ses griffes, mais du fait de la longueur de la lance, il manquait d'allonge. Tandis qu'il s'évertuait en vain, un autre Enragé surgit derrière lui et le cogna au creux des genoux, l'envoyant à terre.

Se dressant au-dessus de lui, ils le submergèrent, leurs lames s'élevèrent et se rabattirent, toujours plus rouges, violant sa chair, le hachant encore et encore jusqu'à le découper en morceaux.

C'est un beau jour pour mourir.

Chapitre 82

Axo s'acharnait à dégager les roues, tandis que Cody était monté dans la guérite, prêt à lancer les titans au galop.

Ishaïam et Glock se tenaient sur le côté extérieur du carrosse, prêts soit à se jeter dedans, soit à recevoir la charge des Enragés ; ils s'adapteraient aux circonstances.

Il ne restait plus que deux cales à faire sauter. Axo parvint à déloger la première en trois coups mais cassa sa lance sur la seconde. Le temps qu'il aille chercher un autre outil, c'était trop tard, le restant des Enragés valides arrivait à portée. Lâchant un juron, Axo s'empressa de récupérer sa Lochabre et de rejoindre ses camarades pour le baroud final. Constatant que le véhicule ne bougerait pas, Cody se glissa à l'intérieur et réapparut dans la tourelle avant, une arbalète à deux coups dans les mains.

Monté sur le toit du segment arrière, Bowie avait tenu les Enragés de la première escouade à distance tant qu'il le pouvait, vidant son second carquois. Sa dernière flèche fusa avant de se planter dans l'orbite gauche d'un Enragé. La dernière. Il se retrouvait une nouvelle fois sans munitions.

C'était la fin. Ils avaient fait ce qu'ils avaient pu, mais cela ne suffisait pas. D'ici quelques instants, les Enragés les submergeraient. Les Aigles échangèrent un regard complice. Ils se préparaient à mourir, déterminés à emporter le plus possible d'ennemis avec eux.

Brusquement, au moment où les Enragés débouchaient de la pente, lancés en plein hallali, le tertre qui surplombait le vallon se mit à vibrer, d'intenses craquements provenant de la grotte supérieure. Un énorme geyser de feu irisé jaillit du sanctuaire pour monter dans le ciel avant de s'épanouir jusqu'à exploser dans un maelström de lumières violentes, qui fit trembler jusqu'aux montagnes environnantes. Puis, la caverne s'écroula dans un énorme nuage de poussière, laissant place à des décombres.

Le temps sembla se suspendre, figeant tant les Aigles que les Enragés. Les deux factions, à présent tournées vers le sanctuaire, osaient à peine respirer.

Du nuage, émergea Gheritarish. Ensanglanté mais impérieux, ses yeux outremer flamboyant d'une colère sauvage.

Le Loki se dressa sur le bord du tertre et agita sa hache dans un

geste de défi :

— Je suis Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach ! clama-t-il. J'ai tué le Guide, et j'ai tué Björgash. À présent, c'est votre tour !

Un murmure troublé parcouru les rangs des Enragés. Les guerriers à la peau blanchâtre sentaient confusément qu'un affrontement titanesque s'était produit dans les entrailles du sanctuaire, et que c'était le vainqueur de cet affrontement qui se dressait devant eux. Ils se regardèrent les uns les autres, aucun d'eux ne semblant capable d'initiative, avant de contempler à nouveau le Loki.

Gher' s'élança dans la pente à grand pas, et sa silhouette se teinta soudain d'un halo de feu bleuté. Il brandit une nouvelle fois son arme et rugit :

— Voici ma hache, le grande Skagg'Naggah, fléau des Enragés. Venez l'affronter, si vous l'osez. Venez la nourrir, elle a soif de sang !

Skagg'Naggah se para alors d'un même nimbe bleuté, ses runes étincelantes d'avidité, toute aussi impressionnante que son porteur.

Le guerrier du Chaos se rapprochait toujours, cette fois à petites foulées.

Ce qui ne tue pas un Loki le rend plus fort... Gheritarish avait une fois encore survécu, plus indomptable que jamais, et cela se ressentait clairement. Sa silhouette massive, dressée pour le combat, sa voix tonnante, cette magie étrange qui l'entourait, cette assurance qui transpirait de ses propos, et cette hache à l'aspect particulièrement redoutable... Impressionnante icône de virilité, splendeur de guerrier.

Une vision particulièrement déstabilisante pour ceux qui n'avaient plus de chef.

— Je suis Gheritarish An Loki-C'haras An Gwen'Dallavallach, qui sera le premier à m'affronter ?

Il comblait rapidement l'écart qui le séparait des premiers rangs ennemis. Et tandis qu'il s'exclamait ainsi, au-dessus de lui, le ciel se voila légèrement, tout en gardant sa teinte bleu cobalt. Une série de nuages éthérés venaient d'apparaître au-dessus du vallon. Sans aucun signe annonciateur, la neige se mit à tomber sous forme de flocons rouges légèrement luminescents, aussi poisseux que des gouttes de sang, alors qu'on était au milieu de l'été. En touchant le sol, les flocons émettaient une brève et légère note cristalline – pour une fois, l'un des dérèglements climatiques instauré par le pouvoir de la magie brute s'avérait sans effet néfaste.

C'en était trop pour les Enragés, cependant. Trop de pertes dans leurs rangs, trop de fureur adverse, trop de magie bizarre et hostile, et plus de Guide pour les mener. Sans compter ce guerrier bleu qui venait sur eux, armé de cette inquiétante hache runique, la mort dans les yeux. Leur mort.

L'un de ceux qui se tenaient le plus près du carrosse recula, pas après pas, jusqu'à se retourner et se mettre à courir. Un autre Enragé l'imita, puis un troisième, et ce fut une déroute générale. Le camp se vida en quelques secondes, les guerriers à peau blanchâtre fuyant par bandes distinctes.

— Ah mais non, revenez, quoi ! beugla le Loki, furieux de voir le combat se refuser à lui. J'en ai pas fini avec vous, moi ! ... J'ai même pas commencé... Revenez, bande de lopettes... bande de... de... de pouilleux décérébrés !

Mais les Enragés ne l'écoutaient plus, ils se débandaient à toutes jambes, comme si un Haut-Démon les pourchassait. Bientôt, il n'y eut plus aucun d'entre eux dans le vallon. Vaincus, démoralisés, ils s'en allaient retrouver la vie sauvage et hasardeuse qui était la leur avant de rencontrer le Guide.

Les Aigles et Cody regardèrent le guerrier du Chaos approcher, bouche bée. Son feu d'Âme apaisé, Gher' avait retrouvé une apparence normale... normale pour un Loki.

Les retrouvailles furent chaleureuses. Gheritarish refusa de répondre au flot de questions dont ils l'accablèrent. Ils auraient bien le temps sur le chemin du retour de se raconter leurs aventures respectives, annonça-t-il. Ils pansèrent leurs blessures, enterrèrent leurs morts, ayant une pensée pour chacun d'eux ; même pour Qualen.

Ils éprouvaient un sentiment fort mais mitigé, tout à la fois affligés de la perte de leurs compagnons et soulagés de s'en être tirés.

Ce fut avec joie que le Loki retrouva Vaillant. L'alezan brûlé démontra bientôt qu'il était tout aussi heureux de retrouver son maître. Le cheval semblait en pleine forme, de même que ses camarades.

— Regardez ce que j'ai trouvé en fouinant dans le véhicule, annonça Cody en sortant du carrosse, un cigare allumé au coin de la bouche... C'était dans le box de la comtesse.

Le cocher posa le coffre dont il avait fait sauter le cadenas d'un coup de hache et l'ouvrit, dévoilant un lit de licornes d'or ; les réserves pécuniaires de la comtesse prévues pour régler les membres de l'expédition, une fois celle-ci revenue à bon port.

Cela représentait une petite fortune. Amplement de quoi payer les survivants de leurs efforts.

Ils se partagèrent la somme. Contrairement aux autres, Gher' refusa sa part. Il ne désirait pas d'or.

Il voulait l'impossible. Il voulait... Loris.

Tandis que ses camarades préparaient le carrosse au départ, monté

sur Vaillant, Skagg’Naggah sur son épaule, Gher’ alla explorer le bois de saules, à la recherche des Netchinaïs. Il n’en trouva aucune trace, ce qui ne l’inquiéta pas outre mesure. Son instinct lui soufflait que la séduisante Nashynæ avait su mener ses compagnes en sécurité.

Le carrosse quittait le vallon, les chevaux des Aigles à la longe, les soldats installés dans le véhicule pour un repos bien mérité.

Resté un temps en arrière, le Loki fixait les décombres.

— Adieu, Loris...

N’étant pas du genre à se lamenter, Gheritarish fit pivoter Vaillant vers le passage de sortie. D’une pression des mollets, il le lança au galop.

La vie, la mort, tel était le cycle naturel.

Chapitre 83

Tandis que Gheritarish et les autres s'éloignaient, accompagnés de cette neige tintinnabulante aux reflets pourpres, l'air se troubla, laissant apparaître un tourbillon arc-en-ciel qui prit naissance sur le tertre, devant les décombres du sanctuaire.

La colonne de mana primal s'amenuisa jusqu'à disparaître, laissant apparaître Maurice.

Le blond était cette fois vêtu d'un costume à damiers jaunes et noirs. Une écharpe en laine de cachemire safran ornait son cou mince.

Maurice sourit et dit d'une voix douce :

— Bien joué, messire Loki. Un premier coup porté à l'engeance smaugh... Quoiqu'en dise mon maître, je ne peux rester neutre dans un tel conflit. Car Øz ne lâchera pas prise aussi facilement. Bientôt, les Territoires-Francs vont avoir besoin de tous les bras, de toutes les volontés, et de tous les courages, pour les défendre... Oh, pour ma part, je ne me battrai pas, je n'en ai pas le droit. Mais je peux envoyer mes Champions défendre le Plan Primaire. Et je le ferai. Ils sont peu nombreux, vraiment peu, mais je les ai particulièrement bien choisis...

De son index, Maurice intercepta un flocon qu'il porta à sa bouche :

— Hum, de la myrtille... Mon parfum préféré.

Ses bras levés, il se mit à tourner sur lui-même, créant des cercles de plus en plus rapides. Le halo arc-en-ciel reprit sa densité, formant bientôt une colonne de vent tourbillonnant dans lequel disparut l'étrange Maurice.

FIN